{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

La Mesnardière, Hippolyte Jules Pilet de (1610-1663). La poëtique. 1995.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

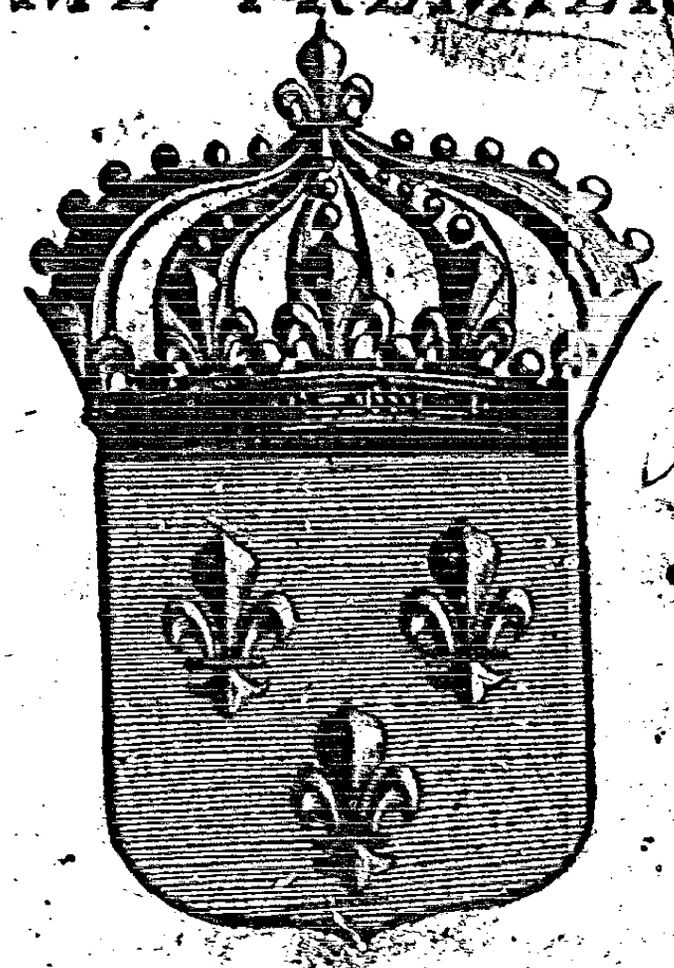
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LA POETIQVE DE IVLES DE LA MESNARDIERE.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
COTE
RISTELHUEBER
1°490
IMPRIMÉS



A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, dans la Gallerie des Merciers, à l'Escu de France.

M. DC. XXXIX.
Auec Priuilege du Roy.

4°Y 9

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DISCOVRS

BIEN que les Sciences humaines ayent vne vaſte étenduë, bien que leurs manieres d'agir ſoient aſſez ſouuent oppoſées, & que la diuerſité qui eſt entre leurs obiets, rende leurs fins differentes ; cependant il eſt certain que toutes les connoiſſances qui peuuent éclairer nôtre ame, ſont à parler abſolument, ou vtiles, ou agréables. Dans cette diſpoſition qui ſemble faire deux partis des choſes ſpirituelles, il ne faut certes pas douter que les Sciences profitables n'emportaſſent la préference, ſi on les pouuoit ſeparer d'auec les delicieuſes, & ſi la Philoſophie ne nous faiſoit pas reconnoître que l'Entendement du ſage ne met aucune diſtinction entre le plaiſant & l'vtile. Mais puiſque nous éprouuons que le deſir de ſçauoir eſt eſſentiel à nôtre

ame, & qu'elle ne peut contenter cette inclination vertueuse que par l'étude des Sciences: il est fort aisé de iuger que selon ses sentimens le profit & la volupté ne sont pas deux choses diuerses, & qu'elle treuue en mesme lieu l'vtilité & les delices. Il faut neantmoins confesser qu'vne verité si connuë n'est pas également sensible en toute espece de Doctrine. Qu'il se treuue des connoissances qui semblent estre plus propres à trauailler l'Entendement, que non pas à le diuertir, & qui épuisent ses forces plustost que de les augmenter. Mais si ce defaut se rencontre en certaines Disciplines dont la façon est trop austere, nous en auons quelques autres de qui la nature est si douce, qu'encore qu'elles profitent, on diroit qu'elles sont formées pour estre vn ieu de nôtre esprit. Cette maniere temperée où les belles expressions adoucissent les Preceptes, entre aisément dans l'Intellect : & comme nôtre estomach tire vne grande nourriture des alimens qui lui agréent, ainsi nôtre ame se remplit auec beaucoup d'auidité des connoissances qui lui plaisent. I'estime qu'il n'y a personne qui ne iuge par soy-mesme que la Poësie est

prepremens cette Science agreable qui meſle les enſeignemens parmi la recreation, & la grauité des Preceptes auec la douceur du langage. Et ſans mentir les anciens étoient bien perſuadez de la puiſſance de ſes charmes, puis qu'ils l'ont toûiours employée lors qu'il a été neceſſaire de faire gouſter aux hommes, alors encore ſauuages, les choſes qui deuoient ſeruir à l'inſtruction de leur vie. Nous ſçauons que les myſteres qui concernoient la Religion chez les premiers Peuples du monde, ſont paſſez dans leurs eſprits par les voyes de la Poëſie; & nous apprenons que les loix de la plus ſainte Republique que les Payens ayent établie, lui ont été communiquées par le miniſtere des Vers. Mais ce n'eſt pas le ſeul ſeruice qu'ils ont rendu au public. La Religion & la Police n'ont pas été les ſeuls threſors que la Poëſie a découuers. Tout ce qu'il y a d'admirable dans les hautes ſpeculations, & de commode dans les Arts, a eu beſoin de ce langage pour ſe faire connoître aux hommes. Il n'étoit point ſi reſerué pour Linus ni pour Lycurgue, qu'Aratus, Lucrece & Manile ne l'ayent employé aprés eux; & qu'ils n'ayent témoigné au mon-

de par l'importance des choſes dont ils ont chargé la Poëſie, que les Cieux & la Nature ne pouuoient eſtre expliquez que par cette noble interprete. Vne ſi haute occupation ne l'a pas renduë ſi vaine qu'elle ne ſe ſoit rabaiſſée aux Sciences les plus communes. Pourueu qu'elles fuſſent vtiles, elle les a reuuées fort belles, & tres-dignes de ſon employ: & aprés auoir diſcouru des merueilles de la Nature & du mouuement des Cieux, dans les écrits d'Empedocle & dans ceux de Pythagore, elle a bien voulu enſeigner la Pieté chez Orphée, la Moderation chez Pindare, l'Hiſtoire chez Italicus, la Medecine chez Nicandre, l'Economie chez Theocrite, l'Agriculture chez Virgile, la Peſche chez Oppian, la pluſpart des Arts chez Homere; bref toutes les Diſciplines, principalement la Morale, dans les Ouurages d'Eſchyle, d'Euripide & de Sophocle. Ce ſont les fruits que le Parnaſſe a produits aux ſiecles paſſez; ce ſont les biens que la Poëſie a communiquez à la terre, & qui montrent combien les hommes ſont obligez à vn Art qui leur a découuert les autres.

Cela étant ſi veritable qu'il faut n'auoir

point veu de liures pour n'en estre pas éclairci, ie ne puis assez m'étonner de l'aueuglement des esprits qui veulent que cette Science n'ait pour obiet que le plaisir, & qu'elle laisse l'instruction pour ne s'arrester qu'aux delices. Il me semble que les choses qu'elle a autrefois enseignées, & qu'elle enseigne chaque iour, étans vtiles à la vie, on ne lui peut refuser la qualité de profitable, qu'elle a si bien meritée; & que l'ornement d'vn beau nom est la moindre récompense que l'on doiue à tant de seruices. Et sans mentir si cét Art qui découure les moyens de faire de beaux miroirs, de ruiner les forteresses, & de reduire en vn instant les meilleures villes en poudre, passe pour vne Science extrémement considerable dans l'ordre des Disciplines; celle qui a mis dans le monde la Religion & la Police, la Morale & l'Economie, ne doit pas estre effacée du nombre des connoissances que l'on appelle profitables. Cependant il s'est treuué des gens si déraisonnables que de lui disputer la gloire dont elle est en possession depuis la naissance des lettres. Ils ont crû iniustement qu'elle ne pouuoit estre vtile, puis qu'elle étoit agréable.

& quoy que les Philosophes ayent confondu en tous les siecles la beauté & la vertu, ainsi qu'vne mesme chose, ces Iuges peu équitables ont pensé que la Poësie ne deuoit pas estre fort bonne, à cause qu'elle étoit fort belle. Ainsi par vn iugement qui offense en general tout ce qu'il y a d'adorable au dessus de l'Vniuers, & de charmant dans la Nature, ils ont destiné cette Reine au passetemps du public; & d'vne Fille du Ciel qui s'étoit toûiours employée à racconter ses merueilles, ils ont fait vne Courtisane qui n'a point d'autre occupation que de corrompre les esprits & d'inspirer la volupté, qui ne peuvent estre inseparable de la douceur de ses charmes. Vne si mauuaise opinion n'est pas seulement de ce siecle. Les beautez de cette Reine ont eu en toutes les saisons des Amans & des ennemis; & si elle a eu l'auantage d'estre adorée aux premiers temps par les plus grans hommes du monde, elle a eu le déplaisir de voir d'excellens personnages parmi ses persecuteurs. Tant il est vray que les ames, mesmes les plus illuminées, sont capables de s'aueugler! & qu'il n'est rien d'assez parfait pour éuiter la calom-

nie! Parmi les Escrivains modernes qui ont attaqué la grandeur, & mal-traitté les appas de cette charmante Princesse, le sçauant Castelvetro a paru des plus remarquables, comme des plus ingenieux. Et certes si l'on regarde qu'aprés auoir employé presque sa vie toute entiere à examiner la Poësie & à considerer ses graces, il lui donne pour obiet le diuertissement du Peuple; il n'y aura point d'esprits qui n'apperçoiuent comme nous, que les traits qu'il lance contre elle sont d'autant plus dangereux, qu'il semble estre de son parti, & embrasser ses interests. Ce procedé est fort nouueau; & la pluspart des personnes ne croiront pas facilement qu'vn Escriuain iudicieux traitte si mal vne Science, aprés lui auoir consacré les meilleurs momens de sa vie. Mais encore qu'il paroisse vn grand defaut de iugement dans vne semblable action, & qu'vn Autheur serieux ne puisse mieux faire connoître l'aueuglement de son ame, qu'en donnant toutes ses veilles à vn Art qu'il n'estime pas; rien ne me semble si étrange dans cét iniuste sentiment, que de voir qu'il s'est rencontré dans vn bel esprit d'Italie, & da-

uantage en vn homme qui a trauaillé tant d'années ſur la Poëtique d'Ariſtote. Cependant nous apprenons auec beaucoup d'étonnement que cét illuſtre Ecriuain, originaire d'Italie mere de la politeſſe, & Interprete d'Ariſtote Paranymphe de la Poëſie, ſoutient qu'elle a été formée non ſeulement pour diuertir, mais pour diuertir le peuple; & non ſeulement le peuple, mais la vile populace, groſſiere, ignorante & ſtupide. La materia, *dit-il*, delle Arti per vn'altra ragione piu manifeſta al ſenſo non puo eſſere ſoggetto della Poëſia, concioſia coſa che la Poëſia ſia ſtata trouata ſolamente per dilettare & per ricreare; io dico per dilettare & per ricreare gli animi della rozza moltitudine, & del commune Popolo, il quale non intende le ragioni, &c. *Voila ſans mentir vn employ qui eſt bien digne d'Vranie! & vne belle occupation pour le langage des Dieux! Ne faut-il pas auoüer que le Prince des Philoſophes a été peu iudicieux, de quitter des ſpeculations ſi neceſſaires à ſon Roy, pour donner tant de bonnes heures*

Iud. Caſtelvetro Poëtica d'Ariſt. Parte princip. 1. Particella 4.

à vn métier vil & infame, de qui la plus noble intention eſt de plaire à la multitude? Mais combien ce puiſſant Génie a-t'il été peu ſérieux, de s'y employer luy-meſme, aprés auoir montré aux autres vn ſi ridicule exercice? Et combien ces Hommes Illuſtres qui ont delaſſé leurs eſprits par la douceur de la Poëſie en ſortant des grandes charges, ont-ils fait vne election indigne de leurs qualitez & de la gloire de leur vie? En effet il faut confeſſer que tant d'Empereurs & de Rois, d'Amphictyons & de Conſuls, d'Orateurs & de Philoſophes, qui ont exercé ce bel Art, auoient l'eſprit bas & rampant; ou bien que Caſteluetro commet vne grande faute dans l'obiet qu'il lui attribuë. Mais il y a grande apparence que toute l'Antiquité n'a pas eu le gouſt ſi mauuais que d'eſtimer vne Science dont la fin ſeroit mépriſable; & nous deuons ce reſpect à la vertu de ces grans Hommes, de croire, que par la ſeule amour qu'ils ont euë pour la Poëſie, qu'elle n'a rien que d'excellent, d'auguſte, & de maieſtueux.

Que s'il étoit neceſſaire d'en examiner les eſpeces pour preuuer cette verité, il ne ſeroit

pas difficile de montrer que la Tragédie se propose pour son but la trãquillité de l'Ame, puisque sa fin principalle est de calmer les passions; & nous découurirïõs encore que la simple Comédie n'est pas tellement inutile à l'institution du peuple, bien qu'elle semble estre formée pour son diuertissement, qu'elle ne corrige ses mœurs lors mesme qu'elle les expose. Si nous voulons considerer la nature du Poëme Epique, ouurage noble & difficile; & celle de cette autre espece si delicate & si polie que l'on a surnommée Lyrique; nous connoîtrons que les exploits des personnes heroïques racontez par l'Epopée, sont infiniment éleuez au dessus de l'esprit du peuple; & que la grandeur des Dieux, leurs passions & leurs exercices, les tournois, la chasse & l'amour, que les Vers chantent sur le Luth, n'ont rien de proportionné à l'humeur grossiere & farouche d'vne brutale multitude. I'estime qu'il n'est pas besoin d'expliquer la Dithyrambique, l'Elegie, ni la Satyre, pour faire voir par leur nature qu'elles n'ont rien de conuenable à la grossiereté du peuple. La force & l'art des Dithyrambes, celestes pour leur matiere, &

plus encore pour leur forme pleine d'inuention & de feu ; les langueurs molles & mignardes de la Poëſie Elegiaque ; les pointes de la Satyre & ſes graues réprimandes, ne peuuent plaire à ce Monſtre, qui n'aime que les baſſeſſes, les ris & les bouffonneries. Nous pourrions conclurre le meſme pour toutes les autres Poëſies, ſi nous auions entrepris d'examiner leurs manieres, & d'étaller leurs beautez à la teſte de ce Volume. Mais puis qu'il eſt deſtiné à la ſeule Tragédie, & que nous voulons traitter ſeparément chaque eſpece dans la ſuite de nôtre Ouurage, les bornes de ce Diſcours ne ſouffriroient pas les Recherches qui doiuent maintenir l'honneur de la Poëſie en general contre le commun Aduerſaire. Ainſi nous reſeruerons à prouuer ſolidement dans l'examen de chaque Poëme, qu'aucun d'eux n'eſt ſi abiet que de prendre pour ſa fin le plaiſir d'vn peuple ſtupide, comme auance Caſteluetro ; & nous n'apporterons ici que les raiſons particulieres qui concernent la Tragédie.

Je ne puis me perſuader que l'Eſcriuain qui l'offenſe ne l'eût exentée des outrages qu'il

fait à ſes alliées, s'il auoit eu la patience de conſiderer ſa grãdeur. En effet lors qu'il reconnoît qu'elle a beaucoup de rapport à la dominatiõ des Rois, il ſemble par cette penſée adoucir vn peu la rigueur qu'il lui a témoignée ailleurs, & reſtituer à l'eſpece vne partie de la gloire qu'il a oſtée à tout le genre. Mais comment a-t'il la force de traitter de populaire vn Ouurage maieſtueux, qui eſt proprement la Chronique du renuerſement des Empires, & l'hiſtoire des changemẽs qui ſont arriuez dans le Monde par les fautes des Souuerains? Vn Poëme graue & magnifique, qui a pour ſuiet ordinaire la réuolution des Etats, la recompenſe des bons Princes, & la punition des méchans? Bref vn artifice admirable, que les Anciens ont employé pour auertir les Tyrans qu'il étoit des Dieux dans le Ciel qui obſeruoient leurs violences, & qui aprés auoir ſouffert leurs mauuais deportemens, déchargeoiẽt enfin leur colere ſur les teſtes courõnées qui abuſoient de la puiſſance? Sans mentir ſi nous regardons la diſtance qu'il y a entre ces grans éuénemens, & les actions populaires, ſi nous conſiderons encore la qualité des Per-

Lud. Caſtelvetro, Parte princip. 1. Particell. 6.

ſonnages expoſez dans la Tragédie, où tout eſt pompeux & ſublime, graue & rempli de maieſté; nous iugerons facilemẽt que ſi le Peuple a quelque part en ces Spectacles illuſtres, c'eſt ſeulement par la veuë; mais pour ce qui de l'vſage, qu'il ne peut auoir de rapport à des choſes ſi éminentes. Car s'il eſt vray que ce Poëme ſoit inuenté en partie afin d'épouuanter les hommes, en leur donnant des exemples des malheurs qui ſont arriuez aux perſonnes vicieuſes; il eſt ſans doute que les Princes doiuent ſeuls eſtre effrayez des diſgraces de leurs ſemblables, qui ſont ſeuerement punis pour leurs méchantes actions. Ie ne treuue pas qu'vn homme de la plus baſſe condition, & de la ſorte d'eſprit que figure Caſtelvetro, doiue eſtre fort intimidé, quand il verra ſur la Scene les étranges infortunes qui accablérent autrefois toute la maiſon de Troye, pour auoir receu vne Reine fugitiue de ſes Etats durant ſon amour dereglée. D'ailleurs vne ſimple femme n'aura pas beaucoup de peur du ſupplice de Clytemneſtre, quand elle la verra punir pour auoir vſurpé vn Thrône, fait mourir le Roy ſon mari, tué

vne fille Royalle, & dépouillé plusieurs Princes. Si ces chastimens exemplaires ont quelque pouuoir sur les ames; s'ils sont capables d'imprimer la terreur dans les esprits; c'est, comme dit le Philosophe, sur ceux qui ont les qualitez des coupables malheureux dont ils voyent les supplices; & qui ayans commis leurs crimes, ou étans prests de les commettre, doiuent craindre leurs punitions, & detester les habitudes dont la suite est si dangereuse. Si on desiroit que le Peuple fut touché du Poëme tragique, il falloit lui faire traitter des Auantures populaires. Mais puisque celles de ce genre ne lui sont pas conuenables, & qu'il ne fait profession que d'instruire les Puissances par les malheurs de leurs semblables, il est fort aisé de iuger que si la vile populace a quelque accés auprés de lui, c'est de la mesme maniere qu'elle en a auprés des Monarques, qui se laissent voir aux Peuples afin d'en estre admirez. Or comme la multitude ne peut tirer aucun profit des malheurs de la Tragédie, elle ne peut estre touchée que fort mediocrement par l'issuë pleine de bonheur du Poëme Tragi-comique. La raison des disproportions

agit autant dans cette espece qu'elle fait dans la premiere ; & l'artisan qui verra sans vn secret transissement le danger où est Menelas dans la cour du Roy d'Egypte, ne sentira aucune ioye, quãd ce Heros sortira du Palais de Theoclymene, & qu'il pourra disposer sans empeschement & sans crainte, de la Beauté qu'il a rauie. Ainsi le profit des Spectacles exposez dans la Tragédie, est reserué aux grandes Ames ; soit que l'illustre naissance, les éminentes dignitez, ou la bonne nourriture leur donnent cette condition. Que si de l'Vtilité nous voulons passer aux Delices, qui en sont inseparables au iugement des Philosophes, il est aisé d'inferer que la multitude grossiere ne peut treuuer aucun plaisir dans vn discours serieux, graue, chaste & vraiment Tragique ; & que ce Monstre à plusieurs testes ne peut connoître pour le plus que des ornemens du Théatre. L'actiuité de son esprit est bornée par ces limites. De croire qu'il soit capable de tirer quelque plaisir d'vne Fable bien conduite, d'vne passion bien excitée, d'vn sentiment bien énoncé ; c'est le faire plus connoissant qu'il n'est capable de

l'estre, & treuuer de la iustesse dans l'ennemi de la Raison. Les approbations ignorantes dont il flatte ordinairement les plus imparfaites pensées, témoignent qu'il n'a de l'estime que pour les choses ridicules; & les clameurs tumultueuses dont il étourdit les Acteurs au milieu des beaux mouuemens, font voir que pour le dégouster il suffit d'estre habile homme, & d'écrire parfaitement. Le plaisir interieur que le Poëme bien entendu produit à vn honneste homme qui n'en a pas appris les Regles, est mesme trop spirituel pour toucher les sentimens d'vn animal si stupide; & pour ressentir les effets de la Science theatralle, il faut estre fort éleué au dessus de la populace. S'il se treuue des ignorans qui ayent le sens assez bon pour gouster en quelque maniere le résultat des Disciplines, dont il n'y a que les sçauans qui comprennent les raisons; il faut que leur ignorance ne soit pas aussi grossiere que celle du simple peuple. Le merueilleux artifice qui regne dans cette Poësie, & qui la rend si difficile au iugement de tous les Maîtres, ne doit estre consideré que par des esprits délicats, iustes & intelligens. Cette Science des

Mœurs, cette profonde connoissance de la nature des Passions, cét art de les exciter dans les Personnes heroïques, & de leur donner des parolles sortables à leur qualité, à leur fortune presente, & à l'état de leurs ames, ne sont pas des habitudes qui doiuent estre employées aux recreations du vulgaire. Les Saltinbanques d'Italie, les faiseurs de saults perilleux, les Zanis, les Pantalons, & autres gens de cette étoffe, sont des Acteurs proportionnez à la capacité du peuple, selon qu'elle est auiourd'hui: Et si Thespis & Andronique ont consacré de leurs Poëmes à la populace d'Athenes, & en suite à celle de Rome, c'étoit au temps de l'innocence, ou plutost de la barbarie. C'étoit en vne saison où la Tragédie vagabonde n'auoit point d'autre théatre que le lambris d'vne charrette; en vn siecle plein de desordre, où les Generaux d'armées, les Dictateurs & les Consuls étoient du nombre des bourgeois, & de celui des laboureurs. Alors certes la Poësie trauailloit pour la multitude, aussi bien que l'Eloquence & que tous les Arts liberaux. On ne treuuoit point étrange qu'elle composât les delices d'vn

Peuple victorieux des trois parties de la Terre ; qu'elle cherchât l'approbation d'vne auguſte Republique qui faiſoit les Maîtres du Monde en trois heures de conference; ni qu'elle receut les bienfaits d'vne Puiſſance admirable qui diſpoſoit abſolument des Sceptres & des Diadémes. Maintenant que la confuſion ne regne plus dans les Empires, & que les honneſtes gens ne ſont plus ſemeurs de lentilles, ni conducteurs du labourage, tout ce qu'il y a de bien né, de raiſonnable & de ſçauant dans les Etats bien policez, eſt ſeparé d'auec le peuple ; qui n'a pour toutes connoiſſances que celle des Arts méchaniques, qu'il exerce par vſage plutoſt que par théorie.

Puiſque cela eſt veritable, le deſtin des belles lettres ſeroit ſans doute fort étrange, s'il falloit que la Tragédie, qui eſt le chef-d'œuure des Poëtes, & le dernier effort des Muſes, fuſt réduite à cette miſere d'eſtre le ioüet d'vne beſte incapable des bõnes choſes. Le ſort de cette grande Reine ſeroit certes bien malheureux, ſi elle deuenoit la proye d'vne multitude brutale, aprés auoir appris aux hommes à craindre le pouuoir des Dieux; qui n'expoſerent

Andromede à la fureur d'vn autre Monſtre, qu'à cauſe que le Roy ſon pere auoit mépriſé leur puiſſance. Mais il n'eſt pas neceſſaire de trauailler dauantage pour faire voir l'iniuſtice qu'on feroit à vn ſi beau Poëme en lui aſſignant cét obiet, puiſque de tous les Ecriuains qui ont admiré ſes graces, il n'y a que Caſtelvetro qui les ait voulu profaner par vn employ indigne d'elles. Car ſi nous voulons écouter le Maître des Philoſophes, des Poëtes, & des Orateurs, nous apprendrons de ſa bouche que cette excellente Poëſie eſt ſi peu faite pour le peuple, que pour la meſme raiſon qui lui fait aimer les Ouurages dont la cataſtrophe eſt heureuſe, il faut conclurre contre eux, & croire que les Tragédies qui finiſſent par les malheurs ſont infiniment plus parfaites. Ce iugement ſolennel prononcé pour Euripide, & contre la multitude, fait bien voir que le Philoſophe l'a toûiours fort mépriſée, qu'il ne s'eſt point arreſté à conſiderer ſon gouſt, & qu'il n'a iamais eſtimé qu'elle fuſt l'obiet de ce Poëme, puis qu'il en forme les Regles contre les ſentimens du peuple. Lope de Vega Carpio, eſprit fort intelligent, &

seulement condamnable pour n'auoir pas employé les meilleures façons d'écrire dans ses Ouurages de Théatre, encore qu'il les ait touchées dans l'Art qu'il a composé pour les Poëtes de sa nation; ne rend point d'autre raison de sa vicieuse pratique, & de ses fautes volontaires, sinon qu'il a voulu plaire à la multitude ignorante, presque en toutes ses Comédies; qu'elle n'auroit point estimées, si elles auoient été parfaites, & formées selon les Régles.

Porque come las paga, es iusto
Hablarle en necio, para darle gusto.

Cette raison suffiroit pour preuuer que la Tragédie n'est pas de la portée du peuple; puis qu'il est mesme incapable de gouster la Comédie, si elle n'est dereglée, & remplie d'absurditez. Mais nous ne pouuons mieux combattre l'opinion de Castelvetro que par ses propres argumens. Lors qu'il condamne Catulle pour auoir coniuré les Muses de publier les bons offices qu'il a receus de Mallius, il fonde son iugement sur cette raison apparente; Que si ces Filles racontent ce que le

Pere leur comment, ce n'eſt qu'à fort peu de « *gens ſuſceptibles des bonnes choſes; & non* « *pas à pluſieurs perſonnes, qui en ſont du tout* « *incapables.* Perciochele Muſe ramme- « Lud. Caſtelvet. Parte 3. Partic. 16.
morano le coſe a pochi, cio è ad alcuni Poëti, & non a molte migliaia di perſone. *Certainement ſi les Muſes ne* « *parlent qu'à fort peu de gens, meſme dans les autres Poëſies, infiniment plus populaires que n'eſt le Poëme tragique; il nous eſt aiſé de conclurre qu'elles ne parlent point du tout à la vile multitude dans la graue Tragédie; & que de l'entendre l'arbitre, c'eſt commettre le iugement des gentilleſſes de l'Amynte à vn Arabe, ou à vn Scythe. Et ſans mentir ſoit que les Rois ayent cultiué la Tragédie, comme le plus noble des Poëmes; ſoit à cauſe de la grandeur & de la maieſté Royalle qui paroiſt dans ſes manieres; nous apprenons que les Anciens ont parlé d'elle auec reſpect, & que loin de la raualler iuſques aux plaiſirs du vulgaire, pluſieurs d'entre eux l'ont appel-* « *lée le Poëme conuenable aux Rois.* «

Et dedimus Tragicis carmen regale cothurnis.
Quíque dedit latio carmen regale Seuerus.

C'eſt le ſurnom glorieux que l'on a donné à ce Poëme aux ſiecles de la politeſſe; & quand le Poëte ingenieux qui l'honnore de cét eloge, parle de Caſſius Seuere, eſtimé pour
» *ſes Tragédies, il l'appelle ordinairement le*
» *tres-grand Poëte des grans Rois.*

Quod legis, ô Vates magnorũ maxime Regum,
Venit ab intonſis vſque Seuere Getis.

Si elle a receu ces loüanges du fonds meſme de la Scythie, il eſt croyable que la ville la premiere de l'Vniuers & la mieux ciuiliſée, ne lui aura pas refuſé les honneurs qu'elle a meritez. En effet tous les grans eſprits étoient paſſionnez pour elle durant le regne d'Auguſte. Outre que ce ſage Empereur lui donna beaucoup de ſoins, & qu'il partagea ſes veilles entre le Poëme Tragique, & la conduite du Monde; les perſonnes de qualité qui occupoient les grandes charges, s'employoient à cette Poëſie. En ce ſiecle vraiment heureux & capable des bonnes choſes, elle fut encore ap-
» *pellée le Poëme qui chante les Rois,*

——————Pollio Regum
Facta canit pede ter percuſſo;

DISCOVRS.

Elle qui du temps de Ceſar auoit été l'occupation du plus grand Prince de la terre, & l'exercice qu'il choiſit dans le plein repos de l'Empire. Certes quand ie me repreſente ce Maître de l'Vniuers ſur le deuãt d'vn Théatre aux pieds de Laberius, Acteur & Cheualier Romain; alors ie conçoi dignement la grandeur de la Poëſie. Ie me figure vn Empereur qui rend hommage à cette Reine, aux yeux d'vn grand nombre de Princes ſpectateurs de ſes deferences; & qui fait voir à tous les hommes qu'il paroiſt en ce lieu auguſte pour iuſtifier ſa vie au pied de ce Tribunal qui connoiſt ſouuerainement des actions des Potentats; ſoit pour honnorer leur memoire, ſi leur conduite a été iuſte; ou pour les charger d'infamie, ſi leur regne a été mauuais. C'eſt en ce pompeux équippage que nous deuons conſiderer les graces de la Tragédie; & iuger durant cette idée conuenable à ſa maieſté, ſi elle eſt faite pour le peuple, ou bien s'il eſt indigne d'elle. Nous ferions voir plus clairement par la ſplendeur des Théatres, & par le rang des perſonnages qui les ont fait ériger, combien la Maîtreſſe du Monde a honnoré la Tragé-

die. Mais il n'eſt pas neceſſaire d'exagerer en ce lieu ſon ancienne magnificence, puiſque Monſieur de Scudery l'vn de nos plus chers amis, a traitté cette matiere ſelon toute ſa dignité, dans le Diſcours éloquent dont il a obligé la Scéne.

Que ſi nous quittons l'Italie où ces choſes ſe ſont paſſées, pour faire voile dans l'Attique, d'où la Tragédie eſt venuë; nous verrons que le païs qui a veu naiſtre ſes beautez, les a le premier adorées, & qu'étant le plus poli de tous les climats de la terre, il a été le plus touché des charmes de cette Reine. Nous verrons les Spartiates, ces prodiges de ſageſſe, chez qui les Mathematiques étoient le ieu des enfans, preſter l'oreille à Lycurgue, qui leur ordonne de s'inſtruire en toutes ſortes de Vertus dans les Ouurages d'Eſchyle, de Sophocle, & d'Euripide, Maîtres de la Prudence humaine. Nous verrons cette Republique la plus ſainte de l'Vniuers, créer exprés vn Magiſtrat pour lire publiquement les Tragédies de ces grans Hommes; pource que ſa frugalité ne ſe pouuant accorder auec la magnificence des Théatres d'or & d'yuoire

qui étoient deus à ces beaux Poëmes, elle aimoit mieux estre priuée de leur répréſentation, que de l'auoir imparfaite. Nous verrons les Atheniens, ces excellens Politiques, épuiſer le threſor public dans la ſtructure d'vn Théatre érigé pour l'Antigone; & regretter auſsi peu les millions d'or qu'ils employent à l'expoſition de l'Electre, que s'ils étoient dépenſez pour maintenir leur liberté. Nous verrons toute la Grece exclurre de ſes feſtins cette Muſe maieſtueuſe; ſi reſpectée parmi ces ſages, qu'ils n'auoient pas aſſez de force pour ſupporter ſa preſence hors des Aſſemblées ſerieuſes qui lui étoient conſacrées par vn culte particulier. Enfin nous verrons Alexandre, cét eſprit ambitieux, qui mépriſe vn Monde entier, comme indigne de ſon eſtime, eſtre tellement paſsionné pour les Poëmes d'Euripide, qu'il choiſit entre les Perſes, & parmi les Gedroſiens, toutes les perſonnes d'eſprit, & leur diſtribuë des Vers, afin d'eſtre entretenu à toutes les heures du iour de ces diuines Tragédies. Et à dire la verité, il ſemble que ce grand Roy n'ait porté ſi loin ſes conqueſtes que pour étendre dauantage l'em-

pire des belles Lettres. Les desſeins qu'il eut pour elles iuſques dans les païs barbares, témoignẽt qu'il les a dontez pour y faire honnorer les Vers; & qu'il ne courut tant de mers, qu'il ne ſubiugua tant de Peuples, que pour aſſeoir par tout le Monde le Thrône de la Tragédie. Mais il ne fut pas le premier des Princes de la Macedoine qui reſſentit ſes attraits. L'inclination vertueuſe qu'il eut pour cette belle Reine, fut vne amour hereditaire qu'il prit auec la Couronne; Et le prudent Archelas auoit eu pour Euripide, l'amour & la veneration que le genereux Alexandre eut depuis pour ſes Ouurages.

Tels ont été les honneurs que receuoit chez les grans Rois cette Princeſſe du Théatre durant les ſiecles heroïques. Mais depuis que la negligence des choſes intellectuelles a été l'vne des vertus de la pluſpart des Potentats, & que les gens de qualité ont crû eſtre mépriſables s'ils ne mépriſoient les Sciences; non ſeulement la Tragédie le plus difficile des Poëmes, mais la Poëſie toute entiere, & les Lettres en general ont bien changé de condition. Ces Puiſſances faſtueuſes qui ne ſont

montées ſur les Thrônes que pour découurir de ces lieux les moyens d'affliger la Terre, n'ont pû aimer des beautez qui leur étoient inconnuës : & comme ces Filles celeſtes ne ſont venuës parmi les hommes que pour celebrer les loüanges des excellens Perſonnages, il ne faut pas treuuer étrange qu'elles ayent été delaiſſées par ceux qui n'étoient point loüables. Au lieu donc que toutes les Muſes, mais particulierement la tragique Melpomene, faiſoient les delices des Grans en ces ſiecles ſpirituels, la ſimple Danſe & les Ballets, qui n'étoient chez les Anciens que des acceſſoires du Poëme, ont été les ſeuls paſſetemps que les Princes ont eſtimez dans la décadence des Lettres, arriuée par leur nonchalance. Semblables en leur election à ces Amans de Penelope, qui n'étans pas aſſez bien faits pour meriter ſes faueurs, ſe contentoient d'eſtre agreables aux ſeruantes de ſon Palais.

Mais l'aſſiſtance du Ciel n'a iamais manqué à ſes Filles. Lors qu'il ſembloit que la foudre fût tombée ſur le Parnaſſe, & que la mort des grans Poëtes deût mettre les Vers

au tombeau, le Deſtin des belles Lettres à-
permis que les trauaux du plus grand eſprit
du Monde conſiderez aux derniers temps,
ayent rétabli cette Science; & que ce ſecond
Orphée ait rechaſſé la barbarie qui étoit pre-
ſte à s'emparer de l'entendement des hommes.
Ce merueilleux Philoſophe ayant obſerué
tous les Poëmes que la Grece auoit admirez,
comprit en trois excellens Liures les Precep-
tes de ce bel Art, de qui les principalles Re-
gles auoient été pratiquées par les Ecriuains
illuſtres, encore qu'ils ne les connuſſent que
par certaine tradition paruenuë iuſques à
eux ſans autheur & ſans fondement. Nous
aurions veu par ces écrits qu'Ariſtote eſt ad-
mirable en tout ce qu'il a entrepris, ſi le mal-
heur des belles choſes ne nous auoit point en-
uié deux de ces rares Diſcours qui traittoient
de la Poëſie. Dans celui qui nous eſt reſté,
& de qui la confuſion fait voir aux iudi-
cieux que iamais ce bel eſprit n'y a mis la der-
niere main, nous apprenons que ce grand
Homme a ſceu toutes les Diſciplines, & que
la meditation des Sciences les plus auſteres
ne l'a pas ſi fort occupé, qu'il n'ait donné

beaucoup de temps aux connoissances agréables. Horace est venu depuis, mais plusieurs siecles aprés lui, & du temps des premiers Cesars; & comme c'étoit vn esprit merueilleusement délicat, & qui auoit passé ses iours à la cour des Empereurs parmi les gens de condition, il nous a laissé vn Art où la plus part des Bienseances qui concernent le Théatre, sont adroitement touchées. C'est tout ce que les Ecriuains qui ont vescu aux premiers temps dans la Grece & dans l'Italie, nous ont fourni de Preceptes pour la composition des Poëmes. Mais si leurs instructions ne sont pas fort étenduës, nous pouuons dire en reuanche que tout ce qu'ils en ont écrit est tellement raisonnable, qu'il faut ne l'estre point du tout pour ne pas suiure leurs pensées. Parmi les Ecriuains modernes, Vida Poëte Cremonnois, & celebre Eueſque d'Albe, a trauaillé sur cét Art, aprés que Leon dixiéme, & Clement son successeur, deux de nos souuerains Pontifes qui estimoient fort la Poësie, eurent loüé sa conduite dans la diuine Christeïde qu'il fit par leur commandement. Ce iudicieux Prelat fort estimé durant sa vie,

& meſme encore aprés ſa mort, nous a laiſſé trois petits Liures où il traitte en general de l'Inſtitution du Poëte, qu'il forme depuis le berceau. Ouurage où il a ſuiui la façon d'écrire d'Horace, qui auoit employé les Vers pour en éclaircir la ſcience. Nous voyons par la dédicace de ces Poëmes ingenieux, conſacrez à nôtre Daufin alors priſonnier de guerre en la place du GRAND FRANCOIS, combien cét excellent Monarque, le Reſtaurateur des Sciences, & le Pere des plus beaux Arts, auoit d'amour pour la Poëſie. Car ce Roy vraiment genereux, plus eleué que la fortune ennemie de ſa Vertu, & plus tranquille en ſes diſgraces que ne l'étoit dans le bonheur ſon ambitieux Aduerſaire, qui ſe voyant redeuable de la victoire de Pauie à la fureur d'vn de nos Princes reuolté contre cét Etat, fut contraint de reconnoître que le ſang des Rois de France n'eſt vaincu que par lui-meſme: Ce Roy diſ-ie incomparable, & de qui le nom glorieux viura autant que les Muſes, faiſoit inſtruire ſes Enfans dans les belles Diſciplines auec vne ſi grande ardeur, qu'encore que l'Italie eût alors pluſieurs

Mécenes de la maiſon de Medicis qui honnoroient les gens de lettres, cependant ils conſidererent les ieunes Princes de France comme des Aſtres naiſſans qui ſe leuoient ſur le Parnaſſe. Et certes il en reſſentit les influences fauorables, tant que la Maiſon de VALOIS *pour lors la plus magnifique, la plus noble & la plus courtoiſe qu'il y eut en l'Vniuers, tint les reſnes de cét Empire. En ces temps delicieux, ſi les troubles domeſtiques n'euſſẽt point agité la France chargée de palmes étrangeres, pluſieurs illuſtres Ecriuains y faiſoient triompher les Muſes au milieu meſme des allarmes, quand Iules Ceſar de l'Eſcalle, le plus merueilleux eſprit qui ait paru aux derniers ſiecles, examina en ſept Liures toute l'ancienne Poëſie. Jamais vn ſi petit Volume ne comprit tant de ſcience ni de lecture digerée que ce trauail prodigieux, admiré de tous les doctes en qui la haine ni l'enuie n'a point offuſqué la raiſon. Enfin Daniel Heinſius, l'ornement du Septentrion, & le tres-digne ſucceſſeur du grand Ceſar de l'Eſcalle dans la connoiſſance des Poëmes, ſuiuant les pas de ce Heros, a fait vn traitté de Poëtique, où*

Il expoſe la maniere de former la Tragédie ſelon les penſées d'Ariſtote. Aprés ces quatre Hommes illuſtres, nous n'auons point d'Ecriuains qui doiuent eſtre alleguez pour autheurs de la Poëtique. Car encore que la France, l'Allemagne & l'Italie ayent porté de grans Perſonnages qui ont exercé leurs plumes ſur les Poëtes Grecs & Latins, ou ſur ceux de leur nation; neantmoins ces ſçauans hommes n'ont touché que la Critique, la Paraphraſe ou la Verſion, ſans former les Régles de l'Art. Toutefois nous deuons loüer les genereuſes intentions de Ronſard, de du Bellay, de Pelletier & de Baïf, Poëtes eſtimez de nos Rois, dont ils ont fait les plaiſirs meſme au milieu de leurs conqueſtes. Les Diſcours qu'ils ont entrepris auec beaucoup de chaleur ſur le meſtier qu'ils profeſſoient, témoignent viſiblement qu'ils auroient traitté la Poëtique ſelon toute ſon étenduë, ſi le peu de connoiſſance qu'on auoit encore en leur temps du fonds de cette Science, ne les auoit point empeſchez de ſatisfaire pleinement la paſſion qu'ils auoient pour elle. Ce qu'en a écrit du Bellay dans le Traitté iudicieux qu'il inti-

tule l'Art Poëtique, nous apprend que cét Homme illuſtre auoit vne belle ambition, & digne de ſa naiſſance. L'Art de Iacques Pelletier eſt aſſez conſiderable pour faire eſtimer ſon eſprit, ſa doctrine & ſon iugement; & pour montrer à nos Poëtes que ceux qui les ont deuancez, alloient chercher des diamans dans Athenes & dans Romé, auant que de ſe parer ni des émaux de Florence, ni des verres de Madrit. Outre ces Ecriuains François dont la memoire eſt glorieuſe, les Bibliotheques ſont pleines des productions des gens de lettres de tous les endroits de l'Europe, qui ont trauaillé ſur cét Art; ſoit pour expliquer Ariſtote, pour iuſtifier leurs Eloges quand ils ont loüé quelques Poëmes, ou pour appuyer leurs Cenſures, lors qu'ils ont touché la Critique.

Parmi ces excellens Ecrits, l'Ouurage laborieux de Loüis Caſtelnetro ſeroit ſans mentir admirable, ſi la paſſion de contredire le plus ſçauant de tous les hommes, ne lui auoit point inſpiré de fort étranges opinions. Cette étenduë de memoire qui lui fait mettre dans vn liure tout ce qu'il y a de plus rare dans la

Fable & dans l'Hiſtoire ; cette profonde intelligence des Ecrits de tous les Poëtes, par qui il cite leurs paſſages auec autant de iuſteſſe que s'ils les alleguoient eux-meſmes; bref cette préſence d'eſprit & cette grande netteté qui le rendent ſi methodique dans les choſes qu'il enſeigne, étoient de nobles parties pour compoſer la Poëtique, ſi le deſir de s'éleuer par l'abaiſſement d'Ariſtote, ne l'auoit point ébloüi dans vne ſi haute entrepriſe. Car à dire la verité, quiconque n'eſt point aueugle dans la connoiſſance des choſes, apperçoit en vn inſtant qu'il a moins d'enuie d'éclairer ceux qui liſent ſes Commentaires, que de faire voir des tenebres dans le texte du Philoſophe. De là naiſſent ces Obiections plus frequentes que les pages, dont il embarraſſe l'eſprit de ceux qui ſeroient rauis de voir qu'Ariſtote eut raiſon dans le ſens de ſon Interprete ; & qui étudient cét Ouurage à cauſe principalement qu'ils croyent y découurir les ſentimens du Philoſophe, qui ſont obſcurs dans ſes Ecrits. De là ſont venus ces diuorces formez à toutes rencontres, où l'Autheur tenant vne route, & l'Interprete vne autre

voye, le iugement du Lecteur qui n'a pas assez de lumieres pour se conduire lui-mesme, ne sçait quel parti il doit prendre, ni s'il en faut croire Aristote sur la foy de sa renommée, ou suiure Castelvetro dans les longs raisonnemens dont il appuye ses opinions. De là sont encore sorties tant de questions inutiles, tant de doutes iniurieux, tant de vaines subtilitez, bref tant de raffinemens, la plus ordinaire matiere de ce Liure contentieux; qui aprés auoir plus dit sur les Regles de la Poëtique, qu'il ne seroit necessaire pour déchiffrer Rémond Lulle, laisse l'Auditeur étourdi, & persuadé seulement de deux étranges veritez; Que la Poëtique est vn Art qui ne peut estre compris; & Qu'Aristote est vn Sophiste, qui se mesle de discourir des choses qu'il n'entend pas.

En effet peut-on profitèr de la lecture d'vn Ouurage qui auance qu'Aristote, vnique Autheur de la Poëtique au iugement des plus doctes, n'a point sceu l'effet raisonnable des Poëmes qu'il a enseignez? Altri potra vedere quanto Aristotele poco intenda quale sia il diletto che si puo pren- cc Lud. Castelvetro cc Parte prime. 3. cc Parti. 15.

„ dère della fauola della Tragedia. *Qui*
„ *accuſe ce grand Homme de porter l'eſprit du*
„ *Poëte à d'étranges abſurditez, lors qu'il lui*
„ *permet d'inuenter à l'exemple d'Agathon,*
„ *pour la ſtructure de ſon Poëme?* Hora ſi
Parte 3. Particel-la 7. „ vede a quale ſconueneuolezza ci
„ conduce l'autorita d'Ariſtotele, &
„ l'eſſempio d'Agathone, ſe ſeguire-
„ mo l'una, & l'altro per buoni. *Qui*
„ *établiſſant l'Hiſtoire pour vnique fondement*
„ *& pour principe naturel de toutes ſortes de*
„ *Poëſies, conclud que le Philoſophe a trauaillé*
„ *vainement, ou du moins auec peu de fruict;*
„ *dautant qu'il n'a pas enſeigné l'Art de com-*
„ *poſer l'Hiſtoire, auant que de dire vn ſeul*
„ *mot de celui de former les Poëmes?* Seguita
Parte 1. Particel-la 1. „ neceſſariamente che Ariſtotele hab-
„ bia, ſi puo dire, in vano impreſa que-
„ ſta fatica preſente di ſcriuere l'Arte
„ Poëtica, non eſſendo prima ſtata
„ l'arte dell' Hiſtoria. *Qui découure que*
„ *pluſieurs Régles de la Poëtique d'Ariſtote*
„ *n'ont aucune liaiſon auec celles qui les prece-*
„ *dent; mais qu'elles ſe ſont rencontrées parmi*
„ *ſes autres ſentimens par hazard & ſans ele-*

ction? Questo insegnamento non è congiunto con le cose dette di sopra, ma posto in questo luogo a caso, si come molte altre cose poste in molti altri luoghi di questo libretto. *Qui dit que ses experiences ne doiuent point estre receües, lors qu'il en veut alleguer pour établir ses opinions?* Ne punto vale l'esperienza addotta da Aristotele, per prouare la sua opinione. *Qui l'accuse de se tromper dans les Auantures d'Vlysse, dont il tire plusieurs exemples?* Meno attentamente che non se conueniua, dice Aristotele che Vlisse fu riconosciuto da guardiani da porci. *Qui lui reproche hautement d'auoir commis deux grandes fautes dans les raisons qu'il a treuuées pour la défense d'Homere, accusé par Protagore?* Nell' accusa Protagora ha commesso vno errore in Grammatica, & Aristotele ha commessi due errori nella difesa. *Qui suppose qu'il s'est trompé dans la connoissance des choses que le Poëte peut chànger selon les Preceptes de l'Art?* Aristotele nell' argomento

Parte 3. Part. 16.
Parte 3. Part. 18.
Parte 3. Part. 16.
Parte 3. Part. 21.

Parte 3. Part. 18. „ dell' Odiſſea poſto qui, non ha poſto
„ propriamente il proprio, cio è quello
„ che il Poëta non puo mutare. *Qui*
„ *ſoutient que certaines Régles que ce grand*
„ *Maître recommande, ne doiuent point eſtre*
„ *receües? & qu'il n'eſt pas aſſez exact dans*
„ *l'établiſſement des autres?* Queſto che
Parte 3. Part. 18. „ dice Ariſtotele non è da riceuere, poi
„ che è conſtituita l'Arte della Poëſia.
Parte 3. Part. 19. „ Ariſtotele ci ammuniſce, come non
„ baſta, che l'vna di queſte parti ſtea
„ bene, ma conuiene che amendune
„ ſteano bene. *Qui aprés auoir diſputé à cét*
„ *eſprit merueilleux la ſtructure du Poëme Epi-*
„ *que, trenche nettement contre lui qu'il ſur-*
„ *monte la Tragédie, & qu'il doit marcher de-*
Parte 4. Part. 2. „ *uant elle?* Vuole adunque Ariſtotele
„ che la conſtitutione dell' Epopea
„ non poſſa eſſere minore, o pure vgua-
„ le a quella della Tragedia, il che per
„ le ſue ragioni io non comprendo an-
Parte 1. Part. 5. „ chora eſſere vero. Io laſcio di dire,
„ che l'Epopea ha data la forma alla
„ Tragedia, & che per cio ragioneuol-
„ mente dee andare auanti alla Trage-

dia. *Bref qui l'ayant pourſuiui auec vne ardeur incroyable ſur mille contradictions qu'il dit eſtre dans ſon Diſcours, & l'ayant raillé pluſieurs fois de ſa maniere d'enſeigner, prononce ſans aucun ſcrupule, Qu'il a fait ces longs Commentaires pour expliquer les bonnes choſes que le Philoſophe a touchées, pour découurir les mauuaiſes, & pour montrer aprés lui celles qu'il n'a pas traittées, ſoit faute de diligence, ou par incapacité.* Per manifeſtare bene le cagioni inueſtigate da Ariſtotele del bene & del contrario di queſta Arte, o per trouarne di nuouo delle tralaſciate da lui, o per iſtudio, o per altro riſpetto.

Derniéres paroles de Caſtelvetro, dans ſes Cõmentaires.

Ce ſont à peu prés les douceurs dont l'Interprete Italien régalle ce diuin Eſprit; qu'il chocque ſi frequemment, qu'à peine y a-t'il vne page dans l'étenduë de ſon Volume, qui ne contienne des doutes, ou des oppoſitions formelles contre le texte d'Ariſtote. Ie ne ſuis pas ſi enchanté des anciennes Opinions, que de condanner les modernes pource qu'elles ſont de nôtre aage, & qu'elles n'ont pas deux mille ans. La Raiſon eſt de tous les ſiécles.

Elle parle toutes les langues, & peut viure en tous les païs. Les Grecs n'ont qu'vn Entendement, non plus que les Italiens; & ie ſçai que le Paranymphe de Maximilien ſecond peut auoir autant de lumieres que le Precepteur d'Alexandre. Mais à dire la verité, nous auons de ſi bèlles marques des penetrations merueilleuſes de cét homme extraordinaire en toutes ſortes de Sciences, que ſi nous ne ſommes aueugles iuſques à la ſtupidité, nous ne ballancerons iamais pour ce qui eſt des connoiſſances, entre lui & Caſtelvetro.

Quelle grande vtilité pourra donc tirer le Lecteur d'vne ſi ample Paraphraſe? Ne faut-il pas auoüer que plus il ſera raiſonnable, plus il lui ſera difficile de demeſler des veritez qui paroiſſent ſi embrouïllées? & comme toutes les choſes, mais particulierement celles qui concernent l'eſprit, ont deux faces differentes, qu'on ne peut ſuiure ſans ſcrupule les ſentimens du Philoſophe cenſurez par ſon Interprete, ni écouter Caſtelvetro au préiudice d'Ariſtote? Sans mentir il eſt impoßible à tout homme iudicieux de n'eſtre pas fort em-

peſché en vn choix de cette nature. Si les diſcours du Paraphraſte appuyez de longues raiſons, perſuadent ſon intellect; l'authorité de cét eſprit qui merite d'eſtre appellé le Maître du Raiſonnement, troublera ſa phantaſie. Elle lui viendra figurer que le Génie de la Nature eſt vn prodige de ſçauoir, qui n'a iamais eu de ſemblable dans l'intelligence des Arts. Elle lui fera entendre que ſi ce puiſſant eſprit dont on chocque les opinions, auoit eu aſſez de loiſir pour en faire voir la iuſteſſe par ces argumens inuincibles dont il foudroye ſes aduerſaires en tous ſes autres Ouurages; les raiſons de Caſteluetro étans comparées aux ſiennes, ne ſembleroient qu'vn ieu d'enfans, ou que les ſonges d'vn malade. Enfin il eſt impoſſible que le Lecteur ingénieux n'ait pas beaucoup d'incertitudes, aprés auoir leu vne Gloſe qui eſt ſi contraire à ſon texte; & quelque peine qu'il ait priſe à ſe former vn réſultat des choſes qu'il y aura veües, iamais il n'en pourra tirer ce repos de l'Entendement en quoi conſiſte la Science. Ainſi loin d'auoir ſerui à l'inſtruction des curieux, le trauail de l'Italien n'aura fait qu'augmenter leurs dou-

tes, & redoubler leurs tenebres.

Mais combien ſeront-ils troublez, lors qu'ils verront cét Ecriuain qui aura montré tant d'aigreur en pourſuiuant le Philoſophe, déployer ſes condannations ſur tous ceux que l'Antiquité a dauantage eſtimez pour les lumieres de l'eſprit? Certes ils ſeront fort ſurpris en voyant le diuin Platon paſſer chez Caſteluetro pour Autheur peu iudicieux, & qui n'a iamais entendu la nature des Dialogues, dont il a rempli ſes Ouurages. Ils ſeront fort étonnez quand Ciceron & Horace ſeront accuſez d'ignorer la conſtitution des Poëmes, dont ils faiſoient leurs délices dans le ſiecle de l'Eloquence; & ils diront que leur Cenſeur n'eſt équitable qu'en ce poinct, de leur donner Quintilien, ce Maître de l'Art Oratoire, pour compagnon de leurs erreurs: Mais ie ne puis me figurer qu'ils ne reſſentent dans leur cœur vn mouuement de colere, quand par vn excés d'iniuſtice inſupportable à tous les doctes, ils verront ſi mal traitter les Manes du grand Virgile; & arracher le nom de Poëte à ce merueilleux Génie, à qui tous les excellens hommes qui ont adoré les Mu-

Parte princip. 1. Particell. 4.

Ibidem.

Ibidem.

Parte princip. 4. Particell. 3.

ſes, ont autant erigé d'autels qu'au Dieu meſme de la Poëſie. Car ſi nous en voulons croire ce Cenſeur des grans Perſonnages, nous n'en treuuerons aucun qui n'ait erré groſſierement dans l'Art que nous examinons, & dont ils ont fait leur étude. A l'entendre déchiffrer les fautes qu'il a remarquées dans leurs diuines Productions, il ſemble que le Dieu des Lettres l'ait enuoyé aux derniers temps pour faire taire ces Oracles écoutez de toute la terre. Mais il ne s'eſt pas attaché aux ſeuls Ouurages des Anciens. Il n'y a point de Modernes qui ayent quelque nom dans le monde, qu'il n'ait traittez ſeuerement; & s'il n'a point eu de reſpect pour Pindare, pour Empedocle, pour Serapion, pour Thales, pour Germanique, pour Heſiode, pour Virgile, pour Lucrece, pour Nicandre, pour Aratus, pour Manile, pour Moſchus, pour Gratius ni pour Eudoxe; il n'a point eu de douceur pour Bucchanan, pour Palingene, pour Turnebe, pour Alciat, pour Curtius, pour Eraſme, pour Politian, pour Cerrat, pour Vida, pour Sannazar, pour Pontanus, pour Fracaſtor, pour les diuins de l'Eſcalle; bref

pour toutes ces grandes Ames qui ont paru aux derniers ſiecles auec tant de gloire pour elles, & d'vtilité pour les lettres.

En effet ſi nous regardons les Maximes qu'il établit au commencement de ſon Liure, nous iugerons qu'il enueloppe dans vne ſeule Cenſure tous ces merueilleux Ecriuains, dont il cite vne partie, & condanne tacitement les operations de l'autre ; & nous reconnoîtrons encore que dans ce hardi proiet de mal traitter égallement & les Anciens & les Modernes, il ne reſſemble pas trop mal à ce Heros de l'Iliade, qui frappe indifferẽment ſur les Troyens & ſur les Grecs. Je veux bien que le Philoſophe ait ſuiui l'auis de ſon Maître ſur le ſuiet de la Poëſie ; & qu'il ait dit aprés Platon, que le Poëte paſſe ſes bornes quand il enſeigne les Arts, ou qu'il traitte des Sciences. Il ne faut certes point douter qu'vne opinion ſi rigoureuſe n'eut été fort adoucie en faueur de ces grans hommes, ſi elle eut été propoſée par vn eſprit plus indulgent que celui de Caſtelvetro. Jl auroit treuué des raiſons pour éxenter ces Noms illuſtres de la cenſure d'Ariſtote. Il eut dit que le Philoſophe a exclus de la

Poëſie l'interpretation des Sciences, & la demonſtration des Arts, à cauſe de l'auſterité des manieres d'enſeigner, qui ſemblent eſtre incompatibles auec la douceur du Diſcours, d'où dépend l'vne des beautez de cette Peinture parlante. Que les Deſcriptions fleuries, les Conceptions égayées, & les Expreſſions magnifiques qui ſont ſes charmes naturels, & ſes graces eſſentielles, n'ayans aucune proportion auec le Genre Didactique, ſec, épineux, & rampant; il n'y a guere d'apparence de placer en meſme lieu deux choſes ſi oppoſées. Qu'il eſt vray que les Diſciplines, qui ſont obſcures d'elles-meſmes, demandent vn langage libre, qui ne ſoit point aſſuietti à la iuſteſſe des cadences, à la quantité des ſyllabes, ni à la meſure des Vers. Que ces matieres difficiles perdent leur bonté principalle n'étans pas bien éclaircies, ni renduës intelligibles par l'Elocution Poëtique: comme d'ailleurs la Poëſie perd la pluſpart de ſes beautez, ne treuuant pas dans ces ſuiets dequoy compoſer les appas qui la rendent ſi aimable. Mais que malgré ces raiſons qui ſemblent attacher les Poëtes aux choſes purement faciles, pluſieurs excel-

lens Perſonnages piquez d'vne noble ambition, ont expliqué heureuſement les plus difficiles matieres par le langage des Muſes; & que franchiſſans des bornes qui n'auoient été poſées que pour auertir les eſprits qu'il étoit preſque impoſsible d'eſtre éloquent & contraint, ils ont fait voir que leur Art auſsi bien que la Nature, auoit treuué la maniere de meſler agreablement les roſes parmi les épines. Qu'ainſi les choſes diuines ont iadis été celebrées dans les Poëſies de ce grand Roy de qui Sion fut le Parnaſſe. Que la Theologie Payenne fut enſeignée par les Poëtes. Que les viſions des ſaints Prophetes, les reuelations des Sibylles, bref tous les anciens Oracles, ſoit approuuez ou defendus, ont été énoncez en Vers; nommez le Langage des Dieux dans la religion des Gentils, dautant que leurs Diuinitez ſe ſeruoient de la Poëſie pour declarer leurs intentions. Enfin il auroit découuert qu'il n'y a point de Diſciplines depuis la Science de Dieu iuſques aux Arts mechaniques, & depuis les Aſtres du Ciel iuſques aux Plantes de la terre, que les Poëtes n'ayent expliquées dans leurs Chants delicieux;

cieux; & que ces excellens Esprits sont d'autant plus estimables, qu'ils ont clairement démeslé des matieres fort obscures, qui sembloient estre impenetrables à leurs façons de parler. Et sans mentir ces Cantiques chantez à l'honneur du vrai Dieu dans les Poëmes des fidelles; ces Hymnes de la Victoire dont la pieté des Payens honnoroit ses Diuinitez quand elles sortoient des combats; cette intelligente Vranie qui est du nombre des Muses; cét Apollon le Dieu des Vers, & le Prince des Sciences; bref ces rayons de lumiere dont il remplit toute la terre selon l'ancienne créance, sont des marques tres-éuidentes que les plus nobles suiets appartiennent à la Poësie, qu'elle a de grans auantages pour l'instruction des esprits, & que son langage pompeux est proprement le discours proportionné aux grandes choses.

Ce sont à peu prés les raisons qu'vn esprit moins rigoureux auroit doucement alleguées en faueur de ces grans Poëtes; qui en péchant contre les Régles établies par le Philosophe, ont sans doute commis des vices qui valent mieux que les vertus des Ecriuains medio-

crés. En certes ces Hommes illustres étoient assez considérables par le nombre & par le merite, pour obliger vn Interprete à treuuer plustost des moyens pour sauuer leur reputation, que non pas de chercher des Régles pour condanner leur iugement. Mais il se treuue des ames accompagnées de tant d'aigreur, qu'elles sont rauies de reprẽdre, & incapables de loüer. Toutefois ie ne veux pas dire que le sçauant Castelvetro ait eu cette qualité. Je proteste ici hautement que i'honnore ses connoissances, & toutes les autres parties qui le renaent estimable. Si la verité m'oblige de contredire ses pensées en quelques lieux de cét Ouurage, le zele que i'ay pour elle ne m'empesche point de connoître que c'est vn Autheur excellent, qui n'a manqué que de douceur dans l'entrepriſe qu'il a faite. Je veux seulement faire entendre à ceux qui se messlent d'écrire, que la marque des belles ames, c'est d'auoir vn profond respect pour ces illustres Ouurages d'où nous tirons des lumieres pour éclairer nôtre ignorance. D'ailleurs i'ay voulu faire voir aux personnes raisonnables, que i'ay beaucoup de suiet de ne pas suiure les

voyes du Paraphraſte Italien; & que ie ſe-rois bien fondé à n'épargner point vne plume qui maltraitte toutes les autres, ſi i'auois autant de paſſion de paroître intelligent, que i'ay d'enuie de profiter à ceux qui liront mes Ecrits.

Le plaiſir que i'ay touiours pris à l'étude des belles lettres, m'ayant obligé de reuoir ce qu'Ariſtote a écrit de l'Art de compoſer les Poëmes, & croyant m'en eſtre formé vne idée aſſez raiſonnable; i'ay eſtimé que mes penſées pourroient donner quelques clartez aux eſprits de ce Royaume, qui n'auoit point de Poëtique, encore qu'il eût pluſieurs Poëtes de toutes les conditions. Aprés auoir obſerué que les Ecrits du Philoſophe qui concernent cette Science ſont difficiles à entendre; que l'Art que nous tenons d'Horace n'eſt pas aſſez étendu; que les trois Liures de Vida ne parlent qu'en general de la conduite du Poëte; que la Poëtique de l'Eſcalle n'eſt faite que pour les plus doctes; que le Diſcours de Heinſius ne touche que la Tragédie; bref que tout ce que nous auons, ſoit des Anciens ou des Modernes, ſur l'Art de former les Poë-

mes, eſt ou trop particulier, oubien trop vniuerſel pour enſeigner vne Doctrine extrémement délicate, & d'autant plus neceſſaire parmi les honneſtes perſonnes, qu'elle eſt fort ſouuent la matiere des belles Conuerſations; I'ay penſé que les gens d'eſprit ne treuueroient pas mauuais qu'on leur donnât des Preceptes pour parler de la Poëſie ſans commettre des iniuſtices. J'ay eſtimé qu'ils ſouffriroient que ie fiſſe pour ma Nation ce que pluſieurs Italiens ont fait pour ceux de leur païs, Lope pour les Eſpagnols, & le grand Iules de l'Eſcalle pour tous les ſçauans de l'Europe. Et certes ſi les trauaux de ces illuſtres Ecriuains étoient aſſez intelligibles aux perſonnes de ce Royaume pour leur montrer parfaitement la Science dont nous parlons; ie n'aurois pas entrepris de faire voir à la France ce qu'elle n'a point veu encore, en lui donnant vn Ouurage qui explique ſeparément toutes les ſortes de Poëſie. Quand i'ay fait cette entrepriſe, d'abord i'ay conſideré les diuiſions qu'il y a entre ce grand nombre d'Autheurs, la pluſpart de delà les Alpes, qui ont parlé de la Poëtique en interpretant Ari-

ſtote chacun ſelon ſa paßion ; Et voyant que ſes veritez étoient tellement embrouïllées par leurs opinions differentes, qu'il étoit du tout impoßible d'en compoſer vne Science, i'ay taſché d'en former vn Art qui fût ſinon plus éleué, au moins plus intelligible que tous ceux qu'on nous a laiſſez. Dans vn proiet ſi hazardeux, i'ay regardé le Philoſophe comme la ſource des clartez que nous auons ſur ces matieres ; & aprés auoir reconnu que les Régles qu'il a poſées, ſont établies ſur les beautez ou ſur les imperfections des plus excellentes Poëſies que la Grece ait admirées ; i'ay eſtimé qu'il falloit s'attacher au tronc de l'arbre, & ne ſe pas éloigner des ſentimens d'vn Eſprit qui doit eſtre nommé diuin meſme dans les Lettres humaines.

Je ne ſçai pas ſi le reſpect que i'ay naturellement pour ce merueilleux Perſonnage, eſt plus iuſte que l'arrogance de pluſieurs Ecriuains modernes, qui font gloire de mépriſer ce que les Sçauans & les Rois ont égallemẽt adoré dans les ſiecles des Diſciplines. Mais quand ie fais reflexiõ ſur le peu de connoiſſãces que i'ay acquiſes par l'étude, & que ie voi luire ſur moy

les éclattantes lumieres de ce miraculeux Génie, qui me ſemble eſtre dans le Ciel, & conferer diuinement auec ces Intelligences qu'il nous a ſi bien figurées ; alors certes ie reſſens vne veneration profonde pour ce prodige de Science, & ie le croy illuminé au deſſus de tous les hommes. Il eſt aiſé de iuger par l'amour que i'ay pour lui, que ie tiens pour mes Aduerſaires dans l'Art que ie veux expliquer, toux ceux qui ont cenſuré les Régles de ſa Poëtique. Et puiſque Caſtelvetro eſt le plus conſidérable, & meſme le plus ardent de ceux qui l'ont entrepriſe, on ne doit plus demander les raiſons qui m'ont obligé d'examiner ſes ſentimens. Il me ſuffit de témoigner aux perſonnes de bon ſens, par vn procedé genereux, que ni la haine ni l'enuie ne m'ont porté à cenſurer vn Ecriuain que i'honnore hors des intereſts d'Ariſtote, & de ceux de la Verité ; & de faire voir aux plus doctes qu'vn eſprit intelligent peut treuuer beaucoup de mécontes dans le trauail de cét Autheur, puiſque i'en treuue de ſi grans par l'importance & par le nombre dans ſon ſeul Chapitre des Mœurs. Comme c'eſt l'endroit de

ſon Liure qui m'a ſemblé le plus étrange, ç'a été auſſi le ſeul que i'ay voulu contredire par des raiſonnemens ſuiuis. I'ay penſé que c'étoit ainſi qu'il falloit faire connoître les erreurs de nôtre Aduerſaire, & prouuer ſolidement que ie n'aime mes opinions, que pource qu'elles ſont iuſtes, ou qu'elles me paroiſſent telles. C'eſt pour cela que cét Ouurage ne contiendra aucun Precepte dont ie ne diſe les raiſons. Car comme ie ne croirois point vn Eſcriuain de ma ſorte, s'il me debitoit ſes penſées à la maniere des Oracles, ſans preuue & ſans fondement: ainſi ie me fais la iuſtice de penſer qu'il n'y a perſonne qui doiue croire mes viſions, ſi elles ne ſont appuyées ſur des raiſonnemens ſenſibles. Que l'on ne s'imagine pas que ie pretende de paſſer pour vn eſprit crair-voyant & incapable de faillir dans ces matieres difficiles. Ie connois aſſez ma foibleſſe, & ſuis aſſez conuaincu de mon incapacité, pour ne m'emporter iamais à vne opinion ſi vaine. Mais à dire la verité, i'aurois vne extréme ioye, ſi ne pouuant quitter la terre, ie fourniſſois des moyens aux Génies plus vigoureux, pour s'éleuer iuſques au Ciel

par leurs Ouurages immortels.

Celui-cy étant du Genre que l'on appelle Didactique, ie veux dire plein de Preceptes; il ſera dénué des graces dont les Pieces d'Eloquence ſont ordinairement parées. Quand meſme ie ſerois capable des mouuemens Oratoires, & que i'aurois aſſez de forces pour regner ſur les eſprits par la puiſſance du Diſcours, ce ne ſeroit pas en ces lieux qu'il faudroit déployer ſes charmes. Le deſſein de ceux qui enſeignent, eſt infiniment éloigné de celui des Orateurs, dont les productions ſont mauuaiſes ſi elles ne ſont agréables. Les premiers étans vtiles, ſont eſtimez éloquens pourueu qu'ils ſoient intelligibles; & on leur a touiours permis d'employer tout leur eſprit à faire comprendre les choſes, & de ne donner aux parolles que ce qu'il leur faut de beauté pour n'eſtre pas inſupportables. Et certes il eſt difficile, pour ne rien dire dauantage, de bien établir vn Principe, de faire vne Définition, de bien diuiſer les Genres, d'éxaminer les Eſpeces, de réſoudre les Queſtions, de loüer les traits excellens, ou de condanner les erreurs; & de ſe ſeruir en cela de ces termes agréables

qui ne semblent appartenir qu'aux matieres delicieuses. Comme les Escrivains illustres, dont celui qui veut instruire doit censurer la pratique lors qu'elle n'est pas reguliere, ne commettent point de fautes dans les sujets ordinaires, & que s'ils pechent quelquefois, c'est seulement dans les choses de profonde erudition, & qui ne sont pas communes; il faut de necessité que ceux qui traittent la Critique, ainsi que nous l'entreprenons, cherchent & inventent des mots plus expressifs qu'élegans, afin d'expliquer des defauts qui ne peuvent estre exprimez par les parolles vulgaires. Et certes quand il est besoin de s'énoncer fortement, & d'entrer s'il faut dire ainsi, iusques dans le centre des choses, l'Escrivain éprouue bien tost que la douceur & les pointes de l'Elocution delicate sont foibles & impuissantes. Aiax n'auoit que de la force, Nirée que de la beauté. Ainsi les Liures de Preceptes doiuent estre pleins de vigueur, & laisser les ornemens aux Discours de Politesse. Je dis ceci pour certains Iuges qui ne peuuent supporter la dureté du langage parmi les Enseignemens, & qui voudroient

y trouuer la profondeur d'Aristote auec les douceurs d'Isocrate. Sans mentir nous serions heureux si toutes les perfections se rencontroient en toutes choses. Mais la Nature est trop auare pour donner plusieurs auantages à vne mesme personne; & l'Art produit fort peu d'Ouurages qui soient au mesme degré solides & agreables. Ceux qui auront l'esprit iuste, ne treuueront point mauuais que i'aye moins taſché de plaire que de profiter aux Lecteurs en cette sorte de trauail: & dauantage ils auoüeront qu'vn Oeuure plein de corrections merite quelque louange, de meſler la candeur des lys parmi les pointes des espines. Comme ce pas est fort glissant, & qu'il n'y a guere de plumes qui se puissent retenir sur le panchant de la Censure, qui emporte les esprits à la raillerie aigre & piquante; ceux-là doiuent estre loüez qui corrigent pour enseigner, & qui suiuent la verité sans poursuiure la victoire. I'estime que l'on connoitra en lisant mes Obseruations sur les erreurs des Anciens, que ie ne les ay découuertes que pour l'instruction des Modernes; & quand l'on considere combien ie prens de plaisir à

exagerer les beautez de ces diuines Poëſies, on croira facilement que ie loüe par inclination, & ne blaſme que par contrainte. Si la pluſpart des Eſcriuains dont ie touche quelques penſées n'étoient pas fort recommandables, ie ne prendrois pas la peine d'examiner leurs ſentimens; & ſelon ma façon d'agir, la cenſure de leurs paſſages eſt vne marque indubitable de l'eſtime que i'en fais. Les Autheurs Grecs & Romains ont été de merueilleux hommes: mais ils ont été des hommes, ſuiets à faillir comme nous. De là nous deuons apprendre qu'il n'y a rien de parfait dans les productions humaines; & que ſi nous voyons les fautes de ceux qui nous ont deuancez, nous aurons des ſucceſſeurs, ou meſme des contemporains qui decouuriront nos defauts.

C'eſt ainſi que ie me prepare à receuoir les iugemens de certains eſprits trop Zelez pour les Ouurages des Anciens, & pourueux de quelques Medailles qu'on admire au delà des Alpes, & derriere les Pyrenées. Ces Meſſieurs ſeront trauiſez, lors que ie prendray des exemples de la pratique vicieuſe

DISCOVRS.

dans les Poëtes Espagnols, & parmi ceux d'Italie. Ils me trouueront équitable, quand i'exposeray les erreurs de Sophocle & d'Euripide, d'Ennius & des Seneques. Mais ils critiquent a l'enuenat & du manquement de respect, si i'ay la mesme iustice pour les Comedies de Lope, pour le Pastor du Guarini, & pour l'Amynte du Tasse. Ces Protecteurs des belles choses approuueroient mon procedé, s'ils me voyoient condamner les Decrets de ce Royaume, qu'ils estiment imparfaits, pource qu'ils sont de leur pais. Mais ils ne me pourront souffrir lors que i'iray trouuer des fautes dans les productions étrangeres; afin de leur faire connoître que les graces naturelles qu'ils admirent dans ces Poëmes, sont des erreurs contre l'Art, & que leur idolatrie ressemble à celle de ces Peuples qui mépriſoient les belles choſes, & n'adoroient que les Monſtres. Certes on doit conſoler des ſentimens puérils de ces eſprits déraiſonnables, auſſi que de l'aueuglement des perſonnes extrauagantes qui haiſſent vn Royaume d'vne paſſion déreglée, à cauſe que c'eſt leur patrie, &

non pas celle des autres.

Leur gouſt ne nous empeſche pas de prononcer hardiment que la Poeſie des François eſt la moins defectueuſe de celles qui ſont exprimées par les langues inferieures. Que ſi elle eſt examinée par vn eſprit intelligent, iudicieux & raiſonnable, il connoîtra que les maximes employées par ceux de nos Poëtes qui paſſent pour vrais Artiſtes dans l'opinion des meilleurs iuges, ſont infiniment plus fortes, plus pures & plus ſolides; en vn mot plus approchantes du charactere des grans Hommes qui, ont écrit aux premiers temps, que celles des autres Nations. Si i'auois aſſez de loiſir, ie n'aurois pas beaucoup de peine à prouuer cette verité. Ie ferois voir aiſement par de iuſtes comparaiſons tirées de nôtre Théatre, que la Melpomene Françoiſe eſt plus ſemblable à la Grecque, que n'eſt ni celle d'Eſpagne, ni meſme celle d'Italie. Ie monſtrerois que nos Lyriques s'eleuent iuſques au Ciel ſur les aiſles de Pindare & dans la ſerueur de leurs Hymnes, & dans la douceur de leurs Chants. Que nos Poëtes Elegiaques répandent d'auſſi belles larmes qu'O-

uide en verſa autrefois pour la perte de ſes amours. Que le Comte de Dunois eſt vn Achille genereux & tout rayonnant de gloire dans nôtre Poëme Heroïque: & que la Reine de Carthage ne cauſe pas plus de pitié ſur le buſcher qui la conſomme, que la Pucelle d'Orleans nous donne d'admiration, ſoit dans l'ardeur de ſes combats, ou dans les feux de ſon martyre. Et certes il eſt raiſonnable que ce Peuple belliqueux qui a honnoré la Poëſie depuis quinze ou ſeize ſiecles, n'en cede pas l'auantage à des nations enuieuſes, qui portent encore aujourd'hui des marques de ſon adreſſe, & de celles de ſon courage. Cét Etat qui pouuoit conter dés le regne de Saint Louïs plus de ſix vingts Roëtes fameux, & pluſieurs Rois parmi ce nombre, ne doit pas eſtre inferieur en la gloire des belles Lettres à des païs infortunez, d'où la barbarie des Vandales, & la groſſiereté des Mores auoient banni toutes les Muſes, tandis que les Chilperics, les Charlemagnes, les Philippes, & la pluſpart de leurs Princes, faiſoient des Vers en nôtre langue, & en celle des Romains. Mais il n'eſt pas neceſſaire de faire

auoüer à ces Peuples qu'ils ont appris de ce Royaume toute la Poësie qu'ils sçauent; puis que Speron & le Bembe, deux des plus illustres Italiens, nous en rendent les hommages, & confessent sincérement de nous en estre redeuables. Comme les Espagnols sont vains, possible ils auront de la peine à reconnoître les bienfaits qu'ils ont receus de nos Ancestres. Mais encore que les Poësies que la Castille nous enuoye, ne soient pas assez regulieres pour apporter de l'honneur à ceux qui les ont inspirées; il faut que l'Espagne confesse toute orgueilleuse qu'elle est, Qu'elle gemiroit encore sous l'esclauage des barbares, & parmi leur brutalité, si la valeur des François ne l'en auoit point deliurée.

Puisque la noble ambition de ceux qui nous ont deuancez dans l'étude d'vn si bel Art, les a rendus Precepteurs de tous les Peuples voisins, & que les Poëtes illustres qui ont vescu aux derniers temps, ont conferé à ce Païs l'auantage qu'il a receu de ceux qui chantoient ses Victoires il y a quinze cents ans; nous serions bien peu genereux & peu sensibles à la gloire, si nous ne taschions d'aug-

DISCOVRS
menter la reputation de nos lettres à l'envi de celle des armes. Mais comme les Generaux doivent connoître leurs forces, & ne se pas engager dans les grandes entrepriſes ſans eſtre aſſurez d'en ſortir : Ainſi ceux de nos Eſcrivains qui n'ont pas beaucoup de ſcience, devroient eſtre plus modeſtes, & ne ſe pas attacher à ces Ouvrages importans qui demandent & beaucoup d'art, & une excellente nature. Car à ne point diſſimuler, ce n'eſt pas eſtre ſoigneux de l'honneur des Muſes Françoiſes, de ſouffrir que toutes les mains travaillent à la Tragédie ; & de permettre qu'une Scéne qui a conſervé les débris du Théatre des Anciens, ſoit chargée d'vn nombre de Poëmes plus dignes d'eſtre recitez par les chantres du Pont-neuf, que d'eſtre écoutez dans le Louure. Sans mentir, ie m'étonnerois de l'étrãge temerité d'vn tas de foibles eſprits, qui ſans avoir aucunes lettres, & meſme ſans ſçavoir la langue, attirez par le profit dont la ſtupidité du peuple recompenſe leurs péchez, montent hardiment ſur la Scéne, & debitẽt ſans rougir pour le langage des Dieux ce qui n'eſt pas celui des hommes. Mais nous

ſçauons que l'ignorance eſt impudente & temeraire; & que le moindre des Rimeurs attentera ſans ſcrupule ce que les Ronſards, les Baïfs, les du Bellay, les Pelletiers; bref cette ſçauante troupe que nos Princes ont honnorée de leurs fréquentes viſites aux iours de ſes Academies, n'ont iamais voulu entreprendre. Sans mentir cette effronterie eſt aſſez préiudiciable à la gloire d'vne Nation auiourd'huy ſi indicieuſe, ſi délicate & ſi adroitte, pour meriter vn chaſtiment. Les Puiſſances ſouueraines ne doiuent pas ſe figurer que leur grandeur ſoit occupée à des choſes indignes d'elle, lors qu'elles prendront quelque ſoin de la gloire d'vne Princeſſe que les plus grans Rois du Monde ont autrefois ſi reſpectée. Outre qu'elles ont intereſt de faire voir à la Terre qui obſerue leurs ſentimens, & iuge de leurs habitudes meſme par leurs récréations, qu'elles ont l'eſprit aſſez iuſte pour ne pouuoir prendre plaiſir à des choſes irrégulieres; Elles ne pécheront iamais contre la Maieſté Royale, quand elles auront pour les Vers l'eſtime & la veneration que l'Incomparable FRANCOIS, & CHARLES ſon ſuc-

ceſſeurs ont iadis eu pour la Poëſie. Les Princes meurent comme nous : mais leur condition éminente leur fournit de beaux moyens pour viure encore aprés la mort. Les Vers ont reſſuſcitez Achille, Hieron & Enée : Et quand la Fable & l'Hiſtoire ſeroient du tout abolies, les nobles productions d'Homere, de Pindare & de Virgile, feroient admirer ces Heros iuſques à la fin du Monde. Ces illuſtres Perſonnages n'ont point acheté leurs Eloges. Leurs excellentes qualitez ont obligé les grans Poëtes de treuuer de belles parolles pour celebrer leurs actions, & de meriter des couronnes en compoſant celles des autres. Il faut donc que les Rois trauaillent, & que les Poëtes étudient, pour rendre leurs noms immortels. Les Loüanges mal appliquées, & les Poëſies imparfaites, ſont également honteuſes & à ceux qui les reçoiuent, & à ceux qui les diſtribuent.

De moy qui aime ma Patrie d'vne amour tres-violente, & qui ay tous les ſentimens que doit auoir vn honneſte homme pour la gloire de ſa Nation, i'ay eſtimé que mon Trauail pourroit apprendre aux François l'Art

de celebrer leurs Conquestes parmi les trou-
blés de la guerre, & d'augmenter leurs déli-
ces durant le calme de la Paix. J'ay taſché
que les grans Génies dont cét Etat eſt ſi fertile, ne fuſſent point obligez de chercher hors de ce Royaume les Preceptes d'une Science ſi eſtimée de nos Anceſtres, & ſi aimée auiourd'hui de tous ceux qui font profeſſion d'adorer les belles choſes. Dans vn deſſein ſi genereux, ie ne me ſuis point arreſté aux opinions extrauagantes de ces perſonnes déreglées, qui tiennent que la Poëſie n'a pas beſoin d'Enſeignemens, & qu'auec le ſens commun on peut connoître & produire tous les ouurages de l'eſprit. Comme nous ne nous faſchons point de voir mépriſer aux aueugles les belles femmes, les tableaux, & tous les obiets agreables qui réiouiſſent nôtre veuë: Ainſi nous deuons permettre à ceux qui ignorent les Arts, de n'eſtre aucunement touchez des graces que nous y voyons. Il eſt certain que la Nature fait les Princes & les Poëtes. Mais il eſt vray qu'elle ne fait que la Dignité des premiers, & le temperament des autres. De ſorte que nous iugeons que non ſeulement la

Poëte a beſoin d'eſtre enſeigné pour reüſſir en ſon Art ; mais dauantage nous croyons qu'il eſt du tout incapable d'en receuoir les Preceptes, s'il n'a de grandes connoiſſances auant que de les écouter. Il entreprendra vainement de faire admirer ſon Génie, s'il n'a la Memoire fidelle, l'Imagination fertile, & le Iugement ſolide. Mais bien que ces Facultez qui produiſent & diſcernent, ſoient le Principe general des operations de l'eſprit, il ne faut point eſperer que leur conduite ſoit iuſte, ſi elles ne ſont éclairées par l'étude des bonnes Lettres, & par les Régles de l'Art. La Rhétorique d'Ariſtote eſt vne ſource inépuiſable de ſentimens iudicieux, qui lui donnera des lumieres pour bien imaginer les choſes, & pour les dire noblement. Là il verra dans les exemples qui ſont tirez des anciens Poëmes, que l'Eloquence a triomphé dans les productions Poëtiques, auant que d'eſtre admirée dans celles des Orateurs. Il y reconnoîtra encore que le Poëte doit acquerir par la lecture des bons Maîtres, la delicateſſe & la force qu'il ne peut auoir de ſoi-meſme ; & que l'Art acheue touiours dans les choſes ſpi-

rituelles ce que la Nature commence. J'estime qu'vn bel esprit pourra s'éleuer assez haut par les moyens que ie découure; & qu'il aura l'approbation des personnes intelligentes, s'il n'entreprend de pratiquer l'Art que ie lui vay découurir, qu'aprés en auoir acquis vne parfaite Théorie.

Pour la rendre plus facile, i'ay quitté l'ordre Analytique, ou bien de Résolution; & i'ay pris cette autre Methode qu'õ nomme de Composition, que ie treuue la plus aisée. Et certes nôtre Intellect remonte facilement des Especes iusques aux Genres; & nous conceuons sans peine ce que c'est que tout vn corps, aprés en auoir compris séparément chaque partie. I'ay voulu ouurir la carriere par les Poëmes de Théatre, qui sont la plus belle espece, & la plus considerée. Si Dieu me donne du repos, ie leur donneray deux Volumes, l'vn & l'autre assez remplis, & possible assez curieux, pour faire voir au Lecteur que ie ne m'arreste pas aux choses purement vulgaires. Le troisiéme & dernier expliquera le Poëme Epique; les Dithyrambes, l'Elegie, l'Ode, l'Idylle, les Hymnes; bref

toutes les autres eſpeces dont nous auons quelque lumiere. Chaque Tome de cét Ouurage contiendra douze Chapitres, qui nous méneront peu à peu à l'eſſence de la Poëſie; & ie croy que les trente-ſix laiſſeront à ce Royaume vne image aſſez raiſonnable des beautez de la Poëtique. I'appelle ainſi cette Science aprés les Grecs & les Romains; & ie leur permets de nommer les choſes qu'ils ont inuentées. Ils m'ont encore inſpiré vne autre façon de parler, qui poſſible ne plaira pas à certains eſprits délicats qui ne conſultent que l'vſage, & n'écoutent point la raiſon. Ils apprendront s'il leur plaiſt, que lors que ces Princes des Lettres diſent la cruelle Thyeſte, & la pitoyable Hippolyte; Ils ſe ſeruent de ces termes pour déſigner ces Tragédies, & qu'ils croyent que s'ils diſoient le Thyeſte eſt trop cruel, ces paroles ſignifieroient que ce Roy eſt trop ſanguinaire, & non pas que la Tragédie à qui on donne ce nom-là, eſt trop ſanglante & trop horrible. Ie n'ay pas apprehendé de pecher auec ces grans Hommes, en me ſeruant d'vne phraſe qui m'a ſemblé raiſonnable & propre à dé-

meſler les choſes dans vn Ouurage de Critique. Et ſans mentir puiſque Virgile l'a employée hardiment dans le plus acheué des Poëmes, où il appelle vn Nauire du nom de la grande Centaure, Centauro inuehitur magnâ; *Et puiſque nos Hiſtoriens n'ont point héſité ſur le nom de* la Saint Barthelemi, *marquée de ſang dans nos Annales; i'ay pû dire* la Thyeſte, *& m'énonçer par vn terme que la raiſon des grans Autheurs, & l'vſage de nôtre langue ont égallement approuué.*

Si quelques-vns treuuent étrange que i'aye employé de mes Vers pour faire voir des éxẽples de certaines beautez de l'Art; ie répondray à ces Meſſieurs que ie penſe auoir plus de droit ſur les choſes que i'ay produites, que ſur les Ouurages d'autrui. Que lors qu'ils entreprendront de profiter au public par vn Trauail de longue haleine & ſemblable à celuicy, non ſeulement i'approuueray qu'ils ſe ſeruent de leur pratique pour faire entendre leurs penſées; mais que i'auray beaucoup d'eſtime pour la force de leur Génie, qui ſçaura accomplir les Régles auſſi bien que les enſei-

gner. Que s'ils consultent les Anciens qui ont expliqué les Sciences, ils verront que ces sçauans hommes dont i'honnore les sentimens, ont allegué sans scrupule les productions de leur esprit. Que parmi les Autheurs modernes, ceux qui ont eu le mesme employ, ont pris la mesme licence; & que ie treuue plus de gloire à imiter leurs Actions, qu'à satisfaire le chagrin des Censeurs peu équitables. Et sans mentir, mon cher Lecteur, si vous desirez vous seruir des choses que ie dois écrire, vous auez quelque interest de ne me pas croire incapable d'executer mes Préceptes, & de régler vn Ouurage par les loix que i'établis. Tous les illustres Ecriuains qui ont traitté la Poëtique, ont été Poëtes eux-mesmes. Nous auons des Vers d'Aristote, dignes de ce diuin Génie qui a regné sur les Rois, & tenu l'Empire des Lettres. Horace, Vida, de l'Escale, Heinsius, & tous les grans hommes, soit François ou Italiens, qui ont enseigné cét Art, l'ont pratiqué dans leurs Ouurages. Et certes celui qui instruit, presse merueilleusement ceux qui reçoiuent ses Préceptes, quand il fait voir par son éxemple que

les choſes qu'il enſeigne peuuent eſtre éxecutées. C'eſt à moy d'eſtre modeſte & de ſentir ma foibleſſe, ſi ie veux eſtre raiſonnable. Mais c'eſt à vous de m'eſtimer, & d'eſtre perſuadé que ie n'ignore pas les choſes, ſi vous m'écoutez pour apprendre.

Aprés ces Auertiſſemens qui nous étoient neceſſaires, entrez dans le Temple des Muſes, approchez-vous de leurs Autels, & conſiderez hardiment leurs graces maieſtueuſes, ſans craindre leur Diuinité. Elles ſont du ſexe des Dames, & du ſang des Caualiers. Ces illuſtres Filles du Ciel ont les qualitez de leur pere. Elles ſont égallement & ſublimes & lumineuſes: Et aprés tout il eſt certain que vous eſtes plus éleué que l'ordinaire des hommes, ſi vous auez de la paſſion pour le langage des Dieux.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R F IMPRIMÉS

Nec turbæ, nec in turbam.

MATIERE DES CHAPITRES de ce Volume.

Chap. I. *LA Nature de la Poësie. Dessein de cét Ouurage.* page 1
Chap. II. *Diuision du Poëme Dramatique en ses especes.* 8
Chap. III. *La Tragedie, & sa Definition.* 8
Chap. IV. *Les Parties de la Tragedie, appellées de Qualité.* 11
Chap. V. *La Fable, premiere Partie de la Tragedie.* 14
Chap. VI. *Les Especes de Fables.* 52
Chap. VII. *Les Parties de la Fable Composée.* 54
Chap. VIII. *Les Mœurs.* 107
Chap. IX. *Les Sentimens.* 235
Chap. X. *Le Langage.* 325
Chap. XI. *La Disposition du Theatre.* 410
Chap. XII. *La Musique.* 420

LA

LA POËTIQVE DE MESNARDIERE.

PREMIERE PARTIE DES Poëmes de Theatre.

CHAPITRE PREMIER.

Nature de la Poëſie. Deſſein de cét Ouurage.

COMME la miſere des hommes contraint les plus difficiles de ſe ſeruir malgré eux des choſes les moins parfaites, quand elles leur ſont neceſſaires; ainſi leur délicateſſe les empeſche iuſtement d'eſtimer les non neceſſaires, ſi elles ne ſont accomplies.

Leurs moindres imperfections bleſſent l'Imagination; & pource qu'on peut ſe paſſer des biens de cette nature, on veut ou qu'ils

ſoient excellens, ou bien l'on n'en veut point du tout.

C'eſt pour cela que les Poëtes doiuent parer leurs Ouurages des ornemens legitimes que l'Art peut aioûter à la force naturelle d'vn grand & vigoureux Génie: à cauſe que leurs productions étans faites pour diuertir auſſi bien que pour inſtruire, l'on eſt certes bien fondé à les treuuer inſupportables, ſi elles ne ſont merueilleuſes.

Nature de la Poëſie.

Il faut qu'ils ayent cette opinion, que l'on ne peut ſouffrir en eux les mediocres beautez; & qu'étans en poſſeſſion de mettre dans leurs Ecrits des graces extraordinaires, ils importunent s'ils ne charment, & qu'ils deplaiſent s'ils ne rauiſſent.

Vt gratas inter menſas ſymphonia diſcors,
Et craſſum vnguentum, & Sardo cum melle papauer
Offendunt; poterat duci quia cœna ſine iſtis:
Sic animis natum, inuentúmque Poëma iuuandis,
Si paulum ſummo diſceſſit, vergit ad imum.

Horat. in Arte.

Ie ne veux pas dire pourtant que la gloire de profiter par la grauité des Preceptes, appartienne moins au Poëte que celle de recréer par la douceur de ſes Chants. Mais puis que le Philoſophe ne ſe meſle que d'enſeigner, ſans qu'il ſo

ſoucie de plaire, il ne faut pas que le Poëte s'entremette ſi fort d'inſtruire, qu'il ne donne beaucoup de ſoins au deſſein de diuertir.

C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'il doit taſcher d'acquerir la ſouueraine politeſſe, qui eſt proprement la grace qui touche l'Imagination; au lieu que le Philoſophe doit viſer à la diſcipline, qui concerne l'Entendement. Politeſſe tres-neceſſaire au Poëte.

Cette ſage partie de l'Ame, & qui fait, s'il faut dire ainſi, les deux tiers de ſon eſſence, ſe refléchit ſur les choſes, examine leur nature, & péſe leurs qualitez: Et comme les plus ſérieuſes ſont touſiours de ſon appanage, & qu'elle eſtime dauantage l'vtilité que le plaiſir, elle ſupporte volontiers la rudeſſe des eſprits qui lui donnent des biens ſolides, & elle en eſtime le fonds ſans en regarder la ſurface.

L'Imagination au contraire ne ſe repaiſt que d'apparences, ne reſpire que les délices, ne ſe nourrit que de fleurs. Mais quand elle eſt éclairée par vn Entendement ſubtil, connoiſſant & iudicieux, elle gouſte les plaiſirs auec tant de delicateſſe, & meſme auec tant de rigueur, que s'ils ne ſont admirables, elle les treuue ridicules.

Chacune de ces Facultez choiſit ce qui lui eſt propre parmi les arts & les ſciences. Mais entre les plus agréables, dont le principal objet eſt de plaire à la Phantaſie, on ſçait bien que la Peinture, la Muſique & la Poëſie ſont ſa plus douce nourriture. Arts qui ſont les plus agreables à l'Imagination.

Plúſieurs Liures ſont remplis de la grande conformité qui eſt entre ces trois Arts: c'eſt pourquoy, ſans m'arreſter à des redites importunes, dont les Traittez de Poëſie Latins & Italiens ne ſont deſia que trop chargez, ie me contenteray de dire ce qu'Ariſtote, la raiſon, la lecture des anciens Poëtes, & quelque vſage du Théatre m'ont conioinctement appris touchant les Poëmes Dramatiques.

Deſſein de cét Ouurage.

Auiourd'hui que ces ſpectacles ſont eſtimez de tout le monde, tant pour la conſideration de leurs beautez eſſentielles, qu'à cauſe de l'approbation des plus grans Hommes de ce ſiécle, i'eſtime que nos François me pourront eſtre obligez, ſi en leur donnant ces Diſcours, qui ſont tombez de ma plume aux heures de récréation, ie leur montre inſenſiblement les choſes qu'il faut ſçauoir pour iuger auec connoiſſance de nos Poëmes de Théatre, & meſme pour y trauailler à peu prés ſelon les maximes de ce merueilleux Philoſophe qui nous en a laiſſé les Régles.

Il y a certes du plaiſir à ſuiure ce Légiſlateur. Tous les autres grans Autheurs qui nous preſcriuent des Loix, parlent impérieuſement. Ils nous commandent les choſes qu'ils nous deuroient perſuader. Mais celui-cy eſt ſi iuſte, qu'il ne nous oblige iamais de receuoir ſes penſées, qu'aprés les auoir établies ſur de ſi puiſſantes raiſons, qu'il ſemble que la Raiſon meſme emprunte la voix d'Ariſtote pour

Eloge d'Ariſtote.

déclarer sa volonté sur les matiéres qu'il explique.

Laissons donc là tous les modernes; Accommodons nos sentimẽs à ceux de ce grand esprit qui a presque autant conceu que la Nature a engendré: Et puis que nous voulons sçauoir les principaux axiomes d'vne Science agreable qui plaist lors qu'elle tourmente, & qui n'excite les Passions que pour en calmer les orages, puisons-les dans leur propre source, & non pas dans les ruisseaux.

Effet de la Poësie dramatique.

CHAPITRE II.

Diuision du Poëme Dramatique en ses Especes.

AFIN de rendre ces Discours aucunement méthodiques, & d'en bannir dés l'entrée vne infinité de recherches qui sont communes ou inutiles, d'abord il faut que nous disions que le Poëme de Théatre, ou autrement Dramatique, fut appellé du dernier nom par les Grecs qui l'inuentérent, comme si nous le nommions vn Poëme diuisé par Actes, ou recité par des Acteurs. Car le verbe d'où vient *Drama*, signifie proprement *Agir*; & dans le langage Dorique, il disoit la mesme chose

Etymologie du mot Dramatique.

qui signifioit φάδλον parmi les Athéniens. Ce Vers en eſt vne preuue;

Euripid. Ἡ δ' ἶλιγξ δρᾷ τι κεδνὸν βαρβάρους τὸν ὄλιγας.

Ce genre de Poëſie eſt diuiſé par les Anciens en deux eſpéces ſeulement. La premiere & la plus noble, eſt ce qu'ils nomment Tragédie, à cauſe qu'aprés ces Ieux on offroit vn Bouc au Poëte lors qu'il auoit bien reüſſi. C'eſt pourquoy ce mot compoſé de τράγος, & de ᾠδή, ſignifie le Chant du Bouc: comme ſi on vouloit dire *Vn Poëme chanté en Muſique, pour la récompenſe duquel on préſentoit cét animal*; poſſible par vn deſſein plus bizarre que raiſonnable.

Etymologie du mot *Tragadia.*

Horat. in Arte.

Carmine qui tragico vilem certauit ob Hircum.

Quelques autres ont eſtimé que l'on donnoit vn Bouc au Poëte, dautãt que les premiers Ieux qui ont eſté célébrez ſous le nom de Tragédies, furent conſacrez à Bacchus, ennemi de cét animal, à cauſe qu'il ronge les vignes: Et pluſieurs ont opiniaſtré que le mot de Tragédie ne venoit point de τράγος, mais qu'il deſcendoit de τρύξ, qui eſt l'*Amurca* des Latins, & qui veut dire en nôtre langue, *le marc de la vieille huile*, dont les premiers Comediens ſe barbouïlloient le viſage auant que le Poëte Eſchyle eût treuué l'vſage des maſques, plus honneſtes que ces ordures.

Ouid. Metam. 15.

Eſchyle inuenteur des maſques.

Quæ canerent, agerentque peruncti fæcibus ora. Horat. in Arte.

Cela n'eſt pas important; il vaut mieux que nous ſçachions que la Tragédie des Anciens comprend & la Tragédie, & la Tragicomedie, comme nos Poëtes les compoſent. D'où nous deuons inférer que les premiers Dramatiques ne ſe ſont iamais ſeruis du mot de *Tragicomédie*, bien qu'ils en euſſent l'effet, & que leur Tragédie comprit ce que nous mettons à préſent dans la Tragicomédie; nom vſité chez les Romains, & inuenté vtilement, puis qu'il ſignifie fort bien *Vne Auanture de Théatre, où les malheurs ſont effacez par quelque bon éuénement.*

Le mot Tragicomedie, inconnu aux anciens Tragiques.

La deuxiéme des eſpeces de nôtre Poëme Dramatique, eſt la ſimple Comédie, fort recerchée autrefois par la populace de Gréce, & par celle d'Italie, & meſme encore approuuée par des nations fort ſérieuſes, bien qu'elle n'ait rien de graue, de noble, ni de magnifique.

Plaute appelle Tragicomedie, le Poëme intitulé *Amphitrio.*

CHAPITRE III.

LA TRAGEDIE.

Sa Définition.

EXAMINONS ſéparément chacune de ces eſpéces ; & pour ſuiure dans ces diſcours l'ordre de la dignité, commençons par la Tragédie, & diſons auec Ariſtote accommodé à nôtre vſage, que *C'eſt la Répréſentation ſérieuſe & magnifique de quelque Action funeſte, complette, de grande importance, & de raiſonnable grandeur ; non pas par le ſimple diſcours, mais par l'imitation réelle des malheurs, & des ſouffrances, qui produit par elle-meſme la Terreur & la Pitié, & qui ſert à modérer ces deux mouuemens de l'Ame.*

Définition de la Tragédie. *Ariſtotel. l. Poëtices.*

I'eſtime que nous treuuerons dans cette Définition vne image reconnoiſſable de la Tragédie d'auiourd'hui. Premierement elle nous montre la différence qu'il y a entre l'ancienne Tragédie, qui finiſſoit aſſez ſouuent par des euénemens heureux, & celle de nôtre temps, qui n'a que des ſuccés funeſtes. Le mot d'*Action complette*, & celui de *Grande importance*, découurent les qualitez que doit auoir la matiére dont la Tragédie eſt formée, & diſtinguent ſon ſujet de celui de la Comédie : comme d'ailleurs

Effets de cette Définition.

leurs ces autres mots, *Sérieuse & magnifique*, separent le stile Tragique, de celui de la Comédie.

Enfin le reste des termes de cette Définition fait differer la Tragédie d'auec l'espece de Poëme que l'on appelle *Epopée*, ou autremẽt *le Poëme Epique*; dans lequel sont représentées quelques illustres Actions *par la seule rélation*, sans le geste des Acteurs, & sans la grace du Spectacle.

Nous ne retenons pas ici toute la Définition qu'Aristote nous a laissée, à cause qu'elle appartenoit à la Tragédie des Anciens, qui differe de la nôtre, & que mesme elle est plus propre pour la Tragi-comédie, que pour la Tragédie funeste; dautant qu'il veut que les Passions soient accompagnées dans ce Poëme *d'vn Langage delicieux*, ἡδυσμένῳ λόγῳ, plus agréable que puissant. *Aristot. c. 6.*

Cela sans doute est éloigné du charactere Tragique, où les Passions violentes demandent par elles-mesmes d'estre fortement énoncées; puis que ces troubles de l'ame font d'autant plus d'impression sur celle de l'Auditeur, que leur expression est forte, véhémente & vigoureuse. *Nouuelle observatiõ sur la Définition d'Aristote. Magnus Scaliger. Poet. l. 1. cap. 6.*

Car encore qu'Aristote expliquant au mesme lieu ce qu'il entend par le terme de *Discours delicieux*, nous apprenne que *l'harmonie* donne cette qualité au stile du Poëme Tragique; il est certain neantmoins que la Musique de Théatre étant toûjours accommodée à *Musique de Theatre accommodée à la nature du discours.*

la nature du diſcours, & non pas le diſcours à elle; il faudroit ſe ſeruir des mots de *Vehemence* & *d'Energie*, pour exprimer iuſtement les charactéres du langage que la Tragédie employe dans ſes mouuemens pathetiques; & ne lui pas attribuer pour ſes qualitez principales, *les Graces & la Douceur*, qui conuiennent moins à ce Poëme qu'à tous les autres Dramatiques, qui n'ayans pas tant de forces, veulent auoir plus d'agrément, de douceur & de politeſſe.

Charactéres du langage Tragique.

Ouid. *Omne genus ſcripti grauitate Tragœdia vincit.*

Horat. *An tragica deſæuit, & ampullatur in Arte?*

Outre cette Obſeruation, à mon auis tres-importante, il faut encore remarquer que nous banniſſons à deſſein de nôtre Définition *les Rythmes & la Muſique*, qu'Ariſtote met dans la ſienne; dautant que nôtre Tragédie ne ſe ſert pas de ces beautez comme de choſes neceſſaires, & qu'elle employe ſeulement pour imiter les Actions, *la Répréſentation réelle, accompagnée du Diſcours.*

Pourquoy nous ne retenons pas toutes les choſes qu'Ariſtote a enfermées dans ſa Définition.

Mais nous n'auons pas beſoin de raiſonner dauantage ſur les différentes parties de nôtre Deſcription, puis qu'il y aura des endroits en ce laborieux Ouurage où chacun de ces poincts diuers ſera clairement expliqué; où nous examinerons ce que veut dire *Action*; ce que c'eſt *qu'Action complette*, & ainſi des autres Termes; & meſme où nous déclarerons laquelle

des Définitions, d'Aristote, ou de l'Escole, nous semble la plus légitime. *Iul. Cæsa. Scalgar. lib. eodem. 1.*

CHAPITRE IV.

Les Parties de la Tragédie, appellées de Qualité.

DIsons donc pour nous auancer, que ce Poême étoit autrefois composé de six parties, qu'on appelle de Qualité, pour les distinguer de celles qui déterminent sa grandeur, & dont nous parlerons ailleurs.

Ces six Parties essentielles qui seruoient au Poëme tragique pour imiter vne Auanture, sont la Fable, les Mœurs, les Sentimens, le Langage, l'Appareil ou Disposition du Théatre, & la Musique: Piéces dont la Tragédie se sert encore auiourd'hui, excepté que la Musique n'est du tout plus de son essence, ainsi qu'elle étoit autrefois. La Musique n'est plus de l'essence du Poëme Dramatique.

La Fable contient l'Action que le Poëte doit imiter; Cette Action est accompagnée par des Mœurs qui lui conuiennent; Ces Mœurs causent des Sentimens qui leur sont proportionnez; l'Ajustement du Théatre, & les charmes de la Musique relèuent admirablement la grace de tout le Spectacle, dont ils sont mesme des Ordre des Parties de ce Poëme.

Parties, autrefois essentielles, & maintenant vn peu moindres; non pas du tout intégrantes, mais aussi plus qu'agréables.

I'appelle ces ornemens, le Théatre & la Musique, Parties autrefois nécessaires, pour ne pas choquer en ceci la Description du Philosophe, ni l'vsage des Anciens, qui se seruoient de l'harmonie, & de ce qu'ils appelloient Rythmes, pour l'embellissement des Poëmes lors qu'ils étoient éxécutez; & d'ailleurs pour ne rayer pas du nombre des Tragédies, ces Piéces défectueuses dont les beautez sont établies sur les Machines de Théatre, où sur son agencement.

Car auiourd'hui la Musique n'est pas employée dans les Poëmes, mais seulement autour des Poëmes, pour occuper les espaces qui en diuisent les Actes: Et i'estime auec Aristote, qu'vn Ouurage est imparfait, lors que par la seule lecture faite dans vn cabinet, il n'excite pas les Passions dans l'Esprit de ses Auditeurs, & qu'il ne les agite point iusques à les faire trembler, ou à leur arracher des larmes.

Aristo. ca. 15.

Qualité nécessaire à la perfection du Poëme Dramatique.

Il n'est pas de ces peintures, qui sont toutes spirituelles, comme de ces coloris qui demandent vn certain iour pour faire paroistre leur grace.

Les excellentes productions qui partent de l'Entendement, sont tout à fait indépendantes des choses extérieures. Elles n'ont besoin ni de feüilles pour releuer leur éclat, ainsi que

les pierreries; ni de vestemens précieux pour reparer leurs defauts, ainsi que les corps imparfaits.

Elles se seruent des habits comme les beautez accomplies, pour la seule bien-séance, & non pour la necessité; puis qu'il ne leur est pas besoin de ce secours étranger pour faire admirer leurs attraits, & qu'enfin leur agrément est attaché à elles-mesmes.

Mais pour découurir les graces de la Tragedie bien conduite, considerons ses Parties que i'ay nommées de Qualité, à cause qu'elles constituent la nature de ce Poëme, & qu'elles different de celles qui en diuisent le corps, & que pour cela on appelle ses Parties de Quantité.

Parties de Qualité, pourquoy nommées ainsi.

CHAPITRE V.

LA COMPOSITION DV SVIET,

Premiere Partie de la Tragédie.

LA Fable eſt à bien parler, la Compoſition du Sujet, où la conſtitution des choſes, σύνθεσις τῶν πραγμάτων ; & non pas comme s'imaginent quelques Poëtes ignorans, l'vne de ces actions ridicules & incroyables des Dieux de la Metamorphoſe, & de ceux de l'Iliade, exprimées chez les Latins par le nom de *Fabula*, & que nous appellons *des Fables*, puis que bien loin de ſeruir de matiére à la Tragédie, elles ſont beaucoup plus propres à exciter la riſée, qu'à prouoquer la pitié.

Ariſtotel. cap. 6.

Pourquoy cette partie a été appellée Fable.

La ſtructure du Sujet a été appellée Fable, pource que les premiers Tragiques tiroient toutes les Auantures qu'ils expoſoient ſur la Scéne, des Ouurages des anciens Poëtes, dont on ſçait que les écrits ſont tous remplis de fictions. Et dauantage étant permis d'inuenter les Sujets tragiques, ou d'altérer les veritables pour les ajuſter au Théatre, comme nous le verrons tantoſt, on a eu plus de raiſon de leur

donner le nom de Fables, que de les appeller Hiſtoires ; puis que de mille Tragedies, il ne s'en treuue pas cinquante qui ſoient abſolument vrayes, & qu'elles ſont legitimes pourueu qu'elles ſoient vrai-ſemblables.

Importance de la Fable, dans le Poëme Dramatique.

C'eſt principalement au choix de cette premiere Partie que le Poëte doit regarder. Car bien que des cinq qui reſtent, il y en ait encore quatre qui ſoient des Piéces eſſentielles de la Tragedie parfaite, il eſt certain néantmoins que la beauté de celle-cy fait ſuporter en quelque ſorte les imperfections des autres : De meſme que dans l'Orfeverie on ne regarde pas tant à la cizelûre d'vn vaſe quand on voit qu'il eſt de bon or, que s'il étoit d'vne étoffe qui ne fût pas ſi précieuſe, ni ſi riche d'elle-meſme.

Ariſtotel. cap. 60.

Mais comme cette Partie eſt la plus conſidérable de celles de la Tragedie, dont elle eſt l'Ame & le Principe, ἀρχὴ καὶ ψυχὴ, au iugement du Philoſophe, c'eſt auſſi la plus difficile ; pource qu'à y bien regarder on treuue fort peu d'Actions dãs l'étenduë de l'Hiſtoire & de la Fable receuë, qui ſoient propres d'elles-meſmes pour faire le Poëme tragique, & qu'il y a tant de choſes à obſeruer dans ſon Sujet, lors qu'on l'inuente tout entier, qu'il eſt certes bien malaiſé que l'on ne péche en quelques-vnes.

Principe des fautes que la pluſpart des Poëtes modernes cõmettent dans leurs Sujets.

Auſſi voyons-nous tous les iours vne infinité de fautes dans cét Article important ; Et l'on peut certainement dire que la ſtructure du Sujet, & ſa iuſte économie ſont la pierre d'achop-

pemẽt de la pluſpart de nos Poëtes; à cauſe qu'ils s'attachent à ſe ſeruir d'Auantures qui ont été dé-ja traittées par les Poëtes leurs deuãciers, & que les treuuãs reueſtues des formes mõſtrueuſes que leur ont donné ces Meſſieurs, qui ne ſçauoient pas leur meſtier, ils n'ont pas aſſez de lumieres pour en découurir la laideur, ni ſouuent aſſez d'adreſſe pour en corriger les défauts.

Taſchons de leur faire comprendre ce qu'ils ne doibuent pas ignorer.

Manieres de l'ancienne Tragedie, & de la moderne.

La Tragedie en général eſt, comme nous auons dit, l'Imitation ſérieuſe d'vne Auanture importante, qu'elle imitoit autrefois, non ſeulement par les maniéres de répréſenter toutes choſes auec la parolle & le geſte, ainſi qu'elle fait aujourd'hui; mais encore par l'harmonie, & par l'éſpéce de meſures que les anciens appelloient Rythmes.

L'Auanture contient les choſes que le Poëme doibt imiter, ἃ μιμεῖσθαι; Le diſcours eſt l'inſtrument auec lequel il les imite, ἐν ὅις; Et la répreſentation naïfue & continuelle eſt la maniére d'imiter, ὡς. Les deux premiéres parties ſont des ſentimens du Poëte; Les geſtes, & la parolle ſont des mouuemens de l'Acteur.

Ariſtot. c. 3.

Puiſque toute la Tragedie n'eſt rien qu'vne Imitation, non pas l'imitation d'vn homme, mais de quelque Action d'vn homme, πράξεως ἐστι μίμησις, & meſme d'vn Homme illuſtre, ἐπαγωνίου ἀνδρὸς; il faut que cette Action qui doit ſeruir de Suiet, ſoit importante & remarquable, & que

Ariſt. c. 6.

Idem c. 14.

tous

tous les discours qui seruiront à l'exprimer, se proportionnans à elle, soient graues, considérables, & dignes de la majesté de ce Poëme magnifique.

Qualitez de l'Action que le Poëte doibt imiter dãs la Tragédie.

Pour ces raisons on doit tascher que les Sujets des Tragédies soient des Actions de Rois, de grans Princes, de Princesses, & de Gouuerneurs d'Empires, qui ioüissent d'vn grand bonheur auant leur renuersement: Pource que les fortes passions de ces Maistres de la Terre sont des orages furieux qui produisent de grans effets; & que d'ailleurs les infortunes qui arriuent à ces Puissances qui sembloient estre au dessus de toutes les calamitez, frappent nôtre Imagination auec plus de véhémence, d'étonnement & de terreur, que si elles s'attachoient à des personnes vulgaires.

Actions de Grans Personnages, & pourquoy.

Il faut encore s'il est possible, que ce soient des Actions fort remarquables dans l'Histoire, & qui soient connuës de plusieurs; afin que le Spectateur ne soit pas si empesché à en comprendre le fonds, qui vient de l'Historien, qu'il ne lui reste de l'esprit pour en considerer l'ordre, l'agencement & la conduite, d'où dépend la gloire du Poëte.

Actions connuës, & remarquables; & pourquoy.

Rectius Iliacum carmen deducis in Actus,
Quam si proferres ignota, indictaque primus.

Horat. in Arte.

Sur tout il doit faire en sorte (& ceci est tres-

Actions de personnes peu vicieuses, & pourquoy.

important, & meſme tres-raiſonnable, bien qu'il ſoit contre l'vſage) que le Héros de ſon Poëme, qui ſouffre les infortunes, paroiſſe bon & vertueux preſqu'en toutes ſes actions.

Ie dis ſimplement preſqu'en toutes; car il ſuffit qu'il commette vne faute médiocre qui lui attire vn grand malheur, ſans qu'il ſe noirciſſe encore par vn crime déteſtable, dont meſme l'exemple eſt mauuais: Et la plus belle Paſſion qu'excite la Tragédie, étant celle de la Pitié, il ſeroit impoſſible au Poëme d'attendrir autant qu'il doit le cœur de ſes Auditeurs, s'il n'expoſoit autre choſe que la iuſte punition d'vne fort méchante perſonne, & par conſequent odieuſe.

Sentiment du Philoſophe ſur ce point.

Telle eſt l'intention d'Ariſtote, comme nous prouuerons ailleurs, pour ce qui regarde les fautes dont il faut néceſſairement que le Héros ſoit coupable quand il deuient malheureux. Car lors qu'il dit en vn endroit, *Qu'il faut que ce Perſonnage ne ſoit ni parfaitement bon, ni ſouuerainement iuſte, ὁ μήτε ἀρετῇ διαφέρον, μήτε δικαιοσύνῃ;* Ceux qui voudront conſidérer ſes ſentimens en général ſur la matiére de ce Poëme, treuueront infailliblement qu'il ne veut pas que le Héros ſoit abſolument vertueux, de peur qu'étant tout accompli, il ne paroiſſe pas digne des infortunes qui l'accablent.

Ariſtot. cap. 24.

Cela ſeroit directement contre cette éxacte iuſtice qu'il veut qu'obſerue la Scéne; & meſme contre ce Précepte par lequel il recomman-

Idem eodem cap. 14.

de qu'on mette pluſtoſt au Théatre les malheurs d'vn honneſte homme, que ceux d'vn ſcélérat inſigne. *βελτίονος μᾶλλον ἢ χείρονος.*

Il faut néantmoins reconnoître que le mouuement de la Crainte étant vn effet légitime de nôtre Poëme tragique, il peut expoſer des Héros qui ſoient coupables de grans crimes; & c'eſt ainſi que les Edipes, les Oreſtes, les Alcméons, les Medées & les Thyeſtes ont treuué place dans la Scéne. *Héros fort criminels, pourquoy receus au Théatre.*

Mais puis que nous epreuuons que la Commiſeration eſt infiniment plus douce, plus humaine & plus agréable que la terreur & l'effroy, ie conſeille à nôtre Poëte d'introduire raremẽt de ces criminels déteſtables, & de ne ſe point ſeruir d'vne dommageable licence, dont l'vſage eſt plus nuiſible qu'il ne peut eſtre auantageux. *Jugement ſur cette eſpece de Sujets.*

S'il eſt égallement permis d'introduire ſur le Théatre les excellentes Perſonnes qui ont ſouffert de grans outrages, & celles qui les ont commis, *ὅσοις συμβέβηκεν ἢ πεπόνθασιν ἢ ποιοῦσι*; Il vaut mieux choiſir les premieres, qui excitent nôtre Pitié par leurs malheurs déplorables, que de prendre les dernieres, qui nous font tranſſir d'horreur à l'aſpect de leurs cruautez. *Ariſtot. cap. 14.*

Ainſi nous ſatisferons aux Objections de Platon, qui auoit exclus les Poëtes de ſa République idéale, pource qu'ils répréſentoient les plus méchantes actions auſſi bien que les *Platon lib. de Repub. Raiſons de Platon cõtre les Poëtes.*

meilleures ; & qu'ils nuiſoient dauantage par l'expoſition des crimes qu'vne nature déprauée reçoit auec auidité, qu'ils ne profitoient au public par la répréſentation des déportemens vertueux, qui ne touchent communément que les ames les plus parfaites, qui ſont fort rares dans les villes.

Les Actiõs & non les habitudes ſimples, sõt les matiéres du Poëme Dramatique. *Ariſtotel. cap.* 14.

Il faut d'ailleurs conſidérer que le Héros infortuné qui paroiſt dans la Tragédie, ne doibt pas eſtre malheureux à cauſe qu'il eſt ſujet à quelques imperfections ; mais pour auoir fait vne faute qui merite d'eſtre punie.

Car le Poëme tragique n'eſt point fondé ſur l'Habitude, qu'il regarde ſeulement comme acceſſoire des actions ; mais il eſt établi ſur l'Acte, pource qu'expoſant toujours quelque funeſte accident qui arriue à vn Héros, il ne doit pas attacher ſes premiéres intentions, ni ſes principales penſées, aux méchantes inclinations qui font cét homme vicieux, mais à la mauuaiſe action qui produit ſes infortunes.

Les Fautes ſeront mediocres, ſi elles ne ſont point du nombre de ces déteſtables crimes qui partent d'vne ame noire ; mais de ces fragilitez que nous appellons des erreurs, & que le Philoſophe nomme ἁμαρτίας, *des Pechez*: Par éxẽple, la Ialouſie, comme celle de Théſée, l'Infidélité amoureuſe, comme celle de Iaſon, ou les trop grandes Préſomptions, comme celles de Niobe, & d'Ajax Télamonien.

Ariſtot. cap. eodem 14.

Que ſi le Sujet eſt tel que le principal Perſonnage ſoit abſolument vicieux ; ce qu'on taſchera d'éuiter pour les raiſons que i'ay dites, il ne faut pas que ſes crimes ſoient éxents d'vn chaſtiment qui donne beaucoup de terreur ; & meſme il faut s'il eſt poſſible, que les mauuaiſes actions paroiſſent toujours punies, & les vertus récompenſées, non ſeulement en la Perſonne qui eſt la plus conſidérable, mais encore dans les moindres.

Punition des criminels eſt deſirable dãs la Tragédie.

C'eſt en ce poinct-là que le Poëte doit penſer à la Morale, donner beaucoup à l'éxemple, & ne pas commettre les fautes que nous voyons en pluſieurs Poëmes, ainſi que dans *la Medée*, où le Héros eſt perfide, & l'Heroïne meurtriére, non ſeulement du ſang Royal, mais de ſes propres enfans, ſans que l'vne ſoit punie d'vne cruauté ſi horrible, ni que l'autre ſoit chaſtié, pour le moins en ſa perſonne, d'eſtre ingrat & infidelle.

Cenſure des defauts remarquables de la Médée d'Euripide.

La Thyeſte eſt fort imparfaite pour cette meſme iniuſtice ; & il n'y a point de lecteur qui ne murmure en la liſant, lors qu'il voit l'éxécrable Atrée ſe baigner impunément dans le ſang de ſes neueux à ce déteſtable banquet qui fit éclipſer le Soleil, ſi nous en croyons les Liures.

Cenſure de la Thyeſte de Seneque.

Encore que la Tragédie doiue exciter la Compaſſion & produire la Terreur, comme ſes effets legitimes, le Poëte doit taſcher pourtant que la Terreur ſoit beaucoup moindre que les ſentimens de Pitié.

Degrez de la Terreur & de la Pitié dans la Tragédie.

Ce n'eſt pas que la Terreur ne ſoit vtile ſur la Scéne. Mais comme elle eſt deſagréable, & qu'elle ne doit regner que dans les Sujets horribles qui expoſent le chaſtiment des parricides, des inceſtes, & des crimes de cette eſpece, il vaut mieux que la Compaſſion, qui eſt vn ſentiment plus doux, & qui naiſt des calamitez des perſonnes imparfaites, moins coupables que malheureuſes, faſſe impreſſion ſur les eſprits, & que meſme elle y domine iuſques à tirer des larmes.

Erreur tres-importante des Dramatiques, touchãt les ſentimens d'Horreur.

C'eſt ici qu'il faut admirer combien peu de connoiſſances ont eu iuſques à maintenant & les Ecriuains Dramatiques, & ceux qui ont fait profeſſion d'examiner leurs Ouurages en qualité de Cenſeurs; puis qu'ils ont toujours eſtimé que ſelon le ſens d'Ariſtote, l'Horreur fût l'vne des Paſſions de la parfaite Tragédie.

Qu'ils ſçachent que le Philoſophe a nommé pour ſes mouuemens, *La Terreur & la Compaſſion*, Ελεον ϗ φόβον, ſans iamais parler de l'Horreur, ce ſentiment odieux, & fort inutile au Theatre: Au lieu que la iuſte Terreur excitée dans les eſprits par les peines des criminels, produit vn effet profitable, par le repentir qu'elle inſpire aux vicieux qui la reſſentent.

Terreur, Paſſion theatrale.

Pour connoître l'aueuglement de ceux que nous cenſurons, il faut ſe reſſouuenir que pour exprimer la Paſſion dont nous rétabliſ-

ſons l'empire, Ariſtote ſe ſert d'vn mot qui ſignifie touſiours la crainte; appellée φόβος en ſa langue, & que les anciens Traducteurs ont tourné improprement par le mot Latin *horror*, qui ſignifie Crainte & Horreur, & qui vrai-ſemblablement a cauſé par cét équiuoque l'erreur de tous les Dramatiques qui ne ſe ſont pas attachez aux parolles d'vn Ecriuain admirablement, éloquent, & qui nomme toutes les choſes par des noms qui leur ſont tres-propres.

Cauſe de cette erreur des Dramatiques.

Eloquence d'Ariſtote.

Ie pourrois dire en ce lieu, qu'il eſt tellement veritable que le mot qu'Ariſtote employe pour ſignifier la Crainte, l'exprime ſinguliérement, que les Interpretes Grecs ont rendu par ce meſme mot le ſentiment du Roy Prophete, qui dit auec tant de raiſon, *que la ſageſſe commence par la crainte du Seigneur.* Ἀρχὴ σοφίας φόβος κυρίου.

Crainte des Iugemens de Dieu exprimée par le mot φόβος. Pſeaume 110.

En effet nous deuons croire ſans aller chercher d'autres preuues parmi les Ecriuains profanes, que ſi le mot de φόβος ne ſignifioit la Crainte, meſme à l'excluſion de l'Horreur, de ſi excellens Traducteurs, originaires de la Grece, & tres-verſez en leur langue, n'auroient pas employé ce nom pour exprimer comme ils deuoient ce ſentiment de pieté; puis qu'il n'y a point d'apparence de faire dire à ce ſaint Roy, *Qu'on paruienne à la Sageſſe par l'horreur que l'on a de Dieu.*

Si nous voyons les Poëtes Grecs employer

Fureur ſignifiée impropremẽt par le mot φόβος

quelquesfois ce terme, ou ceux qui naiſſent de lui, pour expliquer vne follie ſemblable à l'Enthouſiaſme; comme lors que Theocrite dit en ſe ſeruant de ce mot, *Que l'Amour forte & violente rend les filles furieuſes.*

Theocrit. de Amore.

——ἐς παρθένον ἐν δαλάμοισι
Καὶ νύμφαν φόβησι;

Quand ils s'expriment ainſi, ils forcent le ſens de ce verbe, qui va tout droit à la Crainte, & ne ſignifie la fureur que d'vne maniere indirecte, contrainte & violentée.

Synonymie des mots φόβος & φείξ dans Ariſtote ch. 15.

Tel eſt le ſens du Philoſophe, puis que cherchãt vn ſynonyme qui reuienne au verbe φόβειν afin de varier ſa phraſe, il employe celui de φείτλειν, qui ſignifie *friſſonner*, étant tiré du mot φείξ, qui exprime le Friſſon attaché à certaines fiévres, & d'où ſans doute eſt venu le *Frigere* des Latins, qui a fait noſtre mot François.

Etymologie des mots Friſſon & Frigus.

De là nous deuons inferer que ce qu'il entẽd par φόβος, n'eſt point, à proprement parler, ce que nous appellons Horreur, ſentiment meſlé de dégouſt, de mépris & d'auerſion; mais qu'il veut dire la Terreur, l'épouuantement & la crainte qui cauſent le Tranſiſſemẽt, nommé *Horror* chez les Latins.

Nature de l'Horreur.

Car lors qu'ils employent ces termes,

Horreſco referens;

Ils diſent la meſme choſe que s'ils ſe ſeruoient de ceux-ci,

Signification propre du mot Horror.

——*gelidos tremor occupat artus;*

Ou que

Ou que s'ils pratiquoient ces autres,
Obſtupui, ſteterunt que comæ, & vox faucibus hæſit;
Qui veulent dire en nôtre langue,
Si toſt que de la peur mon ame fut atteinte,
Ma chaleur fut éteinte;
Vn friſſon paſle & froid me glaça tout le ſang,
Et collant au goſier ma voix & mon haleine,
Fit dreſſer mes cheueux, cõme on voit dans la plaine
Les épics hériſſez garder vn meſme rang.

Mais nous ne diſons iamais que nous ayons eu de l'horreur dans vne occaſion perilleuſe. Nous diſons auoir eu grand' peur, ou auoir tremblé de crainte: Et nous reſſentons proprement ce que nous appellons Horreur, lors que nous voyons commettre vne cruauté deteſtable, vne infame trahiſon, ou quelque ſemblable baſſeſſe, qui offenſe nôtre eſprit ſans épouuanter nôtre cœur. Quelles choſes produiſent l'Horreur dans nôtre ame.

Il y a donc bien à dire entre les ſentimens d'Horreur, & ceux de l'Etonnement, encore que les Latins ſe ſeruent d'vn meſme nom pour les exprimer l'vn & l'autre: Et il eſt d'autant plus aiſé de conclurre qu'Ariſtote entend parler de la Terreur, qu'il veut que la Tragédie modere cette Paſſion, & qu'il ne peut deſirer que l'Horreur ſoit adoucie par les ſpectacles de Théatre, puis qu'on n'en peut trop auoir pour les meſchantes actions. Δεινὸν ἔσται, *Horrenda erunt.* Σφοδρὸν κινεῖσθαι, *Horrendum reſonabat.* *Hom. Odyſſ. 11. & 10.*

Mais rien ne ſçauroit mieux prouuer la verité

que ie découure, que ce que dit le Philoſophe, lors qu'expoſant les raiſons qui obligent la Tragédie à exciter la Terreur, il dit intelligiblement, *Qu'elle doit produire la Crainte en la perſonne qui reſſemble à celle qui eſt punie dans la décadence du Poëme*; φόβος δὲ περὶ τὸ ὅμοιον. C'eſt à dire que faiſant voir le chaſtiment d'vn adultére, il faut de neceſſité qu'elle effraye le vicieux, coupable du meſme crime, & que par là elle l'oblige à ſe retirer d'vn vice qu'il voit ſeuérement punir.

Ariſtotel. cap. 14.

Explicatiõ du ſentimẽt d'Ariſtote ſur ce ſujet.

Perſonne ne pourra douter que ie n'entre directement dans la penſée d'Ariſtote, ſi on veut conſiderer les raiſonnemens qu'il fait ſur la nature des Fables dont la Tragédie eſt formée. Car il dit expreſſément *Que nous mourons de compaſſion quand nous voyons ſouffrir quelqu'vn ſans qu'il ait fait aucune faute; & que nous mourons de frayeur lorſque nous voyons chaſtier les criminels qui nous reſſemblent*. Cela eſt fort intelligible. ἔλεος μὲν οὖν ἐπὶ τὸν ἀνάξιον, φόβος δὲ ἐπὶ τὸν ὅμοιον.

Ariſtot. cod. cap. 14.

La Terreur eſt l'effet que la Tragédie doit tirer des grans crimes, quãd elle en expoſe.

On iuge bien à cette heure que la Crainte eſt proprement l'effet que la Tragédie doit produire dans les eſprits lors qu'elle expoſe de grans crimes: & que c'eſt abſolument pour tirer de cette Paſſion le fruict que nous venons de voir, qu'elle introduit quelquefois des Héros qui ſont fort coupables.

En effet il ne ſuffit pas que toutes les belles Ames conçoiuent vne forte horreur des crimes qu'expoſe la Scéne.

Ce sentiment est vertueux; mais n'étant que pour les bons, qui ont naturellement assez de haine pour les vices, il faut que quelque autre raison ait obligé le Théatre de faire voir des Actions odieuses & detestables; Et il faut mesme qu'il l'ait fait pour la Conuersion des meschans, qui tremblent iusqu'au fonds du cœur en voyant punir à leurs yeux les crimes qu'ils ont commis, ou dont ils se sentent capables; & se résoluent dés l'instant d'éuiter de si grans malheurs par l'amandement de leur vie.

La Tragédie tire du fruit des grans crimes, & comment.

Et certes en cette rencontre ie rends grace à la Fortune, qui a voulu que ma pensée se conformât à la version du plus sçauant des Interpretes qui ont traduit le Philosophe. On doit iuger que ie parle de l'Excellent Heinsius, qui à presque employé par tout les termes *terrificum*, *metus*, *terror*, *terribile*, pour rendre le mot φόβος & celui de φόβερον; & ne s'est serui que fort peu d'*horror*, & d'*horrificum*, & lors seulement qu'il falloit diuersifier les noms pour l'élegance du langage.

Excellente Traduction de la Poëtique d'Aristote, par Monsieur Heinsius, tres-Illustre Professeur à Leyden en Hollande.

Voila ce qui m'est venu contre vne Erreur inuétérée, en lisant auec attention les sentimens du Philosophe. Mais aprés auoir montré comment on ne doit pas confondre la Terreur auec l'Horreur, qui sont deux Passions différentes, dont l'vne est essentielle aux Ouurages Dramatiques, & l'autre seulement permise, retournons à la Pitié, qui doit auoir l'asce-

Degré de la Cõpaſſion dans la Tragédie.

dant ſur tous les mouuemens tragiques, & faire fendre tous les cœurs par ſes expreſsions lugubres.

Source d'où il faut tirer les Infortunes des Héros. *Ariſto ca. 15.*

Le Poëte ne produira point cét effet auantageux, s'il ne fait que les infortunes arriuent à ſon Héros par l'inſigne perfidie de ceux qui lui ſont conioints par les nœuds de la parenté, de l'amitié, ou de l'amour.

Et ſans mentir quand il arriue qu'vn ennemi déclaré maltraitte ſon ennemi, nous n'en ſommes point ſurpris.

Æſchylus Prometh.

——— πάσχειν δὶ κακῶς,
ἐχθρὸν ὑπ' ἐχθρῶν οὐδὲν ἀεικές.

Mais ſi nous voyons le mari faire vn grand outrage à la femme, le frére tromper la ſœur, & l'Amant trahir l'Amante, ces traittemens nous étonnent, ils nous ſemblét prodigieux, & nous plaignons en nôtre ame les perſonnes malheureuſes qui ſouffrent ces Indignitez.

Dépraua-tion défenduë au Poëte.

Que le Poëte conſidére en baſtiſſant ſon Sujet, qu'il ne lui eſt pas permis, ſur tout dans la Tragédie, de changer & de corrompre les principaux Euénémens des Hiſtoires qui ſon connuës; & que faillir en cela, c'eſt pécher directement contre les Régles eſſentielles.

En effet aprés que le Poëte a mutilé vne Action, s'il en faut parler ainſi; aprés qu'il l'a renuerſée, allongée ou racourcie pour l'amener à ſon poinct, elle n'eſt plus reconnoiſſable pour ce qu'elle étoit autrefois: Et il eſt plû-

roſt permis de prendre vn bel Euénément dans vne Hiſtoire veritable, & de le mettre auec addreſſe dans vn Sujet inuenté, à qui l'on donne vn nouueau nom, que de retenir les vrais noms des Fables qu'on a corrompuës, ou des Hiſtoires qu'on a changées, & qui ne ſont plus elles-meſmes.

Le Poëte doit inuenter les Fables, ou s'attacher à celles qui ſõt receuës.

Ce commandement eſt fort iuſte: *ἢ τὸν μῦθον συνιστάναι δεῖ, καὶ τοῖς ποιηταῖς χρῆσθαι μᾶλλον.* *Ou qu'il inuente les Sujets, ou qu'il ſe tienne tout à fait à ceux qui ſont inuentez ſelon les preceptes de l'Art.*

Ariſtotel. cap. 15.

Ce n'eſt pas à dire pourtant que le Poëte n'ait la Licence de changer certaines choſes dans les Hiſtoires veritables. Mais puis que le Philoſophe l'oblige de meſme garder la pluſpart des noms des Perſonnes en traittant vn Sujet connu, il eſt certes aiſé de voir qu'il ne ſouffriroit iamais que l'on changeât dans vne Fable des Incidens de conſéquence, dont le ſeul déguiſement, ou la ſeule tranſpoſition peut troubler le Spectateur, & offenſer ſa memoire.

Alteration permiſe au Poëte.

Cette Faute eſt l'vne de celles où la pluſpart de nos Poëtes ſe perſuadent plaiſamment de trauailler ſelon l'Art, lors qu'ils en choquent les Régles. Quelques mauuais Paraphraſte leur a ſans doute fait entendre qu'Ariſtote leur permet de changer certains Incidens; & faute de connoître iuſqu'où s'étend cette licence ſelon l'auis de ce Grand Homme, ils tirent cette conſequence, Qu'ils peuuent peruertir les Fables, mettre le deuant derriere, le milieu à la teſte,

Mauuaiſe pratique de quelques Poëtes.

la fin au commencement, tuer ceux qui ſont en vie, ou reſſuſciter les morts; Bref qu'il ſuffit que leurs Sujets renuerſez de ces maniéres, s'accommodent au Théatre, ſans qu'il leur ſoit néceſſaire de retenir ſoigneuſement l'ordre des Hiſtoires connuës.

Il faut les deſabuſer, en leur oſtant, s'il eſt poſſible, vne ſi mauuaiſe créance, & directement oppoſée aux ſentimens du Philoſophe; bien que dans la conuerſation ils le citent hautement pour garant de leur hardieſſe dans la déprauation des Fables.

Réglement du Philoſophe ſur ce Sujet.

Il eſt certain qu'Ariſtote dit en parolles expreſſes, Qu'il n'eſt pas néceſſaire au Poëte de retenir éxactement iuſques aux moindres parties d'vne Hiſtoire déja connuë. Ses termes ſont remarquables, & méritent d'étre citez ſur vne choſe eſſentielle, comme eſt ſans doute celle-cy. *Il ne faut pas demander que le Poëte ſoit ſi éxact dans la ſtructure des Sujets, qu'il y retienne par tout l'entiére & pure verité des Auantures connuës.* ὅτι δ' οὐκ ἐκ τῶν ἔνδοξων ζητοῦντας παραδιδόναι μύθους ἀλλ' ὅτι εἰκὸς τραγῳδίαν εἶναι πιθανόν.

Ariſtot. cap. 10.

Mais aprés s'eſtre relaſché en faueur des Ecriuains en leur donnant cette licence, comme s'il auoit preſſenti qu'ils en pourroient abuſer, il ſe retracte plus bas, & dit en termes exprés, formels & intelligibles, *Qu'il n'eſt point du tout permis de changer les Fables receuës.* τὰ δὲ παραδεδομένα μύθους λύειν οὐκ ἔστι.

Ibid. Ariſtot. cap. 15.

Voila deux ſentimens contraires ſur cette

matiére importante, que nos Ecriuains Dramatiques n'ont iamais examinez pour voir lequel ils deuoient suiure, pource que treuuans le premier fort commode à leurs intentions, ils se seruent de cette Loy, bien qu'elle ait été abrogée, ou pour le moins modifiée par le Directeur du Théatre.

Pour accorder ces deux Passages, qui semblent estre opposez, il faut entendre qu'Aristote donne la licence au Poëte de ne pas s'attacher si fort aux particularitez de l'Auanture qu'il expose, qu'il en retienne par tout iusques aux moindres circonstances, comme font les Historiens: Mais qu'en reuanche il ne veut pas qu'il prenne la liberté d'altérer les Fables connuës, en corrompant les Incidens qui sont de grande importance.

Cõciliatiõ de ces deux passages, & veritable sentiment du Philosophe sur ce point.

C'est sa veritable pensée, qu'il explique fort nettement, lors qu'aprés auoir ordonné qu'on ne change point les Fables, il cite la déprauation de deux Incidens notables que le Poëte ne peut changer sans commettre vne lourde faute; sçauoir de faire qu'Oreste ne tuë pas Clytemnestre, ni Alcméon Eriphyle, pour vanger la mort de leurs peres; celui-là d'Agamemnon, & celui-ci d'Amphiare.

Aristot. cap. eodem 15.

Tel est sur cette licence le sentiment du Philosophe: Et si les Poëtes s'en éloignent, ils montrent par cette erreur, ou qu'ils ne l'entendent pas, ou qu'ils sont assez iniustes pour ne pas régler leurs pensées par des veritez reconnuës.

En examinant la Fable, ou la matiere du Poëme, le iugement peut dicter ce qui doit estre reputé pour vn incident remarquable, & qu'il ne faut pas altérer dans la ſtructure du Sujet. Mais pour ſoulager nôtre Poëte, donnons lui-en vn exemple.

Exemple de ce qu'il eſt permis au Poëte de changer dans vne Fable.

L'Hiſtoire dit que Ceſar fut tué dans le Senat, & que depuis qu'il fut bleſſé, il ne dit que trois paroles auant que de rendre l'eſprit. Ce ſeroit faillir lourdement que de faire mourir ce Prince au milieu de ſon Palais entre les bras de Calphurnie. Mais on ne pécheroit point contre les Régles du Théatre, en ſuppoſant que Céſar parla dauantage à Brutus que les Hiſtoriens ne diſent; d'autant qu'il n'eſt pas impoſſible qu'vne perſonne aſſaſſinée diſe vingt ou trente paroles auant ſon dernier ſoupir; mais qu'il n'eſt pas conceuable que l'Hiſtoire ſe ſoit trompée en la nomination du lieu où mourut vn ſi grand Prince.

Si le Poëte eſt obligé de conſiderer cette Regle pour les Hiſtoires profanes, il eſt aiſé de iuger qu'il doit eſtre plus éxact en traitant les Auantures qu'on treuue dans les Saintes Lettres.

Obſeruatiõ néceſſaire au Poëte qui traitte les Hiſtoires ſaintes.

Si donc il entire quelqu'vne de ces Archiues ſacrées, qu'il s'attache ſeuérement à toutes les circonſtances qui ſont expliquées dans ces liures. Qu'il ſonge que c'eſt vn crime approchant du ſacrilege, de renuerſer inſolemment vn ordre myſterieux de qui meſme l'Eſprit de

Dieu

Dieu s'est rendu le Secretaire.

Qu'il pense qu'en ces occasions là Verité historique doit emporter hautement la Vraisemblance théatrale; & que l'vn des plus grans hommes qu'ait éleué le dernier siécle, a passé pour temeraire, à cause qu'en exposant l'vne de ces diuines Fables, il changea quelques Incidens remarquables dans l'Action, & qu'il laissa l'Ecriture pour s'accommoder au Théatre.

Censure de Buchanan, dans *sa Iephté.*

C'est vne faute notable, & qui chocque autant les Régles qu'elle trauaille les yeux, que de choisir vn Sujet qui ensanglante trop la Scéne.

Action trop sanglãte n'est pas receuable au Théatre, & pourquoy.

L'horreur que donnent à l'esprit les carnages multipliez, est vn sentiment odieux, & qui déplaist aux belles ames. Et puis que les anciens Critiques ont condamné *la Thyeste*, à cause qu'elle est trop cruelle, qu'ils ont censuré *la Tantale* pour la mesme inhumanité, & qu'ils ont blasmé Euripide d'auoir introduit *vne Mere* qui trempoit les mains dans le sang de ceux qu'elle auoit engendrez; il faut bannir du Théatre le spectacle des boucheries, qui ne sont propres qu'aux Peintres qui se plaisent d'exprimer l'horreur des nopces de Pélée, la rage des Gladiateurs, & les cruautez du Cirque.

Censure de la Medée, de la Tantale, & de la Thyeste.

L'vne des plus grandes beautez que le Poëte puisse former dans la structure de sa Fable, c'est de faire que l'Auanture qui doit finir tragique-

Artifice fort conſiderable dans la Structure des Fables.

ment, aille bien auant dans la ioye premier que d'eſtre troublée par les accidens funeſtes qui compoſent ſa Cataſtrophe, ou autrement ſa décadence.

Pour releuer auec addreſſe l'éclat de ces Renuerſemens, il faut qu'au moins vne fois on voye en ciuilité & en amitié apparente ceux qui ſe doiuent outrager dans la fin de la Tragédie : Et l'eſprit de l'Auditeur ſera extrémement ſurpris des malheureux euenemens qui ſont la beauté de ce Poëme, s'il voit certaines conjonctures dans la face des affaires, où les Perſonnes théatrales ſemblent parfaitement vnies, & eſtre en bonne intelligence.

La Vrai-ſemblance eſt préférable à la Vérité difficile à croire. *Ariſt. c. 10. & 15.*

Encore que la verité ſoit adorable par tout, *la Vrai-ſemblance* néantmoins l'emporte ici deſſus elle; & *le Faux qui eſt vrai-ſemblable*, doit eſtre plus eſtimé que le Véritable étrange, prodigieux & incroyable : pourueu, comme nous auons dit, que l'Auanture qu'on expoſe ne ſoit point de l'Hiſtoire ſainte, qui doit paroître en ſon entier; ou ne paroître point du tout.

Horat. in Arte.

Ficta voluptatis causâ ſint proxima veris,
Nec quodcumque volet poſcat ſibi Fabula credi;
Neu pranſæ Lamiæ viuum puerum extrahat aluo.

C'eſt pour cela qu'Ariſtote ne feint point de préférer la Poëſie à l'Hiſtoire, bien que de grans hommes l'appellent *la Maiſtreſſe de nôtre vie:* Pource, dit-il, que le Poëte imitateur du Philoſophe, attache ſes contemplatiõs aux choſes vniuerſelles, & qu'il ſe plaiſt de les écrire ſelon qu'elles doiuent eſtre; au lieu que l'Hiſtorien s'arreſte au détail des affaires, & qu'il raconte ſimplement les actions particulieres ainſi qu'elles ont été faites, tantoſt bonnes, tantoſt mauuaiſes.

Poëtes préferez aux Hiſtoriẽs, & pourquoy.

Ie ſerois néantmoins d'auis aprés ce merueilleux Eſprit, que l'on altérât fort peu la verité des Accidens qui ſont extrémement connus; & quãd on voudroit y toucher, que pour le moins on imitât les larcins des enfans de Sparte, qui déroboient impunément les plus précieuſes choſes, pourueu qu'ils les pûſſent cacher.

Le Vrai-ſemblable, & ſes eſpéces.

Il faut preſque deuiner les eſpéces de Vrai-ſemblance que le Philoſophe établit, tant il eſt obſcur là deſſus. On peut toutefois inférer qu'il reconnoît deux Vrai-ſemblances, dont la premiére eſt fort commune, & que pour cette raiſon nous appellerons *Ordinaire.*

Ariſtotel. cap. 17.

La Vrai-ſemblance Ordinaire.

Cette Vrai-ſemblance eſt tirée des qualitez naturelles qui ſe treuuent dans les hommes,

Premiere ſource des

Vrai-semblāces ordinaires.

entant qu'ils ont des habitudes ſelon leſquelles ils agiſſent.

Ainſi l'Amante paſſionnée, comme *la Phèdre d'Hippolyte*, ne reſpire que les délices, mépriſe la réputation, ſe mocque des remontrances, ne ſe ſoucie ni des grandeurs, ni dès biens de la fortune; & pour dire tout en vn mot, n'eſt touchée d'aucun intereſt que de celui de ſes plaiſirs.

Les habitudes amoureuſes.

Vn homme cruel eſt raui quand il voit de triſtes ſpectacles. Son ame nage dans le ſang, & ſe baigne dans le carnage; & il n'a iamais tant de ioye que lors qu'il entend les plaintes, les cris & les gémiſſemens qu'arrachent les afflictions aux mal-heureux qui les endurent. Tel eſt *l'Atrée* de Sénéque.

Les habitudes des cruelles.

La Vrai-ſemblance Ordinaire ſe tire encore d'ailleurs que des Qualitez naturelles, puis que les accidentelles en ſont les principales ſources: comme *la condition de vie, les diuers attributs des âges, la nation, & la fortune*; choſes qui ſont auſſi puiſſantes pour faire agir les perſonnes d'vne certaine maniére, que leurs propres inclinations, ſi elles ne ſont tres-fortes.

Autres ſources des Vrai-ſemblances ordinaires.

Par exemple, vn Roy ſera graue, ialoux de ſon authorité, meſlera la rigueur de Maiſtre auec la douceur de Pere, & punira ſéuérement les manquemens de reſpect que l'on commettra deuant lui.

Attributs de la Condition.

Du Roy.

Vn Grand Miniſtre d'Etat ſera ſoigneux,

vigilant, courtois & officieux enuers les gens de merite, adroit, fidelle & courageux; ne considérera iamais que les interests de son Maistre, entreprendra toutes choses honnestes & legitimes pour lui conseruer le repos, pour augmenter sa puissance, & pour accroîstre sa gloire. Du Ministre d'Estat.

Maintenant selon les Ages, vn ieune homme sera fougueux, plein d'audace & de vanité, insensible aux bons conseils, ennemi des reprimandes, passionné pour les oyseaux, pour les cheuaux, pour les chiens, & pour les habits somptueux; dépensier, inconstant, follâtre, presomptueux & téméraire. Attributs du ieune homme.

Imberbis iuuenis, tandem custode remoto
Gaudet equis, canibúsque, & aprici gramine campi;
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Vtilium tardus prouisor, prodigus æris;
Sublimis, cupidúsque, & amata relinquere pernix. Horat. in Art.

At puer Ascanius medijs in vallibus acri
Gaudet equo, &c. Virg. Æneid.

Vn homme de trente-cinq ans aimera la solidité, comme les Sciences vtiles qui peuuent éclairer son ame, & les profits legitimes qui accommodent ses affaires. Il sera ciuil & adroit pour s'acquerir des amis, ferme dans ses De l'Hõme parfait.

réſolutions, prudent, diſcret & régulier. Il s'auancera dans les Charges, bref il fera toutes choſes pour ſe mettre dans vn état qui le rende conſiderable, & qui aſſûre ſon repos pour tout le reſte de ſa vie.

Conuerſis ſtudijs, ætas, animuſque virilis
Hora. ibid. *Quærit opes, & amicitias, inſeruit honori,*
Commiſiſſe cauet quod mox mutare laboret.

Du Vieillard. Mais le Vieillard ſera chagrin, auare, aiſé à faſcher, cenſeur rigoureux & iniuſte des plaiſirs des ieunes gens, blaſmera leurs occupations & les mœurs du ſiécle préſent pour éleuer le temps paſſé, parlera des belles choſes qu'il a faites en ſa ieuneſſe, & des honneſtes exercices où l'on éprouuoit autrefois ſes forces & ſon addreſſe.

Dilator, ſpe longus, iners, auidúſque futuri,
Horat. ibid. *Difficilis, querulus, laudator temporis acti*
Se puero, cenſor, caſtigatorque minorum.

Attributs des Païs. D'ailleurs ſelon les Païs, vn Aſiatique eſt timide, vn Africain infidelle, vn Européen eſt ſage, & vn Americain ſtupide. Selon l'eſpéce des fortunes, vn homme de baſſe naiſſance

éleué aux grans emplois, & aux dignitez éminentes, eſt pour l'ordinaire inſolent: Et ceux que leur mauuais ſort a tiré de l'opulence, ont l'eſprit doux & abbatu. Attributs des Fortunes preſentes.

Mais nous verrons toutes ces choſes plus curieuſement recherchées dans le Chapitre des Mœurs, où nous renuoyons le Poëte, pour en tirer les Vrai-ſemblances, dont il n'aura en ce lieu-cy qu'vne lumiere imparfaite.

Cependant il ſçaura toûjours que nous appellons ces choſes le Vrai-ſemblable Ordinaire, d'autant qu'il eſt aiſé de voir que lors qu'on introduit vn homme de quelqu'vne de ces maniéres, reueſtu de ces qualitez, on ne luy attribuë rien qui ne lui ſoit fort conuenable: Et la conſidération des choſes que ie viens de dire, peut ſéruir non ſeulement pour la ſtructure du Sujet, mais encore pour la iuſteſſe des mœurs & des ſentimens que le Poëte doit donner à ces diuerſes perſonnes, quand il en fait parler quelqu'vne. Pourquoi ces choſes ſont appellées les Vrai-ſemblãces Ordinaires.

La Vrai-ſemblance Rare.

L'autre eſpéce de Vrai-ſemblance eſt celle que ie nomme Rare, ou bien Extraordinaire, à cauſe qu'elle arriue peu, & contre les apparances: Comme lors qu'vn homme adroit eſt ſurmonté dans le combat par vn qui ne l'eſt point du tout; par exemple, ſi Pyrrhus arriuant au ſiége de Troye, eût encore treuué Vrai-ſemblãces Rares & extraordinaires.

Hector, & qu'il en eſt triomphé dans vn combat ſingulier; lui que le nom de Neoptoléme fait reconnoître pour vn ieune homme qui n'a point manié les armes, & qui eſt ſans expérience.

Pourquoy ces Vrai-ſemblãces ſont appellées Rares.

Ie nomme cette Vrai-ſemblance Rare, ou extraordinaire, pource qu'encore que ces ſuccés ne ſoient ni ſelon l'apparence, ni ſelon l'ordre commun, qu'ils ſoient extraordinaires, & par conſequent aſſez rares; nous voyons pourtant quelquefois de ces Euénemens trõpeurs, ſoit dans la fin des combats, ou dans le cours des affaires, où le caprice de la Fortune fauoriſe l'innocence, & fait que les plus ſubtils ſont trompez par les imprudens.

Or comme ces auantures paroiſſent moins vrai-ſemblables que celles de cy-deſſus, que i'ay compriſes ſous le nom de Vrai-ſemblances Ordinaires, ie conſeille à nôtre Poëte de les employer rarement, & ſeulement aux occaſions où elles pourront produire quelques effets merueilleux, qui méritent d'eſtre achetez par ce peu de répugnance que d'abord nous aurons à croire le principe d'où ils partent.

Effets merueilleux & extraordinaires.

Le Théatre a fort peu d'exemples de ces Effets merueilleux, compoſez de l'aſſemblage de pluſieurs choſes ordinaires qui arriuent en meſme temps, & qui paroiſſent admirables à cauſe de leur rencontre. Euripide n'en a qu'vn ſeul, qui eſt du corps de Polydore, que la ſeruante d'Hécube, & non pas Hecube elle-meſme, s'il

Euripid. Hecuba.

en

en faut croire le Poëte, treuue ſur le bord de la mer, où elle alloit puiſer de l'eau pour lauer le corps tout ſanglant de Polyxéne immolée.

Continuation de la Fable.

Puiſque nous auons deſia dit que *le Veritable étrange* n'étoit pas propre au Théatre, le Poëte doit bien iuger que *le Poſſible difficile* ne pourroit pas y reüſſir. Qu'il regarde ſoigneuſement à ne l'y employer iamais, & qu'il ait cette penſée que les plus excellens Sujets ſont ceux qui contiennent des choſes ſi manifeſtement poſſibles, que perſonne n'ait la peine de chercher par quel moyen elles ont pû eſtre faites comme l'Autheur les répréſente.

Le Poſſible difficile n'eſt pas receuable au Théatre.

Qualité néceſſaire aux Fables de Théatre.

Bien que les plus nobles Sujets ſoient empruntez de l'Hiſtoire ou de la Fable receuë, toutefois il étoit permis dans la pratique des Grecs, de compoſer la Tragédie d'vne matiére inuentée; & dans *l'Alceſte* d'Euripide, Sujet purement fabuleux, & dans *la Prométhée* d'Eſchyle, autre Auanture incroyable, ils nous ont laiſſé des éxemples de cette eſpéce de Poëme, que Grotto a imitée dans *les Amours d'Hadriana.*

Sujets inuétez ſont permis au Poëte Dramatique dans la Tragédie.

Exemples de ces Sujets.

Le Philoſophe conſent que le Poëte en vſe ainſi, puis qu'il dit en termes exprés, *Qu'il ſe treuue des Tragédies où non ſeulement les noms, mais encore toutes les choſes ſont inuentées par l'Ecriuain; & que cette ſorte de Poëmes ne laiſſe pas d'eſtre fort belle, & de rauir tout le monde.* Ομως γε δι τυτῳ τὰ πραγματα καὶ τὰ ὀνόματα ποιήτου, καὶ ἔτι ἄπορ ἐυφεσις. *Ariſt. c. 10.*

Sentiment du Philoſophe ſur les Sujets inuentez.

Poëme d'Agathõ, appellé *La Fleur.* *Plato in Sympos.*

Pour exemple de cette eſpéce, il cite *La Fleur d'Agathon*, Ouurage, ſi ie ne me trompe, de ce ieune Gentil-homme excellent Poëte Dramatique, qui eſt introduit chez Platon comme le Maiſtre *du Banquet*, & dont toute l'Antiquité a fait vn merueilleux état.

Iliade & Thebaïde, Meres des anciennes tragédies.

Et ſans mentir nous ſçauons que la pluſpart des Tragédies dont les Grecs & les Latins ont enrichi leurs Théatres, ſont tirées de l'Iliade, où bien de la Thebaïde, meres du Poëme tragique; bien que nous n'ignorions pas que Troye ne fut qu'vne bicoque qui ne merita iamais qu'on s'arreſtât à l'aſſiéger, & que ſes deux Fleuues célébres, Xanthe & Simoïs, ne ſont que deux petits ruiſſeaux.

Veritez de l'Iliade & de la Thebaïde, tout à fait ſuppoſées.

D'ailleurs l'Hiſtoire de Thébes eſt ſi manifeſtement fauſſe en la pluſpart des Auantures qu'elle nous fait paſſer pour vrayes, qu'il eſt fort aiſé de iuger que les plus belles Tragédies que les Anciens ayent admirées, ont des fondemens fabuleux, inuentez, & meſme incroyables; & que ce n'eſt pas ſans raiſon que la foy des Grecs eſt ſuſpecte dans leurs Rélations Romaneſques.

——————*Et quicquid Græcia mendax*
Audet in hiſtoria.

Tragédies funeſtes, pleines de choſes fa-

Poſſible on s'imagineroit que le Philoſophe n'entend qu'il ſoit permis d'inuenter que pour la Tragi-comédie, ou pour la *Tragédie heureuſe*, à parler ſelon ſa maniere.

Mais ſi on veut conſiderer que *la Promethée* d'Eſchyle, *la Meleagre*, *l'Athamas*, *la Niobe*, *l'Ixion*, *l'Alemeon*, *les Trachiniennes*, & pluſieurs Piéces ſemblables pour les Euénemens funeſtes, ſont preſque toutes inuentées, on verra que cette licence s'eſt étenduë parmi les Grecs, non ſeulement ſur le Mixte, ie veux dire Tragicomique, mais ſur le purement Tragique, ou Tragique à nôtre façon.

buleuſes parmi les premiers Dramatiques.

Ceci eſt ſi raiſonnable, que l'Excellent Heinſius enchériſſant ſur Ariſtote, poſe meſme en queſtion *Si le Sujet des Tragédies doit eſtre tiré de l'Hiſtoire, ou de la Fable receuë; ou bien s'il doit eſtre inuenté en géneral & ſans réſerue*, afin d'approcher dauantage de l'Inſtitution du Poëte, dont le principal attribut eſt de compoſer ſes Fables.

Extraict Dan. Heinſius lib. de Conſtitut. Tragœdiæ cap. 5.

Toutefois à n'en pas mentir ie conſeille aux Ecriuains de n'vſer de cette licence que dans la Tragi-comedie, dont le Sujet eſt plus propre aux Auantures de Romans. Car il eſt du tout impoſſible qu'vne Fable de cette ſorte excite bien la Compaſſion; qui ne peut eſtre prouoquée que par le triſte ſpectacle des Infortunes veritables, ou du moins qu'on eſtime vrayes.

Réglemẽt ſur cette Licence, & ſa raiſon.

Le Poëte doit prendre garde lors qu'il diſpoſe vne Fable, que tous ſes Euénemens ſoient tellement dépendans, que les vns ſuiuent les autres comme par neceſſité. Qu'il n'y ait rien dans l'Action qui ne ſemble eſtre arriué dauant qu'il deuoit arriuer aprés ce qui s'étoit

Liaiſõ neceſſaire entre les Incidens qui compoſent la Fable Dramatique.

Aristot. cap. 9.

passé; & ainsi que toutes choses y soient si bien enchaisnées, qu'elles sortent l'vne de l'autre par vne iuste consequence.

Exemple tiré de l'Hippolyte.

Ainsi l'on voit dans *l'Hippolyte* vne Princesse amoureuse du fils du Roy son mari; Ce ieune Prince estre choqué de cette amour dénaturée, & en repousser les caresses iusques mesme à s'en offenser; Aprés on voit cette passion se conuertir en fureur contre la personne aimée; Cette fureur causer sa mort par vne horrible calomnie; & enfin le despoir contraindre cette iniuste Reyne de vanger par son trépas celui d'vn malheureux Prince, qui n'auoit épreuué sa rage que pour ce qu'il s'opposa au déteſtable embrasement d'vne flamme incestueuse.

Sans mentir ces Incidens sont si bien liez l'vn à l'autre, que nous voyons clairement chacun de ceux qui précédent, engendrer celui qui le suit, & ce iuste enchaisnement de passions & d'actions composer vne Auanture parfaite en toutes lès maniéres, & si remplie de Vrai-semblance, que si elle n'est pas vraye; au moins nous ne pouuons douter qu'elle n'ait pû estre faite selon qu'elle est réprésentée.

Conformité de l'Hippolyte, & de l'Histoire de Ioseph le Iuste. Gen. 16. 37. 38. &c.

En effet les Saintes Lettres en décriuent vne semblable dans *La pudeur de Ioseph*, lors que par vne fermeté digne d'vne si belle ame, il rejetta les faueurs de la femme de Putiphar, dont l'amour conuertie en rage eût perdu ce chaste garçon, comme Phédre fit Hippolyte, si Dieu ne l'eût retiré du péril inéuitable que lui prépa-

roit la vengeance de cette Amante mépriſée.

Ceci doibt apprendre aux Poëtes que la Fable bien conduite reſſemble ſi fort à l'Hiſtoire, qu'il n'y a rien à dire entre elles, hormis la ſeule vérité; Et que s'ils ne peuuent atteindre à l'élégance des Anciens, ils doiuent pour le moins les ſuiure dans la maniere d'inuenter, & conſtruire leurs Sujets auec tant de iugement, que du meſlange des choſes qu'ils employent dans leurs Ouurages, ſe forme vne Action illuſtre, dont les ſingularitez ſemblent eſtre inſéparables, & tenir moins de l'vnion que de la parfaite vnité.

La Fable Dramatique, & celle des Romans doiuent eſtre fort ſemblables à l'Hiſtoire.

Nous définirons auſſi par la longueur de chaque Action, & cependant ils ſçauront que puis qu'il faut que toutes choſes y ſoient parfaitement liées, vn Poëme ne peut imiter qu'vne Auanture remarquable, qui ne fait peut-eſtre pas la milliéme partie de la vie d'vn ſeul Héros.

Vne Fable n'eſt ſuſceptible pour le Théatre, que d'vne ſeule Action.

Ainſi il eſt bien éloigné de réduire en vn iuſte Ouurage tous les exploits de Théſée, d'Hercule, d'Hector, ou d'Achille, ſelon la viſion de ces Poëtes que le Philoſophe cenſure comme de fort mauuais Artiſtes, qui penſoient qu'vne ſeule Piéce pût repréſenter tous les faits d'vne Perſonne heroique, & qu'il fût permis d'entaſſer la défaite du Minotaure, l'abandonnement d'Ariane, & la deſcente aux Enfers, auecque la mort d'Hippolyte.

Ariſtotel. cap. 9.

Comme le Poëme tragique conſiſte à bien repréſenter vne Action remarquable, & qu'il

prend pour ſon Sujet celles des plus excellens hommes, *Ariſt. c.2.* βελτίους μιμεῖσθαι βέλτιον, ainſi que la Comedie imite les plus imparfaits, χείρους, le Poëte doibt prendre garde à figurer ſes Hëros les meilleurs qu'il ſera poſſible, à l'exemple des grans Peintres, qui flatent toujours leurs pourtraits, & leur donnent des agrémens que les naturels n'ont pas.

Les Héros doiuẽt toujours paroître les meilleurs qu'il eſt poſſible.

Quoy que ſa Fable demande que ſes principaux Perſonnages ſoient pluſtoſt meſchans que bons, il ſuffira que ces Gens ſoient mediocrement mauuais; & ſi l'on en croit Ariſtote, il vaut mieux qu'ils ſoient mépriſables par la priuation des vertus, que s'ils étoient déteſtables par leur habitude aux grans crimes. *Ariſtotel. cap. 18.* Ἐπιεικέσι τοῖσιν μοχθηροῖς ἢ ἀπιστίᾳ δεῖ.

Il n'eſt pas ſi peu difficile de bien impoſer les noms aux Auantures theatralles, que les principaux Ecriuains n'ayent péché en cette partie. Et à dire la verité, il me ſemble que les Phenifſes ne tiennent pas bien le haut bout dans vn Poëme où il s'agit du malheur de tous les Thebains, & de pluſieurs Princes d'Argos; & non pas en particulier de l'infortune de ces femmes.

Phéniſſes mal nommées, & pourquoy. Vide magnũ Scalig. in Critico.

Ie ne voi point de raiſon qui ait pu obliger Sophocle d'appeller *les Trachiniennes*, ſon Poëme de la mort d'Hercule, où ces Dames affligées verſent ſeulement quelques pleurs, tandis que ce Demi-dieu vomit ſa fureur & ſa vie dans le buſcher qui le conſomme: Et ie ſuis encore à treuuer pourquoy l'Autheur de la Troade l'a

Erreur cõmiſe par Sophocle dans la nomination du Poëme de la mort d'Hercule.

baptisée de ce nom là, puis qu'il n'est parlé qu'en passant de la desolation de Troye ; & qu'on y traitte à dessein le trépas de Polyxene & celui d'Astyanax.

Troade mal nommée ainſi.

Ce n'est pas en ces occasions qu'il est permis de pratiquer l'auis du sage Romain, qui conseilloit à tous les Peres de chercher de fort beaux noms pour en honnoter leurs enfans, & qui mesme leur ordonnoit d'en acheter dans les marchez, si on y vendoit ces denrées. Il faut que le nom du Poëme soit pris de celui du Heros qui domine dans l'Ouurage ; ou si celui-là n'est pas propre, il en faut inuenter quelqu'vn, qui désigne en peu de syllabes la principalle action qui éclatte dans le Sujet.

Opinion de Caton le Censeur touchant l'impositiõ des noms.

Sources d'où on doibt tirer les noms des Poëmes Dramatiques.

Outre le nom general qu'on impose à toute la piece, le Poëte doibt prendre garde dans les Sujets inuentez, de ne pas donner aux Heros des noms bas & populaires, de n'appeller pas les valets ainsi qu'on appelle les Rois, de ne pas nommer les Princesses par des noms propres aux seruantes, les personnes de la Cour comme les plus simples Bergers, les Grecs comme les Romains, les Persans comme les François, ni les Turcs comme les Chrestiens.

Obseruation necessaire sur les noms des particuliers de la Fable.

Quelques funestes Incidens que l'Auanture contienne en toutes ses autres parties, il faut que le plus déplorable soit reserué pour la fermer. Si on veut laisser dans les cœurs l'aiguillon des sentimens, & la piqueure des Passions, on doibt clorre la Tragedie par l'action la plus

Autre Obseruation fort necessaire dans la conclusion du Poëme.

Manquement d'Euripide dans la fin de son Hecube.

touchante : Et l'Hecube d'Euripide qui feroit mourir de Pitié, si cette excellente Fable coupoit iudicieusement sur les douleurs de la Reyne lors qu'elle a veuë Polydore, sans aller iusqu'à la vengeance, où elle attache les yeux à l'infidelle Roy de Thrace.

Durée legitime de chaque Fable mise au Théatre. *Arist. ubi.*

Encore que nous reseruions pour vn autre endroit de ces liures, les raisons qu'il faut alleguer sur la definition du temps que doibt durer chaque Auanture, le Poëte sçaura en passant que plus vne Fable est serrée, plus elle a de perfection. S'il est donc assez adroit pour ranger tous ses Incidens dans le mesme nombre d'heures qu'il faut pour les représenter, il meritera des loüanges ; pourueu que cét arrangement ne confonde point les choses, & qu'il ne les rende pas obscures.

Arist. cap. 5.

Mais s'il lui est impossible d'éuiter la confusion en pressant ainsi les matieres, il peut étendre ses bornes, & prolonger son Sujet iusques à la longueur d'vn Iour composé de vingt-quatre heures ; & mesme i'approuueray qu'il prenne vn peu plus de temps, s'il vse de cette licence pour attrapper quelque Incident qui merite d'estre acheté par vne infraction si legere, que nous pourrons excuser par la pratique des Anciens, & par le sens du Philosophe.

Son Sujet étant basti selon ces diuines Regles, fondées sur vn Raisonnement qui les rend certes merueilleuses lors qu'elles sont entendues,

duës,

duës, il doit le mettre en vn état où il le puiſſe parcourir & enuiſager piéce à piéce des yeux de l'entendement, pour iuger ſi toutes choſes y ſont placées auec ordre, & s'il n'y a point de parties qui ne ſoient pas en leur rang, ou qui ſe iettent hors d'œuure. *Ariſtot. cap. 16.*

Ie dis le reuoir piéce à piéce; car encore que tout le Poéme ne contiéne qu'vne Action, il faut néantmoins comprendre que cette Action eſt formée de l'aſſemblage continu de pluſieurs Incidens diuers: De meſme que Fontainebleau, cette riche maſſe de pierres, n'eſt qu'vn Palais magnifique, bien qu'il y ait dans ce Tout vne infinité de parties dont eſt compoſé ce grand nombre de ſuperbes appartemens. Compoſition de l'Actiõ, & ſes parties.

Mais il faut ſur toutes choſes, que le Sujet ſoit conſtruit auec tant de liaiſon de ſes Incidens diuers, qu'on n'en puiſſe tirer aucũn ſans détruire tout l'Ouurage. Qualité néceſſaire à tout le Sujet. *Ariſt. c. 9.*

Ainſi ces Allongemens, ou ces Accidens ſéparables que les Grecs nomment Epiſodes, & que l'ignorance des Poëtes peu verſez en ce meſtier rend auiourd'hui ſi fréquens dans les Piéces de Théatre, ne ſeront pas bien receus à gaſter la ſymmétrie de nos Sujets réguliers. Epiſodes, & quelle eſpéce d'eux eſt loüable, & quelle vicieuſe.

Ils ſouffrent véritablement vne eſpéce d'Epiſodes, puis qu'à parler abſolument, on ne compoſe point de Poëmes qui ſoient éxempts de ces parties, comme nous prouuerons ailleurs dans vn Chapitre fait exprés; mais ils ne peuuent admettre ceux qui ſont ou détachez, ou trop

longs, ou inutiles.

Ce ſeroit ici le lieu d'examiner ſoigneuſement la nature des Epiſodes legitimes, ou vicieux. Il faudroit encore expliquer les moyens de nouër la Fable, & montrer toutes les manieres qui ſeruent à ſon dénouëment ſelon les préceptes de l'Art. Mais ces trois beautez du Poëme étans aſſez conſiderables pour eſtre touchées à part, & ce Diſcours de la Fable étant déja aſſez rempli pour occuper tout vn eſprit, nous réſeruerons ces matieres pour le Volume qui va ſuiure.

Particularitez qui concernent la Fable, & qui ſont renuoyées au deuxiéme Tome de cét Ouurage.

Là nous approfondirons chaque particularité de la Poëſie Dramatique. Nous y verrons la longueur que la Fable doit auoir; les parties de Quantité qui définiſſent ſa grandeur; le genre de Perſonnages qu'elle admet dans la Tragédie, dans le Poëme Tragicomique, & dans la ſimple Comédie; les moyens dont elle ſe ſert pour lier les Incidens dont l'Action eſt formée; la maniere des habits dont elle pare les Acteurs dans les Auantures Funeſtes, Mixtes, ou purement Comiques; Bref nous acheuerons les choſes dont ce Liure n'aura poſé que les fondemens géneraux, & dont il n'aura donné que les premieres connoiſſances.

Maniere par laquelle le Poëte de Théatre peut ſe ſeruir des

Pour cette fois il ſuffira d'apprendre au Poëte de Théatre, que du Poëme qu'on nomme Epique, il peut tirer des Auantures fort conuenables à la Scene. Car ces deux eſpeces de Poëmes, le Théatral & l'Epique, ſe reſſemblent en

tant de chefs pour ce qui est de leurs Sujets, que celui de l'Epopée s'adonne fort bien au Théatre, si le Poëte a l'industrie d'en retrancher les Episodes qui amplifient les matieres, & d'approcher les Incidens qui composent l'Auanture, comme il en a la liberté.

Sujets des Poëmes Epiques.

Mais aussi il doit prendre garde que cette disposition soit faite si adroitement, qu'il n'y ait rien dans les Sujets ageucez de cette sorte, qui ne contienne vne Action importante à tout l'Ouurage, qui ne fasse vne beauté dont l'éclat soit considerable, & qui ne soit dans les bornes d'vne Vrai-semblance absoluë & qui satisfasse l'esprit le plus difficile à conuaincre sur la réalité des choses.

Observations que doit faire le Poëte en se seruant des Actiõs tirées des Poëmes Epiques.

C'est enfin par cette iustesse que l'on connoit clairement si le Poëte est ingénieux, & il faut voir son Iugement dans le choix ou dans la structure des Fables qu'il doit employer; qui étans bien entenduës, ne peuuent presque manquer de reüssir au Théatre, pour peu que les autres Piéces qui composent la Tragédie, concourent auec celle-cy pour le plaisir de l'Auditeur.

Pour conclusion, il doit sçauoir que les principaux manquemens qui deshonnorent la Scéne par la faute des Ecriuains, consistent à employer des choses déraisonnables, choquantes, contradictoires, impossibles, & contre l'Art. Que ces quatre premiers defauts se commettent plus dans la Fable, que dans les autres par-

Fautes les plus importantes des Ouurages Dramatiques.

Ariſt. c. 25.

ties dont le Poëme eſt compoſé; & ainſi qu'il doit prendre garde à ne pas errer dés l'entrée dans vn Poinct de cette importance, & que nous auons appellé le Principe de tout l'Ouurage.

Denique vt in fabrica ſi praua eſt regula prima,
Normáque ſi fallax rectis regionibus exit,
Omnia mendosè fieri atque obſtipa neceſſe eſt:
Praua, cubantia, prona, ſupina, atque abſona recta,
Prodita iudicijs fallacibus omnia primis.

Lucret. l. 4.

Voila les premieres choſes que le Poëte doit obſeruer dans l'Election de ſon Sujet, dont il eſt temps de lui apprendre quelques autres qualitez qui ſont fort conſidérables.

CHAPITRE VI.

Les Eſpéces de Fables.

Ariſtot. c. 11

IL ſçaura donc maintenant qu'il y a deux ſortes de Fables, ou autrement, de Sujets; car en termes de Théatre, ces mots diſent la meſme choſe.

La Fable Simple.

La premiere eſt la Fable ſimple, que l'on a

ainſi nommée, à cauſe que le Héros deuient malheureux peu à peu par la ſuite de ce Sujet; *ſans qu'il y ait aucune Cheute qui ſemble le précipiter du bon-heur dans l'infortune, lors qu'il y penſe le moins.*

Cette Fable eſt employée dans *l'Hécube* d'Euripide, malheureuſe en tous les endroits; dans *la mort d'Ajax* chez Sophocle, dans *la Philoctete* du meſme, heureuſe en toutes les parties, dans *la Prométhée* d'Eſchyle, dans *les Troades* de Seneque, dans *l'Hercule furieux*, & encore dans *l'Octauie*. Bref il eſt aiſé de iuger que la pluſ-part des Tragédies, tant des premiers Ecriuains que de nos derniers Dramatiques, ſont compoſées de ce Sujet; bien qu'il n'ait pas tant de grace que celui que nous allons voir, & que ie conſeille au Poëte d'employer genereuſement, quand il voudra faire éclatter les lumieres de ſon eſprit, & les forces de ſon Génie.

Tragédies où eſt employée la Fable Simple.

Car encore que ie l'eſtime lors qu'il donnera au Théatre vne Tragédie réguliere, compoſée du *Sujet ſimple*, il ne faut pas qu'il s'imagine que ie ſois auſſi ſatisfait que s'il m'en faiſoit voir vne de *la Fable composée*; puiſque nous deuons deſirer, lui par l'intereſt de la gloire, & moy par celui du plaiſir, qu'il tende à la perfection, & qu'aprés s'eſtre exercé ſur les Sujets moins difficiles, il etalle dans vn ſeul Poëme toutes les graces de la Scéne.

La Fable Compoſée eſt infiniment préferable à la Simple.

Mais découurons-lui la nature de *la Fable composée*.

Raiſons du nom de la Fable Compoſée.

Elle eſt appellée ainſi, pource que ſes Infortunes ſont conduites de telle ſorte, que *par certains Accidens qui compoſent ſa beauté, & dont on ne ſe doute point*, on voit tout d'vn coup le Héros eſtre accablé de miſéres, & tomber, s'il faut ainſi dire, du faiſte dans les abyſmes.

Beautez de la Fable Compoſée.

C'eſt ce noble & diuin Sujet qui conuient à la Tragédie; c'eſt en lui que ſa beauté paroiſt auantageuſement. Et certes ſi l'on conſidére que l'eſprit du Spectateur agréablement trauaillé par l'impatient deſir de voir à quoy aboutira la faute qu'il a veu commettre, eſt cõme frappé par la foudre d'vn Accident impréueu, qui vient déterminer ſes doutes en puniſſant le coupable lors qu'il s'y attendoit le moins, on iugera dés l'heure meſme que le mouuement de l'Ame excité par cette ſurpriſe, eſt l'vn des plus beaux effets que produiſe le Théatre.

CHAPITRE VII.

Les Parties de la Fable Compoſée.

PVISQVE ce merueilleux Sujet s'appelle *Fable Compoſée*, il faut qu'il ait quelques parties, d'où dépendent les Accidens que nous auons tant eſtimez.

Les trois parties de la Fable Cõpoſée.

Auſſi en a-t'il trois fort belles. La premiére eſt ce que les Grecs, ou pour mieux dire Ari-

stote, appellent la Peripétie; l'autre est la Reconnoissance; & la troisiéme est le Trouble, ou le mouuement des Passions. la Péripétie, la Reconnoissance, & les Troubles de l'Ame.

La Peripétie.

Par le mot de Péripétie, le Philosophe a voulu dire *Vn Euénement imprévu, qui dément les apparences; & par vne Révolution qui n'étoit point attenduë, vient changer la face des choses.* Définition de la Péripétie.

Voilà proprement ce que c'est que la Péripétie des Grecs, bien qu'à regarder de prés à son Etymologie, ce nom semble désigner vne Cheute moins étrange que celle que ie dépeins, & qui seroit mieux exprimée par le mot d'*Antipétie*, que par celui qu'Aristote lui donne en cette occasion, aprés s'en estre serui dans l'Histoire des Animaux, pour marquer tout changement qui est contraire aux apparences. *Aristotel. cap. 12.*

Ce soudain Renuersement est la plus grande beauté du Suiet de la Tragédie. C'est lui qui touche l'esprit auec le plus de véhémence, & qui le met en vn état où étonné par les disgraces qui arriuent à l'improuiste, il admire & craint tout ensemble cette souueraine Iustice qui punit rigoureusement les Personnes vicieuses, & ruinant des entreprises qui leur sembloient infaillibles, leur arrache l'Ame du corps, ou la Couronne de la teste, lors qu'elles se préparoient à opprimer les innocens. Beauté de la Péripétie.

Ainsi nous voyons dans Sophocle, qu'E-

Exemples des Peripéties funestes, tres-parfaites.

gyſthe & Clytemneſtre, inſolens par le ſuccés d'vn meurtre & d'vn adultére, ſont accablez ſoudainement par la Iuſtice de Dieu, qui fait arriuer Oreſte, dont ils célébroient la mort, pour venger celle de ſon Pere, & pour noyer la tyrannie dans le ſang de ſes meurtriers.

Sophocles Electrâ

Iamais vn rigoureux ſupplice ne parut mieux appliqué que celui que le Poëte ordonne à ces eſprits ſanguinaires, qui ſe treuuent enueloppez de mal-heurs inéuitables, lors qu'ils penſoient que la Fortune ſe déclaraſt ouuertement pour leurs intentions criminelles, qui tendoient à exterminer tous les enfans d'Agamemnon aprés l'auoir tué lui-meſme, pour s'aſſûrer de ſon throſne.

Sophocles Antigone.

Ainſi l'on voit dans l'Antigone traittée par le meſme Autheur, que Créon, Roy des Thébains, ayant fait mourir ſans raiſon cette généreuſe Princeſſe dont ſon fils étoit amoureux, ce jeune Prince ſe tuë, & que la Reyne ſa mere deſeſperée de ſa perte, l'accompagne de la ſienne, pour punir cét iniuſte Roy par ces morts inopinées.

Peripéties funeſtes moins parfaites.

Euripides Medeâ.

Ainſi on lit dans Euripide, que la réiouïſſance des nopces de Iaſon & de Glauca, fille du Roy de Corinthe, eſt changée en funérailles par la vengeance de Medée, qui punit par ces changemens ceux de ſon perfide mari.

Euripides Iphigeniâ in Aulide.

Ainſi nous voyons dans ce Poëte, que le mariage d'Iphigénie, eſperé par Clytemneſtre, qui la méne exprés à Aulide, eſt conuerti en ſa mort, réſoluë

reſoluë par l'armée des Grecs afin d'appaiſer Diane, qui vouloit eſtre honnorée par l'effuſion du ſang Royal.

Ainſi on voit dans les Latins, que les carreſſes de Phédre, amoureuſe d'Hippolyte, ſe tournent en vne rage qui lui fait procurer la mort de ce chaſte & mal-heureux Prince, qu'elle vange aprés par la ſienne, en la préſence de Theſée trop crédule à ſes calomnies. *Lucius Seneca Hippolyto.*

Ainſi dans l'Hercule mourant; ce Heros chargé de Lauriers pour la deſtruction d'Echalie, & pour la conqueſte d'Iole, eſt tué cruellement par vn habit empoiſonné, dont la ialouſe Déjanire lui conſeille de ſe parer dans vn célébre ſacrifice. *Hercule Oeteo.*

Que le Poëte conſidére les graces de ces Changemens, & qu'il employe tout ſon eſprit à rencontrer des Sujets où ces beautez ſoient placées par ceux qui les ont compoſez, ou bien où il les puiſſe mettre auec addreſſe & iugement.

Mais il faut qu'il ſe ſouuienne qu'vne Fable ne peut ſouffrir qu'vne ſeule Péripétie; & qu'il n'en eſt pas de ceci comme des Troubles de l'Ame, qu'il peut émouuoir par tout, non ſeulement auec licence, mais encore auec loüange, puiſque proprement le Théatre eſt le throſne des Paſſions. *Vne Fable ne ſouffre qu'vne ſeule Péripétie.*

Voici à peu prés les raiſons qui l'empeſchent d'employer plus d'vn de ces Renuerſemẽs dans la ſtructure d'vne Fable. Car ie veux que nôtre *Raiſons pourquoy elle n'en ſouffre qu'vne.*

Poëte n'ignore pas vne des choſes qui concernent ſon meſtier ; & qu'il ſçache non ſeulement les Régles de ſa profeſſion, mais encore les raiſons ſur qui elles ſont établies.

Il ſçaura donc pour cét effet, que la Péripétie double n'entre point dans vne Fable, dautant que cette Partie étant vne Réuolution qui change ſur le Théatre toute la face des affaires, il n'y a point d'apparẽce qu'il arriue entre deux Soleils à vne meſme perſonne deux accidens ſi remarquables.

Horribles Effets de la Guerre.

La guerre produit des malheurs qui ſont & grans, & ſoudains. Elle change en vn inſtant la fortune des Empires, fait tomber en vne Iournée les Throſnes des Potentas, & renuerſe par leur cheute le bonheur d'vn million d'hommes, dont la miſére & la mort ſont les pitoyables effets des fautes des Souuerains.

Ses Cauſes.

Mais bien que ces Infortunes ſoient comme l'Ouurage d'vn Iour par la perte d'vne bataille, il eſt certain neantmoins que ces effuſions de ſang qui vangent les Paſſions des Princes, ont des cauſes éloignées ; & que ſouuent elles procédent d'ambitions inuetérées, de jalouſies furieuſes, ou de longs mécontentemens, ſoit ſuppoſez ou veritables, qu'il eſt malaiſé d'enfermer dans vne ſeule Action, de quelque biais qu'on les y mette.

Outre donc que ces Accidens choqueroient la Vrai-ſemblance, ſi on les vouloit entaſſer dans vne ſeule Tragédie, ſans doute leur double

rencontre embaraſſeroit vn Sujet : Et d'ailleurs la Péripétie étant dans le Poëme Tragique vn Dénouëment de la Fable, dautant que par ſon arriuée tout commence à décliner, & qu'on voit toute l'Hiſtoire ſe précipiter vers la fin, il ne faut pas qu'vne Partie ſi conſidérable de ſoy, & qui doit eſtre meſnagée auec tant d'économie, ſe voye deux fois dans vn corps, où elle ſeroit inutile, importune & nionſtrueuſe.

Que le Poëte iuge de là ſans que ie lui donne moy-meſme des éxemples ſi communs, de combien de fautes groſſiéres le Théatre a eſté rempli par la pluſ-part des Modernes.

Fautes qui ſont ordinaires dans les mauuais Poëmes, & qui arriuẽt par la multitude des Péripéties.

N'auons-nous pas veu mille fois dans vne meſme Action, vn Prince aſſembler ſon Conſeil, déclarer la guerre à vn Roy, perdre ou gaigner vne bataille, remettre vne armée ſur pied, ou s'emparer d'vn Royaume ? Comme s'il ne falloit qu'vn Iour pour accomplir tant d'effets, & importans, & difficiles, & qu'il fût ſeulement beſoin de ſemer des dents de ſerpent pour faire naiſtre en vn moment des hommes tous preſts à combattre ; ou de changer les fourmis en des ſoldats fort réſolus, ainſi que fit Iupiter, quand il arma les Myrmidons à la priére d'Eaque.

La Reconnoiſſance.

Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'éxagérer ces defauts ; il ſuffit que noſtre Poëte les apperçoiue en paſſant, & que dés lors il ſe réſolue de ne s'y

pas laiſſer tomber.

Définition de la Reconnoiſſance, deuxiéme Partie de la Fable Cõpoſée.

Diſons que la Reconnoiſſance, qui eſt la ſeconde Partie de la Fable Compoſée, eſt comme ſon nom le porte, *Vn ſentiment de la Memoire & de l'Imagination, par lequel l'Entendement vient à reconnoître vne choſe dont il ne s'appercevoit pas.*

Ariſtotel. cap. 13.

Ariſtote s'étend beaucoup ſur les qualitez de ce Genre, qu'il diuiſe en pluſieurs eſpéces. Mais pour ne pas embaraſſer le iugement de nôtre Poëte, ie me contenteray qu'il ſçache que cette Partie de la Fable s'attache indifféremment aux hommes, aux animaux, & aux choſes inanimées.

Hom. Odyſſ. 16. 19. & 17.

Par éxemple dans l'Odyſſée, Vlyſſe aprés ſes longs voyages fut reconnu dans ſa maiſon par ſon Fils, par ſa Nourrice, quand ils le virent en perſonne, & par vn Chien qui le ſentit. Voila des Reconnoiſſances faites par raiſon dans les hommes, & par ſentiment dans les beſtes.

Outre qu'il fut reconnu par ces manieres ordinaires, il pouuoit l'eſtre autrement; comme par ſon écriture, par des bagues, par des gages, & par vn nombre d'autres Signes, par où l'on peut découurir la condition de quelqu'vn hors meſme de ſa préſence.

Sophocles Electrâ.

Pieuſe Couſtume des Parens enuers les morts.

Ainſi nous voyons dans Sophocle, que la ſage Chryſothémis iuge qu'vn de ſes parens eſt arriué dans Argos, à cauſe qu'elle rencontre ſur le tombeau d'Agamemnon vne large effuſion de laict, quantité de fleurs répanduës, & des cheueux arrachez. Car cela n'étant ordinaire qu'à

des gens affectionnez, & parens du défunct Prince, elle treuue enfin qu'Oreste, ce frere si desiré, est l'Autheur de ce sacrifice, & qu'il est venu en secret pour vanger la mort de leur Pere.

Voyez cette ceremonie dans le 5. de l'Eneïde, où elle est pratiquée sur le tombeau d'Anchise.

Ie remarque vn fort bel exemple de cette Reconnoissance dans l'Ouurage merueilleux, lors que le ieune Ascaigne s'écriant par admiration que la flotte des Troyens réduite à l'extremité mangeoit iusqu'aux croustes de pain dont ils s'auoient fait des assiettes, Enée infere à l'heure mesme qu'ils sont au bout de leurs trauaux, puis qu'au voyage des Enfers Anchise lui auoit predit *Que leurs miseres finiroient, quand la faim les contraindroit de manger iusques aux plats où ils auoient serui leurs viandes.*

Belle Reconnoissance d'Enée.

Consumptis hic forte alijs vt vertere morsus
Exiguam in cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu, malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris:
Heus etiam mensas consumimus! inquit Iulus,
Nec plura alludens, ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primámque loquentis ab ore
Eripuit Pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuo, salue fatis mihi debita tellus,
Vosque, ait, ô fidi Troiæ saluete penates:
Hic domus, hæc patria est: genitor mihi talia namq;
(Nunc repetó) Anchises fatorum arcana reliquit.

Diuini Oper. lib. 7.

Cum te nate fames ignota ad littora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas;

Tum ſperare domos defeſſus ibique memento
Prima locare manu, moliríque aggere tecta.
Hæc erat illa fames, hæc nos ſuprema mane-
Exitijs poſitura modum. (bat

Que s'il nous étoit permis d'honnorer les choſes profanes par le meſlange des ſactées, nous verrions dans les Saintes Lettres vne belle Recõnoiſſance arriuée dans vn chaſteau à deux fidelles Seruiteurs, qui ne reconnurét leur Maiſtre apparu aprés ſa mort, que lors que mangeant auec eux il prit vn pain ſur la table, & le rompit en leur preſence: Signe qui les reſueilla & leur fit ouurir les yeux pour voir la Diuine Perſonne dont ils auoient perdu l'idée.

Mais il ſuffit que les Remarques de Chryſothemis & d'Enée nous montrent des Reconnoiſſances arriuées par des cheueux, par des fleurs, & par du pain; & qu'elles apprennent au Poëte que cette Partie de la Fable eſt fondée legitimement ſur des choſes inanimées.

Marques naturelles. Des Marques qui ſont reconnoître, les vnes ſont naturelles, comme celles de ces familles qui auoient naturellement la figure d'vne Lance, ou celle d'vne Couronne, imprimées ſur le corps: Les autres ſont accidételles, ainſi que les Cicatrices, ou meſme les Mutilations, qui peuuent contribuer à faire voir ſi les hommes ſont, ou non, ce qu'ils diſent eſtre.

Marques accidentelles.

Homer. Odyſſ. 19. Ainſi l'on reconnoiſſoit ceux qui étoient deſcendus des anciens Princes de Thébes, par la

figure d'vne Lance qu'ils auoient marquée ſur le corps : Et Vlyſſe fut reconnu par ſa Nourrice Euryclée, lors qu'en lui lauant les pieds ſelon l'ancienne couſtume pratiquée enuers les hoſtes, elle vid la Cicatrice que ce Prince auoit ſur la jambe auant qu'il partit d'Ithaque.

Courtoiſie pratiquée enuers les Hoſtes.

Ainſi Polycaſte fille de Neſtor, baigne Telemaque, & le fait chãger d'habit, dans Homere Odyſſ.

Outre ces eſpéces de Marques, qui ne demandent point du tout l'inuention de l'Ecriuain, mais qui ſe préſentent à lui pour ſeruir dans les occaſions à faire la Reconnoiſſance, il y en a vne autre ſorte dont ſon eſprit peut diſpoſer, & que le Philoſophe approuue.

Car il eſt permis au Poëte lors qu'il faut néceſſairemẽt qu'il employe la Reconnoiſſance, & que les Marques naturelles lui manquent en ce beſoin ; il lui eſt, di-ie, permis d'en inuenter d'extérieures, par l'aſſiſtance deſquelles il peut rendre reconnoiſſables ſes Perſonnages inconnus, & les garantir des malheurs qui alloient fondre ſur leurs teſtes.

Marques dõt le Poëte peut diſpoſer.

Ainſi l'on voit dans Euripide, qu'Oreſte étant ſur le point d'eſtre immolé à Diane par les mains de ſa propre ſœur, Preſtreſſe de la Déeſſe, elle ſe fait connoître à luy par l'entremiſe d'vne Lettre, & qu'il eſt reconnu d'elle par le moyen d'vn Habit : Marques inuentées par le Poëte, & par où il fait découurir que la Fille eſt Iphigénie, & que cét homme eſt Oreſte, auec qui elle ſe ſauue des mains d'vn Peuple barbare, qui employoit la Religion à faire mourir tous ſes hoſtes.

Euripides Iphigenia in Tauris.

Ainſi nous treuuons dans Sophocle, qu'Oreſte ſe fait réconnoître à la malheureuſe Electre par le moyen d'vn Cachet que le Poëte fait porter à ce Prince dépoüillé, lors qu'il vient exprés de Phocide pour vanger la mort de ſon Pere.

Sophocl. Electra.

Τὼ ſὺ σφραγίδε πατρὸς, ὥνπερ εἰ σαφῆ λέγω.

Reconnoiſſance faite par le Raiſonnement.

Parmi les Reconnoiſſances, i'eſtime plus que nulle autre celle du Raiſonnement; c'eſt à dire qui eſt faite par la Ratiocination. Prenons la Fable d'Vlyſſe, & en formons vn exemple.

On vient de dire à ſa Femme qu'il y a dans vn village aſſez proche de ſon chaſteau, vn homme de telle façon, qui s'enquiert fort de ſes nouuelles; Qu'il commence à griſonner; Qu'il a vne cicatrice faite de telle figure, ſur telle partie du corps; Que l'on a veu dans ſes coffres vne riche Cotte d'armes de pourpre Phenicíéne, qui s'attache par deuant auec vne agraffe d'or couuerte de gros diamans, excepté dans le milieu, où l'on voit ſur vne Agathe la figure d'vn Leurier, qui tient vn Paon ſous ſes pieds; Que ce majeſtueux Vieillard n'a point l'accent d'vn étranger, & qu'vn des Chiens du Palais, qui ſuiuoit ce meſſager, a fait d'abord mille careſſes à cét homme dont il parle, & qu'il ne le veut point quitter.

Voyez vne partie de ces choſes dans l'Odyſſée 19. 20. 21.

Raiſonnement de Pénélope.

Il eſt certain que Pénélope a du raiſonner ainſi. Il y a déja tant d'années qu'Vlyſſe eſt parti d'Ithaque; Il auoit vne cicatrice faite de

telle

telle figure ſur vn tel endroit du corps: Ie lui donnay quād il partit vne fort belle Cotte d'armes, que i'auois tiſſuë moy meſme de fil d'or & d'argent auec de la laine de Tyr: Vn fermoir de pierreries fait en maniere d'agraffe, & graué de telles figures éleuées ſur le milieu, ſeruoit pour attacher la Cotte; & enfin vn chien du Palais, qu'Vlyſſe aimoit extrémement, ne veut point quitter cét homme qui s'enquiert ſi fort de moy. Infailliblement c'eſt Vlyſſe.

Car maintenant il a tel âge; Il n'y a que lui au monde qui ait vne pareille cotte, puis qu'elle eſt de ma façon, & que i'ay inuenté moy-meſme la maniere des fermoirs; Sa cicatrice eſt remarquable, étant de telle figure, &c.

Ainſi par ces Signes diuers qui concourent tous enſemble pour appuyer ſes conjectures, elle doit eſtre aſſeurée que ſon mari eſt de retour aprés ce long éloignement, & que c'eſt lui dont vn valet lui vient de faire la peinture.

Quoy que i'auance en ce lieu, il eſt neantmoins véritable que le gouſt du Philoſophe eſt pour cette Reconnoiſſance qui ſe tire inſenſiblement du propre Sujet du Poëme, ſans qu'aucune eſpéce de Signes contribuë à cette beauté ſi remarquable dans l'Edipe.

Et certes ce grand Sujet a été en tous les ſiecles l'admiration des beaux eſprits, auſſi bien que d'Ariſtote, pour cette diuine maniére par laquelle ce Roy barbare enuiſageant l'vne apres l'autre pluſieurs actions violentes qu'il a faites

Ariſtote eſtime plus que nulle autre la Reconnoiſſance qui naiſt du Sujet propre du Poëme, Chap. 13. Merueilleuſe Reconnoiſſance de l'Edipe.

de temps en temps, & qu'on lui met deuant les yeux sans l'en estimer coupable, se treuue atteint sans y penser, d'vn parricide & d'vn inceste, qui produisent le changement que Seneque nous représente sur les memoires de Sophocle.

Mais comme il est tres-difficile, pour ne pas dire impossible, de rencontrer des Sujets aussi heureux que l'Edipe pour ses merueilleux Incidens, ie demeure constamment dans ma premiére opinion touchant les Reconnoissances, & donne le prix du mérite à celle du Raisonnement, sinon pour son excellence, au moins pour la facilité de la faire entrer dans le Poëme.

Les six maniéres de Reconnoissances. *Aristot. cap. 13.*

Or aprés les Reconnoissances faites par le moyen des Signes, τὰ ἐκ περιτου; apres celles que le Poëte inuente à sa fantaisie, τὰ πεποιημένα; apres la belle maniere qu'on nomme du Raisonnement, τὰ ἐκ συλλογισμου; & aprés cette noble espéce qui se tire des choses mesmes dont le Poëme est composé, τὰ ἐξ αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως; la plus merueilleuse de toutes, bien que l'Excellent Heinsius l'ait oubliée sans y penser dans l'arrangement qu'il a fait de la doctrine d'Aristote; Apres dis-ie, ces quatre espéces, le Poëte iudicieux employera rarement les autres, puisque celles de la Memoire & du faux Raisonnement sont trop peu considérables pour causer vn Renuersement, comme est la Peripétie qui suit les Reconnoissances dans tous les Poëmes Tragiques.

Heinsius Dan. Heinsius ordine, Aristotel. Poetic.

Reconnoissances qui ne doiuent estre employées que rarement.

Mais afin que nôtre Poëte n'ignore pas meſme les choſes qu'il doit employer rarement, découurons-lui la nature de ces deux Réconnoiſſances.

Celle qu'on nomme *de Memoire*, τὴν διὰ μνήμην, ſe fait lors qu'vne perſonne touchée par quelque Objet préſent, vient à ſe reſſouuenir de certaines choſes paſſées; où elle a beaucoup de part, & dont elle eſt ſi émuë, qu'elle ſe fait reconnoître pour intéreſſée dans l'affaire dont on parlé deuant elle: Comme ſi vn Meurtrier entendant nommer par hazard vn homme qu'il auroit tué pluſieurs années auparauant, étoit ſaiſi d'vne terreur qui lui troublât le iugement en la préſence d'vn Iuge arriué là ſans deſſein, & qu'il fit voir par ſa frayeur qu'il a commis cét homicide.

La Reconnoiſſance de Memoire, & ſa nature.

Nôtre admirable Directeur cite ici l'éxemple d'Vlyſſe, qui étant chez Alcinoüs, ſans eſtre connu de perſonne dans vn feſtin magnifique de tous les Grans de cette Cour, fit iuger quel il étoit, pource qu'il ne pût s'empeſcher de témoigner trop d'émotion lors qu'on chanta deuant lui la déſolation de Troye, où il auoit fait tant de choſes, & par courage, & par addreſſe.

Ariſt. c. 13.

Homer. Odyſſ. 8.

La derniere Reconnoiſſance, la plus obſcure de toutes, & que pas vn des Interpretes n'auoit encore expliquée auec aſſez de clarté pour la rendre intelligible & capable d'eſtre employée, eſt celle que le Poëte tire par vn faux Raiſonnement, ἡ διὰ παραλογισμοῦ: Comme ſi quelqu'vn

Explication nouuelle de la ſixiéme maniére de Reconnoiſſance, incónuë aux Modernes.

diſoit, *Tous ceux qui aiment, ſont paſles,*

Pallet omnis Amans, color hic eſt aptus Amanti,
Et tinctus viola pallor Amantium:

Cette Dame a le teint bleſme; Donc cette Dame a de l'amour.

Foibleſſe de cette Recõnoiſſance.

On voit bien que cette preuue eſt iolie & ingenieuſe; mais qu'à la bien examiner, elle n'eſt pas aſſez forte pour faire croire abſolument que cette Dame eſt amoureuſe. Car encore que les Amans ayent pour la pluſpart le teint bleſme, à cauſe des inquiétudes qui échauffent leurs entrailles, dont cette couleur de cendre témoigne l'embraſement, la paſleur eſt ordinaire à quelques maladies du corps, & meſme à d'autres Paſſions, comme par éxemple à la Crainte; & quand il ſeroit veritable que tous les Amans fuſſent paſles, il ſeroit neantmoins trés-faux que tous les paſles fuſſent Amans.

Raiſon naturelle de la paſleur des Amãs.

Foibleſſe de la Recõnoiſſance nõmée de Memoire.

Si nous treuuons de la foibleſſe en cette Reconnoiſſance, il y en a bien dauantage dans celle de la Memoire. En effet, bien qu'vne perſonne ait tremblé deuant vn Iuge quand on a parlé ſans deſſein de celui qu'elle a tué, ce tremblement ne prouue pas qu'elle ait commis l'aſſaſſinat, puis qu'elle peut auoir tremblé pour ſon frere ou pour ſon ami coupable de cét homicide, le voyant en vn état où l'on ſe peut ſaiſir de lui ſur la moindre conjecture: Et cette ſeule raiſon n'étant pas aſſez puiſſante pour faire condamner vn homme, meſme par la Iuſtice hu-

Raiſons qui empeſchent le Poëte iudicieux de

maine, il ne faut pas qu'vn Héros paroisse accablé d'Infortunes par la Iustice diuine pour vne faute douteuse, & seulement verifiée par vne preuue si friuole.

fonder vne Péripétie funeste sur ces Reconnoissances.

Tel est donc mon sentiment sur l'employ peu raisonnable de ces deux Reconnoissances, que ie fonde sur ce Principe établi par le Philosophe, Que la Tragédie bien conduite doit estre parfaitement iuste.

Certes puisque rien ne l'oblige à commettre des iniustices, & au contraire qu'on l'auertit de prendre le plus beau biais qu'il y ait en toutes les choses; il faut que suiuant ces idées, elle appuye fortement, & sur des raisons conuaincantes, plausibles & vrai-semblables, ce qui doit estre appuyé; & qu'elle ne condamne pas, par exemple vne belle Reyne prisonniére hors de ses Estats, à perdre le Sceptre & la vie, pource qu'elle a de la beauté, & que les belles miserables peuuent treuuer des partisans, & armer des défenseurs par tout où il y a des hommes.

Iustice de la Tragédie bien conduite.

Il faut sçauoir qu'en general la Reconnoissance est fort belle quand elle est placée à propos, & qu'elle se vient présenter dans le Poëme tragicomique pour finir la Persécution de ceux qui étoient affligez sans estre dignes de leurs maux : Comme celle d'Iphigénie & d'Oreste pénitent, qui se reconnurent l'vn l'autre & se secoururent en suite dans vn danger inéuitable qui les alloit perdre tous deux.

Belle applicatiõ de la Reconnoissance dans la Tragicomedie.

Euripid. Iphigen. in Tauris.

Il se treuue assez d'exemples de cette Recon-

noissance, non seulement dans les Romans, mais dans les Tragicomedies, où nous voyons presque toujours les malheurs estre terminez par cette partie de la Fable. Aussi n'en parlerons-nous plus, aprés auoir prié le Poëte de la placer dans ses Ouurages auec tant de vrai-semblance, que l'on ne puisse douter qu'elle n'ait pû estre faite ainsi qu'il la représente.

La Reconnoissance mutuelle. *Euripid. Iphigen. in Tauris.*

Il doit encore sçauoir que la Reconnoissance double, ou pour mieux dire mutuelle, est & permise, & loüable. Par exemple Iphigénie dont nous venons de parler, se fit reconnoître à Orceste, qui lui rendit la pareille quand aprés l'auoir reconnuë, il se fist reconnoître à elle fort vtilement pour les deux.

Les Passions.

C'est trop parlé sur ce Sujet. Voyons les Troubles de l'Ame, qui sont la derniere Partie de la Fable composée, & la premiere beauté de la Poësie Dramatique.

Aristotel. cap. 14.

Définition des Troubles de l'Ame excitez par la Tragédie.

Il les faut décrire en ce lieu par vne Définition accommodée à la Scéne, & apprendre à nôtre Poëte que *Ce sont des sentimens pleins de tristesse & de douleur, dont nôtre ame est agitée à la réception des Objets que le Poëme lui fournit, soit par l'oreille, ou par les yeux, quand il fait voir ou qu'il raconte quelques Actions pitoyables.*

Nous auons déja parlé du mouuement des Passions, lors qu'il a fallu expliquer ce qui pou-

uoit rendre la Fable plus funeſte, & plus touchante. Nous auons dit que les malheurs excitoient beaucoup de pitié, quand ils opprimoient des Perſonnes qui auoient paru vertueuſes preſqu'en tous leurs déportemens; Et nous auons remarqué que l'on plaignoit dauantage les Innocens perſécutez par ceux dont ils auoient droit d'attendre de bons offices, que s'ils receuoient des outrages de leurs ennemis déclarez.

Mais comme cette Partie eſt la plus conſiderable de toutes celles du Poëme, bien qu'elle ne ſoit contée que parmi celles du Sujet, il la faut conſidérer auec beaucoup d'application, & faire voir aux Ecriuains ce qu'on doit fuir ou rechercher pour faire vne grande impreſſion ſur l'ame des Spectateurs. Importance de cette Partie de la Fable.

C'eſt proprement en ce lieu que le Poëte iudicieux, & tres-ſçauant en éloquence, doit employer adroittement toutes les forces de cét Art qui diſpoſe des ſentimens, & qui force les volontez par des charmes inéuitables.

Car les Maximes du Théatre ſont directement oppoſées à celles de l'Areopage, où il étoit defendu par la voix du crieur public aux Aduocats qui haranguoient, d'exciter aucunes paſſions qui puſſent troubler l'eſprit, & ſurprendre le iugement. Maxime de l'Areopage contre le mouuement des Paſſions.

La gloire du Poëte conſiſte à renuerſer toute vne ame par les mouuemens inuincibles que ſon diſcours excite en elle. Il ne lui fait point éprouuer les effets de ſa Science, s'il ne la rend Glorieux effet de la Poëſie.

forcenée d'vne forte & courte fureur qui l'arrache violemment de ſon aſſiette naturelle : Et à parler abſolument, vn Poëme n'eſt point raiſonnable s'il n'enchante & s'il n'ébloüit la Raiſon de ſes Auditeurs.

Ie ne pretens pas que le Poëte inſpire de mauuais deſirs, ni des ſentimens vicieux à ceux qui liront ſes Ouurages. Ie n'introduis rien au Théatre que ie n'approuue au Barreau : Mais ie veux découurir au Poëte l'auantage qu'il peut tirer des Paſſions bien excitées, & lui faire remarquer que comme les bonnes raiſons font que la cauſe d'Olympe ſemble legitime à ſon Iuge, ainſi les Paſſions bien touchées lui font vouloir qu'elle ſoit bonne, quand meſme elle ſeroit mauuaiſe.

Auantages que le Poëte tire du mouuemẽt des Paſſions.

En effet lors que les Iuges violemment agitez par le diſcours d'vne Beauté qui paroiſſoit criminelle, ne peuuẽt retenir leurs larmes ; depuis qu'ils ſentent naiſtre en eux vn mouuement de colere contre ceux qui la pourſuiuent, & que cette animoſité eſt accompagnée d'vne haine qui fait que dans le procés ils ſupportent à toute peine la preſence des témoins qui ont dépoſé contre elle, on peut certes inferer que ſon Arreſt ſera bien doux, puis qu'il n'y a guére à dire entre vn eſprit qui eſt gaigné, & vn Iugement fauorable.

Effet des Paſſions bien excitées dans l'eſprit des Iuges. *Fab. Quintil. Inſtit. lib. 6.*

Et ſans mentir ſi l'on regarde que les trois Eſpeces de Poëme où les Paſſions ne ſont pas ſoigneuſement excitées, ne touchent quaſi point l'eſprit,

Ariſtote fait quatre eſpeces de tragédies,

prit, & que les plus Pathétiques sont toûjours les plus agreables, & meſme les plus accõplies, puiſque les Troubles de l'ame ſont de l'eſſence du Théatre, certainement on conclura que le mouuement des Paſſions doit eſtre le premier objet de l'Ecriuain Dramatique, comme leur adouciſſement doit eſtre ſon dernier deſir, & la fin de ſon Ouurage.

Premier & dernier Objet de la Tragedie.

Il ne faut donc plus douter ſi le Poëme de Théatre doit émouuoir les Paſſions, puis qu'il tire tant d'auantage de ces tempeſtes inteſtines; mais il faut voir quels Mouuemens il lui eſt permis d'exciter, & quelles voyes il doit tenir pour éleuer ces orages.

Il eſt certain que le Poëte ne produira point ces effets, s'il n'eſt fortement touché des ſentimens interieurs qu'il doit inſpirer à ſes Iuges. Il ſe peut faire que les pleurs qu'il verſera en trauaillant ſur le pitoyable état d'vne Reyne infortunée, ne tirera pas des larmes de ceux qui verront ſes pourtraits: Mais il n'arriuera iamais, ou il auiendra rarement, qu'il excite de la Pitié par la deſcription des miſeres, s'il n'eſt outré de douleur quand il en fera la peinture.

Le Poëte doit le premier reſſẽtir les Paſſions qu'il veut inſpirer à ſes Auditeurs.

Ce commerce eſt naturel aux productions ſpirituelles, que les Paſſions violentes & naïfuement exprimées paſſent d'vne ame dans l'autre. Le Poëte ſe les figure auec tant de réalité durant la compoſition, qu'il reſſent la Ialouſie, l'Amour, la Haine & la Vengeance auec toutes leurs émotions, tandis qu'il en fait le tableau.

Ordre de la communicatiõ des Paſſions theatrales.

Le coloris qu'il y employe, eſt, s'il en faut parler ainſi, vne Paſſion extenſible, qu'il tire de ſa Phantaſie, & qu'il couche ſur le papier à meſure qu'il la décrit. Enſuite l'excellent Acteur épouſe tous les ſentimens qu'il treuue dans cét Ouurage, & ſe les met dans l'eſprit auec tant de vehémence, que l'on en a veu quelques-vns eſtre ſi viuement touchez des choſes qu'ils exprimoient, qu'il leur étoit impoſſible de ne ſe pas fondre en larmes, & de n'eſtre point abattus d'vne longue & forte douleur, aprés auoir repréſenté des Auantures pitoyables.

Vide Feb. Quintilian. Inſt. lib. 6.

Enfin l'Auditeur honneſte homme, & capable des bonnes choſes, entre dans tous les ſentimens de la Perſonne theatrale qui touche ſes inclinations. Il s'afflige quand elle pleure; il eſt gay lors qu'elle eſt contente; ſi elle gémit, il ſoupire; il frémit, ſi elle ſe faſche; bref il ſuit tous ſes mouuemens, & il reſſent que ſon cœur eſt comme vn champ de bataille, où la ſcience du Poëte fait combattre quand il lui plaiſt mille Paſſions tumultueuſes, & plus fortes que la Raiſon.

Qualitez de l'eſprit du Poëte. *Ariſt. cap.*

C'eſt à cauſe de ces effets veritablement admirables, & qui ſont à bien parler vne eſpece de Creation, qu'Ariſtote a obſerué que le genre de Perſonnes qui ſont nées à la Poëſie, à l'Imagination ſenſible, & l'eſprit accommodant, iuſques meſme à s'imprimer des images de toutes choſes pour les exprimer en ſuite; c'eſt à dire pour les pouſſer hors de ſon Imagination dans celle de ſes Auditeurs: Ce qui eſt ſi neceſſaire pour

ceux qui veulent reüſſir en l'Art de perſuáder, qu'vn Grand Maiſtre en Eloquence demande que ſon Orateur ait ces meſmes qualitez, & qu'il reſſente le premier le vif aiguillon des Paſſions qu'il veut faire ſentir aux autres. *Aliàs animo proficiſcatur Oratio, qualem facere Iudicem volet.* *Idem Quintil. eodē Lib. vbi Orator ēuparaskeuastos eſſe cupit.*

Telle eſt la ſorte d'eſprit que le Poëte doit auoir pour bien exciter ces orages. Voici le dénombrement de ceux qu'il peut émouuoir, & vn eſſay des maniéres qui contribuent à leur naiſſance.

Aprés auoir remarqué dans le cinquiéme Chapitre, que la Pitié & la Terreur ſont à proprement parler les deux Paſſions theatrales, le Poëte doit conſiderer qu'il ne ſera point eſtimé dans ſes Auantures tragiques, s'il ne ſçait admirablement l'Art d'exciter la Compaſſion; & il doit encore comprendre qu'il ne reüſſira pas dans cét Article important, ſi la diſpoſition des choſes qu'il touchera dans ſes Poëmes, ne fait répandre des larmes à la pluſpart des Spectateurs.

——— Trar de petto ſuo, e dà le ciglia
Vn' Etna di ſoſpiri, e vn mar di pianto. *Grotto Hadrian.*

Sans doute il en pourra tirer, ſi aprés auoir obſerué les poincts que ie viens de dire, il fait voir beaucoup de douceur, de conſtance & de modeſtie dans la perſonne qui ſouffre. Car il eſt naturel de plaindre ceux que l'on voit endu- *Moyens pour exciter la Pitié.*

rer auec beaucoup de patience, & meſme de reſignation à la volonté de Dieu. Mais ſi toſt qu'vn malheureux fulmine contre le Ciel, qu'il tempeſte, qu'il déteſte,

Malherbe. *Ce dit aux Aſtres innocens*
Tout ce que fait dire la rage
Quand elle eſt maiſtreſſe des ſens;

Il eſt certes difficile qu'il nous attendriſſe le cœur, & nous penſons en noſtre ame que meſme ſon ſeul blaſphéme mérite vne grande partie des diſgraces qui l'enuironnent.

Maniere de faire paroître le reſſentimẽt qu'ont les Perſonnes heroïques, de la Douleur, ou de l'Infortune.

Comme il eſt vray toutefois qu'il ne ſe treuue guére d'Ames meſme parmi les Philoſophes, qui ſoient ſi bien fortifiées contre les afflictions, que de ne ſe point échapper lors qu'elles en ſont accablées, Ie ne défens pas au Poëte de faire dire en peu de mots dans les premiers mouuemens à ſon Héros malheureux, ce qu'vne extréme douleur peut arracher de prime abord à l'Ame la plus parfaite, pour peu qu'elle ſoit ſenſible.

Les Plaintes amères détruiſent la Compaſſion.

Mais aprés auoir fait les plaintes ſortables à ſa condition, & proportionnées à ſes maux, le Poëte doit le remettre dans vn état raiſonnable, plus tranquille & plus moderé; & penſer que les crieries, les tranſports & la fureur ſont de fort mauuais moyens pour exciter la Compaſſion.

Comment ne plaindroit-on pas vne Ame douce & patiente, qui reçoit modeſtement &

auec humilité les peines que Dieu lui enuoye pour la punir de ſes erreurs? Et comment auroit-on pitié d'vn eſprit aigre & furieux, qui fait voir par des paroles pleines de colére & de feu, que dans ſes reſſentimens il mettroit le Ciel en cendres pour ſe venger de Dieu meſme, s'il en auoit la puiſſance comme il en a la volonté?

——Tragicus plerumq; dolet ſermone pedeſtri
Telephus & Peleus, cùm pauper & exul uterque
Proijcit ampullas, & ſeſquipedalia verba,
Si curat cor ſpectantis tetigiſſe querela.

Horat. in Arte.

Que donc toutes les paroles de la Perſonne malheureuſe ſoient ſages & conſiderées aprés ſes premiers mouuemẽs. Que ſes termes ſoient doux & humbles. Qu'elle accuſe plutoſt la faute qui lui attire des malheurs, que d'outrager la Iuſtice qui lui ordonne vn chaſtiment; Et en fin que ſans témoigner vn courage laſche & rampant, indigne de ſa condition, elle plaigne ſon infortune par des accens ſi pitoyables, que l'Auditeur ait autant d'admiration pour ſa vertu, que de douleur pour ſa diſgrace.

Procedé par lequel les miſerables excitent la Cõpaſſiõ dans la Tragédie.

——Malè ſi mandata loqueris,
Aut dormitabo, aut ridebo. Triſtia mœſtum
Vultum verba decent.

Horat. in Arte.

Euripide eſt ſi puiſſant dans les Mouuemens

Euripide merueilleux pour exciter la Pitié.

de Pitié, qu'il ouuriroit les rochers, & en arracheroit des pleurs, ſi les rochers étoient ſenſibles. Lors qu'il dépeint la triſte Hécube, qui aprés auoir perdu ſon Royaume, ſon mari, & preſque tous ſes enfans, eſt preſte de perdre vne fille qu'elle aimoit plus que ſa vie, & que la rage des Grecs alloit offrir pour victime aux cruels Manes d'Achille; il fait dire à cette Mere des choſes ſi pitoyables, qu'il n'y a point de cœur bien fait qui ne ſe ſente déchirer par l'excés de la Compaſſion. Sa harangue commence ainſi.

Exemple de la maniere que doit employer la Perſonne malheureuſe, pour exciter la Pitié.

Helas! (dit-elle à Vlyſſe qui lui vient oſter Polyxéne) *il faut que cette miſérable vous demande vne faueur, s'il eſt permis aux captifs de ſupplier ceux qui ſont libres; C'eſt que vous ayez la bonté de me dire certaines choſes qui ne vous peuuent choquer, & qui me ſont tres-importantes.*

Euripid. Hecubæ.

Εἰ δ' ἔστι τοῖς δούλοισι τὼν ἐλευθέρων
Μὴ λυπρὰ, μηδὲ καρδίας ἁπτόμενα
ἐξισοῦσθαι, σοὶ μὲν εἰρῆσθαι χρεών.

Aprés auoir dit pluſieurs choſes qui touchent extrémement, elle achéue par ces paroles.

Ayez pitié d'vne affligée qui vous a conſerué la vie quand elle pouuoit vous l'oſter. Faites-moy voir auiourd'hui que la miſerable Hecube n'a pas obligé vainement vn courage ſi généreux. Fauoriſez vne Princeſſe que vous voyez à vos pieds, & enfin ne luy oſtez pas en luy arrachant ſa fille, la ſeule choſe qui luy reſte de l'embraſement de Troye, & l'vnique conſolation de ſa vieilleſſe infortunée.

Κάμοι πάσιν τῶν πόλιν πόνω πόσι
μὴ μῆτρὸ πίνοι ἐκ χερῶν ἀπορράσας, &c.
Ἢ δ' ἀπὸ πηλὸν ὄσμοι θεῶν ἴουλ
πόλις, πόνοι, βάκχ' ν, ἄγαμοι οδε.

Euripid. ibidem.

Voila comment les malheureux doiuent exciter la Pitié; c'eſt à peu prés par ces voyes qu'elle s'inſinuë dans les cœurs; Et le Spectateur honneſte homme participe bien dauantage aux douleurs de cette Mére quand il la voit parler ainſi, qu'il n'eſt raui de ſa vengeance lors qu'elle arrache les yeux à l'infame Polymneſtor. Ce Roy auare & ſanguinaire méritoit d'eſtre puni par les mains de mille bourreaux; mais il ne deuoit point ſouïller celles d'vne auguſte Princeſſe.

Cenſure de ce que fait Hécube contre Polymneſtor dans Euripide.

Il eſt donc bien veritable que les honneſtes ſoumiſſions & les ſoupleſſes d'eſprit ſont des moyens infallibles pour attendrir toutes les ames; Et il eſt aiſé de iuger que l'Eſcriuain iudicieux ne ſçauroit mieux réuſſir dans les mouuemens de Pitié, qu'en donnant à ſes Perſonnages mal-traittez de la Fortune vn diſcours humiliè, reſpectueux & carreſſant; puiſque rien n'eſt plus ridicule, ni meſme plus inſupportable que les arrogans mal-heureux.

Effet des honneſtes ſoumiſſions.

Voici comment le Poëte Grec fait haranguer ſon Vlyſſe, quand la fureur de Neptune animé contre ce Héros pour la querelle du Soleil, le pouſſe cruellement, & toutefois pour ſon bonheur, dans la Prouince des Phéaques.

Homer. Odyſſ. 6.

Etant ietté ſur cette coſte en ce mauuais équippage où ſe treuuent communément ceux qui réchappent de la Mer, & que les Poëtes appellent,

L'objet des iniures du ſort,
Et le rebut de la tempeſte,

Il rencontre auprés du riuage la Princeſſe Nauſicaé accompagnée de pluſieurs Filles magnifiquement veſtuës ; & affin de la préparer à lui eſtre fauorable dans vne occaſion ſi preſſante, il luy parle en cette maniere.

Diſcours d'Vlyſſe malheureux, à la Princeſſe Nauſicaé, fille du Roy des Phéaques.

IE prendrois la liberté de vous expoſer ma miſére, et d'implorer vôtre ſecours, ſi parmi tant de malheurs qui perſecutent ma vie, i'auois au moins cét auantage de connoître vos qualitez, & de ſçauoir ſous quel nom ie doibs vous faire mes prieres. Car ie remarque en ce moment tant de grandeur en vôtre ſuite, tant de grace dans vôtre port, & tant d'attraits dans vos yeux, qu'encore que vous paroiſſiez ſous la figure d'vne Reine, ie ſuis obligé de penſer qu'vne choſe ſi adorable n'eſt point de condition mortelle, mais que vous apportez du Ciel la beauté

qui

qui me rauit, & l'éclat qui vous enuironne. Que si ie doibs iuger de vous par le lieu où ie vous rencontre, & par l'état où ie vous trouue, ie n'en sçaurois croire autre chose, sinon qu'il faut que vous soyez la Déesse des Forests; ou que si vous n'estes point du nombre de ces Deitez qui se plaisent parmi les hommes, & qui descendent du Ciel pour se diuertir sur la terre, vous auez pour le moins l'honneur d'estre la plus belle personne que la nature ait formée. Il y a déia fort long-temps que ie chemine par le monde; I'ay veu toutes les raretez qui rendent les Païs celebres, & i'ay possible la gloire d'auoir couru plus de Mers, d'auoir plus visité de Villes, & obserué plus de Cours que pas-vn homme de mon aage. Mais i'auouë ingenûment de n'auoir iamais rien veu qui ressemble à vostre beauté; & qu'encore que les Dieux produisent de grandes choses pour faire admirer leur puissance dans les lieux où on les adore, il n'est rien de si merueilleux parmi les miracles de Déle, que les traits de ce beau visage, qui inspire en mesme temps la veneration & la ioye.

Il me semble que cét Exorde est magnifique-

en ce Genre ; & que quelque modeſtie qui paroiſſe en cette Beauté, des parolles ſi obligeantes peuuent bien la faire rougir, mais qu'elles ne la faſchent pas.

Aprés vne entrée ſi douce, Vlyſſe demande pardon à cette belle Princeſſe de l'inciuilité qu'il fait de ne la ſaluer pas auec les reſpects qui ſont deus aux perſonnes de ſon rang. Il s'excuſe adroitement ſur le deſordre où il ſe treuue, qui l'empeſche d'approcher, & qui lui oſteroit l'enuie de paroître deuant elle, ſi l'extréme neceſſité ne l'auoit contraint de la voir pour implorer ſon aſſiſtance. Pour concluſion, il la ſupplie de lui donner les moyens de ſe remettre en équipage pour aller treuuer le Roy, & de commander à ſes gens qu'ils lui fourniſſent vn guide pour le mener à la ville, où il veut ſe faire connoître.

Suite du Diſcours d'Vlyſſe.

Poſſible voulez-vous ſçauoir ce que produira ce Diſcours.

Apprenez que la Princeſſe en eſt tellement charmée, qu'elle accorde à nôtre Orateur tout ce qu'il lui a demandé. Elle commence ſa réponſe par les loüanges d'Vlyſſe, & dit qu'elle a bien reconnu à ſa maniere de parler, qu'il a l'eſprit excellent, & qu'il eſt de grande naiſſance. En ſuite elle le conſole ſur les maux qu'il a ſoufferts. Elle fait vne reprimande à quelques-vnes de ſes Filles qui faiſoient les delicates, & ſembloient deſapprouuer qu'elle approchât d'vn inconnu qui étoit en ſi mauuais ordre. Elle lui

Succés de cette Harangue.

dit ſa qualité, & lui montre qu'elle a moyen de ſoulager ſa miſére. Enfin elle le conduit dans le plus beau lieu de ſa terre, & chez vn Prince bien-faiſant, qui aprés l'auoir traité d'vne façon fort magnifique, lui fait de riches preſens, & lui donne des vaiſſeaux pour retourner en ſon païs.

Voila quel eſt le ſuccés des Paſſions bien excitées. Et ſans mentir ce grand Poëte auoit bien compris la puiſſance de ces charmes Oratoires dont nous découurons la nature, puis qu'il fait que ſon Vlyſſe, en la perſonne duquel il nous a voulu figurer vn Prince fort iudicieux, & d'vn excellent eſprit, demande à vne Déeſſe qui l'aſſiſtoit en ſes malheurs; *Qu'elle lui donne des moyens pour émouuoir la pitié, & pour paroître agreable, quand il lui ſera neceſſaire de faire impreſſion ſur les cœurs dans le Royaume des Phéaques.*

Vlyſſe prie Minerue de lui donner les moyens d'exciter la Compaſſion.

Δὸς μ' ἐς Φαίηκας φίλον ἐλθεῖν ἠδ' ἐλεεινόν. *Odyſſ. 6.*

C'eſt donc ſur les deferences & ſur la douceur d'eſprit que le Poëte doit fonder les mouuemens de Pitié; & ie le prie de ſonger que nous poſons cét Axiome dans la Science des Paſſions, *Que les Perſonnes malheureuſes doiuent paroître humiliées, ſi elles veulent eſtre plaintes.*

La Douceur d'eſprit eſt le fondemẽt de la Pitié.

L'Ignorance des perſonnes qui deuiennent malheureuſes pour des fautes qu'elles ont faites ſans les auoir preméditées, eſt la ſeconde qualité qui excite la Compaſſion. Car outre que

Seconde qualité des malheu-

heureux, qui ſert à exciter la Compaſſion.

ces Perſonnages ſont ces coupables par malheur, dont les Actions intriguées ſont admirables pour la Scene, il n'y a point de Sujets qui excitent mieux les Paſſions que les peines de ces Heros, qu'on ne peut nommer innocens, pource qu'ils ont fait de grans crimes, mais qui meritent d'étre plaints, à cauſe qu'ils les ont commis ſans en auoir aucun deſſein.

Perfection de la Fable d'Edipe, ſurnommé le Tyran, chez Sophocle.

Telle eſt la merueilleuſe Edipe, qui nous repréſente vn Heros parricide & inceſtueux, dont ſeuére punition porte l'épouuentement dans ces Ames dénaturées qui ont quelque diſpoſition à des crimes ſi éxecrables : Et cependant nous y voyons vne innocence ſi claire, au moins pour la volonté, en ce miſérable Prince, qu'encore qu'il nous ſemble horrible par les forfaits abominables qui ſe rencontrent en lui, il nous fait beaucoup de Pitié, pource qu'ils lui ſont arriuez, pluſtoſt qu'il ne les a commis.

Imperfections de la Medée d'Euripide.

Combien ce merueilleux Poëme, où les deux Paſſions tragiques ſont émeües en meſme tẽps, doit-il eſtre plus eſtimé que la Medée d'Euripide, où nul de ces Mouuemens n'eſt excité à propos ?

Les crimes atroces & préméditez excluent la Compaſſion.

Car de qui aura-t'on Pitié dans ce Poëme tumultueux ? Peut-on auoir quelque tendreſſe pour cette execrable Sorciere, qui aprés auoir fait mourir par ſes infames ſortileges toute vne Maiſon royalle, courõne de ſi grans forfaits par le meurtre de ſes enfans ? Aurons-nous de la Compaſſion pour ſon infidelle Mari, qui aprés

auoir abuſé vn nombre de ieunes Princeſſes, fait preſque autant de mariages qu'il viſite de Provinces ? Plaindrons-nous le Roy de Corinthe, & la Princeſſe Glauca, qui ſont ſi peu genereux que d'enlever à Medée vn cher & legitime époux, qui lui a couſté tant de crimes?

Maintenant pour la Terreur, qui eſt neanmoins la Paſſion que cette Fable doit produire, qu'arriue-t'il à Iaſon pour auoir été infidelle? Quelle peine ſouffre Medée pour auoir tué tant de Princes? Iaſon cherche vne autre femme, & Medée vn autre mari. L'vn & l'autre ſont criminels: leurs enfans, Creon & Glauca, dont les premiers ſont innocens, & les derniers fort peu coupables, portent ſeuls tout le chaſtiment.

N'eſt-il pas vray que cette Piece eſt extrémement imparfaite; ſoit à cauſe que les Paſſions qui doiuent y eſtre excitées, n'y regnent en aucune ſorte; ſoit pource qu'elle repréſente vne Heroïne deteſtable, qui ſe noircit de pluſieurs crimes de volonté deliberée, ſans en eſtre plus malheureuſe?

Crimes atroces & préméditez doiuét auoir vn mauuais ſuccés.

Qu'il demeure donc pour conſtant que les plus éxecrables fautes commiſes par ignorance, peuuent donner de la Pitié: Mais que les crimes volontaires la détruiſent totalement, & qu'ils doiuent étre punis par des chaſtimens éxemplaires.

Voila les premieres choſes que l'Ecriuain doit pratiquer pour attendrir ſes Auditeurs.

Mais il faut ſelon les rencontres, que l'Acteur attendri lui-meſme par les triſtes ſentimens que le Poëte luy fournit; ne retienne point des larmes; qui ne ſont pas deshonneſtes en certaines occaſions aux hommes les plus courageux, & qui ſont touſiours bien ſeantes, ou pour le moins excuſables dans l'Heroïne affligée.

Larmes, le plus noble ſalaire dõt le Spectateur puiſſe récompenſer le Poëte.

Car étant certain que le Poëte doit tendre principalement à émouuoir la Pitié; il faut qu'il écriue des choſes qui touchent extrémement, & que l'Acteur les anime par vne expreſſion réelle de gemiſſemens & de pleurs dans les endroits où ils ſont propres, s'il veut que le Spectateur le récompenſe par des larmes, qui ſont le plus noble ſalaire que demande la Tragedie.

Vt ridentibus arridẽt, ita flentibus adſunt
Humani vultus. Si vis me flere, dolendum eſt
Primum ipſi tibi, tunc tua me infortunia
lædent
Telephe vel Peleu.

Horat. in Arte.

Larmes permiſes aux Heros en certaines rencontres.

Il eſt permis à vn Héros, quelque conſtant & tranquille que la Fable le dépeigne, de pleurer en quelques rencontres. Homére fait gémir Achille; Vlyſſe eſt baigné de larmes en cent endroits de l'Odyſſée; Ajax pleure chez Sophocle dans le Poëme de ſa mort; Hercule dans la Tragedie qu'on nomme les Trachiniennes, dans Ouide, & dans Sénéque; Enée pleure:

Autheurs qui ſont

dans Virgile, Alexandre dans Ciceron, & Ce-
sar dans ses Commentaires.

pleurer leurs Personnes heroïques.

Et s'il n'est point malseant à ces Demidieux des anciens, de répandre quelques pleurs, l'vn par vn sentiment de rage, les deux seconds par la douleur, & l'autre par la piété; celuy-là par ambition, & celui-cy par tendresse, pourquoy ne permettrons-nous point à vn homme courageux de témoigner ses déplaisirs par l'effusion de quelques larmes?

Pourquoy n'accorderons-nous pas à vne Ame généreuse, qui par foiblesse, ou par surprise, aura commis vne offense extrémement considérable, enuers la personne qu'elle aime, d'accompagner son remors de quelques larmes vertueuses, qu'elle ne doit pas retenir à moins que d'estre barbare? Et pourrons-nous treuuer mauuais qu'vne Princesse malheureuse, ou vne Amante infortunée pleurent dans leurs afflictions, puisque mesme elles sont d'vn sexe qui semble disposer des pleurs, & qui enverse assez souuent pour des sujets assez legers?

Larmes raisonnables des Heros & des Heroïnes.

Certainement si l'Actrice qui pousse de tristes parolles, est sçauante en son mestier, si elle sçait faire force sur les endroits pitoyables, aggrandir son infortune par l'éléuation de sa voix, dépeindre ses langueurs par l'inflexion de ses tons entrecouppez de soupirs, & accommoder son geste, ses larmes & ses regards à ces sentimens lugubres, pour peu qu'elle ait de beauté, qui est le charme vniuersel qui donne la grace

Deuoir & artifice de l'Acteur en ces occasions.

aux choſes, il n'y aura guére de cœurs qui ne ſoient viuement touchez, & qui ne publient encore par des pleurs meſme involontaires, que le Poëte & l'Actrice ſont également admirables.

La Poëſie Grecque & Latine eſt pleine de Deſcriptions qui excitent la Pitié pour les perſonnes malheureuſes. L'Eneïde en a pluſieurs qui ſont extrémement touchantes; mais en voicy vne fort courte qui me ſemble merueilleuſe. Voyez comment elle dépeint l'état d'vne ieune Princeſſe que les Grecs font priſonniere dans le ſaccagement de Troye.

Voilà, dit-elle, *qu'on entraiſne hors du Temple de Minerue, Caſſandre fille de Priam, les mains attachées ſur le dos, où volent ſes cheueux épars. En ce déplorable état elle regarde le Ciel, pour lui demander Iuſtice des indignitez qu'elle ſouffre. Helas! la pauure Princeſſe ne peut y ietter que les yeux, puiſque des chaiſnes indignes meurtriſſent ſes belles mains à force de les ſerrer.*

Deſcription qui excite la Pitié ſur la perſonne de Caſſandre.

Ecce trahebatur paſſis Priameia virgo
Crinibus, à templo Caſſandra adytiſque Mineruæ;
Ad cœlum tendens ardentia lumina fruſtrà,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.

Diuin. Oper. 1.

Voici vne autre Princeſſe de cette race infortunée,

tunée, qui fait vne étrange pitié.

Polyxéne étant toute preſte d'appaiſer les Manes d'Achille par l'effuſion de ſon ſang, ſupplie les Princes de Gréce d'empeſcher que les ſoldats ne touchent à vne fille qui va librement à la mort, & qu'on ne lie point les mains d'vne priſonniére de Guerre, qui étant née ſur le Throſne, & n'ayant aucun defaut que celui d'eſtre malheureuſe, deuoit eſtre mieux traitée que les infames criminels.

Action pitoyable de Polyxéne preſte de mourir.

Cela lui étant accordé, *Elle arrache*, dit Euripide, *le voile de ſes épaules, & découurant vne gorge qui n'auoit point de ſemblable parmi les beautez viuantes, & qu'on ne pouuoit comparer qu'à celle des Statuës d'albâtre, elle ſe iette à genoux, & parle ainſi à Pyrrhus. Ieune homme, achéue ton office; ſi tu veux me percer le ſein, voila ma gorge toute ouuerte; & ſi tu veux m'oſter la teſte, il n'y a rien ſur mon col qui puiſſe arreſter ton eſpée.*

Deſcriptiõ fort touchante de la mort de Polyxéne.

Λαβοῦσα πέπλους ἐξ ὤμων ἐυπαίδος
ἔβρηξε λαγόνος εἰς μέσον παρ' ὀμφαλόν
μαζούς τ' ἔδειξε, κἄρτα δ' ὡς ἀγάλματος
ἔστιλβε, &c.

Eurip. Hecub.

Pyrrhus, tout cruel qu'il étoit, eut de la peine à ſe réſoudre de maſſacrer vn ſi beau corps, &

d'en faire déloger vne ame si genéreuse. Mais enfin se fortifiant en vn dessein si barbare, il donne vn coup dans la gorge de cette ieune Princesse, qui eut assez de pudeur pour donner ordre en mourant que son corps tombât à terre dans vne posture décente.

Belle circonstance de cette Action.

Grand Dieu que cela est charmant! N'est-il pas vray que ces spectacles mesnagez comme ils peuuent l'estre, doiuét fendre tous les cœurs? Aussi est-ce de leurs semblables que le Poëte doit tirer des sentimens de Compassion, qui donnent en mesme temps de la colére au Spectateur contre celui qui est cause du malheur qu'il voit arriuer, & vne extréme pitié de la personne qui l'endure.

Sentimens du Spectateur en ces rencõtres.

C'est proprement en cela que consiste l'excellence de nôtre Poëme tragique; & quand son Autheur a fait naistre dans le cœur de ses Auditeurs les Passions que ie viens de dire, il peut certes se vanter que son Ouurage a produit les deux plus beaux mouuemens qu'excite la Tragédie.

Souueraine Perfection de la Tragédie; pour ce qui concerne la Pitié.

Qu'il applique donc son esprit à bien mesnager les choses qui émeuuent puissamment; & qu'il fasse des Passions nécessaires dans ce Poëme, comme vne espéce de Topiques, dont le secours auantageux lui serue en ces occasions, d'où il doit tirer sa gloire.

Or aprés cette douceur, & cette soupleſſe d'esprit que nous auons recommandées, il doit toucher adroittement les circonstances qui sui-

uent, lors qu'il lui sera necessaire d'émouuoir la Compassion; & il en mettra dans son Poëme où le tout, ou quelques parties, soit par le simple récit, ou par la representation, selon que le iugement lui conseillera d'en vser, & que l'Action pitoyable s'en treuuera susceptible.

Il faudra donc qu'il éxagere la condition des personnes qui sont accablées de malheurs, leur façon, leur sexe, leur âge, le temps auquel elles souffrent, le lieu où on les afflige, le genre de leurs tourmens, & la qualité des personnes dont elles sont persecutées. Circonstances qui seruent à émouuoir la Pitié.

Voyons s'il nous sera possible d'appliquer ces circonstances à la mort de Polyxene.

Premierement pour son sexe, & pour sa condition de vie: C'est la Fille d'vn grand Roy, le plus puissant de l'Asie auãt qu'vne longue guerre eût ruiné ses Estats. Pour sa façon, & pour son âge: C'est vne fille de seize ans, & d'vne beauté merueilleuse. Pour le temps, & pour le lieu où elle est persecutée: Helas! on la fait mourir aprés auoir renuersé le throsne du Roy son Pere, & l'on arrose du sang d'vne si belle Princesse le tombeau du grand Achille, qui admirant sa vertu autant qu'il aimoit sa beauté, l'auoit demandée en mariage malgré l'opposition des Grecs, & les malheurs de sa maison. Enfin pour les qualitez de celui qui la persecute, & pour le genre de ses maux: Bons Dieux quelle inhumanité! Pyrrhus, vn Prince cruel, qui alloit estre son beau fils si Achille leût épousée, Exemple de ces Circonstances appliquées à la mort de Polyxene.

eſt le bourreau qui l'execute. Au lieu de la gratifier de quelque eſpece de ſupplice qui eût au moins quelque douceur, s'il y en a dans la mort meſme, ce ſanguinaire executeur plante vne eſpée dans le ſein de cette ieune Beauté, en la preſence d'vne armée, & de tous les Princes de Grece, qui préſident à ce maſſacre. Mais elle ne craint point la mort; Sous quelque horrible figure qu'elle ſe preſente à ſes yeux, elle l'affronte hardiment: Et ſi elle a quelque crainte, c'eſt ſeulement que ſon corps ſoit traitté indignement, & qu'on le voye ſur l'échaffaut en vne poſture indécente, quand elle n'aura plus de vie.

Outre toutes ces remarques, fort puiſſantes en ces rencontres, on peut aller plus auant, & toucher certaines choſes auenuës depuis la mort. Par exemple, on pourra dire apres celle de Polyxene; Elle eſt morte ſi conſtamment, & auec tant de douceur, que ceux qui ont veu ſa fin, l'ont pleurée à chaudes larmes, & qu'ils ſe haïſſent eux meſmes d'auoir eu tant de cruauté que de répandre le ſang d'vne fille ſi vertueuſe.

C'eſt à peu prés par ces voyes qu'il faut exciter la Pitié ſur les malheurs de Polyxene, & de celles qui lui reſſemblent.

Mais pour faire plaindre ſa Mere, captiue entre les mains d'Vlyſſe en ſon extréme vieilleſſe, le Poëte pourra comparer les chaiſnes d'vne pauure eſclaue, abandonnée de tout le monde, auec le Sceptre d'vne Reyne autrefois ſi conſi-

derée. En ſuite il lui ſera permis d'exagerer les déplaiſirs que receut cette Princeſſe, voyant mourir entre ſes bras le Roy Priam ſon mari, aſſaſſiné dans ſon Palais en cette lamentable nuict qui fut la derniére de Troye. Quel creue-cœur à cette Mere, (dira-t'il en ces occaſions) de voir trainer inſolemment autour des foſſez de la ville, le corps du genereux Hector, l'aiſné de la Maiſon royalle, que la rage du vainqueur attache à vn charriot la teſte dans la pouſſiere, pour triompher de ce grand Prince à la veuë de ſes Parens, dont il fit ſubſiſter l'Empire auſſi long-temps que ſa vie ! Mais quelle fut ſa douleur, lors que la laſcheté des Grecs animez contre ſon ſang, lui vint enleuer Polyxene, vne fille ſi aimable, afin de la ſacrifier aux Manes de cét ennemi qui auoit tué Hector quelques mois auparauant !

Exageration des malheurs de la Reyne Hecube.

Quoy ? cette miſerable Reyne n'auoit-elle été feconde, que pour auoir le déplaiſir de voir aſſouuir par le ſang de deux perſonnes ſi cheres, la cruauté du ſeul Achille !

——————Cinis ipſe ſepulti
In genus hoc ſæuit, tumulo quoque ſenſimus hoſtem,
Æacidæ fœcunda fui.

Ouid. Meton.

Pour le comble de ſes malheurs, on peut encore figurer le ſaiſiſſement qu'elle eut, lors que dans le triſte moment où elle ſe préparoit à rendre les derniers deuoirs au beau corps de Polyxene, vne eſclaue lui vint dire que celui de Po-

Hydore, le dernier de ſes enfans, paroiſſoit ſur le riuage, où la mer l'auoit ietté aprés que Polymneſtor, infidelle ami de Priam, qui lui donna ce ieune Prince durant le ſiege de Troye, pour le tirer de hazard, l'eut poignardé laſchement en faueur de l'armée des Grecs, & pour vſurper les threſors que l'on mit entre ſes mains quand on lui mena Polydore.

Grand Dieu quelles afflictions! Eſt-il poſſible que le Poëte bien verſé en Eloquence, puiſſe toucher accortement des choſes ſi pitoyables ſans faire arroſer ſon Theatre par vn deluge de pleurs? Et que l'Acteur intelligent, & qui ait le don des larmes, tres-neceſſaire en ce meſtier, n'ait pas aſſez de matiere pour faire retentir la Scene de mille ſanglots redoublez, qui trauaillent ſon Auditeur, & toutefois qui le rauiſſent parmi ces tourmens agreables?

Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopúmue, aut duri miles Vlyſſei
Temperet à lachrymis?

Diuini oper. 2.

C'eſt proprement en ces effets que l'Ecriuain doit employer toutes les forces de la nature, & toute l'adreſſe de l'Art. Aprés auoir exageré auec ordre & diſcernement iuſques aux moindres circonſtances attachées à la perſonne, qui peuuent aggraüer le fait dont il veut tirer la Pitié, quelquefois ſelon les rencontres, pour faire ſoupirer les hommes, il doit faire pleurer les beſtes capables de quelque amitié,

& montrer que iuſques à elles, tout a eu du reſſentiment de la mort de ce Grand Roy, ou de cette belle Princeſſe dont il dépeint les infortunes.

Mouuemens de Pitié tirez de quelques actions des Animaux.

Ainſi dans le Poëme Latin, le cheual du Prince Pallas, tué en la fleur de ſon aage dans la carriere d'honneur, eſt veu pleurer à chaudes larmes aux funerailles de ſon Maiſtre, où il eſt mené en main.

Larmes du Cheual de Pallas, dãs l'Eneïde.

Poſt bellator equus, poſitis inſignibus Æthon
It lachrymans, guttiſque humectat grandibus ora.

Diuini Oper. 11.

Ainſi les Chiens d'Hippolyte ſont abbattus de triſteſſe aprés la mort de ce Prince, qu'ils cherchent de tous coſtez auec beaucoup d'inquietude. Conſiderez leur action dans Seneque le Philoſophe, autheur de cette Tragédie.

Triſteſſe des Chiens d'Hippolyte.

Mœſtæque domini membra veſtigant canes.

Luc. Senec. Hippo.

Ces traits ſont artificieux. Car encore que le Poëte faſſe raconter ces choſes par quelqu'vn des Perſonnages ſans faire aucun raiſonnement ſur ce que ſont ces Animaux; le iugement des Auditeurs ne manque point en ces rencontres d'acheuer l'argumentation, de tirer les conſequences, & de faire tout ce chemin; Les Animaux irraiſonnables témoignent de la douleur pour la diſgrace d'Olympe. Serois-ie moins ſenſible qu'elles? Aurois-ie moins d'humanité? En ſuite de ſa reflexion, il conclud & il exécu-

te: Il eſt touché ſenſiblement, & il le fait voir par ſes larmes.

Mouuemens de Pitié tirez des choſes inanimées.

Aprés auoir employé la puiſſance de ces motifs, le Poëte ſe pourra ſeruir des choſes inanimées, qui ont ſouuent beaucoup de force pour exciter la Compaſſion.

Effet de la Robbe de Ceſar, dãs Suetone en ſa vie, & dãs Appian l. 2. de la Guerre ciuile.

Ainſi l'on voit dans Appian, que la Robbe de Ceſar toute empourprée de ſon ſang, attendrit le Peuple Romain, & que cét attendriſſement ſe tourna en vne rage qui le porta violemment à vanger la mort de ce Prince, qui l'auoit rendu eſclaue: Et l'hiſtoire de ce Royaume nous repréſente vne Reyne qui voulant obliger ſon Frere à la tirer d'entre les mains d'vn inſupportable mari, lui enuoya vn mouchoir qu'elle teignit de ſon ſang, pour lui donner de la Pitié des maux qu'on lui faiſoit ſouffrir.

Mouchoir enſanglãté par la Reine Clotilde, & enuoyé à ſon Frere. Voyez Gregoire de Tours l. 3. ch. 10.

Aprés auoir touché ces poincts aux lieux qui leur ſont conuenables, c'eſt encore vne grande addreſſe pour prouoquer la Pitié, de faire que le Heros comparant ſes infortunes à celles de quelque perſonne dont on plaigne les miſeres, laiſſe inferer à l'Auditeur que la Perſonne qui parle eſt plus malheureuſe que l'autre, & plus digne de Compaſſion.

Comparaiſons qui excitent la Compaſſion.

Ainſi dans le Poëme admirable, l'infortunée Andromaque enuie le ſort de Polyxene, bien qu'elle ait eté immolée aux Manes de leur ennemi.

O felix una ante alias Priamëia virgo

Hoſtilem

Hoſtilem ad tumultum, Troiæ ſub mœnibus altis
Iuſſa mori! Divini Operis lib. 3.

Car aprés cette exclamation, l'Auditeur ne manque point de raiſonner en cette ſorte. *Quel doit eſtre le malheur de cette pauure Princeſſe, ſi le deſtin de Polyxene peut eſtre eſtimé heureux, étant comparé à celui de cette Mere infortunée!*

En traittant les calamitez de ces Illuſtres malheureux, & en décriuant les ſupplices dont nous allons voir l'vſage, que le Poëte n'oublie pas de ſe ſeruir hardiment de la vehemente Figure que les Grecs nomment Δείνωσιν, & que nous pouuons appeller l'Art d'éxagerer puiſſamment, & d'émouuoir les ſentimens qui doiuent eſtre excitez à l'aſpect des choſes cruelles, & des autres indignitez qui nous enflamment de colere, ou qui nous font fremir d'horreur. Employ de la Figure nommée Δείνωσις. *Hac plurimum vſus Demoſthenes. Quintil.*

C'eſt ainſi qu'il faut proceder dans l'expreſſion des malheurs des Perſonnes heroïques. Mais en pratiquant ces Preceptes, il faut prendre garde à vn autre; ſçauoir de ne point faire dire à ces Grandeurs infortunées des choſes qui paroiſſent baſſes, & indignes des ſentimens d'vn cœur noble & courageux. Il faut, comme nous auons dit, que leurs parolles ſoient lugubres, & leurs accens pitoyables; mais non pas laſches ni abjets: encore il faut que ce ſoit pour des ſujets légitimes, & qui puiſſent affliger l'a- Obſeruation néceſſaire au Poëte qui doit exciter la Cõpaſſiõ pour les Perſonnes heroïques.

me la plus genéreuſe.

Homere a fort mauuaiſe grace de faire pleurer ſon Vlyſſe comme vne fille de douze ans, à cauſe que ſon vaiſſeau eſt en danger de ſe perdre: Et ſon Achille eſt ridicule d'inuoquer vne Deïté, & de remplir l'air de ſes cris, ſeulement pource que les mouſches s'attachent au corps de Patrocle, & ſucent le ſang de ſes playes.

Larmes d'Vlyſſe peu honneſtes.

Ridicules plaintes d'Achille.

Que feroit ce grand Capitaine, ſi les Lyons & les Pantheres déchiroient en mille piéces le cadaure de ſon Ami? Ne peut-on pas l'auertir que le moindre de ſes valets peut chaſſer ces importunes; & qu'il reſſemble au parreſſeux qui imploroit le bras d'vn Dieu pour le déliurer d'vne puce?

Outre que les malheureux ne doiuent point former de plaintes qui ne ſoient proportionnées à la grandeur de leurs maux, il faut encore taſcher qu'ils ſe ſoumettent plutoſt en conſideration d'autruy, que pour leur propre intereſt.

Soumiſſiõs des Heros malheureux doiuẽt plutoſt eſtre faites en cõſideration des perſonnes qui leur ſont cheres, que pour eux-meſmes.

Comme i'approuue que Priam mépriſe tous les dangers, & qu'il oublie ſa dignité lors qu'il va treuuer Achille, & qu'il ſe iette à ſes pieds pour auoir le corps de ſon fils: Ainſi ie treuuerois mauuais que dans ſon extréme vieilleſſe, il ne fiſt pas tous ſes efforts pour reſiſter à Pyrrhus la nuict de la priſe de Troye.

Soumiſſiõs legitimes du Roy Priam.

Ce Pere accablé de douleurs a pû faire toutes choſes par la iuſte amour qu'il auoit pour vn braue & genéreux fils: Mais ce Roy chargé d'années doit mourir l'eſpée à la main, & ne ſe

défaire du Sceptre que pour prendre vne demie pique. S'il meurt en ſe défendant, ie pleureray ſon treſpas: Mais s'il s'arreſte à pleurer quand il faut diſputer ſa vie, ie m'eſcrieray hautemẽt qu'il eſt indigne de viure, & plus encore de regner. Voyez la diuine Eneïde l. 2.

C'eſt aſſez pour la Pitié; parlons vn peu de la Terreur, cette autre Paſſion Theatrale, que le Poëte doit exciter dans les Fables odieuſes, & qui expoſent de grans crimes.

Iugement ſur les Actions deteſtables, miſes au Théatre.

N'eſtimant pas les Tragédies qui ſont fondées ſur ces horreurs, que ie ſouffre ſimplement à cauſe que le Philoſophe & la pratique des Anciens m'empeſchent de les condamner, ie me veux étendre ſi peu ſur l'Art d'exciter la Paſſion qui doit leur eſtre attachée, qu'on iuge par mon procedé que ie ne prens pas plaiſir à conduire l'eſprit du Poëte en ces mauuaiſes Actions.

Horreur, premiere Paſſiõ que le Poëte doit exciter dãs les Actiõs déteſtables.

Si toutefois il en expoſe ſans conſiderer mon gouſt, qu'il s'applique à exagerer l'atrocité du forfait par la bouche d'vn Perſonnage oppoſé au Scélerat qui domine dans la Fable; afin que la difformité d'vn crime ſi odieux faſſe naiſtre beaucoup d'horreur dans l'ame de ceux qui le voyent, & qui en doiuent profiter.

Art d'émouuoir la Terreur dãs les Sujets exécrables, où elle eſt neceſſaire.

En ſuite de ce ſentiment, qui n'eſt que la moindre Paſſion que le Poëme doiue produire quand il traitte ces Auantures, l'Ecriuain ſe doit employer à bien émouuoir la Terreur: Et ſi la Fable qu'il expoſe, finit par la punition de la Perſonne deteſtable, il doit dépeindre en ſes ſupplices de ſi effroyables tourmens, & de ſi cui-

ſans remors, qu'il n'y ait point de Spectateur coupable du meſme crime, ou diſpoſé à le commettre, qui ne tremble de frayeur lors qu'il entendra les plaintes, les cris & les hurlemens qu'arrachent des maux ſi ſenſibles au criminel qui les endure.

Pour repréſenter ces tourmens, qu'il s'imagine viuement les douleurs d'vn Ixion attaché ſur vne rouë, & celles d'vn Promethée enchaiſné ſur vn rocher, où vn Vautour affamé lui vient déchirer les entrailles. Qu'il repaſſe dans ſon eſprit les violens accés de rage d'vn Alcméon phrenétique, qui tuë tout ce qu'il rencontre dans les tranſports de ſa fureur; où qu'il ſe figure vn Oreſte, paſle, écumant, défiguré, pourſuiui ſans aucun relaſche par vn Spectre épouuantable, qui lui remet deuant les yeux le viſage affreux de ſa Mere, haue, ſanglante, écheuelée, enfin telle qu'il la fiſt, & telle qu'il la laiſſa quand il lui eut oſté la vie.

Images effroyables des ſupplices de certains Héros parricides, & ſacrileges.

Mais ſortons de ces horreurs, & aprés auoir traitté les deux Paſſions eſſentielles de la parfaite Tragédie, parlons vn peu de la Colere, ce ſentimẽt précipité, que le malheur produit toujours dans le cœur des miſérables.

I'ay permis à nôtre Héros de laſcher quelques parolles dans ſes premiers mouuemens. Mais puiſque la Tragédie eſt, comme nous auons tant veu, l'Imitation des plus parfaits, & que ceux qui le ſont beaucoup ne déteſtent pas volontiers contre leurs plus grans ennemis, auec tant d'é-

Réglemẽt de la Colére des Héros infortunez.

xécration qu'ils en viennent aux inuectiues; que Socrate remercie ceux qui lui donnent des ſoufflets, & qui lui iettent de la boüe; qu'Ariſtide ſert d'Aduocat à ceux qui vont l'accuſer deuant les Aréopagites; qu'Auguſte pardonne à Cinna, & lui fait meſme de grans biens, quoy qu'il ait voulu le tuër, ie conſeille à nôtre Poëte de ne permettre iamais à ſon principal Perſonnage de débonder en iniures, indignes d'vn honneſte homme, & moins encore en blaſphémes, odieux aux ames bien faites.

Patiences & moderations éxemplaires.

Blaſphemes & iniures ſont toujours mal-ſeantes aux Héros.

Les Perſonnes vertueuſes ſupportent les infortunes auec aſſez de conſtance pour ne pas irriter le ciel, & ſcandaliſer la terre par des propos ſacriléges : Et ſi l'excés de la douleur leur arrache quelques parolles qui ne ſoient pas raiſonnables, elles les condamnent bien toſt comme vne choſe indigne d'elles, & blaſment l'impatience qui a cauſé cette ſaillie.

Eſchyle me ſemble impie de laiſſer dire cent blaſphémes contre le Grand Dieu des Payens au furieux Prométhée ; & aprés les impréca-tions & les faſcheuſes prophéties qu'il fait contre Iupiter, de lui faire publier qu'il eſt raui des infortunes qui doiuent chaſſer bien toſt ce ſouuerain Maiſtre des Dieux, du Thrône du vieux Saturne.

Cenſure d'vn lieu d'Eſchyle.

Χο. Σὺ δὲ ἃ χρήζεις, ταῦτ' ἐπηλαζοῦ Δίος;
Προ. Ἀπὸ πλείστου, σοὶ δ' ἃ βέλομαι λέγω.

Æſchylus Prometh.

Sophocle n'eſt pas moins étrange de faire

Censure d'vn endroit de Sophocle.

dire à Teucer, *Que les Dieux ſont abſolument les ennemis du Genre humain, & qu'ils luy nuiſent quand ils peuuent ; bien que l'on croje le contraire.*

Sophocles Ajace.

Ἐγὼ μὲν οὖν τοῦτο καὶ τὸν πάντ' ἀεὶ
Φάσκω μ' ἀνδρὸς ἀσεβέστατον μυχέτι στίν.

Maniéres des Héros doiuent eſtre reſpectueuſes enuers les Puiſſances ſouueraines.

Qu'on s'abſtienne non ſeulement d'introduire ſur le Théatre vn homme dont la fureur s'attache au Thrône de Dieu meſme, dont l'exemple eſt touſiours horrible, bien qu'il ſoit aſſez commun dans l'ancienne Tragédie; mais qu'on oblige le Héros de parler auec reſpect des Puiſſances ſouueraines, quand meſme ſes infortunes partiroient de ce principe.

Auantages naturels des Potentats.

Il faut réuérer dans les Princes cette puiſſance indépendante dont ils ne ſont que la figure: Et bien qu'ils ſoient imparfaits auſſi bien que les autres hommes, on doit cacher leurs défauts, pource qu'ils préſident aux hommes comme Lieutenans de Dieu; ou ſi l'on en dit quelque choſe, il faut en parler pour les plaindre, & non pas pour les condamner.

Cenſure des maniéres violentes qu'Homere donne à ſon Héros.

Homére, dont le Philoſophe eſtime ſi fort la conduite, qu'il le propoſe pour éxemple des Ecriuains iudicieux, ne me ſemble pas raiſonnable quand il fait déteſter Achille auecques tant d'inſolence contre ſon Prince électif; qui dit plus que naturel, puiſque le joug volontaire que l'on s'impoſe par ſon choix, oblige plus fortemẽt les perſonnes régulieres, que celui qu'el-

les ſubiſſent par les loix de la naiſſance.

Ie veux qu'Agamemnon eût tort de lui enleuer vne fille dont il étoit fort amoureux, L'iniuſtice de ce Roy n'excuſe pas ce grand courage de lui dire cent injures, & aprés auoir refuſé de combattre par ſes ordres, de l'appeller *Vn gros yurogne, plus effronté que les Chiens, & plus timide que les Cerfs.* Paroles inſolentes d'Achille contre Agamemnon.

Οἰνοβαρὲς κυνὸς ὄμμα᾽ ἔχων κραδίην δ᾽ ἐλάφοιο. *Hom. Iliad. α.*

Il ſemble que ce priuilége de traitter inſolemment les Puiſſances ſouueraines, ſoit l'vne des conditions des deſcendans de Pélée ; puiſque Pyrrhus ſon petit-fils, régalle ainſi Agamemnon, qu'il menace de la mort, aprés l'auoir accueilli de ces parolles obligeantes. Inſolence odieuſe de Pyrrhus enuers Agamemnon.

O tumide, rerum dum ſecundarum ſtatus
Attollit animos, timidæ cùm increpuit metus,
Regum tyranne, iamne flammatum geris
Amore ſolito pectus, ac veneris nouæ?
Soliſne toties ſpolia de nobis feres?
Hæc dextrâ Achilli victimam reddam ſuam;
Quam ſi negas, retinéſque, maiorem dabo,
Dignámque quam det Pyrrhus; & nimiùm diu
A cæde noſtra regia ceſſet manus,
Parémque poſcit Priamus, &c. Luc. Senec. Troadib.

Sans mentir le Pére & le fils ſont l'vn & l'autre fort étranges; mais le dernier eſt horrible, & ſi le Poëte y eût penſé, il eût pû le faire parler auec Cenſure de cét endroit des Troades.

plus de ciuilité, ou pour mieux dire, de reſpect, puis qu'il addreſſe ce diſcours à ſon Prince legitime.

Cenſure de ce paſſage de l'Iliade.

Pour ce qui concerne le Pere, c'eſt s'échaper étrangement que d'aller iuſques au poinct où la fureur le tranſporte. Homere eût eu plus de raiſon de faire retirer Achille, & quitter tout à fait la guerre, qu'il ne me ſemble auoir de grace de le faire demeurer ſi long temps dans vne tente, pendant qu'on tuoit ſes amis, pour y enrager à ſon aiſe, & fulminer contre ſon Roy: Et

Régle que le Poëte doit obſeruer.

ſi le Poëte me veut croire, il ne permettra iamais que la plus iuſte colere emporte ſi fort ſon Héros, qu'il en perde & le iugement, & le reſpect qui eſt deu aux Potentats de la terre.

Paſſions qui peuuent eſtre employées dans le Poëme tragique.

Outre ces trois ſentimens que nous venons d'examiner, l'horreur, l'amour, la ialouſie, l'ambition, l'enuie & la haine, & d'autres pareils mouuemens, peuuent encore eſtre employées dans noſtre Poëme tragique.

Pitié & Terreur, Parties eſſentielles de la Tragédie.

Mais puiſque nous auõs touché l'art d'exciter la Pitié & de prouoquer la Terreur, & que les autres Paſſions ne ſont pas comme celles-cy, des parties eſſentielles de la parfaite Tragédie, nous laiſſerons leur conduite au Iugement de nôtre Poëte, qui ſçaura les émouuoir auec ordre & diſcernement, s'il ſe ſouuient des préceptes que ie luy ay donnez en gros touchãt les plus beaux mouuemens qu'excite le Poëme tragique.

Employ

Employ des trois Parties de la Fable Composée.

Aprés lui auoir expliqué les trois Parties de la Fable que l'on appelle Composée, il faut encore lui apprendre qu'elle n'employe pas toujours ses trois beautez à la fois, & qu'vn excellent Sujet n'est quelquefois composé que de la Péripétie auec la Crainte & la Pitié, sans que la Reconnoissance concourre à former ce corps; comme il arriue d'autre part que la Reconnoissance y entre, & que la Péripétie n'y rencontre point d'employ. Toutefois il est certain que les plus merueilleuses Fables sont celles où ces deux Parties sont placées conioíntement, auec ces deux sentimens que nous venons de nommer les Passions essentielles de la Tragédie parfaite; dont l'vn doit estre excité dans les Actions pitoyables, & l'autre dans les odieuses, si vne seule Auanture n'est capable de tous les deux, comme la merueilleuse Édipe.

Employ de la Péripétie, & de la Reconnoissance.

Employ de la Compassion & de la Terreur.

La grande adresse du Poëte dans le mouuement des Passions, consiste à garder cét ordre, qu'il expose à son Auditeur sur la fin de leur émotion, les choses les plus piquantes, & qui touchent le plus l'esprit. Ces sentimens diminuent quand ils ne s'augmentent pas: & à proprement parler, c'est détruire les Passions que de les entretenir, sans éleuer de plus en plus leur

Ordre du mouuemẽt des Passiõs.

puiſſance tumultueuſe. *Quicquid non adjicit prioribus, etiam detrahere videtur: & facile deficit affectus qui deſcendit.*

Il faut encore lui dire que bien que la Reconnoiſſance treuue place fort ſouuent dans le Poëme tragique, & qu'elle faſſe vne beauté par tout où elle ſe rencontre, elle eſt néantmoins plus commune dans la Tragicomédie, où elle vient fort à propos pour garantir les Innocens de quelque inſigne malheur qui alloit tomber ſur leur teſte, & ainſi terminer le Poëme par l'endroit où il doit finir: mais que la Péripétie eſt en reuanche plus frequente dans le Poëme tragique, où elle vient conuertir les extrémes félicitez de la perſonne coupable, en d'extrémes infortunes; ce qui fait l'excellente fin de la Tragédie bien conduite.

Domination reciproque de la Péripétie, & de la Recõnoiſſance.

Bref qu'il ſçache pour finir, qu'il faut que la Reconnoiſſance produiſe de neceſſité vn Renuerſement dans la Fable; & qu'enfin cette Partie eſt ſi dépendante de l'autre, que iamais elle n'arriue dans le Poëme tragicomique ſans engendrer du bonheur à l'Innocent infortuné, ni iamais dans la Tragédie ſans attirer l'infortune ſur le coupable bien-heureux.

Dépendance de la Péripétie.

CHAPITRE VIII.

LES MOEVRS,
Seconde Partie de la Tragédie.

VOicy l'vne des Parties qui eſt la plus conſidérable, comme c'eſt l'vne de celles où les Poëtes péchent le plus.

Il n'eſt pas beaucoup néceſſaire de s'arreſter à définir ces habitudes de l'Ame, puiſque tout le monde ſçait ce que l'on entend par les mœurs. Mais il faut dire d'abord, que ce ſont les vrais Principes du bon-heur ou de l'infortune, qui rend l'homme bienheureux, ou qui trauerſe ſa vie; & que par le nom des Mœurs, Ariſtote entend en ce lieu, *Ces puiſſantes inclinations qui contraignent la perſonne de découurir par ſes maniéres les choſes qu'elle a dans l'Ame, & de paroître ce qu'elle eſt.*

Les Mœurs, Principe du bon-heur ou de l'infortune.

Ce qu'Ariſtote entẽd en ce lieu par les Mœurs.

Or encore que dans le Monde les bons ſoient ſouuent affligez, & que les meſchans proſpérent, il faut néantmoins comprendre que le Pöëme tragique donnant beaucoup à l'exemple, & plus encore à la Raiſon, & qu'étant toujours obligé de récompenſer les vertus, & de chaſtier les vices, il ne doit iamais introduire des Perſonnes tres-vertueuſes & abſolument innocentes qui tombent en de grans malheurs,

Exacte iuſtice du Poëme tragique.

Perſonnes abſolument innocentes ne doiuent point eſtre le Sujet des Tragédies.

ni des hommes fort vicieux qui ſoient heureux parfaitement. *Πρῶτον μὲν δὴ λέγω, ὅπ ὅτι τὺς ἐπιεικεῖς ἄνδρας δὶ μεταβάλλοντας φαύλους ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν.*

Ariſtot. cap. 13.

Nôtre Poëte doit bien penſer qu'il ne m'attendrira pas fort en me montrant vn meſchant homme qui deuiendra malheureux ; puiſque ſi i'ay l'eſprit iuſte, ie dois eſtre plus ſatisfait de voir punir ſes forfaits, que ie ne dois eſtre affligé de le voir dans l'infortune qu'il a méritée par ſes crimes.

Perſonnages fort vicieux ne sõt pas fort propres pour faire le Sujet des Tragédies.

Que s'il paroiſt fort heureux, ne ſemble-t'il pas qu'on me donne vn ample & iuſte ſujet d'accuſer le Ciel d'iniuſtice, non ſeulemẽt d'accorder l'impunité aux grans crimes, mais de les récompenſer par d'extrémes felicitez ? Et n'eſt-il pas vray encore que ma Raiſon ſera chocquée en voyant vne Perſonne abſolument innocente languir parmi les miſéres, & eſtre l'objet du malheur & de l'iniuſtice des hommes ? *Οὔτε τὺς μοχθηρὺς ἐξ ἀτυχίας εἰς εὐτυχίαν.*

Ariſtot. eodem cap. 13.

Cenſure de l'Hippolyte, de l'Agaménon, & de l'Octauie.

Hippolyte eſt trop vertueux pour mourir ſi tragiquement ; & Phédre eſt trop criminelle pour faire plaindre ſon malheur. Le prudent Agamemnon, & l'innocente Octaule ne méritoient point la mort : mais Egyſthe & Clytemneſtre, adultéres & parricides, ne deuoient pas eſtre éxents d'vne punition exemplaire.

Le Poëte doit iuger parlà que les effets de ſon Poëme doiuent eſtre fort raiſonnables, s'il veut qu'on l'eſtime parfait : Et que s'il y a quelque choſe qui paroiſſe n'eſtre pas dans la ſouuerai-

ne iuſtice, ce doit eſtre en ce ſeul point, que les malheurs ſeront plus grans que la faute qui les attire, ne ſemble le mériter.

En quoy la Tragédie peût n'eſtre pas ſouuerainement iuſte.

On pardonne cét excés au deſſein de la Tragédie, qui eſt d'émouuoir la Pitié, & d'exciter la Terreur, pour moderer ces ſentimens par la voye que nous dirons. Mais ie ne conteray iamais parmi les Spectacles parfaits, ces Sujets cruels & injuſtes, comme ceux où l'on expoſe les Martyres de quelques Saints, où l'on nous fait voir la vertu traittée ſi effroyablemẽt, qu'au lieu de nous fondre en larmes à l'aſpect de ces cruautez, nous auons le cœur ſerré par l'horreur que nous conceuons d'vne ſi étrange iniuſtice.

Intention & fin de la Tragedie.

Martyres des Saints mal propres au Théatre.

Ie ſçai bien que les Ecriuains qui ne veulent point d'autre guide dans leurs productions imparfaites, qu'vne nature déréglée, treuueront dans ces Maximes vne contrainte inſupportable.

Mais puiſque nous trauaillons pour les Poëtes iudicieux, dont l'eſprit diſciplinable fait gloire de s'aſſujettir à tous les Préceptes de l'Art, & ne ſe contente pas du vil applaudiſſement d'vne populace ignorante, il faut leur répéter encore; Que le Philoſophe demande que les effets de leurs Poëmes ſoient abſolument raiſonnables; & que s'ils ne le ſont pas, il les eſtime ridicules.

Ariſtotel. cap. 25.

Qu'il veût bien que pour les vertus le Poëte prenne la licence de faire vn Héros accompli au delà de la verité: mais qu'il apprehende ſi fort

Idem ibid.

Euripide blasmé par le Philosophe. *Aristot. eodem cap. 25.*

qu'on scandalise le public par la répréſentation des mauuaiſes actions, qu'il a blaſmé Euripide d'auoir figuré Egyſthe plus méchant qu'il n'étoit beſoing pour l'intention de ſa Fable.

C'eſt ainſi que ce grand Homme fait le procés à certains Poëtes, qui bien éloignez d'éleuer les vertus de leurs Héros au deſſus de la verité, pour mettre dans nos eſprits ces images profitables, ſont en excellens Artiſtes, vn inſolent d'vn modeſte, vn débauché d'vn continent, d'vne Dame fort retenuë, vne coquette inſupportable, & d'vne femme qui aime, vne courtiſanne effrontée.

Faute remarquable des Poëtes modernes.

Mais à propos de ces preceptes, il pourroit naiſtre vn ſcrupule au Lecteur ingenieux touchant l'Auanture d'Edipe, qu'Ariſtote allégue ſouuent comme vne Fable merueilleuſe. Car puis qu'il paroiſt que ce Roy eſt plus malheureux que coupable, il ſemble que ſa punition ne ſoit point du tout légitime, & qu'ainſi cette Tragédie ne ſoit point dans ces iuſtes Regles que nous venons d'établir par la bouche du Philoſophe.

Objection contre les Régles que nous venons d'établir.

Réponſe.

Pour réſoudre cette objection, tres-importante en ces matiéres, le Lecteur doit remarquer qu'Ariſtote a cité l'Edipe à cauſe de ſes Incidens, à la verité merueilleux, & particuliérement pour cette Reconnoiſſance par où ce miſerable Prince apprend qu'il a tué ſon Pere, & qu'il eſt mari de ſa Mere: Nouuelle qui lui arriue lors qu'il y penſe le moins, & qui fait dans

Raiſons principales de l'eſtime qu'Ariſtote fait de la Fable d'Edipe.

cette Piéce vn Renuersement admirable, sorti d'vne Reconnoissance; c'est à dire vne beauté qui ne peut estre assez loüée. Outre que nous auons fait voir que le Philosophe permet, toutefois auec répugnance, qu'on introduise sur la Scéne des Personnages fort coupables,

Il ne faut donc pas estimer qu'vn Ouurage soit tres-parfait à cause que le Philosophe en allégue quelques parties. Tous les Poëmes Dramatiques dont nous citons de beaux fragmens, ne sont pas irrépréhensibles, ni iustes en tout leur corps; & ie puis loüer vne Dame de la beauté de ses yeux, sans qu'il s'ensuiue delà qu'elle me semble toute belle.

Si toutefois i'entreprenois d'excuser ici l'Edipe, & de prouuer que ce Roy n'est pas malheureux sans sujet, la chose me seroit facile, en alléguant les sentimens, ou plutost les habitudes qu'il a chez le Poëte Latin, lors que parlant à Créon, son beau-frere & son ami, qui ne se pouuoit résoudre à lui découurir des choses qui le deuoient desesperer, il lui dit auec des iniures; *Qu'il l'enuoyera dans les Enfers, s'il ne parle à l'heure mesme.*

Iustification de la Tragédie d'Edipe.

Le Roy Edipe, Prince fort crueL

Mitteris Erebo vile pro cunctis caput,
Arcana sacri voce ni retegis tua.

Marcus Senec. Oedipod.

Ailleurs pour tirer d'vn vieillard vne autre mauuaise nouuelle, que la crainte & la discrétion l'empeschent de lui annoncer, il ne parle de rien moins que de le brusler tout vif, pour

arracher par ce ſupplice, horrible à la ſeule penſée, la faſcheuſe confeſſion d'vn malheur qu'il vouloit celer.

Mæc. Senec. eodem Oedip.

Hùc aliquis ignem, flamma iam excutiet fidem
Per tàm cruentas vera quærenti vias.

Ainſi il eſt aiſé de voir que le Poëte n'a point failli dans l'élection de ce Sujet, n'ayant ſans doute pas manqué dans l'expreſſion des mœurs d'Edipe, ſurnommé Tyran par Sophocle, pour ſes mauuaiſes habitudes: Et partant nous deuons cõclurre que ce Prince parricide n'a point eté malheureux ſans l'auoir bien merité, puis qu'il n'y a point de coupables ſi dignes des infortunes, que ces ames ſanguinaires, vuides de toute humanité, & qui ne connurent iamais ni la douceur, ni la clemence.

Sophocl. Oedipod. Tyranno.

Edipe digne de ſes malheurs.

Il eſt vray que de ſçauans hommes, & parmi cette noble troupe, l'excellent Monſieur Heinſius, ne tiennent pas abſolument l'opinion que nous ſuiuons. Mais ie croy que ces grandes Ames qui adorent la Raiſon en quelque lieu qu'elle ſe treuue, entrerõt dans nos ſentimens, aprés auoir conſideré ce que nous venons d'alleguer de la doctrine d'Ariſtote: Sçauoir eſt qu'il blaſme Euripide, pource qu'il a dépeint Egyſthe plus meſchant qu'il n'étoit beſoin.

Concluſiõ de ce Diſcours, tirée des ſentimens du Philoſophe, par vn Raiſonnemẽt fort iuſte.

Car ſi pour la conſéquence, Ariſtote ne peut ſouffrir vne ſi legére iniuſtice, & qui regarde ſeulement vn particulier de la Fable, nous deuons certes inférer qu'il ne ſouffriroit iamais

que

que tout le gros du Sujet fût si visiblement iniuste, que d'exposer les infortunes d'vne personne accomplie, & absolument innocente; puis qu'il veut que la Tragédie, semblable aux bons Legislateurs, donne aux vertus & aux vices la recompense qui leur est deuë.

Tragédie semblable aux Legislateurs.

Certes nous voyons clairement qu'il a voulu que la Scéne assujettit ses Ordonnances aux Loix de la Philosophie, qui est iuste en toutes choses; & que ce merueilleux Esprit qui a publié autre part, *Que tout Ordre est vne Raison*, τάξις πᾶσα λόγον εἶναι, ne se pourroit iamais résoudre de voir manquer la Raison dans vne Science agréable, où il tasche d'établir vn Ordre si mystérieux.

Poëtie Dramatique établie sur vn Raisonnement perpetuel. *Aristot. 8. Physic.*

Nous auons dit cy-dessus que les Mœurs sont le Principe du bonheur ou de l'infortune. Cela me semble assez bien dit, puis qu'il est vray que par nos Mœurs nous sommes bons ou mauuais, séditieux ou pacifiques, ambitieux ou modérez, humbles ou orgueilleux, sincéres ou infidelles, auares ou liberaux, debónaires ou cruels, lasches ou genéreux, débauchez ou continens.

Effets des Mœurs, & comment ils sont le Principe du bonheur ou de l'infortune des hommes.

Nous agissons conformément à nos bonnes inclinations, qui selon toutes les raisons nous doiuent rendre bienheureux; ou nous suiuons les transports de nos mauuaises habitudes, qui nous font estre misérables, ou en effet, ou par raison.

Il est donc aisé de iuger que les Mœurs bonnes & mauuaises; étans le Terme général d'où-

partent nos actions, on doit les nommer le Principe du bonheur qui nous arriue, ou des malheurs que nous ſouffrons.

Luc. Senec. Hippolyt. *Nam monſtra fato, moribus ſcelera imputes.*

Pourquoy la conſidération des Mœurs eſt ſi neceſſaire au Poëte tragique.

Or puiſque la Tragédie s'attache au iuſte chaſtimẽt des mauuaiſes actions du degré que nous auons dit, il eſt facile de voir qu'elle doit bien regarder la ſource d'où elle les tire, & que le Poëte tragique ne peut trop conſidérer les Mœurs de ceux qu'il introduit, principalement du Héros qui doit deuenir malheureux.

Mœurs veritables des Héros hiſtoriques, ſont tres-neceſſaires dans la Tragédie.

La principale des Régles qu'il doit obſeruer en ceci, eſt de n'introduire iamais vn Héros ou vne Héroïne auec d'autres inclinations que celles que les Hiſtoires ont iadis remarquées en eux.

Que nôtre Poëte y prenne garde autant qu'à pas-vne autre choſe, & d'autant plus ſoigneuſement que les Ecriuains modernes péchent auec tant de licence contre cét Article important, que pour ne ſe point arreſter à calculer des défauts qui ſont ſi vniuerſels, on peut dire en général que la pluſpart de leurs Poëmes ſont coupables de cette faute, bien que tres-conſidérable, & directement oppoſée aux Principes du Theatre, puiſque c'eſt *Vne imitation*, & que ce n'eſt pas imiter les actions d'vne perſonne, que de la faire toute autre qu'elle n'a été en effet.

Imperfection notable de la pluſpart des Poëmes modernes.

C'eſt iuſtement en ce poinct-là qu'ils chocquent & la Verité, & meſme la Vrai-ſemblance;

ie veux dire où ils commettent des fautes inſupportables, & abſolument ridicules dans les matieres Dramatiques.

Mais pour épargner les Outrages de ceux qui viuent auiourd'hui, que nous deſirons de ſeruir, & non pas de cenſurer, prenons parmi les Anciens, des Héros & des Héroïnes en qui certaines habitudes ayent eté fort remarquables.

Nous treuuons dans les Hiſtoires, quatre ou cinq Femmes Illuſtres par leurs chaſtes inclinations; Penelope entre les Grecs, Lucréce parmi les Romains, Arthémiſe dans la Carie, Mariane parmi les Iuifs, & Panthée chez les Sufiens. Femmes Illuſtres par leur chaſteté.

Quelle apparence y auroit-il qu'ayant à donner au Théatre les diuerſes Auantures de ces vertueuſes Princeſſes, le Poëte en fiſt des Coquettes, rauies d'eſtre cajollées, & ſuſceptibles d'amour pour le premier qu'elles verroient auec vn peu de liberté?

N'eſt-il pas vray que ce ſeroit vne faute de iugement qui ne pourroit eſtre repriſe auec trop de ſeuérité? Et que dans l'exacte Iuſtice, le Poëte ſeroit obligé de faire amande honnorable aux Manes de ces Héroïnes, s'il leur attribuoit des mœurs ſi contraires à leur eſprit, & s'il les faiſoit capables d'écouter la moindre parolle qui ſentit la cajollerie?

Ne ſeroit-il pas fort plaiſant, s'il faiſoit agir Heléne comme la chaſte Penelope? Iezabel comme Mariane? Fauſtine comme Lucréce?

Cleopatre comme Panthée? & Meſſaline comme Arthémiſe?

N'auroit-il pas bonne grace de nous faire voir vn Cyrus coquet, delicat, parfumé, & plus empeſché à forcer la pudicité de Panthée, qu'à maintenir ſes Alliez, & à conquerir l'Aſſyrie? Vn Aléxandre muguet, & plus amoureux des appas de la rauiſſante Ipſicrate, que du Sceptre de ſon mari, & des richeſſes de la Perſe? Vn Scipion affetté, & plus capable de bruſler à l'aſpect du premier viſage pourueu de quelques attraits, que de vanger ſes Anceſtres, & le ſang de ſes Citoyens? Vn Marc-Antoine continent, & plus ialoux de l'Empire, que des regards languiſſans de ſa belle & funeſte Reine? Bref vn Auguſte imprudent, & plus paſſionné pour les charmes de cette noble Egyptienne, que pour la gloire du Triomphe, & pour les Grandeurs du Thrône?

Fautes notables contre les Mœurs.

Il faut ſans mentir eſtre aueugles pour ne point apperceuoir que les Sujets de Théatre où ſe treuuent ces manquemens, ne peuuent iamais reüſſir, quelque peine que l'on employe à parer les Auantures que d'abord on aura baſties ſur de ſi mauuais fondemens.

Auſſi les Iuges pertinens, dont le nombre eſt fort mediocre en cette eſpece de Science, détachée de toutes les autres, & l'vne des moins connuës, ne peuuent-ils ſupporter des ignorances ſi groſſiéres. Et à dire la verité ils ont droit de les mépriſer, puis qu'on ne voit point les

Ariſtote & Horace, également chocquez des fautes commiſes contre les Mœurs.

Maiſtres s'accorder plus ouuertement en pas vn autre ſentiment, que dans la condamnation des fautes de cette nature; & que les Poëtes Dramatiques deuroient au moins poſſéder les élémens d'vne ſcience dont ils nous veulent faire accroire qu'ils ſçauent tous les myſteres. Τὸ ἁμαρτάνειν. Ariſtotel. cap. 18.

Reſpicere exemplar vitæ, morúmque iubebo
Doctum imitatorem, & veras hinc diſcere voces. Horat. in Arte.

Et ailleurs.

Aut famam ſequere, aut ſibi conuenientia finge
Scriptor; honoratum ſi forte reponis Achillem; Idem ibid.
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Iura neget ſibi nata, nihil non arroget armis.
Sit Medea ferox, inuictáque, flebilis Ino,
Perfidus Ixion, Io vaga, triſtis Oreſtes.

Sophocle me ſemble blaſmable de faire trembler Vlyſſe comme vne fille de dix ans, lors que Minerue ſon amie lui veut faire voir Ajax dans l'accés de ſa fureur. Aprés auoir bien conteſté pour s'exempter de ce ſpectacle, qu'il appréhende extrémement, *Ie demeureray*, dit-il; *mais pourtant, quoy qu'il en arriue; ie voudrois eſtre hors d'ici.* Cenſure de Sophocle, touchant les Mœurs d'Vlyſſe.

Sophocl. Ajace. Μᾶλλον δ' εἰκὸς ἦν δ' ἔκπος ἐν τυχεῖν.

Certainement il eſt croyable qu'vn Héros qui a donné tant de preuues de ſon courage, auſſi bien que de ſa prudẽce, dans les plus chaudes occaſions durant la guerre de Troye, n'auoit pas ſi peu de cœur que de n'oſer regarder vne perſonne phrenétique, en la compagnie de Minerue, qui étoit paſſionnée pour lui iuſques à lui ſeruir de garde.

Que diroit cette Déeſſe, en voyant traitter de la ſorte vn Héros qu'elle a ſurnommé *le Vaillant, & le Guerrier?* Mais que penſeroit de Sophocle, le Paranymphe de ce Prince, qui l'appelle *le Conquerant, & le Deſtructeur de Villes,* en cent endroits de l'Odyſſée?

Certainement le Poëte Epique ſe plaindroit légitimement du peu de foy du Dramatique, qui en figurant aprés lui les habitudes de l'ame d'vn Héros qu'il met ſur la Scéne, lui donne des inclinations qui ſont abſolument contraires à celles de l'Original d'où il doit les auoir tirées.

Faute remarquable de Sophocle cõtraire à Homere, d'où il deuoit tirer les Inclinations d'Vlyſſe.

Nous pardonnerions à Sophocle, grand & merueilleux Ecriuain, s'il auoit formé Vlyſſe ſur les memoires d'vn Autheur qui ne fuſt pas de meſme auis que ce Pere de la Poëſie, ſur les qualitez de ce Roy. Mais il faudroit eſtre ſtupide dans le diſcernement des choſes, pour ne pas voir que l'*Ajax* eſt tirée de l'Iliade; & aprés cette connoiſſance, il faut eſtre fort deréglé, pour ne pas obliger le Poëte à imiter dans les

Vlyſſes ſuppoſe diſtus à Minerua. Odyſſ. 1.

Mœurs, celui qu'il a voulu ſuiure dans la Vrai-ſemblance hiſtorique.

Agamemnon eſt mal-traitté dans la meſme Tragédie, où le Poëte le fait ſi laſche, que de ne vouloir pas permettre au généreux Teucer d'enterrer le corps d'Ajax, qui n'aimoit pas les Atrides : Et l'autheur de la Troade, ou pour mieux dire des Troades, le fait bien plus raiſonnable, quand il dit de ſi belles choſes à Pyrrhus qui veut enleuer la pitoyable Polyxene, pour appaiſer l'Ombre d'Achille.

Autre cenſure de Sophocle touchant les Mœurs d'Agamemnon.

Eloge de Luc. Seneque, touchant les Mœurs du meſme Roy.

Que le Poëte ſe reſſouuienne que les Mœurs doiuent eſtre priſes, non ſeulement dans l'Hiſtoire ou dans la Fable receuë, & qu'il doit dépeindre les hommes ſelon qu'ils ſont répréſentez en ces deux Originaux ; mais qu'il faut encore obſeruer ce que chaque condition, chaque fortune, & chaque âge inſpirent ordinairement à chaque eſpéce de perſonnes : Bref que c'eſt propremẽt ici qu'il faut employer prudemment tout ce que nous auons touché dans l'Article des Vrai-ſemblances.

Lieux d'où le Poëte doit tirer les Mœurs de ſes Perſonnages.

Mais afin qu'il ne manque pas en vn poinct de cette importance, il vaut mieux que nous luy tracions vne Idée généralle des Mœurs qu'il doit attribuer à chaque eſpéce de gens, & luy apprendre à les puiſer dans leur ſix premiéres ſources ; dans l'Aage, dans les Paſſions, dans la Fortune préſente, dans la Condition de vie, dans la Nation, & dans le Séxe.

Les ſix premieres ſources où il faut puiſer les Mœurs.

Nous auons parlé des Aages dans le Diſcours

L'Aage, 1. source des Mœurs.

des Vrai-semblances, & montré assez claire-ment les différentes habitudes qu'il faut donner à chacun d'eux : Comme nous auons fait voir dans le traitté des Passions, les maniéres qui leur conuiennent, & quel langage est sortable aux Personnes infortunées; d'où il est aisé d'inferer celui qui conuient aux heureuses.

Les Passions, 2. source des Mœurs.

La fortune présente, 3. source des Mœurs.

La condition de vie, 4. source des Mœurs

Maintenant pour les Conditions, vn Roy qui paroist au Théatre, doit estre si courageux qu'il n'appréhende aucun danger, & ne treuue rien d'impossible à la force de ses armes légitimemẽt occupées. Il doit estre si prudent, qu'il n'ait iamais aucun sujet de rétracter ses iugemens, ni d'en condamner les succés. Il doit estre si libe-ral, qu'il face éprouuer à ses peuples qu'il est le dispensateur, & non pas le voleur public des ri-chesses de son Etat. Enfin il doit estre si bon, qu'il viue auec ses sujets comme il eût voulu que le Prince eût traitté auec lui-mesme, s'il eût été homme priué.

Qualitez necessaires aux Roys.

Eloge de Trajan.

Tel étoit le diuin Trajan, l'excellent modelle des Roys, & le plus digne Lieutenant que Dieu ait eu sur la terre durant tous les siécles passez. Bref il faut que ce Personnage si important à l'Vniuers, ait toutes les perfections qui ne se treuuent d'ordinaire qu'en plusieurs Princes séparez : puisque le Poëme Tragique doit imiter les Actions des Personnes éminentes, & mesme des plus parfaites qui soient dans ce noble de-gré.

Pour figurer vn Tyran, il faut tourner la mé-daille.

daille. S'il est vaillant, qu'il soit cruel; s'il est prudent, qu'il soit trompeur; s'il est doux, qu'il soit perfide; s'il est libéral pour quelqu'vn, qu'il soit auare pour plusieurs. Qu'il se défie de tout le monde, pource que n'ayant point de foy, il a grand sujet de croire que personne n'en a pour lui. Qu'il banniſſe de sa Cour les Hommes de haute vertu, dautant que leur seule rencontre semble lui reprocher ses crimes. Qu'il haïſſe les gens de lettres dont l'ame n'est point venale, pource qu'il les doit regarder comme les iustes censeurs de ses meschantes actions, & les bourreaux de sa memoire. Qu'il fuye la veuë de tous les hommes, comme étant l'ennemi des hommes, & leur auersion legitime. Enfin, que les perfections, s'il est vray qu'il en ait quelqu'vne, soient toujours infectées en lui par la contagion d'vn vice, & qu'il n'y ait rien de si pur, qu'on puisse dire auec raison qu'il soit digne de ce Thrône d'où il fait partir les miséres qui affligent tant de Peuples.

Qualitez que le Poëte doit attribuer aux Tyrans.

Voyez le Panegyrique de Trajan, imprimé à Paris, chez A. de Sommauille, l'an 1638.

Tels ont eté les Tibéres, les Nérons, les Domitiens, & ces autres pestes du monde, dont la mémoire est exécrable par tout où il y a des hommes.

Les Reines doiuent estre chastes, pudiques, graues, magnifiques, tranquilles, & genéreuses. Les mœurs d'vn Gouuerneur d'Empire, & ses qualitez nécessaires, sont l'extréme vigilance, la fermeté, la hardiesse, l'addresse, la moderation, la prudence extraordinaire, l'exacte

Qualitez nécessaires aux Reines.

Qualitez necessaires aux Gouuerneurs d'Empires.

fidelité, la parfaite connoiſſance de la Science Politique; bref vn vtile meſlange de probité & de lumiéres. Les Princes & les Princeſſes auront les meſmes attributs que ie donne aux Rois & aux Reines; auec quelque diminution, non pas des grandeurs de l'Ame, mais des hautes magnificences, qui doiuent eſtre reglées par les degrez des fortunes.

Qualitez des Princes & des Princeſſes.

Le Chançelier ſera ſçauant, graue, doux, iudicieux, acceſſible, régulier, affable, mais incorruptible. Le Pontife, docte, éloquent, cerémonieux, retenu, pudique, religieux, patient & venérable. Le Courtiſan ſera ciuil, adroit, ſoigneux, agréable, propre, officieux, cajolleur. Le Capitaine, vaillant, hardi, vigilant, glorieux, amoureux de ſon meſtier, franc, prudent & laborieux.

Qualitez des Chanceliers.

Qualitez des Pontifes.

Qualitez des Courtiſans.

Qualitez des Capitaines.

Voila ce qui eſt attaché, ou du moins ce qui le doit eſtre, aux différentes conditions qui entrent dans la Tragédie, & s'y rendent conſidérables.

Maintenant ſelon les Païs, les François ſeront hardis, courtois, indiſcrets, genéreux, adroits, inconſiderez, impetueux, inconſtãs, prodigues, peu laborieux, polis, legers dans leurs amours, impatiens & témeraires. Les Eſpagnols préſomptueux, inciuils aux étrangers, ſçauans dans la Politique, tyrans, auares, conſtans, capables de toutes fatigues, indifferens à tous climats, ambitieux, mépriſans, graues iuſqu'à l'extrauagance, paſſionnez aueuglément pour la gloire

La Nation, 4. ſource des mœurs.

Qualitez des François.

Des Eſpagnols.

de leur Nation, ridicules dans leurs amours, & furieux dans leur haine. I'ay veu par la frequentation, que les Anglois ſont infidelles, parreſſeux, vaillans, cruels, amateurs de la propreté, ennemis des étrangers, altiers & intereſſez. Si nous en croyons vn Grand homme, excellent obſeruateur des mœurs de chaque Nation, les Italiens ſont oyſifs, impies, ſedicieux, ſoupçonneux, fourbes, caſanniers, ſubtils, courtois, vindicatifs, amateurs de la politeſſe, & paſſionnez pour le profit. Les Allemans ſeront ſincéres, groſſiers, fidelles, modeſtes, banqueteurs, affables, vaillans, amoureux de la liberté. Les Perſes religieux, ambitieux, riches, adroits, doux, guerriers, & défians. Les Grecs vains, menteurs, orgueilleux, adroits, ſçauans, & raiſonnables. Les Egyptiens parreſſeux, timides, voluptueux, & addonnez à la magie. Les Maures foux, deſeſperez, peu ſoucieux de la vie, opiniâtres, & infidelles. Les Thraciens violens, iniurieux à leurs hoſtes, auares, farouſches, perfides. Les Scythes cruels, miſerables, barbares & vagabons.

Des Anglois.

Magnus Cæſar Scaliger.

Des Italiens.

Des Allemans.

Des Perſes.

Des Grecs.

Des Egyptiens.

Des Maures.

Des Thracieus.

Des Scythes.

A cette heure ſelon les Sexes, les hommes ſeront ſolides, rudes, hardis, genéreux, chagrins, réſolus, auares, prudens, ambitieux, tranquilles, fidelles & laborieux. Les Femmes ſont diſſimulées, douces, foibles, delicates, modeſtes, pudiques, courtoiſes, ſublimes en leurs penſées, ſoudaines en leurs deſirs, violentes dans leurs paſſions, ſoupçonneuſes dans leurs

Le Sexe, ſource des Mœurs.

Qualitez ordinaires des hommes.

Qualitez ordinaires des Femes.

ioyes, ialouſes iuſqu'à la fureur, paſſionnées pour leur beauté, amoureuſes de leurs viſions, des loüanges, & de la gloire, orgueilleuſes dans leur empire, ſuſceptibles d'impreſſions, deſireuſes de nouueautez, impatientes & volages.

Tels ſont les Attributs des Sexes compris vniuerſellement : Et ſi chaque indiuidu n'eſt pas toujours accompagné de ces vertus, & de ces vices ; S'il ſe rencontre beaucoup d'hommes qui deshonnorent leur ſexe par la corruption de leurs mœurs, & qu'il ſe treuue pluſieurs femmes dont les hautes qualitez méritent d'eſtre adorées, il eſt toutefois véritable qu'à parler généralement, ces différentes habitudes regnent ſur toute l'eſpéce, ſoit des hommes ou des femmes, & que le Poëte aura raiſon d'attacher ces inclinations à ceux qu'il mettra au Théatre, étant vray que les Philoſophes en voyent clairement les cauſes dans les diuers tempéramens qui diſtinguent ces deux ſexes, & que la pluſpart des hommes en reſſentent les effets.

Les Qualitez particulieres cedent aux generales, ſelon l'intention de la Fable.

Mais il doit conſidérer que les choſes vniuerſelles cédent aux particuliéres ſelon l'intention de la Fable; & que s'il doit introduire par exemple vn Eſpagnol en qui le Poëme deſire vne parfaite modeſtie, il ne faut plus conſidérer ſi la Nation eſt inſolente; puiſque malgré les habitudes qui regnent en chaque Païs, il ſe treuue des Eſpagnols parfaitement honneſtes gens, courtois, ciuils, & modérez : Comme nous voyons parmi nous vne infinité de perſonnes qui ne ſont point du tout coupables de cette

legereté que les étrangers nous reprochent, possible auec trop de raison.

Si l'Auanture est fondée sur la prudence d'vne femme, ou sur celle d'vn enfant, il faut que laissant en arriere les foiblesses ordinaires de ce Sexe, & de cét Aage, il fasse agir cette Héroine comme vne excellente femme, incapable des defauts qui se trouuent en plusieurs autres; & que cét Enfant paroisse, non pas certes comme vn Caton, puis qu'à bien iuger des choses, cét excés de seuerité seroit tout à fait ridicule, mais comme vn esprit auancé, qui ait autant de lumieres à l'aage de quinze ou seize ans, que l'ordinaire des hommes en a raisonnablement sur la fin de l'adolescence.

Conduite du Poëte en ces occasions.

Ce que nous auons dit de l'Aage, du Sexe, & de la Nation, doit estre dit des Conditions, dont le Poëte peut contredire les habitudes generales, si sa Fable l'y oblige, & que l'Histoire le permette. Mais hors de cette contrainte, il faut de neceſſité qu'il donne ces inclinations à ceux à qui elles sont deües; & qu'il ne fasse iamais vn guerrier d'vn Asiatique, vn fidelle d'vn Afriquain, vn impie d'vn Persien, vn veritable d'vn Grec, vn genereux d'vn Thracien, vn subtil d'vn Alleman, vn modeste d'vn Espagnol, ni vn inciuil d'vn François;

Consideration neceſſaire au Poëte.

Intererit multùm ——— *&c.*
Colchus, an Assyrius, Thebis nutritus, an Argis.

Horat. in Arte.

C'eſt donc ainſi qu'il doit former les Mœurs de ſes Perſonnages, & aprés ces obſeruations, conduire tout ſon Diſcours auec tant de iugement, d'application & de iuſteſſe, qu'outre ces Mœurs generales, les habitudes de l'Ame des Perſonnes introduites paroiſſent ſi viſiblement, & ſoient ſi bien repreſentées dans les choſes qu'elles diront, qu'on voye comme en vn tableau les mouuemens impétueux dont elles ſeront agitées, & que ceux qui ont épreuué des Paſſions de la meſme eſpéce, ſoient touchez iuſqu'au fonds du cœur à l'aſpect de cette peinture, qui remette deuant leur ame ce qu'elle a ſenti autrefois.

Expreſſion des Mœurs generales & particulieres, eſt neceſſaire au Poëte.

Car les plus grandes beautez qui brillent dans la Dramatique, conſiſtent principallement en ces mouuemens perceptibles, qui font nommer le Diſcours Λόγος ἠθικὸς, *Orationem moratam*, *Vn Diſcours expreſſif des Mœurs, & des ſentimens ſecrets de la Perſonne qui agit:* Beauté qui ne paroiſt pas en ce que dit ce Perſonnage, quand il nomme par leur nom, & qu'il confeſſe hautement ſes ſecrettes intentions; mais dans ces maniéres d'agir ou ſans dire ce qu'il ſouhaitte, il nous fait voir ſes deſſeins, parce que nous y remarquons vne certaine proprieté qui accompagne toujours ceux qui ſont viuement atteints de la Paſſion qui le trauaille.

Principales beautez de la Poëſie Dramatique.

Ce que c'eſt qu'*Oratio morata*, le Diſcours qui exprime les Mœurs, ſelon Ariſtote.

Par exemple, lors qu'Horace le cœur outré de ialouſie, pouſſe ces plaintes améres, que i'ay ſouuét admirées, pour leur expreſſiõ merueilleuſe;

Exemple de cette eſpéce de Diſcours.

Cùm tu Lydia Telephi
Cervicem roſeam, aut cerea Telephi
Laudas brachia, væ, meum
Fervens difficili bile tumet iecur.
Tunc nec mens mihi, nec color
Certa ſede manet, humor & in genas
Furtim labitur, arguens
Quàm lenis penitus macerer ignibus.
Vror, ſeu tibi candidos
Turparunt humeros immodicæ merò
Rixæ, ſive puer furens
Impreſſit memorem dente labris notam.

Horat. Carm. 13.

Belle deſcription d'vne Ialouſie, par les ſentimens du Ialoux.

Selon le ſens du Philoſophe, ce Diſcours n'eſt pas proprement expreſſif des deſſeins ſecrets de cét Amant affligé; pource qu'il les nomme tout haut, & qu'Ariſtote demande qu'en cette eſpece d'Oraiſon, l'on apprenne purement par le charactére des mœurs cachées ſous le Diſcours, les ſentimens de la perſonne, quand elle ne les dit pas. ὁ γὰρ ἐκ τῶν ἠθῶν λόγος.

Pourquoy cette Deſcription n'eſt pas l'*Oratio recta* du Philoſophe. *Ariſtotel. cap. 6.*

Mais lors que le meſme Poëte faiſant le deſintereſſé, conſeille à la belle Lydie de ne ſe pas engager auec celui qui la voit, & dont il lui donne auis que l'eſprit eſt fort leger; & d'ailleurs lors qu'il lui dit que la vie étant ſi courte, on doit chercher les moyens de la paſſer ſans déplaiſir parmi les conſtantes douceurs d'vne amour durable & ſolide; alors certes on connoit bien ſans qu'il diſe eſtre ialoux, que ſon ame eſt fort bleſſée.

Addreſſe d'vn Amant ialoux.

On iuge facilement que les beaux conſeils. qu'il donne à l'inconſtante Lydie, ne viennent pas tant du bien qu'il ſouhaitte à cette Amante, que des diuertiſſemens qu'il deſire pour ſoy-meſme, & qu'il enuie à Telephe; & que ce n'eſt pas ſon deſſein que pratiquant ſes auis, cette infidelle Beauté choiſiſſe vn autre que lui pour adoucir ces rigueurs dont la vie eſt compoſée.

Non, ſi me ſatis audias,
Speres perpetuum dulcia barbarè
Lædentem oſcula quæ Venus
Quintâ parte ſui nectaris imbuit.
Felices ter & ampliùs,
Quos irrupta tenet copula, nec malis
Diuulſus querimonijs
Suprema citiùs ſoluet amor die.

Idem Horat. Ode eadem.

Ce ſont-là iuſtement les choſes que diroit vn Amant ialoux à vne infidelle Maiſtreſſe dont il ne pourroit ſe déprendre, s'il vouloit lui faire connoître par vne voye indirecte qu'elle ne le doit point quitter pour vn qui eſt plus beau que lui, mais qui lui eſt inférieur pour les qualitez de l'Ame.

Prendrons-nous la liberté de nous ſeruir en ce lieu de nos petites productions, pour faire voir en nôtre langue des exemples de ces beautez?

Oüi, puis qu'il nous eſt permis de diſpoſer de nos trauaux, diſons que lors que dans *Alinde*, Tragédie de nôtre façon, cette Reine infortunée doutant de la fidelité d'vn Amant qu'elle auoit acquis par la perte de deux Couronnes, dit à ſa fidelle Iſaſpe,

Canope eſt tout changé, ie lis ſur ſon viſage
Certains ſignes ſecrets, de ſiniſtre préſage;
Soit que nôtre attentat trouble ſon iugement; Alinde, Tragédie.
Soit qu'Iris ſans deſſein cauſe ce changement,
Mon malheur me fait voir des marques dans cette ame
D'vn remors qui la glace, ou d'vn œil qui l'enflamme, &c.

Quand meſme elle dit encore,

——Ah! ſi iamais tu ſentis les atteintes
De ces ſombres fureurs, qui font naiſtre mes plaintes,
Tu ſçais que le pouuoir de ce triſte poiſon
Surmonte les conſeils, & détruit la Raiſon. Deſcriptiõ de la ialouſie, par les ſentimens qu'elle inſpire.
Dãs ces faſcheux accés l'Ame toute troublée
Augmente les ſoupçons dont elle eſt accablée;
Elle blaſme ſa faute, elle aime ſon erreur,
Elle ſuit la Raiſon, elle ſuit la fureur,
Et parmi cent efforts où rien ne lui ſuccéde,

Elle prend tour à tour le mal & le remede.
Tantoſt par le conſeil d'vn fort raiſonnement
Elle ſe voit regner dans le cœur de l'Amant;
Et tantoſt démentant cette aimable penſée,
Elle y voit des Obiets dont elle eſt offenſée.
Vn penſer la tranſporte, vn penſer la retient,
Sa viſion s'en va, ſa viſion reuient;
Alinde, Tragédie. *Et dans ces mouuemens ſa prudence abbattuë*
Suit le phantôme affreux d'vne ombre qui la tuë.
Je ſens bien, chere Iaſpe, en cette obſcurité
Que l'eſprit le plus clair ne voit plus la clarté;
Que tout rempli d'horreur, tout couuert de tenébres,
Il forme ſon tourment de viſions funébres;
Que lui-meſme il s'aueugle, & que les yeux fermez
Il chocque des écueils que lui-meſme a formez.
Par quel art, Iuſtes Dieux, vne Femme, vne Amante
Se peut-elle éxenter d'vn mal qu'elle fomẽte!
Et commẽt vn mortel peut-il eſtre vainqueur
D'vn Serpent immortel qui renaiſt dans ſon cœur?

Cette déclaration formelle, intelligible & manifeſte de la Ialouſie qui la trouble, ne doit pas eſtre appellée *Oratio Morata, Vn Diſcours qui exprime ſes ſecrettes inclinations*; pource qu'à les bien regarder, l'vn & l'autre de ces lieux eſt vne peinture parlante, principalement le dernier; & qu'il faut qu'en nôtre Oraiſon expreſſiue des ſentimens, la peinture ſoit muette; ou pour parler ſans figure, que les deſſeins de la Perſonne paroiſſent dans ce qu'elle dit, mais comme au trauers d'vn voile, & non pas à découuert, comme dans ces deſcriptions.

Caractere de l'Oraiſõ nommée *Morata*.

Mais le pourtrait qui va ſuiure, où nous verrons les mouuemens d'vne ame pleine d'ombrages, qui flotte diuerſement entre l'eſperance & la crainte; & qui dément comme elle peut la connoiſſance qu'elle a de l'inconſtance d'vn Amant, par la propenſion naturelle qu'ont les perſonnes ialouſes à ſe flatter en leur Paſſion, cette eſpece de peinture eſt proprement *Vn Diſcours expreſſif des Mœurs ſecrettes*; à cauſe que les ſoupçons dont cette Reine eſt trauaillée, & ſon amour inuincible, ſe découurent à l'Auditeur par les façons de l'Amante, & par ſes manieres d'agir, pluſtoſt que par ſes parolles.

Pour appaiſer cette Reine ſur l'inconſtance de Canope, qu'elle croit amoureux d'Iris, ſa Dame d'honneur lui remontre que quand il ſeroit infidelle, ce qui lui ſemble impoſſible, il s'en faudroit conſoler, & bannir tout à fait l'Amour, pour ne ſonger qu'à la vengeance d'vne ſi haute ingratitude.

Alinde lui répond ainſi.

Oüi, ma fille, il eſt vrai: mais ie ſuis mé-
priſée,
Et qui peut conſoler vne Amante abuſée?
Mais crois-tu qu'vn grand cœur puiſſe man-
quer de foy?
Peinture de la Ialouſie, & de la forte Amour, par leurs manieres d'agir.
Dis, ne me flatte point, parle, conſeille-moy,
Dis tout ce que tu crois. Mais le crois-tu
coupable?
Iris vaut-elle tant? Eſt-elle plus aimable?
Pour moy ie ne voi pas. Mais ſes yeux ſont
puiſſans.
Poſſible mes ſoupçons ont abuſé mes ſens.
Alinde.
Ma fille, dis-moy donc, ſont-ils en confidence?
Et les a-t'on ſurpris en quelque intelligence?
Parle-moy franchement. Pourtant ne le dis
pas,
Vn mot ſi dangereux peut cauſer mon trépas;
Ie cherche des raiſons qui noürriſſent ma
flamme;
Ie veux des veritez qui plaiſent à mon ame;
Trompe-moy, i'y conſens, fais durer mon tour-
ment,
Treuue de la conſtance en mon perfide
Amant.

Cét autre ſentiment d'Amour, par où elle nous fait connoître qu'elle aime chérement Canope, bien qu'il lui ſoit infidelle, doit encore eſtre nommé expreſſif des Mœurs ſécrettes; dautant que ſous des parolles qui ſeruẽt à dire autre choſe, nous y découurons clairement les vrais mouuemens de ſon cœur, où cét Amant regne toujours, malgré ſon infidelité.

Voici comment cette Reine répond à vn Thracien, qui la treuuant affligée de l'inconſtance de Canope, s'offre à le faire mourir, & à violer pour elle les loix de l'hoſpitalité.

Le Thracien lui dit,

Madame, commandez; ſi ce bras eſt vtile,
Il peut exterminer vn forfait odieux,
Et vanger d'vn ſeul coup vne Reine, & les
Dieux.

Elle lui répond,

Vous couperiez le fil de cette Illuſtre vie,
Sans craindre les Deſtins qui vous l'ont aſ- Alinde.
ſeruie!
Quoi! vous auriez le cœur de faire en tra-
hiſon
Vn infame échaffaut d'vne auguſte Maiſon!
Et moy ie permettrois qu'vn coup illégitime
Vengeât honteuſement vn crime par vn
crime!

Ha, Seigneur, ce discours me fait frémir d'horreur:
Canope est criminel, mais ma iuste fureur
Veut d'vn bras offensé punir son inconstance;
Il peche contre moy, i'en prendray la vengeance,
Et sans verser du sang en de si nobles lieux,
Ie sçauray contenter vne Reine, & les Dieux.

Veritable & naturel effet d'vne amour violeate & inuincible.

Voilà les vrais sentimens, & la vraye façon d'agir d'vne femme embrasée d'amour, qui dans l'ardente colére qu'elle conçoit auec raison contre vn Amant infidelle qui l'a renduë malheureuse, ne se peut encore résoudre à lui voir faire du mal, & qui mesme frémit d'horreur lors qu'on lui propose vne voye pour se venger d'vn ennemi qui lui est plus cher que la vie.

Ainsi, quoy que ce Discours semble éxent de tout artifice, & qu'il ne parle point d'amour, cependant il marque si bien les veritables mouuemens, & les maniéres naturelles d'vne passion inuiolable, & que rien ne peut détruire, que ceux qui ont épreuué les peines que ressent vne ame lors qu'elle voit menacer l'Objet de ses inclinations, sont touchez iusqu'au fonds du cœur par cette expression naïfue, qui leur remet deuant les yeux ce qu'ils ont senti autrefois en semblables occasions pour les personnes qu'ils aimoient.

Voilà ce qu'on doit appeller *Orationem Moratam*, & *Vn Discours expressif des Mœurs*, selon l'intention d'Aristote; & qui differe absolument de cette espéce de Discours qu'on nomme *Oraison Morale*, qui corrige vtilement les habitudes de l'Ame, au lieu que l'autre maniere les exprime agreablement, lors qu'elle expose à découuert leurs proprietez naturelles.

Difference des Oraisons *Morale*, & *Morée*, ou *Agissante*.

Or comme cét artifice est l'vne des grandes beautez, & possible la premiere, de la Poësie de Theatre, l'Ecriuain se doit appliquer à la produire fort souuent, & d'autant plus que ce charme consistant dans les façons des Personnages Dramatiques, non seulement il fait voir que le Poëte est fort sçauant en l'Art d'imiter la Nature, & les diuers mouuemens de toutes sortes de personnes, mais il oblige l'Acteur de faire voir sa science dans leur représentation, qui touche les Auditeurs, & les pique sensiblement quand elle est faite auec addresse.

Essence du Discours Agissant.

C'est aussi pour cette raison qu'Aristote a obserué que les Piéces Dramatiques qui n'exposent guere de Mœurs, conuiennent fort peu au Theatre, & que mesme il leur est facile de n'employer point les Acteurs; pource qu'étans destinez à représenter les façons & les maniéres d'agir des personnes introduites, étans di-je pour les choses plustost que pour les parolles, ils n'ont certes gueres d'employ, ils ne sont que Declamateurs, ie veux dire fort inutiles, si le Poëme ne leur fournit les diuerses habitudes, les mines

Poëmes qui n'exposent guere de Mœurs, sont peu propres au Theatre, & pourquoy.

Veritable fonctiõ de l'Acteur.

& les actions de ceux qu'ils doiuent imiter dans la pratique des Spectacles.

Que l'Ecriuain se ressouuienne que cette espece de Discours (il la peut nommer *Agissante*) doit estre simple, naturelle, droite, & sans affectation. Plus elle imite la Nature, plus elle approche de l'Art: Et le Poëte est fort adroit en cette sorte d'Oraison, s'il cache si bien son addresse, qu'il n'y paroisse aucune chose qui ne semble fort naïfue, dite pour estre entenduë, plustost que pour estre écoutée, poussée par le pur instinct, & par la seule accoûtumance, qui fait qu'en agissant ainsi, on parle de cette maniere, & qu'on dit telle & telle chose, qu'on fait telle & telle façon, quand on fait telles actions.

Charactere naturel du Discours nõmé *Agissant*, qui est l'*Oratio morata* du Philosophe.

A peine vn iuste Volume seroit capable d'expliquer toute la Doctrine des Mœurs considerées pour la Scéne. Mais puis qu'il est impossible d'en dire autant qu'il faudroit pour enseigner cette Science à ceux qui se meslent d'écrire sans apporter à ce mestier les connoissances nécessaires, ce que nous disons en ce lieu doit suffire aux gens d'esprit, que leurs premieres études rendent dignes de cét employ.

Ils n'auront pas beaucoup de peine à régler toutes les Passions, tous les Aages, tous les Sexes, & ainsi des autres Parties, par les Préceptes généraux que nous leur auons établis, & surquoi ils pourront treuuer des instructions plus étenduës dans les Liures du Philosophe, & particulierement au second de la Rhétorique, depuis

Videatur Arist. tert. Rhetor. 2.

puis le douziéme Chapitre iusques au dix-huitiéme.

Il nous reste encore trois choses touchant l'application des Mœurs. Car outre que nous auons dit qu'elles doiuent estre *semblables*, & ne s'éloigner iamais des habitudes que l'histoire attribuë aux Personnages, τὰ ὅμοια, Il faut qu'elles leur soient *propres*, ou autrement, *conuenables*, τὰ ἁρμόττοντα; Qu'elles soient *égales par tout*, τὰ ὅμαλα; & qu'elles soient *exemplaires*. τὰ χρηστα.

Considérations nécessaires au Poëte touchant les Mœurs. *Aristotel. Poëtic. cap. 18.*

Pour la *Proprieté* des Mœurs, le Poëte doit considérer qu'il ne faut iamais introduire sans necessité absoluë, ni vne Fille vaillante, ni vne Femme sçauante, ni vn Valet iudicieux. Car encore que ces parties se rencontrent quelquefois en ce sexe, & dans ce mestier, il est neantmoins veritable qu'il y a peu de Sapphons, encore aussi peu d'Amazones, & fort peu de sages Valets; & qu'ainsi de mettre au Théatre ces trois especes de personnes auec ces nobles conditions, c'est chocquer directement la Vrai-semblance ordinaire.

Vrai-semblance absolument necessaire dans les Mœurs.

Et certes il faut auoüer que l'incomparable Euripide a peché étrangement contre cette Vrai-semblance, quand il a fait discourir vne folle & ieune beauté qu'il appelle Ménalippe (il la faut nommer ainsi, Μελανίππην, sans l'appeller Melanippe, comme fait Castelvetro en plusieurs endroits de son Liure) selon les plus hautes pensées du Philosophe Anaxagore, dont à peine les plus sçauans peuuent comprendre les

Censure d'Euripide, dans les discours qu'il fait tenir à Menalippe, pour couurir la faute qu'elle a faite.

visions, qui ſont ſi fort éloignées de la capacité des femmes, ou pour le moins ſi tranſcendantes, qu'il n'y a nulle apparence de leur attacher ces effets des plus hautes ſpéculations, lors meſme qu'il n'eſt pas beſoin qu'elles paroiſſent ſçauantes.

Il y a grãde differẽce entre la Menalippe d'Euripide, qui cõtient l'Auãture d'vne ieune Dame; & le Melanipped'Accius, autre Tragédie qui expoſe les infortunes d'vn Heros, dõt Caſtelvetro cõfond les noms dans ſes Commentaires ſur la Poëtique.

Ie ne ſçai pas ſi Horace n'auroit point fait la meſme faute dans la ſeptiéme Satyre, où il introduit vn Eſclaue qui dit de ſi belles choſes contre les vices des Romains, & qui traitte ſi ſagement la Philoſophie Morale en la préſence de ſon Maiſtre, que la feſte des Saturnales contraint de ſouffrir ſes cenſures.

Pars hominum vitijs gaudet conſtanter, & vrget
Propoſitum: pars multa natat, modò recta capeſſens,
Interdum prauis obnoxia, ſæpe notatus
Cum tribus annellis, modò læua Priſcus inani
Vixit inæqualis, clauum vt mutaret in horas,
Ædibus ex magnis ſubito ſe conderet, vnde
Mundior exiret vix libertinus honeſtè.
Iam mœchus Romæ, iam mallet doctus Athenis
Viuère, Vertumnis, quotquot ſunt, natus iniquis.
Scurra Volanerius, poſtquàm illi iuſta chiragra
Contudit articulos, qui pro ſe tolleret, atque
Mitteret in pyrgum talos, mercede diurna
Conductum pauit. quanto conſtantior idem
In vitijs, tanto leuiùs miſer: ac prior ille,
Qui iam contento, iam laxo fune laborat.

Horat. Satyr. 7.

Et le reſte de la Satyre, où il parle admirablement.

Ie ſçai bien que ce galand homme dit auoir appris ces choſes du Portier de Criſpinus. Mais ie doute ſi les Portiers étoient Philoſophes dans Rome, où l'on adoroit les Sciences: Et quand il ſeroit veritable que celui de Criſpinus auroit eu cette qualité, le Poëte n'a pas eu raiſon de le traitter de Philoſophe ſans faire ſçauoir qu'il l'étoit, dautant qu'il n'eſt pas croyable que les gens de ce meſtier ſçachẽt la Philoſophie. Mais ſuppoſé que cét homme ſoit capable de l'enſeigner, il ne la deuroit pas montrer à vn pauure & chétif eſclaue, qui eſt indigne, ou incapable de ces belles meditations.

Cenſure d'Horace, pource qu'il introduit des Valets ſçauans en Philoſophie.

Ie ne voy rien de plus impropre parmi les productions modernes, que ces plaiſantes remarques du Faune du *Paſtor fido*.

O come è indegna e ſtomacheual coſa,
Il vederti tal'hor con vn pennello
Pinger le guance, & occultar le mende
Di natura, e del tempo, e veder come
Il liuido pallor fai parer d'oſtro,
Le rughe appiani, el' bruno i bianchi, e togli
Col' difetto il difetto, anzi l'accreſci!
Speſſo vn filo incrocicchi, e l'vn de capi
Co' denti afferri, e con la man ſiniſtra
L'altra ſoſtieni, e del corrente nodo
Con la deſtra fai giro, el' apri, e ſtringi,
Quaſi radente forfice, e l'adatti
Su l'inegal lanuginoſa fronte:
Indi radi ogni piuma, &c.

Cenſure du Guarini, pour les Mœurs impropres d'vn Satyre.

Guarini Paſtor fido.

Tùm seruare illud Poëtæ dicimus, quod deceat, quòd quod quaq; persona dignum est & sit, & dicitur. Vt si Æacus aut Minos dicerét. Oderint dum metuant, *indecorè videtur, quod eos fuisse iustos accepimus. at Atreo dicente, plausus excitantur: est enim digna personæ Oratio. Cic. 1. Off.*

Certes à moins que ce Satyre ſoit vn Syluain de la Cour, qui ſoit admis à toute heure dans les Cabinets des Dames, il ne doit pas ſçauoir ainſi les ſecrets de leur habiller, qu'il attribuë à l'Amour; ni déchiffrer dans lés foreſts ces particularitez qu'elles cachent à tout le monde, horſmis à leurs femmes de chambre.

Comme il faut éuiter ces vices, il faut pratiquer aux rencontres les vertus qui leur ſont contraires, faire les Heros genereux, les Philoſophes prudens, les Femmes douces & modeſtes, les Filles pleines de pudeur, les Ambaſſadeurs hardis, les Eſpions temeraires & peu ſoucieux de la vie, les Valets groſſiers & fidelles; & ainſi des autres perſonnes, chacune ſelon ſa fortune, ſon aage, & ſa condition.

Les Mœurs doiuent eſtre égales dans les Perſonnes introduites.

Le deuxiéme de nos Poincts conſiſte en *l'Egalité* que le Poëte doit obſeruer dans les maniéres d'agir qu'il donne à ſes Perſonnages, & ne pas faire qu'vn Héros ſoit modeſte en vne rencontre, & inſolent en vne autre. Mais nous verrons cette erreur vtilement éxaminée dans le Chapitre qui va ſuiure, où nous eſtimons neceſſaire de remarquer l'vne aprés l'autre les fautes que les Ecriuains commettent dans les Sentimens, qui ſont les enfans des Mœurs, leurs ſignes, & leurs compagnons.

Les Mœurs doiuẽt ſur tout eſtre exemplaires.

Enfin pour l'vtilité que les Mœurs doiuent produire en paroiſſant *Exemplaires*, il faut que le Poëte ſçache qu'encore que ce ſoit beaucoup d'exprimer parfaitement les Mœurs des Parti-

culiers, ce n'eſt toutefois pas aſſez; mais qu'il faut qu'en géneral la Tragédie ſoit attachée au profit du Spectateur, & qu'elle faſſe pénétrer les bons ſentimens dans ſon ame parmi le diuertiſſement. ἐν μὲν γὰρ τῇ ὄψει ὅσως ἤδη χρήσιμα. Ariſtotel. cap. 18.

Omne tulit punctum qui miſcuit vtile dulci,
Lectorem delectando, paritérque monendo. Horat. in Arte.

C'eſt pour cela qu'vn Philoſophe dit ſubtilement chez Plutarque, *Que la parfaite Tragédie eſt vne fraude admirable, qui honnore celui qui trompe, & qui profite extrémement à celui qui eſt trompé*: A cauſe que l'Ecriuain faiſant paſſer adroitement dans l'ame des Auditeurs l'vtilité des Preceptes parmi les charmes du Théatre, c'eſt vn illuſtre trompeur, dont la fraude eſt obligeante; & que ceux qui la reçoiuent, en tirent ſans y penſer vne vtilité merueilleuſe, & qui eſt d'autant plus actiue, qu'elle entre ſans eſtre apperceuë iuſqu'au fonds de l'Entendement, & de là dans la Volonté. Belle penſée de Gorgias touchant la Tragédie, chez Plutarque, au Traitté, Sçauoir ſi les Athéniens, &c.

Ce fruict étant attaché à deux rameaux oppoſez, à la punition des meſchans, & plus encore aux bonnes Mœurs des Héros qui ne ſont coupables que par quelque fragilité qui merite d'eſtre excuſée, le Philoſophe a grand ſujet de repeter fort ſouuent que les Poëtes doiuent taſcher d'introduire des Perſonnages qui ayent de nobles habitudes, & des ſentimens éxemplaires, bien qu'ils commettent quelques fautes; & il

a raiſon de blaſmer les Ecriuains Dramatiques qui ont figuré des Princes plus mauuais qu'il n'étoit beſoin pour l'accompliſſement des Fables.

CONTROVERSES *Theatralles.*

Ce ſentiment d'Ariſtote nous engage inſenſiblement à vuider ſix Queſtions extrémement importantes dans la Science du Théatre, & dont voici les deux premieres: Sçauoir, *Si le Philoſophe ne regarde point à l'exemple, lors qu'il defend que les perſonnes introduites ſur la Scene, ſoient abſolument vicieuſes: Et s'il ne blaſme Euripide d'auoir fait Menelas meſchant, qu'à cauſe qu'en le faiſant tel, il peche viſiblement contre l'Egalité des Mœurs.*

Ludouico Caſtelvetro, Poëtica d'Ariſtotele, Particella decimaſeſta.

L'Interprete Caſtelvetro tient hautement l'Affirmatiue de ces deux Propoſitions, & parle ainſi ſur la premiere. *Vuole Ariſtotele che i coſtumi ſieno buoni, non perche egli tema, come gl'interpreti dicono, che ſi foſſono rei, douеſſono eſſere di ſcandalo a veditori, & quindi eſſi douеſſono apprendere eſſempio di malvaggita, &c.*

Il dit ceci ſur la ſeconde, où il apporte les raiſons qui ont obligé Ariſtote de cenſurer Euri-

pide sur les Mœurs de Menelas. *Quantunque egli riprenda Euripide, che habbia formato Menelao reo, nol riprende perche la reita sciemila Compassione, & lo Spauento, per la qual cosa sola in questo capo il Poeta è da riprendere, ma lo riprende, ne per altro lo puo riprendere, se non perche l'ha formato reo, discordandosi dagli altri Poeti, & da se stesso, hauendoli gli altri Poeti sempre negli altri Poemi, & esso altroue fatto buono, & scostandosi dal verisimile, non essendo verisimile che vn Zio sia di costumi cosi rei, che perseguita a morte vn nipote che habbia vindicata la morte ingiusta del padre suo, &c.*

Voila ses Affirmations; & nous soutenons contre lui qu'il se trompe en toutes les deux. Donnez-nous vn peu d'attention, & tenez la balance en main, si vous voulez estre iuges de cette cause théatrale.

Pour la premiere Question.

La Tragédie a deux Objets, qui sont d'exciter la Pitié, & de prouoquer la Terreur en des Sujets separez, si vn seul n'en est pas capable; ou de produire ces Passions dans vne seule Auanture, si elle en est susceptible. Premier Raisonnement contre Castelvetro.

Le premier de ces Mouuemens ne peut iamais estre excité que par la triste ressemblance d'vne Action peu criminelle, qui attire vn grand malheur. C'est le vray sens d'Aristote, quand il dit en termes exprés, formels & intelligibles; *Que nous mourons de Pitié, quand nous voyons souf-* Aristot. cap. 14.

frir du mal à ceux qui n'en ſont pas dignes. Ελεοῖ μὲν ὁ Ariſtot cap. περὶ τ ἀνάξιον. cod. 14.

Il eſt certain qu'il n'entend point par *ceux qui n'en ſont pas dignes*, les Perſonnes tres-vertueuſes & abſolument innocentes; puis qu'il a dit autre part, *Qu'il ne faut iamais expoſer les malheurs d'vn Perſonnage qui ſoit parfaitement bon, & ſouuerainement iuſte* ὅ τε μιαρὸν μεταβάλλοντα εἰς δυστυχίαν, ἢ ἀνδρεῖον ἢ δικαιοσύνην: Et ainſi nous deuons croire qu'il veut parler des Heros qui n'ayans pas fait de grans crimes, ſouffrent de rigoureuſes peines, qu'ils n'auoient pas meritées.

Outre ſon authorité, qui vaudroit beaucoup toute ſeule, la raiſon y eſt formelle, comme il lui eſt ordinaire d'eſtre toujours de ſon parti. Car ſi la Scene faiſoit voir le chaſtiment des vertueux, elle produiroit le Blaſpheme, & feroit naiſtre l'Horreur au lieu de la Compaſſion & de l'Epouuantement.

Elegans Iuſtus Lipſ. ad Hippolytũ. Lu. Senec.

L'authorité du Philoſophe, & la raiſon qui l'appuye, ſont encore ſoutenuës par la pratique des Anciens, qui n'ont donné au Théatre pour les Sujets de Pitié, que les funeſtes Auantures des Heros fort peu coupables, & plus malheureux que meſchans, ſi on excepte *l'Hippolyte*, (Lipſe aime autant dire *la Phédre*, & ie ſuis de ſon opinion) *l'Hecube*, & quelques autres Piéces, qui péchent en cette partie.

Ainſi nous voyons clairement que ſelon le Philoſophe, les Mœurs ſont fort exemplaires dans les Sujets pitoyables, puis qu'ils expoſent toujours

toujours les seuéres punitions de quelques fautes legeres; soit pour donner de la pitié des Personnes affligées; soit pour auertir l'Auditeur de se tenir net de tout crime, afin de ne pas tomber entre les mains d'vne Iustice qui punit rigoureusement mesme les fautes mediocres.

Cét excés des Punitions fait à peu prés la mesme chose dans les Ouurages des Poëtes, que fait la trompeuse Hyperbole dans la bouche des Orateurs: Et comme cette Figure s'éleue iusques au mensonge pour faire croire la verité, les Chastimens de Theatre passent iusqu'à la cruauté pour faire craindre la Iustice. Ressemblance de l'Hyperbole, & des Punitions de Theatre.

Mais possible le Philosophe permettra que les Heros soient absolument mauuais dans les Sujets odieux qui doiuent produire la Crainte.

Aprés auoir dit hautement, *Qu'il faut que les Personnages qui dominent en chaque Poëme*, soit dans la Fable odieuse, ou dans le Sujet pitoyable, car il ne les distingue pas, *ne soient ni fort bons, ni fort iustes*, il cite deux Princes fameux & admirables au Theatre, bien que la cruauté d'Atrée gaste l'vne de ces Fables, Edipe Roy des Thebains, & Thyeste Roy de Mycenes, qui donnent beaucoup de Pitié, & mesme beaucoup de Terreur, par les malheurs qui leur arriuent. *Aristot. loco nuper citato.*

Or ces deux Roys infortunez, & veritablement tragiques, ne se sont point signalez par des crimes detestables, ni par des vertus éminentes; puisque l'vn peche par l'Amour, dont les effets sont excusables, tenans plus de la

foibleſſe que de la malignité ; & que l'autre deuient coupable ſans volonté deliberée. Cependant le Philoſophe propoſe leurs Auantures comme deux excellens Sujets pour compoſer la Tragédie : Voila donc, ſelon Ariſtote, vne excluſion manifeſte de la malice conſommée, conſtante & incorrigible, ſoit pour les Sujets de Terreur, ou pour ceux de la Compaſſion.

Cherchons encore quelque choſe qui fauoriſe nos deſſeins, & voyons ſi on peut treuuer dans les écrits de ce grand Homme, Qu'il faille que les Perſonnages ſoient pluſtoſt bons que mauuais, à les conſiderer en gros.

Il le dit en termes exprés, au moins il le fait inferer de ce Precepte general, où il auertit le Poëte *d'employer pluſtoſt ſon eſprit à la peinture des Vertus, qu'à la deſcription des vices ; & de diminuer ceux-ci autant qu'il lui ſera poſſible, ſelon l'intention de ſa Fable.* Ἐπιεικῆς πλάττειν παράδειγμα ἀνδρεῖον πονηρίαν δέ. *Ariſtot. cap. 18.*

Non ſeulement il parle ainſi, mais il blaſme les Ecriuains qui ont pratiqué le contraire ſans aucune neceſſité ; Euripide pour Menelas, & Sophocle pour Egyſthe. Il fait encore dauantage pour le profit des Auditeurs, puis qu'il exhorte les Poëtes *d'éleuer genereuſement les Vertus de leurs Heros au deſſus de la verité, à l'exemple des grans Peintres, qui flattent toujours leurs pourtraits, & leur donnent des beautez que les naturels n'ont pas.* Τὸ γὰρ παράδειγμα ποιεῖν, &c. *Ariſt. c. 18. & 25.* *Ariſtot. cap. 25.*

Enfin aprés auoir permis de faire voir ſur le

Theatre les Actions des Heros qui souffrent de grans outrages, ou qui en commettent eux-mesmes, il a si fort apprehendé qu'on exposast trop souuent de ces crimes detestables qui donnetoient mauuais exemple, qu'il recommande autre part, *Que l'on traitte s'il est possible, les malheurs d'vn Personnage qui soit plustost bon que mauuais.* Βελτίονος μᾶλλον ἢ χείρους. *Aristot. cap. 14.*

Pourquoy donne-t'il ce conseil? Pourquoy forme-t'il ces Preceptes? N'est-ce pas afin que le Poëme soit vtile aux Spectateurs, quand ils ne verront sur la Scene que de seueres chastimens, mesme des plus legeres fautes? Et qu'on y fera paroître & les images profitables des éminentes Vertus, & les hautes recompenses des Actions heroïques?

Finissons donc cette Dispute; faisons triompher la Iustice, & les desseins du Philosophe contre celui qui les opprime; & tirons ces Conclusions des choses que nous auons veuës, *Qu'Aristote ne permet point que les Personnes theatralles soient absolument mauuaises. Qu'il considere extrémement l'vtilité des Auditeurs; & qu'il regarde au scandale, lors qu'il commande expressément que les Mœurs soient exemplaires.* Premiere Conclusiõ en la faueur d'Aristote, contre Castelvetro,

Pour la deuxiéme Question.

Voyons si Castelvetro aura de plus iustes pensées dans la Question qui va suiure.

Pour ne point confondre les choses dont elle

Doctrine proposée par Castalvetro, contre Aristote & Euripide.

sera composée, & qui nous pourroient embrouiller, si nous ne les separions pas, nous les reduirons en cinq chefs, & en autant de réponses.

Au premier, il dit, Qu'Aristote ne blasme pas Euripide d'auoir fait Menelas meschant, mais de l'auoir fait inégal. *Lo riprende ne per altro lo può riprendere, se non perche l'ha formato reo, discordandosi dagli altri Poeti, & da sestesso, hauendolo gli altri Poeti sempre negli altri Poemi, & esso altroue fatto buono.*

1. Chef.

Il auance dans le second, Que faisant Menelas meschant, Euripide s'en eloigne du sentiment des autres Poëtes, qui lui donnent de bonnes Mœurs. *Discordandosi dagli altri Poeti, hauendolo gli altri Poeti sempre negli altri Poemi fatto buono.*

2. Chef.

Il lui reproche au troisiéme, Qu'il se contredit lui-mesme, & que ses dernieres pensées sont contraires aux premieres, pource que dans ses autres Poëmes il fait Menelas vn bon Prince. *Discordandosi da sestesso, hauendolo esso altroue fatto buono.*

3. Chef.

Il remarque au quatriéme, Qu'il choque la Vrai-semblance, en faisant que Menelas accable Oreste son nepueu. *Scostandosi dal verisimile, non essendo cosa verisimile che vn zio sia di costumi cosi rei, che perseguiti a morte vn nipote, &c.*

4. Chef.

Et il conclud au cinquiéme, Qu'on ne pourroit blasmer le Poëte d'auoir fait Menelas meschant dans le Poëme nommé *Oreste*, s'il ne lui

5. Chef.

auoit point donné de bonnes inclinations dans ſes autres Tragédies ; dautant qu'il étoit neceſſaire que le iuſte reſſentiment de l'affligé Tyndarée fuſt ſecondé par Menelas contre vn fils dénaturé, qui n'auroit point été puni, & n'eût couru aucun danger pour auoir tué ſa Mere, ſi Menelas n'eût épouſé les intereſts de Tyndarée contre ce Nepueu parricide. *Si che per fare che la conſtitutione della Fauola poteſſe hauer perfettione, è ſtato di neceſſita à far Menelao reo. Laonde non veggo come poſſa dire Ariſtotele che Menelao ſia formato reo ſenza neceſſita.*

Nous iugeons que Caſtelvetro a commis autant de fautes que nous auons tiré de Chefs de la Doctrine qu'il propoſe ; & elle nous ſemble erronnée en toutes ces Propoſitions pour les raiſons que voicy. Commençons par le premier Chef.

Il eſt tellement veritable qu'Ariſtote blaſme Euripide d'auoir fait Menelas meſchant, qu'il ne faut que lire ſon texte, & découurir ſes ſentimens pour vuider cette Queſtion. Car il demande pour les Mœurs, premierement qu'elles ſoient *bonnes*, en ſuite qu'elles ſoient *propres*, aprés qu'elles ſoient *ſemblables*, & enfin qu'elles ſoient *égalles*. Second Raiſonnement contre Caſtelvetro. *Ariſtot. cap. 18.*

C'eſt l'ordre qu'a voulu tenir ce merueilleux Ecriuain dans la Morale du Theatre ; & pour la mieux faire comprendre, il nous a donné vn exemple de chacun des manquemens que les Poëtes peuuent commettre dans cette agreable

Science, & monstré qu'elle est la vertu par l'exposition du vice. Contre la bonté des Mœurs, le Menelas de *l'Oreste*; Contré leur iuste ressemblance, *Vlysse qui craint de mourir dans vn détroit de la Sicile*; Aprés contre leur Conuenance, les Discours de *Menalippe*; Enfin contre l'Egallité, *Iphigenie en Aulide*.

Il est donc aisé de iuger qu'il ne cite point Menelas pour *l'inegallité* des Mœurs, mais pour *la corruption* des Mœurs, & pour vne meschanceté qui n'étoit point necessaire à la Constitution du Poëme, & partant qui est fort blasmable, puisque c'est vn mauuais exemple introduit sans necessité.

Pour faire voir clairement qu'il ne cite point Menelas pour l'inegallité des Mœurs, nous n'aurions qu'à découurir que d'abord ayant enseigné les quatre Vertus Morales, il en fait voir les quatre vices en quatre exemples differens, & que s'il étoit veritable qu'il eût allegué Menelas pour leur inegallité, il en donneroit deux exemples, sçauoir ce Menelas d'Oreste, & l'Iphigenie en Aulide; & partant qu'il manqueroit à l'ordre qu'il a deu tenir, en rapportant sans besoin deux exemples d'vn mesme vice, & n'en donnãt point du tout de l'inegallité des Mœurs, qui meritoit d'estre éclaircie par cette Demonstration, comme leurs autres qualitez.

Mais pour décider cét Article en la faueur du Philosophe, il suffit de rapporter les parolles de son texte. Elles sont si intelligibles, qu'aprés

les auoir entenduës, perſonne ne pourra douter des tenebres du Caſtelvetro, & des lumieres d'vn Maiſtre dont il depraue les Preceptes au lieu de les éclaircir.

Le Menelas, dit Ariſtote, *qui eſt introduit dans l'Oreſte, eſt vn exemple remarquable des Mœurs qui ſont faites meſchantes ſans aucune neceſſité.* Ἔστι δὲ παράδειγμα πονηρίας μὴ ἀναγκαίου μὲν, ὁ Μενέλαος ἐν τῷ Ὀρέστῃ. *Ariſtot. cap. 18.*

Se peut-il rien voir de plus clair, de plus net & de plus iuſte que ce diſcours du Philoſophe? où vous deuez conſiderer qu'il n'employe pas improprement le terme ἀνωμαλίας, qui veut dire *inegallité*, mais celui de πονηρίας, qui eſt le vray ſynonyme du mot μηχάνηματος, d'où eſt venu *méchanceté, addreſſe pleine de malice*, & en fin par déprauation, *ſtratageme & ruſe de guerre* chez Xénophon, & quelques autres.

Synonymie des mots πονηρία, & μηχάνημα.

Etymologie du mot *Méchancei.*

Qu'il demeure donc pour conſtant *que Caſtelvetro s'abuſe, quand il nous veut faire accroire qu'Ariſtote s'eſt trompé dans la Cenſure d'Euripide touchant les Mœurs de Menelas, qu'il a cité ſeulement pour vn exemple remarquable des habitudes de l'Ame qu'on fait méchantes ſans beſoin, & non pas pour les inegalles, qu'il explique viſiblement par l'Iphigenie en Aulide.*

Seconde Concluſiõ contre Caſtelvetro.

Paſſons au deuxiéme Chef, où nôtre Italien découure qu'Euripide s'eſt éloigné du ſentiment des autres Poëtes, en donnant à Menelas de mauuaiſes inclinations.

Pour iuger cette Controuerſe, il faut en ap-

Troiſiéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

prendre le fonds chez Homere, & chez Sophocle, deux Ecriuains fort celebres, dont on peut nommer le premier le Pere de Menelas, puis qu'il eſt autheur de ſon eſtre; étant certain que ce grand Poëte a engendré tous ſes Heros, pluſtoſt qu'il ne les a fait viure dans ſes Ouurages immortels.

Mœurs de Menelas dans l'Iliade.

Si nous en croyons cét Oracle, Menelas eſt vn brutal, vn extrauagant, vn iniuſte, enyuré iuſque à la fureur de l'amour d'vne impudique, qui l'auoit ſi fort outragé par les deſordres de ſa vie, qu'vn homme de reſſentiment, & appuyé ſur deux Throſnes, auroit bien porté la guerre dans tous les endroits de l'Aſie pour punir cette impudente, & ſon infame rauiſſeur; mais qu'il n'eût iamais fait la paix auec cette femme laſciue qui auoit perdu toute honte, & quitté effrontément le Royaume de ſon mari pour ſuiure vn Prince étranger dont elle deuint amoureuſe.

Cependant aprés cét affront qui ne peut eſtre reparé que par la mort des adulteres; Aprés qu'vne cruelle guerre qui ſuiuit leur inſolence, eut répandu le plus beau ſang de la Grece & de l'Aſie, Menelas qui étoit la cauſe de cette fameuſe entrepriſe, qu'on ne fiſt que pour le vanger, alloit punir de ſa main l'origine de tant de maux en faiſant mourir Helene, lors que ce voluptueux iettant les yeux ſur la gorge de cette Beauté criminelle, qu'il ne deuoit plus regarder qu'auec des yeux pleins de fureur, fut ſi charmé de

de ſes appas, qu'il oublia tout d'vn coup & ſes iuſtes reſſentimens, & la mort de pluſieurs Princes tuez au ſiege de Troye, pour contenter vne paſſion laſche, ridicule & honteuſe.

Ce ſont les belles qualitez qu'Homere donne à Menelas. Sophocle l'a ſi bien ſuiui dans les mœurs de ce Perſonnage au Poëme de la mort d'Ajax, qu'il le fait aſſez iniuſte, aſſez cruel & aſſez laſche pour empeſcher Teticer d'enterrer le corps de ce Prince, qui n'aima point les Atridés depuis qu'il eut perdu ſa cauſe touchant les armes d'Achille. Mœurs de Menelas chez Sophocle dãs le Poëme de la mort d'Ajax.

Quelle plus grande iniuſtice, quelle plus noire laſcheté, mais quelle action plus indigne peut commettre vne ame barbare qui a beaucoup de pouuoir, que de porter la vengeance au delà meſme de la vie? & d'exercer ſa fureur contre le corps d'vn vaillant homme, lors qu'il n'eſt plus en état de répondre à ſes ennemis, & de repouſſer leurs outrages?

Inachidæ culpántque virum, & rupiſſe queruntur
Fas edÿ.

Troiſiéme Concluſiõ contre Caſtelvetro.

Il eſt donc fort veritable *Que le ſçauant Caſtelvetro n'auoit pas bien reconnu les ſentimens des Poëtes Grecs, quand il a dit qu'Euripide n'étoit pas de leur opinion ſur les mœurs de Menelas, pource qu'il ne lui donne pas des inclinations vertueuſes; puiſque ces deux grans Eſcriuains qui en ont parlé les premiers, le font iniuſte, imprudent, laſche, paſſionné & cruel.*

Venons au quatriéme Article, & voyons ſi Euripide eſt diſſemblable à ſoy-meſme, comme pretend Caſtelvetro; & s'il attache à Menelas de meſchantes habitudes dans le Poëme appellé *Oreſte*, aprés l'auoir fait vertueux en d'autres endroits de ſes Oeuures.

Quatriéme Raiſonnément contre Caſtelvetro.

Si la memoire ne me manque, il ne fait parler Menelas qu'en cinq de ſes Tragédies; dans les *Troades*, dans *l'Helene*, dans *l'Iphigenie en Aulide*, dans *l'Andromaque*, & dans *l'Oreſte* dont nous parlons maintenant.

Poëmes où Euripide introduit Menelas.

On ne peut tirer autre choſe des *Troades* de nôtre Poëte, ſinon que Menelas eſt foible, effeminé & ridicule, de s'arreſter à diſcourir auec vne femme odieuſe, de qui l'impudicité a produit de ſi grans malheurs: Au lieu que l'ayant attrappée aprés cette longue pourſuite qui fit tant verſer de ſang, & répandre tant de larmes, il la deuoit faire mourir par vn ſupplice exemplaire, à la teſte d'vne armée qui auoit tant ſouffert pour elle.

Mœurs de Menelas, dans les Troades d'Euripide.

Si nous conſiderons *l'Helene*, nous y treuuerons vn ialoux, ſi affollé de ſa femme, meſme au plus fort de la miſere, bien qu'elle ait accoutumé de r'allentir cette paſſion, qu'en allant demander du pain, il la fait garder dans vn antre par vn nombre de gens armez. Nous verrons vn Prince timide, effeminé & mépriſable, qui abordant en Egypte au Palais de Theoclymene, en eſt chaſſé par vne vieille qui lui fait verſer des pleurs, & ſouhaiter des armées pour le venger

des outrages qu'il reçoit d'vne portiere. Nous y rencontrerons encore vn courage bas & rampant, qui pleure à toutes occasions, & qui répand autant de larmes qu'il prononce de paroles, pour obtenir de Théone le secours qu'il lui demande. Vn Capitaine peureux, qui tremble comme vn enfant, quand on lui parle de la mort. Vne ame noire, vn Prince lasche, qui aprés auoir résolu de découurir sa qualité pour tirer raison de l'iniure qu'il reçoit de Theoclymene, par vn combat singulier, change ce genereux dessein en celui de se cacher dans le Palais de ce Roy, pour l'assassiner en secret. Bref nous verrons vn barbare, qui massacre iniustement plusieurs mariniers d'Egypte, dont il occupe le vaisseau, au lieu de les mettre à terre, & de se défaire d'eux par quelque voye moins inhumaine, puis qu'ils étoient innocens, & incapables de lui nuire en l'état où ils étoient.

Mœurs de Menelas dans l'Helene d'Euripide.

Ceux qui ont leu *l'Iphigenie*, sçauent combien d'insolence, & mesme de cruauté paroissent dans ce Heros, qui est si peu raisonnable, si iniuste & si brutal, que de dire cent iniures à son frere Agamemnon, son General & son aisné, à cause qu'il a de la peine à signer la mort de sa fille pour obliger ce mauuais Oncle, qui veut contenter ses passions aux dépens de toute la Grece, & qui n'épargne ni aage, ni sexe, ni condition, lors qu'il s'agit de sa vengeance.»

Mœurs de Menelas, dans l'Iphigenie en Aulide.

Quicquid delirant Reges, plectuntur Achiui.

Pour connoître ces veritez, il ne faut qu'ouurir les yeux lors que ce Prince inciuil ouure les lettres de son Frere, aprés les auoir arrachées auec vne extréme rudesse au courrier qui les portoit à la Reine Clytemnestre.

On iugera dés l'heure mesme qu'il est cruel & violent; & en suite on découurira sa dureté vraiment barbare dans les reproches qu'il fait à vn Pere déplorable, qu'il veut contraindre à viue force de lui sacrifier son sang: comme s'il étoit obligé de perdre inconsiderément toute la Maison Royalle, pour reparer en cette guerre l'aueuglement de Menelas, & l'impudicité d'Helene.

AGA. Ego plector quod tu peccas.
Tu delinquis, ego arguor pro malefactis.
Helena redeat: virgo pereat innocens:
Tua reconcilietur vxor, mea necetur filia.

Ennius Iphigen.

Si nous sçauons iuger des choses, & comparer leurs qualitez, sans doute nous reconnoîtrons dans *l'Andromaque* d'Euripide, le Menelas qu'il a dépeint auec de si bonnes couleurs dans *l'Iphigenie en Aulide*, dans *l'Helene*, & dans les *Troades*.

Mœurs de Menelas dans l'Andromaque d'Euripide.

En effet ce cruel Tyran sert lui-mesme de bourreau à la Vefue du grand Hector, reduite à telle extremité par ce Prince sanguinaire, qu'il faut qu'elle endure la mort, si elle veut sauuer la vie à son fils le ieune Molotte, qu'il veut massa-

trer à ſes yeux pour obliger Hermione, ialouſe de cette Princeſſe.

AND. Quantis cum ærumnis illum exanclaui diem! Ennius Andromache-Melœnis!

Voilà les nobles qualitez qu'Euripide attache à ce Roy dans cette belle Tragédie, où il l'introduit comme vn Prince qui n'entend aucunes raiſons, qui n'épargne aucunes perſonnes, & ne pardonne à aucun aage dans les tranſports impetueux de ſon humeur vindicatiue: bref qui eſt tellement ſemblable à ce Menelas de *l'Oreſte*, qui paroiſt laſche, cruel, impitoyable, & paſſionné pour les intereſts de ſa femme, que iamais aucune copie n'exprima plus fidellement les traits de ſon original.

Que ſi nous les conſiderons auec plus d'application que n'a fait Caſtelvetro, n'aurons-nous pas vn grand ſujet de conclurre contre lui en la faueur de nôtre Poëte? *Qu'Euripide n'a point failli contre l'Egallité des Mœurs dans la perſonne de ce Roy. Qu'il l'a fait iniuſte par tout, violent & paſſionné, à l'exemple de l'Iliade, & de l'Ajax de Sophocle; & partant qu'il eſt tres-faux que ſes penſées ſe contrediſent, & qu'elles ſoient opposées à celles des meilleurs Poëtes qui ont fait parler ce Heros.* Quatriéme Concluſiõ contre Caſtelvetro.

Aprés cette Demonſtration, nous vuiderons en deux parolles le quatriéme de nos Chefs, où il accuſe Euripide de chocquer la Vrai-ſemblance, lors qu'il fait que Menelas ſe declare

contre Oreſte, pour fauoriſer Tyndarée, dont il a épouſé la fille.

Mais comment eſt-il poſſible qu'vn eſprit iudicieux ainſi que Caſtelvetro, ait iamais eu cette penſée ? Comment a-t'il pû conceuoir que Menelas fuſt aſſez iuſte pour prendre contre ſa famille le parti de la raiſon ? Par où a-t'il pû eſperer qu'il fuſt aſſez genereux pour ſecourir les miſerables ? Enfin par où a-t'il iugé qu'il pûſt aſſiſter ſon Nepueu contre le Pere d'Helene ?

Cinquiéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Attendrons-nous de la iuſtice d'vne perſonne paſſionnée, extrauagante & brutale ? Croirons-nous que ce meſme cœur qui perſecute Andromaque, cette Princeſſe malheureuſe, & ſi digne de compaſſion, ſoit genereux & pitoyable pour ceux qui ſont perſecutez ? Voudrons-nous que ce mauuais Oncle qui fait mourir Iphigenie, ou qui la iette ſur l'autel pour y eſtre ſacrifiée, ſauue la vie à Oreſte ? & que le Bourreau de la ſœur, ſoit le Protecteur du frere ?

Cinquiéme Cõcluſion contre Caſtelvetro.

Concluons donc pour Euripide, *Qu'il pratique admirablement les Regles de la Vrai-ſemblance dans le Menelas de l'Oreſte ; & qu'il l'auroit offenſée dans les Mœurs de ce Perſonnage, attaché aueuglément aux intereſts de ſa Maiſon, s'il l'auoit fait ſe declarer contre le Pere de ſa femme, pour fauoriſer ſon Nepueu, comme voudroit Caſtelvetro.*

Finiſſons cette Controuerſe par le dernier de ſes Chefs, où l'Autheur Italien dit hautement contre Ariſtote, Que le Menelas de *l'Oreſte* ne doit point eſtre condamné pour ſes mau-

uaiſes habitudes; dautant que la méchanceté qui paroiſt en ce Heros, eſt neceſſaire en cét Ouurage.

C'eſt vne choſe aſſez nouuelle de faire des Apologies pour ſoûtenir vn Ecriuain contre ceux qui l'interpretent; & ainſi ce petit Diſcours doit eſtre d'autant mieux receu, que ſon ſujet eſt fort rare. Sixiéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Ariſtote dit clairement, *Que le Menelas de l'Oreſte eſt vn exemple des Mœurs que le Poëte fait méchantes ſans aucune neceſſité.* Ἔτι δὲ παράδειγμα πονηρᾶς μὲν ἤθους μὴ ἀναγκαίου δὲ, ὁ Μενέλαος ἐν τῷ Ὀρέστῃ. Ariſtot. cap. 18.

Caſtelvetro ſon Paraphraſte ſoûtient, *Que le Menelas n'eſt point mauuais ſans beſoin; & que le Poëte a eu raiſon de lui attribuer ces Mœurs, pour ce qui eſt de cette Fable. Egli è il vero che la fauola non poteua procedere auanti, ne hauere compoſitione di coſe che ſteſſe bene, ſe non ſi faceua Menelao reo.* Caſtelvetro loco cit.

Ainſi voila vn grand diuorce entre le texte & la gloſe, & c'eſt à nous de diſcerner lequel des deux eſt receuable, & conforme à la raiſon.

Mais il ne faut point douter que d'abord elle ne panche du coſté du Philoſophe. Elle aime trop ce bel eſprit pour n'eſtre pas de ſon parti. Il a certes trop de lumieres pour ne la pas apperceuoir. Il la voit par tout où elle eſt; & s'il ne la rencontre pas dans les Sciences humaines, c'eſt en vain que les autres hommes s'arreſtent à la chercher.

En effet ce Maiſtre des Poëtes la treuue ſi heureuſement en l'occaſion qui ſe preſente,

qu'il ne faut que ſçauoir lire pour abſoudre ce Grand Eſprit, & pour condamner hautement ceux qui chocquent ſes opinions.

La raiſon de Caſtelvetro contre celles de noſtre Autheur, eſt Que le coupable Oreſte n'auroit point été en danger, ſi ſon Oncle Menelas ne ſe fuſt porté contre lui en la faueur de Tyndarée, qui le vouloit faire punir pour le meurtre de Clytemneſtre. *Si ſe riteneua Menelao neſſ vſata ſua bonta, non haurebbe Tindareo hauuto l'ajuto del genero, & non hauendo l'ajuto del genero, non poteua riducere gli vccidtori della figliuola in neceſſita, & in pericolo di morte, &c.*

Cela eſt ſi peu veritable, qu'auant meſme que Tyndarée ſoit arriué dans Argos pour venger ce parricide, Oreſte apprend à Menelas, qu'il croit encore ſon ami, *Que tout le monde le fuit comme vne peſte publique; Que tout le Peuple le deteſte à cauſe de ce qu'il a fait; & Qu'on s'aſſemble le iour meſme, non pas pour examiner ſi lui & ſa ſœur Electre meritent d'eſtre chaſtiez, mais pour prononcer leur arreſt, & pour les faire lapider.*

Euripid. Oreſte.

Oreſt. Ἐκβάλλομαι γὰρ δωμάτων ὅπου μολῶ.
Menel. Ἀγαμέμνονος δ' οὐκ ἦν σε πόλις ἴσα ἔχειν πόλει;
Oreſt. Πῶς οἱ πάντες ζῆν ἐν ἴσῳ ἡμᾶς ἔπι.
Men. Τί δρῶντες, ὃ τὰ δ' σφῶν εἰσιν
Ἔχειν ἴσοι;
Oreſt. Ψῆφος καθ' ἡμῶν ἔστιν ἥδ' ἡμέρᾳ.
Men. Φεύγῳ πάλιν τἰμὼ δ' ἢ θανεῖν, ἢ μὴ θανεῖν;
Oreſt. Θανεῖν ὑφ' ἁσῶν λευσίμῳ πλόκαμο.

Auſſi il ne prie pas ſon Oncle de ſonger à leur deliurance

deliurance par des voyes d'accommodement, ni de gaigner les ſuffrages d'vn Peuple animé contre eux, & réſolu de les perdre; mais il le prie ſeulement de les ſauuer de viue force, & de les tirer d'vn Païs où leur mort eſt aſſeurée.

Menelas l'ayant refuſé d'vn ſecours ſi neceſſaire, qu'il dit ne pouuoir lui donner contre vn Peuple furieux, & enuenimé contre Oreſte, il lui repart auec aigreur, *Qu'il a eu tort d'eſperer d'eſtre tiré de hazard par vn homme qui n'eſt vaillant que pour ſon propre intereſt, mais qui n'a point du tout de cœur, lors qu'il faut ſeruir ſes amis.* Euripid. Oreſt.

Il n'étoit donc pas beſoin que Menelas fiſt paroître ſes méchantes inclinations, en ſe declarant contre eux pour fauoriſer Tyndarée; puis qu'ils ne pouuoient réchapper d'vne mort inéuitable, & reſoluë par le Peuple, quand meſme ces deux Potentats ne ſe fuſſent point accordez pour accabler ces miſerables.

Ainſi nous pouuons prononcer auec beaucoup de iuſtice contre nôtre Italien, *Que le Philoſophe a raiſon de cenſurer Euripide, pour auoir mis dans ſon Poëme vne Perſonne heroïque remplie de mauuaiſes Mœurs, & cruelle contre les ſiens ſans aucune neceſſité; puis qu'il n'eſt point veritable que le ſecours de Menelas fût neceſſaire à Tyndarée pour faire chaſtier Oreſte.* Sixiéme Concluſiõ contre Caſtelvetro.

En effet le Philoſophe n'a cenſuré ce Menelas au dix-huitiéme Chapitre, que pour la meſme raiſon qui lui fait condamner Egyſthe dans le vingt-cinquiéme: En vn mot τῷ ἀλόγῳ, à cauſe Ariſtot. cap. 25.

que l'vn & l'autre ſont plus mauuais qu'il n'eſt beſoin pour l'accompliſſement des Fables.

Conjecture ſur l'Egyſthe cité par Ariſtote dans le Chap. 25.

Mais dautant que cét Egyſthe qu'allegue le Philoſophe, ne ſe treuue point auiourd'hui parmi les Poëmes d'Euripide, il n'y aura point de danger de mettre ici nos conjectures ſur ce Perſonnage incõnu dont les Mœurs ſont condamnées, pource qu'elles ſont trop mauuaiſes.

Eximius Dan. Heinſius, Notis ad Poetic. Ariſt.

Ie ne ſuis pas de l'opinion de l'excellent Heinſius, qui penſe que cét Egyſthe ſoit dans les Poëmes d'Euripide que le temps nous a oſtez. I'eſtime que les Libraires, & les Critiques ignorans, qui ont changé en tant de lieux le texte du Philoſophe, ont gliſſé en cét endroit Euripide pour Sophocle; & que l'Egyſthe trop méchant qui eſt blaſmé par Ariſtote, eſt celui qu'on voit dans *l'Electre*.

Qualitez d'Egyſthe dans Sophocle.

Et ſans mentir il ne faut pas auoir beaucoup de lumieres pour voir que ce Perſonnage eſt plus méchant qu'il n'eſt beſoin dans la conſtitution du Poëme. Car il ſuffit ce me ſemble pour lui faire meriter le ſupplice qu'on lui ordonne, qu'il ait aſſaſſiné vn Roy, afin d'entrer dans ſon lict, & d'vſurper ſon Royaume: Et il n'eſt pas neceſſaire qu'il faſſe vne feſte publique du iour de ce parricide; qu'il ſoit prodigue, inſolent, timide, laſche, & caſannier; Bref qu'il ſoit le Tyran des Peuples dont il a tué le Prince, & le bourreau des enfans dont il a maſſacré le Pere.

Il y a donc plus d'apparence de croire que le

Philoſophe ait cenſuré cét Egyſthe ſi viſiblement condamnable, que d'appliquer ſa cenſure à quelque autre du meſme nom, de qui nous n'auons point de traces dans les Oeuures d'Euripide; étant certain qu'il ſuffiroit à l'Egyſthe de Sophocle d'eſtre adultere & parricide, ſans eſtre ce cruel Tyran, & cette ame abandonnée dont les qualitez deteſtables ſont expoſées dans l'Electre; & partant que le Philoſophe auoit beaucoup de raiſon d'en condamner les habitudes exceſſiuement vicieuſes.

Cenſure d'Egyſthe trop vicieux dans l'Electre de Sophocle.

Ce mot n'eſt qu'vne conjecture fondée ſur la Vrai-ſemblance, contre la penſée d'vn Grand homme qui peut certes nous conter parmi ſes adorateurs. Mais ce que nous venons de dire, & ce que nous dirons encore contre l'Autheur Italien, eſt extrémement important en ces matieres difficiles; puis qu'il contient nos raiſons contre celles d'vn Critique dont il eſt d'autant plus permis d'examiner les opinions, qu'il ne fait aucun ſcrupule de condamner l'Ecriuain dont il s'eſt rendu l'Interprete.

Troiſiéme Queſtion.

Encore pourroit-on ſouffrir que cette Paſſion raiſonnable que doiuent auoir tous les hommes de treuuer la Verité, obligeât Caſtelvetro de ſe ſeparer d'Ariſtote quand il ne la ſuiuroit pas. Mais nous ne pouuons endurer qu'il traitte ſi indignement le premier eſprit du monde pour

des visions chimeriques, & qu'il censure des pensées qu'il n'a iamais entenduës.

Il reproche au Philosophe *d'estre tellement aueuglé par vn desir violent de contredire à Platon contre qui il a fait ce Liure, qu'il se contredit luimesme, en disant que la Tragedie a pour objet principal l'vtilité des Auditeurs, aprés auoir établi cette maxime generalle, Que le diuertissement est la fin de la Poësie. Ma, poi che egli s'hauena proposto di contradire a Platone, il quale haueua detto che la Tragedia era nociua a buoni costumi del Popolo, non vuole approuare altra maniera de Tragedia, che quella la quale secondo lui, è di pro accostumare bene il Popolo.* Vn peu plus bas. *Et è tanto intento a questa cosa, che non s'aede di contradire a sestesso, & alle cose dette a dietro.*

Castelvetro, Parte principale terza, Particella terzadecima.

Ie voudrois bien qu'il nous montrât en quel endroit de son Ouurage il a treuué, *Que le Plaisir soit l'Objet de la Poësie, & son intention principalle,* comme il suppose iniustement. *Se la Poesia e stata trouata principalmente per diletto, & non per vtilita, come Aristotele ha mostrato, la doue parlò dell' origine della Poesia in generale, perche vuolo egli che nella Tragedia, la quale e vna parte di Poesia, si cerchi principalmente l'vtilita?*

Castelvet. loc. cit.

Certes si le Philosophe auance cette Maxime, ses sentimens sont inégaux, il merite vne censure, & Castelvetro des loüanges. Mais aprés auoir découuert que ce fidelle Paraphraste n'est pas incapable d'erreur quand il s'éloigne de son texte, nous auons sujet de croire qu'il est

¶ Septiéme Raisonnement contre Castelvetro.

pluſtoſt aueuglé par la paſſion de contredire, que l'Autheur qu'il en accuſe.

Pour preuuer cette verité, il ſuffiroit de faire voir qu'aprés auoir dit cy-deuant *Qu'Ariſtote n'a point ſongé à rendre les Mœurs exemplaires*, il conclud en cét endroit contre ſa premiere penſée, *Che Ariſtotele vuole che nella Tragedia ſi cerchi principalmente l'vtilita.* Contradiction de Caſtelvetro.

Mais puiſque nous n'entreprenons en ces petites Controuerſes que de combattre les erreurs que Caſtelvetro a commiſes contre la Doctrine des Mœurs établie par Ariſtote, & par la Raiſon auant lui, nous allons ſuiure nôtre pointe, & laiſſer les Contradictions de l'Autheur Italien à des plumes moins occupées.

Il eſt donc certain qu'Ariſtote a dit, *Que toute la Poëſie n'étoit qu'vne Imitation;* (Il veut dire que c'eſt vn Art qui imite la Nature,) *& que ce qui rend la Poëſie ſi agreable & ſi charmante, c'eſt que naturellement nous aimons à voir les Pourtraits, meſme des choſes qui ſont laides, comme des ſerpens, & des morts: à cauſe qu'ils contribuent à ce deſir que nous auons de connoître & de ſçauoir.* Nature de la Poëſie, ſelon Ariſtote.

Εοικασι δὲ γενέσθαι τὴν ποιητικὴν αἰτίαι δύο τινὲς καὶ φυσικαὶ τοῦτο, ἡ γὰρ μιμεῖσθαι, σύμφυτον τοῖς ἀνθρώποις ἐκ παιδίων ἐστι. Ariſtot. cap. 4.

Plus bas. Διὰ γὰρ τοῦτο χαίρουσι τὰς εἰκόνας ὁρῶντες, ὅτι συμβαίνει θεωροῦντας μανθάνειν καὶ συλλογίζεσθαι.

Mais à bien prendre les choſes, peut-on inferer de là *Que le diuertiſſement ſoit l'objet de la Poëſie*, ſans inferer en meſme temps que les premieres Diſciplines, qui s'apprennent en imi-

tant, comme il dit en termes exprés, τὰς μιμήσεις τοιὰς διὰ μίμησιν τὰς φρόνας, ſoient abſolumẽt inutiles, & faites pour le ſeul plaiſir?

Ariſtot. cap. 4.

Voici donc ce qu'il faut tirer de la penſée du Philoſophe; Qu'il veut que toute la Poëſie ne ſoit qu'vne imitation, (Platon l'auoit dit auant lui) & que toute imitation ſoit agreable à l'eſprit: Mais qu'en reuanche il entend que le plaiſir qu'elle produit, ſe tourne en vtilité, puis qu'il dit que les diſciplines, que l'on ſçait eſtre fort vtiles, ſont appriſes en imitant; c'eſt à dire par la voye dont ſe ſert toute la Poëſie pour inſtruire ſes Auditeurs.

Veritable ſens du Chapit. 4. de la Poëtique d'Ariſtote.

Ainſi nous pouuons conclurre, *Que le Diuertiſſement n'eſt pas la fin principale que la Poëſie ſe propoſe, comme auance Caſtelvetro en dépranant cette pensée du quatriéme Chapitre, ſurquoy il fonde ſon erreur: Mais que c'eſt vn puiſſant attrait qui ſe treuue dans les manieres par leſquelles elle inſtruit, & qui la rend agreable auant qu'elle ſoit vtile, pour eſtre à la fin tous les deux.*

Septiéme Concluſiõ contre Caſtelvetro.

Ce ſentiment eſt ſi plauſible, qu'il n'y a point de Gens de lettres qui n'ayent ces vers dans la bouche, dés que l'on vient à parler de l'vſage de la Poëſie.

Omne tulit punctum qui miſcuit vtile dulci
Lectorem delectando, paritérque monendo.

Horat. in Arte.

Quatriéme Queſtion.

Cette faute étoit importante; mais comme

elle ne regardoit que la dignité du Poëme, & qu'elle ne conteſtoit l'vtilité de ſon vſage que d'vne maniere indirecte, elle étoit moins dangereuſe que l'erreur que nous allons voir, qui s'oppoſe directement à la iuſtice du Theatre, & aux intentions de ſon Maiſtre.

Ariſtote a dit hautement, & nous l'auons entendu, *Qu'il ne falloit pas que la Scene exposât la perſecution d'vne perſonne tres-parfaite; & entierement vertueuſe; & qu'vne pareille faute étoit la premiere choſe que l'on deuoit éuiter dans l'expoſition des malheurs dont on formoit la Tragedie.* Πρῶτον μὲν δῆλον, ὅτι ὔτε τοὺς ἐπιεικεῖς ἀνδρας δεῖ μεταβάλλοντας φαίνεσθαι ἐξ εὐτυχίας εἰς δυσυχίαν. Ariſtot. cap. 29.

La raiſon du Philoſophe eſt Que cette eſpece de Fables repreſentant des iniuſtices, ne peut iamais exciter que le dépit & le blaſpheme dans l'ame des Auditeurs, qui murmurent contre le Ciel, quand il ſouffre que la Vertu ſoit traittée cruellement, & que les mauuais triomphent tandis que les iuſtes patiſſent.

Caſtelvetro ne peut comprendre vne penſée ſi raiſonnable; & il dit contre Ariſtote, *Que la Pitié & la Terreur ſeroient beaucoup mieux excitées par les malheurs des gens de bien, de vie & de mœurs exemplaires, que par les maux qui arriuent aux perſonnes qui ſont coupables, & aucunement vicieuſes. Dico, che io non poſſo comprendere, come la perſona di ſantiſſima vita trapaſſando da felicità a miſeria, non generi ſpauento & compaſſione, & molto maggiori anchora che non fa la mezzana.* Caſtelvetro loc. cit.

Il allegue pour ſes raiſons, *Qu'il eſt tres-certain que le Peuple, qui mène vne vie dereglée, eſt plus touché de Pitié, & qu'il a plus d'apprehenſion quand il voit parmi les miſeres la perſonne la mieux viuante qu'il y ait dans la populace, que ſi ces malheurs arriuoient à des gens vn peu moins que iuſtes, & mediocrement mauuais. Que l'on ſçait bien que le Peuple eſt tellement perſuadé de la iuſtice de Dieu, qu'il croira pluſtoſt toutes choſes, que de l'eſtimer iniuſte. Que meſme il penſera pluſtoſt que celui qui ſera puni, étoit quelque ame hypocrite de qui Dieu s'eſt voulu venger, qu'vn homme plein de probité, qui ſoit malheureux ſans raiſon.*

Caſtelvetro ibidem.

Coloro li quali non menano vna vita coſi ſanta, come generalmente fa la moltitudine popolare, prendano maggiore ſpauento; & piu ſi ſgomentino, veggendo la perſona migliore di loro patire, che non farebbono ſe vedeſſono vno ſimile a loro, dubitando, che a loro non incontri ſimile diſauentura.

Et plus bas.

Il commune popolo, il quale crede Dio reggere il mondo, & intendere tutte le coſe particolari, & hauerne ſpetiale cura, porta anchora opinione, che egli faccia ogni coſa giuſtamente, & dirizzi ogni coſa a gloria ſua, & ad vtile de ſuoi diuoti. Et percio il popolo quando vede vn ſanto huomo patire, non ſi riuolge ſubito a biaſimare, & a beſtemmiare Dio, & a chiamarlo ingiuſto, ma odiando le cagioni proſſime, alle quali è ſtato permeſſo di potere nuocere alla perſona ſanta, aſſolue nella ſua mente Iddio da ogni peccato. & non gli capendo nell' animo che Iddio ſia

autore

autore & originatore del male, s'imagina che quella persona santa in aparenza, & di fuori, sia meno santa in secreto, & dentro, & come hipocrita sia meritamente punita, &c.

Pour repousser ces attaques, il faut que nous examinions si Aristote est bien fondé de croire que les miseres qui accablent les vertueux, soient des sujets de murmure. Car si nous pouuons découurir qu'elles produisent cét effet dans la pluspart des esprits, nous aurons grande raison de condamner Castelvetro, & d'absoudre le Philosophe.

Huitiéme Raisonnement contre Castelvetro.

Tout le genre des Auditeurs, comme celui de tous les hommes, est diuisé en deux especes; en esprits qui sont raisonnables, & en ceux qui ne le sont pas. Il est certain que les premiers soumettent leur entendement à la Sagesse eternelle sur la conduite du monde; qu'ils respectent ses iugemens, sans en rechercher les causes; & qu'ils se croyent incapables de connoître les motifs de cette haute Prouidence dont à peine ont-ils la force de comprendre les effets.

Mais de si iustes sentimens ne sont pas ceux de tous les hommes. Ils appartiennent purement à quelques ames soumises, qui plus elles ont de lumiere pour ce qui n'est point au dessus de l'intelligence humaine, plus elles s'estiment aueugles dans la connoissance des choses qui ne sont pas de sa portée.

Les esprits déraisonnables ont des pensées toutes contraires. Rien n'est trop releué pour

eux. Il n'y a point d'éuenemens, quelques prodigieux qu'ils ſoient, dont ils ne penetrent les cauſes. Ils ſçauent les raiſons de tout; ils connoiſſent de toutes choſes; & moins ils ont de clarté, plus ils ſe croyent capables d'eſtre conſtituez Arbitres, non pas entre eux & leurs égaux, mais entre Dieu & les hommes.

Les derniers de ces eſprits ſont ſi communs dans le monde, qu'encore que les Theatres ne fuſſent iamais fréquentez que par les plus ſages des hommes, on auroit raiſon de craindre que la pluſpart des Auditeurs n'euſſent plus d'inclination à faire vn mauuais iugement ſur la Vertu malheureuſe, qu'ils n'auroient de diſpoſition à adorer cette Sageſſe qui éprouue l'innocence par la coupelle des douleurs, & la fait marcher à la gloire par des routes inconnuës.

Singuliere prudence d'Ariſtote.

Ces fondemens étans poſez ſur des veritez publiques, n'eſt-il pas certain qu'Ariſtote a été fort iudicieux, d'auoir obligé la Scene à ne point cauſer de ſcandale par des malheurs mal appliquez ſelon le iugement des hommes?

Sans mentir ne vaut-il pas mieux pour l'vtilité de l'exẽple, que les ames vertueuſes voyent chaſtier leurs contraires, & les vicieux leurs ſemblables, que ſi les gens de probité auoient ſujet de vaciller dans leurs ſaintes réſolutions, voyans mal-traitter la Vertu? & que les eſprits mal nez receuſſent par la meſme voye vne eſpece d'exhortation qui les confirmaſt dans le vice, quand ils verroient que les miſeres feroient

toute la recompense des meilleures actions?

Est-il donc si peu important dans la Morale Chrestienne de iuger mal de son prochain, qu'il n'y ait aucun danger que le Spectateur qui verra persecuter la Vertu, l'estime vne hypocrisie, comme veut nôtre Italien? Et est-il si infaillible que le Peuple soit raisonnable dans tous les iugemens qu'il fait, qu'on doiue poser pour Maxime, Qu'il est si bien persuadé de la iustice de Dieu, qu'il croira plustost toutes choses que de l'estimer iniuste?

Il faut certes auoüer que le sçauant Castelvetro a bien changé d'opiniõ depuis qu'il nommoit le Peuple *rozza moltitudine*; & qu'il a cét auantage d'auoir treuué plus de cetuelle dans cette beste à mille testes, que n'ont fait tous les Philosophes, soit Moraux, ou Naturels, qui ont toujours fort mépriſé les mouuemens de ce corps animé d'extrauagance, de sottise, & de presomption. *Castelvetro Parte principale, 1. par. sicella 4.*

Pour montrer à Castelvetro que non seulement les hommes de la plus basse condition, & son *Messer Popolo* murmurent en ces rencontres; mais que les plus raisonnables, & les gens mesme du grand monde, ne laissent pas d'estre troublez quand le hazard leur fait voir la Vertu dans l'infamie, & le vice sur le thrône, il suffit de mettre ici ce sentiment d'vn grand Poëte, qui explique admirablement les pensées tumultueuses qu'excitent dans les esprits la prosperité des méchans, & le malheur des vertueux.

Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem
Curarent Superi terras, an nullus ineſſet
Rector, & incerto fluerent mortalia caſu.
Nam cùm diſpoſiti quæſiſſem fœdera mundi,
Præſcriptóſque maris fines, annique meatus,
Et lucis noctiſque vices, tunc omnia rebar
Conſilio firmata Dei, qui lege moueri
Sidera, qui fruges diuerſo tempore naſci,
Qui variam Phœben alieno iuſſerit igne
Compleri, Solemque ſuo, porrexerit vndis
Littora, tellurem medio librauerit axe.
Sed cùm res hominum tanta caligine volui
Adſpicerem, lætoſque diu florere nocentes,
Vexarique pios; rurſus labefacta cadebat
Religio, cauſſæque viam non ſponte ſequebar
Alterius, vacuoque currere ſemina motu
Affirmat, magnumque nouas per inane figuras
Fortuna non arte regi: quæ Numina ſenſus
Ambiguo, vel nulla putat, vel neſcia noſtri.
Abſtulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Abſoluitque Deos: Iam non ad culmina rerum
Iniuſtos creuiſſe queror.

Blaſphemes que produiſent les malheurs mal appliquez.

Claudian. in Rufinum.

Ce Diſcours doit faire connoître à nôtre Autheur Italien, que non ſeulement *le Peuple n'abſout pas Dieu de tout peché*, pour nous ſeruir de ſa phraſe, *non aſſolue nella ſua mente Iddio da ogni peccato*; mais que les plus grans eſprits, dont les ſentimens ſont plus iuſtes que ceux de la populace, ne voyent pas ſans murmure la proſperité des impies, & le malheur des gens de bien.

Mais afin de découurir encore plus preciſément que les peines theatrales appliquées mal à propos, ſont toujours ſuiuies du blaſpheme, voyons ce que Talthybius, vn eſprit fort raiſonnable à la relation d'Homere, dit ſur les miſeres d'Hecube dans la Tragédie d'Euripide.

Croirons-nous, ô Grand Iupiter, que vous preniez aucun ſoin de ce qui ſe fait dans le monde? Mais pluſtoſt deuons-nous croire qu'il y ait des Dieux dans le Ciel, & que la ſeule fortune ne diſpoſe pas à ſon gré de la vie de tous les hommes? Voila vne miſerable qui n'agueres étoit Reine des plus fertiles Prouinces qu'il y eût en toute l'Aſie, & femme de l'heureux Priam. Maintenant elle eſt ſans Royaume, ſans biens, ſans mari, ſans enfans, vieille, captiue, & reduite à coucher deſſus la terre, la teſte dans la pouſſiere, & les cheueux tous pleins d'ordure!

Diſcours de Talthybius ſur les miſeres d'Hecube.

Ὦ Ζεῦ, τί λέξω, σύνεγός' ἀνθρώπους ὁρᾶν
Ἢ δίκαν ἄλλως τὴν δὲ κυκλοῦσθαι μάτην,
Ψευδῆ δοκοῦντας δαιμόνων εἶναι χθονί; &c.

Euripid. Hecuba.

Penſons à ce que Teücer dit ſur les malheurs d'Ajax dans l'vn des Poëmes de Sophocle. *Les Dieux ſont abſolument les ennemis du genre humain, & ils lui nuiſent quand ils peuuent, bien qu'on ne le croye pas.*

Diſcours de Teücer, ſur les infortunes de ſon frere Ajax Telamon.

Ἐγὼ μὲν οὖν ἡγοῦμαι καὶ τὸν δεῖνα
Θεοῖσιν ἐχθρὸν εἰς τὰ μάλιστα εἶναι.

Sophocles Aiax flag.

Conſiderons ce que Iaſon dit ſur l'impunité des crimes de ſa femme, ou de ſa Furie, dans

Seneque le Philoſophe, autheur de *la Medée* Latine que nous liſons auiourd'hui.

Diſcours de Iaſon, ſur la fuite de Medée, & ſur l'impunité de ſes crimes.

Fuy, dit-il, *deteſtable femme; fuy hardiment de ce climat aprés auoir trempé tes mains dans le ſang de pluſieurs Princes, & de tes propres enfans. Fais voir à toute la terre qu'il n'y a point de Dieux dans l'air, puis qu'il va ſeruir d'aſyle à vn monſtre de cruauté, qui deuroit eſtre puni par les plus rigoureux ſupplices.*

Luc. Seneq. Medea.

Per alta vade ſpatia ſublimi æthere,
Teſtare nullos eſſe qua veheris, Deos.

Découurons les ſentimens d'Hercule emporté de fureur, lors qu'il ne peut ſe vénger des iniuſtices de Iunon, dans le Poëme de Marc Seneque.

Diſcours d'Hercule enragé contre les iniuſtices de Iunon.

Il ne menace de rien moins, *Que de crouller les montagnes, d'embraſer les foreſts entieres, les Palais, les Temples, les Villes, & d'enuelopper dans ſa perte toute la machine du monde.*

Mar. Sen. Herc. fur.

——Arma niſi dentur mihi,
Aut omne Pindi Thracis excidam nemus,
Bacchique lucos, & Citharonis iuga
Mecum cremabo, tota cum domibus ſuis
Dominiſque tecta, cum Deis templa omnibus
Thebana, ſupra corpus extipiam meum
Atque vrbe euerſa condar: & ſi fortibus
Leue pondus Iuueris mœnia immiſſa incident,
Septemque apertus non ſatis portis premar;

Onus omne, media parte qua mundus sedet,
Dirimitque superos, in raeum vertam caput.

Examinons les sentimens de la genereuse Antigone, sur les disgraces qui l'accablent pour auoir fait vne action qui meritoit vne Couronne, & non pas vn honteux supplice. *Il est*, dit-elle, *aisé de voir que les Dieux se sont déchargez du gouuernement de la terre, & que le grand Iupiter n'apporte plus aucun soin à la conduite du Monde.*

Discours d'Antigone malheureuse dans sa Pieté.

Iam iam neque Dÿ regunt,
Neque profectò Deûm summus Rex omnibus
Curat.

L. Accius Antigon.

Bref voyons ce raisonnement d'vn Pere abbattu de douleur à cause de la mort d'Ajax, dans la Tragédie d'Ennius, qu'il a surnommée *Telamon.*

Ie croy, dit-il, *qu'il est des Dieux, & rien ne me peut obliger de perdre cette opinion. Mais aussi ie me persuade qu'ils ne se soucient pas de nous, & qu'ils ne prennent aucun soin de ce qui se fait dans le monde. Car s'ils veilloient à sa conduite, il y a grande apparence que les plus honnestes gens seroient les moins malheureux, & que les plus abandonnez auroient le moins de bonheur. Et cependant nous voyons arriver tout le contraire dans la distribution des biens; & que ceux qui en sont dignes, n'en possedent presque iamais.*

Discours du Roy Telamon, affligé de la mort de son fils Ajax.

Ego Deûm genus esse semper dixi, & dicam cœlitum:

Ennius in Telamone. *Sed eos non curare opino quid agat humanum genus,*
Nam si curent, bene bonis sit, male malis: quod nunc abest.

Aprés cette Demonſtration, qui ne ſouffre point de replique, ne faut-il pas que Caſtelvetro confeſſe tout haut ſon erreur ſur l'iniuſtice manifeſte qu'il veut mettre ſur le Theatre? Et ne deuons-nous pas conclurre *Que le Philoſophe a raiſon de commander que les miſeres ſoient toujours attachées aux crimes, & qu'elles n'accablent iamais ceux qui ne les meritent pas?*

Huitiéme Concluſiõ contre Caſtelvetro.

Voilà, s'il faut dire ainſi, le tronc de la faute importãte que Caſtelvetro a commiſe contre la iuſtice du Poëme; & voilà encore la ſource de tant d'Opinions erronées dont il groſſit ſon Commentaire, ſoit dans la Structure des Fables, où il peche en pluſieurs endroits, ſoit contre les Mœurs exemplaires, qu'il voudroit bannir du Theatre contre l'auis du Philoſophe, ſi nous ne l'en empeſchions pas.

Erreurs frequentes de Caſtelvetro dans la Structure des Fables.

Voici de petits rameaux qui ſe reſſentent du tronc d'où ils tirent leur nourriture, & que nous allons retrencher auant que de paſſer plus outre.

Mauuais ſentiment de Caſtelvetro, qui veut que le méchant heureux ſoit vn ſujet legitime pour

Lors que nous auons prouué contre l'Autheur Italiẽ, qu'Ariſtote auoit raiſon d'établir ſur le Theatre le thrône de la Iuſtice, nous auons fait voir clairement les defauts de cette Doctrine, où il veut *Que le méchant fauorisé de la fortune, & parfaitement heureux, ſoit vn ſujet legitime*

pour

pour composer la Tragedie. Il predetto Popolo, quando il maluagio è sollevato da miseria a felicita, benche maladica, & voglia male alle cagioni prossime, & vicine, per le quali è auenuta simile sollevatione, se si rivolge a Dio, s'induce a credere che egli habbia conceduto questo felice avenimento al maluagio, o per meritarlo in questo mondo, &c.

gitime sujet de la Tragedie.

Castel. Particell. terza-decima.

Ie croi qu'il n'y aura personne qui ne condamne auec nous cette autre vision erronée, où disant *Que la populace apprehendera dauantage les mauuais euenemens qui accableront vn saint homme de condition populaire (Veggendola migliore persona della moltitudine patire) que si elle voyoit punir vn personnage vicieux*; Il infere visiblement Que les malheurs du menu Peuple, & des plus simples bourgeois, sont propres à la Tragedie.

Autre mauuais sentiment de Castelvetro, qui pense que les infortunes du menu Peuple soient propres à la Tragedie.

On n'approuuera pas non plus qu'aprés auoir dit Que le Peuple est dereglé en sa vie, il lui donne des sentimens sur la iustice de Dieu, qui ne semblent appartenir qu'aux ames les plus conuaincues sur les choses de la foy, dont la parfaite connoissance est au moins pour l'ordinaire accompagnée des bonnes mœurs, & fort souuent des bonnes œuures.

Inegallité de Castelvetro, qui fait le Peuple iuste dans les opinions qu'il a de Dieu, & licencieux dans ses Mœurs.

Ainsi outre la grande erreur où il exclut absolument la iustice du Theatre, soit en voulant qu'il expose les Disgraces des innocens, soit en l'obligeant de traitter la Prosperité des coupables, Castelvetro peche en deux chefs dans cette seule question; tant pour auoir supposé que

Multiplicité des fautes de Castel. en ce seul Poinct.

les malheurs du menu Peuple conuiennent à la Tragedie, que pour auoir attaché des sentimens fort vertueux & parfaitement raisonnables à cette mesme Populace, qu'il dit estre licencieuse dans sa maniere de viure.

Cinquiéme Question.

Voici vne autre Dispute, où l'Autheur Italien treuue mauuais qu'Aristote ait cité l'exemple d'Oreste, & celui de Meleagre, lors qu'il a voulu alleguer les anciẽs & nobles Sujets dont les Poëtes Dramatiques ont composé leurs Tragedies; *Dautant*, dit-il, *que ces deux Princes n'ont point failli par ignorance, ni par aucun aueuglement que leurs passions ayent produit, mais qu'ils ont été parricides de volonté deliberée.*

Ma perche pone l'essempio in Oreste, il quale vccise la madre non accecato da furore di mente, non per ignoranza, non sconoscendola, ma studiosamente, essendo sano di mente? Plus bas. *Et perche similimente pone l'essempio in Meleagro? Quale ignoranza, o quale furore di mente il sopra prese, quando ardendo il tizone fatale, egli si consumo? O quale ignoranza, o quale furore di mente occupo Althea sua madre?*

Parte principale terza. Particell. terzadecima.

C'est dire vne chose incroyable à certains esprits passionnez pour les productions étrangeres, mais c'est dire vne verité pour les personnes raisonnables, que de prononcer hautement comme nous faisons ici, Que possible aucun

Castelvetro peu intelligẽt dãs la Poëtique d'Aristote.

Interprete n'a ſi peu compris Ariſtote, que le ſçauant Caſtelvetro, quelques longues meditations qu'il ait faites ſur vn Liure où il a paſſé tant d'années.

Pour approuuer ce iugement en l'occaſion qui ſe preſente, il faut ſçauoir qu'Ariſtote conſiderant en cét endroit le grand nombre des circonſtances qui ſe doiuent rencontrer en la Perſonne tragique, dit *Qu'il eſt ſi malaiſé de treuuer des perſonnages qui ayent tout ce qui eſt requis à la ſtructure du Poëme, que les Ecriuains Dramatiques ont été contrains de rebattre quelques illuſtres Auantures arriuées à certaines gens : Par exemple à Alcmeon, à Edipe, à Oreſte, à Telephe, à Meleagre, à Thyeſte, & à quelques autres, qui ont ſouffert de grans outrages, ou qui les ont commis eux-meſmes.*

Neufiéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Περὶ τῶ μὲν γὰρ οἱ ποιηταὶ τὺς τυχόντας μύθους ἀπείθμων, νυνὶ δὲ περὶ ὀλίγας οἰκίας αἱ κάλλισται τραγῳδίαι συντίθενται· περὶ Ἀλκμαίονά, καὶ Οἰδίπουν, Ὀρέστω, καὶ Μελέαγρον, καὶ Θυέστω, καὶ Τήλεφον, καὶ ὅσοις ἄλλοις συμβέβηκεν ἢ παθεῖν δεινὰ, ἢ ποιῆσαι.

Ariſt. c. 14.

Voila la penſée d'Ariſtote en ſon veritable ſens : d'où il eſt aiſé de iuger qu'il ne parle point ici des crimes inuolontaires, & commis par ignorance, comme veut nôtre Italien ; mais qu'il allegue ſeulement quelques Perſonnes illuſtres, & conuenables à la Scene, que les Ecriuains de Theatre ont employées de temps en temps, à cauſe que leurs Auantures auoient toutes les qualitez que demande la Tragedie.

Paſſage d'Ariſtote mal entendu par Caſtelvetro.

Caſtelvetro n'eſt donc pas iuſte *de cenſurer*

Neufiéme Concluſiõ contre Caſtelvetro.

le Philoſophe, ſoit pour l'exemple d'Oreſte, ou pour celui de Meleagre, comme s'il les auoit citez pour des Perſonnes heroïques qui ayent failli par ignorance, ou par cét aueuglement que produiſent les paſſions dans les ames où elles regnent ; puis qu'il ne les a rapportez que comme deux Princes fameux, qui étans propres au Theatre, ont ſouuent touché l'eſprit, & excité le Genie des Ecriuains Dramatiques.

Iuſtification d'Ariſtote contre Caſtelvetro, pour l'Oreſte & pour la Meleagre.

Mais i'oſe dire dauantage, & ie maintiens à Caſtelvetro, que quand meſme le Philoſophe auroit cité ces Heros pour des criminels innocens, ou comme il dit autrepart, coupables par aueuglement, il n'auroit rien auancé qui ne pûſt eſtre ſoutenu par de meilleures raiſons que celles que l'Italien allegue pour le confondre.

Dixiéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Oreſte a tué ſa Mère ; Meleagre a tué ſes Oncles. Ces crimes ſont deteſtables ; mais ils ne ſont point ſi grans qu'ils ne treuuent des excuſes, lors qu'ils ſeront conſiderez ſans préoccupation d'eſprit. Ils ne ſont point ſi étranges qu'ils ne puiſſent eſtre expoſez d'vne maniere qui profite à ceux qui les entendront, & leur donner en meſme temps de l'amour pour la Vertu, & de l'auerſion pour le Vice.

Iuſtification de l'Oreſte.

Si nous contemplons Oreſte pourſuiui par des Furies qui remettent deuant ſes yeux l'image plaintiue & affreuſe de ſa Mere qu'il a tuée, quelle ame cruelle, barbare, & détrempée dans le ſang ne ſera point effrayée d'vn ſpectacle ſi horrible, & ne condamnera pas les deſſeins

qu'elle auoit formez, ou qu'elle pouuoit former contre la vie de ſes proches?

Mais ſi on regarde ce Prince lors qu'vne iuſte fureur le fait arriuer dans Argos aprés vne longue fuite, pour venger la mort de ſon pere, que deux Adulteres infames aſſaſſinérent de ſang froid, quand il reuint en ſa maiſon la teſte chargée de lauriers depuis la deſtruction de Troye. Si on conſidere encore que puniſſant Clytemneſtre il ne fait pas mourir ſa Mere, mais vne Maraſtre enragée, qui l'auroit fait mourir luimeſme, ſi l'adreſſe de ſes amis ne l'eût tiré de ſes mains, & de celles de ſon Amant le laſche & cruel Egyſthe. Si on regarde l'inſolence du regne de cette impudique, qui tyranniſe les ſujets dont elle a tué le Roy, & qui tourmente les enfans dont elle a maſſacré le Pere, ſans doute on confeſſera que la mort de cette Furie eſt vne iuſte punition des crimes qu'elle a commis, & de la vie qu'elle méne; & que de moindres outrages pouuoient animer vn Prince dont on diſſipoit les biés, dont on perſecutoit les Sœurs, dont meſme on haïſſoit le nom, à perdre ſans aucun reſpect deux perſonnes ſi odieuſes.

Iuſte puniſtiō de Clytemneſtie.

Voyez l'Electre de Sophocle.

Iuſte animoſité d'Oreſte contre ſa mere.

——— *Ferum*
Feroci contundendum imperio'ſt ſæuitet.

Accius Aſtyanacte.

Ie ne louë pas ce mauuais fils de faire mourir vne Reine de qui il tenoit la vie: mais ie pardonne à ce Prince de ſe rẽdre Protecteur de l'innocence opprimée, & de r'entrer dans ſes Etats

par la mort de ſes ennemis. Comme ie n'approuuerois pas qu'il renuersât la Iuſtice pour releuer ſa Couronne, ie l'excuſe d'eſtre ſeuere enuers ces cruels parricides, de ſoumettre ces adulteres à toutes les rigueurs des loix qu'ils ont laſchement violées en la mort d'vn ſi grand Roy, & de leur faire ſouffrir les peines qu'ils ont meritées par l'inſolence de leur vie.

Parricide d'Oreſte approuué, & meſme conſeillé par Apollon.

Et certes le reſſentiment de ce fils outré de douleur, a ſemblé ſi legitime aux ames les moins ſanguinaires, qu'Oreſte dit chez Euripide, *Qu'Apollon le plus doux des Dieux, eſt celui qui l'a engagé à venger la mort de ſon Pere le deplorable Agamemnon, par celle de Clytemneſtre.*

Euripid. Oreſt. Φοίβος κελεύσας μαζὸν ἐκπρᾶξαι φόνον.

Et ailleurs dans le meſme Poëme,

Eurip. Oreſt. Τοῦτο πεδόθυος, πλὴν τεκοῦσαν ἔκτανον.

Action d'Oreſte approuuée par Neſtor. *Homer. Odyſſ. 3.*

En effet le ſage Neſtor ne propoſe point d'autre exemple que cette action d'Oreſte, qu'il ſurnomme *le Diuin*, au genereux Telemaque, lors qu'il le veut animer à la perte des Amans qui ruinoient ſa maiſon durant l'abſence de ſon Pere.

Mort de Clytemneſtre approuuée par les Argiens.

Non ſeulement ce ſage Prince, le plus ſenſé de tous les Grecs, louë ce reſſentiment d'Oreſte, mais il dit *Que les Argiens ſe treuuérent au banquet qu'il fit à toute la ville aprés auoir vengé ſon Pere, & remonté ſur le Thrône qu'auoient vſurpé ſur lui ces deteſtables aſſaſſins.*

——— ἤλυθε δῖος Ὀρέστης
Ἀψ ἀπ' Ἀθηνάων, κατὰ δ' ἔκτανε πεφνεῖν' Αἴγισθον δολόμητιν, ὃς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα. Odyss. 3.
Ἦτοι ὁ τὸν κτείνας δεῖνα τάφον Ἀργείοισιν
Μητρός τε συκερῆς ἠδ' ἀνάλκιδος Αἰγίσθοιο.

Outre l'approbation des Sages, & le consentement des Peuples, voici l'auis d'vne Déesse. C'est de la prudente Minerue, qui exhorte Telemaque *d'estre courageux comme Oreste, & d'imiter l'action par laquelle il vengea son Pere, s'il veut acquerir de l'estime & paroître genereux.*

Vengeance d'Oreste loüée par Minerue, & proposée pour exemple à Telemaque.

Ἦ οὐκ ἄϊεις ὅττι κλέος ἔλλαβε δῖος Ὀρέστης
Πάντας ἐς' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πεφνοφόνηα Odyss. 1.
Αἴγισθον δολόμητιν, ὃς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα;
Καὶ σὺ φίλος (μάλα γάρ σ' ὄσσω καλόν τε μέγαν τε)
Κάλλιμος ἔσσ, ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων εὖ εἴπῃ.

Minerue n'approuue rien que Iupiter n'authorise, puisque dans l'Assemblée des Dieux il parle de la mort d'Egysthe comme d'vne iuste vengeance, qu'il condamne Clytemnestre, & qu'il traitte de genereux celui qui les a fait mourir.

Mort d'Egysthe & de Clytemnestre approuuée par Iupiter.

——— οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
Σῆμα κατακτείναντι κακὸν μέγα, λεῖόν τε Odyss. 1.
Γῆμ' ἄλοχον μνηστὴν, τὸν δ' ἔκτανε νοσφισσαντα, &c.

Et plus bas,

——— τοῦ δ' ἀρτία πάντ' ἀκούεις.

Que peut dire Caſtelvetro contre les éloges des Sages, contre l'approbation des Peuples, contre le iugement des Dieux? Ne faut-il pas qu'il aduouë *Que le Philoſophe a raiſon de propoſer cét exemple comme vn Sujet legitime pour former la Tragedie? qui outre qu'il ne fait rien voir qui ne ſoit ſelon la Iuſtice, ou qu'on ne puiſſe attribuer à vne paſſion violente, peut exciter en deux Fables deux eſpeces de Terreur; celle de la Punition de Clytemneſtre meurtriere, que Sophocle a expoſée, & celle de la Vengeance qui ſuit Oreſte parricide, qu'Euripide a miſe au Theatre?*

Dixiéme Concluſiõ contre Caſtelvetro, pour le Philoſophe, touchant la Fable d'Oreſte. *Sohocl. Elect. Euripid. Oreſt.*

Ainſi nous aurons ſoutenu par cét éclairciſſement trois perſonnes innocentes contre les iniuſtes attaques de l'Autheur Italien, dont la cenſure iniurieuſe condãnoit en meſme temps la Theorie du Philoſophe, & la Pratique de ces Poëtes, les Princes de la Dramatique.

Deſcendons à Meleagre; voyons ſi ſon Auanture doit eſtre bannie du Theatre; ſi le meurtre qu'il commet en faiſant mourir ſes Oncles, ne peut eſtre conſideré ni comme vn acte de iuſtice, ni comme l'effet pardonnable d'vne violente colere; & ſi l'impitoyable Althée ne peut pas ſe décharger ſur ce meſme aueuglement, de la mort de ſon fils vnique.

Iuſtification de la Fable de Meleagre. Raiſons de Caſtelvetro contre elle.

Quale ignoranza, o quale furore di mente il ſoprapreſe, quando ardendo il tizone fatale Meleagro ſi conſumo? O quale ignoranza, o quale furore di mente occupo Althea ſua madre?

Caſtelvetro loc. cit.

Ce ſont les bonnes raiſons par leſquelles Caſtelvetro

Castelvetro condamne le choix d'Aristote; ou plustost celui des Poëtes qui ont traitté cette Auanture; étant vray que le Philosophe n'a pas inuenté ces Sujets, mais qu'il les a appreuuez comme des Fables legitimes, qui auoient été employées par les Ecriuains de Theatre.

Comme la pluspart de nos prises auec l'Autheur Italien sont des Questions de fait, & qu'il pose en celle-cy Que Meleagre ni Althée n'ont pû estre préoccupez d'aucune passion vehemente, *furore di mente*, qui ait obligé le Nepueu d'oster la vie à ses Oncles, & en suite contraint la Mere de faire mourir son fils; pour conuaincre nôtre Aduersaire, il nous suffit de faire voir Qu'vne violente fureur a transporté Meleagre quand il a tué ses Oncles: & qu'Althée a été saisie d'vne colere effroyable lors qu'elle a fait mourir son fils.

Onziéme Raisonnement contre Castelvetro.

Auant que nous entreprenions de combattre à fonds cette erreur, il faut que nous remarquions l'addresse, ou le peu de lumiere de l'Autheur Italien, qui attaquant Aristote sur la Fable de Meleagre, suppose qu'il ait pensé *Que ce Prince étoit furieux, tandis que le tizon fatal finissoit le cours de sa vie. Quale furore di mente il sopraprese, quando ardendo il tizone fatale Meleagro si consumo?*

Mauuaise intelligence de Castelvetro, ou sa supposition contre Aristote.

Outre que le Philosophe n'auance pas vn seul mot qui soutienne cette pensée, ni me semble qui la produise; & qu'il n'allegue cette Fable que comme vn Sujet illustre, sans faire aucune *Arist. c. 14.*

reflexion ſur ſes diuers accidens, Caſtelvetro nous fait bien voir que la paſſion de contredire luy met des tenebres dans l'ame, puis qu'il cherche l'Ignorance & l'Aueuglement d'eſprit dans la mort de Meleagre; au lieu qu'il les doit chercher dans l'action qu'il commet en faiſant mourir ſes deux Oncles.

Erreur de Caſtelvetro.

Pour comprendre parfaitement les raiſons de nôtre cenſure, il faut ſçauoir qu'Ariſtote examinant les moyens qui font naiſtre les Paſſions dans le Poëme de Theatre, nous apprend que l'Ignorance de la Perſonne tragique, & l'Aueuglement de ſon ame excitent la Compaſſion; pource qu'il eſt naturel de plaindre les infortunes qui arriuent aux perſonnages qui ont failli par ignorance, ou qui ont été tranſportez de quelque paſſion vehemente, qui excuſe aucunement les fautes qu'ils ont commiſes.

Ariſt. c. 13.

Moyés qui ſeruent à produire les Paſſions dans la Tragédie.

Aprés cette connoiſſance, il eſt aiſé de iuger que le bon Caſtelvetro change l'état de la cauſe, ou bien qu'il ne l'entend pas, quand il cherche de l'Ignorance, ou de violentes Paſſions dans la mort de Meleagre.

Car il n'importe nullement qu'il ſoit doux ou furieux, paſſionné ou raiſonnable au dernier moment de ſa vie: Mais il eſt tres-important pour faire naiſtre la Pitié ſur les malheurs qui l'enuironnent, de ſçauoir s'il tua ſes Oncles par colere, par ialouſie, ou par quelque autre mouuement qui ait ébloui ſa raiſon.

En effet, bien que le Poëme finiſſe chez les

Dramatiques par la mort de Meleagre, ce n'eſt pas ſur cét incident que ſubſiſte la Tragedie. Le meurtre de ſes deux Oncles eſt l'Action principalle de l'Auanture de ce Prince. Il ne meurt dans la cataſtrophe, qu'à cauſe qu'il les a tuez au commencement de la Piece; & ainſi c'eſt dans ce meurtre qu'il faut chercher l'Ignorance, les Paſſions, & l'Aueuglement, pour voir s'il ſera poſſible d'y treuuer quelques motifs qui excuſans ſa promptitude, laiſſent naiſtre la Compaſſion ſur les malheurs de ce Heros, qu'on doit eſtimer criminel à cauſe de la violence qu'il exerce contre ſes proches, mais qui merite d'eſtre plaint, pource qu'il n'eſt plus à ſoy quand il commet ce parricide, & que ſa paſſion fait ſon crime. Fondemẽt de la Tragedie de Meleagre. Motif de Pitié pour Meleagre.

Voila comment il faut entendre ce paſſage du Philoſophe. C'eſt ainſi qu'il faut expliquer des penſées ſi raiſonnables, ſi droites, ſi iudicieuſes: Et c'eſt eſtre fort temeraire que d'attribuer hardiment des opinions chimeriques au Maiſtre de la Raiſon, & d'accuſer d'ignorance l'eſprit le plus illuminé qui fut iamais parmi les hommes, lors meſme qu'on n'a pas la force de penetrer ſes ſentimens. Vnziéme Concluſion contre Caſtelvetro, pour Ariſtote.

Mais pourſuiuons nôtre entrepriſe; & pour trencher hardiment le nœud de la difficulté dont il s'agit en cét article, examinons à loiſir l'action de Meleagre, & nous verrons en ſon rang la reſolution de ſa Mere. Douziéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Nous apprenons de la Fable, que dans la ſa-

Fable de Meleagre, selon Ouide.

meuse chasse du Sanglier de Calydon, entreprise par Meleagre, la belle & adroite Atalante, dont ce Prince étoit amoureux, eut la gloire de donner le premier coup à la beste; & que le gentil Meleagre, aprés auoir couché par terre ce Sanglier épouuantable, lui fist vn present de la hure, qu'il trencha à l'heure mesme pour régaler cette Beauté, & pour honnorer son adresse.

Ce trait de galanterie, & cét effet de iustice firent murmurer les chasseurs, & encore plus que les autres les deux Oncles de Meleagre, Plexippe & son frere Toxée, qui furent assez insolens pour arracher à cette fille le present de leur Nepueu, bien qu'il fust Prince du païs, & maistre de la partie.

Mais le genereux Meleagre fut si picqué de l'outrage qu'on faisoit à vne Princesse qui auoit honnoré sa chasse, que transporté de fureur pour les interests d'Atalante, ou plustost pour sa propre gloire interessée en cét affront, il tuë ces deux insolens, qui auoient eu l'effronterie d'offenser vne Beauté qui charmoit toute la troupe par ses diuines qualitez.

Qualitez d'Atalante, fille de Iasius Roy d'Arcadie.

Le Peintre qui l'a figurée, la represente si belle, si galante en ses habits, & si charmante en ses manieres, qu'il est certes pardonnable au ieune & vaillant Meleagre d'en deuenir amoureux.

Rasilis huic summam mordebat fibula vestem;
Crinis erat simplex, nodum collectus in vnum,
Ex humero pendens resonabat eburnea laeuo

Ouid. Met. lib. 8.

Telorum cuſtos: arcum quóque læua tenebat.
Talis erat cultu facies, quam dicere verè
Virgineam in puero, iuuenilem in virgine poſſes.

Auſſi en eſt-il enflammé auſſi-toſt qu'il l'aperçoit; & quoy que le ſoing d'vne chaſſe neceſſaire à la Prouince doiue occuper tout ſon eſprit, il ne laiſſe pas néantmoins de penſer à cette Beauté, de former des vœux pour elle, & de lui donner des ſoupirs. Meleagre amoureux d'Atalante.

Hanc pariter vidit, pariter Calydonius Heros
Optauit renuente Deo: flammaſque latentes
Hauſit, &, O felix ſi quem dignabitur, inquit, Ouid.
Iſta virum: nec plura ſinit tempuſque, pudorque
Dicere.

Cette paſſion impréueuë partage tellement ſes ſoings entre la gloire de la chaſſe, & le plaiſir de regarder la perſonne qui l'a pris, qu'il a toûjours les yeux ſur elle. Il remarque le premier qu'elle a donné le premier coup à la beſte qu'ils pourſuiuent; & ſi les traits d'Atalante bleſſent le Sanglier à l'oreille, on peut dire que ſes attraits bleſſent le Prince par les yeux. Meleagre fort attaché à Atalante.

——— celerem Tegæa ſagittam
Impoſuit neruo, ſinuatoque expulit arcu,
Fixa ſub aure feri ſummum diſtrinxit arundo Ouid.
Corpus; & exiguo rubefecit ſanguine ſetas.
Nec tamen illa ſui ſucceſſu latior ictus

Quàm Meleager erat: Primus vidisse putatur,
Et primus Sociis visum ostendisse cruorem.

La chasse étant acheuée par la mort de cet animal que ce Heros porte par terre; il aborde la Princesse, & lui fait ce compliment. *Madame, faites moy la grace en receuant cette hure, d'accepter vn droit de la chasse qui sembloit m'appartenir, à cause que ie l'ay finie; & permettez que l'on dise que i'ay eu cy-jourd'hui la gloire de partager auec vous celle d'auoir tué vn monstre qui rauageoit cette Prouince.*

Complimẽt de Meleagre à Atalante.

Ipse pede impôsito caput exitiabile pressit:
Atque ita, Sume mei spolium nonacria turis,
Dixit: & in partem veniat mea gloria tecum.
Protinus exuuias rigidis horrentia setis,
Tergaque dat, & magnis insignia dentibus ora.

Meleagre est si satisfait d'auoir treuué cette voye pour témoigner ses respects à la Beauté qu'il adore, que dans le Poëme d'Accius il ne peut celer la ioye & le secret rauissement que lui cause cette action.

Rauissement de Meleagre après qu'il a parlé à Atalante.

Accius Meleag. *Remanet gloria apud me; exuuias dignaui Atalantæ dare.*

Voila iusques à quel point cette ame est embarrassée. C'est ainsi qu'elle est attachée aux interests d'Atalante, qui lui sont d'autant plus chers, qu'elle fait voir par ses manieres que les

Ciuilité d'Atalante pour Meleagre.

ciuilitez du Prince ne lui ſont pas deſagreables.

Illi lætitiæ eſt cum munere muneris auctor. Ouid.

En vn état ſi ſenſible, y a-t'il lieu de penſer que le genereux Meleagre ſouffre la ruſticité de ces deux Oncles inſolens? qui ne ſe contentent pas de condamner l'action que vient de faire leur Nepueu, en regalant la Princeſſe d'vn preſent qui lui étoit deu; mais qui le menacent encore, & arrachent à ſa Maiſtreſſe auec vne impudence extréme la recompenſe de ſa peine, & les glorieuſes marques de la victoire qu'elle emporte & du Sanglier de Diane, & du Prince de Calydon?

Inſolence de Plexippe & de Toxée enuers Atalante & Meleagre.

——— Iugenti tollentes brachia voce,
Pone age, nec titulos intercipe fœmina noſtros,
Theſtiada clamant: nec te fiducia formæ
Decipiat; ne ſit longè tibi captus amore
Auctor, & huic ademant ſolennia, iuris honoris illi. Ouid.

Non certes, il n'eſt pas poſſible. Meleagre eſt trop amoureux pour ne venger pas les outrages que l'on fait à cette Beauté. Il eſt trop ſenſible aux affronts pour ne pas faire mourir ceux qui oſent le menacer. Ses Oncles ſont trop inſolens pour n'en eſtre pas punis; & comme leur brutalité choque tous les honneſtes gens en offenſant la Princeſſe, ils pardonnent volontiers cét excés de reſſentiment à vne ame enflammée d'amour & embraſée de colere; qui

Reſſentiment de Meleagre contre ſes Oncles.

ne peut estre en mesme temps raisonnable & passionnée.

Non tulit, & tumida frendens Mauortius ira,
Discite raptores alieni, dixit, honoris
Facta minis quantùm distent, hausitque nefando
Ouid. *Pectora Plexippi nil tale timentia ferro.*
Toxea, quid faciat, dubium, paritérque volentem
Vlcisci fratrem, fraternaque fata timentem,
Haud patitur dubitare diu: calidumque prioris
Cæde recalfecit consorti sanguine telum.

Douzième Conclusiõ contre Castelvetro.

Ainsi nous voyons l'iniustice de l'Autheur Italien, qui suppose que Meleagre n'a point été aueuglé par vne passion violente quand il a fait mourir ses Oncles.

——*Tumida frendet Mauortius ira.*

Et certes outre que l'Amour est le Dieu des passiõnez, les menaces injurieuses que l'on fait à ce Heros, sont capables ce me semble de lui troubler le iugement, & d'exciter en son ame vne sorte & iuste fureur: Et quoy que l'on se figure en la faueur de Plexippe & de son frere Toxée, la qualité de Nepueu n'est pas fort considerable, si on la veut comparer à celle d'vn Prince offensé qui se venge d'vn outrage, & à celle d'vn Amant qui combat pour ce qu'il adore.

Iustificatiõ de l'Action d'Althée, 2. incident de la Fable de Meleagre.

C'est assez parlé pour le fils. Voyons l'Action de la Mere, & taschons de découurir si quelque passion violente ne lui a point troublé l'esprit

lors

lors qu'elle s'eſt reſoluë de faire mourir Meleagre.

Il ſemble que toutes choſes contribuent à nôtre deſſein. En effet le premier état où nous treuuons cette Reine, marque vne diſpoſition qui doit la rendre fort ſenſible au déplaiſir qu'elle reçoit de la part de ſon Fils vnique. Treiziéme Raiſonnement contre Caſtelvetro.

Elle n'apprend pas pluſtoſt qu'il a tué le Sanglier, qu'elle prepare des victimes pour rendre graces aux Dieux qui ont fauoriſé ſa chaſſe. Mais à peine eſt-elle informée d'vn ſi heureux éuénement, lors que ſa ioye eſt troublée par la mort de ſes deux Freres, & qu'on luy vient annoncer que ſon Fils les a tuez.

Dona Deûm templis nato victore ferebat,
Cùm videt exſtinctos fratres Althaa referri. Ouid.
Quæ plangore dato, mœſtis clamoribus vrbem
Implet; & auratis mutauit veſtibus atras.

Si ſon déplaiſir eſt extréme, ſi elle eſt inconſolable, i'en laiſſe le iugement à ceux qui ont éprouué que les maux qui nous arriuent, nous ſont d'autant plus ſenſibles, qu'ils viennent de ceux-là meſmes qui nous ſont les plus obligez, & que nous aimons dauantage. Extréme déplaiſir d'Althée.

Et ſans mentir cette Reine ne doit pas eſtre peu touchée, de n'auoir été ſeconde qu'afin de donner la vie au meurtrier de deux Freres qu'elle aimoit ſi paſſionnément.

Quelle inſenſibilité lui veut-on perſuader

dans vne ſi grande douleur? Sera-t'elle ſi bonne mere qu'elle en ſoit mauuaiſe ſœur? A-t'elle donc ſi peu ſouffert pour le violent Meleagre, ſoit lors qu'elle l'a mis au monde, ſoit lors qu'elle a pris le ſoin de retenir par ſa prudence vne ieuneſſe impetueuſe, bouillante & precipitée, qu'il ne doiue pas ſouffrir en ſa conſideration vne iniure mediocre, qu'il reçoit de ſes propres Freres?

Meleagre fort coupable enuers la Reine ſa mere.

Non, non, il eſt trop coupable pour triompher ſuperbement de la mort du Sanglier, & de celle de ſes deux Oncles. Althée aime trop ſes Freres pour ne pas appaiſer leurs ombres. Sa condition eſt éminente, ſon eſprit eſt fort ſenſible, & ſon ſexe eſt vindicatif. La nature l'a faite ſœur, le ſeul accident l'a fait mere. Oenée pere de Meleagre, peut engendrer d'autres enfans: mais Theſtie n'eſt plus en aage de faire des heritiers qui ſuccedent à ſa Couronne, ni de donner d'autres Freres à l'inconſolable Althée.

Paſſions & conſideratiõs violentes, qui emportent Althée, & la font reſoudre cõtre ſon fils.

Il eſt vray qu'Agenor lui reſte. Mais ce Prince eſt ſi mal fait, il a ſi peu les qualitez qui doiuent faire honnorer les perſonnes de ſa naiſſance, qu'on peut certes le conter pour la troiſiéme diſgrace de la maiſon de Theſtie, & qu'on ne le peut regarder que comme vn faſcheux ſouuenir des éminentes Vertus que l'on admiroit en ſes Freres.

Ainſi la mort de deux perſonnes qu'elle aimoit parfaitement, & la perte d'vne maiſon où elle auoit receu la vie, agitent ſi puiſſamment

cette ame outrée de douleur, qu'aprés vn horrible combat de la tendreſſe de mere, & des ſentimens de ſœur, le reſſentiment & la rage s'emparent de ſa volonté, & qu'ils en chaſſent la douceur pour n'y laiſſer que la vengeance.

At ſimul eſt auctor necis editus, excidit omnis
Luctus: & à lacrymis in pœnæ verſus amorem eſt. Ouid.

Dans le mouuement rapide de la fureur qui la tranſporte, elle iette ſur l'autel dont le feu étoit deſtiné à vn office moins funeſte, le tizon à qui les Parques auoient attaché la vie de Meleagre naiſſant; & ſa iuſte animoſité lui fait tuer lentement celui dont la violence venoit de maſſacrer deux Princes.

Me miſeram! malè vincetis, ſed vincite fratres,
Dummodò quæ dedero vobis ſolatia, voſque
Ipſa ſequar. Dixit: dextráque auerſa trementi Ouid.
Funereum torrem medios coniecit in ignes.

Certes la Mere eſt inhumaine dans vn chaſtiment ſi barbare: mais le fils a été cruel dans les meurtres qu'il a commis. L'impieté qu'elle fait, à pour le moins l'auantage d'approcher aucunement des offices de pieté que l'on exerce enuers les morts. Elle ſacrifie Meleagre: mais c'eſt pour expier ſon crime, & pour appaiſer les Manes des Princes qu'il a tuez pour vne cauſe fort legere. Enfin ſi la paſſion l'aueugle, on voit que ſon aueuglement a vn extréme rapport à celui de la Iuſtice; & que ſi elle n'a plus d'yeux

Reſolution d'Althée excuſable dans la mort de Meleagre.

pour connoître ſon propre Fils, c'eſt pource qu'il eſt trop coupable, & qu'il lui paroiſt tout ſanglant du parricide de ſes Freres.

Hercul. Oet. ——— *Maximum fieri ſcelus*
Et ipſa fateor; ſed dolor fieri iubet.

Treiziéme Concluſiõ contre Caſtelvetro.

Que l'Autheur Italien ne vienne donc plûs ſuppoſer aux dépens du Philoſophe & des anciens Dramatiques, *Que cette miſerable Mere n'ait pas été tranſportée d'vne violente paſſion (excecata di furore) lors qu'elle a fait mourir ſon fils;* puis qu'elle s'écrie hautement, *Que la colere l'embraſe, qu'elle eſt aueuglée de fureur, & qu'elle n'eſt plus à ſoy-meſme quand elle fait cette action.*

Accius Meleagro. *ALTH. Heu cor ira feruit cæcum, amentiâ rapior, feror.*

Qu'il reconnoiſſe maintenant que la Fable de Meleagre eſt iuſte en toutes ſes parties; ſoit dans le crime de ce Prince, dont l'amour & la colere ſont les deux violentes cauſes; ſoit dans la faute d'Althée, commiſe par reſſentiment, par douleur, & par deſeſpoir.

——— *Vincite fratres;*
Dummodò quæ dedero vobis ſolatia, voſque
Ipſa ſequar.

Excellence de la Fable de Meleagre.

Et ſans mentir ce beau Sujet eſt tellement éloigné des defauts que nôtre Aduerſaire lui attribuë iniuſtement, que meſme il y a peu de Fables dont les principaux incidens ayent au-

tant que celle-cy, les qualitez auantageuſes qui excitent les Paſſions.

En effet, outre que les choſes ſe paſſent violemment entre l'Amant & la Maiſtreſſe, entre la Mere & le Fils, entre le Nepueu & les Oncles; ie veux dire entre des perſonnes qui ont tout ce qui eſt requis pour bien émouuoir les Paſſions, tout eſt grand, tout eſt magnifique dans cette illuſtre Auanture. Paſſions de cette Fable.

Calydon qui en eſt la Scene, & qui voit finir l'hiſtoire dans l'enclos de ſes murailles, aprés auoir commencé dans la foreſt qui les touche, expoſe d'vne ſeule veuë en cette fameuſe chaſſe, plus de teſtes couronnées qu'il n'en reſte dans la Grece. Si Meleagre a de l'amour, c'eſt pour vne fille de Roy, la plus celebre de ſon temps. Si la fureur le tranſporte, il ne fait mourir que des Princes. Si Althée venge ſes Freres, elle fait perdre la vie à l'heritier d'vne Couronne. Magnificence de cette Fable en tous ſes Incidens.

Hors de l'enclos du Theatre, la colere d'vne Déeſſe eſt la cauſe de l'Aſſemblée qui finit ſi tragiquement. Vn Royaume deſolé par les degaſts d'vn animal enuoyé pour venger Diane, eſt le ſujet de cette chaſſe. Vne Reine qui ſe venge de la cruauté de ſon fils, porte ſon reſſentiment iuſques ſur les autels des Dieux: Et elle n'auroit pas la force de faire mourir vn Heros le plus renommé de ſon ſiecle, ſi le caprice des Parques n'auoit attaché ſa vie à la durée d'vn tizon, qui finit en ſe conſommant, les iours de ce malheureux Prince.

Il faut certes confeſſer aprés cette démonſtration, que ce Sujet eſt admirable; qu'il ne fournit à l'Ecriuain que des images pompeuſes, & des idées magnifiques; & que s'il ne triomphe pas dans cette merueilleuſe Fable, c'eſt qu'il n'a pas aſſez d'adreſſe pour donner vne belle forme à vne ſi riche matiere.

Iuſtificatiõ des Fables d'Hecube, d'Andromaque, & de Didon, attaquées par Caſtelvetro.

Aprés auoir iuſtifié *l'Oreſte* & *la Meleagre*, nous pourrions dire pluſieurs choſes pour *l'Hecube*, pour *l'Andromaque*, & encore pour *la Didon*, attaquées par Caſtelvetro comme des Fables iniuſtes, ſi nous auions aſſez de temps pour reparer toutes les fautes que cét Autheur a commiſes dans le ſeul article des Mœurs.

Caſtelvetro Particella terzadec.

Non meritamente pati Hecuba per mezzo di Greci per la morte di Poliſſena, non gli hauendo offeſi. ne meritamente pati Andromache pur per mezzo di Greci per la morte d'Aſtianatte, non gli hauendo offeſi. Ingratta mente fu abbandonata Didone da Enea, hauendolo raccolto eſſendo capitato a ſuoi liti coſi mal trattato dalla fortuna.

Mais puiſque ces Controuerſes, que nous traittons en courant, commencent d'atteindre les bornes que nous leur auions aſſignées, nous laiſſerons l'Italien dans ſes mauuaiſes opinions; & nous ne dirons qu'en paſſant en la faueur d'Euripide, & des Dramatiques Latins, *Qu'étant certain que la Grece auoit receu vn grand outrage dans le rauiſſement d'Helene, enleuée inſolemment & contre l'hoſpitalité, & contre la foy publique; & que Troye étoit fort iniuſte de ſeconder cét etten-*

Pour l'Hecube & l'Andromaque, Tragedies d'Euripide.

stat, au lieu de rendre vne Reine qu'on déroboit à son mari; Priam, Hecube, leurs enfans, bref toute la Maison Royalle qui commandoit dans le Païs, a été iustement punie pour auoir soutenu ce crime, qui deuoit estre reparé par toutes les voyes possibles, afin d'éteindre la guerre qui s'allumoit dans l'Asie, & qui la pouuoit embraser.

Nous répondrons pour *la Didon, Qu'Enée auroit été barbare, insolent, perfide & cruel d'abandonner vne Reine qui l'auoit comblé de faueurs, si le commandement des Dieux ne l'auoit tiré de l'Afrique malgré ses inclinations, pour ietter dans l'Italie les fondemens d'vn Empire qui n'a point eu d'autres limites que celles de toute la terre. Mais que les desseins du Ciel étans plus considerables que tous les attachemens qui retenoient ce Heros, il eut raison d'obeïr à la sommation de Mercure, lors qu'il lui vint annoncer la resolution des Dieux sur sa retraitte de Carthage.* Pour la Didon.

Nous dirons à Castelvetro, *Que lui qui fait profession de respecter sans reserue tous les sentimens d'Homere, deuroit excuser Enée de se retirer de Didon; puis qu'il ne fait rien chez Virgile, qu'Vlysse n'ait fait chez Homere, où la sommation de Mercure lui fait quitter vne Déesse qui l'aimoit si parfaitement.* Homer. Odyss. 5.

Sixiéme Question.

Passons de ces Apologies à l'examen d'vne opinion de l'Autheur Italien, qui concerne en-

core les Mœurs ; étant certain que les peines que ſouffrent les vicieux dans le remors de leurs crimes, ſont pour le moins auſſi puiſſantes pour bien faire viure les hommes, que les illuſtres récompenſes dont la Vertu eſt honnorée.

Cela étant fort veritable, Caſtelvetro n'a pas raiſon de *Réléguer abſolument derriere les tapiſſeries tous les meurtres de Theatre :* & il eſt d'autant plus étrange dans cét iniuſte ſentiment, qu'il dit *que ces Actions, ou pour mieux dire ces ſouffrances, n'excitent que la risée.*

Caſtelvetro Particell. terzadec.

La ragione ci moſtra che ſiamo piu commoſſi per lo ſentimento della veduta, che per lo ſentimento dell' vdita. & per tio i Poëti dourebbono fare rappreſentare i micidi, & le coſe horribili in paleo, & farle vedere al popolo, procacciando eſſi a tutto loro potere d'inducerlo in iſpauento, & in compaſſione. & non dimeno eſſi nol fanno, &, ſe il fanno, ne ſono biaſimati, ma introducono o meſſo, o altra perſona, che per via narratiua gliele faccia vdire ſolamente, percioche, l'eſperienza ha moſtrato che ſimili crudelta & horribilita non ſi poſſono veriſimilmente far vedere in atto, & che fanno, anzi ridere, che piangere, & che producono non effetto di Tragedia, ma di Comedia.

Raiſons qui ſont pour Caſtelvetro.

Perſonne ne peut douter que de toutes les idées qui s'impriment dans les eſprits par le miniſtere des ſens, celles qui entrent par les yeux ne ſoient les plus agiſſantes : Et partant il eſt croyable que puiſque la Tragedie taſche d'exciter les Paſſions, pour arriuer à cette fin elle

deuroit

deuroit se seruir de la force des Spectacles, & faire voir sur la Scene vn grand nombre de souffrances épouuantables & lugubres, pour émouuoir par ces tableaux l'Etonnement & la Pitié.

Cette voye seroit la plus courte, & la plus aisée à tenir. Le Poëte auroit moins de peine à produire cét effet par les afflictions visibles, que s'il les vouloit faire naistre par l'artifice des parolles; Et il lui seroit plus facile de tirer de la Pitié d'vne large effusion de sang, & de prouoquer la Terreur par la montre des coupables qui endureroient les supplices, que d'exciter ces sentimens par la seule relation des maux qu'ils viendroient de souffrir.

Pourquoy la Poësie Dramatique ne se sert-elle donc pas de ces manieres si touchantes? Pourquoy prendre tant de détours, employer tant d'artifice, déployer tant de parolles pour obtenir vn effet que l'exposition réelle des souffrances theatralles peut engendrer en vn moment? Et pourquoy tant se trauailler pour faire entrer dans les esprits par l'entremise des oreilles, vn sentiment necessaire qui d'abord peut toucher les ames par le ministere des yeux?

Quatorziéme Raisonnement contre Castelvetro.

Ecoutons ce Raisonnement; il aura bien tost éclaircí vne matiere si obscure, & démeslé vne doctrine embrouillée iusques icy, bié qu'elle soit tres-importante dans la Science Theatralle.

Tous les Spectacles funestes qui regardent la Tragedie, sont diuisez en trois ordres: En

Spectacles *genereux, horribles, & pleins de hazard.*

Nature des Spectacles pleins de hazard.

Nous appellons en ce lieu *Spectacles pleins de hazard*, ceux qu'il eſt tres-difficile de produire ſur la Scene ſans faire courir du danger aux Perſonnes theatralles: Comme la mort de Lycas ietté dans la mer par Hercule, la cheute de Phaëton, le démembrement d'Hippolyte, le trebuchement d'Icare, l'élancement d'Aſtyanax, & ces autres traits hazardeux dont Neron faiſoit ſes delices, à cauſe que ces Auantures n'étoient guere repreſentées ſans qu'il en couſtât la vie, ou pour le moins quelque bleſſure, à ceux qui les imitoient.

Exemple de ces Spectacles.

Spectacles delicieux à Neron.

Nature des Spectacles horribles.

Ie nomme *Spectacles horribles*, ceux qui expoſent à nos yeux des Actions deteſtables, qui nous font tranſſir d'horreur à l'aſpect de leur cruauté; par exemple, les parricides de Medée & de Tantale: Ceux qui repreſentẽt des meurtres pleins d'vne laſcheté cruelle; comme celui de Pyrrhus, quand il maſſacre Polyxene: Ou ceux qui font voir des ſupplices qui offenſent nôtre veuë, ainſi que le gibet d'Aman.

Exemple des trois ſortes de ces Spectacles.

Nature des Spectacles genereux.

Premiere eſpece des Spectacles genereux.

Enfin nous honnorons du nom de *Spectacles genereux*, ceux qui expoſent ſur la Scene le vertueux Repentir de la Perſonne tragique, qui aprés auoir fait vn crime dans les tranſports violens d'vne paſſion qui l'aueugloit, ne peut ſurviure à la douleur que ſa faute produit en elle, mais ſe réſout de mourir pour l'expiation de ſon crime.

Ainsi la Phedre de Seneque, aprés auoir fait périr par vne horrible calomnie le déplorable Hippolyte, touchée d'vn iuste remors, se priue elle-mesme de vie en la presence de Thesée. Ainsi l'amoureux Marius aprés auoir poignardé dans vn accés de ialousie la diuine Hellas sa Maitresse, se lance dans vn precipice par l'horreur qu'il a de son crime.

Exemples de ces Spectacles. *Luc. Senec. Hippol. Horat. Sat. 7. 3.*

Outre cette premiere espece de Spectacles genereux, i'en reconnois vne autre sorte. C'est le courageux Desespoir de la Personne heroïque, qui ayant perdu par malheur l'objet de son ambition, ou celui de son amour, se determine à la mort, & se la donne elle-mesme dans ce genereux mouuement.

Deuxiéme espece de Spectacles genereux.

Ainsi Ajax ne peut viure aprés auoir été vaincu touchant les armes d'Achille. Ainsi Hémon se fait mourir auprés du corps adorable de sa genereuse Antigone. Ainsi le glorieux Caton se déchire les entrailles, pour ne pas voir le trépas de la Republique mourante. Ainsi Pyrame & sa Maitresse se sacrifient l'vn aprés l'autre au malheur de leurs amours. Ainsi la chaste Lucrece ne peut suruiure à l'honneur qu'vn Tyran vient de lui rauir par vne extréme violence.

Exemples de ces Spectacles.

Les Spectacles *Hazardeux* n'ont point de place sur la Scene, dautant qu'on n'y peut exposer ni le vol artificiel, ni les trebuchemens d'en-haut, ni les démembremens de corps, sans mettre l'Acteur en danger; & qu'il n'y a que les Neurons qui puissent treuuer des délices dans le

Spectacles hazardeux bannis du Theatre.

peril des autres hommes.

Euripid. & Luc. Senec. Hippolyto.

Ainſi dans *l'Hippolyte* Grecque, & dans ſa copie Latine, ces furieux Monſtres marins qui ſont enuoyez par Neptune pour la vengeance de Theſée animé contre ſon fils, ne font pas mourir ce Prince aux yeux de toute l'Aſſemblée.

Euripid. Troadib.

On ne voit ſur le Theatre ni le charriot qui l'entraiſne, ni les cheuaux qui le démembrent aprés l'auoir renuerſé, dans la frayeur qui les ſaiſit : Et dans le Poëme *des Troades*, la Scene n'expoſe à la veuë ni le feu qui cõſomme Troye, ni la perilleuſe mort d'Aſtyanax precipité.

Spectacles horribles, exclus du Theatre.

Le ſecond ordre des Spectacles, que nous auons nommez *Horribles*, doit eſtre banni du Theatre, pource que ne pouuant fournir que des exemples deteſtables de parricides & de meurtres accompagnez de cruauté, il n'excite dans les eſprits qu'vn tranſiſſement odieux & vne horreur deſagreable, qui ſurmontent infiniment la Terreur & la Pitié qui doiuent regner l'vne ou l'autre, & toutes deux s'il eſt poſſible, dans la parfaite Tragedie.

Euripid. Med.

Ainſi le Theatre Grec n'expoſe pas à nôtre veuë la cruauté de cette Mere qui trempa les mains dans le ſang de ceux qu'elle auoit engendrez : Et Seneque le Philoſophe eſt d'autant

Erreur de Luc. Seneque, dans la Medée.

plus reprehenſible de faire que cette enragée tuë ſes enfans aux yeux du monde, qu'il ne deuoit pas ignorer que la critique des Anciens auoit blaſmé Euripide pour auoir choiſi cette

Fable excessivement inhumaine.

Ainsi l'execrable Atrée ne rostit pas ses Neueux à la veuë des Spectateurs. Pyrrhus tout insolent qu'il est, n'a pas assez d'impudence pour égorger en plein Theatre la pitoyable Polyxene. Et Vlysse mourroit de honte, s'il lui falloit précipiter aux yeux de toute vne Assemblée l'innocent Astyanax.

Eurip. Hecub.

Eurip. Troad.

On ne met point au Theatre les espées, les gibets, les roües, le feu ni les autres supplices dont on punit les criminels, à cause qu'ils font horreur, & qu'il est tres-difficile d'imiter ces bourrelleries sans que la feinte en soit grossiere, & par consequent ridicule. Outre que l'infame attirail de ces Punitions odieuses, & les gens qui les executent, chocquent par leur seule presence les yeux des personnes bien nées, & sont absolumẽt indignes de la majesté de ce Poëme.

Spectacles des Supplices, odieux & deshonnestes au Theatre.

Ainsi chez les Poëtes Grecs la Scene n'a point de gibets pour le desespoir d'Iocaste, ni pour le repentir de Phedre. Leur Theatre n'a point de roüe pour chastier Ixion, point de Vautour affamé pour déchirer Promethée, point de cordeau pour étrangler la genereuse Antigone, ni de couteau pour immoler l'obeïssante Iphigenie.

Sophoc. Oedip. Tyr. Euripid. Hippolyt. Æschylus Prom. Soph. Antig. Eurip. Iph. in Aul.

Reste le troisiéme ordre de nos Spectacles funestes que nous appellons *Genereux*. Ils peuuent legitimement estre exposez aux yeux du monde, puis qu'ils ne lui peuuent donner que des exemples profitables d'vne belle Resipiscen-

Spectacles genereux, admis au Theatre.

ce, ou d'vn genereux Deſeſpoir, qui ſont, à proprement parler, les deux Sentimens heroïques de la Morale des Payens.

Auantages que le Poëte peut tirer des Spectacles genereux.

Et certes ces beaux Homicides ayans toutes les qualitez qui produiſent les deux Paſſions que demande la Tragedie, & n'ayans rien d'odieux qui puiſſe offenſer la veuë, les Poëtes n'auroient pas raiſon de negliger leur ſecours, & ils ſeroient peu auiſez s'ils les banniſſoient du Theatre.

Mouuemens de Pitié dans la mort volontaire du Prince Hemon.

Si on regarde à la Pitié, peut-elle eſtre mieux excitée que par la mort d'vn ieune Prince, qui aprés mille regrets capables d'arracher des larmes des cœurs les plus inſenſibles, ſe tuë genereuſement auprés du corps de ſa Maiſtreſſe, que la fureur du Roy ſon Pere a fait cruellement mourir? Et ſi l'on cherche des motifs pour exciter la Terreur, qui pourroit mieux l'émouuoir, que la fin de ce meſme Prince, qui ne meurt ſi tragiquement, que pour s'eſtre trop attaché aux interests d'Antigone, contre la volonté d'vn Roy dont il auoit receu la vie, pour monter aprés ſur ſon Throſne?

Mouuemens de Terreur tirez de la mort de ce Prince.

Mouuemens de Pitié dans la mort de Phedre, chez Luc. Seneq.

Bien que Phedre ſoit coupable d'vn inceſte prémedité, & d'vn patricide commis, peut-on entendre les plaintes qu'elle fait aprés la mort de ſon deplorable Hippolyte, ſans eſtre touché de Pitié, & ſans loüer hautement ſa noble Reſipiſcence? Et peut-on la voir mourir auprés du corps de ce Prince par vn ſupplice volontaire, ſans conceuoir de la Terreur qui corrige puiſ-

Mouuemens de Terreur

flammeront les ames incestueuses de l'inclination qu'elles ont à ces detestables Amours? dans la mort de cette Reine.

Il faut sans doute auoüer que les meurtres de cette espece n'ont rien qui ne soit agreable, ni mesme qui ne soit vtile; & qu'ils ne mettent dans les ames que des exemples vertueux d'vn repentir plein de iustice, qui merite d'estre imité pour le moins dans les sentimens, puis qu'on n'en doit pas imiter les genereuses actions.

Quoy que le Christianisme condamne irreuocablement les homicides volontaires, il permet aux grandes ames d'estre sensiblement touchées des malheurs de leur Patrie, comme l'inuincible Caton, ou de la perte de leur gloire, comme Ajax Telamonien: Et celles à qui il defend de se tuer elles-mesmes, comme fist autrefois Lucrece, aprés auoir perdu l'honneur, peuuent tirer de son exemple vne instruction salutaire pour faire mourir les vices qui possible leur ont causé ce que fist à cette Heroïne la vanité de Collatin. Vanité de Collatin, cause de la perte de sa femme.

Mais afin de faire voir à nôtre Autheur Italien iusques où va son iniustice; & combien de nobles Ouurages il détruit sans y penser par vn iugemẽt si hardi, il suffit de lui remontrer Qu'en bannissant des Spectacles toutes les especes de meurtres, il condamne chez Eschyle deux de ses plus excellens Poëmes, *Agamemnon* & *Prometh ée*, où les Personnes tragiques meurent toutes deux au Theatre; celle-cy d'vn coup de tonnerre, comme obserue le Grand l'Escalle; & celle- Anciennes Pieces de Theatre où la Scene est ensanglãtée. *Æschylus Agamemnone & Prometheo.*

fa'id'vn coup de hache par les mains de ſon épouſe.

Sophocles Electra. Il faut lui faire connoître Qu'il extermine dans Sophocle *l'Electre*, l'vn de ſes chef-d'œuures; où la Reine Clytemneſtre eſt poignardée ſur la Scene; qu'il fait le procés à *l'Ajax*, dont le Heros finit ſes iours à la veuë des Spectateurs; & que ſa meſme ſentence ruine *les Trachiniennes*, où Hercule meurt au Theatre parmi d'effroyables douleurs.

Ajace Mastyg.

Trachinij.

Euripid. Alceſtide. Nous lui apprendrons encore, Qu'il décrie chez Euripide *l'Alceſte*, dont l'Heroïne meurt aux yeux des aſſiſtans; qu'il déchire *les Choëphores*, où la Reine Clytemneſtre eſt maſſacrée en public; & qu'il foudroye *les Heraclides*, où Macarie ſe fait mourir à la veuë de la compagnie.

Æſchylus Choëphoris.

Euripid. Heraclid.

Bref nous lui découurirons Que des dix Poëmes tragiques que les Latins nous ont laiſſez, il en détruit les ſix plus beaux, où la Scene eſt enſanglantée. Phedre s'y tuë dans *l'Hippolyte* en la preſence de Theſée, & de tous ceux qui la contemplent. Megare & ſes deux enfans ſont écraſez aux yeux du Peuple dans *l'Hercule furieux*. Le deſeſpoir d'Iocaſte enſanglante le Theatre dans *la merueilleuſe Edipe*; Hercule expire ſur la Scene au ſommet *du mont Oeta*. Vne Mere deſnaturée maſſacre l'vn de ſes enfans à la veuë de tout le monde; dans *la fameuſe Medée*. Et la Propheteſſe Caſſandre eſt aſſaſſinée en public dans *la Mort d'Agamemnon*.

Luc. Senec. Hippolyt.

Mort. Senec. Hercule furi.

Idem Oedipode.

Incertus Hercul. Oeteo.

Luc. Medea.

Mort. Agamem.

Combien

Combien de semblables exemples allegue-rions-nous maintenant, si le malheur du Theatre ne lui auoit point enuié les anciennes productions de Liuius Andronicus, de Næuius, d'Ennius, de Paccuue, d'Accius, & d'vn grand nombre d'autres Poëtes, dont la pluspart des Tragedies n'étoient que des versions Latines des premieres Pieces tragiques qui éclatterent chez les Grecs?

Andronicus, Næuius, Ennius, Paccuue, Accius, & autres Romains, grans imitateurs des Grecs dans leurs Tragedies.

Aprés cette exposition des plus merueilleux Ouurages qui ayét iamais fait admirer la Science Theatralle, il ne reste plus qu'à conclurre par vn iugement infallible, Que ces illustres Ecriuains ont manqué dans la pratique, ou que l'Autheur Italien a peché dans la theorie.

Mais certes il est croyable que ces excellens Personnages qui ont ietté les fondemens de la Science Dramatique, & de qui les productions sont le principe de ses Regles, n'ont pas introduit sans raison vn Incident si pathetique, & si puissant pour l'exemple: Et partant, nous prononçons auec beaucoup de iustice, *Que le sçauant Castelvetro a peché grossierement, lors que contre la pratique de tous les Maistres du Theatre, soit du Grec, ou du Romain, il a banni de la Scene en general & sans reserue, toutes les especes de Meurtres.*

Quatorziéme Cõclusiõ cõtre Castelvetro.

C'est ce que nous auions à dire en la faueur de ces Grans Hommes sur vn poinct de cette importance, & que les plus sçauans Critiques ont franchi cõme vn mauuais pas; au lieu qu'ils deuoient s'arrester sur cette belle Question, &

Negligence des Critiques sur cette matiere.

la traitter à plein fonds, pour éclaircir vtilement vne matiere si obscure.

Considerations necessaires au Poëte touchant les Meurtres de Theatre.

Mais afin que nôtre Poëte n'ait pas trop d'inclination à ensanglanter son Theatre, nous desirons qu'il considere qu'encore que les Anciens ayent souuent exposé des meurtres, la violence de leur Scene n'est pas la plus belle partie qu'ils doiuent inuiter en elle.

Les Spectacles genereux ont quelquefois beaucoup de force, & mesme beaucoup de grace, pourueu qu'ils soient mesnagez par vn Esprit iudicieux. Mais si les meurtres qu'ils contiennent ne sont de telle nature qu'ils ne fassent rien voir du tout qui ne soit noble, loüable, & aisé à représenter, l'Ecriuain en doit mépriser l'exposition peu agreable, & r'enuoyer ces incidens derriere les tápisseries.

Qualitez requises dans les meurtres de Theatre.

C'est pour la mesme raison que les assassinats infames d'Vlysse enuers Astyanax, de lui-mesme enuers Deiphobe, & de Pyrrhus enuers Priam; & les cruels parricides de Medée, d'Atrée, de Tantale; bref toutes ces Actions qui sont accompagnées d'horreur, & que la nature deteste; ne doiuent iamais paroître deuant les yeux des Spectateurs. C'est le sens de ce Précepte, qui n'abolit pas tous les meurtres, mais qui bannit de la Scene tous les meurtres odieux.

Veritable sens d'vn Precepte d'Horace contre les meurtres odieux.

Nec pueros coram populo Medea trucidet,
Aut humana palàm coquat exta nefarius
Atreus.

Horat. in Arte.

Bien que le ſenſible Oreſte eût grand ſujet de punir l'inſolence de Clytemneſtre, ie ne ſçai pas ſi les deux Grecs qui ont traitté cette Auanture, ont merité des loüanges pour auoir fait que ce Heros l'ait poignardée en plein Theatre, puis qu'en fin elle étoit ſa Mere, & qu'il ne la pouuoit tuer, quelque raiſon qu'il en eût, ſans commettre vn parricide, dont la veuë eſt deſagreable.

Cenſure d'Eſchyle & de Sophocle ſur le parricide d'Oreſte, expoſé au Theatre dans les *choëphores*, & dans *l'Electre*.

Euripide a été plus iuſte dans la fin de ſon *Electre*, que Sophocle n'eſt dans la ſienne, ni Eſchyle dans le Poëme qu'il a nommé *les Choëphores*; où ces deux excellens Hommes expoſent la punition d'Egyſthe & de ſon Amante.

Loüange d'Euripide, qui fait tuer Clytemneſtre derriere le Theatre, dans ſon *Electre*.

Il y a grande apparence qu'Euripide auoit apperceu qu'Oreſte étoit odieux de tremper les mains dans le ſang & d'vne Reine, & de ſa Mere aux yeux de toute l'Aſſiſtance; & que ne pouuant alterer vn incident ſi remarquable, pour ne pas démentir l'hiſtoire en vn poinct eſſentiel, il fait que ce parricide ſoit commis derriere la Scene dans vn appartement ſecret, d'où on entend les parolles de Clytemneſtre mourante.

Prudence d'Euripide dans la cataſtrophe de cette Fable.

Encore que les Anciens ayent expoſé ſur leur Theatre pluſieurs actions violentes, ils ont neantmoins éuité les carnages multipliez dans vne meſme Auanture comme vn Spectacle trop cruel, & qui reſſembloit dauantage aux combats des Gladiateurs, qu'aux enſeignemens du Theatre.

Condamnation des carnages multipliez dans vne meſme Auanture.

Egyſthe n'eſt pas chaſtié à la veuë des Spe-

Æschylus Choëphor. Sophocles Electra.

Ctateurs dans *les Choëphores* d'Eſchyle, ni dans *l'Electre* de Sophocle; Et ces Poëtes ſe contentent d'y faire mourir Clytemneſtre, ſans aggrauer ſon ſupplice par la mort de ſon Amant, qu'on ne tuë pas en ſa preſence.

M. Senec. Hercul. fur.

Il ſuffit à M. Seneque qu'Hercule arroſe le Theatre du ſang de ſes ieunes enfans, & de celui de leur Mere: Et quoy que la meſme Fable contienne la mort de Lycus vſurpateur d'vn Royaume, elle ne la fait point paroître, pour n'eſtre pas exceſſiue dans l'expoſition des maſſacres.

M. Senec. Agamemnone.

La Scene qui fume du ſang de la malheureuſe Caſſandre poignardée chez Agamemnon aprés le voyage de Troye, n'eſt pas derechef empourprée du ſang de ce Prince équitable, dans le Poëme de L. Seneque: Et les filles de Danaüs qui aſſaſſinent leurs maris dans *les Supplians* d'Eſchyle, commettent cette cruauté à la faueur des tenebres, dans l'enclos de leurs cabinets, & hors des bornes du Theatre.

Æschylus Supplic. b.

Outre que nous deſapprouuons la *multiplicité* des Meurtres, nous condamnons leur *multitude*, & leur vſage trop frequent. Si le Poëte nous veut croire, il en employera rarement, & ſeulement aux rencontres où leur imitation viſible aura plus de grace & de force que leur ſeule relation faite par l'vn des Perſonnages.

Multitude des meurtres condamnés.

Et ſans mentir l'Ecriuain merite beaucoup de loüanges lors que par le ſeul diſcours il produit les meſmes effets que les Spectacles réels.

Diſcours eſt le plus noble moyen

C'eſt par cette noble voye qu'il doit paroître imitateur des mouuemens de la Nature; & ne ſe pas rendre ſemblable à ces foibles Orateurs, qui ſe défians de leur art quand il leur étoit neceſſaire d'émouuoir la Compaſſion dans les eſprits de leurs Iuges, faiſoient peindre en de grans tableaux les malheurs de leurs Cliens, pour obtenir honteuſement par la peinture muette, ce qu'ils n'oſoient eſperer de leurs peintures parlantes.

pour émouuoir les Auditeurs.

Apud Fab.

Artifices de certains Orateurs.

Comme il ſeroit trop ſcrupuleux ſi pour ſuiure Caſtelvetro, il fuyoit contre la raiſon & contre l'ancienne pratique ces homicides generaux que nous remettons ſur la Scene; ainſi il ſeroit trop laſche s'il attendoit les beaux effets que ſon Ouurage doit produire, de la montre des corps ſanglans de ſes Héros bleſſez à mort, & expirans ſur le Theatre.

Cette expoſition viſuelle approcheroit aucunement par ſon vſage exceſſif, de cét *Appareil theatral* dont le Philoſophe défend que l'on tire les Paſſions: Et pour régler cette pratique, il faut que le Poëte comprenne que s'il y a du iugement à expoſer auec addreſſe quelques meurtres genereux, à l'imitation des Anciens, qui ont employé les Spectacles, ὄψιν σπάνιον, auec vn ſuccés merueilleux; il y auroit de la foibleſſe à les employer ſouuent, & à mettre dans ces tableaux & la grace de l'Action, & la force de ſes motifs.

Ariſt. c. 15.

Reglemẽt general ſur l'expoſitiõ des Meurtres.

Tel eſt nôtre ſentiment ſur la Doctrine er-

ronnée du ſçauant Caſtelvetro, Ecriuain de grande lecture, & d'imagination fertile, mais ſi nous ne ſommes trompez, de lecture mal digerée, & de iugement trop hardi; comme ont ſans doute remarqué ceux qui ont leu ſon Ouurage ſans eſtre preoccupez de cette paſſiõ puerile qui fait admirer à pluſieurs les productions étrangeres ſans en connoître la valeur.

Iugement general ſur la Poëtique de Caſtelvetro.

Et certes ſi l'on conſidere qu'aprés auoir nommé ſon liure, *La Poëtique d'Ariſtote*, & entrepris par conſequent de commenter ce Grand Homme & de ſuiure ſes opinions, il le chocque en toutes rencontres, & condamne ſes penſées, au lieu de tenir pour elles & d'en faire voir les raiſons, on conclurra comme nous, que cét excellent Paraphraſte, la Sirene de nos François, n'eſt pas fort iudicieux en ſa maniere d'écrire, & qu'il ne deuoit point nommer *Poëtica d'Ariſtotele*, ce qui eſt preſque en tous endroits vne Cenſure d'Ariſtote.

Ie ne ſuis pas ſi attaché aux ſentimens des Anciens, que i'adore aueuglément iuſques à leurs moindres viſions. Mais i'ay toûjours eſtimé qu'vn Eſprit iudicieux doit ſe défier de ſes forces, quand il les veut meſurer auec celles de ces grans hommes qui ont inuenté les Sciences, ou qui les ont éclaircies.

Reſpect qui eſt deu aux écrits des Anciens.

Auant que de les entreprendre, nous deuons eſtre aſſurez d'vne certitude infalible, que leurs notions ne ſont pas iuſtes, que leurs principes ſont faux, & partant que leurs préceptes ne

peuuent estre bien fondez: Et nous deuons ce respect à cette grande authorité dont ils sont en possession chez tous les Peuples raisonnables, de nous croire plustost aueugles dans la connoissance des choses, que d'estimer legerement qu'ils ayent manqué de lumiere dans leurs diuines productions.

Si l'Autheur que nous censurons auoit suiui cette maxime, nous ne luy reprocherions pas d'auoir chocqué mal à propos deux Esprits incomparables, en qui Dieu a voulu montrer iusques où va l'actiuité de l'Intelligence humaine: Et il n'auroit pas rempli son Commentaire iniurieux de mille objections friuoles, & d'autant de fausses pensées contre le texte du Maistre, que la qualité d'Interprete l'obligeoit de soutenir contre ses plus grans ennemis. Castelvetro censeur d'Aristote, & ennemi de Virgile.

Vous, *Excellent Heinsius*, & Vous ses chers Associez, *les Grotius, les Saumaises, les Gruteres, les Pontans, les Honerds*, & *les Scriueres*, & tant d'autres Hommes Illustres que ce siecle reconnoist pour les Princes des belles lettres, on peut certes vous accuser d'vne iniuste modestie, & d'vn silence criminel, d'auoir souffert iusques ici que ceux qui aiment le Theatre, en ayent pris chez cét Ecriuain vne idée si defectueuse.

Puis qu'il vous étoit facile d'empescher d'vn seul trait de plume qu'vn si grand nombre d'erreurs ne se glissât dans les esprits, & qu'on n'alterât les pensées de ce merueilleux Ecriuain dõt vous adorez le Genie; Vous étiez sans doute

Empire des Lettres occupé par Aristote, au iugement d'Alexandre.

obligez de chasser ces heresies de l'Empire qu'il occupa par le iugement d'Alexandre, que les *Diuins de l'Estalle* ont administré aprés lui, & où vous regnez maintenant pour le bien de toute la terre.

De moy qui n'ay guere de forces, i'estime auoir assez fait & pour la gloire des Anciens, & pour l'instruction des modernes, si i'ay prouué en passant à quelques esprits raisonnables, par l'examen d'vn seul Chapitre de l'Autheur Italien, *Qu'encore que Castelvetro ait de fort belles connoissances, il n'a pas celle du Theatre, comme pensent nos beaux esprits; & que ce n'est point dans ses Oeuures que les Poëtes doiuent chercher ni les sentimens d'Aristote, ni ceux mesme de la Raison, sur la Science Dramatique.*

Continuation des Mœurs.

Nous auons veu dans ces Disputes que la Poësie Theatralle demande sur toutes choses que les Mœurs soient exemplaires; & qu'Aristote l'oblige de songer serieusement au profit de l'Auditeur.

Longues Moralitez bannies du Theatre, & pourquoy. Comment le Poëte peut rẽdre la Tragedie exemplaire.

Or elle ne l'instruira point par de longues Moralitez, qui bien qu'elles soient estimables pour la bonté de leur doctrine, ne seroiẽt pas en leur place dans le Poëme Dramatique; Mais il touchera son esprit par la force de l'Exemple, qui est extrémement puissant dans les Spectacles animez, & qui oblige le Poëte de finir la Tragedie par la punition des vices, qui donne de la

terreur,

terreur, & qui est, s'il faut dire ainsi, vne Prédication actiue, & vn Sermon délicieux.

Il doit iuger par ce Précepte, de l'importance de ces Poëmes, qui est infiniment plus grande que la pluspart ne s'imaginent; & il doit encore voir que bien que les bonnes choses soient toujours fort estimables, il y a pourtãt certains lieux où elles sont comme hors d'œuure. Moralitez, en quoy supportables dans le Poëme Dramatique.

Le Poëme peut estre garni de quelques Sentences graues; mais il faut qu'elles y viennent, sans y estre attirées de force. Ce n'est point en ces Productions qu'il est permis de prescher; & les ieunes Poëtes se trompent sur ce qu'ayans ouï dire que le Poëme tragique doit estre graue & sérieux, ils s'imaginent dés l'instant qu'il faut que tous les endroits soient farcis de beaux Apophtegmes, qu'ils rendent aussi ridicules par leur mauuaise application, que seroient des pendans d'oreille d'vne valeur inestimable, s'ils étoient attachez au nez ou s'ils pendoient sur les ioües de quelque Dame extrauagante.

Les Sentences les plus exquises ne sont proprement autre chose qu'vn Résultat des Actions de grande consideration, sur les éuénemens desquelles on a formé ces propos, qui sont autant de préceptes pour l'instruction de nôtre vie. Mais il n'est point necessaire que l'on forme à vn honneste homme qui verra les Actions mesmes, les Sentences qu'elles font naistre; puisque son Entendement se les forme sur le champ, & qu'on ne luy peut rien dire qu'il n'i- Nature des Sentences.

magine de lui-meſme en faiſant ſes réflexions ſur ce que l'Acteur repréſente.

Sentences trop fréquentes dãs l'ancienne Tragédie, & principalement dans celles des Senecques.

Ie ſçai bien que l'ancien Théatre eſt tout parſemé de Sentences, & qu'en interdire l'vſage, ce ſeroit chocquer tout d'vn coup tous les celebres Dramatiques, principalement les Seneques, grans débiteurs de ces penſees.

Pourquoy les Sentences ne ſont pas bien placées en tous les endroits du Poëme Dramatique.

Mais que le Poëte conſidére que faute d'application, l'vſage des meilleures choſes eſt ſouuent auſſi vicieux que celui des plus mauuaiſes; & qu'enfin ces beaux Apophtegmes étans des conceptions tranquilles & qui ne partent que d'vne ame qui eſt maitreſſe de ſoy, iamais les Paſſions violentes, fort communes au Théatre, ne doiuent parler ce langage, quoy que les Anciens le pratiquent; puis qu'vn mouuement rapide eſt toujours auſſi éloigné d'vn raiſonnement paiſible & capable de former ces iudicieuſes Sentences, que le Ciel l'eſt de la terre.

Manières qu'il faut dõner aux Philoſophes, lors qu'on les met au Théatre.

S'il introduit vn Philoſophe, il lui peut attribuer quelques belles Moralitez, & des propos ſentencieux; encorè que ſelon mon gouſt, vn Raiſonnement continu, ordinairè & naturel, ſoit infiniment plus beau que les approfondiſſemens des choſes de la Morale, & que ces penſées ſublimes ſur des Vertus imaginaires que peu de perſonnes comprennent, & que pas vne ne prátique.

Mais comme ces Perſonnages ſont fort rares au Théatre, & quand ils y ſeroient communs, qu'ils y ſentiroient les Paſſions ainſi que les au-

trés hommes, bien qu'ils ayent beaucoup de prudence pour en modérer le cours; Ie conseille à nôtre Poëte de faire parler ces Sages comme des gens fort raisonnables, & qui solent toutefois sensibles; de ne les point introduire auec ces belles abstractions de la condition humaine que nous n'auons iamais veües, & de penser que la Vertu consiste à régler nos Passions, mais non pas à n'en auoir point, puis qu'enfin ces qualitez ont leur principe dans nos Mœurs, & nos Mœurs en nôtre nature.

Passions parties essentielles de l'Homme.

Ainsi nous lui aurons appris comment il faut à peu prés qu'il se serue des Sentences; & il reconnoîtra lui-mesme qu'il ne lui est pas loisible d'en parsemer la Tragédie sans ordre & sans discernement, comme font quelques Modernes, sous ombre que les Anciens ont abusé de ces beautez.

Car nous n'auons pas entrepris de lui montrer de quelle sorte ont écrit les vieux Tragiques, mais de lui faire comprendre comment ils ont deu écrire. Nous ne faisons pas ces Remarques sur les maniéres d'Euripide, de Sophocle, ni de Seneque; mais sur celle que ces Grans Hommes deuoient pratiquer dans leurs Poëmes. S'ils ont failli quelque part, comme sans doute ils l'ont fait, les fautes que nôtre Poëte commettroit en les imitant, n'en seroient pas plus excusables; puis qu'auant que d'entreprendre vn Oeuure de cette importance, il doit sçauoir parfaitement en quoi ces nobles Ecriuains

dont il ſe propoſe l'exemple, ont peché contre la Raiſon, & en quoy ils l'ont ſuiuie.

Qu'il ſçache donc que la matiére eſt ſi peu conſiderable dans les Ouurages de Theatre, que la plus grãde beauté peut degenerer en laideur, & parpitre monſtrueuſe, quand elle n'eſt pas bien placée.

Et à dire la verité, il ſeroit auſſi blaſmable pour la mauuaiſe application d'vne Sentence merueilleuſe; & imitée des Seneques, que s'il auoit ſuiui ces Poëtes dans le débit temeraire de ces dangereuſes Maximes qu'ils font tenir aux impies dans la pluſpart de leurs écrits, principalement Marcus, au détriment des ames foibles.

Les Seneques trop impies dãs les Maximes des meſchans.

Quand le Philoſophe permet que l'on employe des Sentences, il ne dit pas qu'elles luſ plaiſent, ni qu'elles ayent de la beauté; mais il remarque ſimplement *Que le Peuple les demande.*

Certes ſelon ce graue Autheur, cette eſpece d'approbation leur eſt fort peu auantageuſe, puiſque nous ſçauons que ſon gouſt eſt infiniment eloigné de celui de la multitude en matiere de iugemens.

Le Peuple aime les Sentences, pource qu'il iuge des choſes auec vn eſprit chancelant, conuaincu de ſa foibleſſe, & douteux dans ſes reflexions; & que n'étant pas aſſeuré que les idées qu'il s'en fait ſoient conformes à la Raiſon, il eſt raui qu'vn grand eſprit, comme celui de l'Ecriuain, approuue ſes meditations, & que les

Sentences agreables au Peuple, & pourquoy.

Sentences conceües soient authorisées en lui par les Sentences énoncées.

Mais les ames illuminées, sçauantes & iudicieuses, sont assez persuadées de la iustesse de leurs notions pour ne se point soucier que l'éuénement les confirme, ni que les iugemens du Poëte prouuent qu'elles soient legitimes.

Si donc ces belles Sentences ne sont point du tout necessaires aux Personnes de bon esprit; s'il n'y a que le simple Peuple qui aime cette marchandise, nôtre Ecriuain de Theatre, ne seroit pas fort genereux d'étaller dans ces Ouurages de ces specieux iugemens pour contenter la multitude; & il seroit fort ridicule si la voulant satisfaire par le débit de ces pésées, il heurtoit les honnestes gens par leur mauuaise application.

Or puisque les Moralitez ne sont pas les meilleurs moyens pour édifier l'Auditeur en ce genre de Productions, il faut que la Tragédie treuue quelques autres manieres pour paruenir à cette fin.

Voyez que doit tenir la Tragedie pour edifier les Spectateurs.

Elle n'y peut arriuer par vne voye plus aisée que par l'vtile exposition des Vertus recompensées, & des vices chastiez; qui sont à proprement parler, les deux effets de Iustice qui rendent les Mœurs exemplaires.

Car il ne faut pas demander que les Personnes theatrales soient absolument vertueuses. La Scene reçoit les Tantales aussi bien que les Iasons, les Medées comme les Hecubes, les Phedres comme les Alcestes: Et puis qu'elle

Personnages remplis de méchãcetè admis au Theatre.

exposé à toute heure de meschantes actions, & que les infidelitez, les inceſtes, les parricides & d'autres crimes de ce genre ſont ſes Sujets ordinaires, il faut par neceſſité qu'elle admette des meſchans, & qu'ils paroiſſent reueſtus au moins de quelque partie de leurs mauuaiſes habitudes.

Artifice du Theatre pour l'vtilité des Spectateurs.

Elle eſt pourtant ſi éloignée de meriter la cenſure à cauſe de cette methode, que meſme c'eſt de ces horreurs qu'elle tire le plus de fruict; & que comme les bõnes Loix naiſſent des mauuaiſes Mœurs, elle puiſe adroitement l'vtilité du Spectateur dãs la perte & dans les malheurs qui arriuent à ſes Heros pour la punition de leurs crimes.

Principale intention de la Tragédie.

Il ne ſera pas difficile de comprendre des veritez ſi auãtageuſes pour elle, ſi on veut conſiderer que ſon principal deſſein eſt d'honnorer la vertu, & de corriger le vice; & que ces détours agreables & ces biais artificieux qu'elle prend ſelon les rencontres dans la tiſſure de ſes Fables, conduiſent tous à cette fin comme à leur centre intentionnel.

Crimes quelquefois impunis au theatre dans vne meſme Fable.

Il eſt néantmoins veritable que toutes les méchancetez qu'on expoſe ſur le Theatre n'y treuuent pas des punitions. Clytemneſtre & ſon Amant y font mourir vn ſage Prince, ſans que la Iuſtice diuine les accable ſur le champ. Tantale y roſtit ſes enfans, & Atrée ſes neueux, ſans perir à l'heure meſme: Et la deteſtable Medée y fait mourir pluſieurs Princes, ſans qu'elle

courre aucun danger.

Auſſi ne nions-nous pas que ces iniuſtices viſibles ne ſe treuuent en quelques Poëmes, mais nous niõs qu'ils ſoient parfaits d'vne perfection abſoluë, lors que ces défauts s'y rencontrent; & nous tenons cette maxime, *Que les plus iuſtes Tragedies ſont celles où les forfaits ont leurs punitions légitimes, & les vertus leurs recompenſes.*

Maxime tres-importante pour l'excellente conſtruction des Sujets.

Et certes il n'eſt point d'eſprits ſi manifeſtement iniuſtes, qu'ils n'ayent vne douleur ſenſible voyans la pieuſe Antigone entre les mains des bourreaux, pour auoir fait vne action qui ne peut eſtre aſſez loüée. Toutes les ames raiſonnables ont vn ſecret rauiſſement de voir punir par Vlyſſe l'inſolence de ces amans qui ruinoient ſa maiſon, qui mal-traittoient Telemaque, & perſecutoient Penelope en l'abſence de ce Heros: Et les perſonnes bien nées reſſentent vne extreme ioye, lors que l'équitable Théone eſt deliurée ſi à propos du malheur qui la menaçoit pour auoir chocqué ſon frere en faueur de la Iuſtice.

Sopocl. Antigo.

Hom. Odyſſ. 11.

Eurip. Helena.

Si toutefois la Fable eſt telle que le Poëte n'ait pas lieu d'y recompenſer la Vertu, il doibt pour le moins faire en ſorte que les Perſonnes vertueuſes ſoient loüées publiquemẽt par quelqu'vn des perſonnages qui obſerue & qui admire leur glorieuſes actions.

Loüanges qui doiuẽt eſtre données aux Vertus malheureuſes au Theatre.

Ainſi au moment qu'Antigone va endurer le ſupplice pour vn acte de pieté, le Chœur des vieillards de Thebes plaint & eſtime ſa vertu:

Sophoc. Antigo.

Euripid. Andromac. & celui des Phtiens admire la resolution, & deplore l'auanture de cette genereuse Mere qui va racheter par sa mort la vie du ieune Molotte, si Menelas le veut permettre.

Eurip. Hippolyt. Ainsi le chaste Hippolyte est pleuré amérement, & sa memoire est honnorée par ce Pere infortuné qui est cause de son trépas: Et la vaillante Macarie treuue vn éloquent paranymphe, & vn tombeau magnifique chez ceux que sa mort volontaire a rendus victorieux.

Idem Heraclidis.

Idem Alcestide. Ainsi le trépas d'Alceste est honnoré de mille éloges par ceux qui la voyent mourir pour sauuer la vie à Admete: & le genereux Achille loüe

Idem Iphig. in Aulide. l'intention d'Iphigenie, qui va librement à la mort pour le seruice de ses proches, & pour la gloire de sa patrie.

Ce que nous venons d'établir pour l'estime des Vertus, doit en suitte estre pratiqué pour la déteſtation des Vices. Si la Fable ne permet pas qu'ils reçoiuent à l'heure mesme les punitions qui leur sont deuës, il faut qu'ils soient menacez de la Iustice diuine par quelqu'vn des personnages qui exagere & qui deteste leur honteuse difformité.

Menaces qui doiuẽt estre faites aux vicieux qui ne sont pas punis au Theatre.

M. Senec. Thyest. Ainsi le malheureux Thyeste implore toutes les foudres sur la cruauté de son frere l'execrable & sanglant Atrée. Ainsi Thesée inconsolable maudit la fureur de sa femme, & son propre aueuglement, qui sont les causes de la mort de

Eurip. & L. Senec. Hippolyto. l'innocent Hippolyte. Ainsi la cõstante Electre

Sophoc. Electra. inuoque les Immortels pour venger la mort de

son

ſon Pere ſur les infames adulteres qui ont vſurpé ſon Royaume : Et la tremblante Clytemneſtre fait reſſouuenir Oreſte au moment qu'il la poiguarde, que des Spectres épouuantables le pourſuiuront aprés ſa mort, pour remettre deuant ſes yeux l'horreur de ſon parricide. *Æſchyl. Choëphor.*

Ainſi Iaſon deſeſperé fait conceuoir à Medée que les ombres de ſes enfans qu'elle vient de maſſacrer, ſeront toûjours deuant ſes yeux pour lui reprocher ſon crime. Ainſi les Filles d'Argos préuoyent le chaſtiment de l'inſolente Clytemneſtre, & du ſanguinaire Egyſthe : Et le diuin Tyreſias annonce à l'iniuſte Creon qui a fait mourir Antigone, que les Dieux vengeront ſa mort ſur toute la Maiſon royalle. *Eurip. Medea.* *Sophocles Elect.* *Sophoc. Antigon.*

Enfin le dernier artifice qui ſert à la bonté des Mœurs, conſiſte dans *le Repentir de ceux qui ont commis des crimes*, & dans *la longue Incertitude de ceux qui en vont commettre;* qui aprés auoir balancé entre les bons ſentimens & les meſchantes actions, ne prennent le mauuais parti que pource qu'ils ſont aueuglez de la paſſion qui les tranſporte. Dernier artifice du Poëte pour les Mœurs exemplaires. Incertitude neceſſaire auant les grans crimes.

Il eſt certain que le Poëte ne doit iamais expoſer de ces meſchancetez atroces, qui choquent toute la Nature, ſans faire que les Perſonnages qui vont commettre ces horreurs, ayent vn mouuement vertueux qui ſemble les retenir.

Il ne doit point ſuppoſer que les horribles deſſeins de l'inceſte & du parricide ſoient vn

ſentiment naturel, qui naiſſe dans l'eſprit humain comme vne penſée ordinaire. Mais il doit faire remarquer que ces tentations furieuſes n'attaquent iamais vne ame, qu'elle ne reçoiue à l'inſtant des conſeils de la Raiſon, qui ſeroient aſſez puiſſans pour l'empeſcher de ſuccomber, ſi elle les vouloit entendre, & ne pas ſuiure ſes paſſions, & les mouuemens déreglez d'vne nature corrompuë.

Ainſi le ſenſible Oreſte ſouffre vn grand combat dans ſon ame auãt que de ſe réſoudre à tremper les mains dans le ſang de celle qui l'a engendré : Et quoy que cette infame Reine ait ajoûté cruellement le parricide à l'adultere, & les mauuais traittemens de toute la Maiſon royalle à l'vſurpation du Thrône, toutefois ce malheureux fils ne ſe pourroit déterminer à lui arracher la vie, s'il n'étoit perſuadé que l'Oracle d'Apollon veut qu'il venge de ſa main propre le tort qu'on a fait à ſon Pere.

Æſchyl. Choëpho.

Sophocl. Electr.

Mais l'irreſolution d'Althée auant la mort de Meleagre, tient ſans doute le premiér lieu parmi ces Incertitudes que nous mettons ſur le Theatre : Et il faut que l'on aduouë que l'ancienne Poëſie a peu de pieces détachées qu'elle puiſſe comparer à cette rare production.

Stipes erat; quem cùm partus enixa iaceret
Theſtias, in flammam triplices poſuere ſorores:
Staminaque impreſſo fatalia pollice nentes,

Ouid. Met. l. 8.

Tempora, dixerunt, eadem lignóque tibíque
O modò nate damus. quo poſtquam carmine dicto
Exceſſere Deæ, flagrantem mater ab igne
Eripuit ramum, ſparſitque liquentibus vndis.
Ille diu fuerat penetralibus abditus imis:
Seruatuſque tuos, iuuenis, ſeruauerat annos.
Protulit hunc genitrix, tedaſque & fragmina poni
Imperat: & poſitis inimicos admouet ignes.
Tùm cõnata quater flammis imponere ramũ,
Cœpta quater tenuit. Pugnat matérque, ſorórque;
Et diuerſa trahunt vnũ duo nomina pectus.
Sæpe metu ſceleris pallebant ora futuri:
Sæpe ſuum feruens oculis dabat ira ruborem.
Et modò nèſcio quid ſimilis crudele minanti
Vultus erat: modo quẽ miſereri credere poſſes.
Cúmq; ferus lacrymas animi ſiccauerat ardor,
Inueniebantur lacrymæ tamen: vtque carina
Quã ventus rapit, & vento contrarius æſtus,
Vim geminam ſentit, paretq; incerta duobus;
Theſtias haud aliter dubijs affectibus errat:
Inque vices ponit, põſitamque reſuſcitat iram.
Incipit eſſe tamen melior germana parente:

Et conſanguineas vt ſanguine leniat vmbras,
Impietate pia eſt. nam poſtquam peſtifer ignis
Conualuit; Rogus iſte cremet mea viſcera, dixit.
Vtque manu dira lignum fatale tenebat,
Ante ſepulchrales infelix aſtitit aras:
Pœnarumq; Deæ triplices furialibus, inquit,
Eumenides ſacris vultus aduertite veſtros.
Vlciſcor, facióq; nefas; mors morte pianda eſt:
In ſcelus addendum ſcelus eſt, in funera funus:
Per coacernatos pereat domus impia luctus.
An felix Oeneus nato victore fruetur?
Theſtius orbus erit? melius lugebitis ambo.
Vos modo fraterni manes, animæque recentes
Officium ſentite meum: magnóque paratas
Accipite inferias vteri mala pignora noſtri:
Hei mihi! quò rapior? fratres ignóſcite matri.
Deficiunt ad cœpta manus: meruiſſe fatemur
Illum cur pereat: mortis mihi diſplicet auctor.
Ergo impune feret; viuúſq; & victor, & ipſo
Succeſſu tumidus regnũ Calydonis habebit?
Vos cinis exiguus, gelidæq; iacebitis vmbræ?
Haud equidẽ patiar. pereat ſceleratus: & ille
Spémque patris, regnumque trahat, patriæque ruinam

Merueilleuſe irréſolution d'Althée ſur la mort de Meleagre.

Mens vbi materna eſt? vbi ſunt pia vota parentum?
Et quos ſuſtinui bis menſum quinque labores?
O vtinam primis arſiſſes ignibus infans:
Idque ego paſſa forem. vixiſti muniere noſtro;
Nunc merito moriere tuo. cape præmia facti:
Biſque datam, primùm partu, mox ſtipite rapto,
Redde animam: vel me fraternis adde ſepulchris.
Et cupio: Et nequeo. Quid agam? modo vulnera fratrum
Ante oculos mihi ſunt, & tantæ cædis imago:
Nunc animum pietas, maternáque nomina tangunt.
Me miſeram! malè vincetis, ſed vincite fratres:
Dummodò quæ dedero vobis ſolatia, voſque
Ipſa ſequar. Dixit; dextráque auerſa trementi
Funereum torrem medios coniecit in ignes.

C'eſt ainſi que ce bel Eſprit fait que la Mere eſt trauaillée auant que d'auoir la force de faire mourir ſon fils.

Et ſans mentir il eſt croyable que ce Poëte

Medée, Tragedie d'Ouide.

ingenieux auoit excellemment touché nôtre Incertitude exẽplaire en la perſonne de Medée, dans la belle Tragedie qu'il auoit faite ſous ce nom ; & qu'ayant connu les defauts que le Theatre des Grecs auoit laiſſez dans cette Fable, il l'auoit rectifiée ſelon les preceptes de l'Art, qu'il ſçauoit admirablement.

Meurtres ſimples doiuent eſtre executez p:ō-ptement, & auec moins de reflexion que les crimes deteſtables.

Il eſt donc à deſirer que ces horribles tentations qui né naiſſent pas tout d'vn coup, mais qui ſe forment peu à peu dans les ames criminelles, ne ſoient iamais executées ſans vne forte répugnance de la part du Sentiment, de la Raiſon & de la Grace : au contraire des ſimples meurtres & des autres violences que produiſent dans le Poëme la colere & la Ialouſie, & que leur ſoudaineté excuſe preſque entierement, à cauſe que ces émotions ne donnent pas le loiſir à l'ame en qui elles s'éleuent, de faire aucune reflexion ſur le crime qu'elle va faire.

Vtilité du Repentir de Theatre.

Aprés que la faute eſt commiſe, le Poëte iudicieux a encore vn fort beau moyen d'édifier ſon Auditeur, puis qu'il peut faire paroître vn aigre & cuiſant Repentir dans la Perſonne coupable; qui venant à conſiderer l'atrocité de ſon forfait dans cette froideur honteuſe qui ſuit l'exécution des crimes, connoiſt l'énormité du ſien, maudit le malheureux inſtant où elle en a eu la penſée, déteſte ſa propre malice, condamne ſon impieté, & la fureur de ſes amis, ou pour mieux dire des bourreaux qui ont fomenté en naiſſant vn deſſein ſi execrable.

Ainſi l'inconſolable Phedre conçoit vne ſi grande horreur de la faute qu'elle a commiſe dans la penſée de l'inceſte, & dans l'acte du parricide, qu'aprés auoir exageré les cruelles circonſtances de la mort du ſage Hippolyte, elle ſe perſd par deſeſpoir dans le Poëme d'Euripide; & ſe poignarde auprés du corps de ce chaſte & malheureux Prince, ſur le Theatre de Seneque.

Euripid. Hippolyt.

Luc. Senec. Hippolyt.

Mais parmi ces Reſipiſcences, celle d'Oreſte meurtrier, & de cette cruelle Sœur qui lui auoit conſeillé vne action ſi odieuſe, me ſemble ſi bien touchée dans *l'Electre* d'Euripide, que ie ne croy pas que le Poëte puiſſe prendre vn plus beau modelle pour bien former vn Repentir.

Eurip. Electra.

Là vous voyez deux Parricides n'auoir pas ſi toſt veu tomber le corps ſanglant de leur Mere, que l'image de ce crime ſe preſentant à leurs yeux, ils meurent preſque de frayeur, & portent ſur le viſage les marques épouuantables de la honte & de la terreur qui s'eſt emparée de leurs ames.

Merueilleuſe Reſipiſcence d'Oreſte & d'Electre.

Aprés auoir raconté comment la Reine leur Mere ouurit ſa gorge deuant eux pour émouuoir à pitié ceux qu'elle auoit mis au monde; Aprés auoir repeté les Raiſons qu'elle auança pour condamner leur deſſein, les prieres qu'elle fiſt pour détourner leur cruauté, le pardon qu'elle demanda pour adoucir leur fureur: Bref aprés auoir retouché les pitoyables circonſtances d'vne action ſi barbare, ils éxagerent eux-meſmes l'atrocité de ce forfait, pour ſe rendre plus

odieux, & moins dignes de compassion.

Electre s'accuse elle-mesme comme la cause principale, & comme le premier motif d'vn si étrange massacre. Plus Oreste se décharge de l'enormité de ce crime sur ses pernicieux conseils, plus elle auouë l'auoir commis. Ils sont enfin si effrayez de leur sanglante execution, qu'ils ne peuuent supporter la seule veuë de ce corps qu'ils cherchoient auec tant d'ardeur auant que de l'auoir tué; & que fuyans de ce lieu, où tout ce qui s'offre à eux semble leur parler de ce meurtre, ils en sortent inconsolables, panthelans & desesperez.

Voila comment le Theatre doit edifier l'Auditeur sur les crimes les plus énormes; & c'est ainsi que le Poëme touché par vne main sçauante peut tirer les bonnes Mœurs des plus pernicieux exemples, & les sentimens vertueux des plus meschantes actions.

Et sans mentir si le Poëte sçait l'art d'appliquer les choses, & d'en tirer ses auantages, il peut profiter de tout, & ne rien laisser aprés soy qui ne serue aux Spectateurs.

Resultat de l'Incertitude exemplaire.

Dans *l'Incertitude exemplaire* que nous lui auons découuerte, il fait voir Que la nature n'est iamais si aueuglée dans le dessein des grans crimes, que la Raison ne parle en elle, & ne lui donne des conseils capables de l'en retirer, si elle ne se plaisoit point dans les perils qui l'enuironnent: Et partant que les passions, pour violentes qu'elles soient, ne forcent iamais vne

ame,

ame, ſi elle n'eſt aſſez laſche pour vouloir eſtre forcée.

Dans le *Repentir des coupables*, le Poëte a vn puiſſant motif pour exciter la Terreur ; & par l'exageration de ces belles Reſipiſcences, il fait connoître aux Spectateurs Que iamais vn meſchant eſprit ne ſe laiſſa emporter au mouuement de ſes paſſions, qu'il ne fût aprés pourſuiui par vn remords perpetuel ; qui eſt proprement les Furies & le Spectre épouuantable qu'Eſchyle attache à Oreſte, dans ſon Poëme *des Eumenides*.

Réſultat du Repentir de la Tragedie.

I'eſtime que ces Preceptes auront aſſez rectifié le iugement de l'Ecriuain pour lui faire naiſtre l'enuie de ne mettre ſur le Theatre que le moins qu'il ſera poſſible de Perſonnages vicieux ; & lors qu'il ſera obligé d'en expoſer de cette ſorte, de ne les pas faire meſchans iuſques au ſupréme degré de la malice conſommée.

Conſideration neceſſaire au Poëte.

Il peut ſe reſſouuenir que la Morale des Anciens a condamné Euripide, pour auoir traitté des Fables où la pluſpart des Perſonnes étoient abyſmées dans le vice ; Par exemple ſon *Oreſte*, où nulle bonté ne paroiſt, excepté dans le ſeul Pylade : Et il doit eſtre auerti que nous aurions grand ſujet de cenſurer l'vn des Seneques, ſi nous voulions rapporter certains endroits de ſes Poëmes, où il s'eſt ſi émancipé au mépris de la Religion, & au détriment des foibles, que d'introduire des ſages qui profeſſent l'Atheïſme & la mortalité de l'Ame.

Euripide cenſuré par les Anciés, à cauſe de ſon Oreſte.

Impieté ſcandaleuſe, de l'vn des Seneques.

Ie ne ſçai pas ſi les Romains gouſtérent ces impietez ; mais ie ſuis fort aſſeuré que des peuſſees ſi ſcandaleuſes n'euſſent pas été impunies dans le Païs de Lycurgue, & qu'on ne les eût pas ſouffertes ſur le Theatre d'Athenes.

Sentimens impies bãnis du theatre.

C'eſt aſſez que les vicieux qui ſont introduits dans les Poëmes ayent les ſentimens déprauez, & la conſcience inſenſible. Il leur ſuffit de découurir leurs meſchantes inclinations par leur mauuaiſe pratique ; & ils ne doiuent parler que pource qu'ils doiuent agir : I'entens qu'ils doiuent dire peu, & faire donc, puis qu'il le faut, les forfaits qui ſont neceſſaires à la conſtruction de la Fable.

Cenſure des Mœurs d'Atrée, exceſſiuemẽt cruel dans la Thyeſte de M. Seneque.

Et certes il n'eſt pas beſoin que celui qui fait de grans crimes s'étende en de longues tirades de Moralitez renuerſées, pour enſeigner à tout le monde les pernicieuſes Maximes de ces eſprits corrompus qui ſont gloire de leur malice, & dont on voit vn exemple dans l'abominable Atrée, lors qu'il ſe baigne dans le ſang de ceux qu'il vient d'immoler à ſon exécrable vengeance.

L'Adultere, l'Inceſtueux, le Meurtrier, le Parricide, & ces autres ames perduës qui paroiſſent ſur la Scene, nous font aſſez apperceuoir par leurs mauuais déportemens combien elles ſont deprauées, ſans qu'elles ſe faſſent connoître par leurs ſentimens déteſtables : Et il ſuffit que le Theatre admette leurs Actions pour la fin que nous auons veuë, ſans deuenir encore

aprés l'Ecole de l'Impieté, & le Thrône de l'Atheisme.

CHAPITRE IX.

LES SENTIMENS,

Troisiéme Partie de la Tragédie.

QVAND mesme l'ordre d'Aristote ne nous obligeroit point de parler des Sentimens aprés auoir touché les Mœurs, toujours l'ordre de Dépendance nous contraindroit d'y penser; puisque si nous agissons selon nos inclinations, nous parlons aussi selon elles. Dépendance des Sentimens.

D'abord i'ay eu de la peine à découurir bien iustement ce que le Philosophe entend par le mot διάνοια, que Paccius dans la Poëtique, & Argyropile dans la Morale, ont rendu l'vn aprés l'autre par celui de *Sententia*; en quoy ils ont été suiuis par les Interpretes modernes. Car la pensée du Philosophe est si obscure en cét endroit, que si l'on n'étoit instruit par l'vsage du Théatre, il seroit du tout impossible de comprendre ce qu'il veut dire. Obscurité du Philosophe en cette matiére, ch. 6. de la Poëtique.

Il a donc fallu consulter quelques autres de ses liures, pour sçauoir ce qu'il entend dans celui de la Poëtique, par le terme que i'ay cité: Et Intention du Philosophe découuerte

par luimeſme, dans ſes autres Ouurages.

enfin i'ay découuert dans vn endroit de ſa Morale, qu'il veut dire proprement par le mot Διάνοια, *la Iuſteſſe du Iugement*; & qu'il appelle en ſa langue *auoir beaucoup de Sentence*, τὸ πόλλην ἔχειν, ce que nous diſons en la nôtre, *auoir les Sentimens bien faits*.

Ariſtot. De Moribus ad Nicomach. l. 6. c. 11.

Il ſembleroit toutefois qu'il voulût dire autre choſe par le terme γνώμην ἔχειν; dautant que le mot de γνώμη, ſe rend d'ordinaire en Latin par celui de *Sententia*, qui veut dire en nôtre langue ſelon la verſion ordinaire, *vn Diſcours ſententieux*, ou autrement, *vne Sentence*, & non pas *vn Sentiment*. Mais nous deuons demeurer dans nôtre premiere opinion, puis qu'Ariſtote luimeſme nous expliquant ſa penſée dans le Chapitre onziéme du liure que i'ay cité, & dans le vingt-vniéme du ſecond de la Rhetorique, dit en termes intelligibles, *que ce qu'il a nommé Sentence, eſt à proprement parler les Sentimens d'vn honneſte homme*.

Vertable ſignification du mot γνώμη.

Ariſt Rhetoric. lib. 2. cap. 21.

Ie tourne en cette maniére ces termes du Philoſophe, τὸ ἐπιεικοῦς ἤθους ὑφηγητικὸν; dautant que le mot *d'honneſte homme* dit aſſez en nôtre langue pour exprimer ſa penſée; & qu'il comprend égallement & la probité de l'Ame, & les lumiéres de l'eſprit, qu'il demande en ce perſonnage qu'il appelle ἐπιεικόμενα, *virum æquum & cordatum in ferunda ſententia*; en François, *Vne perſonne qui a les Sentimens fort droits, qui iuge ſainement des choſes, & qui les voit comme elles ſont*.

Emphaſe du nom d'honneſte homme en François.

Ariſt eodem cap. de Moribus.

En effet nous remarquons que le mot *Sen-*

Sententia signifioit chez les Anciens ce que le siecle d'Auguste, & mesme celui de Cesar, appellerent communément *rationem, sive mentem*: comme il est aisé de iuger par cét endroit de Lucile, qui suiuant la vieille opinion qui établissoit dans le cœur le siege de l'Entendement, se sert du mot *Sententia* pour exprimer *la Raison*.

Signification du mot *Sententia* chez les premiers Latins.

Si tàm corpus loco validum ac regione maneret
Scriptoris, quàm certa manet Sententia cordi.

Lucil.

Maintenant que nous sçauons ce que veut dire ce Terme, que pas vn des Interprétes n'auoit encore examiné, bien qu'il ne fût pas trop facile de iuger si διάνοια signifioit *les Sentimens*, il est aisé de recõnoître qu'Aristote desire moins que le Poëte aît l'esprit fort iuste dans ses propres sentimens; qu'il ne veut que dans son Poëme il face dire aux Personnages les choses qui leur conuiennent.

Dessein du Philosophe en cette occasiõ.

Car bien qu'il soit fort nécessaire que celui qui doit conduire vn Oeuure de cette importance, n'ait pas le iugement mal fait, puisque ceux de cette façon n'ont pas mesme assez de lumiere pour conduire leurs actions, bien loin de représenter celles des Personnes illustres auec la circonspection qu'on voit y estre requise; cependant il vaudroit mieux qu'étans aueugles chez eux, ils répandissent leurs clartez sur les choses extérieures qu'ils exposent aux yeux du monde, que s'ils étoiét sages pour eux, & imprudés pour les Ouurages qui regardét le public.

Pour venir à nôtre Poinct, ſi c'étoit vne lourde faute contre le Chapitre des Mœurs, d'attribuer des habitudes à la Perſonne théatrale qui ne lui conuinſſent pas; ce ſeroit maintenant vn crime qui ne receuroit point d'excuſes, de lui faire dire des choſes qui ne fuſſent pas ſortables à ſa condition préſente, qui eſt acçablée de malheurs, & qui ne fuſſent pas dignes de ſa fortune paſſée, qui éclatoit par la richeſſe, & qui brilloit par la puiſſance.

Conduite néceſſaire au Poëte, pour bien donner les Sentimens.

Il eſt donc fort néceſſaire que nôtre Poëte s'étudie à ſçauoir parfaitement quelle fut iadis la Perſonne dont il nous dépeint l'action, quelle étoit ſa qualité, & quelles ſes façons d'agir au dire des Hiſtoriens; afin que ſe réglant par eux, il donne à cette Perſonne des ſentimens qui lui conuiennent, iugeant par ce premier principe auquel il ſe doit attacher, iuſqu'où vn inſigne malheur peut emporter cette grande Ame, & ce qu'elle peut ſentir, dire, faire, ou ne faire pas dans le pitoyable débris de ſa fortune renuerſée.

Inſtructiõs générales ſur ce ſujet.

Que ſi ce n'eſt point de l'Hiſtoire, ni de la Fable receuë qu'il a tiré ſon ſujet, encore que nous ayons dit qu'au moins pour la Tragédie, les Actions véritables valent mieux que les ſuppoſées, & les connuës, que les obſcures, il faut que le Poëte ſçache par exemple comment vn Prince a pû paruenir à corrompre la chaſteté de telle Dame, dont il étoit paſſionné. Ce qu'il lui peut auoir dit pour lui découurir ſa peine; Ce

qu'elle a pû luy répondre en receuant ſon ſeruice; & quel ſuccés a deu auoir l'inſolence de leurs amours. Comment vn ſage Empereur a deu reſiſter aux attraits d'vne Beauté criminelle, qui lui étant préſentée, a taſché de le ſurprendre, & d'éblouïr ſa iuſtice par l'éclat de ſes appas. Comment vn Miniſtre d'Etat a pû découurir les complots & rompre les intelligences que l'on tramoit contre ſon Maiſtre; & ce qu'il lui a pû dire pour fortifier ſon eſprit, & pour l'obliger à punir vn ſujet ambitieux qui aſpiroit à la Couronne.

Sur tout, qu'il n'ignore pas de quel air vſent entre elles les Perſonnes de conditiõ dans leurs amours, dans leurs querelles, & dans leurs ciuilitez. Comment les Rois ſe font ſeruir, comment ils traittent les Princes, & comment les Ambaſſadeurs. De quelle maniére ils parlent aux Souuerains leurs égaux, aux Reines, aux Seigneurs, aux Dames, aux Officiers, aux Soldats. En quels termes on parle aux Rois, aux Reines, & aux Princeſſes. En quels lieux les Potentats doiuent eſtre majeſtueux, & en quelles occaſions la bienſeance les oblige de tempérer la Majeſté par vne douceur agréable.

Qu'ils ſçachent en quelles rencontres ils n'offenſent point leur Grãdeur de ſouffrir quelques injures; de s'accommoder au temps, de diſſimuler vn outrage dont ils ne peuuent ſe venger, & de flatter des ſujets dont ils ſçauent la perfidie.

Qu'il connoiſſe outre ces choſes, en quoy ils peuuent pratiquer les Régles de l'Economique ſans ſe faire eſtimer auares. Quand ils peuuent auancer en biens & en dignitez ceux qui ont l'honneur de leur plaire, ſans ſe faire croire aueuglez. Quelles conſidérations les obligent de ſonger à la miſére de leurs Peuples, préférer leur tranquillité à la gloire des conqueſtes, & ſouffrir plutoſt vne atteinte qu'on leur donne ſourdement, que de ruiner leur Empire pour la douceur d'vne vengeance.

Mais en reuanche il doit ſçauoir en quelles occaſions les Rois doiuent paroître ſenſibles, punir hautement les affronts que l'on fait à leur Grandeur, maintenir leurs Alliez, aſſiſter les innocens, ſecourir les miſérables, préuenir les mauuais deſſeins de leurs ennemis découuerts, employer les voyes légitimes pour les étouffer en naiſſant. Bref tout ce que la Politique, l'honneur & l'humanité inſpirent différemment ſelon les diuerſes rencontres aux Rois ſages & généreux, qui ſont ſoigneux également de l'vtilité de la Paix, & de la gloire des armes.

Neceſſité de ces Cõnoiſſances.

I'eſtime qu'il n'eſt pas beſoin de dire de quelle importance doit eſtre au Poëte Tragique la connoiſſance de ces choſes; puiſque ne les pas ignorer, c'eſt proprement ſçauoir le Monde, & que ne les ſçauoir pas, c'eſt ne l'entendre point du tout.

Or le Poëte qui l'ignore eſt abſolument incapable de donner aux Perſonnages qu'il introduit

duit au Théatre, les maniéres qui leur conuiennent, les parolles qui leur sont propres, & enfin les Sentimens qui doiuent vrai-semblablement accompagner les Actions de ceux de leur qualité, soit haute, basse, ou mediocre.

Qui didicit pátriæ quid debeat, & quid amicis,
Quo sit amore parens, quo frater amandus, & hospes;
Quod sit conscripti, quod iudicis officium; quæ
Partes in bellum missi ducis; ille profecto
Reddere personæ scit conuenientia cuique. Horat. de Arte.

Euripide a mauuaise grace d'introduire Agamemnon comme vn Prince si timide, qu'il confesse ingénûment de n'estre pas assez hardi pour s'opposer aux iniustices de l'Armée des Grecs, qu'il commande; & qui lui ont déféré la puissance souueraine. Il parle ainsi à Hécube. *Ie vous seruiray volontiers en ce qui dépendra de moy; mais ie ne feray rien pour vous, s'il faut déplaire à l'Armée.* Censure d'Euripide.

ὡς θέλοντα μὲν μ' ἔχεις
σοὶ ξυμπονῆσαι, κ) ταχὺν φρουρήσεως,
βεβᾶσι δ' Ἀχαιοὶ οὐ δεδανδίκαμαι. Euripid. Hecubâ.

Ce n'est pas agir en Maistre que de trembler en ces rencontres. Les Consuls de l'ancienne

Authorité des Cõſuls Romains, durant la Republique.

Rome faiſoient mieux le métier des Rois ; puis qu'ils étoient ſi abſolus en pareilles occaſions, que l'on eût pris leurs Armées pour de grandes troupes d'Eſclaues, ſi leur généroſité n'eût fait voir dans les batailles que c'étoient de grans courages, mais qui ſçauoient obeïr quand on ſçauoit leur commander.

Autre Cenſure d'Euripide.

Cette faute eſt aſſez fréquente dans les Oeuures de ce grand Poëte, ſi merueilleux en pluſieurs choſes. Car ie remarque autre part, qu'il fait que le fameux Achille, que nous auons veu dans Homére outrager inſolemment Agamemnon ſon Général, eſt ſi reſpectueux pour lui à l'abord de Clytemneſtre, qu'il n'oſe la ſalüer ainſi qu'elle l'en conuie, de peur de faſcher ſon mari.

Euripid. Iphig. in Aul.

Τί φής ; ἐγω σοὶ δεξίαν ; αἰδούμεθ' ἂν.
Ἀγαμέμνον', εἰ φανούμεθ' ὂν μὴ μοι δόμοις.

Cenſure d'Homere, & d'Euripide.

A ne point diſſimuler, ie treuue Homere & Euripide également condamnables pour les extrémitez contraires de ces deux mauuais Sentimens : l'vn d'auoir dépeint vn Héros ſi inſolent & ſi fier, que d'outrager de cent iniures vn Prince qui le recherche : & l'autre, de l'auoir fait ſi exceſſiuement timide, qu'vn homme de ſa condition n'oſe meſme receuoir les ciuilitez d'vne Reine qui l'auoit choiſi pour ſon Gendre.

Iliad. α.

Et ſans mentir nous voyons que faute de ſe régler par cét *Art des Bienſeances*, qui doit eſtre

pratiqué par vn esprit iudicieux, plusieurs des Poëtes modernes, plus heureux à imiter les fautes des anciens Ouurages, qu'à exprimer leurs beautez, font parler d'vne étrange sorte les Personnes qu'ils répresentent.

S'ils nous veulent faire voir vn Roy plein de Majesté, ils font vn Colosse doré, qui ne remuë que par ressorts: & au lieu d'vn Prince graue, ils font vn animal superbe, & qui n'est pas sociable. Pour dépeindre vne femme chaste, ils nous font vne sauuage qui n'ose regarder les hommes, & qui penseroit faire vn crime, si elle paroissoit ciuile. S'ils décriuent vn vaillant homme, ils nous figurent vn Thrason, rempli de vent & d'insolence, qui se rend plus ridicule par ses sottes Rodomontades, que le Capitan de la farce. Pour répresenter vn mari qui supporte par prudence quelques libertez de sa femme, ils nous dépeignent vn maraut, qui souffre des indignitez que le plus grand faquin du monde n'est pas capable d'endurer, & que l'Empereur Claudius n'eût pas laissées impunies. Chez quelques-vns de ces Messieurs, les moindres ressentimens s'éleuent iusqu'à la fureur. Ils ne peuuent treuuer l'art de dépeindre vn homme sensible, s'ils ne le rendent frénétique. Vn Amant de leur maniére ne paroîtra généreux qu'en accomplissant en vn iour cent Auantures de Romans, qui surpassent toute créance. Vn Roy n'est point Politique, s'il ne renonce à la conscience, & aux sentimens humains, comme

Fautes notables de quelques Poëtes modernes.

à ceux de la Religion ; ni vne femme amoureuſe, ſi elle n'eſt effrontée, & ſi elle ne fait cent choſes qui chocquent égallement & les coûtumes de ſon ſexe, & la pudeur meſme des hommes.

Ici les Rois ſont ſi ſuperbes, qu'ils ont de la peine à parler le langage des autres hommes. Là ils ſont ſi familiers, que leurs ſujets inſolens, font des choſes en leur préſence, qui ne meritent rien moins que des priſons perpetuelles, ou de plus rigoureux ſupplices. Les Reines en certains lieux font le meſtier de ſoubrettes, ou quelque choſe de pire, auprés des Rois leurs maris ; & elles paroiſſent plutoſt Miniſtres de leurs voluptez, que Compagnes de leur Grandeur. Ailleurs les Beautez malheureuſes & accablées de miſéres, écoutent des cajolleries au milieu de leurs infortunes ; & des Reines fort Politiques conſultent leurs Femmes-de-chambre ſur leurs plus grandes affaires, & font des Miniſtres d'Etat de leurs faiſeuſes de collets. Autre part les ſimples ſoldats deuenus Conſeillers de guerre, s'entremettent des Incidens de la plus haute importance, & parlent à leurs Généraux comme font dans les Armées les Hommes de commandement. Ici d'excellens Capitaines prenans des Villes par aſſaut, s'arreſtent à parler d'amour au milieu des places publiques ; & font contre toute apparence ſur vne Scéne ſi troublée, ce qui ne peut eſtre fait que dans l'enclos pacifique d'vn Palais délicieux,

hors du tumulte de la guerre, & de l'effroy des allarmes. Bref des Gens de condition enragez l'vn contre l'autre, étans ſur le champ du combat, & preſts de vuider leurs querelles par la mort de l'vn des deux, aprés auoir fermé l'oreille à tous accommodemens, & rejetté les priéres de leurs plus fidelles amis, ne ſe touchent pas l'vn l'autre lors qu'ils ont toute liberté de laiſſer agir leur fureur, & remettent cette partie, comme s'il n'étoit queſtion que d'vne courſe de bague.

Voila vne légére idée des *Sentimens irréguliers* de quelques Poëtes Dramatiques; que i'ay poſſible formée ſans que leurs Piéces de Théatre m'en ayent fourni la matiére; ou que peut-eſtre i'ay tirée de leurs meilleures Productions.

Or il eſt aiſé de voir que des manquemens ſi groſſiers viennent de l'vn de ces principes; ou bien de ce que le Poëte ne ſçait pas comment les hommes ſe comportent dans les affaires; ou de ce qu'il n'a pas l'addreſſe d'appliquer différemment aux diuerſes conditions, les Sentimens différens que la raiſon & l'vſage leur inſpirent égallement. Cauſes de ces manquemens.

Ie dis la raiſon & l'vſage. Car s'il n'eſt pas raiſonnable qu'vn Marchand parle comme vn Prince, l'vſage ordinaire du Monde l'empeſche auſſi de l'imiter; & cét air majeſtueux, & ces termes abſolus qui conuiennent aux Potentats, ſeroient tout à fait ridicules dans la bouche d'vn Bourgeois. Vſage ordinaire du Monde.

Intercerit multùm Dauúſne loquatur, an Heros;
Maruúſne ſenex, an adhuc florente iuuenta
Feruidus; an matrona potens, an ſedula nutrix;
Mercatórne vagus, cultórne virentis agelli.

Horat. in Arte.

Réglemẽt général ſur la iuſteſſe des Sentimens que le Pöëte doit donner aux moindres Perſonnages de la Tragédie.

Ce n'eſt pas à dire pourtant que lors que le Poëte tragique introduira ſur la Scéne vn Page, ou vn Meſſager, il doiue leur attribuer des Sentimens fort abjets & remplis de fripponneries, dautant que parmi ces gens-là il s'en rencontre pluſieurs dont l'eſprit eſt fort mal fait.

Car puiſque la Tragédie eſt, comme nous auons dit, *l'Imitation des plus parfaits*, le Poëte ſe doit propoſer vn Page adroit & bien né, & vn Meſſager raiſonnable, quand il ſera obligé de faire parler ces perſonnes: pourueu que quelque Incident ne dépende point dans le Poëme de la ſtupidité d'vn Page, ou de celle d'vn Meſſager, qu'il faudroit alors dépeindre ſelon l'intention de la Fable.

Euripid. Hecubâ. Homer. Iliade. Ciuilité de Talthybius.

Toute l'ancienne Tragédie, principalement la Grecque, eſt pleine de Meſſagers, de Nourrices, & de Valets qui ſemblent fort honneſtes gens: Et nous voyons dans Eùripide, que le Héraut Talthybius, célébre auſſi dans *l'Iliade*, parle ſi généreuſement à la pitoyable Hécube,

qu'il nous donne plus de marques de la grandeur de ſon ame, que tous les Princes de la Gréce qui traittent auec cette Reine.

Que nôtre Poëte s'applique donc à ne point commettre la faute que font pluſieurs des Modernes, qui voulans faire parler les gens de petite étoffe, leur attribuent des penſées dont les perſonnes de ce rang ne ſemblent point eſtre capables; ou pour éuiter cette erreur, ſe précipitent dans vne autre qui n'eſt pas moins condamnable, quand ils leur font dire des choſes ſi baſſes & ſi abjettes, qu'elles ſont du tout indignes de la majeſté de ce Poëme. Conſideration & diſcernement néceſſaires au Poëte.

In vitium ducit culpæ fuga, ſi caret arte. *Horat. in Arte.*

Sans mentir c'eſt faillir beaucoup que de faire agir les valets à la maniére des Maiſtres, les ſuiets comme les Roys, ceux qui ſont dans l'infortune, ainſi que les plus heureux; & enfin pour dire tout, de ne ſçauoir pas obſeruer cette agréable *Iuſteſſe* qui eſt pourtant ſi neceſſaire à la perfection de ce Poëme, le Théatre des Bienſéances.

Mais cette appropriation de Sentimens conuenables n'eſt pas à parler ſainement, le meſtier des apprentis; & il n'y a que les Maiſtres qui ſçachent pratiquer cét Art auec autant de iugement & de régularité qu'il en eſt requis pour la Scéne. Obſeruation des Bien-ſeances, eſt l'Ouurage des Maiſtres dans la Dramatique.

Deſcriptas ſeruare vices, operúmq; colores *Horat. in Arte.*

Cur ego ſi nequeo, ignoróque Poëta ſalutor?

C'eſt toutefois dans cét Article que l'Entendement du Poëte doit agir beaucoup de ſoy-meſme, déployer ſes propres forces, & vſer de ſes connoiſſances; d'autant qu'il eſt impoſſible de lui montrer en ce lieu comment il ſe doit comporter dans l'employ des Sentimens.

Ce qui cõpoſe la Doctrine des Sentimẽs.

En effet pour les enſeigner, il faudroit faire vne reueuë de toutes les profeſſions & de toutes lés qualitez qui ſe treuuent parmi les hommes, & partant compoſer des Liures ſur cette ſeule matiere: Et d'ailleurs en parler en gros, ce n'eſt pas en dire aſſez pour l'inſtruire parfaitement ſur vn poinct de cette importance.

Réglemẽt général des penſées, tiré de l'exemple des Sẽtimens qui conuiennent à vn Prince amoureux.

Qu'il conſidére néantmoins par les choſes que ie vais dire ſur quelques-vnes des Paſſions, comment il ſe doit conduire pour attribuer à peu prés des Sentimens conuenables à ceux qui en ſont agitez, en meſurer les proportions, & enfin les accommoder ſelon les diuerſes rencontres, qui demandent qu'on les pouſſe par des degrez différens. Prenons l'exemple de l'Amour, ſi ordinaire au Théatre.

Si vn Prince eſt paſſionné pour quelque belle & grande Dame, il lui fera voir ſon amour par vn ſoing extraordinaire de ſe treuuer en tous les lieux où il lui pourra parlér, ou ſe faire apperceuoir d'elle. Ses reſpects ſeront ſi grans, qu'ils tiendront de l'Idolatrie pluſtoſt que de la ſeruitude.

ſeruitude. Il ne lui parlera iamais qu'auec des termes ſi ſoumis, qu'il ſemble que ſes diſcours s'adreſſent à vne Déeſſe, plutoſt qu'à vne mortelle; & il mettra meſme ſa gloire à quitter tous les auantages que la naiſſance lui donne, pour paroître deuant elle comme vn ſujet deuant ſa Reine. Quelque certitude qu'il ait d'eſtre bien dans ſon eſprit, il en doutera toujours; non pas pour auoir le plaiſir de s'en faire aſſeurer par elle à toutes les heures du iour, quoy que cela ſoit bien doux; mais par la crainte qu'il aura de ne la mériter pas. Il n'y aura point de dépenſes qui ſeruent à faire éclatter la grãdeur de ſon amour, qu'il ne faſſe auec iugement; point de Spectacles magnifiques qui lui donnent des moyens pour faire voir ſon adreſſe, où il ne la faſſe admirer; ni point de galanteries qui puiſſent faire connoître vn eſprit ſoigneux & gentil, dont il ne s'auiſe à toute heure auec toutes les précautions d'vn Amant diſcret & fidelle.

S'il lui prend vne Ialouſie ſur quelque ſujet apparent, ie ne treuueray point mauuais que l'excés de la colére lui faſſe blaſmer ſon Amante, déteſter contre ſon malheur, & meſme affronter ſon Riual à la premiére rencontre, ſi la perſonne qu'il aime eſt de telle condition qu'il puiſſe faire éclatter ſon iuſte reſſentiment ſans lui apporter préjudice; & qu'il ne ſoit point dans vn lieu où la Bienſéance l'oblige à ne point faire de boutade. Sentimens de Ialouſie dans le Prince amoureux d'vne grãde Dame.

Mais ie n'approuueray iamais qu'il traitte

Retenuë du Prince ialoux, enuers cette Dame.

inciuilement, quelque ſujet qu'il en ait, celle dont il eſt amoureux; qu'il lui faſſe des menaces, ni qu'il l'outrage de parolles. Vn ſemblable procedé eſt indigne des grandes Ames; & quelques étranges effets que produiſe cette Paſſion, elle ne doit point emporter vn noble & généreux courage iuſqu'à offenſer ſon amour par des ſaillies violentes, lors principalement que la perſonne qu'il aime, eſt d'vn rang à eſtre ſeruie auec d'extrémes reſpects.

Sentimens du Prince amoureux d'vne Dame de mediocre condition.

Que ſi ce Prince eſt paſſionné pour vne femme mediocre; & de qui la grande beauté ſoit le principal ornement, ſes reſpects ſeront plus ſemblables aux extrémes ciuilitez qu'aux adorations formelles, ſes ſoins ſeront moins fréquens, ſes craintes moins incommodes, & ſon attachement plus libre.

Enfin il lui ſera permis de ſe ſeruir aucunement des auantages légitimes que la naiſſance lui donne, de penſer raiſonnablement que l'amour d'vn Prince bienfait doit eſtre aſſez conſidérable à vne Dame de ce rang pour s'en treuuer honnorée, & pour l'obliger de faire toutes les choſes raiſonnables afin de ſe la conſeruer.

Ialouſie du Prince enuers cette femme.

Mais ſi malgré ces raiſons elle lui deuient infidelle, il peut lui faire des plaintes fort ſemblables aux reproches.

Virg. Æn. 2.

——*(Eiectum littore egentem*
Excepi. dit la Didon outragée.)

Il lui pourra remontrer l'énormité de ſa faute,

éxagérer auec aigreur l'iniuſtice de ſon choix; & enfin lui dire les choſes qu'inſpire la Ialouſie à vne perſonne offenſée, & néantmoins généreuſe, lors qu'elle n'eſt point retenuë par les raiſons du reſpect, & qu'elle peut exprimer auec toute liberté les reſſentimens d'vn outrage.

Si toutefois il ſe treuue que l'Amante de nôtre Prince releue auantageuſement les defauts de ſa condition par des graces merueilleuſes tant du corps que de l'eſprit, il faut que la Paſſion du Prince l'oblige aux meſmes deuoirs, aux meſmes attachemens, & aux meſmes adorations qu'il auroit pour vne Dame de tres-grande condition.

Sentimens du Prince pour vne femme de tres-grand merite, & de condition mediocre.

Car la nobleſſe du ſang n'eſt pas la plus conſidérable dans la iuſte eſtimation d'vn Entendement bien ſain: Outre que dans ces maladies qui troublent l'Imagination, l'Ame voit dans la choſe aimée des Sceptres parmi les houlettes, & des Thrônes dans les cabanes; & qu'à plus forte raiſon elle doit eſtre fort touchée par les veritables beautez d'vn merite extraordinaire.

C'eſt à peu prés en cette ſorte que l'on doit faire agir l'Amour, & procéder la Ialouſie. La pluſpart de leurs Sentimens conſidérez en général ſont compris en ce peu de lignes; & ſi le Poëte eſt adroit, il ne lui eſt pas difficile d'imiter cette maniére, & d'accommoder ſes penſées aux diuers degrez des Perſonnes qu'il introduira au Théatre atteintes de ces Paſſions, qui lui ſeruiront de modéle pour la conduite des autres.

Iniuation de ces Sentimens eſt neceſſaire au Poëte, pour les autres Paſſions.

Si toutefois la Catastrophe de nôtre Poëme tragique est fondée sur vn effet de l'vne de ces Passions, il pourra la porter plus outre: par éxemple, iusques à faire que le Heros ou l'Heroïne transportez de Ialousie, se résoluent de mourir, afin de ne pas suruiure à leurs Amours infortunées.

Obseruation nécessaire en la conduite des Passiõs que nous venons de voir.

Mais bien que cét euenement aille au delà de mes éxemples, ie veux néantmoins que le Poëte ne quitte point les Sentimens que ie viens de lui prescrire, & que la fureur du Héros ou celle de l'Héroïne, se tournent plustost contre eux-mesmes, que contre la Personne aimée; puisque les plus parfaits Amans, que le Poëte doit imiter, sont obligez de faire ainsi pour paroître généreux, & pour contraindre par là les Spectateurs qui leur ressemblent, de plaindre leurs infortunes.

Consideration necessaire au Poëte.

S'il s'est treuué des Amans si transportez de Ialousie qu'ils ont poignardé leurs Maitresses dans vn accés de leur rage, comme fist ce Marius, qui aprés auoir tué la ieune Hellas qu'il adoroit, se lança dans vn précipice; vn Sentiment si barbare & si rempli de fureur, est certes trop éloigné des manieres de l'Amour pour estre suiui par le Poëte, qui ne se doit proposer en semblables occasions que des mouuemens raisonnables, ou dignes de cette Passion si respectueuse & si tendre enuers l'objet qui la nourrit.

Fureur de Marius enuers sa Maitresse, ne doit pas estre imitée.

Aprés auoir éxaminé les Sentimens que ie

donne à ce Prince passionné, que le Poëte considére s'il ne seroit pas beau voir vn homme de cette naissance, & admirablement bien fait, auoir pour vne seruante, les mesmes empressemens qu'il doit auoir pour vne Dame d'éminente condition. Qu'il iuge si ce mesme Prince ne seroit pas fort aimable, s'il n'entretenoit son Amante que de ces contes ridicules dont les plus simples bourgeois charment l'esprit de leurs voisines.

Sentimens doiuent estre proportionez à la qualité des Personnes.

Si dicentis erunt fortunis absona dicta,
Romani tollent equites, peditésque cachinnum.

Horat. in Arte.

Enfin les mesmes lumiéres que ie lui donne sur l'Amour, peuuent éclairer son esprit sur le reste des Passions; lui faire considérer de quels effets sont capables les fureurs des Potentats, & celles des hommes vulgaires; la vengeance des Princesses, & celle des simples femmes; la cruauté des Tyrans, & celle des particuliers.

Obseruation des diuers effets des Passiõs, selon la diuersité des Personnes.

Bref ceci lui peut apprendre à obseruer les degrez de tous les transports de l'Ame, & à les faire parler à proportion des qualitez de ceux en qui elles dominent; soit qu'elles soient violentes, comme l'Amour & la Colére; ou qu'elles soient plus modérées, comme le desir de regner, & les mouuemens secrets qu'inspire la Politique aux courages ambitieux.

Mais afin d'estre plus vtiles au Poëte qui veut

Sept fautes principalles que l'on cõmet dãs les Sentimens.

éuiter les Sentimens vicieux, il faut que nous lui faſſions voir les ſept principaux manquemens qui infectent le Théatre contre ce Chapitre important: Sçauoir les *Sentimens forcez, les Sentimens trop éleuez, les Sentimens inégaux, les Sentimens inciuils, les Sentimens deshonneſtes, & les Sentimens horribles.*

Les Sentimens forcez.

Nature des Sentimens forcez. 1. Eſpece.

I'appelle *Sentimens forcez*, ces diſcours peu naturels où il paroiſt que le Poëte fait parler exprés vn Acteur d'vne certaine maniére, pour donner lieu à vn autre de dire de belles choſes.

Sentimens forcez ſont ordinaires aux ieunes Ecriuains.

Ce vice eſt des plus ridicules; & il eſt de telle nature, que plus il contient de beautez, plus on y treuue de laideur, dautant qu'elles ne viennent point dans le lieu où elles ſont, auec cette facilité qui les doit rendre agréables; mais qu'elles y ſont attrainées auec beaucoup de violence.

Cette faute eſt proprement l'écueil des ieunes Ecriuains qui ne ſont que commencer d'écrire pour le Théatre; pource qu'ils croyent que les Fleurs qu'ils attirent dans leurs Poëmes à quelque prix que ce ſoit, doiuent auoir vn grand éclat quand elles ſeront animées de la grace du ſpectacle.

Il ne faudroit que tranſcrire les premiéres Productions de quelques-vns de ces Meſſieurs,

pour faire voir vn bon nombre de ces *Sentimens contraints*. Mais i'aime mieux en aller prendre chez les Poëtes étrangers, que de faire le tort aux nôtres d'en tirer de leurs Ouurages, puis qu'aussi bien la pluspart se sont corrigez de ce vice, & qu'ils commencent d'employer les meilleures façons d'écrire.

Ce seront donc les Espagnols qui nous fourniront des éxemples de l'erreur que nous censurons.

Don Francisco de Rojas, dans la belle Comédie qu'il a nommée en sa langue *Casarse por vengarse*, introduit Don Roberto, Pere de la Dame Blanca, malheureuse en son mariage, qui l'interroge en cette sorte, pour en tirer ces Réponses.

Roberto. Que es esto, Blanca?
Blanca. No se.
Rob. Que sientes?
Blan. Desdichas lloro.
Rob. Porque causa?
Blan. Por la tuya.
Rob. Que te hize yo?
Blan. Darme esposo.
Rob. No fue à tu gusto?
Blan. Nò es.
Rob. Qûe lloras?
Blan. Penas cobro.

Exemple des Sentimens forcez, de la 1. Espéce.

Rob. Que sientes?
Blan. Abismos surco.
Rob. Que exalas?
Blan. Llamas aborto.
Rob. Que es tu mal?
Blan. Vn fuego intenso.
Rob. Que es tu vida?
Blan. Vn breue assombro.
Rob. Que es el remedio?
Blan. La muerte.
Rob. No ay otro, Blanca?
Blan. No ay otro.

N'est-il pas vray que ces beautez ne sont point du tout agréables étans ainsi concertées? & que le Pere & la Fille dans ce discours sérieux ressemblent aux mauuais bouffons, qui se font du ieu tour à tour afin de dire de bons mots?

Les Espagnols sont tous remplis de ces beautez complottées, & de ces Sentiments contrains. Ceux-cy sont de Montaluan, dans la Comédie qu'il appelle *Lo que son Iuyzios del Cielo*; où vn Duc faisant le cruel, dit à Angéle qui l'aime.

Autre exēplē des Sentimens forcez, de cette mesme espéce.

Duque. Soy de nieue para ti?
Elle répōd. Sol podra derretirla.
Duq. Soy pedernal escabroso.
Ang. Lumbre dara si le pican.

Duq.

Duq. *Soy Diamante en la firmeza.*
Ang. *Otro labrarlè podria.*
Duq. *Soy mar furioſo y ſoberuio.*
Ang. *Tal vez el mar ſe apazigua.*
Duq. *Soy cauallo des bocado.*
Ang. *Tal vez domado ſe humilla.*

Ces Réponſes ſeroient iolies, ſi elles n'étoient point forcées. Mais il eſt aiſé de voir que le bon Duc dit là des choſes qui ne conuiennent pas trop à vn Amant inſenſible, afin de donner occaſion à la malheureuſe Angéle de faire de belles Riſpoſtes.

Sentimens forcez ſont communs dans quelques Dramatiques Latins.

Tous les Dramatiques Latins ne ſont pas éxents de ce vice; & ie ſuis fort aſſeuré que ſi l'on veut conſiderer ce bel endroit de la Medée, où la Nourrice commence

Abiere Colchi, Coniugi nulla eſt fides, &c.

Luc. Senec. Medea.

Et cét autre Dialogue de Clytemneſtre & de ſa Fille dans *l'Agamemnon* de Seneque, ou du moins qu'on lui attribuë, on treuuera que ces penſées ont quelques marques de contrainte; & que les Poëtes Eſpagnols ne ſont pas ſeuls accuſables de cét eſprit de ſeruitude.

Marc. Sene. Agamemn.

Septimens forcez ſont en vſage parmi les Italiens.

En effet les Italiens ont de ces Sentimens forcez, & le Cieco d'Hadria n'en eſt pas éxent lui-meſme; témoin ce beau Dialogue d'Hadriana & de ſa Nourrice, qui commence par ces parolles,

Grotto Hadriani

Dolciſſimo è il cantar de Sirene, &c.

Où nous voyons des beautez apparemment concertées, parmi d'autres aſſez naïfues, & dites ſans intelligence:

Deuxiéme eſpéce de Sentimens violentez, commune chez les Grecs.

Les Grecs ont vne autre eſpéce de Sentimens violentez, & qui ne ſont point naturels. C'eſt qu'ils font dans leurs Dialogues, que celui qui interroge, préuient toutes les intentions de celui qui doit répondre; & qu'entrant dans ſa penſée, il lui demande iuſtement tout ce qu'il eſt preſt de lui dire, comme s'il liſoit dans ſon ame, ou que par réuélation il connût tous ſes deſſeins.

Preſſentiment des intentions, ridicule dans le Poëme Dramatique.

Cette maniére eſt ridicule; & encore que le Poëte répréſente des Actions qui ſoient ſceües de tout le Monde, il ne doit iamais permettre que les Perſonnes introduites parlent d'aucune Action encore future pour elles, comme ſi elle étoit paſſée.

Perſonnes qui peuuẽt preſſentir les intentions de ceux à qui elles parlent.

S'il introduit vn Magicien, vn Prophéte, ou quelque Dieu, il leur pourra faire dire certaines choſes à venir, comme ſi elles étoient préſentes; & c'eſt ainſi que Calchas agit par tout dans Homére, auſſi bien que dans Euripide; & Tireſias dans Sénéque, dans Stace, & chez quelques autres.

Manieres de Calchas & de Tireſias.

Il lui eſt encore permis de faire prédire les choſes, ſoit par les Perſonnes tragiques, ou meſme par les Meſſagers; moyennant que ces Perſonnages diſent les auoir appriſes d'vn Pro-

Comment les Perſonnes theatrales peuuent prédire l'auenir, qu'elles ne peuuẽt ſçauoir d'elles meſmes.

phete, ou de quelque Dieu.

Ainſi vn ſimple Meſſager annõce la mort d'Ajax auant qu'elle ſoit arriuée, par l'inſpiration d'vn Prophete, dans le Poëme de Sophocle: & dans *l'Hecube* d'Euripide, Polymneſtor fait ſçauoir à cette malheureuſe Reine tout ce qui lui doit arriuer, & qu'il dit auoir appris du Prophete appellé Bacchus, fort renommé parmi les Thraces. *Sophoc. Ajace. Euripid. Hecub.*

Mais hors de ces conditions, iamais aucun Perſonnage ne doit deuiner les penſées qui ſont obſcures d'elles-meſmes: Et le Poëte doit penſer que ſi lui qui traitte les choſes, ſçait les particularitez d'vne Auanture paſſée, ce n'eſt toutefois pas à dire que ceux qui en doiuent parler auant qu'elle ſoit arriuée, parlent comme s'ils l'auoient veuë.

Exemples de ces Sentimens vicieuſement prophetiques

Si on veut voir des éxemples de ces interrogations ſcrutatrices des penſées, qu'on liſe dans Euripide au lieu que nous auons cité, le Dialogue d'Hecube & du laſche Polymneſtor, touchant la metamorphoſe de cette Reine infortunée, & le trépas de Caſſandre. Que l'on voye dans Eſchyle l'entretien de Promethée, & d'Io la vagabonde & dans *l'Ajax de Sophocle*, le premier diſcours de Minerue & d'Vlyſſe ſon fauori, ſur les deſſeins criminels de ce Prince phrénétique. *Euripid. Hecub. Æſchyl. Promet. Sophoc. Ajace.*

Anachroniſmes des Poëtes de Theatre.

Cette erreur eſt fort approchante de celle des Ecriuains, qui faute de cõſiderer en quel temps viuoient les Perſonnes qu'ils introduiſent ſur la

Scene, leur font citer certaines choſes qui étoient du tout inconnuës durant la vie de ces Heros.

Ainſi l'on voit chez les Seneques, principalement dans Marcus, pluſieurs choſes eſtre alleguées auant qu'elles ſoient au monde; comme le nom de *Quirites*, ſous le regne de Thyeſte contemporain de Priam, pour le moins quelques années; & celui des *Aigles Romaines* durant le ſiecle d'Edipe, qui regna ſur l'ancienne Thebes: c'eſt à dire fort long-temps auant que Romule fuſt né, & que ſa Ville fût conceuë.

M. Senec. Thyeſt.

M. Senec. Theb.

Le Philoſophe remarque vn ſemblable Anachroniſme dans *l'Electre* de Sophocle, où Oreſte & ſon Gouuerneur parlent des Ieux Pythiens, Πύθια παγκράτια, qui ne furent inſtituez que pluſieurs ſiecles aprés leur mort.

Ariſtotel. cap. 24.

Τέθνηκ' Ορέστης ἐξαναγκαίας τύχης.
Ἄθλοισι Πυθικοῖσιν ὡς δρομαίοτων
Δίφρων κυλισθείς.

Sophoc. Electr.

Cette anticipation de temps eſt fort iuſtement obſeruée par le Prince des Critiques, qui ſans doute a voulu parler de cette faute de Sophocle dans l'endroit que nous alleguons. Mais il falloit à mon auis la prendre vn peu de plus haut, & commencer l'obſeruation par le diſcours que fait Oreſte, quand il montre à ſon Gouuerneur qu'il n'entreprend de punir les meurtriers de ſon Pere, que pource qu'il eſt en-

gagé par l'Oracle d'Apollon dans vne si iuste vengeance.

Εγὼ γὰρ ἵνιχ' ἱκόμην τὸ Πυθικὸν
Μαντεῖον, &c. *Sophocl. Elect.*

Car il est certain que les Ieux qu'on appella *Pythiens*, furent consacrez à ce Dieu premier qu'on lui bastît des Temples, & qu'il rendît des Oracles: Et partant que l'Anachronisme commence par les Oracles qui sont alleguées par Oreste, & qu'il finit seulement dans la citation de ces Ieux.

Discours des Ieux Pythiens.

En effet nous apprenons que Latone allant à pied de Chalcide iusques à Delphes, accompagnée en ce voyage d'Apollon & de Diane, qui étoient encore fort ieunes, elle s'arresta par mégarde auprés d'vn autre fort obscur où se retiroit vn Serpent de grosseur prodigieuse, que ceux de cette Prouince auoient surnommé *Python*, à cause que son haleine contagieuse & mortelle infectoit toute la contrée. *Clearchus Solens. l. Prou.*

Combat d'Apollon & de Diane contre le Serpent Python.

D'abord le Monstre épouuantable réueillé par le bruit qu'ils firent, s'attaque à ces deux enfans. Ils se defendent vaillamment auec ces armes domestiques que les Poëtes leur attribuent; qu'ils employent si à propos, encouragez comme ils sont par la presence de leur Mere, qu'aprés vn combat fort douteux, Apollon tuë le Serpent de la derniere de ses fleches.

Le bruit de cette victoire si glorieuse à cét enfant, & si vtile aux Delphiens, se répand bien

toſt dans leur Ville. Elle accourt au champ de bataille, où le cadavre du Serpent ſeruoit de trophée au Vainqueur ; & ſe ſentant fort obligée à ce ieune Champion de qui les premieres armes auoient été ſi heureuſes, elle inſtituë en ſon honneur ces Ieux depuis ſi celebres, qui furent nommez *Pythiens*, du nom du Monſtre déconfit.

Inſtitution des Ieux Pythiens.

Et dautant que ce ieune Dieu n'eût poſſible pas reüſſi dans vn combat ſi hazardeux, s'il n'eût point été animé par la preſence de Latone, qui lui crioit à tous momens ἰὲ παιὰν, ἰὲ παιᾶν, *Courage, Courage mon fils* ; depuis on nomma *Paeanes*, cette eſpece de Cantiques dont on regalloit les Dieux aprés qu'ils auoient combattu, & remporté quelque victoire.

Origine du mot *Paeanes*, & ſon vſage parmi les Anciens.

Ie n'ignore pas que Strabon raconte la choſe autrement, & qu'il aſſeure que Python ne fut iamais vn Serpent, mais vn inſigne voleur, qui s'étant mis à la teſte d'vne troupe de brigans, ruinoit les Delphiens, & rédoit leur païs deſert, iuſques au temps qu'Apollon ayant défait cette canaille, Delphes reconnut ſon merite & honnora ſon triomphe par l'inſtitution de ces Ieux.

Penſée de Strabon, touchant Python.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'Apollon défit le voleur, ou qu'il tua le Serpent, premier que d'auoir des autels ; que poſſible il n'eût iamais eus s'il n'eût fait cette action pour le bien de la Prouince. Il eſt encore veritable que les Oracles de ce Dieu ſont poſterieurs à ſes Temples : & partant il eſt viſible que l'Anachroniſme

d'Oreſte commence par l'inſpiration qu'il allegue à ſon Gouuerneur ; & que Sophocle a manqué premiérement dans les Oracles, & en ſuite dans les Ieux qu'il fait citer à ce Heros.

Double Anachroniſme de Sophocle dans la 1. Scene de l'Electre.

Si nous voulions ſuiure Clearque, laiſſer les Allegories, & examiner de plus prés la naiſſance d'Apollon & des autres Diuinitez que les Poëtes ont celebrées, ſans doute nous découurirons vn beau nombre d'Anachroniſmes dans les Ouurages des Anciens, qui font agir ces grans Princes, qu'ils appellent Deïtez, en des temps où ils n'étoient que dans la ſimple idée des choſes.

Frequens Anachroniſmes des Anciés touchant les ſiecles où leurs Dieux ont veſcu.

Mais on doit permettre aux Payens de porter iuſque où il leur plaiſt les actiõs de leurs Dieux, leur actiuité, & leur aage : Et comme ils ont eu le pouuoir de les empeſcher de mourir par leurs Ouurages immortels, il faut leur donner la licence de les empeſcher de naiſtre, & ne les obliger pas de s'attacher preciſément aux ſiecles où ils ont veſcu.

Si ces *Auant-connoiſſances* ſont manifeſtement forcées, & ſi elles s'éloignent trop de cette naïfueté & de cét air naturel qui compoſe les Vrai-ſemblances, ſi neceſſaires dans ce Poëme, nous ne deuons pas approuuer ces *Duretez d'Imagination* qui font que l'vn des Perſonnages n'en reconnoiſt plus vn autre qui lui étoit familier, à cauſe qu'il eſt trauesti, ou qu'il y a quelque temps qu'il n'en a veu le viſage.

Troiſiéme eſpece de Sentimens forcez.

Oubli des Perſonnes fort reconnoiſſables, & dureté de l'Imagination.

Petron.

Poi la rividi in altro habito ſola
Tal, ch'io non la conobbi, &c.

Il eſt certain que les idées de ceux que l'on voit rarement & auec indifference, s'effacent bien toſt de l'eſprit. Mais il n'y a point d'Amant qui ait la memoire ſi courte, & l'imagination ſi dure, que de ne pas reconnoître aprés cinq ou ſix ans d'abſence, la perſonne qu'il a aimée.

Sentimens d'Amour.

Cette Paſſion attachante imprime ſi fortement dans les ſens interieurs les images agreables des Objets que le cœur adore, que d'abord on les reconnoit, quelque figure qu'ils prennent. Il n'eſt point de déguiſement introduit par les habits, ni meſme par les années, qui ne ſoit bien toſt penetré par vne veritable amour: Et il y a tant de rapport entre la perſonne qui aime & celle qui eſt aimée, qu'il ſemble que leurs eſprits ayent vne eſpece de commerce, qui fait que dans les rencontres elles ſe ſentent l'vne l'autre par certaine anticipation, auant que de s'entrevoir par le miniſtere des yeux.

Erreurs de quelques Dramatiques.

De là nous pouuons iuger combien ſont peu raiſonnables ces groſſiéretez d'eſprit que quelques Poëtes Dramatiques attachent à leurs Perſonnages; ſoit quand ils font que les Amans méconnoiſſent leurs Maitreſſes; ou quand ils veulent que les Peres ne reconnoiſſent plus leurs enfans, ſous ombre qu'ils ſont traueſtis. Comme ſi la connoiſſance que nous auons des perſonnes, étoit ſimplement attachée à ces endroits

droit de leurs corps; que les habits cachent aux yeux; & qu'elle ne dépendit point du viſage, de la taille, de la démarche; de la voix, & de ces autres façons qui ſont expoſées à la veuë, & que l'on ne peut détruire par des changemens ſi legers.

On peut ſans doute placer dans la meſme Catégorie *les Stupiditez affectées*, par qui l'vn des Perſonnages donne la licence à vn autre de faire des Actiõs qu'il peut empeſcher hautement, & qu'il ne deuroit pas permettre à moins que d'eſtre hebeté au delà de la Vrai-ſemblance. Quatriéme eſpece des Sentimens forcez.

Ie n'en ſçaurois alleguer vn exemple plus remarquable que la beſtiſe de Theſée, ſi groſſiére & ſtridicule dans *l'Hippolyte* de Seneque. Etrange & ridicule ſtupidité de Theſée, dans l'Hippolyte de L. Seneque.

Aprés que ce malheureux Pere cruellement abuſé par les calomnies de ſa femme, eut fait mourir vn chaſte fils dont elle eſtoit paſſionnée, le remords de cette impudique lui fait deſirer la mort, qu'elle eſt preſte de ſe donner auec l'eſpée qu'Hippolyte lui auoit laiſſée en fuyant, lors qu'il fut ſi offenſé de ſes deteſtables recherches.

Theſée la treuue en cét état, l'ame pleine de fureur, & l'eſpée nuë à la main. Elle lui dit pluſieurs choſes qui lui découurent nettement & ſon crime, & ſon repentir. Il écoute ce diſcours auec vne extréme attention; & toutefois la laiſſant faire dans l'excés de ſon deſeſpoir, il lui permet de ſe tuer, & s'auiſe aprés qu'elle eſt morte, de tempeſter & de ſe plaindre. Comme s'il n'a- Circonſtances de cette ſtupidité.

noit point préueu le coup qu'il pouuoit empeſcher, & dont toutes ces circonſtãces lui auoient fait voir le deſſein plus clairement qu'il ne falloit, s'il n'eût point voulu l'ignorer.

Phédre eſt donc en cét équipage auprés du corps d'Hippolyte; & ſur cét étrange ſpectacle Theſée lui parle en cette ſorte.

Lat. Senec. Hippoly.

Quis te dolore percitam inſtigat furor?
Quid enſis iſte, quidve vociferatio,
Planctuſque ſupra corpus inuiſum voluit?

Elle toute furieuſe, outrage Theſée de parolles, exhale auprés de ce beau mort les abominables reſtes de ſa flamme inceſtueuſe, & dit cent douceurs à ce corps; qui n'eſt pas plus inſenſible maintenant qu'il n'a plus de vie, qu'il l'auoit été autrefois lors qu'il eut tant de vertu.

Termes paſſionnez de Phédre, auprés du corps d'Hippolyte mort.

——Heu me! quò tuus fugit decor?
Oculique noſtrum ſidus? exanimis iaces;
Ades parumper, verbáque exaudi mea;
Nil turpe loquitur, hac manu pœnas tibi
Soluam, & nefando pectori ferrum inferam,
Animáque mecum pariter ac ſcelere exuam.

Pour concluſion elle ſe tuë, en diſant à ſon mari,

Mucrone pectus impiũm iuſto patet,
Cruórque ſancto ſoluas inferias viro.
Quid fecere rapto debeas gnato, parens?
Diſce ex nouerca, condere Acherontis plagis.

Il est certes aisé de voir que le Poëte donne à Thesée cette insensibilité ridicule & incroyable, à cause que la Tragédie demande la mort de Phédre.

Raison de l'insensibilité de Thesée.

Mais elle pouuoit se tuer en l'absence de son époux, comme elle fait chez Euripide; & l'instruire par vne lettre de l'innocence d'Hippolyte, & de la iuste violence où sa faute l'auoit portée. Ou bien s'il étoit necessaire que Thesée la viſt mourir, il le falloit faire arriuer lors que Phédre eût été preste de se donner le coup mortel, & qu'aussi tost qu'il eût paru, elle eût acheué son dessein, de crainte qu'en approchant d'elle il n'en eût arresté le cours.

Censure de Luc Seneque, & la voye qu'il deuoit tenir en la structure de sa Fable, pour euiter cette faute.

Si le Poëte eût pris cette voye, il auroit executé tout ce qu'il desiroit de faire; puisque Phédre auroit expiré entre les bras de son mari, & qu'il n'auroit point eu la honte d'estre complice de sa mort par cét étrange aueuglement, aussi difficile à croire, que ridicule à exposer deuant des Iuges connoissans.

Mais aprés cette Censure, que dirons-nous des *A parte*? Ie nomme ainsi ces beaux discours qu'vn Personnage fait à part en la présence d'vn autre sur l'vn des coins du Théatre, tandis que le dernier Acteur est contraint pour aider au lieu, d'estre sans yeux & sans oreilles; puis qu'à ne point farder les choses, s'il n'est & sourd & aueugle, il faut qu'il sçache malgré lui ce que l'autre fait à sa veuë, & qu'il veut pourtant lui cacher.

Cinquiéme espéce de Sentimens forcez. *A parte*, & leur nature.

Poëmes anciens, éxents des *Apoſtr* vicieux, ordinaires en ceux de ce temps.

Cette faute eſt ſi ordinaire dans les Dramatiques modernes Italiens & Eſpagnols (car les anciens en ſont éxents) qu'à peine en peut-on treuuer vn qui n'en ſoit pas infecté. Elle eſt pourtant ſi ridicule, que les ſens extérieurs de cette vile populace dont tout l'eſprit eſt dans les yeux, ne la peuuent meſme ſouffrir; bien loin d'eſtre ſupportable aux yeux de l'entendement des perſonnes plus delicates.

Iugement de Iules Ceſar de l'Eſcalle, ſur les *Apoſtr* des Poëmes François.

Auſſi le Grand de l'Eſcalle s'en eſt mocqué autrefois, comme d'vne impertinence qui le chocquoit extrémement dans les ſpectacles François. *I'ay veu*, dit-il, *ſur ce Théatre vne plaiſante abſurdité. C'eſt que l'vn des Perſonnages voit & entend ſon Compagnon auprés de qui il eſt planté; & que néantmoins on ſuppoſe qu'il ne le voit ni ne l'entend lors meſme qu'il parle de lui. Comme s'il étoit poſſible que ce ſecond Perſonnage ſoit en meſme temps ſur la Scéne, & que pourtant il n'y ſoit pas.*

Iul. Cæſar Scaliger. Poët. li. 1. cap. 21.

Perridiculum ibi ſpectatorem videre te, audire, & te videre, teipſum non audire quæ alius coram te de te loquatur; quaſi ibi non ſis, vbi es.

Poëtes Eſpagnols tous remplis d'*Apoſtr* vicieux.

Ie n'apporteray point d'exemples d'vne faute ſi commune, & ſi facile à remarquer: & ie diray ſeulemẽt que les Poëtes Eſpagnols ſont ſi badins ſur cét Article, que i'ay voulu prendre le nom de ces *Sentimens forcez*, parmi ceux qui en ſont coupables iuſques à donner du dégouſt à ceux qui liſent leurs Poëmes auec vn peu de iugement.

& d'application ſur les choſes.

Ie n'ignore pas les Raiſons qu'alléguent les Poëtes modernes pour excuſer cette erreur. Ie ſçai qu'ils diſent que la Scéne étant vn lieu vaſte & ample, par éxemple, de l'étenduë de la ville de Paris, l'vn des endroits du Théatre peut répréſenter le Louure, & l'autre la Place Royale; & partant qu'il faut ſuppoſer qu'encore que l'vn des Acteurs parle en la préſence d'vn autre, celui qui eſt dans le Louure ne peut toutefois entendre ce que ſon Compagnon prononce dans vn cartier éloigné, comme dans la Place Royale.

Raiſons alleguées par les Modernes, pour excuſer les *A parte*.

Etenduë de la Scéne pour le Poëme Dramatique.

Ils ont vne autre défenſe. Ils diſent que les parolles qui ſe prononcent au Théatre, ne figurent quelquefois que les mouuemens ſecrets de la perſonne qui parle; & qu'ainſi il eſt impoſſible que celui qui la voit agir, puiſſe déchiffrer ces myſtéres énoncez par le diſcours pour inſtruire le Spectateur, mais non pas pour eſtre entendus de la Perſonne théatrale, placée auprés de la premiére qui explique ſes penſées.

Autre raiſon pour les *A parte*.

Pour détruire ces Raiſons, il ne faut qu'eſtre raiſonnable, & penſer que le Spectateur n'eſt point du tout obligé de deuiner que la Scéne marque ces éloignemens, ni qu'elle ſoit ſuſceptible de ces *Expreſſions mentales*, où l'on débite vne penſée intelligible pour les vns; & obſcure pour les autres.

Réfutatiõ de ces Raiſons.

Les hommes ont ce priuilége d'eſtre Maiſtres de leurs ſecrets pourueu qu'ils ne les diſent pas.

En quoy l'hõme eſt maiſtre de

son secret, & en quoy il ne l'est pas.

Mais ils n'est disposent plus aprés les auoir répandus par le moyen des parolles; sur qui ils n'ont pas plus de droit depuis qu'ils les ont lâchées, que sur tout le reste de l'air, dont ils ne peuuent iouïr qu'auec les autres créatures.

Nous permettons aux Dramatiques d'étendre en ces occasions les bornes de leur Théâtre, & de partager leur Scéne en plusieurs cartiers différens, pourueu qu'ils y faisent écrire, *Cét endroit figure le Louure, & Cy est la Place Royale.*

Mauuaise contenance de l'Acteur qui ne doit pas écouter ce que l'on dit auprés de lui.

Ils pourront legitimement se seruir de cette licence, si au lieu que les Acteurs qui ne doiuent pas écouter, badinent en ces rencontres, tournent le dos, ferment les yeux, & perdent toute contenãce, ils leur font dire à l'oreille par celui qui va parler, *Monsieur, ne m'entendez pas. Ce que ie vais énoncer n'est qu'vne pensée secrette, que vous ne deuez point connoître. Car i'ay dessein de vous tromper: mais si vous n'auez la bonté d'ignorer ce que ie vais dire, ie ne pourray vous surprendre, & ce que nous représentons ne pourra succeder selon les intentions du Poëte, qui vous supplie de l'honnorer d'vne surdité volontaire.*

Mauuaises causes des A parte.

A parte ridicules.

Sans mentir il est impossible de ne pas rire de ces choses à l'exemple de ce grand Homme, & pour les mesmes raisons qui ont excité sa risée. Et les Poëtes Dramatiques deuroient à tout le moins sçauoir que puisque le lieu éminent où ils expósent leurs Ouurages, s'appelle du nom de *Théâtre*, qui signifie *Lieu des Spectacles*, il ne s'y doit rien passer qui puisse chocquer les yeux,

Ce que c'est que le Theatre.

comme sont ces absurditez qui trauaillent le Spectateur, & sont causes que sa Raison se révolte contre sa veuë.

Effets des Apparitions.

Mais quoy? N'est-il pas raisonnable que l'esprit de l'Auditeur soit favorable au Théatre, & que son imagination y suppose plusieurs choses dont il est impossible au Poëte de lui donner en ce lieu-là vne parfaite connoissance?

En quoy l'esprit du Spectateur doit favoriser la Scene.

Ordre du jugement humain, sur les choses sensibles.

Ouï, l'esprit de l'Auditeur doit favoriser la Scéne. Mais puis qu'il est véritable que son imagination ne trauaille qu'aprés les sens, dont elle reçoit les idées de tous les objets sensibles, afin que sçachant leur nature elle instruise l'Entendement, qui ne iuge de ces choses que sur le rapport qu'elle en fait; comment l'esprit de l'Auditeur se pourra-t'il persuader que l'vn de ces Personnages qui a les sens fort accomplis, n'entende & n'apperçoiue pas ce qui est dit en sa présence, puisque les yeux du Spectateur voyent tout ce qui se fait à deux pas de cette Personne, qu'on oblige de l'ignorer?

A parte qu'il est permis d'éploier. Raisons pour ces Apartes.

I'estime donc qu'il est permis de glisser quelques parolles en ces délicates rencontres, & de faire qu'vn Personnage dise en détournant la veuë, *Qu'ay-ie fait?* ou *Qu'ay-ie dit?* enfin quelque chose semblable: dautant qu'il n'est pas impossible que parlant deuant vn autre, on lui dérobe quelque mot, pourueu qu'on prenne bien son temps.

Mais de pousser vn discours qui ait assez de longueur pour n'estre pas dérobé à vne personne

Poëte Dramatique doit satisfaire les sens de son Auditeur.

attentiue, & interessée dans l'affaire, c'est offenser la Vrai-semblance, & pecher directement contre le iuste Précepte qui commande aux Dramatiques *De satisfaire les sens de ceux qui écoutent leurs Poëmes.* πᾶσα δὴ δεῖ διαπεῖν, ἢ ὡς τὸ πολὺ τὰς παρὰ τὸ εἰκὸς ἀναγκαίας ἀπολαύειν ἀλόγους ἐν τῇ ποιήσει.

Arist. c. 18.

Sixiéme espece de Sentimens forcez.

Nous deuons encore conter parmi les Sentimens contrains, ces *Réponses imparfaites*, & ces *Silences affectez*, par qui l'vn des Personnages laisse vn sujet à vn autre de faire des pointes badines, ou de tempester sans raison sur vne fausse pensée, que celui qui cause l'erreur, & qui voit qu'elle trauaille ceux qui en sont abusez, pourroit détruire par vn mot, s'il leur disoit, *Vous vous trompez. Vous ne m'auez pas entendu; & cette affaire ne va pas comme vous vous l'imaginez.*

Ie sçai bien que certains doutes conduits auec iugement font de beaux effets au Théatre. Mais le Poëte doit sçauoir que ces sortes d'Ignorances sont toujours fort ridicules, si elles ne sont vrai-semblables; & qu'il n'y a point d'apparence, par exemple dans Euripide, qu'Hercule compatissant aux afflictions d'Admete, son hoste, & son ancien ami, ce Roy lui fasse vne finesse de la mort de la Reine Alceste; & que dans leur long entretien, il souffre que ce Heros croye plûtost toute autre chose que ce trépas généreux, que l'euénement fait paroître qu'on ne lui deuoit point celer.

Censure d'Euripide.

Eurip. Alcestide.

Souuent vn noble dépit, ou vne iuste colere sont capables d'empescher vne Personne indi-

gnée

gnée de parler ouuertement, & de dire ce qu'elle pense à celui qu'elle considére comme l'autheur de ses disgraces. Mais il n'y a point d'apparence que faute d'vne parolle ie souffre que mon ami ait mauuaise opinion de moy, qu'il se plaigne, & qu'il me déteste; si ce n'est pour des raisons de tres-grande conséquence, & que la discrétion m'oblige de ne lui reuéler iamais, quoy qu'il m'en puisse arriuer.

Causes légitimes du silece d'vn Personage de Théatre.

Causes vicieuses de son silence.

Que le Poëte prenne bien garde à ne se pas laisser charmer par ces beautez ridicules, qui naissent ordinairement de *l'indigence de matiére*, ou de la passion *des Pointes*.

Car nous voyons les Autheurs, principalement les modernes, commettre ces absurditez, à cause que par le silence d'vn Personnage qui se taist lors qu'il a sujet de parler, ils donnent lieu à vn autre de faire de longs discours, ou plustost des allongemens froids, badins & insipides.

Source de ces absurditez dans la Poësie Dramatique.

D'ailleurs quelques Ecriuains se plongent dans cette erreur afin de produire *des Pointes*, qui ne sont pas insupportables quand elles naissent du sujet, mais qui sont fort impertinentes quand elles y sont attirées, & que pour donner occasion à quelqu'vn des Personnages de dire des subtilitez, il faut nécessairement qu'vn autre face la sottise de se taire mal à propos.

Pointes en quoy supportables.

Les Sentimens abuſifs.

Nature des Sentimens abuſifs.

Mais il eſt temps de remarquer les *Sentimens abuſifs*. Ie treuue ce nom aſſez propre aux *Irréuérences Poëtiques*, où l'on voit les choſes ſaintes eſtre indignement ſouïllées par le meſlange des profanes, & meſme des ridicules: Vice qui eſt ſi condamnable, qu'on ne le peut cenſurer auec aſſez de rigueur; puis qu'à le bien conſidérer, il contient vne impieté approchante du ſacrilége.

Eloge des Poëtes François.

Et certes il faut reconnoître que les Poëtes de ce Royaume meritent beaucoup de loüange en s'abſtenant d'échaffauder les myſtéres de Religion, comme font les Etrangers; & que cette Piété qui les empeſche d'employer des choſes ſi vénérables parmi les diuertiſſemens, n'eſt pas vne petite marque de la bonté de leurs ames.

Raiſons des Sentimens abuſifs de l'ancienne Tragédie.

Il ne faut pas treuuer étrange que l'ancienne Poëſie regorge de ces abus, puiſque la pluſpart des Poëmes qu'elle a donnez au Théatre, ſont les deſcriptions du malheur de quelques races diuines, & néantmoins fort vicieuſes; & qu'à y regarder de prés, les myſtéres du Paganiſme étoient preſque tous ſi groſſiers, ſi badins & ſi ridicules, que ſe mocquer de ſes Dieux, c'étoit parmi les Payens vne marque de iugement.

Geõs d'eſprit ſe mocquent de la

Auſſi les plus grans perſonnages que les Anciens ayent eſtimez, meſme parmi les Philoſophes, ont raillé ouuertement ſur la créance des

Peuples, qu'ils ne suiuoient point du tout. Témoin ce qu'en ont pensé Socrate, Aristote, Caton, Brute, Ciceron, & les autres qui auoient de grandes lumiéres au dessus de la populace. Religion des Peuples, parmi les Payens.

Mais auiourd'hui, que les ténébres ne regnent pas, comme autrefois, sur la face de la terre, il n'est plus certes pardonnable à ceux qui se meslent d'écrire, de faire du Christianisme, ce que les Poëtes Payens faisoient de leur réligion.

Sans mentir c'est vne merueille que les deux Nations de l'Europe qui desirent dauantage de paroître scrupuleuses, & tendres par la conscience, soient pourtant les plus infectées de ces horribles profanations. Italiens & Espagnols les plus coupables de tous les Peuples, en matiere de profanations.

Parmi les Italiens, ne voit-on pas l'Arioste, pour ne rien dire du Tasse, mesler les choses diuines parmi ses visions crotesques? & faire entrer insolemment le Saint Euesque d'Ephése dans les voyages d'Astolphe, & dans les courses de l'Hippogryphe? Censure de l'Arioste, & du Tasse.

Les Espagnols, ces Catholiques qui ne font iamais d'entreprises dont les interests de la Foy ne soient le spécieux prétexte, ont-ils aucune Comédie où les Saints ne soient nommez? Où le Nom trois fois adorable ne soit prononcé à toute heure parmi des contes ridicules? & où la Sainte Eucharistie ne serue d'exclamation dans les intrigues amoureuses, & autres pareilles rencontres? Profanations ordinaires aux Espagnols.

Pour connoître ces véritez, il ne faut que

Guillen de Castro, De Montaluan, De Rojas, De Villayſan, De Villegas, & Calderon, tous coupables de ces profanations.

lire leurs Poëmes. On trouuera que de Caſtro dans celui qu'il nomme *le Cid*, parle de la Sainte Vierge parmi des amours monſtrueuſes. On verra que de Montaluan dans la ſeule Comédie que i'ay citée cy-deſſus, fait vne Létanie des Saints & des anciens Patriarches. Que de Rojas, de Villayſan, de Villégas, & Calderon ſont coupables de ces abus. Bref que la Scéne Eſpagnolle ne retentit d'autre choſe parmi les bouffonneries, que des adorables myſtéres qui nous ſont en vénération.

Etrange profanatiõ de Iah Perez de Mõtaluan.

Il n'eſt point d'ame ſi mal faite, ni qui prenne ſi peu de part aux choſes de la Religion, que de ne pas deteſter l'indiſcretion ſacrilege de Iah Perez de Montaluan, qui expoſe ſur ſon Theatre dans vn *Auto Sacramental*, vne Chapelle, vn Autel, vn Calice, & vne Hoſtie; & tout cela dans vn Poëme dont voici les Entre-parleurs.

Cyclope primero.
Cyclope ſecondo.
El Iudaiſmo.
Cyclope tercero.
Alpheſibea.
El niño Ieſus.

Les Sentimens trop éleuez.

Mais c'eſt aſſez diſcouru contre ces *Irréuérences*, qu'il ſuffit de faire voir à nôtre Ecriuain de Théatre, pour l'empeſcher de les commettre.

Nous appellons en ce lieu, *Sentimens trop éleuez*, ces *Pointes* dont les ieunes Poëtes font vn ſi merueilleux état, qu'ils en préferent la moindre aux plus beaux raiſonnements, & qu'ils n'eſtiment rien au prix la ſçauante naïfueté de ce Diſcours agiſſant qui exprime les Mœurs ſecrettes.

Nature des Sentimens trop éleuez.

Si dans *les Sentimens forcez*, qui approchent extrémement de ceux dont nous parlons ici, on s'éloigne tout exprés des choſes que l'on doit dire, pour donner ſujet à vn autre de répondre auec auantage ; le Poëte s'écarte lui-meſme dans ces *Sentimens guindez*, & rompt le fil de ſon diſcours, qui doit eſtre continu, dépendant, graue & ſolide, pour cueillir certaines fleurettes qu'il va prendre hors du ſujet, & qui ne ſont point néceſſaires, mais qui lui ſemblent éclatantes : Comme ſi au lieu de ſuiure le chemin droit & vni pour arriuer à ſon terme, on grimpoit ſur des montagnes pour ſe faire voir de plus loin.

Qualitez du bõ Diſcours, ſoit du Poëte, ou de l'Orateur.

Si ie n'auois point réſolu de reſpecter les Ouurages de nos Ecriuains Dramatiques, ils ſçauent bien que ie pourrois en tirer pluſieurs éxemples des Eleuations que ie blaſme. Mais il n'eſt certes pas beſoin de les leur faire reconnoître par cette démonſtration, puis qu'ils ne témoignent que trop de ſçauoir ce que ie condamne ſous le nom de ces Sentimens.

Poëtes modernes, grãs amateurs des Sentimens trop éleuez.

Toutefois puiſque les Exemples inſtruiſent mieux que les Préceptes, ou du moins plus faci-

lement, il n'y aûra point de danger de mettre deuant leurs yeux le peu de ſolidité de ces Pointes faſtueuſes, que ie compare quelquefois à ces Pyramides d'Egypte dont la baſe étoit aſſez ferme, & de qui l'autre extremité exceſſiuement allongée ſe déroboit aux yeux des hommes pour s'aller perdre dans les nuës.

Les deux plus conſidérables des productions Italiennes nous fourniront des images de ces Sentimens éleuez, de qui la ſublimité dégénére en Affectation. C'eſt donc ainſi qu'vn Satyre ſubtiliſe vainement, *& laſciuiente ſtilo*, ſur la fierté d'vne fille, dans l'incomparable *Amynte*.

Exemples des Sentimens éleuez, auec affectatiõ.

Ohime, quando ti porto i fior nouelli,
Tu li ricuſi, ritroſetta, forſe
Perche fior via più bella hai nel bello volto.
Ohime, quando io ti porgo i vaghi pomi,
Tu li rifiuti, diſdegnoſa, forſe
Perche pomi più vaghi hai nel bel ſeno.
Laſſo, quand'io offeriſco il dolce mele,
Tu lo diſprezzi, diſpettoſa, forſe
Perche mel via più dolce hai ne le labra.

Le Taſſe, dans l'Amynte.

Nous découurons pluſieurs fautes dans ces Alluſions fleuries, qui éblouïſſent les eſprits dans la pluſpart des Cabinets, où l'on n'admire les choſes que par cét éclat déceuant qui trompe l'Imagination d'vne ame peu iudicieuſe, ſans voir ſi leur ſolidité ſatisfait l'Entendement, & ſi ces images brillantes ſont légitimemẽt placées.

Taſchons de diſſiper les charmes que ſont naiſtre ordinairement dans ces Palais enchantez les choſes de cette maniere; & montrons que ces gentilleſſes ſont abſolument indécentes en la perſonne d'vn Satyre, dont les qualitez naturelles ſont à la rélation des Poëtes, *la raillerie aigre & piquante, l'ardente laſciueté, la diſpoſition du corps, & la groſſiéreté des mœurs.*

Premiere Cenſure du Taſſe, qui péche contre les Mœurs des Satyres.

Qualitez naturelles des Satyres.

Adonis ſeroit donc capable de ces reproches amoureuſes, s'il ſe plaignoit mollement à ſon adorable Déeſſe. Mais il n'y a nulle apparence d'attribuer ces mignardiſes à l'vn de ces Bouquins ſauuages dont les foreſts & les antres ſont les maiſons delicieuſes; & moins encore à vn Amant que les mauuais traittemens de la beauté qui l'embraſe, ont réduit au deſeſpoir.

Gentilleſſes ne conuiennent point aux Satyres.

Comme le Poëte eſt loüable d'auoir fait que le Satyre n'ait offert à celle qu'il aime que de ces préſens ruſtiques de fleurs, de pommes & de miél; choſes tout à fait champeſtres, & pour dire tout en vn mot, ſortables à la condition de celui qui les préſente: Ainſi il doit eſtre blaſmé de faire que ce Syluain étant ruſtique en ſes préſens, ſoit Courtiſan dans ſon langage.

Iuſteſſe & erreur du Taſſe.

Si le Poëte a donc reüſſi dans le choix des preſens du Faune, il a ſans doute péché dans celui de ſes penſées; & il deuoit faire, en ſorte qu'il fut également poli, ou également groſſier dans ſes dons & dans ſes parolles.

Il ſemble que cette Régle ait été formée exprés pour ſoutenir nos iugemens.

Syluis deducti caueant (me iudice) Fauni
Ne velut innati triuijs, ac penè forenſes
Horat. in Arte. *Aut nimiùm teneris iuuenentur verſibus vn-*
quam, &c.

Mais outre ces Obſeruations fondées ſur les Mœurs des Satyres, il y a trop d'ajuſtement, de molleſſe & de jeu d'eſprit dans l'alluſion ſur ces préſens & ſur les beautez d'vne fille: Et quand nous accorderions meſme degré de politeſſe à cét hoſte des foreſts, qu'aux plus galans de la Cour, il ne ſe pourroit exenter du blaſme d'vne affectation abſolument vicieuſe dans ces Sentimens éleuez, & répétez en figure, qui ne peuuent iamais ſeruir à dépeindre l'infortune, ni à marquer le deſeſpoir d'vn Amant outré de douleur.

Deuxiéme Cenſure de ce paſſage du Taſſe.

Paſſons à vn autre exemple. Celui-cy eſt du *Paſtor fido*, qui ſe plaint en cette maniére.

Come aſſetato infermo
Che bramo lungamente
Il vietato licor, ſe mai vi giugne,
Meſchin, beue la morte,
E ſpegne anzi la vita che le ſete;
Tal io gran tempo infermo,
E d'amoroſa ſete arſo, e conſunto,
In duo bramati fonti
Che ſtillan ghiaccio da l'alpeſtre vene
D'vn indurato core,

Le Guarini, dans le *Paſtor fido*.

Ho beuuto il veleno,
E ſpento il viuer mio,
Più toſto che'l deſio.

La comparaiſon ſeroit belle de l'Hydropique à l'Amant, ſi elle étoit moins éleuée. Mais cét excés d'éleuatiõ de *la fontaine des yeux qui ſort d'vn cœur de rocher, &c.* en dérobe toute la grace, & fait iuger en meſme temps à vn eſprit iudicieux, que Myrtil n'eſt pas ſi mal qu'il nous le veut perſuader, puis qu'il a la liberté de faire ces raffinemens, ces affectations & ces Pointes.

Cenſure de cét endroit du Guarini.

Le Caualier Manzini, qui paſſe à ce que i'apprens, pour le bel eſprit d'Italie, fait plaindre ainſi Coſtante amoureux de Roſalua, dans l'apprehenſion qu'il a que cette Fille de la Reine ne ſe laiſſe emporter au Roy qui bruſle d'amour pour elle, & qui oblige Coſtante de lui ſeruir de truchement contre ſa propre inclination.

Autres exemples d'éleuatiõs vicieuſes.

E ſe'l voleſſe ancora,
Che ſarebbe di me? Queſti occhi auuezzi
A contemplar vn ſole immaculato,
Il vedran vergognoſo
Correr laſciuo ogn'hora
A' vn' infame occidente? Ed io l'auriga
Da le ſtelle compoſto, a tale occaſo
Miſero, il deggio trarre?

Manzini, *Flerida geloſa.*

Voici comment Roſalua, qu'il traitte par tout de Soleil, & de beauté ſans égalle, s'applique

ſubtilement ces qualitez auantageuſes, dans la meſme Tragédie.

Sole i ſono, il confeſſo;
Poi che non hò compagno a la mia fede.
Bella ſono, i nol niego;
Ma ſon le mie bellezze
D'vn candore illibato,
D'vn minio purpurino,
De la ſinceritade, e de l'ardore
Di viuiſſimo amor, ſparſe e compoſte.

Cenſure de ce paſſage du Manzini.

A parler genereuſement, Ce *Soleil chargé d'infamie, qui d'vn cours honteux & laſcif s'emporte inconſiderément vers vn Occident deshonneſte:* Ce *Cocher fatal & funeſte, qui conduit à cét Occident le charriot de ſon Soleil:* Ces beautez de Roſalua, qui ſont dit-elle, *compoſées de la blancheur virginale d'vne ſincerité parfaite, & de l'éclatant vermillon d'vne amour viue & enflammée:* Bref toutes ces viſions pointuës & guindées ſur l'Arc-en-Ciel, ſont des papillons dorez, & des bagatelles pompeuſes.

Horat. fragmens epiſt. ad Cæſar. de Poëſis.

Luxuriantia compeſcet....

Nous ferons voir autre part comment les Comparaiſons ſont mal placées dans le Poëme, parmi les mouuemens rapides dont vne ame eſt agitée dans l'Amour, dans la Colere, & dans les autres Sentimens qui ſont remplis de violence.

Puerilité de quelques Eſprits.

Ie ſçai bien que nos beaux Eſprits paſſionnez pour les fleurettes, qu'ils employent à toutes rencontres, & par où ils extaſient la plus belle partie du monde dans leurs lectures pipereſſes, diront que blaſmant l'vſage des Affectations éleuées & ſemblables à celles-cy, ie rens les Muſes trop auſteres, & que les priuer de ces graces, c'eſt leur oſter des pierreries dont l'éclat leur eſt néceſſaire, ou pour le moins bienſéant.

Qualitez de la Muſe de Theatre.

Mais ces Meſſieurs doiuent apprendre que la Muſe Théatralle, principalement la Tragique, eſt vne Reine ſeuére qui triomphe des grandes Ames par les charmes naturels d'vne beauté majeſtueuſe ; & non pas vne Courtiſane qui éblouït les imprudens par vne parure affettée.

Si les Dames prennent le ſoin d'obſeruer le iour de leurs chambres, & les degrez de lumiére qui leur ſont auantageux, le Poëte ſe doit étudier à comprendre parfaitement en quel lieu chaque beauté deſire d'eſtre placée.

Application des Pẽſées tres-neceſſaire au Poëte.

Il ne doit pas ignorer que comme il y a des viſages dont les graces ſont défaites par vne exceſſiue clarté, la Poëſie a des agrémens qui ſont beaux dans vne Elegie, dans vn Idylle, ou dans vne Ode ; mais qui ſeroient fort ridicules dans le vaſte champ de la Scene.

Ordinis hæc virtus erit & venus, aut ego fallor,
Vt iam nunc dicat, iam nunc debentia dici,

Horat. in Arte.

Pleraque differat, & præsens in tempus omittat;
Hoc amet, hoc spernat promissi carminis author.

La Régle de l'Eueſque d'Albe peut eſtre appliquée à ces choſes.

Nam quid opus gemmis armatos pingere currus,
Multa superque rotas, super axes multa morari,
Tunc cùm bella manus poscunt, atque arma fremit Mars?

Mar. Hier. Vida Poët.

Cauſes de cette erreur dans les ieunes Eſcriuains.

Ce vice eſt encore du nombre de ceux à quoy les ieunes gens ſont ſujets dans leurs Poëſies,

Dum nimiùm teneris iuuenantur versibus:

Et ils tombent dans cette erreur par le deſir de paroître des Eſprits extraordinaires, en releuant leurs penſées au delà du commun degré; qui étans ainſi haut-montées, ſe treuuent le plus ſouuent eſtre au deſſus de la Raiſon, & de l'vſage ordinaire de ceux qui ſçauent écrire.

Mais nous expliquerons ailleurs les qualitez que doit auoir le Diſcours du Poëme tragique; & il ſuffit pour ce lieu-cy que le Poëte ſe reſſouuienne d'éuiter ces badineries, comme des cho-

ſes puérilés, qui ne ſont iamais au gouſt des iugès graues & ſolides; & qu'enfin quelque ſerpent eſt toujours caché ſous ces fleurs.

Les Sentimens inégaux.

Il faut en ſuite qu'il apprenne que les *Sentimens inégaux* ſont, comme leur nom le porte, des Penſées qui ſe démentent, & qui font voir par conſéquent dans vne meſme perſonne deux humeurs toutes différentes, & deux eſprits qui ſe combattent & ſe détruiſent l'vn l'autre. Nature des Sentimens inégaux.

Cette erreur eſt tres-importante; & ſi les trois que i'ay blaſmées, ſont des effets vicieux d'vne Imagination ſeruile, ou aueuglément amoureuſe de certaines fauſſes beautez, on peut dire que cette faute eſt vne mauuaiſe conduite d'vn Entendement ébloui, & qui ne fait pas réflexion ſur ſes propres operations. Cauſe de cette erreur.

Car s'il les conſidéroit, il ne faut certes point douter que venant de former vn homme, par exemple, *iudicieux*, il ne le fit toujours paroître dans les Productions ſuiuantes auec la meſme condition; & qu'il ne lui attribuât des Sentimens conuenables aux Perſonnes de bon ſens; & non pas tout le contraire, comme il fait dans cette faute.

Que diroient les Poëtes modernes, ſi on leur faiſoit remarquer que la pluſpart de leurs Ouurages ſont remplis de cette erreur, bien que fort conſidérable, & abſolument oppoſée aux Poëtes modernes tres-coupables de ces fautes.

Ordonnances du Théatre?

Eſt-il rien de plus ordinaire que de voir dans nos Tragédies des Perſonnes inconſtantes dans leurs plus fortes habitudes, & dans les maniéres d'agir qui leur ſont le plus naturelles? Des hommes tantoſt timides, & tantoſt fort réſolus? Modeſtes en vn endroit, & arrogans dans vn autre? Diſcrets dans vne rencontre, & vains dans vne autre occaſion? Des femmes maintenant coquettes, & ſages vn moment aprés? Des Princes qui font des leçons de la Science de regner, & qui commettent ſur le champ des fautes inſupportables contre toute la Politique? Qui tantoſt ſont majeſtueux comme ces vieux Senateurs que Cyneas prit pour des Dieux quand Pyrrhus l'enuoya dans Rome; & qui aprés ſont moins les Roys, que les Princes de la ſebue?

Fautes remarquables de quelques Poëmes modernes, pour les inégallitez de Mœurs & de Sentimens.

Ces *Inégallitez d'eſprit* ſont certainement fort étranges; & ſi quelques ſentimens ſont capables de faire voir que celui qui les employe n'a pas le iugement bien ferme, & que ſon Entendement n'eſt pas d'accord auecques ſoy-meſme, c'eſt ſans doute celui-cy, que les Maiſtres de la Poëtique ont condamné expreſſément, comme l'vn des plus ridicules qui puiſſent infecter la Scéne.

Inégallitez de Sentimens, ſont des marques d'vn eſprit mal aſſeuré dãs ſes conceptions, & diſſemblable à ſoy-meſme. *Ariſt. c. 18.*

Le Poëte peut bien iuger par la nature des fautes dont nous faiſons la recherche, que les *Mœurs* & les *Sentimens* ſont extrémement vnis; puiſque les meſmes erreurs qui offenſent les premieres, chocquent auſſi les dernieres, & que

Vnion des Mœurs & des Sentimens.

comme c'eſt pécher groſſiérement contre les Mœurs; que d'en donner de diſſemblables à la Perſonne introduite, c'eſt faillir étrangement que de faire voir en elle des ſentimens oppoſez, & qui ne ſe reſſemblent pas.

Pour épargner les modernes, il faut que les anciens Tragiques nous fourniſſent quelques exemples de ces fautes remarquables.

Cenſure d'Euripide, dans l'Iphigenie en Aulide.

Nous voyons ſur la Scéne Grecque deux grandes inégallitez de ſentimens & de maniéres en deux perſonnes Royalles.

Inégallité de Sentimens en Iphigénie.

Iphigénie dans Euripide, ayant pleuré comme vn enfant, & dit pluſieurs étranges choſes, qui font voir manifeſtement qu'elle deſire autant de viure qu'elle appréhende de mourir, vient tout d'vn coup à s'y réſoudre, & meſme à le ſouhaitter, ſans qu'il lui ſoit rien arriué entre ſes extrémes frayeurs, & la ſoudaine hardieſſe qui la fait ſi bien haranguer ſur la gloire que lui apporte vn trépas ſi vtile aux Grecs, pour qui elle ſe ſacrifie.

Elle parle ainſi à Achille, qui vouloit hazarder ſa vie pour l'empeſcher d'eſtre immolée.

Μὴ θνήσκε δι' ἐμὲ, μηδ' ἀπεκτίνης τινά.
Ἐὰν δ' οὕτω μ' Ἕλλας', ὧδ' ἀνώμεθα.

Euripid. Iphigen. in Aulide.

Cenſure de Sophocle, dans l'Antigone.

Dans *l'Antigone* de Sophocle, le ieune Hémon Prince de Thébes, aprés auoir proteſté toute obeiſſance à ſon Pere, qui le vouloit empeſcher de penſer à cette Princeſſe, qu'on venoit de mettre en priſon; aprés auoir témoigné

Inégallité de Sentimens en Hémon, Prince de Thébes.

de n'auoir point d'autre desir que de se conduire par lui, touchant mesme cette amour où il étoit si engagé, deuient tout à coup insolent jusques à dire des choses à son Pere & à son Roy, qui méritent d'estre punies par vn chastiment exemplaire.

Voici les protestations de cette déférence aueugle, qui dure si peu de temps.

Sophocles Antigone.

Πάτερ, σὸς ἐμὰ, ἢ σύ μοι γνώμας ἔχων
χρηστὰς ἀπαρδοῖς, αἷς ἔγωγ' ἐφίεμαι,
Ἐμοὶ γὰρ οὐδὲν ἄξιον ἔσται γάμος
μᾶλλον φρενοῦσθαι σοὶ καλῶς πεπημένῳ.

Le moyen de s'imaginer qu'vne fin si insolente sorte d'vn commencement rempli de tant de soumissions, & de pensées si raisonnables? Et pouuons-nous conceuoir qu'vne Fille si peureuse, & que la frayeur de la mort trouble iusques à faire voir vn excés de timidité, deuienne vaillante en parlant, & capable de supplier sa Mere fondante en larmes d'en arrester l'iniuste cours, puis qu'il n'y a que de la gloire à vne Princesse bien née de mourir généreusement pour le salut de sa Patrie?

Vrai-semblãce choquée dans ces inégallitez.

Voici vne *Inégallité* qui est encore mieux marquée.

Beaux sentimens d'vne Nourrice.

Ie treuue dans *l'Hippolyte* vne Nourrice merueilleuse dans les raisons qu'elle dit pour détourner Phédre sa fille, de l'amour incestueuse qu'elle a conceu pour son beau-fils. Voyez si Pénélope mesme pourroit mieux prescher la vertu, & mieux dissuader le vice.

Aprés

Après d'autres ſentimens, elle adiouſte encore ceux-cy.

Obſtare primum eſt velle, nec labi via,
Pudor eſt ſecundus, noſſe peccandi modum.
Quo miſera pergis? quid domũ infamẽ grauas,
Superáſq; matrem? Maius eſt monſtro nefas;
Nam monſtra fato, moribus ſcelera impetes.
Si quòd maritus ſupera non vetat loca,
Tutum eſſe facinus credis, & vacuum metu,
Erras; tenerì tu crede Lethæo abditum
Theſea profundo, ferre perpetuam ſtygem:
Quid ille lato maria qui regno premit,
Populíſque iura reddit centenis pater,
Latere tantum facinus occultum ſinet?
Sagax parentum eſt ira; credamus tamen
Aſtu, dolóque ſegere nos tantum nefas;
Quid ille rebus lumen infundens ſuum,
Matris parens? Quid ille qui mundum quatit
Vibrans coruſca fulmen Ætnæum manu,
Sator Deorum? credis hoc poſſe effici
Inter videntes omnia ut lateas auos?
Sed ut nefandus numinum abſcondat fauor
Cœtus nefandos, vtque contingat ſtupro
Negata magnis ſceleribus ſemper fides;
Quid pœna præſens, conſcius noctis pauor,

Lucr. Senec. Hippolyto.

Animúsque culpa plenus, & ſenet timens?
Scelus aliqua tutum, nulla ſecurum tulit.
Compeſce amoris impij flammas precor,
Neſáſque quod non vlla tellus barbara
Commiſit vnquam, non vagus campis Geta,
Non inhoſpitalis Taurus, aut ſparſus Scythes.
Expelle facinus mente caſtifica horridum,
Membráque matris, metue concubitus nouos:
Miſera thalamos patris, & gnati apparas,
Vteróque prolem capere confuſam impio?
Perge, & nefandis verte naturam ignibus.
Cur monſtra ceſſant? Aula cur fratris vacat?
Prodigia toties orbis inſueta audiet,
Natura toties legibus cedet ſuis,
Quoties amabit Creſſa.

Voila ſans mentir des penſées qui me ſemblent admirables, ſoit pour la bonté des Mœurs, ſoit pour la beauté du langage, & pour la force de l'expreſſion,

Mais quand aprés auoir dit des choſes ſi raiſonnables, cette infame Conſeillére change d'accent tout à coup, & que pour appaiſer ſa fille, qui feint d'eſtre furieuſe pour ſe la rendre propice, elle s'offre ſans autre forme de lui ſeruir de truchement dans cette amour dénaturée, on ne peut certes s'empeſcher de condamner égallement & l'eſprit de l'Ecriuain, & l'ame de la Nourrice.

Etrange inégallité de Sentimens en cette Nourrice.

Sèlamen annis vnitum ſeſſis hera,
Si tàm proteruus incubat menti furor,
Contemne famam: fama vix vero fauet,
Peius merenti melior, & pejor bono.

Ceci couronne l'ouurage.

Tentemus animum triſtem, & intractabilem;
Meus iſte labor eſt aggredi iuuenèm ferum,
Mentémque ſæuam flectere immitis viri.

Ou elle en deuoit moins dire, & paroître moins raiſonnable dans ſes premiers ſentimens, ou la ſuite de ſes diſcours deuoit eſtre moins déteſtable. Il falloit parler autrement, puis qu'on vouloit agir ainſi: Et le Poëte deuoit penſer qu'il y auoit moins de danger de faire que cette Nourrice fût complaiſante dés l'abord à vne Reine enflammée, encore que ſa paſſion fût extrémement odieuſe, que de lui donner en vn temps de ſi honneſtes penſées, pour lui faire commettre aprés de ſi honteuſes actions.

Iugement ſur cette inégallité, & ſa Cenſure.

Cela me feroit eſtimer qu'il ne la faite vertueuſe dans ſes premiers ſentimens, qu'afin d'auoir vn moyen de débiter par ſa bouche des beautez qu'elle profane ſeulement en les prononçant auec des léures ſi impures. Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'approfondir la Critique; & il ſuffit de la toucher autant qu'il eſt neceſſaire pour faire voir au nouueau Poëte les choſes qu'il doit éuiter dans la conduite de ſon Poëme.

Conjecture ſur cette maniére du Poëte.

Qu'il ſoit donc ſi iudicieux, que lors qu'il

Obſeruation néceſſaire au Dramatique.

aura introduit quelqu'vn de ſes Perſonnages auec de bonnes habitudes, marquées par ſes déportemens, ou meſme par ſes diſcours éxents de diſſimulation; il ne lui arriue iamais de lui en donner de mauuaiſes & contraires aux premiéres.

Raiſon de la conſtance des Sentimés, que l'on doit attacher aux Perſonnages.

Car encore que les Mœurs ſoient inconſtantes & variables, & que les plus de gens de bien ſe corrompent quelquefois, cependant il n'eſt pas croyable qu'en auſſi peu de temps que doit durer vne Action, vn homme change de Mœurs, d'inclinations & de maniéres.

Exemples des Sentimens égaux.

Si l'on fait paroître au Théatre vne perſonne dont l'eſprit ſoit extrémement amoureux, il faut qu'elle demeure telle iuſqu'à la fin de l'Auanture, & que cette forte paſſion ne finiſſe qu'auec ſa vie, ſi ſa vie s'achéue au Théatre. Si on dépeint vn inconſtant, qu'il ſoit volage iuſqu'au bout. Si vn Prince grand Politique, qu'il en donne par tout des preuues; & ſi vne Reine orgueilleuſe, que ſon arrogance paroiſſe dans tous les endroits de la Fable, où elle aura des moyens de faire voir ſes ſentimens.

Horat. in Arte.

——————*Seruetur ad imum*
Qualis ab incœpto proceſſerit, & ſibi conſtet.

Conſidération treſ-importante dans le Poëme.

Ie ne veux néantmoins pas dire qu'il faille que les coupables demeurét toujours dans leurs vices. Au contraire, leur changement qui ſe fait de mal en bien, eſt vn effet deſirable; & que la

Tragedie demande. Mais hors de la *Resipiscence*, c'est vne grande faute au Poëte de les faire voir inégaux ; & ils doiuent persister dans les premiers sentimens qu'il leur a mis dans l'esprit au commencement de son Poëme, s'il ne veut que nous croyons qu'il ne sçait pas son mestier, & qu'il manque de iugement.

touchant l'inégalité des Mœurs & des Sentimens, qui est permise & legitime.

Qu'il se souuienne en ces rencontres, qu'on ne sçait comment excuser deux excellens Ouuriers, Sophocle & Euripide ; l'vn d'auoir fait que Médée venant d'égorger ses enfans, dise effrontément à Iason qui en demande les corps, *Qu'elle les veut retenir pour les mettre en la sepulture, comme ses enfans bien-aimez* ; & l'autre, d'auoir introduit Clytemnestre *versant des larmes pour la mort de son fils Oreste*, qu'on lui annonce faussement, & dont vn moment après *elle ne peut celer la ioye.*

Censure de Sophocle, & d'Euripide.

Medea.

Electra.

Les Sentimens Inciuils.

Bien que ce vice soit commun parmi les Poëtes modernes, & que nous voyons auiourd'hui fort peu de Pieces de Théatre où toutes les *Ciuilitez* soient éxactement obseruées ; Ie veux toutefois me seruir de l'ancienne Tragédie, pour montrer la difformité d'vn défaut si considérable, & si directement contraire à la Régle des *Bien-seances*, tres-nécessaires sur la Scéne.

Incivilitez communes dans les Poëmes modernes.

Importance des Ciuilitez de Théatre.

Les principalles de ces fautes consistent à ne pas vser de termes respectueux en parlant aux

Nature des Sentimens inciuils, & en quoy ils sont le plus remarquables.

Potentats, ou mesme en s'entretenant des choses qui les regardent; & à ne se pas seruir dans la pratique ordinaire, de ces honnestes façons qui sçauent gaigner les cœurs, & qui font voir clairement que celui qui les employe, est & adroit, & bien né. De maniére que ces erreurs contiennent la grossiéreté enuers le général des hommes, & les manquemens de respect commis auec connoissance, soit enuers les Souuerains, ou bien enuers les parens, à qui on est assujetti par les loix de la naissance.

Inciuilitez fort desagréables.

Le Poëte ne doit pas douter que tous les honnestes gens qui fréquentent le Théatre, ne soient étrangemét chocquez, lors qu'ils voyent des sujets outrager leurs Souuerains, des Héros faire des rudesses à des Reines & à des Dames, dont les plus simples villageois seroient à peine capables; & enfin des Courtisans faillir dans la pluspart des choses qui sont & de leur profession, & de l'vsage de la Cour.

Respect mutuel des Potentats.

Que iamais donc les Potentats ne se traittent les vns les autres qu'auec des termes fort ciuils, & remplis de courtoisie; puisque ces hautes Dignitez méritent d'estre réuerées mesme chez les ennemis, que ceux qui occupent les Thrônes doiuent par leur propre éxemple honnorer vne Grandeur qui les fait honnorer eux-mesmes, & que les inciuilitez des Personnes de leur rang, sont des marques infaillibles de la bassesse de leur ame, ou de leur stupidité.

Respect deu aux Dignitez souueraines.

Inciuilitez des Roys, est vne marque de la bassesse de leur ame.

Sans mentir n'est-il pas étrange de voir Iason

& Médée; ces deux Amans si fameux, qu'Euripide & toutes les Fables font passer également pour des Princes de grand esprit, se dire vn million d'iniures, & se faire cent outrages, dans cette longue querelle qui se termine à la fin par le meurtre de leurs enfans?

Incivilitez de Iason & de Médée. Censure d'Euripide, dans la Médée. Censure du mesme, dans l'Iphigenie en Aulide.

Qui n'est point mal édifié en lisant dans le mesme Autheur, la dispute d'Agamemnon & de son frere Menelas? qui se disent dans leur saillie, des choses qui seroient honteuses dans les goujats de leur Armée?

Incivilitez d'Agamemnon & de Menelas.

Qui peut lire sans dégoust dans *les Troades* de Seneque, ces outrages reciproques d'Agamemnon & de Pyrrhus?

Censure de L. Seneq. pour les incivilitez d'Agamemnō & de Pyrrhus.

Agam.

Hos Scyros animos?

Pyrrh.

——Scelere quæ fratrum caret

——Agam.

Inclusa fluctu.

Pyrrh.

——Nempe cognati maris.
Atrei, & Thiestæ nobilem noui domum.

Agam.

Ex virginis concepte furtiuo stupro,
Et ex Achille nate, sed nondum viro, &c.

Luc. Senec. Troad.

Qui pourroit voir sans murmurer le traitement odieux qu'Euryale fait à Vlysse à la cour

Censure d'Homere, pour l'in-

Inciuilité d'Euryale enuers Vlysse.

d'Alcinoüs? où ce ieune Prince s'emporte iusques à dire des injures à vn Hoste de condition, & en la présence du Roy, qui ne fut pas plus soigneux quand il receut si bien Vlysse, qu'il est maintenant inciuil de permettre à vn insolent de lui faire ces outrages.

Homer. Odyss. 8.

Inciuilité d'Agamemnon enuers la Reine Clytemnestre.

Mais est-il rien de plus grossier que ce que fait Agamemnon dans *l'Iphigénie en Aulide*? où ce Prince étant accueilli par Clytemnestre sa femme, qui venoit d'amener leur fille par les ordres de ce Roy, d'abord s'arreste fort long-temps à parler à Iphigénie, à lui faire des caresses & des discours passionnez touchant l'amour qu'il a pour elle; sans dire vne seule parole, ni mesme faire aucune excuse à la Reine son Epouse, qui auoit quitté son Palais, & les délices d'Argos pour le venir voir dans ce Port, & qui l'auoit salüé par vn discours fort obligeant?

Censure d'Euripide dãs l'Iphigenie en Aulide.

Si ces Inciuilitez sont étranges dans vn Roy, qui pourroit souffrir l'insolence & le manquement de respect de ce Courrier du mesme Poëme? qui en parlant à Clytemnestre, lui dit fort indiscretement, *Que le Roy son mari est fou de commettre telle action contre elle, & contre sa Fille.*

Insolence d'vn Courrier enuers vn Roy.

Euripid. Iphigi. in Aulide.

——πάλιν εἰς σὴ κἀμὴ παῖδα.
——τίνα δ' ἐ φρενῶν.

Censure d'Euripide, dans l'Hecube.

I'estime qu'il est impossible de n'estre pas fort offensé, lors qu'on lira dans *l'Hecube*, les termes rudes & brutaux dont les Princes de la Gréce régallent cette pauure Reine; que les

plus.

plus ciuils de la troupe appellent simplement *Femme*, quand ils parlent à elle-mesme; comme si sa dignité auoit été consommée auec les murailles de Troye.

Incivilité des Princes Grecs enuers Hécube.

Il est vray que le Grand Achille, qu'Euripide a voulu dépeindre comme vn Prince fort généreux & fort ciuil enuers les Dames, fait cét honneste compliment à la Reine Clytemnestre, qui lui parle de le marier auec sa fille Iphigénie, le meilleur parti de la Grece; *Femme, ie n'ay iamais desiré vôtre alliance, ni demandé vôtre fille.*

Censure d'Euripide, dans la mesme Iphigénie.

Rudesse d'Achille enuers la Reine Clytemnestre. *Euripid. Iphig. aud.*

Οὐ πάνυ τι ἱμείρων παῖδα σὴν γήμαι.

C'est iustement la payer de tant de douceurs qu'elle a dans vn autre endroit de ce Poëme, pour Agamemnon son mari, qu'elle mépriſe *comme vn lasche, qui n'ose dire vne parole au moindre soldat de l'armée.*

Censure d'Euripide, au mesme Poëme.

Incivilité outrageante de Clytemnestre enuers Agamemnõ. *Euripid. ibi.*

Καιτοι τίς ὅστις, ἢ λίαν τεθρᾴττεται φρενῶν.

Voila des *Incivilitez* que les Gens de condition commettent réciproquement, & des manquemens de respect des sujets enuers les Princes. Voici deux illustres éxemples de l'insolence des enfans.

Censure de Sophocle, dans l'Antigone.

Ie n'en voy point dans l'ancien Poëme qui me semble plus remarquable que celle dont le ieune Hémon, ce malheureux Prince de Thébes, vse enuers son Pere & son Roy, qu'il traitte *d'extrauagant, de passionné, & de tyran*, dans *l'Antigone* de Sophocle.

Insolence d'Hémon Prince de Thébes, enuers le Roy Creõ son Pere.

Sophocles Antigone.

Καλῶς λέγεις γ' εἰ σὺ γῆς ἄρχουσι μόνη.
Οὐ γὰρ δίκαιά σ' ἐξεμαξάτην τ' ὀρθῶ.
Οὐ γὰρ σέβει, τιμᾶς μ' τοὺ θεοὺ πατρὸς, &c.

Censure de Sophocle, dans son Electre.

Electre dans le meſme Poëte, eſt infiniment blaſmable de parler ſi inſolemment à Clytemneſtre ſa Mere.

Sophoc. Electra.

Κήρυσσε μ' εἰς ἅπαντας εἶπ κὰι κακὴν,
εἶπ σόμφρονα, εἶτ' εὐσεβίας πλέαν;
εἰ γὰρ φέρουσ' τῶν ἔτ' ἔν τῶν ἔργων ἴδοις,
χἠδὴ ἂν θεὸν σὲ τοὺς κατειχόνα φύσιν.

Inſolence d'Electre enuers Clytemneſtre ſa mere.

Dites par tout que ie ſuis vne fort meſchante Fille; que ie ſuis vne cauſeuſe, vne folle & vne impudente. Vous ferez connoiſtre par là que vous m'auez engendrée, puiſque ces imperfections ſont vos qualitez naturelles.

Sans mentir cette harangue eſt d'vn eſprit fort déréglé, & cette Fille a raiſon d'auoüer qu'elle eſt impudente, de traitter ainſi ſa Mere; à qui elle pouuoit parler, ſinon auec complaiſance, puis qu'elle étoit fort coupable, au moins auec le reſpect que les enfans doiuent aux Peres, quelques odieux qu'ils ſe rendent par leurs mauuaiſes actions.

Cenſure d'Euripide dans ſon Alceſte. Inſolence d'Admete Roy de Theſſalie,

Ce Prince la ſuit de fort prés, ſi meſme il n'enchérit pas ſur des inſolentes maniéres.

Admete Roy de Theſſalie, ayant obtenu des Parques à la priere d'Apollon, de n'eſtre point emporté par vne longue maladie qui le deuoit faire mourir, pourueu qu'il treuuât quelqu'vn

approchant de ſa condition qui voulût payer pour lui, conjura Phéres ſon Pere de vouloir prendre ſa place; & ſatisfaire aux deſtinées.

enuers le Prince Phéres ſon pere.

Le vieux Prince le refuſa; eſtimant auoir aſſez fait pour ce fils déraiſonnable, de lui auoir cedé vn thrône qu'il pouuoit encore occuper. Ce fils cruel & inſolent fulmine contre ſon pere, qui eſt cauſe par ce refus que la généreuſe Alceſte va mourir pour ſon mari; & dans ce mauuais ſentiment, il dit à ce Prince caduc, *Que c'eſt vn infame poltron, qui ne meritera iamais d'eſtre conté parmi les hommes, ayant negligé l'occaſion de rendre ſa memoire illuſtre par vne action heroïque, qui l'eût rendu admirable à toute la poſterité.*

Ce Prince qui aime ſa vie encore plus que ſon fils, lui dit qu'il ne ſe ſoucie pas de ce qu'on dira de lui quand il ne ſera plus au monde; & là deſſus cét inſolent lui repart, *Que les vieillars ont perdu les bons ſentimens, & que cét âge inſupportable n'eſt animé que d'impudence.*

Καλὸν τὸ λῆμα, κ' ἐκ ἐὰ δείδεσθαι τὸ σόν.
Θανῆ γε μόνοι, δυσκλεὴς ὅταν θάνῃς.
φεῦ, φεῦ τὸ γῆρας ὡς ἀναιδείας πλέων.

Eurip. Alceſtide.

Voila vn fils bien raiſonnable, de parler ainſi à ſon Pere pource qu'il ne veut pas mourir, & qu'il appréhende vne choſe qu'Admete craint ſi fort lui-meſme, qu'il laiſſe payer pour lui vne belle & chaſte Reine, qui meritoit mieux de viure que ſon laſche & cruel mari.

Quelques Poëtes modernes, mauuais obſeruateurs des Bienſeances.

Que le Poëte conſidére combien il nous ſeroit facile de treuuer ſur nôtre Théatre des enfans irreſpectueux, des Princes groſſiers & brutaux, & des ſujets inſolens; & qu'il faſſe ſon profit des exemples que nous tirons de l'ancienne Tragédie, afin de lui faire voir en épargnant la moderne, des images deſagréables de l'vn des plus grans defauts qui paroiſſe ſur la Scéne.

Anciens Dramatiques ne sõt point excuſables touchant les inciuilitez de leurs Héros; & pourquoy.

Ie ſcai que l'on peut alléguer en faueur des anciens Poëtes, la ſimplicité de leurs ſiécles, qui excuſe aucunement les groſſiéretez ruſtiques qui paroiſſent dans leurs Héros.

Mais ſi i'auois entrepris d'approfondir la Critique, ie dirois que puiſque les Chœurs s'apperçoiuent de ces fautes, & qu'ils les condamnent tout haut dans Sophocle & dans Euripide, cès Poëtes deuoiét prendre garder à faire agir leurs Héros auec tant de ciuilité, que les Chœurs des Tragédies ne fuſſent point occupez à cenſurer leurs manquemens; & qu'il valoit beaucoup mieux qu'ils ne péchaſſent point du tout contre cette politeſſe que les Princes doiuent ſçauoir, que de donner occaſion de dire de belles ſentences contre leurs inciuilitez.

Euripide & Sophocle obſeruent quelquefois les Bienſeances.

Vallet reſpectueux enuers Achille.

En effet puiſque ces Poëtes s'auiſent en certains lieux d'obſeruer les Bienſéances; par exemple ſi Euripide introduiſant vn vallet, le fait eſtre reſpectueux lors qu'Achille l'interroge, & dire *Qu'étant ſeruiteur, il doit eſtre dans ſon deuoir, & réuérer les gens de marque, puiſque la Fortune l'ordonne.*

Εἶλκε, κἀκ ἀρύτομαι τῷ δ' ἐ τύχῃ χρῇ μ' ἐκ ἐᾷ. Euripid. Iphigen. in Aulide.

Si Sophocle dans *l'Electre*, fait que le Gouuerneur d'Oreſte voulant aborder Clytemneſtre, l'accueille de ces paroles, *O Reine, ie vous ſaluë*, Ὦ χαῖρ' Ἀτρεία. Si le premier dans *l'Alceſte*, fait qu'Admete & Hercule ſe traittent fort ciuilement, & ſe complimentent l'vn l'autre.

Gouuerneur d'Oreſte, reſpectueux enuers la Reine Clytemneſtre.

Admet. Καῖρ' ὦ Διὸς παῖ, Πηρίου ἀφ' αἵματος.
Hercul. Ἄδμητ' καὶ σὺ χαῖρε Θεσσαλῶν ἄναξ.

Admete & Hercule reciproquement ciuils. *Euripid. Alceſt.*

Si enfin nous les voyons pratiquer la Ciuilité en pluſieurs endroits de leurs Poëmes, nous pouuons ſans doute conclurre qu'ils ont failli par tout ailleurs où ils ne l'obſeruent pas; & que les Poëtes modernes ne peuuent eſtre excuſez d'eſtre à l'imitation des Grecs, ciuils en vne rencontre, & inciuils dans vne autre.

Les Sentimens Deshonneſtes.

Aprés les Inciuilitez, l'ordre ſemble nous obliger de dõner vn coup de pinceau à ces penſées deshonneſtes, ou à ces Sentimens infames qui heurtent le Spectateur par leur odieuſe baſſeſſe.

On iuge bien par le nom de *Sentimens deshonneſtes*, que le Poëte fait cette faute quand il exprime des choſes qui ne doiuent iamais entrer dans l'eſprit des honneſtes gens, comme ceux dont les actiõns compoſent la Tragedie; ou ſi

Nature des Sentimens deshonneſtes.

au moins elles y entrent, qui n'en doiuent iamais sortir par vne expression indécente, & contraire à la pudeur.

Sentimens deshonnestes sont tresvicieux dans la Tragédie. Degrez de laideur dãs les Sentimens deshonnestes.

Ce vice est l'vn des plus grossiers de ceux du Poëme Tragique, où tout doit estre releué, pudique & majestueux. Mais comme les imperfections sont d'autant plus remarquables que ceux en qui elles se treuuent, sont d'éminente condition, le Poëte péche dauãtage s'il attache ces sentimens à des Testes couronnées, principalement à des Reines, que s'il les attribuoit à des personnes vulgaires.

Poëtes modernes, coupables par l'employ de ces Sentimens.

Ceux qui fréquentent le Théatre, sçauent qu'il me seroit facile de prendre chez quelques modernes des exemples de cette faute; & que l'on voit dans leurs Poëmes vn nombre d'honnestes Dames qui confessent sans rougir, ou pour mieux dire, qui publient sans aucune nécessité, des choses qui les deshonnorent, & qui blessent le Spectateur par l'excés de leur impudence.

Mais i'aime mieux que les morts payent encore à cette fois pour ceux qui viuent auiourd'hui, que d'exposer ici des fautes où ils ne retomberont plus aprés les auoir reconnuës dans ce Miroir vniuersel, qui répréfente égallement les graces & les defauts des productions spirituelles.

Censure d'Euripide.

Ie ne voi rien de plus choquant dans les Ouurages d'Euripide, que ce qu'il fait dire à Hécube pour fléchir Agamemnon. *Hé quoy?* ma

fille Caſſandre, cette belle priſonniere, dont vous receuez chaque nuict mille carreſſes amoureuſes, n'obtiendra-t'elle rien de vous en reuanche des delices que vous donne ſa joüiſſance? Et moy qui l'ay miſe au monde, ne tireray-je aucun profit de vous auoir éleué vne Maiſtreſſe ſi charmante?

Etrange ſentiment de la Reine Hecube.

Πῶς οὖν σὺ πλευρᾶς τῶνδε μὴ κοιμίζεται
ἡ φιλοῦσά νιν φρενῶν κεκτῆσθαι φρυγῶν,
σὺ τοῦ φίλης δὲ τ' εὐφεύνης λέκτρων πλέκ

Euripid. Hecub.

Ce diſcours eſt ſi infame, que ie m'étonne qu'vn tel Poëte ait eu ſi peu de iugement que de le faire tenir, non ſeulement à vne Reine, & dans vne Tragédie, mais à la plus vile perſonne de toute l'eſpéce Comique.

Voici vne autre Princeſſe de la façon du meſme Poëte, qui dit vne fort belle choſe, & fort honneſte en ſa bouche.

La fameuſe Clytemneſtre parle au Roy Agamemnon, touchant ſon cruel deſſein de ſacrifier leur Fille, la déplorable Iphigenie: Et parmi d'autres reproches qu'elle fait au Roy ſon mari, où elle auance d'abord, *Que ce Prince eſt trop heureux d'auoir vne femme ſi ſage, & ſi richement dotée*; pour ſurcroiſt des obligations dont il lui eſt redeuable, elle dit *Qu'elle eſt continente dans les choſes du mariage, & qu'on ne lui peut reprocher d'eſtre auide ni importune, non plus que de mauuaiſe vie.*

Cenſure d'Euripide.

Etrange harangue de Clytemneſtre à Agamemnõ ſon mari.

Συμμαρτυρήσειε δὲ Ἕλλησιν νὶ γυνὴ,
Εἰς τ' ἀφροδίτην σωφρονῶν.

Euripid. Iphig. in Aul.

Conduite neceſſaire au Poëte.

Sans mentir la bonne Reine ſe pouuoit bien éxenter de réueler à tout le monde les ſecrets de ſon hyménée par la plume de ce Poëte: Et ceux qui viuent maintenant peuuent ce me ſemble obliger leurs Perſonnes heroïques à ne point publier des choſes qui les rendent mépriſables; ou s'il faut neceſſairement que le Spectateur les ſçache, ils peuuent les faire comprendre par vne expreſſion couuerte, qui témoigne clairement que l'Heroïne qui s'accuſe, parle par neceſſité, & non pas par ſentiment.

Autre eſpece de Sétimés deshonneſtes.

Outre cette premiere eſpece de *Sentimens deshonneſtes*, le Theatre mal entendu en expoſe vne ſeconde; ſoit lors que les Perſonnages ſe rabbaiſſent meſquinement à certains *Sentimens abjets*, indignes de cette gloire & de cette noble fierté que doit auoir vne grande ame, quand il y va de l'honneur; ſoit lors que les meſmes perſonnes expriment les choſes d'vn air qui fait voir vn courage bas, laſche, rampant & mépriſable.

Etranges Sentimens des Bergeres du *Paſtor fido*.

La Scéne n'a point d'exemples de ces *Baſſeſſes theatralles* qui ſoient plus deſagreables que les maniéres d'agir des Bergeres du *Paſtor fido*; qui ſont pour la pluſpart ſi laſches, que de céder indignement à l'amour qui les gourmande, de la découurir elles-meſmes, & de s'offrir impudemment à des Bergers qu'elles pourſuiuent.

Sans arreſter nôtre eſprit ſur les choſes que fait Dorinde pour prouoquer Syluio, dont elle arrache des carreſſes par des voyes baſſes & abjettes,

Jettes, considerons seulement l'état de l'ame de Corisque dans ce qu'elle dit à Myrtil.

——— Ben mio,
Quanto son, quanto miri,
Tutte è tuo, s'io son bella,
A te solo son bella, a te s'adorna
Questo viso, questo oro, è questo seno
In questo petto mio
Alberghi tù, caro mio cor, non vò.

Guarini, *Pastor fido.*

Mais ce ne sont là que des fleurs, si on les veut comparer à ces offres genereuses que la Bergere fait de soy à l'insensible Myrtil.

Ascoltami Myrtillo,
(Quasi m'uscì di bocca anima mia)
Vna Nymfa gentile
Frà quante ò spieghi al vento o'nrecchia annodi
Chioma d'ora leggiadra,
Degna de l'amor tuo
Come sè tù del suo,
Honor di queste selue,
Amor di tutti i cori
Da i più degni Pastori
In vano sollecitata, in vano seguitata
Te solo adora, ed ama
Più de la vita sua, più del suo cor.
S'è saggio Myrtillo
Tù non la sprezzerai,
Come l'ombra del corpo

Guarini, *Pastor fido.*

Cosi questa fia sempre
De l'orme tue seguace;
Al tuo detto, al tuo cenno
Vbbidiente ancella à tutte l'hore
De la notte, è del dì teco t'haurai.
Deh non lasciar Myrtillo
Questa rara ventura.
Non è piacere al mondo
Più soaue di quel, che non ti costa
Nè sospiri, nè pianto.
Nè periglio, nè tempo.
Vn cortese diletto,
Vna dolcezza à le tue voglie pronta,
A l'apperito tuo sempre, al tuo gusto
Apparecchiata, oime, non è tesoro
Che la possa pagar. Myrtillo, lascia,
Lascia del piè fugace
La disperata traccia,
E che ti cerca abbraccia.
Nè di speranze vane
Ti pascerò, Myrtillo,
A te sta commandare.
Non e molto lontan chi te desia;
Se vuoi hora, hora sia.

Impudente lascheté de Corisque.

Il faut certes auoüer que cette Fille est fort pressée, puisque la pudeur de son sexe, & ce glorieux auantage qu'il doit toûjours se conseruer dans le iugement des hommes par l'honnesteté de ses mœurs, ne touchent pas assez son ame pour l'empescher de produire par des sentimens

ſi laſches, l'excés du feu qui la deuore?

A bien raiſonner ſur les choſes, cette Amante n'eſt raiſonnable que lors qu'elle parle ainſi de la paſſion qui la tourmente.

Chi vide mai, chi mai vdì più ſtrana
Paſſione amoroſa?

Et ſans mentir les paroles qu'elle vient de dire à Myrtil ſont tellement éloignées de ces pudiques manieres que doiuent auoir les Filles qui paroiſſent ſur le Théatre, qu'elles ſont aſſez carreſſantes, & poſſible trop embraſées pour eſtre dites par des Femmes dans les plus grandes priuautez, à ceux qu'elles peuuent aimer d'vne paſſion legitime.

Expreſſiõs deshonnaſtes de la meſme Bergere.

Mais afin que cette Nymphe péche en toutes les façons contre les *Sentimens honneſtes*, voyez auec quelle baſſeſſe elle explique ſes penſées, & combien eſt deſagreable l'idée que laiſſe dans l'eſprit cette expreſſion indocente.

Coriſque parle d'vn Satyre, & elle énonce en cette ſorte ce qu'elle a fait auecque lui.

E fin che ſangue hà ne le vene hauuto
Come ſanſuga l'ho ſucchiato.

Voici des termes qui font voir que ſon Imagination eſt remplie de nobles viſions, & de penſées fort genereuſes.

Che far ne debbo,
Se non gettarne il fracidume al ciacco?

Expreſſiõ deshonneſte d'vne Reine.

Ce Sentiment eſt mal-honneſte par la choſe qu'il exprime, qui ne doit point eſtre nommée par vne Bergere aimable, galante, & ſpirituelle. Celui que nous allons voir eſt ſeulement deshonneſte pour la façon de s'exprimer, qui laiſſe vne étrange image dans l'eſprit de l'Auditeur.

Flerida Reine de Suede, ialouſe du Roy ſon mari, lui voulant perſuader la grandeur de ſon amour, lui explique par ces termes combien elle auroit de ioye, ſi cet objet de ſon cœur étoit toûjours deuant ſes yeux.

Manzini, Flerida geloſa.

Pur che seco io ſiò ſtretta,
O fulmini fortuna, o cado il cielo,
Poco, o nulla men cale;
Purche non habbia imperuerſato il telo
Luogo frà noi diuiſi ou' egli cada,
Non ſon mai per dolermi.

Imitation du Manzini.

Il eſt aiſé de iuger que le Cauallier Manzini Autheur de cette Tragédie, a formé ce ſentiment ſur ce que dit Antigone dans le Poëme de Seneque; lors que parlant à Edipe, qui s'eſt arraché les yeux, elle dit *Que la foudre meſme tombant entre ſon Pere & elle, n'eſt pas capable d'empeſcher qu'elle ne lui ſerue de guide & de compagne inſeparable dans les malheurs qui le pourſuiuent.*

Ignotus Senec. Thebaid.

Non ſi reuulſo Iuppiter mundo tonet,
Mediúmque noſtros fulmen in nexus cadat,
Manum hanc remittam.

La pensée du Poëte Latin excellemment exprimée, ne peut mettre dans l'esprit que des marques glorieuses d'vne passion inuiolable de la Fille enuers le Pere. Mais le Poëte Italien ayant manqué dans l'expression de ce mesme sentimẽt, fait penser à l'Auditeur quelque chose de fort étrange *par cette liaison des corps du mari & de la femme, vnis si étroitement, qu'ils ne laissent point de passage à la flamme du tonnerre.* Censure du Manzini.

I'entens desia les beaux esprits passionnez pour le *Pastor fido*, fremir contre nôtre censure, & dire que les Discours qui nous paroissent abjets dans ce merueilleux Ouurage, ne deuoient pas estre sublimes, puisque le Poëte les a mis dans la bouche d'vne Bergere, de qui selon la vrai-semblance, les sentimens ni les paroles ne doiuent pas estre éleuez, sa condition ne l'étant pas.

Mais que ces Messieurs apprennent que les Bergeres *du Pastor* ont pour premiere condition la noble qualité de Nymphes, pour leur Scene l'Arcadie, & pour leur siecle, des temps semblables au siecle d'or. Ie veux dire vne saison où les Dieux & les Bergers, les Sceptres & les houlettes, les Palais & les cabannes étoient assemblez à toute heure, & faisoient conioinctement tous ces traits de gallanterie que les Poëtes nous ont décrits dans leurs Relations fabuleuses. Raisonnement contre ces manieres des Personnages du *Pastor*.

Que d'introduire en Arcadie des Bergeres impudentes, grossieres & mal nourries, c'est mettre à la Cour de France des Dames laides &

ſtupides: Et comme les Poëtes François meriteroient la cenſure s'ils donnoient ces qualitez aux Dames de cette Cour, qu'ainſi les Poëtes d'Italie meritent d'eſtre blaſmez d'auoir donné ces Sentimens à des Bergeres d'Arcadie; puiſque cette condition étoit la plus auantageuſe & la plus ſpirituelle de celles de ce païs-là durant le ſiecle des Fables.

Manieres que le Taſſe & le Guarini attribuent à leurs Bergers & à leurs Bergeres.

Et certes ſi l'on conſidere les glorieux exercices que le Taſſe & le Guarini attribuent à leurs Bergeres, qui ont pour diuertiſſemens ceux-là meſme que les Payens ont donnez à leurs Déeſſes. Si encore l'on examine ces Sentimens genereux, ces gentilleſſes d'eſprit, & ces conceptions ſublimes des Bergers des meſmes Poëmes, la pluſpart d'extraction diuine; ſans doute on confeſſera que leurs moindres Perſonnages n'ont rien de bas ni de ruſtique, ſi ce n'eſt l'habit, & le nom; & partant que leurs penſées doiuent eſtre dignes par tout de la conuerſation des Dieux, des Déeſſes, & des Nymphes qu'ils pratiquent à tous momens, & de cette grandeur d'eſprit qu'ils produiſent dans leurs diſcours, contre la ſimplicité de la maniere paſtoralle, ſi diuinement touchée par Theocrite & par Virgile.

Theocrite & Virgile merueilleux dans leurs Bucoliques.

Si les Poëtes Italiens veulent donc que leurs Bergeres ayent l'eſprit aſſez releué pour penſer & dire les choſes qu'ils leur mettent dans la bouche. S'ils les font aſſez entenduës pour ſçauoir toutes les manieres qui ſont viſitées dans les

Villes, & meſme parmi le grand monde, ils doiuent leur faire choiſir les plus belles façons de viure, & les plus beaux Sentimens ; & ne leur pas attribuer pour leurs qualitez principalles la baſſeſſe dans les parolles, & l'effronterie dans les mœurs.

Nous ne ſommes pas ſi ſeueres que de bannir de la Scene tous les Sentimens d'amour, qui ſont l'ame du Théatre. Nous ſouffrons les penſées ardentes, & les parolles enflammées dans les Bergers amoureux ; & plus encore dans les Faunes, de qui les mœurs ſont fort laſciues ſelon la relation des Fables. Enfin pourueu que le Poëte demeure dans la Bienſeance du ſexe & de la condition, il peut faire aller l'amour iuſques à l'embraſement.

Reglemẽt general ſur ces Sentimens.

Mais comme nous condamnons les Sentimens effrontez du Satyre de l'Amynte, lors qu'il dit à celle qu'il aime ; par vne inſolente apoſtrophe,

Cenſure du Satyre de l'Amynte.

Queſta mia faccia di color ſanguigno,
Queſte mie ſpalle larghe, e queſte braccia
Toroſe ; e nerborute, e queſto petto
Settoſo, e queſte mie velate coſcie
Son di virilita ; di robuſtezza
Inditio : e ſe n'ol credi, fanne proua :

Aminta del Taſſo.

Ainſi nous cenſurons les Dames qui s'éloignent dans leurs Diſcours de la pudique majeſté qui fait honnorer leur ſexe.

Nous condamnons les Personnages qui s'expriment si laschement, que leurs termes odieux donnent vn certain dégouſt qui les fait paroître ſeruiles, & par conſequent mépriſables.

Mais ſur tout nous haïſſons l'effronterie de ces Amantes qui pourſuiuent & qui prouoquent, à la maniere de Coriſque, de Dorinde, & de quelques autres. Qui ne ſe contentent pas de témoigner leur feu ſecret par vn accueil fort obligeant pour ceux qui les ont enflammées; mais qui paſſent indignement de la ſouffrance aux prieres, & de l'amour à l'impudence.

Beaux Sentimens qu'Homere donne à Vlyſſe & à la Princeſſe Nauſicaé. *Odyſſ. 7.*

Il faut certes auoüer que le Pere de la Poëſie auoit laiſſé de beaux modelles pour *l'Honneſteté des penſées*, aux Poëtes qui l'ont ſuiui; s'ils auoient aſſez d'addreſſe pour imiter dans leurs Ouurages ces Sentimens ſi réguliers que nous voyons dans *l'Odyſſée*.

Là il nous figure vn Héros qui s'étant ſauué à la nage, treuue ſur le bord de la mer la Princeſſe Nauſicaé, fille du Roy des Phéaques, où auant que de l'aborder, ce Héros ſe fait vn habit d'vn tiſſu de branches d'arbres, pour ne ſe pas faire voir à cette auguſte Perſonne en vn état indécent.

Mais encore que ces feüilles couurent tout le corps d'Vlyſſe, toutefois cette ſage Fille n'auroit pas la hardieſſe de le voir en cét équippage, ſi l'inſpiration de Minerue ne lui en donnoit la force, pour le ſalut de ce Héros.

Autrepart la meſme Princeſſe fait voir tant de

de modestie, de retenuë & de pudeur quand elle parle au Roy son Pere, que mesme elle n'ose pas lui nommer *le Mariage*: Et Vlysse est si bien né, si pudique & si honneste tandis qu'il est en cette Cour, que la presence des filles qui auoient ordre du Roy de le seruir à la chambre, l'empeschent d'entrer dans le bain, qu'on lui auoit preparé selon l'ancienne coutume pratiquée enuers les hostes.

Ces exemples de pudeur d'vn Prince & d'vne Princesse, deuroient auoir appris aux Poëtes à ne pas former des Héros insolens dans leurs pensées, ni des Reines impudentes en leurs maniéres d'agir: Et il seroit à desirer pour la pureté de la Scéne, que tout le monde publiât que les Ecriuains de Théatre sont d'autant plus condamnables pour leurs Sentimens deshonnestes, qu'ils les exposent en vn lieu où les Dames doiuent treuuer des instructions salutaires parmi le diuertissement.

Les Sentimens Horribles.

Enfin la derniére faute contre les bons Sentimens est en ceux que ie nomme *Horribles*, à cause que ces pensées expriment si vifuement les actions d'vne ame noire, criminelle & detestable, qu'outre le mauuais exemple qu'elles donnent au Spectateur, elles rempliſſent son esprit d'vne horreur qui le fait frémir, & qui le choque si fort par l'excés de sa bassesse, qu'il souffre

Nature des Sentimens Horribles.

auec beaucoup de peine la seule imagination d'vne chose si odieuse.

Les belles Descriptions sont certainement admirables. Elles font passer dans nôtre ame auec vn plaisir sensible la propre essence des choses dont elles tracent les images. Si la Peinture muette est proprement l'Art de donner des charmes à des beautez mortes, on peut dire de la Poësie, que sa Peinture parlante remplit l'Imagination de mille Objets animez, dont elle est si occupée, qu'ils rejalissent hors d'elle iusques aux sens exterieurs, qui croyent voir les choses mesmes que le Poëte représente, & non pas ces légers pourtraits & ces figures inuisibles que son esprit a formez.

Beauté des Descriptiõs Poëtiques.

Mais quelques puissans attraits qu'ayent ces merueilleuses peintures, elles ne doiuent figurer que des choses qui soient plaisantes, ou pour le moins supportables. Il faut qu'vn si beau coloris soit employé en des sujets qui ne soient point odieux; & que l'on ne trauaille pas comme ces Peintres bizarres, qui mettent toute leur science à pourtraire vne Couleuure, ou quelque autre vilain reptile.

Election des sujets pour les Descriptions.

Ie seray rauï que le Poëte animé d'vn beau caprice, s'égaye à nous représenter la chaleur d'vne bataille, la violence d'vne tempeste, la disgrace d'vn naufrage, la fureur d'vne ialousie, l'inquietude d'vne ambition, ou l'enchantement d'vne amour.

Descriptions légitimes.

Mais ie ne sçaurois approuuer qu'il prenne

plaiſir à décrire auec exagération la baſſeſſe d'vne auarice, l'infamie d'vne laſcheté, la noirceur d'vne perfidie, l'horreur d'vne cruauté, l'ordure d'vne pauureté, ni ces autres vilaines choſes qui trauaillent ou ſcandaliſent toutes les ames bien-nées, par leurs répréſentations odieuſes ou affligeantes.

Deſcriptions vicieuſes.

Parmi ces Exagérations, ie trouue fort vicieuſes celles où l'on nous fait voir la barbarie d'vn cœur laſche, qui ſe plaiſt à la cruauté, & ſe baigne dans le carnage.

I'eſtime qu'il n'y a perſonne qui ait leu les anciens Tragiques, à qui le ſanguinaire Atrée, meurtrier de ſes Neueux, ne vienne auſſi toſt dans l'eſprit.

Il parle de ce maſſacre d'vne maniére ſi exquiſe, qu'il ſemble en traçant cette hiſtoire, ſe repaiſtre encore du ſang des innocentes victimes qu'il vient de ſacrifier à ſa déteſtable vengeance. Voyez ce que dit ce Bourreau, pour deſeſperer vn Pere à qui il a fait aualler le ſang de ſes propres enfans, manger leurs membres déguiſez, bref qu'il fait eſtre le tombeau de ceux qu'il auoit mis au monde.

Cenſure de M. Senéque, dans ſon Thyeſte.

Ie n'ay maintenant qu'vn regret, dit ce monſtre de cruauté. *C'eſt de ne t'auoir pas fait boire le ſang tout chaud & tout fumant de ceux que tu as engendrez. Ie les ay tuez peu à peu par des coups lents & redoublez deuant mes Dieux domeſtiques. Ie les ay trenchez par morceaux, dont i'ay fait bouillir les vns, & mis les autres à roſtir. I'ay coupé tout à mon-*

Horribles Sentimens d'Atrée.

aiſe, les membres encore mouuans de ces corps tous pleins de vie. I'ay moy-meſme mis dans la broche les tronçons encore animez de tes enfans miſerables; & ma main a dreſſé le feu qui s'a préparé cette viande.

Max-nie que M. Seneque donne à vn meſchant Roy.

Quand on veut commettre vn crime, il faut ſçauoir la maniere d'eſtre extrémement meſchant, & pouſſer iuſques au bout vne action déteſtable.

Sceleri modus debetur, vbi facias ſcelus,
Non vbi reponas; hoc quoque exiguum eſt mihi.
Ex vulnere ipſo ſanguinem calidum in tua
Diffundere ora debui, vt viuentium
Biberes cruorem. Verba ſunt irâ data
Dum propero, ferro vulnera impreſſo dedi,
Cecidi ad aras, cede votiua focos
Mar. Senec. Theſte. *Placáui, & artus corpora exanima amputans*
In parua carpſi fruſtra; & hæc feruentibus
Demiſi ahenis, illa lentis iguibus
Stillare iuſſi: membra, neruóſque abſcidi,
Viuentibus, glacilique trajectas vetu
Mugire fibras vidi, & aggeſſi manu
Meâ ipſe flammas.

Horat. in Arte.

Ces Sentimens me font frémir en les couchant ſur le papier: Et ie ne m'étonne pas ſi Horace a remarqué ce déteſtable banquet pour l'vne de ces Actions qui ne doiuent iamais paroître deuant les yeux du Spectateur, mais que l'on doit renuoyer derriere la tapiſſerie; puiſque l'on tiẽt que le Soleil ſe cacha ſous l'horiſõ pour n'infecter pas ſa lumiere d'vne cruauté ſi horrible.

Hoc eſt Deos quod puduit, hoc egit dies
Acerſum in ortus.

Mar. Senec. Thyeſt.

Vlyſſe me ſemble execrable, d'aimer les infames emplois que lui dõne l'armée des Grecs; ou qu'il ſe fait donner par elle, ſi nous en croyõs Achille dans *l'Iphigénie en Aulide*.

Horrible laſcheté d'Vlyſſe, en l'acceptation des emplois que lui dõne l'armée des Grecs.

Quelle baſſeſſe à ce Roy, d'accepter la commiſſion d'aller prendre Aſtyanax, malheureux fils d'vn ſi grand Prince, afin de le précipiter de l'vne des tours de Troye!

Mais pour treuuer ce pauure enfant, voyez ce qu'il dit à ſa Mere, qui l'auoit caché quelque part pour le garantir de la mort. Il parle à vne Princeſſe, veſue du fameux Hector; & lui dit effroyablement, *Que les foüets, le fer, la flamme, & les plus rigoureux ſupplices, lui feront bien déclarer où elle a mis ſon enfant; & qu'il n'eſt point d'amour de Mere que l'on ne domte bien toſt par la force des tourmens.*

Etranges parolles d'Vlyſſe à Andromaque.

Verberibus, igne, morte, cruciatu eloqui
Quodcumque celas, adiget inuitam dolor,
Et pectore imo condita arcana eruet.
Neceſſitas plus poſſe quàm pietas ſolet.

Lyc. Senec. Troadib.

Aprés auoir leu ces penſées, qui ſe pourroit empeſcher de deteſter ce Bourreau? Et ſi ce Prince d'Ithaque auoit ces belles conditions, ne doit-on pas auoüer qu'Homere eſt vn grand impoſteur, de nous l'auoir repreſenté comme vn Héros fort accompli, & admirable pour ſes Vertus?

Impoſture d'Homere en faueur d'Vlyſſe, aucunement apparente.

Il eſt vray que dans Euripide il prend encore vn autre employ indigne d'vn homme d'honneur, lors qu'il va treuuer Hécube pour lui arracher Polyxéne, que l'on veut ſacrifier. Il lui eſt ſi ordinaire d'éxécuter ces laſchetez, qu'Achille dit à Clytemneſtre, qui craignoit pour Iphigénie, *Qu'Vlyſſe la viendroit prendre, & l'arracher de ſes mains pour l'immoler à Diane, s'il n'en étoit empeſché par l'authorité d'Achille. Qu'il aime fort ces commiſſions, & qu'il en fait ſes délices.*

Abtres laſchetez d'Vlyſſe, dans l'Hécube d'Euripide, & dans l'Iphigénie en Aulide.

Clytemn. ——— Ἦξει δ' ὅσις ἁψέτου κόρης;
Achill. Μνᾶσθαι γ' ἥξει δ' Ὀδυσσεύς.
Clytemn. Ἀρ' ὁ Σισύφου γόνος;
Achill. Αὐτὸς φατος.
Clytemn. Ἰδίᾳ φρονῶν, ἢ φατρᾶ τ' ἐχθρὸς ὤν;
Achill. Αἰρεθεὶς ἐκὼν.

Euripi. Iph. in Aulide.

Que ſi nous voulons ajoûter à ces explóits glorieux, *les Riſées* peu généreuſes que l'vn des Chœurs lui reproche ſur la mort d'Ajax dans Sophocle, nous aurons dequoy conclurre que ces Poëtes ont grand tort de lui auoir attribué des qualitez ſi horribles; ou s'il les auoit en effet, que c'étoit le plus laſché Prince qui ait jamais commandé.

Laſche riſée du meſme Vlyſſe, dans Sophocle.

Toutefois le meſme Poëte chez qui il eſt accuſé de ces cruelles riſées, le fait paroître généreux ſur la fin de la Tragédie; lors qu'il offre à Teucer *d'aider à mettre au tombeau le corps d'Ajax ſon ennemi*, qu'Agamemnon & Menelas vouloient priuer de ſépulture, pource qu'il les auoit

Inégallité de Sentimens en Vlyſſe, chez Sophocle.

thaïs depuis auoir perdu ſa cauſe touchant les armes d'Achille.

Aprés tout, Homere lui-meſme attache ſans y penſer vn horrible Sentiment à ce Héros ſon fauori, lors qu'il lui fait annonçer à ſa Nourrice Euryclée, qui l'aimoit ſi paſſionnément, *Qu'il ne l'épargnera point; mais qu'il lui coupera la gorge, quand il fera mourir les femmes qui ne ſe ſont pas bien conduites dans le Palais de Penelope, tandis qu'il en étoit abſent.*

Horrible Sentiment d'Vlyſſe, contre ſa Nourrice.

Οὐδ' ὑμῖν ὄυκ αὖθι ἀείκομαι, ἀλλ' ὅτ' ἂν ἄλλας
Δμωὰς ἐν μεγάροισιν ἐμοῖς κακὰ ἔργα γυναῖκες.

Homer. Odyſſ. 19.

Et certes ce Roy d'Ithaque a paru aſſez barbare & aſſez peu généreux dans la pluſpart de ſes exploits, meſme à la relation d'Homere, pour obliger le grand Poëte de lui donner les ſurnoms de *cruel* & de *malicieux*, dans l'Ouurage incomparable

Vlyſſe cruel & malicieux dans l'Eneïde.

——*Dirus Vlyſſes.*
——*Scelerúmque inuentor Vlyſſes.*

Parmi ces *Laſchetez horribles*, & qui choquent les Auditeurs, i'en remarque vne dans Sophocle qui me paroît effroyable, & d'autant plus odieuſe qu'elle vient d'vne Déité, & dauantage, de Minerue. Ie veux dire d'vne Déeſſe qui doit eſtre moins paſſionnée que ces autres Diuinitez qui n'ont pas tant de lumieres, de modeſtie, ni de ſageſſe que l'on en donne à celle-ci.

Horrible Sentiment de Minerue, dans le Poëme de la mort d'Ajax, chez Sophocle.

Pour gratifier Vlysse dont elle épouse le parti, elle lui auouë que *C'eſt elle qui a frappé le pauure Ajax de cette grande maladie qui l'a rendu phrénetique*: Et pour comble de laſcheté, *Elle conuie ce braue Prince de voir Ajax en cét état, qui lui doit plaire infiniment, puiſque rien n'eſt ſi agréable que la veuë des infortunes qui affligent nos ennemis.*

Odieuſe laſcheté de Minerue.

Sophoc. Ajace Maſtyg.

Ἐγὼ Ν' φυτῶν' ἄθλιος μαινάσιν νόσοις
ἄζυγον, ἀσέβειαν εἰς ἅπαν κακόν.
Οὐκοῦν γέλως ἔσται τις ἐχθροῖς μολών.

Quels Sentimens de Déeſſe! Mais l'Electre du meſme Poëte n'eſt-elle pas éxécrable, de crier à ſon frere Oreſte, qui enſanglante ſes mains d'vn odieux parricide en tuant leur propre Mére, *Qu'il redouble encore ſes coups, s'il lui reſte quelque courage?*

Horrible Sentiment d'Electre, chez Sophocle.

Sophoc. Elect. ——Πάισον, εἰ θέλεις, πάλιν.

Il n'eſt certes pas beſoin que ie faſſe des réflexions ſur des Sentimens ſi barbares; & il vaut mieux que pour finir vn ſi important Chapitre, nous expoſions la peinture d'vne exceſſiue miſere, dans la plus malheureuſe femme de toute l'Antiquité.

Sans doute on juge par ces marques, que ie veux parler d'Hécube, Reine ſi puiſſante en richeſſes, ſi éclatante en honneurs, ſi glorieuſe en enfans, & ſi heureuſe en toutes choſes auant le ſiége de Troye.

Aprés que dix ans de guerre eurent renuerſé ſon

ſon Thrône le plus floriſſant de l'Aſie, cette Princeſſe infortunée deuenuë captiue d'Vlyſſe, & réduite à la condition des plus miſérables eſclaues, vid égorger à ſes yeux ſa chere Fille Polyxéne, & treuua au meſme temps le corps de ſon fils Polydore ſur le riuage de la mer, où Polymneſtor Roy de Thrace, l'auoit ietté depuis n'aguéres, aprés l'auoir maſſacré pour ſe rendre agréable aux Grecs, & pour voler ſes threſors. Effroyables calamitez de la Reine Hécube.

Parmi des malheurs ſi étranges, & tels que iamais la Fable n'en a rencontré de ſi grans en vne ſeule perſonne, Euripide pour figurer l'excés des calamitez de cette Reine infortunée, la fait *eſtre couchée à terre, ſe veautrer dans la pouſſiére enueloppée de ſes habits, & dormir en cét équippage à la veuë de pluſieurs Princes.* Etat horrible d'vne Reine miſérable.

Talthyb. Πῦ δῆτα δαίσω δῆτ' ἐσω Ιλίυ
Ἐκβάλω αὖ ἐξευρεσιμι Τρῳάδος κάρα;
Chor. Αὕτη πάλαι σῆ ἰῶτ' ἔχου' ἐπὶ χθονὶ,
Ταλθύβιε, κεῖται συγκεκλεισμένη πέπλοις. *Euripid. Hecuba.*

Cét état eſt ſi pitoyable, qu'il en fait tranſſir d'horreur toutes les ames bien nées. I'eſtime que iamais les Grecs, ce Peuple fort ciuiliſé, & qui pour la politeſſe dont il faiſoit profeſſion au delà des autres Nations, nommoit barbares tous les hommes qui n'étoient pas de la Grece; Ie penſe, di-je, que ce Peuple n'auroit pas été ſi cruel que de ſouffrir cette miſére en la perſonne d'vne Reine dont il auoit détruit l'Empire. Qualitez des Grecs.

Ie ne ſçaurois m'imaginer ſans vn ſouléue-

ment d'eſprit, qu'vne Princeſſe ſoit tombée du Thrône iuſques dans la fange, ni qu'elle ait changé la Symarre ancien habillement des Reines, auec les haillons d'vne eſclaue ; bien qu'Ouide nous aſſure qu'Hécube fut ſi malheureuſe, qu'à peine elle put trouuer vn Maiſtre dans l'armée des Grecs, qui la vouloient abandonner à toutes les neceſſitez d'vne extréme pauureté ; mais qu'enfin Vlyſſe la prît pour la donner à Penelope en qualité de ſeruante ; & pour faire voir dans Ithaque la Mere du fameux Hector.

Ouid. Metam. l. 13.

Cenſure d'Euripide.

Quoi qu'il en ſoit, Euripide me ſemble peu iudicieux d'auoir ſi fort éxagéré la miſére de cette Reine, qu'il en faſſe frémir le cœur de ceux qui liſent ſon *Hécube*.

Roys pendus & bruſlez dans les Indes.

Comme les ames genereuſes ne ſe peuuent repréſenter ſans vn ſentiment de fureur, ces Roys pendus & bruſlez que la rage des Eſpagnols a fait mourir dans les Indes par d'effroyables ſupplices : Ainſi elles ne peuuent voir ſans vn faſcheux tranſiſſement, les miſeres inſupportables dans ces auguſtes Dignitez, dont il ſemble que la Nature imprime vn reſpect ſecret en ceux meſme qui les haïſſent.

Blaſphemes, effet ordinaire des miſeres exceſſiues.

Il ne faut iamais que le Poëte porte l'horreur iuſques là, puiſque cét excés de malheurs engendre auſſi toſt le murmure, le ſcandale, & le blaſphéme dans l'eſprit du Spectateur ; qui eſt ſi puiſſamment chocqué par ces cruautez exceſſiues, qu'il implore toutes les foudres pour en

chaſtier les autheurs, & qu'il accuſe le Ciel quand il ne les voit pas punir par vn chaſtiment éxemplaire.

Cela eſt ſi naturel, meſme aux eſprits les plus réglez, que le ſage Talthybius, qu'Euripide nous dépeint à la relatiõ d'Homere, comme vn homme de fort bon ſens, murmure de treuuer Hécube en vn état ſi déplorable. Quaſitez de Talthybius.

Voici le meſme diſcours que nous lui auons veu ténir dans le Chapitre des Mœurs.

Croirons-nous, ô Grand Iupiter, que vous preniez aucun ſoin de ce qui ſe fait dans le monde? Mais plutoſt deuons-nous penſer qu'il y ait des Dieux dans le Ciel, & que la ſeule fortune ne diſpoſe pas à ſon gré du bonheur de tous les hommes? Voila vne miſerable qui n'aguéres étoit Reine des plus fertiles Prouinces qu'il y ait en toute l'Aſie, & femme de l'heureux Priam. Maintenant elle eſt ſans Royaume, ſans biens, ſans mari, ſans enfans, vieille, captiue, & réduite à coucher deſſus la terre, la teſte dans la pouſſiére, & les cheueux tous pleins d'ordure! Diſcours de Talthybius ſur les miſéres d'Hécube.

Ce ſont iuſtement les penſées qu'inſpirent les Deſcriptions des miſéres exceſſiues, & des cruautez éxécrables que ſouffrent les grans Perſonnages, encore qu'ils ſoient criminels. Voyez la fin de la Thyeſte de Seneque.

Si leurs peines étoient moindres, ſi elles étoient ſupportables, & vn peu plus proportionnées à la patience humaine, leur puiſſante Exagération ne produiroit dans nos eſprits que la Terreur & la Pitié. Mais depuis qu'elles dégénérent en cruautez execrables, & en ſouffran-

ces horribles, elles ne peuuent engendrer que des effets qui leur reſſemblent.

Effet indubitable des miſeres & des cruautez exceſſiues.

Au lieu de la Compaſſion que deuroient exciter en nous les miſeres de cette Reine, nous ſentons dans nôtre cœur vne forte déteſtation de l'odieuſe laſcheté de ceux qui la perſecutent : Et au lieu de l'Epouuante que ſes maux nous doiuent cauſer, ſi nous ſommes aſſez iniuſtes pour fauoriſer des crimes, comme fiſt cette Princeſſe, nôtre ame eſt remplie d'vne horreur qui lui fait haïr & les Grecs, & le Poëte, & les Acteurs ; Les premiers pour leur barbarie ; le ſecond pour ſes Sentimens, & les derniers pour leur employ.

Les deux eſpeces d'Horreur.

Il y a deux ſortes d'Horreur. La premiere eſt vne Paſſion qui nous fait abhorrer le vice par vne haine conſtante, vertueuſe, & qui nous plaiſt ; à cauſe que nous ſçauons bien que nous ſommes fort raiſonnables dans vn ſi iuſte ſentiment.

La ſeconde eſt vn mouuement plein de dégouſt & d'auerſion, qui offenſe & bleſſe nôtre ame, pour peu qu'elle ſoit généreuſe ; pource qu'elle ne peut ſouffrir ni l'excés de la perfidie, ni celui de la cruauté qui cauſent ce tranſſiſſement.

Horreur Theatrale.

Comme il eſt aiſé de iuger par la differente nature de ces deux Paſſions diuerſes, que la premiere eſt loüable, & qu'il eſt permis au Poëte de réueiller par les Spectacles cette horreur ſainte & naturelle que les perſonnes bien nées ont au

fonds de la Volonté pour les meschãtes actions: Ainsi nous pouuons reconnoître que la derniere est inutile, desagreable & chocquante; & partant que l'Ecriuain ne la doit iamais exciter par des peintures odieuses.

Horreur non Theatralle. Voyez les pages 22. 23. 24. & 25. de cét Ouurage.

S'il a donc quelque iugement, il exercera son Génie sur des Sujets Pathetiques, mais toutesois supportables, & il formera ses tableaux selon les Régles qu'il a veües; que nous lui aurons déduites possible auec moins d'étenduë qu'il ne lui étoit nécessaire pour sçauoir tout ce qui concerne *la Science des Sentimens*; mais que nous aurons expliquées auec assez de clarté pour lui faire voir à peu prés comment il s'y doit conduire pour satisfaire aux Gens d'esprit, connoissans, & raisonnables.

Consideration nécessaire au Poëte.

CHAPITRE X.

LE LANGAGE,

Quatriéme Partie de la Tragédie.

APRES auoir découuert les principaux manquemens qui se commettent au Théatre sur l'Article des Sentimens; & aprés auoir enseigné ceux qui doiuent estre employez selon les diuerses rencontres, il est temps que nous fassions voir comment il les faut exprimer, & ce que l'on doit obseruer dans

Ariſtot. cap. 6.

la conduite du *Langage*, que le Philoſophe comprend ſous le mot de *la Diction*.

Préſuppoſé que le Poëte ne s'approche du Théatre qu'auec vne ample prouiſion de connoiſſances généralles qui illuminent ſon Génie, il ne ſera point néceſſaire que nous employons le temps à lui apprẽdre les choſes qu'on enſeigne dans les Colléges, & dont tous les anciens Rhéteurs, principalement Ariſtote, ont traitté en particulier.

Connoiſſances néceſſaires au Poëte.

Comme l'Art de bien parler, qu'ils appellent *la Rhétorique*, eſt abſolument néceſſaire au Poëte & à l'Orateur, nous ne deuons pas douter que ceux qui ſe meſlent d'écrire pour faire admirer leurs penſées, n'ayent acquis toutes les lumiéres qui doiuent conduire leur plume: Et ainſi ſans nous arreſter aux élemens du diſcours, nous conſidérerons en gros le Stile du Poëme tragique, & les principalles fautes que l'on fait contre cét Article.

Generale & premiere Diuiſion des Sentimens du Poëme.

Il ne ſera pas difficile de comprendre ces Erreurs, aprés que nous aurons réduit toutes les penſées du Poëme en deux gẽres oppoſez; dans *les Sentimens Paſſionnez*, & dans *les Indifferens*.

Sentimens Paſſiõnez.

Nous appellons *Paſſionnez*, tous les diſcours qui expriment les grans mouuemens de l'Ame; comme *la Douleur*, *la Colere*, *l'Amour*, *& la Ialouſie*: Et nous nommõs *Indifferens*, ceux qui n'ont

Sentimens Indifferẽs.

point ce charactére, qui ſeruent à figurer l'état d'vne ame tranquille, capable du Raiſonnement; bref qui occupent tout l'eſpace où les

Passions ne règnent pas.

Or comme ces Sentimens sont absolument contraires, le Poëte doit prendre garde à diuersifier son Stile selon ses Objets diuers; à éleuer certains endroits auec vne violence qui approche de la fureur, & à rabbaisser les autres auec vne modération toute remplie de sagesse, d'égallité & de douceur. Diuersitez de Stile nécessaires au Poëte.

C'est en cette *Diuersité* que les Gens d'esprit reconnoissent si le Poëte Dramatique est sçauant en son mestier, s'il sçait l'art de dire les choses de la façon qui leur conuient; & enfin s'il est adroit à bien mesnager ses forces, & à ne les employer que par des degrez différens, selon qu'ils lui sont nécessaires.

En effet quelle apparence d'exprimer toutes les choses, quelques diuerses qu'elles soient, d'vne maniére vniforme? D'vser des mesmes couleurs dans les différentes peintures de Sujets si peu semblables? & de remplir tant de parterres d'vne seule espéce de fleurs?

Si parmi les plus beaux corps, il s'en treuue quelques-vns qui ne seroient point agréables sans le secours des ornemens que l'art ajoûte à la nature; s'il y en a quelques autres qui n'ont pas besoin d'artifice pour paroître merueilleux; Il se treuue aussi des choses parmi les Ouurages d'esprit, qui veulent estre releuées par la force de l'Ecriuain; à cause que d'elles-mesmes elles n'ont pas assez de charmes: & il s'en rencontre d'autres qui demandent pour toute grace d'estre

ſeulement exprimées, dautant qu'elles peuuent plaire par leurs beautez eſſentielles, & que de leur nudité elles tirent leur agrément.

Mais retournons à nôtre Poinct.

Subdiuiſiõ des Sentimẽs Indifferens.

Les *Sentimens Indifferens* ſe diuiſent en *Neceſſaires*, & en ceux qui ne le ſont pas. Les *Sentimens néceſſaires* ſont ceux qui contiennent des choſes que l'on eſt obligé de dire dans la tiſſure du Poëme. Comme les Commandemens qu'vn Roy fait à ſes Lieutenans, ou à d'autres Officiers, dont il faut de néceſſité qu'il ſe décharge ſur eux dans la conduite de la Fable, à cauſe de quelque incident de grande conſidération, qui naiſtra de leur négligence. Ce qu'vne Reine Régente, ou qu'vn Miniſtre d'Etat ordonnent à vn Courrier qui va treuuer de leur part vn Gouuerneur de Prouince. Le mépris qu'il aura fait de l'authorité Royalle. Ses paroles inſolentes. Bref ces particularitez qui ſont ordinairement le ſujet des punitions aduenuës aux arrogans, qui ſeruent à demeſler l'Auanture qu'on répréſente, ou qui en ſont les fondemens.

Exemples de cette eſpéce de Sentimens.

Il eſt aiſé de iuger que ce genre de Sentimens ne doit point eſtre exprimé par des maniéres figurées, que les embelliſſemens ne peuuent y treuuer place, & que par exemple, vn Prince admirablement éloquent n'employe pas ſa Rhétorique à dire à vn vallet de pied qu'il aille querir tel Seigneur à cinquante lieuës de la Cour; & qu'il parle tout ſimplement dans l'enclos de ſon Cabinet aux Officiers de ſa Couronne, lors

Maniére par laquelle on doit exprimer les Sentimens Néceſſaires.

qu'il

qu'il leur commande des choſes qui dépendent de leurs charges.

Ainſi dans les Inſtructions que le Roy Agamemnon donne à l'vn de ſes Coutriers qu'il dépeſche vers la Reine, il lui fait dans vn long diſcours vne Relation toute ſimple des cauſes qui ont obligé les Potentats de la Gréce de faire la guerre aux Troyens; & ordonne à ce Meſſager en cette meſme façon toutes les choſes qu'il doit dire, & celles qu'il doit faire entendre à la Reine Clytemneſtre. Ce Diſcours eſt dans Euripide, & commence par ces paroles

Diſcours d'Agamémnon à vn Courier.

Ἐλένης ἕνεκα Θεσσάλοι ἦτε τριήρη. *Eurip. Iphigen. in Aul.*

De meſme lors que nôtre Poëte ſera obligé d'exprimer toutes ces choſes neceſſaires ſur leſquelles on fait force, qui ſeruent de liaiſon aux Incidens de la Piéce, qui font naiſtre les Auantures, ou qui ſeruent dans le diſcours pour paſſer d'vn lieu à vn autre; qu'il les diſe s'il eſt poſſible d'vne maniére tres-ſimple, toute droite & naturelle; puis qu'il ſuffit en ces endroits de s'expliquer nettement, & qu'ils ne peuuent eſtre fleuris ſans paroître ridicules.

——— Ambitioſa recidet
Ornamenta. *Horat. in Art.*

Outre ces Enſeignemens, le ſens commun lui peut dicter en quels lieux il lui eſt permis de parer ſes conceptions, & quelle nature de cho-

ſes exclud les affectations. Ainſi nous pouuons paſſer aux *Sentimens Néceſſaires*, qui ſont la deuxiéme eſpéce des *Sentimens Indifférens*; & dire de quelle maniére le Poëte les doit exprimer.

Nature des Sentimens non néceſſaires.

Nous appellons en ce lieu *Sentimens non néceſſaires*, ceux qu'il eſt permis à l'Autheur d'employer ſi bon lui ſemble, ou de laiſſer en arriére dans la tiſſure de ſon Poëme. Vn éxemple nous fera voir ce qu'eſt dans vne Auanture vn *Sentiment Néceſſaire*, & vn autre qui ne l'eſt pas.

Exemple des Sentimens Néceſſaires, & de ceux qui ne le ſont pas.

Il eſt queſtion du naufrage par qui Ajax Oïléen fut puni de ſes ſacriléges. Si le Poëte veut raconter le chaſtiment de ce Prince, d'abord il faut qu'il explique comment les Grecs s'embarquérent pour retourner en leur païs aprés la deſtruction de Troye; & qu'à cauſe des blaſphémes que ce Héros auoit commis contre le Dieu de la Mer, il le précipita dans l'eau ſous vne partie du rocher ſur lequel il s'étoit ſauué en dépit de toutes les foudres, des flots, & des vents mutinez par la vengeance de Minerue, qui fit briſer tous les vaiſſeaux de ce Prince téméraire.

On peut aiſément reconnoître que les *Sentimens Néceſſaires* de cette Rélation funeſte, ſont l'embarquement d'Ajax, & la maniére de ſa mort, auenuë par le naufrage, ou pluſtoſt par l'accablement. Car il faut de néceſſité que le Poëte diſe ces choſes en racontant cette Auanture; dautant que ces deux Articles ſont les Poincts eſſentiels de cette narration Poëtique,

ou autrement, *ſes deux Termes.*

Mais on peut nommer iuſtement *des Sentimens non néceſſaires*, tout ce qu'il lui plaira de dire touchant l'horrible tempeſte que cette Déeſſe excita pour vanger le rapt de Caſſandre, commis par Ajax dans ſon Temple; & tout ce que fit Apollon contre ce Prince de Locres, en dépit de ce qu'il força cette Propheteſſe Royalle, qu'Apollon aimoit ſi fort, & qu'il eut par violence ce que le plus beau des Dieux n'auoit pû auoir par amour.

S'il entreprend donc la Peinture de cette fameuſe Tempeſte, s'il nous veut donner vn tableau de l'horreur des foudres lancées contre les gallétes d'Ajax, & des Gyres, ces grans rochers ſur leſquels il ſe ſauuoit malgré Apollon & Minerue; Il peut figurer vn Neptune, qui outragé par les blaſphémes de ce Héros ſacrilége, qui braue ces Diuinitez au milieu de ſon infortune, fend les eaux qui lui obeiſſent, & tout embraſé de colére vient crouller d'vn coup de trident l'aſyle de cét impie, & lui faire vn peſant cercueil de la maſſe de cette Roche où il s'étoit réfugié.

Maniere que le Poëte doit ſuiure en ces rencôtres.

Pluſieurs excellens Ouuriers ont trauaillé au pourtrait d'vn ſi celébre naufrage. Homére l'a crayonné, & en a fait les premiers traits. Quintus le Smyrnéen, qui a pourſuiui ſes deſſeins, l'a touché admirablement; & Hygin s'y eſt exercé aprés ces deux Peintres illuſtres.

Autheurs célebres qui ont décrit la mort d'Ajax Oiléen.

Paccuue commenceroit ainſi à décrire la

tempeſte par qui la colére des Dieux punit l'inſolence d'Ajáx.

Interea prope iam occidente ſole inhorreſcit mare,
Tenebræ conduplicantur, nocteſque & nimbum occæcat nigror:
Flamma inter nubes coruſcat, cælum tonitru contremit:
Grando miſta imbri largifluo ſubita turbine præcipitans cadit:
Vndique omnes venti erumpunt, ſæui exiſtunt turbines,
Feruit æſtu pelagus, &c.

Pacu. incerta Tragedia.

Et Accius ſon ſucceſſeur lui preſteroit ces paroles, pour figurer diuinement la cheute de ce rocher ſous qui Neptune enſeuelit celui qui brauoit les orages.

——Tanta moles labitur
Frémebunda ex alto, ingenti ſonitu & ſtrepitu
Præ ſe vndas voluit, vortices vi ſuſcitat,
Ruit prolapſa, pelagus reſpergit, reſtat, &c.

Accius Medea, ſiue Argonautis.

Or ces nobles deſcriptions où le Poëte ſuit ſon caprice, & laiſſe emporter ſon eſprit à tes

mouuemens rapides d'où ſortent les belles pen-
ſées, ſont des Sentimens agréables, & toutefois
non néceſſaires ; dautant que pour nous faire
voir comment Ajax fut puni, le Poëte n'eſt
point obligé d'étaller ces riches peintures, ni
comme on dit dans les Ecolles, de former vn
Eſtre excellent où il n'eſt beſoin que d'vn Eſtre.
Ie veux dire de nous donner vne Relation figu-
rée de cét accidét remarquable, qu'il peut nous
faire comprendre par vne courte narration, qui
ne ſoit point recherchée, & qui n'ait point tou-
tes ces graces.

Qu'il ſe ſouuienne donc alors que les *Senti-*
mens Néceſſaires portent leur beauté auec eux, pource qu'ils contiennent des Poincts qui ſont aſſez conſidérables dans la relation de l'hiſtoire, pour eſtre toujours bien receus dans leur expreſſion toute ſimple : Mais que ces autres Sentimens que i'ay nommez *non néceſſaires*, demandent d'eſtre releuez de toutes les graces de l'Art ; dautant que leur ſeule beauté peut rendre recommandables les choſes qui d'elles-meſmes ne ſont pas fort néceſſaires. Τῇ δὲ λέξει δεῖ διαπονεῖν ἐν τοῖς ἀργοῖς μέρεσι. *Ariſtot. cap. 24.*

Auantage des Sentimẽs nommez Néceſſaires.

Les endroits appellez vuides par le Philoſophe, doiuent eſtre embellis de toutes les graces du Stile.

C'eſt l'auis que le Philoſophe donne au Poëte Dramatique, lors qu'examinant les manieres qui doiuent eſtre ſuiuies dans la conduite du Diſcours, il lui ordonne d'embellir de toutes les graces du Stile, ces endroits qu'il appelle *Vuides*. C'eſt à dire ſelon lui, qui ne contiennent pas des choſes qui occupent tout nôtre eſprit

par leur extréme importance, comme sont ces Sentimens que i'ay appellez *Nécessaires*.

Si le Poëte est curieux de voir cette adresse de Stile admirablement pratiquée, il peut lire dans Euripide, les beaux discours de ce Chœur qui décrit si élégamment l'équipage des Princes Grecs qui anchrent dans le port d'Aulide pour le voyage de Troye. Il commence par ces paroles

Euripi. Iph. in Aulide. Ἔμολον ἐμοὶ πόθος, &c.

I'estime que maintenant il cõprendra mes intentions sur ces matiéres difficiles, & non iamais expliquées; & que suiuant mes conseils, il taschera d'acquerir *ces Délicatesses de Stile, & ces Diuersitez sçauantes*, qui sont les plus belles parties de l'Art dont il fait profession.

Il est vray que ces Préceptes ne peuuent estre pratiquez que par les plus grans Ecriuains, & que mesme les esprits mediocrement connoissans à peine les pourront comprendre. Mais n'écriuant que pour ceux qui trauaillent pour la gloire, & qui ne se contentent pas d'échaffauder des ignorances que le peuple connoist luimesme, i'estime qu'il est nécessaire de découurir par quelles voyes le Poëte peut arriuer à la perfection du Théatre, & de montrer les diuers biais dont il doit prendre les choses pour les exprimer iustement, & à proportion de leur estre:

Horat. in Arte.

Descriptas seruare vices, operumque colores
Cur ego si nequeo, ignoróque Poëta, salutor?

L'autre genre de Sentimens, que nous appellons *Passionnez*, à cause de ce qu'ils contiennent, fait les plus grandes beautez qui paroissent au Théatre.

Partant s'il y a dans le Stile quelques forces, & quelque adresse, c'est proprement en ces beaux lieux qu'elles doiuét estre employées; puisque nous auons déja dit que la Scéne est à bien parler *le Thrône des grans mouuemens*, & que la gloire du Poëte, & le succés de son Ouurage dépendent principalement des Passions bien exprimées.

Adresse & forces du Stile fort-nécessaires dans l'expressiõ des passions.

Pour dépeindre ces mouuemens, il ne suffit pás à l'Autheur de les pousser fort auant, & de porter chaque Passion iusques où elle peût s'étendre selon l'intention de la Fable; mais le Poëte fort sçauant dans les choses de la Morale, qui lui sont très-nécessaires, doit éxaminer la nature de chacun des troubles de l'Ame, voir lesquels semblent la serrer, la presser & l'endurcir, & lesquels semblent l'ouurir, l'attendrir & la dilater; quelles agitations l'embrasent, & quels sentimens couuerts laissent en elle vne froideur dont elle est saisie & glacée.

L'exacte connoissance de la Morale est nécessaire au Poëte.

Mais sur tout il doit sçauoir que rien n'est plus oppose aux Expressions passionnées que *les Sentences morales*, *les Comparaisons ajustées*, & *les Conclusions* que l'on tire par des especes d'Argumens.

Les Sentéces, les Argumentations, & les cõparaisõs sont contraires aux Expressiõs passiõnées.

Nous auons dit autrepart pourquoy les plus belles Sentences sont mal placées dans les Pas-

Plus haut, dans le Chapitre des Mœurs.

sions. Et puisque les Consequences que l'on tire des Argumens, sont de la mesme nature; ie veux dire qu'elles sont aussi bien que les Apophtegmes, des sentimens d'vn esprit qui dispose de ses lumieres, & qui est maistre de soy-mesme, Il est fort aisé de iuger que le Poëte seroit blasmable d'attacher ces meditations pleines de raisonnement à vne ame embarassée, au plus fort de la tempeste que la passion excite en elle.

Argumentation qui seroit vicieuse parmi les grãdes Passions.

On découure facilement que ce Pere & cette fille ne sont pas au desespoir, l'vne de perdre son mari, & l'autre d'estre obligé de poursuiure leur diuorce; puis qu'ils ont l'esprit assez libre pour se ioüer sur ce Dilemme.

Ennius Cresphonte.

Iniuria abs te afficior indignâ, Pater;
Nam si improbum Cresphontem existimaueres,
Cur me huic locabas nuptiis? si ne est probus,
Cur talem inuitus inuitam cogis linquere?

Nulla te indignâ, ô Nata, afficio iniuria;
Si probus est, bene te locaui: si ne est improbus,
Diuortio te liberabo incommodis.

Que le Poëte se persuade en ces occasions importantes, qu'il est de l'Entendement comme de l'Imagination, ce miroir vniuersel en qui nostre ame reconnoist les especes de toutes choses.

Lors que cette Glace viuante n'est teinte d'aucunes

d'aucunes vapeurs, nôtre Ame y voit les Images de tous les Objets ſenſibles ſelon leur eſtre naturel: de meſme que nous voyons nôtre viſage dans l'eau tel qu'il eſt réellement, quand elle n'eſt point agitée. Mais lors que quelques fumées infectent la pureté de ce cryſtal merueilleux où nos Sens ſe vont décharger des eſpéces qu'ils ont tirées des choſes materielles, nôtre ame n'y voit plus alors que des images confuſes, deſordonnées & difformes: ainſi que nôtre viſage paroiſt monſtrueux deſſus l'eau, ſi elle eſt agitée du vent lors que nous nous y regardons.

Comparaiſon des manieres d'agir de l'Imagination humaine, & de l'Entendement.

Or nous deuons concéuoir que les Paſſions violentes ſont à nôtre Entendément ce qu'eſt vne vapeur épaiſſe à nôtre Imagination, & ce qu'eſt l'agitation à l'eau qui nous ſert de miroir.

Nôtre Entendement eſt capable de diſcourir ſur les choſes, d'appliquer ſes connoiſſances, & de former ſes iugemens, pourueu que rien ne le tire de cette tranquillité qui lui eſt toujours neceſſaire pour faire ſes operations. Mais ſi quelques mouuemens excitez dans la Phantaſie viennent à troubler la paix de cette Ame intelligente, alors elle eſt incapable de iuger diſtinctement de la nature des choſes. Elle perd toutes ſes clartez ſi toſt qu'elle perd ſon repos. Elle fait de ſes lumieres durant ces troubles inteſtins, ce que fait la Iuſtice humaine de l'authorité des Loix parmi le tumulte des armes, où il

Etat conuenable à l'Entendement pour bien iuger des choſes.

lui eſt impoſſible de faire éxécuter ſes ordres.

Ces fondemens étans poſez, nous voyons bien clairement qu'il n'y a point d'apparence de faire parler les Paſſions comme feroit la Raiſon meſme. Qu'vn Amant ſaiſi de fureur dans vne forte Ialouſie, n'eſt point capable d'agir comme fait vn Philoſophe lors qu'il tire des Concluſions des Maximes qu'il a poſées, & que pouuant enuiſager diſtinctemét toutes les choſes dans cette liberté d'eſprit dont il iouït profondement, il connoiſt tout ce qui eſt iuſte, & voit tout ce qui ne l'eſt pas.

Conclusion tirée de cette doctrine.

Or il n'y a point de penſées qui demandent par elles meſmes plus de tranquillité d'eſprit & de clarté de iugement que les belles Comparaiſons: dautant que pour les former il faut de neceſſité que l'Ame voye clairement, diſtinctement & ſans deſordre la nature des deux choſes qu'elle compare l'vne à l'autre; & que les ayant reconnuës, elle montre éuidemment en quoy elles ſont ſemblables, & qu'elle appuye ſon diſcours ſur le rapport qui eſt entre elles.

Les Comparaiſons ſont celles de toutes les penſées qui demandent vne plus grande liberté d'eſprit; & pourquoy.

Ainſi rien n'eſt plus éloigné des *Expreſſions paſſionnées*, que ces belles Comparaiſons dont les Ecriuains Dramatiques enjoliuent leurs Ouurages dans les mouuemens rapides, où à grand' peine vn eſprit eſt-il capable d'ajuſter les qualitez de deux choſes pour les comparer l'vne à l'autre, que meſme il eſt trop agité pour en contempler vne ſeule auec autant de froideur qu'il en faut pour la reconnoître.

Cette erreur est si fréquente dans les Poëmes de Théatre de toutes langues & de tous siécles, qu'il n'est certes pas difficile d'en rapporter des exemples.

L'Hippolyte de L. Seneque, cét Ouurage si estimé pour la iustesse de sa Fable, est rempli de ces manquemens en la pluspart de ses discours. Sa Phédre me semble incapable de faire des Comparaisons, lors que dans vn rude combat de l'Amour & de la crainte, elle découure en tremblant, le feu dont elle est embrasée. Comparaison vicieuse de Phedre dans l'Hippolyte de L. Seneque.

Per venas meat
Visceribus ignis mersus, & venis latens,
Vt agilis altas flamma percurrit trabes.

C'est l'éloquence de Seneque qui fait cette Comparaison, & non pas la passion de Phédre.

Nous pouuons certes inférer que le Vautour insatiable ne déchire pas maintenant les entrailles de Promethée; puis qu'il est assez tranquille pour se comparer soy-mesme cloüé sur le haut d'vn rocher, aux vaisseaux qui sont à la rade attachez d'ancres & de cordages durant vne horrible tempeste. Discours de Promethée, en l'absence du Vautour.

Titanum soboles, socia nostri sanguinis,
Generata cœlo, adspicite religatum asperis
Vinctumque saxis; nauem vt horrisono freto
Noctem pauentes timidi adnectunt nautæ.
Saturnius me sic infixit Iupiter;
Iouisque numen Mulcibri adscinit manus. Accius Prometh.

Hos ille cuneos fabrica crudeli inſerens
Perrupit artus: quâ miſer ſolertia
Tranſverberatus, caſtrum hoc furiarum incolo.

Ce ne ſont point là des paroles de cét eſprit abattu ſous le faix de la douleur, que le deſeſpoir & la rage font tempeſter horriblement dans la Tragédie d'Eſchyle : Et ces penſées ne ſont pas propres à ce Héros impatient, qu'Ennius nous a figuré auec des termes ſi puiſſans, & ſi dignes de ſon ſupplice.

Ennius.

Ipſe ſummis ſaxis fixus aſperis euiſceratus
Latere pendens, ſaxa ſpargens tabo, ſanie & ſanguine atro.

Clameurs de Philoctete dans la douleur de ſa plaïe.

Conſiderez la difference de ſa plainte pacifique, éloquente & ajuſtée ; & des clameurs de Philoctete qui ſouffre préſentement.

Accius Philoctet.

Heu! quis ſalſis fluctibus mandet
Me ex ſublimi vertice ſaxi?
Iam iam abſumor; conficit animam
Vis vulneris, ulceris æſtus.

Certainement vous iugerez qu'encore que ces productions ſoient ſorties de meſme eſprit, l'vne eſt d'vn Déclamateur qui décrit à ſa maniére des maux qui ne le touchent pas ; & que l'autre eſt d'vn miſérable, que la force de ſes douleurs épuiſe de patience, & contraint d'inuoquer la mort.

Ce funeſte Meſſager qui vient apprendre à Theſée la mort de ſon fils innocent, doit énoncer ſimplement, & meſme auec répugnance, vne hiſtoire ſi pitoyable; au lieu que les ornemens dont il pare ſa relation, montrent qu'il treuue des delices à reciter cette Auanture.

Autre Cõparaiſon mal placée, dans le meſme Ouurage.

At ille, qualis turbido rector mari
Ratem retentat, ne det obliquum latus,
Et arte fluctus fallit, haud aliter citos
Currus gubernat. Luc. Sen. Hippolyt.

Et plus bas.

Telis per auras non ſuum agnoſcens onus,
Solique falſo creditum indignans diem
Phaëtonta currus debito excuſſit polo. Hippolyt.

Ces Comparaiſons ſeroient belles en la bouche d'vn Perſonnage qui ne ſeroit point touché de la mort de ce chaſte Prince. Mais elles ne conuiennent pas à vn fidelle domeſtique, affligé comme eſt celui-ci d'vn trépas ſi déplorable, & dont l'extréme douleur lui étouffe la parole.

Vocem dolori lingua luctifica negat. Hippolyt.

Aprés cette déclaration, l'excés de la triſteſſe le doit troubler de telle ſorte, ou qu'il ne parle point du tout, comme il dit ne le pouuoir faire; ou qu'il raconte la choſe d'vne maniére toute ſimple; & qui faſſe voir clairement qu'il parle pour obeir, & non pas pour faire admirer les

belles choſes, qu'il va dire.

Voila de ces Comparaiſons qui pour n'eſtre pas bien placées, chocquent le raiſonnement du Spectateur judicieux, & détruiſent les Paſſions auec qui elles ſont meſlées. Voici l'vne de ces *Sentences* que ie treuue inſupportables par leur mauuaiſe application.

Sentence mal placée. Hippolyt.

O vita fallax, abditos ſenſus geris,
Animiſque pulchram turbidis faciem induis.
Pudor impudentem celas, audacem quies,
Pietas nefandum, vera fallaces probant,
Simulantque molles dura, &c.

Il eſt certain que Theſée apprenant que ſon propre fils, qu'il eſtimoit ſi vertueux, a voulu forcer ſa femme, pouuoit dire bruſquement dans les tranſports de ſa colere, *Que les plus belles apparences ſont ſouuent les plus trompeuſes.*

Mais il n'eſt point vrai-ſemblable que dans ce degré de fureur il s'arreſte à diſcourir ſur tous les déguiſemens dont les ames hypocrites ſçauent cacher leurs intentions; ni qu'il faſſe des remarques qui pour eſtre trop générales, conuiennent à vn Philoſophe qui blaſme les Mœurs de ſon ſiecle, & non pas à vn Paſſionné qui déteſte le meſchant dont il reçoit vn grand outrage.

Autre exemple des Sentences mal placées.

Qui pourra croire qu'Edipe épouuanté par le diſcours des Manes de ſon propre Pere, qu'on a euoquez des Enfers, & qui lui font reconnoître

qu'il eſt coupable en meſme temps d'vn inceſte & d'vn parricide, ſoit en état de former des *Sentences politiques*, au milieu de cette horreur qui le met au deſeſpoir?

Certiſſima eſt regnare cupienti via,
Laudare modica, otium, ac ſimilium ſequi,
Ab inquietо ſæpè ſimulatur quies.

Aprés, dans la meſme Scéne.

Aditum nocendi perfido præſtat fides. Mar Senec. Oedipod.

Et plus bas.

——— Dubia pro certis ſolent
Timere Reges.
——— Quiſquis in culpa fuit
Dimiſſus, odit omne quod dubium putat.
——— Odit qui nimiùm timet,
Regnare neſcit: regna cuſtodit metus.

Ces fautes ſont trop viſibles pour demander d'eſtre éclaircies par vn plus grand nombre d'exemples accommodez de réflexions. Si nôtre Poëte eſt curieux de conſidérer ces defauts, qu'il liſe les Tragiques Grecs, l'vn & l'autre des Seneques, ou le *Paſtor* du Guarini, qui eſt tout ſeul plus blaſmable pour les Sentences mal placées, & pour les Comparaiſons employées hors de propos, que tous les anciens Dramatiques, bien qu'ils commettent à toute heure ces deux fautes de iugement. Cenſure de *Paſtor fido*, pour les Cõparaiſons & les Sentences mal appliquées.

Ie penſe auoir fait comprendre à nôtre Ecriuain de Théatre, en quels endroits de ſon Ou-

oüiage il ne doit pas employer ces trois dangereuses beautez, qu'on peut nommer les écueils des Expressions Pathetiques.

Consideration tres-importante aux Escriuains.

L'Imagination échauffée durant la Composition, saisit tout ce qu'elle rencontre, pousse toujours en auant, s'emporte rapidement sur toutes sortes d'Objets, & ne s'arreste iamais à considerer leur nature.

Hieron. Vida Poët. lib. 3.

——Dum properat furor, ingeniique
morari
Tempestas renuit.

Mais il faut que l'Entendement examine auec froideur ce que la Phantasie a fait dans cette ardeur précipitée. Il doit retoucher ses images, rectifier ses visions, & acheuer ses peintures; & aprés les auoir mises en état d'estre admirées, les placer adroitement dans les endroits qui leur sont propres. C'est le sens de l'Euesque d'Albe.

Non te fortunâ semper permittimus vti,
Vida Poët. lib. 3. *Præsentiq; aurâ, sœuum dum pectore numen*
Insidet; at potius ratióque & cura resistat.
Et plus bas.
Dum fuerint placeri animi, compressus & omnis
Impetus, hic frigens sedato corde reuisse
Omnia quæ cæcus menti subiecerit ardor.

Ie

Ie n'improuueray iamais qu'vn Amant victorieux exprime ſes contentemens par des paroles recherchées, & par des maniéres fleuries, qui marquent cét heureux éſtat où l'Ame noyée dans la ioye, n'a que des viſions agréables, & des penſées délicieuſes.

Les maniéres figurées & fleuries ſont permiſes en certaines rencontres.

Cœlum mitescere, arbores frondescere,
Vites lætescère, pampinis pubescere,
Rami baccarum vbertate iuuenescere,
Segetes largiri fruges, florere omnia,
Fontes ſcatere, herbis prata conueſtirier.

Maniére égayée des Latins.

Traged. incer.

Cunctæ igitur Camœnæ
Fonticolæ puellæ,
Quæ canitis ſub antris
Melliſluos ſonores;
Quæ lauitis capillum
Purpureum Hippocrene;
Fonte: vbi fuſus olim
Spumea lauit almus
Ora iubis aquoſis
Pegaſus, in nitentem
Peruolaturus æthram.

Incert. Tragad.

——— Selue beate,
Se ſoſpirando i ſteili ſuſurri,
Al noſtro lamentar vi lamentaſte,

Maniére fleurie des Italiens.

Gioite al gioire, à tante lingue
Sciogliete, quante frondi
Scherzano al ſuon di queſte
Piene del gioir noſtro aure ridenti:
Cantate le venture, è le dolcezze
De duo beati Amanti.

Gacch.

Deſcription vicieuſe par l'excés d'Affocation.

Mais ie n'approuueray pas que le funeſte recit d'vne Auanture épouuantable commence de cette façon; lors meſme que la perſonne employée à ces Narrations parle contre ſa volonté, comme Creon fait en ce lieu.

Eſt procul ab vrbe lucus Ilicibus niger,
Dircæa circa vallis irrigua loca,
Cupreſſus altis exerens ſyluis caput
Virente ſemper alligat trunco nemus,
Curuóſque tendit quercus, & putres ſitu
Annoſa ramos: huius abrupit latus
Edax vetuſtas, ſylua iam feſſa cadens
Radice, fulta pendet aliena trabe.
Amara baccis laurus, & tiliæ leues,
Et Pephia myrtus, & per immenſum mare
Motura remos alnus, & Phœbo obuia
Enode Zephiris pinus opponens latus, &c.

Mar. Senec. Oedipod.

Figure appellée *Vexation.*

Edipe pourroit reprocher à ce gentil Declamateur, ce que Turne dit à Drancé; lors que par cette Figure que l'on appelle *Vexation*, il lui fait ſi bien reſſerrer ſes harangues inutiles, & faites ſi mal à propos.

Longa quidem ſemper Drance tibi copia fandi Enid.
Tunc cùm bella manus poſcunt.

Mais que diroit ce grand Homme qui n'a pû meſme ſouffrir dans les Ecrits de Sannazare, vne émancipation de Stile ſur le pourtrait de Cerbere, & dans vn Poëme heroïque? C'eſt à dire dans vn Ouurage où les ſuperfluitez ſont de beaucoup moins vicieuſes que dans la Poëſie theatralle. *Magnus Scaliger Critica.*

——Aduerſo qui carceris antro
Excubat inſomnis ſemper, rictúque triſauci,
Horrendùm ſtimulante fame, ſub nocte profunda
Perſonat, & morſu venientes appetit vmbras. *Sannazar. De Partu Virginis.*

Ie ſeray encore chocqué ſi dans les plus grandes miſeres qui ayent iamais été ſouffertes, vne Reine s'exprime ainſi, lors qu'elle pleure ſa perte de ſes Etats, de ſes Enfans, & du Roy meſme ſon mari. Ces diſcours ſont trop recherchez pour vne Ame outrée de douleur.

——Columen euerſum occidit
Pollentis Aſiæ, cœlitum egregius labor,
Ad cuius arma venit & qui frigidum
Septena Tanain ora pandentem bibit,
Et qui renatum proximus excipiens diem
Tepidum rubenti Tigrin immiſcet freto;
Et qua vagos vicina proſpiciens Scythas
Ripam cateruis Ponticam viduis ferit.

Exageratiõ vicieuſe par le trop d'Affectation.

Luc. Senec. Troadib.

Ie condamneray hautement l'Eloquence

Defcriptiõ vicieuſe pour la meſme raiſon.

d'vn Perſonnage qui en reconnoiſſant l'eſpée que vient d'abandonner ſon fils, lors qu'il a été empeſché de violer ſa belle-mere; s'arreſte ridiculement à dépeindre la marqueterie dont le pommeau eſt compoſé, & le lieu d'où elle eſt venuë; veu meſme qu'il parle à des gens qui ne la peuuent méconnoître.

Luc. Hippolyt.

Quod facinus, heu me, cerno? quod monſtrum istuc?
Regale paruis aſperum ſignis ebur
Capulo refulget, gentis Atticae decus, &c.

Expreſſion vicieuſe d'vne grãde colere.

Ie conclurray hardiment qu'vn Pere n'eſt point ſi faſché qu'il tâſche de le faire croire à vn fils deſobeiſſant, & abyſmé dans la débauche; puis qu'en exprimant ſa fureur, il fait cette belle alluſion ſur la naiſſance de Minerue.

Terent. Heaut.

——Non ſi ex capite ſis meo
Natus, itidem vt aiunt Mineruam eſſe ex Ioue, ea
causâ magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.

Diuiſion de toutes les Narrations en deux eſpeces.

Comme nous auons diuiſé toutes les penſées du Poëme en *Sentimens Indifférens*, & en *Sentimens Paſſionnez*: Ainſi nous deuons remarquer que toutes les Narrations ſont faites en général par deux eſpeces de Perſonnes; ou par *les Indifférentes*, ou par *les Intereſſées*.

Lors que l'vn des Perſonnages ſort intereſſé dans les choſes, raconte vn accident funeſte dont meſme le ſeul ſouuenir lui doit faire beau-

coup de peine, il faut que sa narration soit de mediocre grandeur; qu'elle ne soit pas si longue qu'il semble que celui qui parle, se plaise dans ce discours; & qu'elle ne soit pas si courte, qu'il n'ait pas assez d'étenduë pour décrire l'Auanture qu'il doit faire comprendre aux autres.

Qualitez que doit auoir la Narration faite par vne Personne interessée dans l'Accident qu'elle raconte.

Il faut que cette Relation explique succinctement les principales circonstances de la chose dont il s'agit; qu'elle aille droit au solide, & à l'essence du fait; qu'elle contienne des pensées conuenables au sujet, & qu'elle ne se ioüe point en des peintures inutiles, ni sur des allusions friuoles, qui ne se présentent point à l'Imagination d'vn homme qui repasse dans sa memoire ou ses propres infortunes, ou celles de ses amis.

Vide Arist. Rhet. 3. cap. 16. & Anonym.

En effet est-il necessaire que celui qui doit expliquer à l'inconsolable Edipe la plus fascheuse nouuelle qu'il puisse iamais entendre, apprenne à ce malheureux Prince *Que le Laurier charge des bayes dont la liqueur est amere? Qu'il découure que le Tilles est vn bois qui ne pése pas. Que le Myrte croist dans vne Isle où Venus est adorée? Que de l'Aulne on tire des planches propres à faire des vaisseaux? Que les Sapins n'ont point de nœuds, & qu'ils croissent sur les montagnes où ils reçoiuent aisément les premiers rayons du Soleil, & la fraischeur des Zephirs?*

Ridicules considerations de Creõ dans l'Edipe Latine.

Amara baccis Lauros, & Tilia leues,
Et Pephia Myrtus, & per immensum mare

Mar. Senec. Oedipod.

Motura remos Alnus, & Phœbo obuia
Enode Zephiris Pinus opponens latus, &c.

Autre exemple de considerations ridicules dans l'Hecube des Troades.

Est-il necessaire qu'Hecube accablée de calamitez, apprenne à ceux qui les écoutent, *Que le fleuue Tanais se décharge dans la mer par sept embouchures diuerses? Que celui qu'on nomme Tigris, est vn fleuue de la Perse, qui se iette dans la mer rouge? Bref que c'est en telle contrée, & au bord de telle riuiere, que demeurent les Amazones?*

——— Qui frigidum
Septena Tanaïn ora pandentem bibit,
Et qui renatum pronus excipiens diem,
Luc. Senec. Tread. *Tepidum rubenti Tigrin immiscet fretos*
Et qui vagos vicina prospiciens Scythas
Ripam cateruis Ponticam viduis ferit.

Abus de M. Seneque dans ce passage de l'Edipe.

Vn Critique plus rigoureux reprochoit à M. Seneque qu'il n'étoit pas bien informé des veritez les plus cõmunes, lors qu'il a écrit dans ces vers *Que les Sapins n'ont point de nœuds.* Il lui feroit encore voir que bien que la Poësie Latine dise *vne Aulne*, pour *vn Vaisseau*,

——— Committere flatibus Alnum

Erreur de Luc. Seneque.

Lui qui auoit veu des Aulnes a eu tort de parler ainsi, ne pouuant douter que cét arbre ne fust trop greſle & trop mince pour fournir ces grosses tables dont on bastit les nauires. Bref il disoit à Lucius qu'il n'étoit pas bon Hydrographe,

quand il a penſé *Que le Tigre ſe iettât dans la mer rouge*; au lieu qu'il deuoit comprendre qu'il ſe décharge dans l'Eufrate.

En effet le Philoſophe ne leur pardonneroit pas des manquemens de cette eſpece. Car il veut abſolument que l'on diſe toujours les choſes comme elles ſont dans la Nature; & il conte parmi les fautes qui infectent le Langage, celles que font les Ecriuains, lors qu'ils touchent & qu'ils rapportent quelques particularitez comme vſitées dans vn Art, qui pourtant y ſont inconnuës, ou n'y ſont point pratiquées de la maniere qu'ils diſent.

Nous aurions autant de raiſon de cenſurer les Seneques pour les erreurs de cette eſpece, qu'Ariſtote en a de blaſmer l'imprudence d'vn Ecriuain *Qui fait leuer tout d'vn temps les deux iambes de deuant, ou les deux pieds de derriere, à vn cheual qui va le pas*; & qu'il a ſujet d'obſeruer l'ignorance de cét autre qui n'a point encore appris que les Cerfs ont la teſte armée, & qu'ils ſont chargez de branches. *Ariſtot. cap. 25.*

Mais nous paſſons legerement ſur les fautes de ce genre, bien que le Poëte ait intereſt à ne pas auãcer des choſes manifeſtement erronées, & contraires à l'vſage, comme ces trois des Seneques; & ie demande ſeulement quel rapport ont ces remarques ſur la nature des Arbres, & ſur celle des Riuieres, auec les diſgraces d'Edipe, ou auec celles d'Hécube?

Ce Roy meurtrier de ſon Pere ſera-t'il moins

Cenſure de ces Penſées, & de cette maniere d'expreſſions.

malheureux quand il ſçaura les qualitez des bois que Créon lui dépeint? Et cette miſérable Reine ſera-t'elle fort ſoulagée, quand elle aura fait comprendre à ceux qui la peuuent plaindre, que les Fleuues qu'elle nomme, ſont en telles parties du monde, & qu'elles ſont remarquables pour telles conſidérations?

——— Fortaſſe Cupreſſum
Scis ſimulare, quid hoc? ſi fractis enatet exſpes
Nauibus, ære dato, qui pingitur.

Horat. in Arte.

N'eſt-il pas vray que ces images n'entrent iamais dans vn eſprit lors qu'vne forte douleur en a ſaiſi les auenuës? Qu'vn Ami ſenſible & fidelle n'a point vn diſcours affetté quand il apprend à ſon Ami vne diſgrace épouuantable qui vient de lui arriuer? Et qu'vne Reine dépoüillée qui déplore ſes malheurs, ne s'arreſte point à décrire les particularitez qui rendent des Fleuues celebres, ſi elle eſt viuement touchée par ſes infortunes préſentes, qui ne laiſſent dans ſon ame que des penſées de deſeſpoir, de miſere & d'accablement.

Inceptis grauibus plerúmque & magnis proteſtis,
Purpureus latè qui ſplendeat, vnus & alter
Aſſuitur pannus, cum Lucus & Ara Dianæ,

Horat. in Arte.

Et

Et properãtis aquæ per amœnos ambitꝰ agros,
Aut flumen Rhenum, aut pluuius deſcribi-
tur Arcus,
Sed tunc̃ non erãt his locus.

Il faut donc que les Narrations qui ſeront faites ſur la Scéne par des gens intereſſez, ſoient nuës, familiéres, ſimples & ſans affectation; ſoit que la perſonne qui parle, rapporte ce qui s'eſt paſſé dans les bornes de l'Action, comme ſont ces Meſſagers que les Grecs nomment Ἀγγελους dans la Poëſie Dramatique; ſoit qu'elle récite vne choſe qui concerne l'Action méſme, comme ſont ces Rapporteurs qu'ils appellent Ἐπάγγελους.

Les deux eſpeces differẽtes des Meſſagers Dramatiques.

Ainſi lors qu'vn honneſte homme racontera vn naufrage où il perdit ſon ami, ſon enfant, ou ſa maitreſſe, il ne s'engagera point à décrire vne *Tempeſte*, comme s'il vouloit combattre pour le prix de l'Eloquence ſur ce ſujet auantageux: Et vn fidelle domeſtique récitant la mort de ſa Reine à qui l'on a coupé la teſte par vn indigne ſacrilége, ou le meurtre de ſon Roy, qu'on vient de tuer à la chaſſe par vne infame trahiſon, ne s'amuſera iamais à décrire *l'Echaffaut*, ni à figurer la *Foreſt* qui ont veu ces triſtes ſpectacles.

Exemples des Deſcriptions vicieuſes par l'excés de leurs ornemens.

Denique ſit, quod vis, ſimplex duntaxat, & vnum.

Horat. in Art.

Comme il ſera obligé de témoigner en ces rencontres que ce n'eſt pas ſans ſe faire vne extréme violence qu'il recite ces accidens, qui lui déchirent le cœur;

Diuini operis 2. *Quanquam animus meminiſſe horret, luctúque refugit;*

Qualitez des Narrations faites par les Perſonnes Indifferentes.

Ainſi il ſera permis *à la Perſonne indifferente*, de raconter les Auantures où elle n'aura point de part, d'vne façon plus étudiée, de s'égayer dauantage ſur ces illuſtres mal-heurs, d'en décrire les circonſtances auec plus d'ajuſtement: bref d'eſtre auſſi curieuſe en ces élegantes peintures que le ſujet le peut ſouffrir.

Sentimens que doit auoir la Perſoane Indifferente, en decriuant les malheurs des innocens perſecutez.

Nous mettons cette condition. Car encore que la perſonne qui récite les infortunes d'vne Beauté mal-heureuſe, n'ait point d'intereſt à ſa perte, auenuë par le naufrage, ou par l'inſigne cruauté de ceux qui l'ont expoſée à la rage des bourreaux, ou à la fureur des beſtes, toutefois l'humanité oblige les cœurs généreux à déplorer ces diſgraces, & à leur donner au moins quelques ſentimens de pitié, s'ils ne leur donnent pas des larmes.

Si *la Perſonne Indifferente* ne s'énonce en cette maniére dans ces Recits pitoyables, & ſi elle ſe délecte à dépeindre les miſéres des innocens malheureux; ie l'eſtimeray plus cruelle que les bourreaux & que les beſtes qui les auront déchirez, & plus farouche que la mer où ils auront perdu la vie.

Que ſi *l'Intereſſé* s'arreſte à faire de belles pein-

tures en décriuant ſes infortunes, où celles de ſes amis ; ie diray qu'il eſt éloquent, mais qu'il n'eſt pas fort ſenſible, ni pour autrui, ni pour ſoy-meſme.

Pleurant le trépas de ſa Reine,
La triſteſſe doit le ſaiſir ;
S'il nous donne trop de plaiſir,
Sa mort lui donne peu de peine.

Exemple de la Narration d'vne Auanture horrible, faite par vne Perſonne bien née.

Voici comment ces grans Hommes qui ſçauoient admirablement l'art d'exprimer toutes les choſes conformément à leur nature, font reciter à vn Prince qui déteſte les cruautez de l'abominable Medée, la fureur de cette Tygreſſe, qui déchira l'vn de ſes freres, & laiſſa ſes membres épars çà & là dans la campagne, pour arreſter le Roy ſon Pere, qui la pourſuiuoit chaudement quand elle s'enfuit de Colchos.

——— Poſtquam Pater
Appropinquat, iamque penè vt comprehendatur parat,
Puerum interea obtruncat, membráque articulatim diuidit,
Pérque agros paſſim diſpargit corpus ; id eâ gratiâ
Vt, dùm nati diſſupatos artus captaret parens,

Anilq. Tragœd. incert. id.

Ipſa interea effugeret: illum vt mœror tardaret ſequi:
Sibi ſalutem vt familiari pareret parricidio.

Le Roy ſon Pere la pourſuit. Il l'auoit preſque attrappée, & déja il donnoit ſes ordres pour ſe la faire amener, lors qu'elle maſſacre l'enfant qu'elle lui auoit enleué, & le trenche en pluſieurs piéces, qu'elle iette ſur les chemins aſſez loin les vnes des autres; afin que tandis que le Roy outré de douleur & de rage, s'arreſteroit à recueillir ces pitoyables reliques, elle pûſt tromper ſa vengeance, & ſe garantir de la mort par celle de ſon propre Frere.

C'eſt paſſer adroitement pardeſſus l'horreur de ce crime, & toutefois l'expoſer autant qu'il étoit neceſſaire pour en informer l'Auditeur.

Les Ecriuains iudicieux doiuent former les Relations des *Perſonnes intereſſées*, ſur cét excellent modelle, raconter en peu de paroles la verité de l'action, & laiſſer dire à vn autre, moins touché que ces Rapporteurs, tout ce que *l'Exagération* dont nous auons parlé ailleurs, peut fournir en ces rencontres à vn eſprit indifférent.

De Δηιῶν vide huiuſce Oper. fol. 97. ad Animi Pathemata.

Troia eſt teſtis. Quære ex alijs qui illius miſeritudine
Nomen clarum in humili ſaxo multis memorant vocibus.

Accius Aſtyan.

Qu'il te suffise, ô curieux, que Troye a veu mourir ce Prince. Va en demander l'histoire à ces Citoyens insensibles, qui font gloire de raconter l'état funeste & lamentable où les Grecs nous ont reduits en désolant cét Empire.

C'est ce que répond sagement vn Troyen outré de douleur, quand on le prie de reciter les particularitez de la mort d'Astyanax. Réponse qui fait paroître combien son ame est affligée, & qui marque plus puissamment l'excés de son desespoir, que s'il disoit ces paroles,

Excellent trait d'vn affligé.

Miseret me, lachrymis lingua debiliter stupet.

Pacu. Trag. inuitâ.

Ne me demandez point ces choses, Ie suis si saisi de pitié sur la mort de ce ieune Prince, que ie ne puis ouurir la bouche.

Il faut certes auoüer que les Ecriuains de Théatre qui viuoient sous la Republique, sont de beaucoup plus serieux dans leurs maniéres d'écrire, que tous ceux qui ont vescu sous l'Empire des Cesars; & que l'on voit fort rarement dans les Productions des premiers, ces saillies déclamatoires, ces superfluitez brillantes, & ces beautez mal appliquées dont les Poëtes leurs successeurs ont rempli la Tragédie.

Eloge des anciens Dramatiques.

Quæ Græcis Πεπεργία

Pour eſtimer comme ie fais les façons graues & ſolides que les Anciens ont pratiquées, il ne faut qu'examiner auec vn peu de iugement la iuſte ſerioſité de la Rélation precedente, ſur la ſuite de Medée.

Mais pour voir vne Narration extrémement vicieuſe, & où tous les chefs des erreurs que nous cenſurons en ce lieu, ſe découurent ſeparément, qu'on liſe auec attention & auec raiſonnement ſur la nature des choſes, cét endroit de *l'Hippolyte*, qui commence par ces vers;

L. Senec. Hippolyt.

Vt profugus vrbem liquit infeſto gradu,
Celerem citatis paſſibus currum explicans,
Celſos ſonipedes cogus ſubijt iugo, &c.

Là on verra vn Perſonnage extrémement intereſſé en la perte de ce Prince, décrire ſi pompeuſement la maniére de ſa mort, & dire de ſi belles choſes ſur l'orage furieux, & ſur le monſtre épouuantable qui tua ce chaſte Garçon, qu'on iugera facilement que ce braue Déclamateur a fait vne haute impoſture, quand il a dit que la douleur lui étouffoit le diſcours, & l'empeſchoit de raconter vn trépas ſi déplorable.

Cenſure d'vne Narratiõ fleurie de l'Hippolyte.

Ie ſçai bien que certains eſprits adorez dans les Cabinets, eſtimeront ces peintures, & qu'ils prendront le parti des ſentimens que ie condamne; dautant que ces excellens hommes admirent la pluſpart des choſes par la beauté des parolles, ſans examiner leur nature, & l'état de celui qui parle.

Mais nous qui faisons profession d'estimer plus les pensées par l'endroit où elles contentent vn Entendement solide, que par celui où elles plaisent à vne Imagination amoureuse des brillans, de l'éclat, & des parures, nous demeurerons constamment dans nos opinions légitimes.

Nous n'approuuerons iamais qu'on nous serue des pierreries, & des perles liquéfiées, au lieu de viandes naturelles; & nous suiurons les jugemens du Philosophe Romain, qui diroit en ces rencontres, comme il fait en vne semblable, *Que ce n'est pas dans les malheurs qu'il est permis à l'Ecriuain de suiure le vol de sa plume, & de se laisser emporter aux gayetez de son Génie.* *Vide L. Senec. Epist. ad Iorum Ouid. Nas lupus. inser. enet. &c.*

Non est res satis sobria lasciuire deuorato orbe terrarum.

On peut inferer de ceci que les Passions tumultueuses excluent toutes les maniéres qui sentent l'agencement. Que ces agitations de l'Ame ne gardãs aucunes régles dans leurs violentes saillies, ce n'est pas leur attribuer vn langage qui leur soit propre, & conuenable à leur nature, que de faire qu'elles s'expliquent par des phrases recherchées, qui ayent vn air de contrainte, de parure & d'affectation, & qui paroissent éloignées par leur trop d'ajustement, de la brusque naïfueté qui regne dans ces sentimens. Nature des Passions violentes, & du langage qui leur conuient.

Nam quid opus gemmis armatos pingere currus,
Vida Poët. lib. 3. *Multa ſupérque rotas, ſuper axes multa morari,*
Tunc cùm bella manus poſcunt atque arma fremit Mars?

Examen des termes Metaphoriques, & de leur employ.

Les *Termes Metaphoriques* ont vne merueilleuſe grace dans le Langage Poëtique; mais ils ne me ſemblent pas propres pour dépeindre viuement le procedé naturel des mouuemens impétueux, où l'ame enuiſage les choſes dans la premiere poſture qu'elles ſe preſentent à elle, & ne ſe donne pas le temps d'en chercher les plus beaux biais.

Les Metaphores doiuent eſtre tirées des choſes les plus communes, dãs les Expreſſions paſſionnées.

S'il arriue à nôtre Poëte d'employer quelques Metaphores en ces délicates rencontres; qu'il prenne garde à les tirer des choſes les plus communes; de crainte que ſon *Paſſionné* ne paroiſſe plus curieux d'auoir des penſées ſublimes, qu'ardent à ſuiure ſes tranſports.

Ne nimiam oſtendas quærendo talia curam,
Namque aliqui exercent vim duram, & rebus iniqui
Vida Poët. lib. 3. *Natiuam erdpiunt formam indignantibus ipſis,*
Inuitaſque iubent alienos ſumere vultus.

Lors

Lors qu'il se voudra seruir de cette élégante Figure, qu'il s'attache fortement au sens de son premier terme. Aprés la iuste conuenance des choses dont la Metaphore doit représenter la nature, sa plus remarquable beauté consiste dans sa longue suite pousſée sans affectation, & exprimée sans contrainte: comme rien n'est moins élegant, & ne fait voir plus de foibleſſe, que d'estre contraint de reduire sa Figure à vn seul mot, & ne la pas continuer, au moins iusqu'à vn demi-sens, ainsi qu'on l'auoit commencée.

Beautez de la Metaphore, & en quoy elles consistent.

C'est encore vn grand defaut d'employer deux de ces Figures pour expliquer vn sentiment qu'vne seule peut énoncer; comme il paroist dans ce vers tiré du Poëte Lyrique.

Defectuosité remarquable des termes metaphoriques.

Et male tornatos incudi reddere versus. Horat.

Vous voyez que la Metaphore est mal suiuie en ce discours, & qu'Horace change de termes en passãt *du Tour à l'Enclume*, pour s'exprimer de cette sorte, *Rebattre dessus l'enclume vn vers qui n'est pas bien tourné*; puis qu'à parler iustement selon le premier de ses termes, il deuoit s'énoncer ainsi, *Il faut repasser sur le tour vn vers qui n'est pas bien tourné*; Ou bien selon le dernier, *Il faut rebattre sur l'enclume vn vers qui n'est pas bien forgé.*

La Metaphore mal suiuie.

Vne autre erreur tres-importante dans ce Langage figuré, c'est d'accoupler impropremẽt des choses disproportionnées, & qui n'ont point

La Metaphore mal conceuë.

de conuenance. Ce defaut eſt fort remarquable dans cette penſée de Petrarque.

Aman à man con lui cantando giua
Il Mantoan, che di par ſeco gioſtra,
Et vno al cui paſſar l'herba fioriua.

Petrarq.

Queſt' è quel Marco Tullio, in cui ſi moſtra
Chiaro, quant' hà Eloquentia e frutti, e fiori:
Queſti ſon gli occhi de la lingua noſtra.

Ces vers contiennent vn Eloge de Virgile & de Ciceron, ſurnommez par ce bel Eſprit *Les yeux de la langue Toſcane*; pour n'auoir pas conſideré que ce ſeroit vn prodige que de voir dans la Nature vne Langue qui eût des yeux.

La Metaphore mal énoncée.

Mais la plus étrange faute que l'on commette en ce Langage, c'eſt d'énoncer ſa Metaphore par deux termes oppoſez, & qui ſe détruiſent l'vn l'autre; comme on voit dans cét exemple, que i'ay pris dans le Guarini.

——Duo bramati fonti
Che ſtillan ghiaccio da l'alpeſtre vena
D'vn indurato core.

Guarini.

Myrtil compare ſes deſirs à la ſoif d'vn hydroïque, & dit que les yeux de ſa Dame reſſemblent à deux fontaines, qui ſortans d'vn cœur de rocher, diſtillent vne froideur qui glace ſes eſperances, & qui meſme éteint ſa vie pluſtoſt que d'amortir ſa flamme, ou de tempérer ſes ardeurs.

Nous auons touché autre part l'excessiue éleuation de ces Comparaisons guindées, & nous ne blasmons en ce lieu que la Conjonction vicieuse de ces Termes Metaphoriques, *Stillan ghiaccio*, qui se détruisent l'vn l'autre, pource qu'ils marquent deux effets qui sont absolument contraires. Car en disant *distiller*, on parle de *fluidité, de fusion & de liqueur:* & quand on dit *de la glace*, on parle *d'épaississement, d'amas, & de condensation.*

Censure de ces Termes du Guarini.

Outre que la Distillation présuppose quelque chaleur qui ouure les corps fusibles, & en détache les vapeurs, partant qu'il n'est point de fusion dont il résulte de la glace; il est aussi impossible à vn esprit non chimérique, de conceuoir vn alambic dont il tombe de la glace au lieu de substance liquide, que d'imaginer vn fourneau dont on tire de la neige au lieu de cendre & de charbons.

Maniere naturelle de la Distillation.

Ces Remarques doiuent suffire au Poëte iudicieux, pour lui faire régler en gros la maniére de son Langage par la nature des choses que son discours doit exprimer, & pour lui faire comprendre la difference qu'il y a entre les Poëmes Epiques, Lyriques, ou Elégiaques; & la façon particuliére de la Poësie Dramatique.

Il est certain que les fautes dont le Théatre est chargé contre l'Article du Langage, procédent principalement de ce que ses Ecriuains ne comprenans pas comme ils doiuent la nature de leur Poësie, font parler leurs Personnages

Source principale des fautes que l'on commet dans la

Poëſie dramatique, dans les Articles du Langage & des Sentimés.

comme parle vn Poëte Heroïque, lors qu'agiſſant de ſoy-meſme dans vne pleine liberté de mouuemens & de penſées, il diuertit ſon eſprit par les Deſcriptions fleuries dont il pare ſes *Epopées*, capables de tous ornemens.

Il faut donc conſiderer que le Poëte Dramatique ne parle iamais de ſoy-meſme; qu'il eſt toujours ſur la Scéne, & iamais dans le Cabinet; que toutes ſes Productions ſont des diſcours perpetuels des Perſonnes introduites; & qu'ainſi il eſt obligé d'entrer dans leurs ſentimens, de ſe veſtir de leurs paſſions, & d'épouſer leurs intereſts, pour les faire paſſer en ſuite dans l'eſprit de ſes Acteurs, & enfin par leur miniſtere, dans l'ame de ſon Auditeur.

La Philoſophie naturelle eſt tres-neceſſaire au Poëte.

On voit par ces connoiſſances, qu'outre celles que nôtre Poëte peut tirer de la Rhétorique, qu'il doit ſçauoir parfaitement, il eſt encore néceſſaire qu'il ſoit excellent Philoſophe, tant Phyſicien, que Moral; puis qu'il eſt mieux que les Peintres, Imitateur de la Nature, & Hiſtorien fleuri de ſes diuers mouuemens.

Et certes ſi l'on conſidere qu'il ne peut reüſſir au iugement des Gens d'eſprit, s'il ne traitte bien les Paſſions, & qu'il ne les peut bien toucher ſans connoître leur nature; on conclurra facilement qu'il ne peut iamais arriuer à la perfection de ſon Art, s'il ne ſçait vn nombre de choſes qui ſont du tout inconnuës à la pluſpart des Ecriuains qui trauaillent pour la Scéne.

Ce n'eſt pas ici le lieu de répondre à ces beaux

Esprits, qui sous ombre qu'vn Ouurage de quelque Poëte ignore des Maximes du Theatre & des autres Disciplines, aura charmé les yeux du peuple, estiment que le seul caprice d'vn Genie aueugle & fougueux, est infiniment préferable aux plus belles connoissances, & à la meilleure conduite d'vn Ecriuain iudicieux, qui obserue tous les Préceptes de cette agréable Science.

Il vaut mieux que nous disions, que comme parmi les Passions il y en a d'opposées, & d'absolument contraires, il faut aussi que le Poëte ait des diuersitez de Stile pour exprimer ces différences; & que celle qui seruira pour l'expression de l'Amour, ne doit pas estre employée à l'explication de la Haine. Stile diuers, selon les diuerses Passiõs.

Et sans mentir si les effets de ces deux Passions ennemies sont directement opposez, s'ils ne peuuent estre expliquez que par des termes tous diuers, sans doute le charactere qui est conuenable à l'Amour, n'est pas sortable à la Haine, & vne mesme expression ne peut seruir également à deux Sentimens si contraires.

Que si le Poëte demande comment il faut exprimer la premiére de ces Passions, ie luy répondray que l'Amour desire d'estre expliqué par des termes doux & soumis, languissans & pitoyables. Que la meilleure maniere pour reüssir en ces follies, est d'émouuoir la Pitié en la personne qu'on adore. Que ces maladies de l'esprit se glissent admirablement par la voye de la douceur; & que cét aimable poison agit tres- Charactere du Stile conuenable à l'expression de l'Amour. Amãs doiuent exciter la Pitié dãs le cœur de celles qu'ils aiment.

efficacement dessus vn cœur amolli, & survne ame attendrie par vne Compassion perfide, & qui va troubler son repos.

Le Tasse malheureux par l'Amour.

Tel a été le sentiment, & celle a été la pratique de cét Esprit délicat, qui fut accablé de malheurs, pour auoir été trop heureux dans ses expressions amoureuses.

Dafné parlé en cette maniére dans son immortel Amynte.

Che non puote il tempo? e che non puote,
Seruendo, meritando, supplicando,
Fare vn fedele, & importuno amante?
Amyn. *Fui vinta, io t'el confesso, e furon l'armi*
Del vincitore, humiltà, sofferenza,
Pianti, sospiri, e dimandar mercede.

Ailleurs elle dit encore,

La pietà messaggiera è de l'Amore,
Com'el lampo del tuono.

Maniere soumise de Phedre enuers Hippolyte.

Ecoutez les soumissions de cette Amante mal-traittée.

En supplex iacet
Allapsa genibus regia proles tuis.
Respersa nullâ labe, intacta, & innocens
Luc. Sene. Hippol. *Tibi militor vni; certâ descendi ad preces;*
Finem hic dolori faciet aut vitæ dies;
Miserere Amantis.

La pauure Reine de Carthage auoit ressenti le pouuoir des Soumissions amoureuses en la

personne d'Enée, puisque changeant de condition par la force de son amour, & devenu suppliante enuers ce Prince fugitif qu'elle auoit pour arrestée de retenir, elle ordonne à sa Confidente de toucher cette ame insensible par des termes humiliez, & tous remplis de Compassion.

——— Misera hoc tamen unum
Exequere Anna mihi: solam nam perfidus ille
Te colere: arcanos etiam tibi credere sensus:
Sola viri molles aditus; & tempora noras.
I soror: atque hostem supplex affare superbum, Ænéid. 4.
Non ego cum Danais Trojanam excindere gentem
Aulide juravi, &c.

Admirez-en la pratique dans l'Ouurage merueilleux.

Mène fugis? per ego hæc lachrymas, dextramque tuam, te,
Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui,
Per connubia nostra, per incœptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
Dulce meum, miserere domus labentis, & istam
Oro (si quis adhuc precibus locus) exue mentem.
Te propter Libyæ gentes, Nomadumque Tyranni
Odere infensi Tyrij: te propter eundem
Extinctus pudor, & quâ solâ sydera adibam
Fama prior, cui me moribundam deseris hospes?

Discours de Didon à Enée, lors qu'il la veut abandonner.

C'est ainsi que dans Alinde, vn Amant parle à sa Maitresse

Helas! si mes soûpirs s'allegent par les plaintes,
Pourquoi m'obligez-vous à les dissimuler?
Leur impetuosité vous force de parler;
Et parmi les effets de l'amour qui me touche,
Ma voix sort de mon cœur plustost que de ma bouche:
Dans cette solitude où ie verse des pleurs,
I'adoucis mon tourment quand ie plains mes mal-
heurs.
Mais si vous desirez que rien ne me console,
Et que perdant l'espoir, ie perde la parole;
Vous pouvez commencer cette iniuste rigueur,
Et ravir ma langue aussi bien que mon cœur.

Comelius de Canope-cadensibus.

Alinde Traged.

La Poësie de tous les siecles est pleine de ces expressions, merueilleusement pratiquées par la plus sçauante Fille qui ait iamais écrit en vers. Ie parle de cette Sapphon dont le cœur étoit si tendre, & les termes si expressifs, si languissans & si doux, que Plutarque l'a comparée à ce Cacus de la Fable, qui iettoit du feu par la bouche; tant ses écrits passionnez sçauent bien dépeindre les flammes qui consomment les Amans.

Sciences de Sapphon.

Sapphon comparée à Cacus chez Plutarque.

Ie n'ay rien veu de plus doux, ni meſme de plus délicat que le beau chant que cette Fille addresse à la Mere d'Amour pour se la rendre favorable. Il commence par ces prieres:

Fille immortelle de Iupiter, qui presides
à tous les Cieux sur un throsne precieux;
Toy dont le charmant esprit est une source
d'artifices

Admirable Chant de Sapphó à Venus.

d'artifices qui ne s'épuiſe iamais, éxente, belle Déeſſe, vne Amante paſſionnée, des ſoins & des inquiétudes qui viennent trauailler ſon ame à toutes les heures du iour, &c.

Mais eſt-il rien de plus mignon que le tableau qui va ſuiure; où vne excellente Beauté eſt dépeinte par ſon Amant? L'Original vient de la Grece, admirable en ces gentilleſſes, & vn Peintre de ce Royaume l'a copié de cette ſorte.

Agedum perite pictor;
Pinge ô perite pictor
Rhodiæ magiſter artis
Abſentem vt edocebo.
Depingito mi amicam
Depinge mollicellos
Primùm nigróſque crines:
Si ſert & ipſa cera, H. Steph. in Præfat.
Vnguenta pinge ólentes.
Nigróque ſub capillo,
Genis ab vſque primis
Frontem fac illi eburnam.
Supercili nigrantes
Diſcrimina nec arcus,
Confundito nec illos;
Sed iunge ſic vt anceps

Diuortium relinquas,
Quale esse coruis ipsis
At ignis instar oculi
Sit fulgurans ocellus:
Et glaucus vt Minervæ,
Et patuis vt Cytheres.
Nasum genásque pinge,
Lacti rosas remiscens:
Pythûs sit at labellum;
Quod osculum lacessat.
Infráque molle mentum
Per colla lauia omnes
Sint Gratiæ volantes.
At vltimùm nitente
Illa induantur óstro.
Pateat tamèn mihi pars
Cutis pusilla, totum
Quá corpus arguatur.
Quid plura? eam ecce cerno.
Loquêre credo cerá.

Voyez comment les Latins expliquent agréablement leurs intentions amoureuses.

Pande Puella, pande capillulos,
Flauos, lucentes, vt aurum nitidum.
Pande Puella, collum candidum,

Cornel. Gallus.

Produ&ctum benè candidis humeris.
Pande Puella, ſtellatos oculos,
Flexaque ſuper nigra cilia.
Pande Puella genas roſeas,
Porrige labra, labra coralina;
Dà columbatim mitia baſia.

Que cette expreſſion eſt douce, languiſſante & amoureuſe! Il eſt certain que nôtre Langue eſt muette en ces rencontres, & que par vne rudeſſe dont on ne ſçait point les raiſons, nôtre Nation ſi curieuſe des choſes de la politeſſe, ne peut encore ſouffrir les termes propres & naïfs de cette Paſſion enfantine, dont les plus ſecrettes délices ſont compoſées de mignardiſes, de tendreſſes & de douceurs.

Rudeſſe de la langue Françoiſe dans les expreſſiõs amoureuſes.

Quoy qu'il en ſoit, nôtre Poëte doit donner à ſes Amans vn langage fort approchant de ces Termes délicats, & de ces façons languiſſantes que les Anciens ont pratiquées en ſemblables occaſions; où ils me ſemblent plus polis que les plus galans des Modernes, quelque profeſſion qu'ils faſſent d'exceller en cette Science. Enfin pourueu que ſes diſcours ne ſoient ni fades ni badins, ils ne peuuent eſtre trop doux, trop tendres, ni trop pitoyables; puiſque c'eſt par cette voye qu'on amollit la dureté de l'Ame la plus inſenſible.

Imitation neceſſaire au Poëte pour l'expreſſion amoureuſe.

Qu'il voye auec combien d'adreſſe Catulle, Gallus & Properce, grans imitateurs de Sap-

Catulle grand Imitateur de Sapphon.

phon ; principalement le premier, charment l'eſprit de leurs Maitreſſes ; & qu'il ne dédaigne pas d'apprendre de ces Anciens, tres-illuſtres en ces Sujets, les maniéres d'exprimer les ſouffrances amoureuſes. Car il n'eſt pas moins difficile de bien réuſſir au Théatre dans les Déclarations d'Amour, ſi communes en ce lieu-là, que de faire quelque progrés dans le cœur des plus belles Dames, leur diſant les meſmes choſes qu'elles entendent chaque iour de tous ceux qui les entreprennent.

Expreſſiõs amoureuſes tres-difficiles au Théatre ; & pourquoy.

Sur tout qu'il ſe perſuade que rien n'eſt plus vicieux que de faire dire à l'Amour de ces phraſes releuées, obſcures & faſtueuſes, qui approchent extrémement du *Galimathias pompeux*, & dont on accuſe quelqu'vn lors qu'on dit *qu'il parle Phébus*.

Termes faſtueux & ampoullez mal propres pour exprimer l'Amour.

Le Conſtanté du Manzini entretient ainſi ſa Maitreſſe dans *la Flerida géloſa*, Tragédie fort eſtimée des beaux eſprits d'Italie.

Expreſſion faſtueuſe d'vn Amant.

E come, e come mai
Belliſſima mia morte,
A queſt' hora che'l Sol rapido inchina
Verſo occidente, eſci pompoſa, e bella,
A portar luce al mondo?
Comparit fra le ſtelle
Non degno que begli occhi,
Channo luce di Sole;
Temi forſe il concorſo.
Di quel pallido Sole,

Manzini Flerida géloſa.

A vui, ſe vol riflette
Contraſtante la terra, il raggio, e'l lume,
Langue gelido, infermo?
Altra luce, altro ardore
Hei tu, bella mia luce, &c.

Conſiderez meurement cette maniére ſaſtueuſe; éxaminez ces penſées auec vn iugement ſolide, & deſabuſé du brillant des Concepti ons éclarantes. Vous reconnoîtrez comme nous, qu'vn Amant fort ſpirituel ne parle iamais ainſi. Qu'il peut éleuer ſon diſcours iuſques aux yeux de ſa Maîtreſſe; mais qu'il borne ſon éloquence par ces agréables limites, s'il ne va iuſqu'à ſes cheueux pour éxagérer leur beauté, encore auec plus de molleſſe, que d'agéncement, que de force. Qu'étant à genoux auprés d'elle, il ſe contente de parler en termes purement humains, de la Déité qu'il adore; & que dans cette idolatrie qui l'attache tout à la terre, il oublie aſſez volontiers & laiſſe dans vn grand repos le Ciel, le Soleil & les Aſtres. Cenſure de cette maniere.

En effet ces raffinemens ſont directement oppoſez à l'expreſſion de la douleur qui accable Conſtante, lors qu'il ſe ioue de cette ſorte ſur la Lune & ſur les Etoilles. Et d'ailleurs ce Charactere eſt abſolument vicieux, en ce qu'il n'approche point, mais au contraire qu'il s'éloigne de la maniere naturelle par qui les plus parfaits Amans font entendre leurs ſouffrances.

Si l'artifice eſt neceſſaire à quelqu'vne des

Artifice de l'Amant doit eſtre employé à autre choſe qu'à dire de grandes paroles.

Paſſions, c'eſt ſans doute à celle-ci. Mais l'Amant doit mettre ſon Art à bien faire reüſſir ſes intentions légitimes, & non pas à diſcourir d'vne maniére fort exquiſe. Ie veux qu'il cherche des fleurs ſur le viſage d'vne Amante, & non pas dans la Rhétorique; & qu'il éléue ſes deſirs ſans éleuer ſon Eloquence. Il eſt aſſez grand Orateur, s'il ſçait exciter la Pitié dans le cœur de celle qu'il aime. Outre que rien n'eſt plus contraire aux bonnes façons de parler, que ces phraſes de bien dire, & ces éleuations de Stile bouffies & figurées, dont quelques-vns de nos Poëtes forment leurs diſcours amoureux, par l'imitation vicieuſe des maniéres Italiennes.

Caractere de la Colére, pour le Stile.

Caractere de la Haine.

Caractere de l'Orgueil.

Caractere du Deſeſpoir.

Caractere de la Compaſſion.

Expreſſion de la Douleur, tres-difficile & tres-neceſſaire dans ce Poëme.

Les autres Paſſions de l'Ame n'étans pas ſi conſidérables dans la Morale de la Scéne, il ſuffit d'apprédre au Poëte que la *Colere & la Fureur* parlent d'vn ton impétueux, foudroyant & précipité. Que *la Haine & la Vengeance* ont leur caractere ſerré, employé admirablement dans les Imprécations d'Ouide contre celui qu'il nomme *Ibis*. Que *l'Orgueil* doit eſtre exprimé par des termes ampoullez, *Le Deſeſpoir* par des paroles entrecoupées de ſanglots; & enfin que *la Compaſſion* a tout ainſi que *l'Amour*, ſes maniéres pitoyables, languiſſantes & abbattues.

Reſte la plus difficile de toutes les expreſſions, & pourtant la plus neceſſaire dans nôtre Poëme tragique.

Ie veux parler des moyens de bien exprimer la Douleur; en quoi la pluſpart des Modernes

pechent ſi étrangement, qu'à conſiderer de prés les termes qu'ils attribuent à leurs Héros affligez, ils approchent dauantage d'vne cajollerie amoureuſe, que de la triſte peinture d'vne douleur inconſolable. Erreur des Modernes dans cette Expreſſiõ.

Nous découurons ſur la Scéne deux eſpéces de Douleur: Sçauoir *les Mouuemens de Rage*, & *les Sentimens de Tendreſſe*. Les deux eſpéces de Douleur.

I'appelle *Mouuement de Rage*, cette Paſſion tumultueuſe dont vn eſprit eſt agité dans les malheurs inſupportables qui ſurmontent ſa patience, & lui font deſirer la mort. Comme la fureur d'Ajax lors qu'il fut vaincu par Vlyſſe, la frenaiſie de Didon ſur l'éloignement d'Enée, le deſeſpoir de Thisbé aprés la mort de Pyrame, & la rage de Promethée attaché ſur le mont Caucaſe. Nature des Mouuemens de Rage.

Les *Sentimens de Tendreſſe* ſont ces langueurs affligeantes, & cette Pitié douloureuſe dont vne Ame eſt abattuë par les inſignes diſgraces qui arriuent à ceux qu'elle aime. Comme l'accablement d'Hécube ſur la mort de Polyxene, le ſaiſiſſement de Niobe ſur le meurtre de ſes Enfans, la ſenſibilité d'Hemon ſur le trépas d'Antigone, l'inquietude de Pylade durant les ſouffrances d'Oreſte, & l'affliction d'Achille à l'aſpect du corps de Patrocle. Nature des Sentimens de Tendreſſe.

Bien que ces diuerſes Douleurs ſoient d'eſpeces differentes; que la premiere des deux demande pour ſon charactere les gémiſſemens, le tumulte, les clameurs & les tempeſtes; & que Toute Douleur exclud les manieres fleuries & figurées.

l'autre n'ait pour ſa part que les ſoupirs, les langueurs, le ſaiſiſſement & les larmes; toutefois on doit remarquer qu'elles conuiennent en ce poinct, de n'admettre aucunement les manieres figurées, les fleurs, ni les agencemens.

Auantage & éloge des Grecs en cette occaſion.

Sans mentir il faut reconnoitre que les Grecs ſont admirables dans la répréſentation de ces deux mouuemens de l'Ame, les merueilles du Théatre, & ſes principaux ornemens. Que leurs *Exclamations fréquentes, leurs Changemens de meſure, leurs Termes ſi pathétiques, & leurs Diſcours interrompus par les ſoupirs redoublez*, font vne impreſſion merueilleuſe ſur tous les eſprits ſenſibles, quand ils ſe plaiſent à dépeindre les rauages & le deſordre que les douleurs font dans vne Ame.

Artifices dont ſe ſeruẽt les Poëtes Grecs pour exprimer la Douleur.

Mais ie ne ſçai ſi les oreilles de nos Iuges délicats pourroient ſouffrir ſur la Scéne cinq ou ſix exclamations pouſſées dans vn ſeul vers. Si les cris, les gémiſſemens, les larmes & les ſanglots ne ſeroient point deſagréables au iugement de ces Meſſieurs; & ſi ces ſçauans Auditeurs qui conſidérent le Théatre comme la ſource des riſées, & le lieu des bouffonneries, ſe treuueroient bien ſeruis ſi on leur arrachoit des pleurs, au lieu de ces ris éclatans, brutaux & inſupportables dont ils troublent l'Audience au milieu d'vne Action extrémement ſerieuſe.

Brutalité de quelques Spectateurs touchant le Poëme tragique.

Laiſſons frémir ces barbares, à qui toutes leurs connoiſſances ne donnent point d'autre auantage au deſſus du ſimple peuple, que d'eſtre

par

par mauuais gouſt ce qu'il eſt par ignorance; & diſons pour les gens d'honneur, capables des bonnes choſes, qu'Iphigénie dans Euripide, qu'Andromaque, Hécube & Oreſte, laſchent preſque autant de ſoupirs, & de *Helàs* redoublez, qu'ils prononcent de paroles.

Euripid. Iphig. in Aulide, Andromac. Hecub. Oreſte. Idem Alceſtide.

Que dans l'Alceſte du meſme vn Chœur de Theſſaliens ſe fond viſiblement en larmes. Que Prométhée dans Eſchyle aſſemble dans vn ſeul mot cinq ou ſix exclamations. Que Tecmeſſe dans Sophocle, Ajax, Electre & Antigone rempliſſent l'air de leurs cris. Bref que toute la Scéne Grecque retentit de ces clameurs, & de ces accens pitoyables, ἰώ ἰώ, φεῦ φεῦ, αἰ αἰ, ἰὼ ἰὼ, ὦ ὦ, ἰώ, μοὶ μοὶ, ἐλελελελεῦ.

Eſchylus Prometh. Sophocl. Ajace flagellif. Elect. Antigone.

Exclamations des Grecs, fort communes dans leurs Ouurages tragiques.

Que ſi nous voulons ajoûter à ces *Exclamations* lugubres, ces *Changemens de meſure*, pratiquez ſi adroitement pour exprimer le deſordre où la douleur met vn eſprit, qui alors ne ſe ſoucie plus de l'arrangement des paroles, & de qui la confuſion eſt la plus naïfue éloquence; nous aurõs dequoy conclurre que ces premiers Ecriuains ſçauoient mieux que les modernes l'Art de toucher & d'attendrir; & qu'il n'eſt point incroyable qu'auec des termes ſi puiſſans les Faliſques, les Satyres, les Eſopes & les Roſcies ayent veu arroſer leurs Théatres par des deluges de pleurs.

Changemens de meſure des vers, pratiquez par les Poëtes Grecs, & pour quelle fin.

Mais ſi j'ay loüé la Gréce comme celle qui ſçait parler le langage des affligez en certaines circonſtances, il faut auſſi que ie la blaſme de

Poëtes Grecs admirablement Pathetiques.

Acteurs Tragiques Grecs & Romains, celebres pour leur capacité.

Censure des Poëtes Grecs.

meſler parmi les ſanglots des penſées qui les démentent: Comme lors qu'il lui arriue d'étaller des *Moralitez* parmi les ſoupirs & les plaintes; ou de parler éloquemment lors qu'à peine la douleur lui doit permettre de parler.

Eloge & blaſme d'Euripide.

Nous auons remarqué ailleurs que iamais aucun Tragique n'a ſi bien émû les Paſſions que l'incomparable Euripide. Quel dommage que ſes Poëmes, qui ſont preſque autant de Chef-d'œuures, ſoiẽt coupables des erreurs que nous obſeruons en ce lieu! Ne doit-on pas bien regretter que de ſemblables defauts ſe ſoient gliſſez par malheur dans vn langage ſi touchant, & parmi des penſées ſi tendres, qui lui ont acquis la gloire d'eſtre le plus Pathetique de tous les Poëtes de Théatre?

Loüange & Cenſure d'Euripide dans ſon Hécube.

Ie remarque dans ſon *Hécube*, Ouurage miraculeux pour les mouuemens de Pitié, que parmi les expreſſions d'vne douleur tres-violente, il fait harãguer cette Reine deuant le Roy Agamemnon, auec vn ſi grand appareil, que les choſes qu'elle dit, ſeroient beaucoup plus conuenables à vn excellent Orateur, qu'à cette Mere infortunée, qui venoit d'apprendre la mort de deux enfans généreux, qu'elle aimoit plus que ſa vie.

Si le Poëte auoit deſſein de nous faire voir la peinture d'vne Princeſſe éloquente, il deuoit la faire parler ainſi qu'il l'a introduite. Mais puiſque ſon intention étoit d'exciter la Pitié en répréſentant la miſére de la plus malheureuſe

Reine qui ait iamais commandé, il n'étoit point néceſſaire de lui faire dire des choſes dont ſans doute vne Ame abattuë ſous le faix de la douleur eſt abſolument incapable.

Qui ſe pourra imaginer qu'vne femme en cét état, s'arreſte à dire à vn Prince dont elle implore l'aſſiſtance,

Vicieuſe Eloquence, & mauuaiſes conſiderations d'Hécube.

Que les hommes ſont aueuglez de ne pas employer leur temps, leur eſprit & leurs moyens pour apprendre la Rhétorique, Reine des cœurs & des ames; afin d'auoir l'auantage de perſuader toutes choſes lors qu'ils en auroient beſoin? Que nous apprenons par les Loix à condamner les Dieux meſmes, à viure ſelon la Raiſon, & à diſcerner l'iniuſtice d'auec les bonnes Actions. Que les carreſſes nocturnes d'vne amour délicieuſe & pleine de liberté, ont vn merueilleux pouuoir ſur les eſprits qui les reçoiuent?

Tout cela eſt du Dialogue qui commence par ce vers:

Euripid. Hecubæ.

οὐκ ἔστιν, εἰ μὴ πλὴν τύχης ἄνευθεν λέγεις.

Il eſt certes aiſé de voir que dans cette belle ſaillie ſur les charmes de l'Eloquence, le Poëte commet vne faute contre la Rhétorique meſme, qui veut qu'on prenne bien ſon temps, & que l'on employe ſes beautez auec ordre & diſcernement.

Cenſure de ce diſcours d'Hécube par ſes Parties.

La douziéme des Sentences ſeroit bien dans cette harangue, ſi l'état de la Princeſſe lui permettoit de haranguer auec vn ſi grand appareil. Mais la derniere remarque ſur la puiſſance des carreſſes, outre qu'elle eſt fort indécente en la bouche d'vne Reine, me ſemble fort mal appliquée parmi les ſentimens lugubres d'vne Mere ſi malheureuſe.

En vn état ſi déplorable, la perſonne la plus conſtante auroit de la peine à parler. Que s'il lui étoit permis par l'excés de la douleur, elle n'ouuriroit la bouche que pour plaindre ſon infortune, ni les yeux que pour la pleurer; bien loin de former des diſcours remplis de motalitez, & de faire des remarques qui ne ſe préſentent iamais qu'à vn Entendement tranquille, & à vne Imagination à qui la ioye ne fournit que des idées agréables, & des objets voluptueux.

Penſées & langage vraiment Tragiques d'Hécube affligée pour ſes fiens & pour ſoy-meſme.

Pour connoître parfaitement les defauts de cette Harangue, & ceux de la Déclamation par où commencent *les Troades* chez Seneque le Philoſophe, il ne faut que les comparer à ces Diſcours rauiſſans, & véritablement tragiques, que va tenir la meſme Reine dans le Poëme d'Ennius.

Elle commence en cette ſorte à raconter ſes miſeres, à retracer le pourtrait des horreurs qu'elle a ſouffertes, & à répréſenter l'état où la fortune l'a réduite.

Quid petam

Præſidi? quid exſequar? quo nunc eius exilio, aut fuga
Freta ſim? arce & vrbe ſum orba, quò accedam? quo applicem?
Quoi nec aræ patriæ domi ſtant, fractæ & diſiectæ iacent.
Fanna flammâ deſlugrata: toſti elti ſtant parietes,
Deformati.

Elle pourſuit.

Hæc omnia vidi inflammari:
Priamo vi vitam euitari:
Iouis aram ſanguine turpari.

Aprés, ſur les indignitez que l'on fiſt au corps de Priam, ſans reſpecter en ſa perſonne la ſacrée Majeſté des Rois.

Heu reliquias ſemiaſsi Regis, denudatis oſſibus
Per terram ſanie delibutam fœdè diuexarier.

En ſuite ſur l'inſolence qu'Achille victorieus exerça enuers Hector, quand il luí eut oſté la vie.

Vidi videre quod me paſſa ſum ægerrimè,
Hectorem quadri iugo curru diuexarier.

Et puis lors que les Troyennes lauent le corps de Polydore auec celui de sa sœur, la déplorable Polyxene.

Heu me miseram, inserij; pergunt lauere sanguen sanguine.

Enfin aprés ces parolles aussi tristes que son ame, aussi fortes que sa douleur, elle succombe sous le faix. Elle ne parle plus du tout; ou bien si elle ouure la bouche, c'est pour demander vne espée à quelqu'vn de ceux qui l'entẽdent, pour se soustraire par la mort à des malheurs si effroyables.

Miserete amuis, date ferrum, qui
Me animâ priuem.

C'est ainsi que cette Princesse marque son attendrissement sur les malheurs de sa maison, de qui l'excés insupportable joint à ses propres disgraces, fait succeder la fureur aux Sentimens de tendresse. Ecoutons parler Cassandre, lors qu'elle lit ce mouuement dans les yeux flamboians de sa Mere; & admirons vn Discours qui dépeint si naïfuement les douleurs d'vne bonne fille, sur les horribles infortunes de la meilleure des meres.

Douleur & Tendresse de Cassandre enuers la Reine sa Mere.

Sed qui oculis rabere visa es derepentè cruentis?
Vbi paulo ante sapiens illa & virginalis honestas?

Mater optimam, multo melior mulierum, Troad.

Miſſa ſum ſuperſtitioſis hæc dolationibus;

Neque me Apollo fatis fandis dementem impulſum ſiet.

Virgines verò æquales, patriæ meæ, meum factum pudet.

Optimi viri, mea mater, tui me miſeret, mei piget.

Optimam progeniem Priamo peperiſti extra me: hoc dolet,

Me me obeſſe, illos prodeſſe: me obſtare, illos obſequi.

Aprés des Sentiments ſi tendres, & de qui la belle maniere a tiré des exclamations du Maiſtre des Orateurs, voyons des mouuemens de Rage exprimez admirablement dans la Poëſie du meſme ſiécle. Troad. grec.

Examinons les penſées, & la iuſte Elocution de ce Héros phrenetique, dont l'Imagination troublée ſe figure des Furies qui viennent le perſecuter auec leur funeſte attirail de couleuures & de flambeaux. Langage d'Alcmeon furieux.

Incede, incede; adſimi, adſum; me me expetunt.

Fer mihi auxilium, peſtem abige à me,

Flammiferam hanc quimquème exercuit.
Cæruleo incincte angui incedunt,
Circumstant tum ardentibus tedis.

Langage de Philoctete enragé de douleur.

Entendez tonner la Fureur par la bouche de Philoctete, dont la constance est épuisée par les maux qui le tourmentent.

Pacuv. Nipsth.

——Retinete, tenete, opprimite,
Vlcus nudate; heu miserum me, excrucior.
Operite, abscedite; iamiam mittite.
Nam attrectatu & quassu sæuum amplificatis dolorem.

Attachez-moy, tenez-moy bien, serrez les bandes de mes plaies; ouurez, leuez-en tout l'appareil. Ha! insupportable douleur! Couurez-moy; non, retirez-vous; que tout le monde m'abandonne; aussi bien l'on ne se fait mourir pour peu que l'on touche à ma iambe.

Langage de Dido desesperée.

Voyez enfin la catastrophe de la sanglante Tragedie que l'Amour va faire iouer dans le Palais de Carthage. Mais contemplez auparauant la disposition du Theatre.

At trepida; & coptis immanibus effera Dido
Sanguineam volues aciem, maculisque trementes
Diuin. Opt. lib. 4. *Interfusa genas, & pallida morte futura,*
Interiora domus irrumpit limina, & altos
Conscendit furibunda rogos, ensémque recludit
Dardanium, nonhæc sibi cognita munera in usu.

Hic

Hic postquàm Iliacas vestes, notumque cubile
Conspexit, paulùm lachrymis & mente morata:
Incubuitque toro, dixitque novissima verba.

Dulces exuviæ, dum fata, Deúsque sinebant:
Accipite hanc animam, méque his exsoluite curis.
Vixi, & quem dederat cursum fortuna, peregi.
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Vrbem præclaram statui, mea mœnia vidi,
Vlta virum pœnas inimico à fratre recepi.
Felix, heu nimium felix; si littora tantum
Numquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ.
Dixit, & os impressa toro. Moriemur inultæ?
Sed moriamur, ait: Sic? Sic iuuat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, & nostræ secum ferat omina mortis.

Dieu la merueilleuse peinture, & le pitoyable discours! Est-il vne ame assez barbare pour ne pas donner des loüanges à l'expression de cette Reine, des plaintes à sa destinée, & des larmes à son trépas!

Voila comment les miſerables doiuent & parler, & agir. C'eſt par ces termes ſerieux, languiſſans & abattus, que les Douleurs inconſolables, de quelque eſpéce qu'elles ſoient, doiuent eſtre repreſentées: Et dans ces funeſtes rencontres, d'où la Scéne tire ſa gloire, l'Eſcriuain doit éuiter ainſi qu'vn chant de Sirénes, la ſublimité des penſées, le pompeux éclat des parolles, & l'agencement du Diſcours, que nous remarquions cy-deuant dans le paſſage d'Euripide.

Expreſſiõs conuenables à la Douleur.

I'ay obſerué que ce Grand Poëte commet ſouuent de ces fautes, & qu'il a cét étrange vice de vouloir eſtre éleué en tous les endroits de ſes Poëmes. Témoin cette autre Harangue que fait ſon Iphigénie.

Erreur d'Euripide.

Si i'auois la voix d'Orphée, & ces diſcours ſi rauiſſans par leſquels il ſe faiſoit ſuiure de tous les rochers de la Thrace. Si i'auois aſſez de charmes pour adoucir les eſprits, &c.

Commencement de la Harangue d'Iphigénie à ſon Pere.

Eurip. Iph. in Aul. Εἰ μὲν γὰρ Ὀρφέως εἶχον, ὦ πάτερ, λόγους.
πείθειν ἐπᾴδων σὺς θ' ἁρπάζειν μοι πέτρας, &c.

Qui ne s'écrieroit point ici auec le Poëte Lyrique,

Horat. in Arte. *Purpureus latè qui ſplendeat vnus & alter*
Aſſuitur pannus!

Comme on approuua l'artifice de ce Peintre iudicieux, qui pour figurer la douleur qu'eut le

sage Agamemnon lors qu'on sacrifia sa Fille, lui fit le visage couuert; pour montrer que la peinture ne pouuoit représenter vne si grande affliction: Ainsi on loüeroit le Poëte de ne point faire déclamer auec tant d'ajustement les personnes infortunées.

On les treuueroit plus belles au milieu de leurs disgraces, si elles étoient moins parées; & au iugement des Maistres, elles seroient fort éloquentes, si alors on voyoit sortir plus de larmes de leurs yeux, que de parolles de leurs bouches. Manieres que le Poëte doit imiter dans l'expressiõ de la Douleur.

Spesso in vn dir confuso,
En parole interrotè
Meglio si esprime il core. Tasso in Armyn.

Vn autre est de cette opinion;

Chi puo dir com'egli arde, è in picciol fuoco.

Et nous auons dit quelque part;

La Douleur qui peut estre dite,
Ne peut estre dite Douleur.

C'est aussi pour cette raison que les Grecs voulans exprimer comment les extrémes misères embarrassent l'Entendement & les autres parties de l'Ame, font répéter certains mots sans aucune nécessité à la Personne affligée, qui témoigne par ces redites, qu'elle n'est pas en état de conduire son discours, & que ce que le cœur Répétitiõ artificieuse des Grecs dans la Douleur.

reſſent, l'empeſche de prendre garde à ce que la bouche prononce.

Euripid. Alceſt. Idem Iphig. & in Aulide.

Παῖ παῖ, φεῦ φεῦ, ἰὼ ἰὼ πῶ φέρομαι;
Οἰ ἰγὼ μῆτερ μῆτερ.
Ὦ μῆτερ ὦ πάτερ.
Ελλιχεῖ' ἰλλιχεῖ' ὦ φρυγῶν πόλιν.

Faute de quelques Modernes en ces occaſions.

En ces pitoyables rencontres, quelques-vns de nos Modernes ne produiſent pas des Sentences, ni des Argumentations; mais ils font naiſtre des Fleurs.

Penſées que quelques Poëtes de ce temps employent à l'expreſſion de la Douleur.

S'ils introduiſent vn Mari dont la femme vient de mourir, ou quelque Amant paſſionné qui a perdu ſa Maitreſſe, ils leur font dire *Que la terre n'a plus de roſes & de lys, puis qu'Olympe n'eſt plus au monde. Que les perles & le corail, l'or, l'yuoire, le muſc & l'ambre, n'auront plus les qualitez qui les rendoient precieux; puiſque le corps adorable qui leur influoit les vertus qui les faiſoient aimer aux hommes, vient de ſouffrir le trépas. Bref que le Soleil & les Aſtres doiuent pleurer cette mort, en qui la Nature a perdu ſon principal ornement.*

Ce ſont à peu prés les Termes par leſquels nos Dramatiques font parler leurs Affligez, quand ils déplorent la perte de quelque inſigne Beauté.

De moy i'ay veu des perſonnes de tres-grande condition, & de tres-excellent eſprit, receuoir des infortunes capables de faire dire les plus belles choſes du monde, s'il étoit vray que la Triſteſſe inſpirât les belles penſées, les Sentences, & les Fleurs.

Mais ie n'ay iamais apperçeu que la violente Douleur fût éloquente ou composée dans les Courages héroïques. Au contraire, i'ay remarqué qu'il n'y a point de constance à l'épreuue des grans maux, & que l'Ame la plus forte est tellement abattuë par les excessiues disgraces, que souuent sa consternation & son extréme accablement lui ostent le desir de viure, bien loin de lui laisser l'enuie de paroître merueilleuse, & d'acquerir de la gloire par des parolles agencées.

Effets que produit l'extréme Douleur dans les Personnes héroïques.

Les Poëtes Italiens, si passionnez pour les *Fleurs*, & plus encore pour les *Pointes*, n'ont garde de les oublier en de si belles occasions. Voici comment Latino déceu par la mort supposée d'Hadriana sa Maitresse, qu'il croit morte par le poison, plaint sa funeste auanture dans le Cieco d'Hadria.

Erreur des Poëtes Italiens en ces occasions.

Mi merauiglio sol, ch'el rio veleno
Poi che si sparse per le membra vostre,
Non si cangiasse in manna, e non perdesse
Ciò che auea di mortal, maligno e amaro.
Ma questo auuiene sol, perche quel core Hadri.
Che fu dal rio velen ferito, e morto,
Non fu'l vostro, m'al mio, che vi donai.
Del vostro in vece, e a voi si chiuse in seno.
Ma il velenoso spasmo del mio core
Non sò perche non habbia tanta forza
In me, quanta il velen vero hebbe in voi.

Voila certes de belles choſes. Il faut auoüer que ce Prince a l'ame extrémement forte de pouuoir diſcourir ainſi ſur vn ſemblable accident; Et ie croirois que la conſtance, & toute la force d'eſprit logeaſſent au delà des Alpes, ſi quelques vns de nos Poëtes ne parloient ce meſme langage en pareilles occaſions, où les feuilles de Cyprés auroient certes meilleure grace que les fleurs de la Rhétorique.

Qualitez generales du Stile Tragique.

Il faut que le Diſcours ſoit pur, graue, maſle, continu, vigoureux, & magnifique; égal ou diuerſifié, ſelon les differens ſujets auſquels on le doit appliquer.

Imperfection de l'vſage exceſſif des maniéres figurées.

Les Tropes & les Figures dont l'vſage iudicieux enrichit l'Elocution, deuiennent inſupportables en toute eſpéce de Diſcours, quand ils y ſont trop fréquens.

Que s'ils produiſent cét effet en tous les autres Ouurages, combien ſont-ils defectueux auec cette conditiõ dans le Langage tragique? veu que les plus grandes beautez des Productions de cette eſpece, conſiſtét dans les Actions & dans les Paſſions violentes, qui ne ſe donnent pas le temps d'aller chercher loin du ſujet les maniéres écartées, pour exprimer leurs mouuemens.

Beautez de la Tragédie conſiſtét dans la Paſſion & dans l'Action.

Nous voulons que la Tragédie parle majeſtueuſement, qu'elle employe les belles paroles, les locutions magnifiques, ἐπιφανεῖς τε καὶ σεμνὰ; & qu'elle chaſſe loin de ſoy tout ce qui reſſent la baſſeſſe, & les façons populaires.

Indignatur enim priuatus, ac prope socco
Dignis carminibus narrari cœna Thyestæ. Horat. in Art.

Mais en reuanche nous sçauons que rien ne paroist plus indigne de la grandeur de cette Reine, & de sa fierté généreuse, que la démarche affettée, inégalle & sautillante, par où le Stile des Modernes l'a fait danser sur le Theatre; *Ad modum Picarum, quibus planum gradum natura denegauit.*

Vice fort remarquable dans le Langage Tragique.

Il faut que la pensée soit forte, & non pas qu'elle soit pointuë; que l'expression soit vigoureuse, & non pas qu'elle soit fardée; que les paroles soient pures, & non pas qu'elles soient luisantes; que les termes soient conuenables, & non pas qu'ils soient spécieux.

Qualitez du bon Discours.

I'aimeray bien mieux que Niobe exprime son desespoir par vne effusion de larmes, & par vne stupidité qui marque son abattement, que si elle rompt le silençe pour déployer vn tas de Fleurs, de Pointes & d'Antitheses; bref tout ce menu fatras que quelques-vns de nos Poëtes, vrais Enjoliueurs de poupées, étallent dans leurs Ouurages.

Ie pleureray auec Edipe, s'il déplore ses infortunes d'vne façon serieuse, humiliée, languissante, & conforme à sa douleur.

——Tragicus plerúmque dolet sermone pedestri. Horat. in Art.

Mais s'il parle de telle sorte qu'il me fasse voir qu'il veut passer pour Harangueur, & non pas pour miserable, ie lui crieray hautement qu'il lui siéroit mieux de se pendre aux fenestres de son Palais, que de déclamer sur la Scéne.

Vide ex his D. Heins. ad Thib.

Et à dire la verité, le Poëte est aussi ridicule dans ces guindemens de Pensées, & dans ces affectations qui énervent le Langage, & démentent la Tragédie, que seroit vne grande Dame condamnée à perdre la teste; si en allant au supplice elle vouloit estre parée, & porter sur l'échaffaut les perles & les diamans dont elle ébloüissoit les yeux aux grandes festes de la Cour.

Qu'il ne se persuade pas qu'en lui formant ces Préceptes, i'introduise dans le Langage vne *Austerité vicieuse*. La Iunon de *l'Eneïde* ne laisse pas d'estre éloquente, & de parler noblement, lors qu'elle exprime sans figure la colere qui la transporte. La Didon n'est point Africaine, & son stile n'est point serré; bien qu'elle énonce à nôtre mode les pensées tumultueuses que lui fournit le desespoir. Hécube chez Ennius ne passe point pour grossiére, quand elle explique fortement, sans jeu, sans sublimité, sans Apostrophe aux rochers, sans Dialogue avec les chesnes, les miséres de sa maison, & ses propres infortunes. Alcméon & Philoctete ne paroissent point rustiques chez Ennius & chez Pacuue, lors qu'ils figurent simplement, mais avec

Langage de quelques Personnes héroïques, dans leurs Passions.

Manières ridicules de quelques Modernes, dãs les grandes Douleurs.

vne

vne vehemence conuenable à leurs sentimens, les douleurs insupportables de leur esprit & de leur corps. Bref le Prince des Orateurs n'est point estimé barbare, ni ignorant dans le mestier, lors qu'il blasme Titius d'employer dans ses Tragédies les mesmes subtilitez & les mesmes pointilleries qu'il mettoit dans ses Harangues.

Iugement de Ciceron sur le Stile Tragique.

Easdem argutias in Tragœdias, satis quidem acutè, sed parùm Tragicè transtulit.

Cic. in Bruto.

Combien cét excellent Esprit a-t'il découuert de beautez dans la merueilleuse peinture du chemin rude & scabreux, par où les Ombres se dérobent auec vne peine incroyable, quand elles sortent des Enfers.

Discours énergique de l'Ombre de Polydore. Cic. Tuscul.

Polydori Vmbra.

Adsum, atque aduenio Acheronte vix viâ
altâ atque arduâ,
Per speluncas saxis structas asperis pendentibus
Maximis: vbi rigida constat, & crassa caligo inferûm.

Ennius Hecuba.

Si les Maistres de l'Eloquence ont posé pour Axiome, *Qu'en général il vaut mieux que le Discours soit aspre & rude, que mol & efféminé;* Le Poëte doit s'imaginer que ce Précepte est fait pour lui quand il touche à la Tragédie.

Fab. lib. 9.

Alors il doit eſtimer que les attraits naturels que la parfaite ſanté produit ſur les beaux viſages, ſont plus aimables de beaucoup que ces appas frauduleux que le rouge & le blanc d'Eſpagne baſtiſſent ſur vn teint gaſté. Bref il doit ſe reſſouuenir comme d'vn Principe infallible,

Ep. 24. lib. 8. *Que l'on n'eſt iamais éloquent, ſi on n'exprime les choſes d'vne façon qui leur conuienne, & qui réponde à leur nature.*

Eloge des premiers Dramatiques Latins.

Pour ne rien dire des Grecs, dont la Langue n'eſt pas commune, les Dramatiques Latins du ſiécle de la Republique, ont écrit admirablement en comparaiſon de ceux qui ont veſcu ſous les Ceſars : Et nous aurions dans leurs Ouurages dequoy former parfaitemont le Stile du Poëte Tragique, ſi le malheur des Gens de Lettres ne leur auoit point enuié les productions de ces grans Hommes.

Pureté du Langage des Seneques, principalemẽt de Lucius.

Toutefois ce qui nous en reſte, doit eſtre leu à genoux, comme vne relique adorable de cette Eloquence héroïque, maſle, nerueuſe & triomphante, qui répondoit aux grans exploits de ces Maiſtres de la Terre. Et afin que les Seneques treuuent dans nôtre iugement la gloire qu'ils ont meritée, ie conſeille à l'Ecriuain d'imiter dans leurs Ecrits la pureté du Langage, & pourtant de s'attacher à la force des Anciens.

Cõſiderations importantes au Poëte.

Ceci doit lui faire comprendre qu'il ne ſuffit pas de parler; mais qu'il faut parler proprement. Que l'Art de bien tourner les Vers, eſt l'vne des parties du Poëte; mais que c'eſt la moins im-

portante. Que la pompe du Langage, & la cadence des paroles sont les delices de l'oreille: mais que *le Discernement*, si estimé par Hermogenè, & qui apprend à l'Ecriuain à bien placer chaque beauté, & à ne pas abuser des ornemens du Discours, est le talent des Grans Poëtes, & ce qui touche l'intellect de l'Auditeur iudicieux. Hermogen.

Considérations que doit auoir l'Auditeur de Théatre.

I'estime que nos Reflexions produiront ces effets en lui; de l'empescher d'estre ébloui par le faux & trompeur éclat des expressions vicieuses, de n'approuuer que les maniéres qui sont proportionnées aux choses, & de connoître dauantage l'importance du Discours.

Elle est infiniment plus grande que la pluspart ne s'imaginent. En effet des quatre Vertus que le Grand Cesar de l'Escalle souhaittoit à l'excellent Poëme, *la Varieté, la Prudence, l'Efficace & la Douceur*, il semble que les trois dernieres concernent purement le Stile; bien qu'à les considerer, elles reguent en général sur l'Economie de l'Ouurage. D'où nous deuons inferer que la perfection du Langage est l'vn des plus beaux attributs qui rendent le Poëme admirable; & qu'il sera tres-imparfait du costé de l'Elocution, s'il n'a les diuerses beautez que nous lui auons desirées. Magnus Cesar Scaliger Idea Poët. c. 25.

Parties que le Poëme doit auoir éminemment.

La pureté du Langage, & la netteté du sens, sont les deux premieres parties que les plus excellens Maitres demandent dans les Productions. *Il ne faut pas desirer*, dit l'vn de ces grans Personnages, *que nos Ecrits soient entendus: mais* Fab.

Clarté du Discours.

il faut écrire de sorte que personne n'ait le pouuoir de ne les entendre pl...

Si la pluſpart des Modernes conſideroient autant qu'ils doiuent, l'importance de ce Précepte, ils ne ſeroient pas ſi obſcurs dans leurs écrits mal digerez. Ils auroient cette penſée, que l'on n'entreprend pas d'écrire pour trauailler les Auditeurs; mais que l'on taſche à les inſtruire, ou que l'on veut les diuertir; Et partant qu'il ne faut point entortiller ſes conceptions de ces longues periphraſes qui obſcurciſſent le Langage.

Obſcurité des Ecrits modernes.

Ie veux que ſa Pureté s'étende au delà des bornes que les Rheteurs lui aſſignent. Que la Pureté Morale ſoit iointe dans la Tragédie à la Pureté Grammairienne. Que l'on n'entende aucune choſe dans cette *Poëſie Royalle*, qui ne ſoit digne du Louure & du Cabinet de la Reine par le beau ſens des paroles, éxent de ces Equiuoques, bas, populaires, & infames, dont quelques-vns des Modernes ne ſe ſont pas abſtenus dans le plus ſérieux des Poëmes.

Double Pureté du Langage.

Equiuoques infames dans la Tragédie moderne.

Bref pour obliger l'Ecriuain de dõner au Stile tragique les attributs qui lui conuiennent, il lui faut repréſenter lors qu'il introduit Hippolyte, que c'eſt Hippolyte qui parle, & non pas celui qui écrit. Que ſi le Poëte eſt amoureux, ce chaſte Prince ne l'eſt pas; & qu'ainſi il n'eſt pas iuſte qu'on le faſſe débuter par cette Élégie languiſſante que l'Autheur fiſt pour ſoy-meſme, tandis qu'il aimoit Chryſolite.

Conſidération tres-importante au Poëte.

Puissance expression des Anciens.

Il est croyable que les Grecs, & les autres Dramatiques dont nous admirons les Ouurages, les ont arrosez de leurs larmes dans les endroits pitoyables qui nous arrachent des pleurs. Euripide n'a point écrit ce qu'il fait dire à Oreste pour émouuoir Menelas, sans estre fort touché lui-mesme : Et Paccuue n'a point tracé ces tableaux tristes & lugubres, de qui la seule exposition faisoit retentir la Scéne de mille sanglots redoublez, sans auoir gémi le premier, & détrempé ses couleurs dans l'abondance de ses larmes.

Euripid. Oreste.

Vide 2. de Oratore.

C'est ce que je desire au Poëte, lors qu'il lui sera necessaire de faire impression sur les cœurs.

Qualité necessaire au Poëte.

S'il n'a l'esprit pénétrable, & l'imagination sensible à l'atteinte des Passions, il ne reüssira iamais dans l'Efficace du Langage ; & il ne lui donnera point la majesté qui lui est deuë, s'il n'a toujours deuant les yeux que sa qualité principale, & absolument nécessaire, c'est d'estre fort approchant des maniéres de parler dont les Personnes éminentes se seruent dans les occasions. Car étant certain que les Poëtes répresentent & imitent en cette espéce de trauail, les illustres Personnages, ils ne leur doiuent donner que des termes majestueux, & des expressions magnifiques, ἀπηχήσεις τὸ ὑψηλὸν, selon le Genre des choses que leur Discours doit exprimer.

Qualité principale du Stile tragique.

Mais auec cette majesté, il faut que leur expression soit extrémement naturelle, & qu'elle

ne s'éloigne point, soit par son trop d'élevation, ou par l'excés de sa bassesse, de ce qu'vn Prince accompli, ou qu'vne excellente Dame diroient en pareille rencontre, & s'ils étoient en la place du Héros ou de l'Héroïne que l'on fait paroître au Théatre.

Aristot. cap. 4.

C'est pour cette seule raison d'approcher extrémement des maniéres de parler vsitées parmi le monde, que les premiers Dramatiques se servirent des Iambes pour la structure de leurs Poëmes. A cause que cette espéce semble estre si naturelle, que nous faisons de ces Vers sans nous en appercéuoir, en nos discours familiers; & que dans vne Poësie où l'on introduit des hommes traittans les vns auec les autres, & parlans de toutes choses, il falloit que cette contrainte où les propos sont enfermez, parut si peu affectée, & qu'elle fût si semblable à la liberté de la Prose, qu'à peine l'on pût reconnoître que l'Acteur prononçât des Vers.

Iambes propres au Théatre, & pourquoy.

Hunc socci cepere pedem, grandesq; cothurni;
Alternis aptum sermonibus, & populares
Vincentem strepitus; & natũ rebus agendis.

Horat. in Arte.

Des Stances de Théatre.

Fermons cét important Chapitre par vn Iugement solemnel sur les Stances de Théatre, qui ont des Approbateurs aussi bien que des Ennemis; possible les vns & les autres sans vne éxacte

connoissance des raisons qui les détruisent, ni de celles qui les soutiennent.

Raisons contre les Stances de Théatre.

Ceux qui blasment dans les Vers ces *Changemens de Mesure*, ne les treuuent condamnables que par leur inégallité, qui n'est pas majestueuse au iugement de ces Messieurs.

Comparaison de la Tragédie à vne Reine.

Car outre qu'ils se persuadent que c'est vne nouueauté introduite par les Modernes, & dont les anciens Tragiques ne se sont iamais auisez; ils disent que la Tragédie, semblable à vne grande Reine, doit agir également, estre vniforme en ses façons, aller toujours mesme train, & iamais ne relascher de la grauité vénérable qu'elle a vne fois professée.

Raisons pour les Stances.

Les Approbateurs des Stances disent que ce changement est agréable à l'oreille. Qu'aprés auoir entendu vne infinité de Vers composez d'vne mesme sorte, l'Auditeur prend quelque plaisir à l'aimable diuersité qui regne dans cette espéce. Que l'on se pourroit ennuyer d'entendre la plus belle voix qui puisse charmer les esprits, si elle ne poussoit qu'vn air, quand mesme il seroit admirable. Et enfin que la grande Reine à qui ce Poëme est comparé, seroit tout à fait ridicule, si la cheute de la foudre ne lui faisoit doubler le pas, & si elle n'étoit troublée par les accidens funestes pour qui la constance humaine n'a iamais assez de forces.

Les Raisons de ces derniers l'emportent sur leurs contraires. Si à peine le Théatre souffre la contrainte des Vers dans les choses indiffe-

tes, certainement les passionnées ne la peuuent endurer qu'auec beaucoup de répugnãce. Tous les mouuemens rapides sont de la nature du feu, qui ne peut estre serré sans vne extréme violence. Bref les Passions véhémentes parlent impétueusement, & elles péuuent bien sortir des proportions mesurées d'vn langage égal & vni, puis qu'elles sortent fort souuent des Régles de la Raison mesme.

Réplique contre les Stances.

Ils répliquent là dessus, Que les Rimes sont plus fréquentes dans cette espéce de Vers, que dans les Alexandrins; & partant que la liberté étant plus grande en ces derniers, les Stances ne reuiennent pas à l'intention des Anciens, qui n'ont changé de mesures dans les fortes Passions de l'Ame, que pour exprimer plus à l'aise ces mouuemens impétueux.

Raisons qui ont obligé les Poëtes de composer en vers les Ouurages Dramatiques. *Arist. c.10.*

Pour résoudre cette Objection, il faut sçauoir les raisons qui ont obligé les Poëtes de ne pas composer en Prose les Ouurages Dramatiques, dont les Autheurs ne laisseroient pas d'estre appellez du nom de Poëtes, quoy qu'ils ne fissent pas des Vers, puis qu'au iugement d'Aristote ils sont plustost nommez ainsi pour la Composition des Fables, que pour la structure des Vers.

On les a donc employez dans les Ouurages de Théatre, pource que l'on a éprouué que les paroles enfermées dans cette étroitte mesure, touchoient plus viuement l'esprit que les façons de parler vagues, & largement étenduës dans la liberté de la Prose.

Chacun

Chacun ſçait la comparaiſon de ces paroles ſerrées dans les limites du Vers; auec l'air qui eſt enfermé dans le tuyau de la trompette, ou du feu qui eſt ramaſſé dans le vuide du canon. Et comme l'air & le feu reſſerrez dans ces machines, font plus de bruit & de rauage lors qu'ils en peuuent ſortir, que s'ils étoient en liberté; qu'ainſi les mots que l'on preſſe dans l'étroite bottine des Vers, frappét l'Imagination auec plus de véhémence, que s'ils n'étoient pas arrangez dans ces eſpaces réguliers.

Cóparaiſon des Paroles enfermées dans les Vers, auec l'air ſerré dans le tuyau de la Trompette.

Ces fondemens étans poſez, nous voyons bien que les Rimes ſont la moins conſidérable de toutes les Parties du Vers, puis qu'elles ne ſeruent point à cette forte expreſſion qui a été la ſeule cauſe de mettre les Vers au Théatre; & que c'eſt à bien parler, comme vne eſpéce de fard, que les Langues inférieures à la Grecque & à la Latine, ont inuenté à leur beſoin, pour répondre en quelque façon par ces enrichiſſemens à la beauté de ces langages qu'elles ne peuuent égaller; & qu'elles payent par ce tribut l'amande de leur impuiſſance.

Rimes peu conſidérables dans les Vers.

Les Rimes n'étans dans les Vers qu'vne beauté ſubſidiaire, pratiquée par indigence, & qui n'a point du tout de poids dans le langage du Théatre; c'eſt dire peu contre les Stances, que d'alléguer que les Rimes ſont plus fréquentes en elles que dans les Vers Aléxandrins; puiſque les Rimes en général ne contribuent aucune choſe à la raiſon eſſentielle qui a mis les Vers

au Théatre, & partant qu'elles ne méritent aucune conſidération pour ce qui eſt de la Scéne; bien que pour le regard du Poëte elles ſoient fort conſidérables, & qu'elles lui couſtent beaucoup.

Conclusiõ de ce Raiſonnemẽt.

Ce qui eſt donc le plus notable dans le Poëme Dramatique, c'eſt la meſure des Vers; qui plus ils ſont proportionnez, & de pareille longueur, plus ils ont d'ajuſtement, & ainſi ſe treuuent plus propres à exprimer les Sentimens où regnent la tranquillité, l'égallité & la douceur.

Or les meſures des Stances ſont plus diuerſes de beaucoup que ne ſont les Alexandrines. Elles changent ſi fréquemment, que l'on voit dans vne Strophe quatre meſures différentes; vn petit Vers entre deux grans, vn grand entre deux petis, quatre petis & ſix grans, deux grans & quatre petis, &c. Et ainſi outre les Rimes, le plus ſouuent entrelaſſées dans cette eſpéce de Vers, & qui concourent encore à y mettre du changement & de l'inégallité; les Stances ſont beaucoup plus propres à exprimer les Paſſions qui agitent diuerſement vn eſprit inquieté, que la taille toujours égalle de la meſure Alexandrine.

Autres Raiſons pour les Stances.

Outre ces premiéres raiſons, on peut dire pour les Stances, qu'elles ont de la douceur pour exprimer les Paſſions tendres; qu'elles ont des entrecoupures, & des inégallitez, pour répréſenter le deſordre d'vne Ame agitée de tem-

peſtes; & que leur ſens qui recommence à la teſte de chaque Strophe; & qui admet facilement des penſées toutes contraires à celles qui ont précédé; peut figurer les combats & les diuers mouuemens d'vn eſprit irreſolu; qui n'a pas aſſez de forces pour déterminer ſes doutes, ni pour ſe remettre en l'aſſiette d'où la Douleur l'a fait ſortir.

Enfin parmi tant d'auantages, elles ont encore pour elles l'vſage de l'Antiquité; qui dans les grans troubles de l'Ame a employé ſi fréquemment ces changemens de meſures, que ceux qui ont leu les Grecs, ſçauent qu'Eraſme a obſerué que les eſpéces de Vers dont Horace a rempli ſes Oeuures, ne peuuent meſme ſuffire à imiter en Latin les étranges diuerſitez qu'Euripide, Eſchyle & Sophocle ont pratiquées dans leurs Poëmes.

Obſeruatiõ d'Eraſme ſur la multiplicité des meſures pratiquée par les Poëtes Grecs.

Ces merueilleux Ecriuains en vſoient de cette façon, pour exprimer auec adreſſe les Sentimens impétueux; & pour accommoder leurs Vers aux inégallitez charmantes de ces Cadences meſurées de la Muſique Theatralle, qu'ils appelloient du nom de *Rythmes*; d'où eſt venu le mot François, vſurpé fort iniuſtement pour expliquer parmi nous la terminaiſon des Vers.

Rythmes des anciẽs, d'où eſt venu le mot de *Rime*.

Et quoy que la négligence des Siécles peu curieux ait perdu cette harmonie qui animoit ſi puiſſamment les Ouurages Dramatiques, nous deuons au moins conſeruer ce Changement de Cadences, comme vn débris précieux de l'Anti-

fiee admirable dont ſe ſeruoient les premiers Poëtes pour les expreſſions paſſionnées.

Mais afin de fermer la bouche à ceux qui n'aiment pas les Stances, il ſuffit de les régler par ce ſentiment du Maiſtre, qui reconnoiſt & approuue ces changemens de meſure, lors qu'expliquant les differences qui ſont entre l'Epopée & le Poëme Dramatique, il dit *Que le Poëme Epique differe du Theatral, en ce que le premier des deux n'a qu'vne eſpece de Vers, & que les choſes s'y racontent: Au lieu que dans le Dramatique elles ſont executées, & que les Perſonnes s'expriment par des Vers de pluſieurs eſpeces.* Τῷ δ' τὸ μέτρῳ μόνῳ εἶναι ἢ πολλοῖς· καὶ ὅτι ἀπαγγελία ἐστὶν, τοῦτο διαφέρειν.

Changemẽs de meſures reconus & approuuez par Ariſtote.

Ariſt. c. 5.

Italiens grans Imitateurs de l'Antiquité dans leurs Poëmes, ſont paſſionnez, mais trop fleuris.

Et certes les Italiens, qui ſe plaiſent extrémement à imiter l'Antiquité, & qui ſeroient fort Pathétiques, s'ils n'étoient point ſi fleuris, ſe ſeruent adroitement de leurs meſures libertines, & de leurs Vers *Sciolti*, pour bien exprimer la Douleur: comme il paroiſt en cét exemple que i'ay tiré du Grotto, chez qui vne Reine affligée de la mort de ſa Fille vnique, change ainſi de proportions parmi ſes cris pitoyables.

Vers appellez *Sciolti* par les Italiens.

Changemẽs de meſures pratiquez par les Italiens dans l'expreſſion de la douleur.

Ercò la prima ſpeme
Del genero bramato, e la ſeconda
De li aſpettati poi dolci nepoti,
Si verde, e ſi gioconda,
Secca, e perduta a vn tratto,
O com'el noſtro ben ſen fugge ratto!

Cosi del Regno de Sabini prendi
Lo scetro è la corona? Hedelin.
Cosi si va à marito, & al maritale
Letto tra l'ossa morte?
Il palagio Reale
Che a te nouella sposa apre le porte
Sarà la sepoltura
Solitaria & oscura, &c.

Mais pour remonter plus haut, considerons que les Latins changent aussi de mesures dans les mouuemens rapides: comme nous le pouuons voir dans l'Hippolyte de Sénéque, où Thésée fort affligé de la mort de Phédre sa femme, qui venge celle de son fils, dont elle auoit été la cause, agité cruellement par ces malheurs domestiques, quitte l'Iambique ordinaire pour prendre en cette émotion le Trochaïque tetramétre.

Changemẽs de mesures employez à la mesme fin par les Poëtes Latins.

Pallidi fauces Auerni, vósque Tænarei specus, Lat. Senec. Hippolyt.
Vnda miseris grata Lethes, vósque torpentes lacus, &c.

Voyez les diuersitez qu'employe vne femme outragée, lors qu'au plus fort de sa rage elle inuoque les Furies, & tout ce que les Enfers ont de plus épouuantable.

Changemens de mesures pratiquez par Medée dans sa fureur.

Vos precor vulgus silentũ, vósq; ferales Deos, &c.

2. *Tibi more gentis vinculo soluens comam, &c.*

Lat. Senec. Medea. 3. *Nouena quæ serpens ligat, &c.*

4. *Video Triuiæ currus agiles, &c.*

5. *Sustulit ignes, &c.*

Sentiment général sur cette Controuerse.

Pour dire ce que i'en pense aprés ces diuerses raisons; comme ie n'estime pas que les Stances soient nécessaires dans le Poëme Dramatique, aussi loin de les condamner, ie les treuue fort agréables lors qu'elles sont bien placées, & que le Poëte les employe à exprimer puissamment les inquiétudes d'vne Ame violemment agitée.

Ainsi nous auons taſché d'expliquer par ces changemens, les incertitudes pressantes dont Canope, Seigneur de Perse, qui a enleué sa Reine, est trauaillé dans le Poëme que nous appellons *Alinde*.

Stances employées à dépeindre l'incertitude où est Canope, dans la Tragédie nommée *Alinde*.

Il ballance tour à tour les extrémes obligations qui l'attachent à sa Princesse, qui en se donnant à lui, l'a preferé à deux Couronnes; & la Passion violente qu'il a conceuë pour Iris, Thracienne, & fort belle Fille, chez qui ils ont été iettez par vne effroyable tempeste.

Aprés auoir dit les raisons qui le portent à son deuoir, & celles qui l'en dispensent, il appuye ainsi pour Iris.

Iris, il faut que l'Hyménée

Me sauue: en m'obligeant de mourir sous
tes lois;
Alors ie braueray la colere des Rois;
Et rendray de mes iours la trame fortunée:
Aussi bien c'est fait de mon sort,
Je ne puis treuuer que la mort
Sur le Théatre de la Perse.
Thrace, amollis ta dureté,
Mesle tes flots amers aux larmes que ie
verse; En regardant le riuage.
Et montres que tu peux estre sans cruauté.

Aprés auoir été capable d'vn sentiment si coupable, il le déteste en cette sorte.

Jngrat, abandonner Perside!
Passer d'entre ses bras, en des bras étrangers!
Son cœur pour m'adorer mépriſa les dangers,
Et moy i'aurois le cœur d'estre son homicide!
O mort, viens me percer le sein
Auant qu'vn si lasche dessein
Commence de flestrir ma gloire.
Cedons à la fatalité
Plustost que de ternir d'vne action si noire
Le saint & pur éclat de la fidelité.

Puis il exprime par ces termes l'extréme dou-

leur qu'il reſſent pour ne ſe pouuoir défaire d'vne Amour ſi criminelle, & qui lui donne tant de peine.

Beauté fatale à nôtre ioye,
Iris qui viens troubler le calme de nos ans,
Plûſt au Ciel que iamais le caprice des vents
N'eût ſoumis à tes yeux vne ſi foible proye!
Helas! falloit-il que les eaux
Nous refuſaſſent des tombeaux,
Pour faire en terre ces naufrages!
Et cét infidelle Element
Ne m'a-t'il éxenté de ſes iuſtes outrages.
Que pour voir ma conſtance entrer au monument!.

Voici enfin comme il témoigne qu'il ne ſçait à quoy ſe réſoudre, ni lequel des deux il doit ſuiure, du deuoir, ou de l'Amour.

Obiet de mon inquietude,
Que tu mets dans mon cœur d'agreables tranſports!

Que tu mets dans mon cœur de funeſtes remords,
Déplorable ſuiet de mon ingratitude!

Changeons-nous? Ne changeons-nous pas?

Deſirs

Desirs pires que le trépas,
Que vous estes pleins de trauerses!
Dieu qui fais & défais le iour,
Conseille, beau Soleil, les Passions diuerses
Du cœur le plus troublé que tourmente
l'Amour.

Si ces foibles productions étoient capables de seruir à l'Instruction des Modernes, nous conseillerions au Poëte de considérer leur employ, & d'éxaminer leur effet.

Posible il y reconnoîtroit des marques assez éuidentes de cette Agitatiõ d'esprit à quoy nous disions cy-deuant que les Stances étoient fort propres; & qu'ayant plus de Génie que n'en a l'Autheur de ces Vers, il surpasseroit de beaucoup le modelle qu'il lui propose.

Qualitez nécessaires aux Stances de Théatre.

Mais il se doit ressouuenir que cette espéce de Poësie veut estre fort élabourée; & que le moindre défaut seroit du tout insupportable dans vn lieu où l'on attend des beautez extraordinaires.

Stances propres seulement aux Soliloques, & pour quelle raison.

Qu'il sçache encore pour finir, qu'il ne doit employer les Stances que dans les Scénes solitaires: à cause que tout le Théatre réprésentant vn mesme lieu, les Personnes introduites doiuent parler mesme langage; & que cette différence des mesures Aléxandrines, & de la coupure de Stances, feroit paroître le Discours de ces diuerses proportions, comme deux Langues differentes.

CHAPITRE XI.

L'APPAREIL ou DISPOSITION DV THEATRE.

Cinquiéme Partie de la Tragédie.

VOICI encore vne Partie qui eſt de l'eſſence du Poëme, entant que Poëme Dramatique; & ſi nous conſidérons l'ordre qui s'obſerue auiourd'hui dans l'éxécution des Ouurages qui ſont deſtinez à la Scéne, nous iugerons facilement que *l'Appareil* dont ie parle, concerne plus en ce ſiécle les Ecriuains de Théatre, qu'il ne regarde les Acteurs, ainſi qu'il faiſoit autrefois.

Diſpoſitiõ du Théatre eſt auiourd'hui vne Science néceſſaire au Poëte.

D'abord il faut donc apprendre à nos Poëtes Dramatiques, que cét Appareil de la Scéne dont la pluſpart de ces Meſſieurs laiſſent tout le ſoin à l'Acteur, eſt vne Partie de leur Art; & qu'il n'eſt pas moins néceſſaire aux Ecriuains de Théatre d'en ſçauoir la diſpoſition, qu'il eſt beſoin au Capitaine qui ſe veut rendre parfait, de ſçauoir éxactement le meſtier des Ingénieurs, que Ceſar pratiquoit lui-meſme, la fonction des ſimples Soldats, & de tous les Officiers qui ſeruent dans les Armées.

Ceſar Ingénieur dans ſes Armées.

Car ſuppoſé que l'Acteur n'ait pas aſſez d'intelligence pour diſpoſer adroittement la Scéne du Poëme Tragique, (& ſans mentir cette hypotheſe eſt preſque toujours véritable) n'eſt-il pas vray que ſon Autheur doit lui en montrer l'artifice, les deſſeins, & la conduite? Et que s'il ne les entend pas, il eſt auſſi répréhenſible que le Général d'Armée qui ne connoîtroit pas le champ où il veut donner la bataille?

Si ces Spectacles Illuſtres qui ont été en tous les temps les délices des grans Hommes, étoient dans la perfectiõ où les Puiſſances Souueraines qui en prennent le plaiſir, les pourroient aiſément porter. Si ce ſiécle produiſoit ſeulement quelque partie de la noble magnificence de ces Ediles ſomptueux, qui n'épargnoient aucune choſe pour donner à vne Action les graces & les ornemens dont elle ſe treuuoit capable; il faudroit que chaque Poëme digne d'eſtre répréſenté, eût ſes Décorations à part, & que l'on ne viſt point paſſer par vne indigence honteuſe, Rome dans Conſtantinople, Iéruſalem dans Athénes, ni la Lybie en Noruége. Ie veux dire que le Théatre n'eût pas les meſmes parures, & les meſmes agencemens pour la répréſentation de deux Climats oppoſez, & de deux Actions contraires.

Embelliſſemens exterieurs dont les Poëmes ont beſoin pour la répreſentation.

Faûtes remarquables de la Diſpoſitiõ des Théatres.

En effet il eſt certain que le Poëme Dramatique n'étant que l'Imitation d'vne Auanture auenuë en quelque Lieu remarquable, la vraye image du Lieu ſert beaucoup à cette Action, &

Importance de la Scéne dans la répreſentation.

qu'elle y eſt fort néceſſaire; puiſque c'eſt mal repréſenter ce qui s'eſt paſſé autrefois dans le Cabinet d'vn Roy, que de figurer vn lieu vague & ouuert de toutes parts; comme eſt vne place publique.

Changemẽs néceſſaires dans la Scéne.

La Scéne, autrement le Lieu où l'Action a été faite, déſignãt pour l'ordinaire vne Ville toute entiére, ſouuent vn petit Païs, & quelquefois vne Maiſon; il faut de néceſſité qu'elle change d'autant de faces qu'elle marque d'endroits diuers. Qu'elle ne découure pas vn Iardin, ni vne Foreſt, pour la Scéne d'vne Action qui s'eſt paſſée dans le Palais; & que meſme, en ce Palais elle ne faſſe pas voir dans l'Appartement du Roy ce qui doit auoir été fait dans le Cabinet de la Reine.

Conſidération importante pour le Théatre.

Si la choſe a été faite à la coſte de la Mer, il faut néceſſairement que la Scéne ſoit maritime en quelqu'vne de ſes façades; de peur que s'il ne paroiſſoit quelques traces manifeſtes du voiſinage de la Mer, le Spectateur ne conceût au deſauantage du Poëte, & contre ſon intention, que la Mer eſt fort loin de là, puis qu'on n'en voit point le riuage.

Diſtinctions de Scénes, cõment doiuent eſtre faites.

Si l'Auanture s'eſt paſſée moitié dans le Palais d'vn Roy en pluſieurs appartemens, & moitié hors de ſa Maiſon en beaucoup d'endroits différens; il faut que le grand du Théatre, le *περιακτον* des Grecs, ie veux dire *cette largeur qui limite le parterre*, ſerue pour tous les dehors où ces choſes ont été faites; & que les Renfon-

dremens soient diuisez en plusieurs Chambres, par les diuers Frontispices, Portaux, Colonnes, ou Arcades.

Car il faut que les Spectateurs distinguent par ces differences, la diuersité des endroits où les particularitez que le Poëte aura démeslées, seront éxactement dépeintes; & que les Distinctions de Scéne empeschent que l'on ne treuue de la confusion en ces Lieux, qui embarrasse l'Auditeur; & qui seule soit capable de gaster le plus bel Ouurage, & de le rendre ridicule.

Confusion de Scénes capable de rendre vn Poëme ridicule.

Le spectacle des Prisons étant assez ordinaire parmi les Actions Tragiques, il faut que l'endroit de la Scéne qui représente les Cachots, soit fermé par des clostures qui puissent vrai-semblablement arrester les Prisonniers. Iamais la Personne captiue ne doit sortir en parlant, hors des bornes de sa Prison, pour se ietter de ce lieu-là sur le deuant du Théatre.

Importante remarque sur la structure des Prisons théatrales.

Car cét endroit de la Scéne marqué dans la pluspart des Poëmes les Dehors de chaque Maison; & le Spectateur est chocqué s'il voit que les Prisonniers qui se promènent à leur aise par ces espaces indéfinis, ne se sauuent pas dés l'instant qu'on leur laisse la liberté d'aller par tout où il leur plaist.

Et sans mentir si les Poëtes s'étoient quelquefois auisez que des Prisons des Héros & de celles des Héroïnes, on tire l'vn des Spectacles qui donnent le plus de Pitié; ils diroient aux Décorateurs qui doiuent figurer leurs Scénes,

Embelliſſemens ridicules.

que faire des Priſons vagues, & qui permettent aux Captifs de ſe promener en des lieux enrichis de Paſſages, embellis d'Architecture; & pour dire tout en vn mot, ſemblables aux chāps Elyſées, ce n'eſt pas les faire paroître en vn état trop malheureux.

Maniére des Priſons de Théatre.

Si donc il eſt néceſſaire de conſtruire vne Priſon, elle doit eſtre fermée par vne cloſture viſible, qui laiſſe pénétrer les yeux de ceux qui voyent ce ſpectacle, iuſques au fonds du cachot; mais qui ſemble r'enfermer la Perſonne empriſonnée.

Horreur néceſſaire aux Priſõs de Théatre, & pour quelle raiſon.

La noirceur & l'obſcurité éclairées d'vn rayon de feu, & d'vne lumiere ſombre, rendront la Priſon effroyable; pource que l'intention du Poëte dans la pluſpart des Tragédies eſt d'émouuoir la Compaſſion pour la Perſonne captiue; & que plus ces lieux ſont horribles, plus ils touchent le Spectateur par vn ſentiment de Pitié.

Structure des Grottes de Théatre.

Ce que ie dis pour les Priſons, pourra eſtre appliqué aux Grottes. Si quelques-vns des Perſonnages doiuent ſortir de ces lieux, comme lors qu'ils répréſentent la demeure d'vn Hermite, d'vn Druïde, ou de quelque Mage; il faut que leur embouchure s'élargiſſe ſur le Théatre, à la maniére d'vne porte qui ſerue à entrer dans la plaine.

Mais ſi ces Antres ſolitaires tiennēt lieu d'vne Priſon, comme par éxemple la Grotte creuſée dans le Mont Cytheron, où le Roy confine Antigone dans la Tragédie de Sophocle; il faut

que ce lieu ténébreux n'ait point d'ouuerture libre par où l'on en puisse sortir; au moins du costé du Spectacle: puisque la Fable nous apprend que l'vnique entrée de la Grotte fut murée dés l'instant mesme qu'on y eut ietté cette Fille par le commandement du Prince.

Prison où Antigone est enfermée chez Sophocle.

Mais si la Grotte est fermée, cõment verra-t'on le corps de cette généreuse Fille, & le desespoir d'Hémon, qui s'est enterré auec elle dans cét effroyable cachot qui leur sert de sépulture, & dont la funeste veuë doit toucher les Spectateurs iusques à leur tirer des larmes?

Objection contre cette sorte de Prisons.

Puisque cette affreuse Prison est creusée dans vne Roche (Créon l'appelle en sa Langue κοῖλον ὀρύγος, *Vne fosse pleine de pierres, ou cauée dans la Roche*) Il faut que le corps d'Antigone soit posé négligemment sur vn étage du Rocher, éleué iusqu'à la hauteur d'vne ouuerture grillée qui représente vn soupirail, par lequel le Spectateur verra le corps d'Antigone, & les fureurs de son Amant.

Réponse. Sophoc. Anslg.

Maniére de faire voir Antigone morte dans la Cauerne creusée sous le Mont Cytheron.

Ainsi cette obscure Cauerne paroitra d'autant plus cruelle qu'elle sera plus fermée, plus ténébreuse, & plus horrible; & cét Amant desesperé aura d'autant plus de moyen de se tuër s'il le veut en la présence de Créon, que si la Grotte étant ouuerte sur la largeur du Théatre, il sortoit de ce cachot pour se ietter dans vn endroit où les Gardes du Roy son Pere, qui verroient ce desespoir, pourroient en empescher l'effet, s'ils en auoient la moindre enuie.

Faute cõmise contre la Vraisemblãce, par la mauuaise disposition du Théatre.

La Disposition de la Scéne est la premiere étude du Poëte iudicieux.

Quand le Poëte iudicieux entreprendra quelque Ouurage, ſa premiere occupation ſera l'étude de ſa Scéne, & du plan de ſon Théatre. Il aura deuant les yeux la nature de l'Action. Si elle eſt douce & pacifique, & qu'elle ait pû arriuer dans vn lieu de petit eſpace, comme ſont ordinairement les affaires domeſtiques des Rois & des autres Princes; ſa Scéne ſera compoſée de Palais & de Iardinages. Mais ſi l'Auanture eſt publique & accompagnée de tumulte, comme ſont la Guerre & la Chaſſe; il choiſira pour ſon Lieu la vaſtité des campagnes, des foreſts, & des grandes plaines.

Scéne des affaires domeſtiques, & paiſibles.

Scéne des affaires publiques, & tumultueuſes.

S'il n'en vſe pas de la ſorte, s'il a ſi peu de iugement que d'expoſer vne Grotte pour le Théatre d'vne Chaſſe ou de quelque autre Action remplie, & tumultueuſe; il fera voir aux Gens d'eſprit qu'il ne ſçait pas ſon meſtier. Ils diront tous d'vne voix qu'il eſt auſſi ridicule que le mauuais Architecte qui voudroit baſtir vn Palais ſur vn fonds de quatre toiſes; & qu'il n'a pas plus de ſens que le General d'Armée qui choiſit pour champ de bataille, quelque maiſon délicieuſe.

C'eſt ainſi qu'il faut raiſonner ſur l'Economie de la Scéne, & voir ſi les beaux Spectacles que fourniſſent les Perſpectiues, les Grottes, les Bois, les Palais, & les autres agencemens, ne ſont point contre la raiſon, ni contre la vraiſemblance: Et le Poëte doit penſer que le Spectateur habile homme ſera toujours auſſi choc-

qué

qué par l'ornement d'vne Priſon, qui doit eſtre affreuſe & cruelle ſelon l'intention de la Fable, que les délicats ſont bleſſez par la laideur d'vne Actrice qui répréſente dans le Poëme vne beauté adorable. Paſtres victeuſes.

Ie ſçai bien qu'il eſt difficile de conduire toutes choſes auec tant de circonſpection dans les Spectacles publics, diſpenſez trop auarement, qu'il n'y ait pluſieurs defauts du coſté des Décorations.

Mais puiſque ie fais en ce lieu l'Idée de la Perfection, que du moins les Hautes Puiſſances peuuent aiſément introduire dans ces diuertiſſemens; ſi leur curioſité les rend aſſez magnifiques pour en faire la dépenſe; ie veux leur montrer les moyens par leſquels il leur eſt facile de ne rien voir d'imparfait en ces plaiſirs des grandes Ames, & ie veux découurir au Poëte l'Art de faire mettre la Scéne en vn état ſupportable, s'il ne peut la rendre accomplie.

Autrefois cette occupation auoit dans les Republiques vn Magiſtrat particulier, qu'on nommoit *Conducteur du Chœur*; Commiſſaire des Delices, dont la charge regardoit non ſeulement la Structure & l'Agencement du Théatre, mais encore l'Intelligence de l'Ouurage Dramatique, & ce ſoin plus important de faire iouer les Acteurs, & d'empeſcher que les Entrées trop promptes ou trop pareſſeuſes, ne coupaſſent les Recits, ou ne fiſſent languir la Scéne. Maiſtre des Décorations, appellé ἀεγὸς, Conducteur du Chœur; & ſa Charge. *Vide Iul. Cæſ. Scalig. Poët. lib. 1. cap. 9.*

Maintenant que ces plaiſirs ne ſont pas remontez encore iuſques à cette haute eſtime qui les a fait admirer durant des ſiécles plus heureux, chez les premiers Peuples du Monde; nos Décorateurs de Scénes ſont bien loin de ſçauoir l'Art de les compoſer d'eux-meſmes ſelon le deſſein de la Fable, puiſque meſme ils ne ſçauent pas les choſes les plus ordinaires qui concernent le Théatre.

Ignorance des Décorateurs de Théatre, en ce ſiécle.

Ariſt. c. 15. I'eſtime auec Ariſtote, qu'vn Ouurage eſt imparfait, lors qu'il a beſoin de Machines pour faire voir ſes beautez.

Ouurages qui ont beſoin de Machines, peu eſtimez par Ariſtote.

Il eſt vray que ces artifices plaiſent quelquefois à la veuë; mais il faut auſſi reconnoiſtre qu'ils ont le deſauantage d'exciter ſouuent des riſées parmi vn Peuple indiſcret, & meſme parmi les plus ſages, quand ils manquent de ioüer ſelon l'intention de la Scéne. Et outre que ces Machines ne peuuent eſtre tranſportées aux lieux où la Tragédie doit eſtre là plus parfaite, il faut auoüer qu'vn Poëme qui ſubſiſte de ſoy-meſme, a toujours autant d'auantage ſur ceux qui veulent le ſecours des ornemens extérieurs, qu'ont les beautez naturelles ſur celles qui ne le ſont pas.

Deſauantage des Machines de Théatre.

Cét échantillon ſuffira pour faire penſer le Poëte à la ſtructure de la Scéne, & pour lui faire comprendre que cette *Approbation* n'eſt pas ſi peu importante, qu'il ne doiue conſidérer ſi l'artifice du Théatre eſt ajuſté à ſon Poëme; dont cette Diſpoſition n'eſt pas la moindre partie,

au iugement des plus doctes.

Il peut encore inférer que les Spectacles de Théatre n'étans iamais si accomplis, mesme sur la Scéne publique, où ils sont leurs prémiers efforts, qu'il ne soit toujours nécessaire d'y supposer plusieurs choses, & que l'Imagination supplée à leurs manquemens: Les Ouurages dont la beauté est attachée aux Machines, sont des corps défectueux qui doiuent garder le logis, & ne se faire iamais voir dans les Assemblées Royalles, où ils sont si mal traittez, qu'à peine leur fait-on la grace de leur prester vn Ecran pour couurir leur difformité.

Ouurages dont la beauté dépend des Décorations, ne doiuent iamais estre veus hors du Théatre public.

Mais sur tout il doit sçauoir qu'aprés *l'Vnité de la Scéne*, qu'il ne faut iamais transporter à des climats différens, mais qui doit estre bornée pour sa plus grande étenduë, par celle d'vn petit païs, de qui les diuers endroits communiquent en peu de temps; La plus importante Régle qui concerne le Théatre, c'est *la Simplicité du Lieu*, ou autrement *sa Nudité*.

Vnité de la Scéne, & son étenduë legitime.

Simplicité & Nudité de la Scéne.

Nous recommandons par ces termes l'exclusion de toutes les choses que l'Ecriuain foible d'ailleurs, & meilleur Peintre que bon Poëte, expose sur le Théatre pour exciter la Terreur, comme les Gibets & les Roües: ou pour émouuoir la Pitié; comme le spectacle des corps qui nagent dans leur propre sang, & que l'on vient de massacrer derriere les tapisseries.

Explication de ces Termes.

Il y a certes de la gloire à bien construire vne Prison, à bien pratiquer vn Palais, vne Grotte,

Les Peintures defenduës au Poëte ſur la Scéne.

vne Foreſt, & à bien meſnager ces Meurtres que nous appellons *Genereux*; dautant que leurs expoſitions ſont des choſes eſſentielles, & qui entrent dans le Poëme. Mais il y a de la baſſeſſe à chercher ſes auantages dans les choſes exterieures qui ne ſortent point du Poëte, & de qui le Décorateur deuroit receuoir les loüanges, s'il en réſultoit quelques-vnes de ces peintures mendiées, & plus honteuſes que puiſſantes.

CHAPITRE XII.

LA MVSIQVE,

Sixiéme & derniere Partie de Qualité du Poëme Tragique.

IL ſembloit que la Tragédie deût treuuer l'accompliſſement de ſes Parties de Qualité dans cét Ordre de la Scéne que nous venons d'enſeigner, & déja nôtre Entendement épuiſé par ces Préceptes, ſe promettoit du repos; quand la douceur de la Muſique a réueillé nôtre eſprit, & lui a fait reconnoître que celui de l'Auditeur ne ſe pouuoit repoſer ſur vn endroit plus agréable, que ſur la conſidération de la Melodie Théatralle.

Nous auons dit autrépart que la Poëſie des Anciens a employé auec adreſſe les charmes de

l'Harmonie, comme vn mobile admirable qui animoit les Actions, & excitoit les Passions par vne puissante inconnuë: Et partant qu'vn merueilleux Art qui produisoit des effets si auantageux pour le Poëme, passoit auec grande raison pour l'vne de ses Parties.

Musique legitimement placée entre les Parties du Poëme, parmi les Anciens.

Auſſi les Poëtes Dramatiques l'etudioient fort soigneusement, comme l'vne des Sciences qui leur étoient tres-necessaires. Nous sçauons que la Scéne Grecque a veu Sophocle lui-meſme, personnage de condition fort estimé parmi les siens, toucher la Harpe en public, quand on recitoit de ſes Vers; & qu'Eschyle son deuancier, grand Capitaine & grand Poëte, auoit déja employé à la conduite du Chant, cette main ſçauante & guerriere, qui s'étoit ſi bien ſeruie du Baston de General, tant qu'il auoit été en aage de commander les Armées.

Sophocle touche la Harpe en plein Théâtre.

Eschyle conduit la Musique, dans l'execution de ses Poëmes.

Cét Empereur ſi décrié, & qui montra par la douceur du commencement de ſon regne, qu'il auoit toutes les parties qui rendent vn Prince accõpli, horſmis la volonté de l'eſtre; dans cette amour déreglée qu'il eut pour les Ieux de Théatre, & qui le fit en peu de temps Poëte, Acteur & Muſicien, eſtima principalement cette derniere condition, comme celle qui releuoit le merite des deux autres, & qui les rendoit agréables.

Neron passionné pour la Musique.

Tranquill. in Nerone.

Bien que ce Prince ingénieux fit des Vers trop beaux pour ſon ſiécle, quoy qu'il reüſſit fort bien dans les Récits de Théatre; cependant il mettoit ſa gloire dans l'Art de ioüer de la Harpe,

Neron fort excellent Poëte & Acteur.

Nerõ prefere la Musique à la Poëſie, & à l'Action.

& de donner aux ſentimens exprimez par la Poëſie, les Airs qui leur étoient ſortables.

Souuent on vid cét Empereur receuoir des acclamations non ſeulement du Senat, mais de tous les Rois tributaires, à cauſe de ſa belle voix, qu'ils ſurnommoient *la celeſte*: Et Rome qui ſçauoit le gouſt de ce Prince violent, qui vouloit eſtre flatté ſelon ſes inclinations, loüa publiquement en lui, non pas la qualité de Poëte, que Iules Ceſar & Auguſte auoient ajouſtée auant lui à celle de Maiſtres du Monde; mais la Science de chanter, qui lui ſembloit plus merueilleuſe, & plus digne d'eſtre admirée.

Neron eſt loüé par le Senat, & par les Rois, pour la beauté de ſa voix, appellée *celeſte*.

Iules Ceſar & Auguſte aimerent & exercerent la Poëſie.

Nous ne voulons pas tirer des iugemens de ce Monarque ſi iuſtement condamné, les auantages de la Scéne; qu'il auroit renduë odieuſe par la paſſion qu'il eut pour elle, ſi ſes beautez innocentes, & ſes charmes inéuitables ne l'auoient fait adorer par les Héros de tous les ſiécles.

Scéne aimée de to' les grans Perſonnages.

Si elle étoit en vn état où il lui fût neceſſaire de treuuer des Defenſeurs, ſans alleguer les viuans, pour qui nous auons des reſpects, & non pas des flatteries, nous compoſerions ſes Eloges de l'eſtime des Alexandres, des Socrates, des Demoſthenes, des Brutes, des Ciceros, des Lelies, des Ceſars, des Seneques & des Tites; que l'on a veus pluſieurs fois, au moins Brute & le Dictateur, aſſis ſur les bords du Théatre, aux pieds du Poëte & des Acteurs.

Grans Hommes qui ont aimé le théatre, chez les Grecs, & chez les Romains.

Ceſar & Brutus aſſis ſur le Théatre de Laberius, Cheualier Romain, & Acteur de Tragédies.

Nous voulons ſeulement montrer par le

gouſt de cét Empereur tres-ſçauant en ces matieres, les honneurs qu'auoit la Muſique chez les premiers Peuples du Monde. Ils l'ont tellement admirée, que le Pere de la Poëſie fait que ſon Demodocus eſt toûjours inſpiré d'vn Dieu ἐπιπνοιὴ θεοῦ, lors qu'il chante deuant le Roy, dans la Prouince des Phéaques.

Muſique eſtimée diuine, parmi les Anciens.

Demodocus Muſicien inſpiré de Dieu chez Homere. *Odyſſ. 8.*

Or il ne faut point douter que la Melodie Théatralle n'ait été la plus merueilleuſe de toutes les autres Muſiques. Car ſi nous en voulons iuger par ſes appreſts magnifiques, nous verrons en vn ſeul lieu tous les Muſiciens d'vn Empire concerter pluſieurs années, pour animer par leurs chants vn ſeul Ouurage de Théatre.

Muſique Théatralle, la plus merueilleuſe de toutes.

Appreſts ſõptueux de la Muſique de Théatre.

Si nous regardons ſes effets, nous ſçaurons que les Potentats & les Philoſophes meſmes, ſe ſont retirez de la Scéne languiſſans ou furieux, ſelon la nature des Poëmes. Nous apprendrons que les Peuples y ont été ſi touchez de l'amour de la Vertu, que tranſportez hors de ſoy, & comme changeans de nature, ils ont preſque deſchiré à la fin des Tragédies les Acteurs qui repreſentoiẽt des perſonnages vicieux. Bref nous ſçaurons que les Vers animez d'vn ſi puiſſant charme, ont amolli les Tyrans; & que ces cœurs impitoyables, nourris de ſang & de carnage, n'ont pû refuſer à la Scéne les larmes & les ſanglots, que la mort des innocens, les embraſemens des Villes, & les cris des miſerables ne leur auoient point arrachez.

Effets merueilleux de la Muſique Théatralle.

Voyez Plutarque ſur les merueilles de la Muſique.

Puiſque toute l'Antiquité nous témoigne

ces miracles, puis qu'elle a laiſſé en tous lieux des marques de ſon eſtime pour l'Art que nous conſidérons, & qu'vn grand Maiſtre en Eloquence ne croit pas que l'Orateur puiſſe eſtre nommé parfait, s'il n'a cette connoiſſance; Que pourrons-nous dire du Poëte, qui écrit pour les oreilles auſſi bien que pour les yeux? & de qui les productions ſont preſque auſſi vicieuſes pour les mauuaiſes cadences, que pour le mauuais langage?

Muſique abſolument neceſſaire à l'Orateur ſelon Quintilien.

Muſique tres-neceſſaire au Poëte.

Iuſteſſe des Sons, ou le Μέλος ἔμμετρον des Anciens.

Nous lui ferons donc obſeruer que *la Iuſteſſe des Sons*, dont les Anciens faiſoient vn Art, Μέλος ἔμμετρον, eſt vne beauté neceſſaire à toute ſorte de Poëſie; ſoit à celle que Pindare accordoit auec le Luth, & qu'il fit ſurnommer Lyrique; ſoit au Poëme de Théatre, en qui le Ρυθμος des Grecs, ou *la Science des Cadences*, qu'ils appelloient du nom de *Rythme*, treuuoit ſon principal employ.

Poëſie Lyrique pourquoy ainſi nommée.

Rythme principalement employé dans les Ouurages Dramatiques.

Si nous n'auions point réſolu de reſſerrer nôtre diſcours dans les bornes de ſon ſujet, nous dirions ici les raiſons qui obligérent les Anciens à ioüer deſſus le Luth les Vers qu'ils nommérent Lyriques; & à mettre ſur la Harpe, & ſur les Fluſtes compoſées, les Ouurages Dramatiques.

Vers de Théatre accompagnez du Chant, des Poſtures, & de la Danſe.

Mais il ſuffit de remarquer que comme les Vers de Théatre étoient non ſeulement chantez, mais encore accompagnez de ces ſçauantes Poſtures, & de ces Danſes expreſſiues qui dépendoient des *Pantomimes*, ces *Acteurs Vniuerſels*,

sels, qui imitoient toutes choses par leurs diuers mouuemens auec vne adresse incroyable; Il falloit que les Ecriuains sceussent le fonds de la Musique, & qu'ils eussent deuant les yeux durant la Composition, *les Postures & la Danse*, qui deuoient seruir à leurs Poëmes, & en releuer les pensées.

Pantomimes, leur adresse, & leur employ.

De là nous pouuons inférer que *les Ballets* somptueux qu'on estime tant auiourd'hui, n'étoient que la moindre partie de la Poësie theatralle aux temps de sa perfection; & que le mestier des Poëtes étoit bien plus difficile durant les siécles héroïques, qu'il n'est maintenant parmi nous; puis qu'il leur étoit necessaire de posseder plusieurs Arts subordonnez à leurs Ouurages.

Ballets, la moindre partie de la Poësie Théatralle.

Science du Poëte cõposée anciennemẽt de plusieurs Arts.

En effet nous apprenons qu'Euripide enseigne à ses Chantres la Musique graue & seuere, qui conuient aux choses Tragiques; Que l'Ecriuain de Théatre conduit les Ioüeurs d'Instrumens, & dispose de leurs airs; Bref que les Susianiens, les Gedrosiens & les Perses chantent par l'ordre d'Alexandre les Tragédies de Sophocle, & celles de son successeur, sur les mesures que ces Poëtes leur auoient données dans la Grece.

Poëtes Tragiques composent les Airs de leurs Ouurages.

Plutarque.

Aussi auoient-ils tant de soin de bien exprimer leurs pensées par la nature des Tons, qu'aprés auoir bien trauaillé à l'appropriation des choses; ils faisoient que leur Musique accommodée aux paroles, tiroit l'ame des Auditeurs;

Nec absimile à voce modus erat.
Tit. Liu. Hist. ab Vrb. cond. lib. 7.

ou leur portoit au fonds du cœur les passions viues & piquantes qui étoient émuës dans le Poëme.

Tons accõmodez aux sentimens & aux paroles.

Pour ces raisons ils s'étudioient à la Iustesse des Cadences, sans toutefois negliger ce qu'ils appelloient *les Mesures*, Μέτρα. Ils regloient par les dernieres la quantité de leurs syllabes, & les réduisoient en cét ordre qui les fait estre des Vers: & ils tiroient de la premiere, qu'ils auoient nommée *le Rythme*, l'Art d'énoncer en Musique la qualité de chaque chose exprimée dans la Poësie.

Nature & Difference des Mesures & des Cadences Musicales.

Μέτρον, unde metiri, & metrum.

Ainsi l'étenduë des *Rythmes* étoit infiniment plus grande que celle de leurs Mesures, ou autrement de leurs *Metres*; puisque l'espace de ceux-ci étoit reglé par chaque Vers, & ne passoit iamais ces bornes: au lieu que la longueur des *Rythmes* étoit toujours proportionnée à celles des Sentimens; soit qu'ils rempliſſent plusieurs Vers, ou qu'ils n'en rempliſſent qu'vn seul.

Etenduë des Rythmes, & leur raccourcissement.

Il est donc aisé de iuger que le Metre n'étoit souuent que l'vne des parties du Rythme, & qu'il faisoit quelquefois vn Rythme entier & accompli. Par exemple lors que le Poëte exprimoit dans vn seul Vers vn sentiment de langueur, comme ceux que vous allez voir;

Maniere de la Musique, pour l'expressiõ des langueurs.

Ω παλαιμαι δαιμονων.
Ω δύσφορα γένη βροτων.

Sophocl. Philoctet.

Le Musicien, qui imitoit la nature de la pensée, faisoit languir son Harmonie, & renfermoit

dans vn ſeul Vers, & par fois dans vn demi, ſa Cadence languiſſante, proportionnée à la Douleur.

Methode de la Muſique, pour exprimer les Mouuemẽs impetueux.

Mais quand la Poëſie exprimoit vn ſentiment impetueux, rapide, & precipité; comme eſt celui de cette Reine,

I ſequere Italiam ventis, pete regna per vndas;

Dido apud Virg.

Changement de Muſique appellé Μεταβολὴ.

Alors le Rythme alloit fort viſte, il enfermoit pluſieurs Vers, & couroit rapidement, iuſques à ce qu'il eût atteint la fin de cette penſée, & qu'il fallut changer d'allure pour exprimer quelque autre choſe. Ils appelloient ce changement du nom de Μεταβολὴ, qui veut dire en nôtre langue; *tranſition d'vn Rythme à vn autre.*

Artifice de la Muſique pour exprimer les choſes precipitãment, nonobſtãt la lõgueur des Pieds.

Diſſolutiõ des Pieds du Vers, ſa maniere & ſon vſage. *De his omnibus. Vide Epheſtion. Boëtiũ, Fabiũ, Plutarchũ, Caſaubon. verò ad hunc locum*

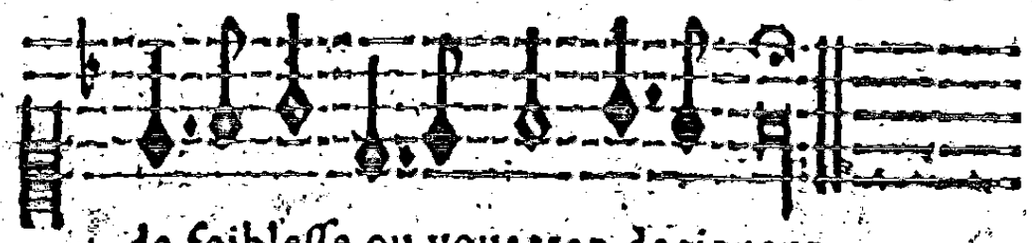
Afin que les Pieds languiſſans, par exemple le *Spondée* qui eſt compoſé de deux longues, ne retardaſſent point leur courſe, ils pratiquoient vne inuention nommée parmi ceux de l'Art *la Diſſolution des Pieds*; artifice ingénieux, par lequel deux ſyllabes longues, comme celles de *Ventis*, que nous venons de remarquer au milieu du Vers de Virgile, ſe changeoient en quatre breues; c'eſt à dire en deux Pyrrichies, ou autrement deux Parïambes, qui ſe chantoient par des crochuës, dont le mouuement eſt fort prompt.

S'ils euſſent donc entrepris d'accommoder leur Muſique & leurs Poſtures theatralles, aux

Persij Sat.1. Torua Mimalloneis, &c.

parolles d'vne Princeſſe accablée de diuers malheurs, ils auroient imité ainſi les penſées de nôtre Camille.

Rythmes languiſſans.



Flambeaux iniurieux dont les rayons funebres
Ne détruiſent iamais l'empire des tenebres
Sans accroître à l'inſtant l'excés de ma langueur;
Voyez, Aſtres cruels, les troubles de ma vie,
Et iugez par les maux dont elle eſt pourſuiuie,
Si i'ay trop de foibleſſe, ou vous trop de rigueur.

Ayans recité ainſi les ſentimens douloureux de cette Princeſſe affligée, voici à peu prés les Chants dont ils euſſent accompagné l'expreſſion de la Promptitude auec laquelle fut menée l'amour qu'Hippolyte eut pour elle, aprés l'auoir conſiderée ſur le haut d'vn baſtion, tandis qu'il aſſiégeoit la ville où elle étoit enfermée.

Figure appellée *Velocitas.*

Prontitude qu'elle énonce par la Figure impetueuſe que les Maîtres de Rhétorique appellent *Velocitatem*, & que l'on peut nommer *Viteſſe.*

Rythmes precipitez.

Il me vid, il m'aima; ſa flame fit ma flame:

Le le vis, ie l'aymay, nous ne fusmes qu'vne ame;
Cette Amour mit la paix en deux cœurs en-nemis.
Les Gardes sont gaignez, nous trouuons dans leur crime
Des plaisirs innocens d'vne ardeur legitime,
Et la nuict couure vn feu que l'honneur a permis.

Voila comment les Anciens récitoient leurs Vers de Théatre, en ces Illustres Assemblées où l'on voyoit dans vn parterre la fleur de plusieurs Royaumes, & où les millions d'or n'étoient pas les plus hauts poincts de la dépense d'vne Scéne.

Magnificence de l'ancienne Tragédie.

I'apprens que celle d'Italie s'est voulu parer à l'antique dans l'exposition de deux Poëmes qu'elle a chantez depuis n'agueres; & qu'vn Prince de l'Eglise a fait voir sa magnificence dans l'expression musicale des malheurs de Saint Alexis.

Musique Théatrale renouuellée depuis n'agueres en Italie, pour le Poëme nommé Alexis.

Encore que l'Harmonie dont nous recherchons les merueilles, n'ait pas toute été recouurée; & qu'il n'en reste parmi nous qu'vne idée assez confuse, cependant il est tres-certain qu'elle parut miraculeuse dans cette noble Alexiade, au rapport de ceux qui l'ouïrent.

Ils disent n'auoir veſcu que les cinq heures

de la nuict que dura cette Tragédie; Et que la charmãte illusion de ces songes délicieux qu'on fait quelquefois en dormant, n'a rien qui soit comparable aux gracieux enchantemens de cette rare melodie.

Nous ne deuons pas demander que les Spectacles publics ayent cét enrichissement, qui est au dessus de leurs forces. Il suffira pour cette heure que les Ecriuains Dramatiques taschent d'accommoder les Airs qui distingueront leurs Actes, à la nature des pensées que chacun d'eux exprimera. Mais nous pouuons esperer que les Puissances Souueraines qui sçauront estimer les Vers, seront assez magnifiques pour faire voir sur leurs Théatres en des saisons plus heureuses, tout ce qui doit accompagner la majesté d'vne Muse autrefois si respectée.

Consideration que doit auoir le Poëte de Théatre, pour la Musique.

Comme nous écriuons ici pour cette Fille Royalle, & que nous la considérons non pas dans l'état où elle est, mais dans celui qui lui conuient; nous auons voulu découurir les choses qui lui appartiennent, & que l'iniustice des siécles ennemis de la politesse lui a laschement dérobées.

Ses droits sont grans & authentiques. Elle n'a rien que d'illustre, d'auguste & de mystérieux. Mais dautant qu'vn seul Volume n'est pas capable d'expliquer des Attributs si excellens, ni l'Entendement de comprendre vn si grand nombre de beautez, sinon à diuerses repriſes; nous sommes contrains de couper sur ses Parties

ties

ties de Qualité, que cét Ouurage a éclaircies.

Nous reſeruons pour le ſuiuant la Recherche des circonſtances qui concernent l'Action; L'Explication des Parties appellées de Quantité; L'Artifice des Intrigues, nommez dans cette Science le Nœud & le Dénoüement; L'Obſeruation des Machines; L'Examen des Epiſodes; La fin de la Tragédie; L'Ajuſtement de ſes Régles au Poëme Tragicomique; Vn Diſcours de la Comédie; Vn du Poëme Paſtoral; La Pratique des Preceptes, ou l'Art de diſpoſer le Poëme ſelon les Régles du Théatre; Les Qualitez du vray Acteur; & enfin les Auantages de la Poëſie Théatralle ſur toutes les autres eſpeces.

Matiere du ſecond Volume de la Poëtique, diuiſé comme celui-cy, en douze Chapitres.

C'eſt de cela, mon cher Lecteur, que ie dois vous entretenir dans les Chapitres ſuiuans, aprés que vous aurez iugé de ceux que ie viens d'employer en cette premiere Partie.

Maintenant que vous connoiſſez l'importance de la ſeconde, ſans doute vous deſirez de prendre vn peu de repos, pour la lire auec attention.

Délaſſez donc vôtre eſprit, tandis que de mon coſté ie vais reprendre des forces pour

produire des penſées qui ſoient dignes de vôtre eſtime, & de la paſſion que i'ay, ſoit d'augmenter vos connoiſſances, ou d'honnorer la vertu des perſonnes qui vous reſſemblent, Adieu.

Deus nobis hæc otia fecit.

FIN.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R F IMPRIMES

Corrigez s'il vous plaist auec la plume,

Dans le Discours qui est à la teste de l'Ouurage.

Page I. ligne 21. *croire que par.* lisez, *croire par.*
Page N. ligne 5. *qui de l'vsage.* lisez, *qui est de l'vsage.*
Page RRR. ligne 8. *sans mentir.* lisez, *sans doute.*
Page MMMM. ligne 21. *On doit consoler.* lisez, *on se doit consoler.*

Dans le corps de l'Ouurage.

Page 29. ligne 15. l'oblige de mesme garder. lisez, mesme de.
Page mesme, ligne 25. quelques. lisez, quelque.
Page 40. ligne 12. ou. lisez, soit.
Page 44. ligne 11. despoir. lisez, desespoir.
Page 52. ligne 1. ainsi qu'il. lisez, qu'ainsi il.
Page 73. ligne 20. ne tirera. lisez, ne tireront.
Page 76. ligne 5. Eedit. lisez, Et dit.
Page 118. Mettez vis à vis de la 2. periode la marge qui est au bas.
Page 152. ligne 29. Iettant les yeux. lisez, Iettant la veuë.
Page 164. ligne 23. *vuolo.* lisez, *vuole.*
Page 213. ligne 13. generaux. lisez, genereux.
Page 257. ligne 5. *des bocado.* lisez, *desbocado.*
Page 261. ligne 9. alleguées. lisez, alleguez.
Page 295. ligne 23. *Thiesta.* lisez, *Thyesta.*

Page 298. ligne 25. ſur des inſolentes. liſez, ſur ſes inſolentes.
Page 367. ligne 23. *Lybiea*. liſez, *Lybiæ*.
Page meſme, ligne 24. *Tyrÿ*, liſez, *Tyrÿs*.
Page 382. ligne 25. *qui*. liſez, *quid*.

Mettez s'il vous plaiſt vn i ſimple, par tout où vous treuuerez des y dans l'Italien, puiſque ce langage n'employe point la premiere de ces lettres. Il y a auſsi quelques fautes dans le Grec, que ie vous ſupplie d'excuſer. Si vous auez frequenté les Imprimeries, vous croirez qu'il eſt bien difficile qu'vn Ouurage de cinq Langues differentes ſoit éxent de ces defauts. Adieu.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALLES,

D. ſignifie le Diſcours qui eſt à la teſte de l'Ouurage; & les Lettres en ſignifient les Pages.

A.

ACtes de M. Seneque. 350
Acteurs Tragiques Grecs & Romains celebres pour leur capacité. 377
Acteurs doiuent pleurer & gemir aux occaſions. 86
Actions des animaux propres à exciter la pitié. 95
Actiõs deteſtables miſes au Theatre, comment doiuent eſtre conduites. 99
Actions de grans Perſonnages, & de perſõnes peu vicieuſes, pourquoi propres à la Tragedie. 17. & 18
Actions, non habitudes ſimples, ſont les matieres du Poëme Tragique. 20
Action trop ſanglante n'eſt pas receuable au Theatre, & pourquoi. 33
Action pitoyable de Polyxene preſte de mourir. 89
Action d'Oreſte approuuée par Neſtor. 181
Adonis comment peut parler d'amour. 279
Addreſſe & forces du Stile, neceſſaire dans les Paſſions. 335
Addreſſe d'vn Amant ialoux. 127
Addreſſe de Didon pour fléchir Enée. 367
Admete & Hercule reciproquement ciuils. 301
Agathon excellent Poëte Tragique, eſtimé maiſtre du Sympoſe de Platon. 42
Ajax Oiléen puni par Neptune. Autheurs qui ont décrié ſon naufrage. 331
Alexandre paſſionné pour les Vers. D. pages BB. CC.
Alcmeon furieux ſon langage. 383
Alindé Tragedie. 119
Alteration permiſe au Poëte. 29
Amans doiuent exciter la Pitié dans le cœur de celles qu'ils aiment. 365
Amynte du Taſſe loüée & cenſurée. 178. & 179
Andronicus, Nœuius, Ennius, Paccuue, Accius, & autres Romains grans imitateurs des Grecs dans leurs Tragedies. 209
Animoſité d'Oreſte contre ſa mere la Reine Clytemneſtre. 181
Anciés Dramatiques ne ſont point excuſables pour les inciuilitez de leurs Heros, & pourquoi. 300
Andromaque cruellement traitée par Menelas. 156. par Vlyſſe. 317
Anachroniſmes frequens des Anciens touchant leurs Dieux. 263
Application de la Reconnoiſſance dans la Tragicomedie. 69

Appareil du Theatre, ce que c'eſt. 410
Application des peines tres-neceſſaire au Poëte.
Application des circonſtances pitoyables, à la perſonne d'Hecube. 323
A parte de Theatre & leur hauteſſe. 267
A parte ridicules. 270
A parte raiſonnables. 271
Apollon pourquoy il ſumine la terre ſelon les Payens. D. page AAA.
Archelas Roy de Macedoine eſtime & honnore Euripide. D. page CC.
Appreſts ſomptueux de la Muſique de Theatre. 413
Ariſtote & Horace également choquez des fautes commiſes contre les Mœurs, 316
Artifices de certains Orateurs. 213
Artifice de Theatre pour l'utilité des Spectacles. 231
Artifice de l'Amant à quoy doit eſtre employé. 374
Ariſtote fait quatre eſpeces de Tragedies. 72
Ariſtote reſtaurateur de la Poëſie. D. page Ee.
Ariſtote eleué au deſſus des autres hommes. D. page EEE.
Ariſtote reconnoiſt & approuue les changemens de meſure dans le Poëme Dramatique. 404
Ariſtote ne veut pas que les Arts & les Sciences ſoient traittez en Vers. D. page 20.
Ariſtote ſouſtenu contre Caſtelueiro. 142. 151. 153. 160. 176. 187. &c.
Ariſtote ſingulierement prudent. 170
Argumentations, Senteces & Comparaiſons ſont contraires à l'expreſſion des troubles de l'ame. 335
Art achéue dans les choſes ſpirituelles, ce que la Nature commence. D. page VVV.
Artifice dernier du Poëte pour rendre les mœurs exemplaires. 415
Artifice des Poëtes Grecs pour exprimer la Douleur. 376
Artifice fort conſiderable dans la ſtructure des Fables. 14
Arts les plus agreables à l'Imagination, quels. 83
Arts Poëtiques de Ioachim du Bellay, & de Iacques Pelletier. D. page II. KK.
Art d'émouuoir la Terreur dans les Sujets execrables, où elle eſt neceſſaire. 99
Artée exceſſiuement cruel dans Thyeſte. 234
Attributs du ieune homme; de l'homme parfait, & du vieillard. 37. & ſeq.
Attributs de la condition. 36
Attributs des pays. 38
Auantage que le Poëte tire du mouuement des Paſſions. 72
Auant-connoiſſances; ſeconde eſpece des Sentimens forcez. 263
Auantages naturels des Poëtes. 102
Auantages que le Poëte peut tirer des Spectacles genereux. 206
Auanture horrible racontée par vne perſonne bien née. 335
Auditeur de Theatre, les conſiderations qu'il doit auoir. 395
Auguſte exerce la Poëſie. 482
Autheurs celebres qui ont décrit la mort d'Ajax Oiléen. 331

principalles

Auteurs Italiens qui appellent la Poëtes des François. D. page PPP.
Autheurs qui font pleurer leurs Heros. 86. & seq.
Autheurs Espagnols qui sont remplis de profanations. 276
Authorité des Consuls Romains durant la Republique. 242
Auto Sacramental de Montalvan, ses personnages, & la disposition de la Scene. 276

B.

Bacchus, Prophete estimé parmi les Thraciens. 259
Ballets, la moindre partie de la Poësie Threatrale. 425
Bardes anciens Poëtes Gaulois, qui chantoient les victoires de leur nation. D. page PPP.
Beau discours d'vn Amant. 220
Beaux sentimens d'vne Nourrice. 288
Beaux sentimens attribuez par Homere à Vlysse, & à la Princesse Nausicaa. 312
Beauté de la Peripetie. 55
Beauté d'Atalante. 188
Beauté elegamment décrite. 269
Beauté des Descriptions Poëtiques.
Beautez de la Poësie, en quoi consistent. D. page YY.
Beautez les plus grandes que le Poëte puisse former dans la structure de la Fable quelles. 33. 34
Beautez de la Fable composée. 54
Beautez principalles de la Poësie Dramatique. 116
Beautez de la Tragedie consistent dans la Passion & Action. 390
Beautez de la Tragedie, en quoi consistent. 390
Belle Reconnoissance d'Enée. 181
Belle description d'vne Ialousie par les sentimens du Ialoux. 117
Belle pensée de Gorgias touchant la Tragedie. 141
Belle circonstance de la mort de Polyxene.
Blasme & Eloge d'Euripide. 158
Blasphemes & injures mal seantes aux Heros. 101
Blasphemes que produisent les malheurs mal appliquez. 172
Blasphemes, effet ordinaire des miseres excessives. 312
Bouffons seuls Acteurs proportionnez à la capacité du peuple. D. page R.
Brutalité de quelques Spectateurs touchant le Poëme Tragique. 176
Buchanan & sa *Tephté*. 33

C.

Cadence ou Rythme des anciens Poëmes. 416
Cantiques chantez en Vers à l'honneur du vray Dieu. D. p. AAA.
Characteres du langage Tragique. 10
Cassandre fille de Priam enfermée hors du Temple de Minerue. 88
Castelvetro peu intelligent dans la Poëtique d'Aristote. 178
Castelvetro censeur d'Aristote, & ennemi de Virgile. 215
Castelvetro grand ennemi de la Poësie, & comment. D. page G.
Castelvetro opposé à Aristote. D. p. LL. MM. NN. OO. PP. QQ.
Castelvetro embarrasse fort l'esprit de ses Lecteurs. D. pages RR. SS.

Castelvetro sçauãt. Les belles parties de son esprit. D. page LL.
Cesarse por Vengarse, Comedie Espagnole. 255
Catulle grand imitateur de Sapphon. 372
Causes des *A parte*. 170
Causes legitimes du silence d'vn personnage de Theatre. 273.
Causes vicieuses de son silence. ibid.
Cause des Pointes vicieuses des ieunes Ecriuains. 284
Cause des Sentimens inégaux. 285
Censure des defauts remarquables de la Medée d'Euripide. 21. de la Thyeste de Seneque. ibid.
Censure de la Iephté, de la Tantale, de la Medée & de la Thyeste. 33
Censure de l'Hippolyte, de l'Agamemnon, & de l'Octauie. 108
Censure de Sophocle touchant les Mœurs d'Vlysse. 117. Autre touchant les Mœurs d'Agathemnon. 119
Censure d'Euripide dans les discours qu'il fait tenir à Menalippe pour couurir la faute qu'elle a faite. 137. d'Horace, pource qu'il introduit des Valets sçauans en Philosophie. 139. & du Guarini, pour les Mœurs impropres d'vn Satyre. ibid.
Censure d'Egysthe trop vicieux dans Sophocle. 163
Censure d'Homere & d'Euripide. 242
Censure d'Euripide. 271. 302. 303. & 312.
Censure du Satyre de l'Amynte. 311
Censure de *Pastor fido*. 343
Cesar tué dans le Senat. 32.
Cesar Ingenieur dans ses Armées. 410
Cesar & Brutus assis sur le Theatre de Laberius, Cheualier Romain, & Acteur. 422
Changemẽs de mesures employez par les Italiens; & par les Latins, où, & pourquoy. 404. & seq.
Changemens necessaires à la Scene. 412
Chant admirable de Sapphon à Venus. 368
Charactere de l'Oraison nommée *Morata*. 131
Charactere cõuenable à l'Amour. 165
Charlemagne & Chilperic écriuent en Vers. D. page OOO.
Charles Roy de France honnore les Poëtes de son Royaulme.
Chiens d'Hippolyte affligez de la mort de leur maistre. 95.
Ciceron mal traitté par Castelvetro. D. page H.
Cieco d'Hadria. Sa censure. 389. & seq.
Circonstãces appliquées à la mort de Polyxene. 91
Ciuilité d'Atalante pour Meleagre. 190
Ciuilité de Talthybius. 246
Ciuilitez du Theatre, sont importantes. 293
Clameurs de Philoctete dans la douleur de sa playe. 340
Clytemnestre & Egysthe adulteres & parricides. 108
Colere des Heros infortunez. 100
Combat d'Apollon & de Diane contre le Serpent Python. 261
Comedie instruit le peuple. D. p. K.
Comment le Poëte peut rendre la Tragedie exemplaire. 216.

Comparaisons qui excitent la Compassion. 58
Comparaisons vicieuses. 339. & 340.
Comparaison des manieres d'agir de l'imagination, & de l'entendement. 117
Comparaisons dont les pensées qui demandent la plus grande liberté d'esprit, & pourquoy. 338
Comparaison de la Tragedie à une Peinture. 199
Comparaison des paroles enserrées dans les Vers, avec le sein du Cadran, & l'air de la Promenade. 401
Compliment de Meleagre à Atalante. 190
Condamnation des Carnages multipliez dans une mesme piece. 61
Condition des Roys. Des Monarques d'Estat. 30. & 69.
Condition necessaire au Poëte pour bien assigner les Sentiments. 238
Conformité de l'Hippolyte de Seneque, & de l'Hippolyte de Joseph de Iuste. 44
Conjecture sur l'Egysthe cité par Aristote. 162
Connoissance exacte de la Morale est tres-faite au Poëte. 333
Connoissances humaines sont toutes vtiles ou agreables. D. p. 41
Consideration necessaire au Poëte. 115
Consideration necessaire au Poëte touchant les Mœurs de Theatre. 210
Consideration tres-importante à la Poëte Tragique. 191
Considerations necessaires au Poëte touchant les Mœurs. 137
Considerations ridicules de Creon dans l'Edipe Latin.
Considerations tres-im[portantes] aux Germains.
Contradiction de Caste[lvetro]. 160
Controuerses Theatrales [touchant] le Castelvetro.
Corisque lasche & de[testable] dans le Pastor fido. 105
Courtoisie anciennement [pra]tiquée enuers les hostes. 63
Crimes atroces & premedi[tez] excitent la Compassion. 84. doivent auoir vn maintien [parti]culier. 63
Crimes quelquefois impunis au Theatre dans vne mes[me] piece. 111

D.

Daniel Heinsius, l'vn des Restaurateurs de la Poësie. Son Eloge. D. page 11.
David chante en Vers les louanges de Dieu. D. page 77.
Defaut remarquable de la Medée d'Euripide. 41
Defaut de la Thyeste de Seneque. 41
Defauts remarquables de quelques metaphoriques. 56
Definition de la Tragedie. 8
Definition des Passions. 70
Degrez de laideur dans les choses des bonnes. 103
Degrez de la Terreur & de la Pitié dans la Tragedie. 14
Dependance de la Peripetie. 14
Deplaisir extréme d'Alcmene. 11
Deprauation defendue au Poëte. 18
Deshabillage des Acteurs au Theatre. 57
Description fort poetique de la mort de Polyxene. 89
Descriptions Poëtiques fort

Table des Matieres

Descriptions legitimes. ibid.
Descriptions vicieuses. ibid.
Description vicieuse par d'exces. ibid.
Description de la Tempeste qui fit perir Ajax Oilée. 331
Devoir & office de l'Acteur, quel, 87
Devoir de l'Actrice dans les mouuemens de Pitié. 86 & seq.
Difference des Oraisons Morales & Morale. 235
Discours d'Vlysse malheureux, à la Princesse Nausicaa fille du Roy des Pheaques, touchant le subiet de son discours, & son succez. ibid.
Discours de Talthybius sur les miseres d'Hecube. 193
Discours de Teucer sur les infortunes de son frere Ajax Telamon. ibid.
Discours de Iason sur l'inquisite de Medée. 174
Discours de Hercule enragé contre les iniustices de Iunon. 174
Discours d'Antigone malheureuse dans sa pieté. 175
Discours du Roy Telamon affligé de la mort de son fils. 175
Discours est le plus noble moyen pour émouuoir les Auditeurs. 111
Discours des deux Pythiens. 361 & seq.
Discours & tendresse de Talthybius sur les miseres d'Hecube. 333
Discours d'Agamenon à vn Courrier. 319
Discours de Promethée en l'absence du Vautour. 319
Discours de Didon à Enée, lors qu'il la veut abandonner. 365
Discours energique de l'Ombre de Polydore. 93
Disposition de Theatre. ibid.
Distillation, & sa maniere naturelle. ibid.
Distinctions de Scenes comment doiuent estre faites. 312
Dithyrambes, leur nature, & leur suiet. 24
Diuersité de Stile neccessaire au Poëte. 365
Doctrine proposée par Castelvetro contre Aristote & Euripide. 348
Domination de la Pitié dans la Tragedie. 38
Domination reciproque de la Pitié & de la Reconnoissance. 106
Douceur d'esprit est le fondement de la compassion. 383
Douleur & ses especes, quelles. 375
Douleur & tendresse de Cassandre enuers la Reine sa mere. 382
Dorinde trop passionnée pour Silvio. 104
Double Anachronisme de Sophocle dans la premiere Scene de l'Electre. 363
Dramatiques anciens ont traitté tables tirées de l'histoire de deux Heros, & pourquoy. 200
Durté legitime du Poëme de Theatre, pour la Fable. 48
Dureté d'Imagination, espece des Sentimens forcez. 365

E.

Edipe, Prince fort en delà infortune de ses malheurs. 112
Effets merueilleux & extraordinaires du Theatre. 46
Effets horribles de la gesne. 58.
ses causes. ibid.

Effets des *Apartes* vicieux. 171
Effets des Passions sur nostre ame,
Effets que produit la douleur dans
les personnes heroïques. 182
Effets merveilleux de la Musique
& de Theatre. 413
Effet glorieux de la Poësie. 71
Effet des Passions bien excitées
dans l'esprit des Iuges. 72
Effet des honnestes soumissions.
79
Effet veritable & naturel d'vne
Amour violente. 134
Effroyables calamitez de la Reine
Hecube. 311
Egysthe & Clytemnestre adulteres
& parricides. 108
Elegie, sa nature. D. page K.
Eloge de D. Heinsius. 17
Eloge de Buchanan, & sa censure.
Eloge d'Aristote. D. page
Eloge de Luc Seneque. 119
Eloge de Trajan. 210
Eloge d'Ouide dans la Medée. 230
Eloge des Poëtes François. 274
Eloge d'Homere. 312
Eloge d'Euripide. 378
Eloges de Ronsard, de du Bellay,
de Baif, de Pelletier. D. p. K.
Eloge des premiers Dramatiques
Latins. 394
Eloquence d'Aristote. 23
Eloquence vicieuse, & mauuaises
considerations d'Hecube. 379
Embellissemés exterieurs qui sont
necessaires aux Poëmes. 411
Embellissemés ridicules au Thea-
tre. 414
Emphase du mot *Honneste homme*,
en François. 236
Employ de la peinture, & de la
Reconnoissance. 105
Employ de la Compassion, & de la
Terreur. ibid.
Enéide, Ouurage merueilleux. 61
Ennius, Andronicus, Naeuius, Pa-
cuue, Accius, & autres Romains
grans imitateurs des Grecs dans
leurs Tragedies. 209
Endroits de l'Oraison appellez
Vides par Aristote, comment
doiuent estre traitez. 333
Entebdement du Sage, confond le
plaisir & l'vtile. D. p. A.
Episodes, & quelle espece d'eux est
loüable & quelle vicieuse. 58
Epopée, Ouurage notable. Son ob-
jet. D. page K.
Equiuoques infames dans la Tra-
gedie moderne. 396
Erreur tres-importante des Dra-
matiques, touchant les senti-
mens d'Horreur. 22
Erreur remise par Sophocle dans
la nomination du poëme de la
mort d'Hercule. 246
Erreur de Luc Seneque dans sa
Medée. 204 & 350
Erreur importante de quelques
Dramatiques, touchant l'Ou-
bli. 264
Erreur des Modernes dans les ex-
pressions amoureuses. 391
Erreur des poëtes Italiens dans
l'expression de la Douleur. 389
Erreurs frequentes de Castelvetro
dans la structure des Fables. 176
Erreurs de Sophocle & d'Euripi-
de, dans l'Electre, & dans la
Medée. 293
Erreur des Modernes dans l'ex-
pression de la Douleur. 388
Escrits modernes sont vicieux par
leur obscurité. 396
Eschyle conduit la Musique dans
l'execution de ses poëmes. 411

Table des Matieres

Especes des Sentimens forcez. 114 & seq.
Esprit du Poëte, & ses qualitez. 71
Essence du Discours. 115
son caractere naturel. 116
Estrange stupidité de Thesée. 267
Estat horrible d'vne Reine. 313
Estat convenable à l'entendement pour bien iuger des choses. 317
Estendue des Rythmes, & leur reconnoissement. 446
Etymologie des mots *Fusion* & *fugue*. 14
Etymologie du mot *Drame*. 5. & seq. & de *malheureux*. 111
Euripide merueilleux pour exciter la Pitié. 78
Euripide blasmé par la philosophie, & pourquoi. 110
Euripide iustifié contre Castelvetro. 117
Euripide censuré par les Anciens, à cause de son Oreste. 233
Euripide censuré. 241
Euripide & Sophocle obseruateurs des bienseances. 180
Examen des termes metaphoriques, & de leur employ. 180
Excellence de la Fable de Meleagre. 196. Passions de cette Fable. 197. Magnificence de cette Fable en tous Incidens. ibid.
Excez dangereux des Tropes & des Figures. 190
Exclamations des Grecs sont communes dans leurs Ouurages tragiques. 377
Exemples de grandes moderations. 101
Explication nouuelle de la sixiesme maniere de Reconnoistre. 67
Explication des Mœurs generales & particulieres conuenables au Poëte. 216
Expression deshonneste d'vne Femme. 17
Expression deshonneste d'vn Roy. 101
Expressions amoureuses & difficiles au Theatre, & pourquoi. 178
Expressions conuenables à la Douleur. 186

F

Fable de Theatre, & ses especes. 52
Fable Composée, insinuë preferable à la Simple. 52. Ses beautez, ibid. ses parties, quelles. ibid.
Fable tres importante dans le Poëme Dramatique. 16
Fable doit contenir dans la Tragedie des Actions pitoyables plutost que horribles. 13
la Fable Dramatique, & celle des Romans doiuent estre semblables à l'Histoire. 65
Fable de Theatre ne doit contenir qu'vne action. 14
Fable du poëme, pourquoi ainsi appellée. 14 & 15
Fable Simple, sa nature. 51
Fable Composée, pourquoi appellée ainsi. 14
Fable ne souffre qu'vne seule Peripetie, & pourquoi. 171
Fable de Meleagre, selon Ouide. 188
Fautes les plus importantes des Ouurages Dramatiques. 311
Faute remarquable des Poëtes modernes. 150
Faute notable de quelques Poëtes modernes touchant les Sentimens. 223

Fautes

Fautes qui ſont ordinaires dans les mauvais Poëmes, & qui arriuent par la multitude des Epiſodes.
Fautes notables contre les Mœurs.
Faute remarquable de Sophocle contraire à Homere. 118
Fautes de Caſtelvetro. 277
Fautes remarquables de quelques Poëmes modernes, pour les inegalitez de Mœurs & de Sentimens. 286
Fautes remarquables de la Diſpoſition des Theatres. 411
Fauſtine & Falyſes comment doiuent parler & agir, 179. & ſeq.
Femmes illuſtres par leur chaſteté, quelles.
Figure nommée *Vetoria*. 346
Figure nommée *Aetiologie*. 97
Figure appellée *Topique*. 310
Filene d'Agathon, Tragedie Grecque.
Florida geloſa, Tragedie de Martin. examinée. 281. & ſeq.
Fonction veritable de l'Acteur. 115
Fondemens de la Tragedie de Melegre. 187
Franciſco de Roxas, Poëte Eſpagnol, ſa ſentence. 355
François ſont precepteurs des Italiens & des Eſpagnols pour la Poëſie. D. page OOO.
François ne deſirent les Eſpagnols de l'eſclauage. D. page PPP.
François I. & Charles IX. le premier à l'Academie des Poëtes. D. page RRR.
François I. reſtaurateur des Lettres & des beaux Arts, grand amateur de la Poëſie, Prince fort genereux, Curieux de l'inſtruction de ſes enfans. D. p. GG.

Furent mal traitez par le peuple.
Furent mal traitez par le peuple.
Furieux de Marius.
Grece Didactique. Sa qualité. D. page YY.
Gens d'eſprit ſe moquent de la Religion chez les Payens. 276
Gyges, & ſa veritable Hiſtoire. 236
Gomez Suarez d'Oſſorio ſupplie la Reine Elyſabeth.
Grande erreur de Caſtelvetro. 136
Grand Perſonnage de l'Antiquité aux paſſionnez pour la Tragedie.
Grecs ſont pathetiques dans les mouuemens de Paſſion. 176
Guarini, dans le Pa[illegible]. 280.
Particulier de Guarini. 281
Guiſe (les) taxés, & ſes crimes. 58

H.

Habiter des ſemblables. 56
Hadrian, Tragedie Italienne inuentée. 41
Harangue d'Iphigenie à ſon pere.
Helias Maiſtreſſe de Manuel Empereur de Conſtantinople.
Hercule & Admete, exemple de vertus ciuiles. 301
Hermogenes, & ce qu'il appelle Euſuvie. 195
Heros ſont criminels, pour n'auoir pas eu de Theatre. 39
Heros malheureux, comment doi-

ſont eſtre ſoumis 97. & ſuiv.

Heros doibuent toujours paroiſtre 181

Heros infortunez doibuent eſtre ſecourus envers les Puiſſances ſouueraines. 102

Hieron Roy de Sicile, eſcript par Pindare, D. page 555.

Homere propoſe pour exemple des Eſcriuains iudicieux. 102

Homme en quoi il eſt maiſtre de ſon ſecret, & en quoi il ne l'eſt pas. 170

Horace reprins par Caſtelvetro de ce qu'il a mis la conſtitution des Poëmes, D. page 17.

Horace & Ariſtote egalement eſclaues du caquet des ſautes communes aux Maiſtres des Metiers. 116

Horace, l'vn des Reſtaurateurs de la Poeſie, D. page 58.

Horreur exclue du Theatre. 22

Horreur & ſes eſpeces. 115

Horreur neceſſaire aux paſſions theatrales, & pourquoy elle plaiſt. 414

Horreur, premiere paſſion que des Actions deteſtables doiuent exciter. 89

Horribles effets de la guerre. 18

Horribles ſentiments d'Vlyſſe, ſur la mer, & la propre ſignification de ſes paroles. 115

Horreur, quelles choſes produiſent l'Horreur dans noſtre ame. 115

Hymnes de la Victoire ou Pean des Anciens, D. page 444.

Hyperbole ſemblable aux paſſions theatrales. 454

Ialoufie du Prince amoureux d'vne Dame de mediocre condition conuenable aux Iambes propres au Theatre, & Iliade, mere du Poëme Tragique. 41

Images effroyables des ſupplices de certains Heros parricides & ſacrileges.

Imitation neceſſaire au Poëte pour l'expreſſion amoureuſe. 171

Imperfection de la Medée d'Euripide. 84

Imperfection notable de la plaiſante des Poëmes modernes. 144

Impieté ſcandaleuſe de l'vn des Heros.

Importance de la Scene de la perſecution des Poëmes modernes. 111

Impoſture d'Homere en faueur d'Vlyſſe, ſuppoſant l'apparente. 117

Incertitude neceſſaire aux grands crimes.

Inciuilitez fort deſagreables. 194

Inciuilitez communes dans les Poëmes modernes. 191

Inciuilitez des Roys en faueur de la baſſeſſe de leur ame.

Inciuilitez de la faim & de la ſoif d'Agamemnon & de Menelas.

Inciuilité d'Eurale enuers Vlyſſe.

Inciuilité d'Agamemnon

Clytemneſtre ſe plaint d'Achille enuers les Rois Heros d'Achille.

Clytemneſtre

Indiſcretion facheuſe de Montaluan

Ingalité recherchée en Heroïne de Thebes

Table principale.

Galanterie de Benserade blasmée 287
Iphigenie. 287
Inegalité vicieuse en la Nourrice de Phedre. 290
Infortunes des Heros, & leur grandeur. 28
Ignorance des Decorateurs de Theatre en ce siecle. 418
Insensibilité de Thesee. 267
Insolence odieuse de Pyrrhus envers Agamemnon. 103
Insolence de Plexippe & de Tolée envers Atalante & Meleagre. 191
Insolence d'Hemon envers le Roy son pere, d'Electre envers Clytemnestre, & d'Admete envers Pherés. 137 & seq.
Institution des deux Pythiens. 261
Instruction generale sur les Sentiments. 138
Intelligence magnifique de Castelvetro, contre Aristote. 185
Intention du Philosophe decouverte touchant les Sentimens. 115
Intention & fin de la Tragedie. 109
Joachim du Bellay, Auteur d'vn Art Poetique, & Iacques Pelletier d'vn autre. D. p. II. & KK.
Italiens & Espagnols les plus coulpables de tous les Peuples en fait de profanations. 17
Italiens grands Imitateurs de l'Antiquité dans leurs Poemes, sont grands Poetes, mais trop fleuris. 104
Jugement sur les Actions decentes aux Filles du Theatre. 99
Jugement de Iules de l'Escale contre les Poemes Epiques. 168
Jugement general sur la Poetique de Castelvetro. 119
Jugement de Ceteon sur le Style Tragique. 191
Iules Cesar de Vandel, l'vn des Restaurateurs de la Poesie, Son Eloge, D. page HH.
Iules Cesar exerce la Poesie. Est passionné pour le Theatre. 412
Iustesse & etendue du Tasse dans l'Amyntas. 279
Iustesse des Sons des Anciens. 414
Iustice de la Tragedie bien comprise. 69
Iustice exacte du Poeme Tragique. 197
Iustification de Virgile. 111
Iustification d'Aristote contre Castelvetro, pour Homere & pour la Tragedie. 180
Iustification de Horace. ibid.
Iustification de la Fable de Meleagre. 184
Iustification de l'action d'Athee. 191
Iustification des Fables d'Hecube, d'Andromaque, & de Didon, attaquées par Castelvetro. 198

Laberius Acteur & Chevalier Romain, forcé d'aller de la part de Iules Cesar. 411
Eloge d'Alcmeon forcé. 103.
de Philoctete forcé de venir de Lemnos, & de Diomede forcé de venir de Troye.
Langage de quelques Personnes Heroïques dans leurs Passions. 192
Langage des Seneques & sa pureté, principalement de Lucain. 194
Larmes de Cheual de Pasiphaé. 3
Larmes d'Vlysse pour Hector. 3

Larmes données aux Heros. 69
à certaines rencontres. 86
L'Hiver de l'Auditeur le plus propre
à la haute du Poëte Tragique. ibid.
Larmes raisonnables des Heros &
des Heroïdes. 87
Lascheté d'Vlysse en l'acceptation
des employs que lui donne l'Ar-
mée des Grecs. 317
Lascheté d'Vlysse dans l'Hecu-
be d'Euripide, & dans Iphi-
genie en Aulide. 318
Lascheté odieuse de Minerue. 310
Lettres, quand negligées par les
Princes. D. page DD.
Liaison necessaire entre les inci-
dens de la Fable. 43
Longues Moralités bannies du
Theatre, & pourquoi. 216
Lope de Vega Carpio, Autheur
d'vne Poëtique pour sa nation.
D. page Y.
Lo que son los Galanes, Comedie
Espagnole. 256
Louange d'Euripide, qui fait tuer
Clytemnestre derriere le Thea-
tre. 111
Loüange d'Euripide dans son Ele-
ctre. ibid.
Loüange & censure d'Euripide
dans son Hecube. 178

M.

Magnificence de l'ancienne
Tragedie. 411
Maisons de Valois. Son Eloge.
D. page HH.
Maître des Decorations de Thea-
tre. 417
Malheurs de la Reine Hecube. 93
Manieres pour faire prendre l'ad-
uenir aux personnes Theatra-
les. 258
Manieres qu'il faut à
Philosophes
tre 218
Maniere de l'ancienne
die,
& de la moderne. 25
Manieres que le Tasse & le Gua-
rini attribuent à leurs bergeres.
310
Manieres figurées & feintes per-
mises en certaines rencontres.
143
Manieres de Calchas, & de Tire-
sias. 258
Manquement d'Euripide dans la
fin de son Hecube. 48
Marius furieux, tué sa Maitresse
dans vn transport de jalousie.
Marques naturelles & accidentel-
les, quelles. 62
Marques dont le Poëte peut dis-
poser pour faire la Reconnois-
sance. 63
Martyres des Saincts sont mal
propres au Theatre. 369
Maxime de l'Areopage contre le
mouuement des Passions. 71
Maxime que M. Seneque donne à
vn mechant Roy. 316
Medée, Tragedie d'Ouide. 210
Meleagre & motifs de pitié pour
lui. 187
Meleagre amoureux d'Atalante.
189
Meleagre fort coupable enuers la
Reine sa mere. 194
Menaces qui doiuent
aux vicieux qui ne
nis au Theatre. 224
Menalippe, sa
la
Melanippe d'Accius. 377 & seq.
Merueilleuse irresolution d'Al-
thée sur la mort
gre.
218

principales.

Meſſagers Dramatiques, & leurs eſpeces differentes. 353
Metaphore mal ſuivie. 161
Metaphores d'où doivent eſtre tirées. 160. leurs beautez, & en quoi elles conſiſtent. 161
Metaphore mal ſoûtenuë. ibid.
Metaphore mal conduite. 162
Methode de la Muſique pour exprimer les mouvemens impetueux. 417
Meurtres permis au Theatre. 106
Meurtres ſimples, comment doivent eſtre executez au Theatre. 210.
Miniſtre d'Eſtat. 57
Mœurs, leurs effets, & comment elles ſont le principe du bonheur, ou de l'infortune des hommes. 113
Mœurs veritables des Heros hiſtoriques, tres-neceſſaires dans la Tragedie. 114
Mœurs doivent eſtre égales & exemplaires dans les perſonnes introduites & exemplaires. 140
Mœurs de Menelas dans l'Iliade. 151. dans les Troades d'Euripide. 154. dans l'Helene d'Euripide. 155. dans l'Iphigenie en Aulide. ibid. dans l'Andromaque d'Euripide. 156
Mœurs, principe du bon-heur, ou de l'infortune. 107. ce qu'entend Ariſtote par le nom de Mœurs. ibid.
Mœurs de Menelas dans l'Iliade. 151
Mœurs de Menelas chés Sophocle dans le Poëme de la mort d'Ajax. 353
Morale abſolument neceſſaire au Poëte. 335
Moralités en quoi ſupportables dans le Poëme dramatique. 117
Moralitez longues bannies du Theatre, & pourquoi. 116
Mort de Clytemneſtre approuvée par les Argiens. 182
Mort d'Egyſthe & de Clytemneſtre approuvée par Iuphtez. 183
Motif de Pitié pour Meleagre. 187
Mouchoir enſanglanté par la Reine Glonde, envoyé à ſon fils. 96
Mouvemens de pitié dans la mort volontaire du Prince Hemon. 206
Mouvemens de Terreur tirez de la mort de ce Prince. ibid.
Mouvemens de pitié dans la mort de Phedre chez Luc. Seneque. ibid.
Mouvemens de Terreur dans la mort de cette Reine. ibid.
Moyens pour exciter la Pitié. 73. & ſeq.
Moyens qui ſervent à produire les paſſions dans la Tragedie. 185
Muſique de Theatre comment accommodée. 9
Muſique legitimement placée entre les parties du Poëme parmi les Anciens. 411
Muſique eſtimée divine parmi les Anciens. 413
Muſique neceſſaire au Poëte. 414
Muſique neceſſaire à l'Orateur, ſelon Quintilien. ibid.
Muſique Theatrale renouvellée depuis n'agueres en Italie pour le Poëme nommé *Aleſt.* 431

N.

Nævius, Andronicus, Ennius, Pacuvius, Accius, & autres

Romains grans imitateurs des Grecs dans leurs Tragedies. 289
Narrations diuiſees en deux eſpeces. 348
Narrations, quelles doiuent eſtre, quand elles ſont faites par des personnes interessées. 349
Narrations faites par des personnes indifferentes, quelles. 354
Nature fait les Princes & les Poëtes, & comment. D. p. TTT.
Nature de l'Horreur. 14
Nature de la Poëſie, ſelon Ariſtote. 165
Nature des Spectacles pleins de hazard. 102. exemple de ces Spectacles. ibid.
Nature des Spectacles horribles. ibid. exemple des trois ſortes de ces Spectacles, ibid.
Nature des Spectacles genereux. ibid.
Nature des Sentences. 217
Nature des Sentimens forcez. 254
Nature des Sentimens abuſifs. 274
Nature des Sentimens trop releuez. 277
Nature des Sentimens inegaux. 284
Nature des Sentimens inciuils. 293. & ſeq.
Nature des Sentimens deshonneſtes. 301
Nature des Sentimens horribles. 313
Nature des Sentimens neceſſaires. 318. des non neceſſaires. 330
Naſſicat, fille du Roy des Phæaques, Princeſſe fort bien née. 312. & ſeq.
Negligence des Critiques modernes. 209.
Neron paſſionné pour la Muſique, fort excellent Poëte & Acteur. 421. preſere la Muſique à la Poëſie, & à l'Action. 422. loüé par le Senat & par les Rois pour ſa belle voix. 422
Noms des Poëmes Dramatiques où doiuent eſtre tirez. 47
Nudité de la Scene. 11

O.

OBjet premier & dernier de la Tragedie, quel. 71
Obſcurité du Philoſophe ſur les Sentimens. 235
Obſcurité des Ecrits modernes. 246
Obſeruation neceſſaire au Poëte qui traitte ſes Hiſtoires ſaintes 32
Obſeruation tres-importante pour la concluſion du Poëme Dramatique. 48
Obſeruation des Bien-ſeances eſt l'ouurage des Maiſtres dans la Dramatique. 247
Obſeruation d'Erasme ſur la multiplicité des meſures pratiquée par les Poëtes Grecs. 403
Obſeruation neceſſaire au Poëte qui ſe ſert du Poëme Epique pour le Theatre. 51
Opinion de Caton le Cenſeur touchant l'impoſition des noms. 47
Oracles ſont enoncez en Vers. D. page ZZ.
Oraiſons Morale & Agiſſante. 115
Oraiſon Morale, ſa nature. 116. & ſeq.
Ordre de la communication des paſſions Theatrales. 93
Ordre du mouuement des paſſions. 105.

Origine & naiſſance de l'eſpece de vers dite appellée *Ver*. 161
Ouurages qui ont beſoin de Machines, peu eſtimés par Ariſtote. 418
Ouurages dont la beauté depend des decorations, ne doiuent iamais eſtre ſeus hors du Theatre public. 419

P.

Paccuue, Andronicus, Næuius, Ennius, Accius, & autres Romains grans imitateurs des Grecs dans leurs Tragedies. 109
Pantomimes, leur adreſſe & leur employ. 418
Paroles inſolentes d'Achille contre Agamemnon. 103
Paroles eſtranges d'Vlyſſe à Andromaque. 317
Parures vicieuſes au Theatre. 417
Parricide d'Oreſte approuué, & meſme conſeillé par Apollon. 185
Parties de Qualité, pourquoi nommées ainſi. 13
Parties de Quantité, pourquoi ainſi appellées. ibid.
Parties de la Fable compoſée. 55
Parties que le poëte doit auoir éminemment. 395
Paſſage d'Ariſtote mal entendu par Caſtelvetro. 179
Paſſions qui peuuent eſtre excitées dans le poëme Tragique. 104
Paſſions violentes, & le langage qui leur conuient. 359
Paſſions, parties eſſentielles de l'homme. 219
Paſſions & conſiderations violentes qui emportent Atrée, & la font reſoudre contre ſon fils. 124
Paſtor fido de Guarini examinée. 180
Paſtor fido tres-coupable pour les Sentences & Comparaiſons mal placées. 345
Peinture de la Ialouſie, & de leur ſorte amour par leurs manieres d'agir. 112
Peintures defenduës au poëte ſur la Scene, quelles. 420
Perfections de la Fable d'Edipe ſurnommée *le Tyran*. 84
Penſées & langage vrayment tragiques d'Hecube. 186. & ſeq.
Peripetie, & ſa definition. 55. Sa beauté. ibid.
Peripetie double n'entre pas dans vne Fable, & pourquoi. 57
Perfection ſouueraine de la Tragedie, pour ce qui concerne la Pitié. 90
Perſonnes abſolument innocentes ne doiuent eſtre le ſujet des Tragedies. 107
Perſonnages remplis de meſchanceté admis au Theatre. 111
Perſonnages fort vicieux ne ſont pas propres pour eſtre le ſujet des Tragedies. 108
Petrarque cenſuré. 163
Phœniſſes mal nommez, & pourquoi. 46
Philippes Auguſte écrit en Vers. D. page OOO.
Philoſophie naturelle tres-neceſſaire au poëte. 364
Philoctete, & ſes plaintes. 340
Pieces anciennes de Theatre, où la Scene eſt enſanglantée. 207
Pieuſe coutume des parens enuers les morts. 60

Pitié & Terreur parties essentielles de la Tragedie. 104
Pitié tirée des choses insensibles. 96
Plaintes ameres détruisent la Compassion. 98
Plaintes d'Achille ridicules. 98
Plaisir qui se tire des bons poëmes est trop delicat pour le peuple. D. page Q
Poëme Epique, comment son sujet peut estre mis au Theatre. 101 & seq.
Poëmes d'Agathon, appellés la Fleur. 42
Poëme Epique, & ses sujets. 51
Poëmes qui n'exposent que de Mœurs, sont peu propres au Theatre, & pourquoi. 133
Poëmes où Euripide introduit Menelas. 154
Poëmes anciens traitez des Auteurs vicieux, ordinaires en ceux de ce temps. 268
Poësie employée par les Anciens pour apprendre aux hommes les Sciences necessaires. D. p. C.
Poësie explique la plus part des Sciences & des Arts. ibid.
Poësie doit estre nommée profitable, & pourquoi. ibid.
Poësie exercée par les grans personnages. D. page L
Poësie Lyrique, & son objet. D. page K.
Poësie & autres Arts, quand destinez au plaisir du peuple. D. p. R.
Poësie, & sa nature. 2
Poësie Lyrique, pourquoi ainsi nommée. 214
Poësie Dramatique, & son effet. 5
Poësies Espagnoles sont fort déreglées. D. page P.
Poëtes preferez aux Historiens, & pourquoi. 55
Poëtes Espagnols tous remplis d'Actes vicieux. 268
Poëtes Anciens & modernes censurez par Castelvetro. D. p. V.
Poëtes modernes grans [illegible] des Sentimens trop élevez. 177
Poëmes de Theatre établis sur un Raisonnement perpetuel. 113
Poëtes Grecs admirablement pathetiques. 177
Poëtes doivent inventer les Fables, ou s'attacher à celles qui sont receües. 43
Poëtes Tragiques composent les Airs de leurs Ouvrages. 415
Poëtes doivent estre touchez des passions premier que leurs Auditeurs. 173
Pointes en quoi supportables. 273
Politesse necessaire au Poëte. 3
Polycaste fille de Nestor baigne Telemaque. 65
Possible difficile n'est point recevable au Theatre. 41
Principale intention de la Tragedie. 222
Pratique vicieuse de quelques poëtes. 30
Princesses décrites pour leur impudicité. 286
Prisons de Theatre, & leur importante structure. 415
Prisons où Antigone est enfermée. 435
Profanations ordinaires aux Espagnols. 273
Prudence d'Euripide dans la Catastrophe de son Electre. 411
Prudence singuliere d'Ulisse. 195
Puissantes expressions des Actions. 397
Punition des criminels agreable dans la Tragedie. 21

Punition juste de Clytemnestre. 98
Purete double neceſſaire au Langage Tragique. 196
Pyrrhus ſes qualitez. il le tue. 88
Pythie, ce qu'il ſignifie. 261

Q.

Qualitez de Clytemnestre & d'Egyſthe. 111. & ſeq.
Qualitez du Diſcours qui doit enſeigner les Sciences. D. p. HHH
Qualité neceſſaire à la perfection du poëme Tragique. 12
Qualitez de l'Action que le Poëte doit imiter dans la Tragedie. 17
Qualité neceſſaire des Fables de Theatre. 41
Qualitez naturelles des Satyres.
Qualitez des François, des Eſpagnols. 112. des Anglois, des Italiens, des Allemans, des Perſes, des Grecs, des Egyptiens, des Maures, des Thraciens, des Scythes. 113
Qualitez ordinaires des hommes & des femmes. ibid.
Qualitez particulieres cedent aux generales dans le poëme. 114
Qualitez d'Atalante fille de Iaſius Roy d'Arcadie. 188
Qualitez de l'Ame neceſſaires au poëte futur. D. p. VVV.
Qualitez neceſſaires aux Rois. 110
Qualitez que le poëte doit attribuer aux Tyrans. 111. neceſſaires aux Reines. ibid. neceſſaires aux Gouverneurs d'Empires. ibid.
Qualitez des Princes & des Princeſſes. 112. des Chancelieres. ibid. des Pontifes. ibid. des Courtiſans, & des Capitaines.
Qualitez requiſes dans les Meurtres de Theatre. 210
Qualitez d'Egyſthe dans Sophocle. 162
Qualité neceſſaire au poëte. 397
Qualité de la Muſe du Theatre. 183
Qualité principale du Sole Tragique. 197
Qualitez du bon Diſcours. 391
Qualitez neceſſaires aux Stances de Theatre. 409
Qualitez de l'eſprit du poëte. 74
Qualitez du bon Diſcours, ſoit du poëte, ou de l'Orateur. 277
Qualitez genealles des Grecs. 111
Quintilien accuſé d'ignorer la conſtitution des poëmes, par Caſtelvetro. D. p. TT.
Quintus Smyrneen pourſuit le deſſein d'Homere. 351

R.

Raiſon naturelle de la paſleur des Amans. 68
Raiſon de la ſtupidité de Theſée chez L. Seneque, eſt mauvaiſe. 267
Raiſons qui ſont pour Caſtelvetro. 200
Raiſons des Modernes pour les Parte. 269
Raiſons de Platon contre les poëtes. 19
Raiſons pour exciter les grands poëtes condamnez par Caſtelvetro. D. p. XX. YY. ZZ. AAA.
Raiſons principalles de l'eſtime qu'Ariſtote fait de la Fable d'Edipe.
Raiſon des Sentimens ebauſſ de l'ancienne Tragedie. 474

Table des Matieres.

Raiſons qui ont obligé les Poëtes de compoſer en Vers les Ouurages Dramatiques.

Raiſonnement contre les Mœurs des Bergeres du Roſtre fol.

Raiſonnement de Penelope ſur la venuë d'Vlyſſe. 64. & ſeq.

Raiſonnement de Meleagre apres qu'il a parlé à Atalante.

Reconnoiſſance de Theſée.

Reconnoiſſance faite par le Raiſonnement.

Reconnoiſſance merueilleuſe de Oedipe.

Reconnoiſſances, & leurs ſortes.

Reconnoiſſance d'effet ſurprenant.

Reconnoiſſance appellée de Memoire. Sa nature.

Reconnoiſſance appellée mutuelle. Sa nature.

Reglement de la bienſeance des Heros infortunez.

Reglement general ſur l'expoſition des Theatres.

Reglement general pour la iuſteſſe des Sentences des moindres perſonnages.

Reglement general des paſſions, ſur l'exemple de celles du Prince.

Reglemens generaux ſur les Sentimens d'Amour.

Reputation ſi iuſte et belle des Grecs dans la Douleur.

Republique Romaine, ſes grandeur prodigieuſe.

Reſolution merueilleuſe d'Oreſte & d'Electre.

Reſolutions ſi iuſtes et excellentes dans la perte de Meleagre.

Reſpect rendu aux Cheueux des Romains.

Reſpect rendu aux Dignitez ſouueraines.

Refus du Sacrifice du Theatre mes ridicules.

Reſolution de ſincerité, exemplaire.

Reſſentiment de Meleagre contre ſes oncles.

Rhetorique eſt abſolument neceſſaire au Poëte.

Rhetorique d'Ariſtote, & ſes preceptes.

Rimes peu conſiderables pour la force du diſcours. Leur origine & leur Etymologie.

Riſée d'Vlyſſe peu generenſe dans Sophocle.

Robbe de Ceſar, & ſon effet.

Rois ſeruans de bulles aux Dames des Eſpagnoles.

Rois de France des premieres races qui ont eſté en Vers. D. page

Ronſard, Baïf, du Bellay, Belleau n'oſent entreprendre la Tragedie. D. page RRR.

Rythmes des anciens d'où ils ſont nez, et leur mode de Reſt.

Rythme trop languiſſant.

Rythmes precipitez.

Rythme principalement employé dans les Ouurages de Theatre.

Rythme des anciens

Sanhedrin conuoqué par Salomon à l'Eſcole, pour Vne reparation de Salomon à ſes paſſions amoureuſes, contre Celuy de

Satyre, & ſa datte. D. 6
Scene d'une Tragedie grotesque de pluſieurs perſonnages. 291
Scenes confuſes repandues dans les Poëmes ridicules. 1411
Scenes comiques dans le ſtile tragique. 1411
Scenes d'une Tragedie ſanglante. 1411
Scene des Furies Infernales & horribles. 1416
Scene des Furies Domeſtiques & pitoyables. 1416
Science de Sapho. 365
Science du Poëte compoſée de pluſieurs connoiſſances differentes. 1413
Scenes, Vers ainſi appellez par les Italiens. 1404
Sceptiques, pureté de leur langage. 1494
Sens veritable du Precepte d'Horace contre les mechans & malheureux. 1410
Sentences ne ſont pas bien placées dans tous les endroits du Poëme, & pourquoi. 1418
Sentences agreables au peuple, & pourquoi. 1410
Sentences trop frequentes dans l'ancienne Tragedie, & principalement dans celles de Seneque. 1418
Sentences mal appliquées 1422
Sentence, De la ſignification chez les premiers Latins. 137
Sentimens forcez, & ſophiſtiquez aux jeunes Ecrivains. 154. ſont communs dans quelques Dramatiques Latins. 157. ſont fort en vogue parmi les Italiens. 1414
Sentimens d'Amour. 1414
Sentimens ſimples dans la Tragedie. 1414
Sentimens du Philoſophe ſur les ſujets inventez. 1414
Sentimens deshonneſtes, & vicieux dans la Tragedie. 1414
Sentimens deshonneſtes, & vicieux dans la Tragedie. 1414
Sentimens deshonneſtes des Vieillards du Poëte Stace, & ſes. 304. & ſeq.
Sentimens horribles. 315
Sentimens horribles d'Vlyſſe, de Minerve, d'Hecube, des Grecs. 1414
Sentimens du Poëme Epique generalement en paſſion & differens. 1416
Sentiment mauvais de Caſtelvetro touchant le ſujet de la Tragedie. 1414
Sentimens doivent eſtre proportionnez à la qualité des perſonnes, ſujets, & affaires. 1414
Sentimens vicieusement propoſez, & Exemples de ces Sentimens. 1414
Sentimens neceſſaires, & qui doivent eſtre exprimez. 1418
Sentimens neceſſaires de la Relation du naufrage d'Æneas. 310
Sentimens non neceſſaires de la meſme Relation. 311
Sentiment horrible d'Vlyſſe contre ſa Nourrice. 319. de Minerve dans le Poëme de la mort d'Ajax chez Sophocle. 321. de Electre. 660
Sentimens vicieux de Caſtelvetro, & quels. 1414
Sentimens de la Nourrice dans les Poëmes amoureux, & leurs defauts. 1414 & ſeq. 1414
Sentimens paſſionnez, & pathetiques. 1414
Sentimens qui ſont contre, & quels ſont les indifferens. 1414
Sentimens deshonneſtes, & vicieux dans la Tragedie. 1414

Sibylles & autres Prophetes ſçi-
ences, Page 82.
Simplicité de la Scene.
Solon, Parnaſſe, & Roy David.
Sophocle grand & merveilleux
Ecrit.
Sophocle touche la Haine en
plein Theatre. 431
Sophocle & Euripide obſervateurs
des Bienſeances. 300
Soumiſſions du Theatre entre
Hippolyte. 146
Soumiſſions de Cleopatre envers
Iris. 168
Sources d'où il faut tirer les noms
des Ouvrages du Theatre. 47
Souveraine perfection de la Tra-
gedie, pour ce qui regarde la
pitié. 90
Spectacles hazardeux bannis du
Theatre. 103
Spectacles horribles exclus du
Theatre. 104
Spectacles genereux, & leurs eſ-
peces. 191, & ſeq.
Spectacles des ſupplices odieux &
deshonneſtes au Theatre. 195
Spectacles genereux admis au
Theatre. ibid.
Stances, employées à depeindre
l'incertitude où eſt Cleopatre dans
la Tragedie nommée Rodo-
gune. 101
Stances de Theatre, Raiſons pour
& contre elles. 199, & ſeq.
Stances ſont propres à depeindre
les agitations de l'Ame, mais
ſeulement dans les Soliloques.
101
Style divers, ſelon les diverſes Paſ-
ſions. 165
Style Tragique, & ſes qualitez ge-
nerales. 390
Stiles neceſſaires au Poëte. 317
Strabon & ſa penſée touchant le
ſerpent Python. 463
Subtilité étrange & vicieuſe de
Theſée dans Hippolyte. 144
Sujet de la Tragedie. Page 1.
Sujets legitimes des belles Paſ-
ſions, & ceux qui ne le ſont
pas. 9
Sujets inventez permis au Poëte
Dramatique. 53
Sujet de la Tragedie. Page 1.
Sujets legitimes des belles Paſ-
ſions, & ceux qui ne le ſont
pas. 9

Taſſe, ſa penſée & ſes excez
dans Amynte. 278
Taſſe, eſprit fort delicat, malheu-
reux pour l'amour. 366
Tendreſſe de Calliope pour ſa
Reine la mere. 181
Termes paſſionnez de Phedre au-
pres du corps d'Hippolyte mort.
366
Terreur eſt l'effet que la Tragedie
doit tirer des grans crimes. 26
Terreur, paſſion Theatrale. 21
Thebaïde, mere de la Tragedie.
Theatre, & ſa ſignification. 270
Theatre & ſa diſpoſition, ſes
neceſſaire au Poëte Dra-
matique. 310
Theocrite & Virgile excellens
dans leurs Bucoliques. 310
Theologie des Payens expliquée
par les Poëtes. D. & G.
Tons accommodez aux ſentimens
& aux paroles. 426
Traduction excellente de la Poë-
tique

gue d'Ariſtote par D. Heinſius. 17
Tragedie, ſon etymologie. 15
Tragedie a pour objet la tranquillité de l'ame. D. page K.
Tragedie eſt l'Ecole des Rois. D. page N.
Tragedie profitable ſeulement aux grandes ames. D. p. P.
Tragedie, ſa Definition. 8
Tragedie, dernier effort des Muſes. D. page S.
Tragedie nullement faite pour le peuple. D. pages T. V. X. Y. Z.
Tragedie honorée des Spartiates, des Atheniens. p. AA. BB.
Tragedie, la paſſion d'Alexandre, page BB.
Tragedie, delices des Grans. D. page DD.
Tragedies tres-parfaites, quelles. 223
Tragedie tire du fruit des grans crimes, & comment. 17
Tragedies funeſtes, pleines de choſes fabuleuſes parmi les premiers Dramatiques. 43
Tragedies, Poëſie Royalle. 396
Tragedies faites de ſujets fabuleux. 41
Tragedies où eſt employée la Fable ſimple. 153
Tragedie ſemblable aux Legiſlateurs. 113
Tragedie en quoi n'eſt pas ſouuerainement iuſte. 109
Tragedie d'Euripide iuſtifiées cõtre Caſtelvetro. 198
Tragicomedie n'eſt point faite pour le peuple. D. p. O & P.
Tragicomedie inconnuë aux anciens Tragiques, vſitée chez Plaute. 7
Trait excellent d'vn affligé. 357
Traitez anciens & modernes de l'Art Poëtique, & leurs qualitez. D. pages CCC.
Triſteſſe des Chiens d'Hippolyte. 83
Tragede mal nommée ainſi. 47
Troubles de l'Ame excitez par la Tragedie. 70

V.

VAillet reſpectueux enuers Achille. 300
Vanité de Collatin, eſt cauſe de la perte de ſa femme. 207
Vautour de Promethée. 339
Vengeance d'Oreſte loüée par Minerue, & propoſée pour exemple à Telemaque. 183
Veritez de l'Iliade & de la Thebaïde, ſont tout à fait ſuppoſées. 43
Veritable & naturel effet d'vne amour violente. 134
Veritable fonction de l'Acteur. 135
Veritable ſens du 4. Chapit. de la Poëtique d'Ariſtote, contre Caſtelvetro. 166
Veritable ſens du precepte d'Horace contre les Meurtres de Theatre. 210
Vers pourquoi appellez le langage des Dieux. D. p. Z Z.
Vers appellez *Sciolti* par les Italiens. 404
Vers de Theatre accompagnez du Chant, des Poſtures, & de la Danſe. 414
Vertu malheureuſe doit eſtre loüée au Theatre. 123
Vida Eueſque d'Albe, l'vn des Reſtaurateurs de la Poëſie, Autheur de *la Chriſtiade*, eſtimé des Papes Leon X. & Clement VII. dédie ſa Poëtique au Dauſin de

France. D. pages FF & GG.
Virgile rayé du nombre des Poëtes, & mal traité par Castelvetro. D. page TT.
Virgile & Theocrite merueilleux dans leurs Bucoliques. 210
Vlysse prie Minerue de luy donner les moyens d'exciter la Compassion. 83.
Vlysse fort bien né, & fort pudique dans Homere. 315
Vlysse cruel & malheureux dans l'Eneïde. 319
Vlysse. Son retour à Ithaque. 64. & 65
Vnion des Mœurs & des Sentimens. 286
Vnité de la Scene, & son étenduë legitime. 419
Voyes que doit tenir la Tragedie pour edifier les Spectateurs. 12
Voyes que L. Senecque devoit tenir dans son Hippolyte. 267
Voix de Neron appellée celeste. 412
Vrai-semblance tres-necessaire dans la Fable du Poëme. 34
Vrai-semblance preferable à la verité d'histoire. ibid. ses especes. 35. & seq.
Vrai-semblance ordinaire, sa nature, ses principes. 36. & seq.
Vrai-semblance, sa nature. 39. & seq.
Vrai-semblance absolument necessaire dans les Mœurs. 137
Vrai-semblance violée dans la mauvaise disposition du Theatre. 411
Vrai-semblance choquée dans les inégalitez des Sentimens. 288
Vsage ordinaire du monde. 243
Vtilité du repentir de Theatre. 210

X.

XAnthe & Simois celebrez par les Poëtes comme de grans Fleuues, ne sont que deux petis ruisseaux 42

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le ſeizieme Octobre mil ſix cens trente-neuf, Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, CONRART; il eſt permis au Sieur *Iules de la Meſnardiere*, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il luy plaira *Vne Poëtique Françoiſe de ſa compoſition, diuiſée en trois Volumes*; & ce durant l'eſpace de dix ans entiers & accomplis, à compter du iour que leſdits Volumes ſeront acheuez d'imprimer ſeparément: Et defenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de contrefaire leſdits Liures, ni d'en vendre de contrefaits, à peine de quinze cens liures d'amendes payables ſans déport par chacun des contreuenans, & de tous ſes dépens, dommages & intereſts; ainſi qu'il eſt porté plus amplement dans les Lettres de ſa Majeſté.

Ledit *Sieur de la Meſnardiere* a cedé & tranſporté le Priuilege cy-deſſus pour le premier Volume de ſa Poëtique, *à Antoine de Sommaville*, Marchand Libraire à Paris, pour en iouïr aux conditions accordées entr'eux.

Les exemplaires ont esté fournis aux Bibliotheques du Roy, & de Monseigneur le Chancelier, selon qu'il estoit ordonné par le Privilege.

Le premier Livre de la Poëtique a été imprimé le 26 jour d'Octobre 1633.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS